





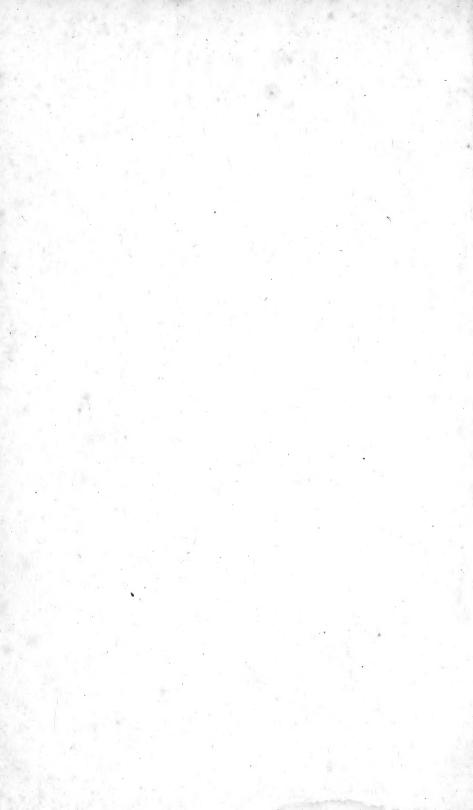




Oldstone Verned Soldling Seminary Soldling Seminary of affection et de reconnaissance Lancy, 25 Juin 09,

FLORE FRANÇAISE.

VOL. I.



FLORE FRANÇAISE,

OU

DESCRIPTIONS SUCCINCTES

DE TOUTES LES PLANTES

QUI CROISSENT NATURELLEMENT EN FRANCE,

DISPOSÉES SELON UNE NOUVELLE MÉTHODE D'ANALYSE,

Et précédées par un Exposé des Principes élémentaires de la Botanique;

TROISIÈME ÉDITION,

AUGMENTÉE DU TOME V, OU SIXIÈME VOLUME, Contenant 1500 espèces non décrites dans les cinq premiers Volumes;

PAR MM. DE LAMARCK ET DE CANDOLLE;

Ouvrage accompagné d'une grande Carte Botanique coloriée, et orné de 11 Planches contenant environ 200 Figures.

TOME PREMIER.

Du Fonds de H. Agasse.

A PARIS,

Chez DESRAY, Libraire, rue Hautefeuille, nº 4, près celle Saint-André-des-Arcs.

AVIS.

Depuis l'impression du texte explicatif de la Carte botanique de France (t. II, page première), M. Decandolle ayant eu occasion de passer près de Salins (département du Jura), a pris des renseignemens qui prouvent qu'il n'y a point dans ces salines de véritables plantes marines, comme il l'avoit cru; c'est pourquoi on a supprimé dans la Carte, qui n'étoit pas encore terminée, le trait coloré en vert qui entouroit d'abord Salins, et qui l'assimiloit par-là aux régions maritimes.

Il est utile d'observer que le graveur n'a pu distinguer dans cette Carte, par de grandes et petites capitales, comme l'indique le texte explicatif, les villes dont nous possédons des Flores, d'avec celles dont nous n'avons encore qu'une seule Flore ou plusieurs fragmens épars, par la raison qu'une multitude de noms de lieux se trouvant naturellement placés autour des grandes villes dont les environs sont mieux connus sous le rapport de la Botanique, il auroit fallu en supprimer plusieurs; mais on a suppléé à cela de la manière suivante : les lieux principaux sont en capitales droites; ceux du second ordre, en capitales penchées; ceux du troisième ordre, en caractère romain; enfin, ceux de l'ordre inférieur, en italique.

Les hauteurs de la chaîne des Vosges ont été déterminées barométriquement par M. André de Gy, ex capucin, et communiquées par M. Gillet-Laumont, conseiller des mines.



QK 313 L22 1815 t.1 SCN 401

Mr. DE LAMARCK,

MEMBRE DE L'INSTITUT NATIONAL

ET DE LA LÉGION D'HONNEUR,

Professeur-Administrateur au Muséum d'Histoire naturelle, etc.

Monsieur et respectable ami,

Vous étant occupé depuis quelques années d'objets un peu étrangers à la Botanique, et étant sollicité de toutes parts pour donner au Public une nouvelle édition de votre Flore française, vous m'avez confié le soin de faire à cet Ouvrage les additions que nécessitoient les progrès de la Botanique et l'agrandissement du territoire français. Je me suis livré à ce travail pendant plusieurs années, avec le zèle que m'inspiroient et l'intérêt même du sujet, et le plaisir de travailler avec vous, et, si j'ose le dire, une affection particulière pour le livre dans lequel j'ai puisé les premières notions d'une étude qui fait le bonheur de ceux qui s'y livrent. C'est vous, Monsieur, qui avez tracé la route; c'est vous qui m'avez engagé à y entrer, et qui m'avez fourni les moyens de vous y suivre : que de titres pour vous dédier mon travail, si je pouvois oublier qu'il est en même temps le vôtre. Je desire vivement que le Public sache cependant l'amitié dont vous m'honorez; et si je ne puis vous faire hommage de cet Ouvrage, je dois au moins vous en rendre compte. Quoique dans cette entreprise difficile je me sois constamment aidé de vos

conseils, et que les changemens que je me suis permis de faire à votre Ouvrage, aient été la plupart concertés avec vous, peut-être ne sera-t-il pas inutile de les récapituler ici succinctement sous vos yeux et sous ceux du Public.

La Flore française, telle que vous l'avez conçue, est destinée à réunir dans un même cadre, un ouvrage de Botanique élémentaire et la Description des plantes de la France; j'ai cherché non seulement à lui conserver ces deux caractères, mais à faire tellement saillir les traits de chacun d'eux, que personne ne pût se méprendre sur leur réunion.

La Botanique élémentaire se compose sur-tout de la connoissance générale des organes et des fonctions des végétaux : vous les aviez exposées dans vos Principes Élémentaires; d'après votre conseil, qui se trouvoit d'accord avec ma propre inclination, j'ai ajouté quelques détails à cette première partie, qui est réellement la clef de toutes les autres; j'ai été sur-tout obligé de multiplier ces additions, à cause des changemens nombreux et importans que l'anatomie et la physiologie des végétaux ont subis depuis l'époque où votre Ouvrage a paru, et notamment depuis que la structure anatomique des grandes classes du règne végétal a été dévoilée; mais cette connoissance générale des organes et des fonctions des végétaux, n'est, pour ainsi dire, qu'une science abstraite, tant qu'on n'en fait pas l'application à la structure et à l'histoire des plantes prises en particulier. Comment, en effet, sans cette étude spéciale des êtres, distinguer quels sont les organes communs à un grand nombre d'entre eux et conséquemment importans, d'avec ceux qui ne se trouvent que

dans un petit nombre de plantes, et semblent accidentels dans le règne végétal? Comment fixer le degré de généralisation que mérite telle ou telle observation? Comment, enfin, tirer des théories générales la moindre conséquence pratique? Il existe donc une seconde branche de la science, toute aussi importante que la première, c'est l'art de distinguer les végétaux les uns des autres.

Ici deux routes se sont offertes aux Naturalistes: la méthode naturelle, qui tend à placer chaque être au milieu de ceux avec lesquels il a le plus grand nombre de ressemblances importantes; la méthode artificielle, qui n'a d'autre but que de faire reconnoître chaque végétal et de l'isoler au milieu du règne. La première, qui est une véritable science, doit servir de base immuable à l'anatomie et à la physiologie; la seconde, qui est un art d'empyrique, peut bien avoir quelques commodités dans la pratique, mais ne sauroit agrandir le domaine des sciences, et offre une multitude indéfinie de combinaisons arbitraires. La première, ne visant qu'à la vérité, a établi ses bases sur les organes les plus importans à la vie des végétaux, sans considérer si ces organes sont faciles ou difficiles à observer; la seconde, ne tendant qu'à la facilité, a établi ses divisions sur les organes les plus apparens et les plus faciles à étudier.

Faute d'avoir bien senti les différences essentielles qui existent entre ces deux methodes, la plupart des Botanistes ont embrassé exclusivement l'un ou l'autre de ces moyens d'arriver au but, et tous sembloient avoir oublié que l'une et l'autre de ces méthodes ont leurs avantages, et que leur réunion pourroit concilier la vérité et la facilité. La Flore

française est le premier ouvrage où l'esprit de ces deux méthodes ait été nettement distingué, et où l'on ait présenté un moyen facile d'arriver à la vérité, en annoncant d'avance que ce moyen étoit artificiel: ¡'ai cru qu'on atteindroit de plus près encore au même but par une autre disposition qui paroît, au premier coup-d'œil, une simple convenance de typographie, mais qui tient en réalité aux bases mêmes de la logique de la Botanique. J'ai tenté d'employer la méthode artificielle comme clef de la méthode naturelle. En conséquence, j'ai divisé cet Ouvrage en deux parties; l'une artificielle, destinée à faire connoître les noms des plantes de la France; l'autre naturelle, destinée à faire connoître, autant qu'il a été en mon pouvoir, la structure, l'histoire et les rapports de ces mêmes plantes.

Quant à la méthode artificielle, j'ai, sans hésiter, donné la préférence à celle que vous avez imaginée, et qui consiste à conduire l'élève au nom de la plante, en le forçant toujours à choisir entre deux caractères contradictoires (1): dans cette méthode analytique, je ne me suis permis que les légers changemens nécessités par l'augmentation du nombre des plantes décrites. Là, d'après votre exemple, j'ai cherché à faire distinguer les plantes. d'après les caractères les plus faciles et les plus apparens; et lorsque ces caractères n'étoient pas constans, j'ai tenté de prévoir leurs aberrations et de faire arriver au même nom par différentes routes; mais cette facilité dans la distinction des plantes, est très-différente dans différentes familles: dans quelques-unes, telles que les crucifères, il est impossible de distinguer les genres sans l'exa-

⁽¹⁾ Voyez l'Exposition détaillée de cette méthode, t. I. p. 29.

men des fruits; dans d'autres, telles que les mousses et les champignons, on ne peut observer les caractères, et quelquefois apercevoir les plantes ellesmêmes, qu'avec le secours de la loupe : lorsque les commençans éprouveront ces difficultés dans l'emploi de la méthode analytique, je les prie, avant de la blamer, de réfléchir que les Botanistes les plus consommés éprouvent le même embarras, et qu'aucune méthode ne peut rendre le travail plus facile aux élèves, qu'il ne l'est aux maîtres. Cette méthode analytique étant réunie en un seul volume, pourra être portée à la promenade et servir à déterminer sur-le-champ le nom des plantes qui s'offrent sous les pas. Mais lorsque l'élève saura le nom, qu'il se garde de croire savoir la chose! Renvoyé par un numéro de la méthode analytique à la description, il trouvera dans cette seconde partie les détails dont l'ensemble constitue la science.

Les plantes de la France sont distribuées d'après les familles naturelles de M. de Jussieu, dont la plupart des Botanistes sentent maintenant l'importance et la vérité. A cet égard je n'ai fait qu'un petit nombre de changemens; les uns ont eu pour but de me rapprocher des principes que vous avez établis dans votre Introduction à l'étude de la Botanique, et je me suis sur-tout conformé à l'ordre que vous avez proposé relativement à la disposition des Dicotylédones Apétales et Polypétales; les autres sont relatifs à l'organisation de quelques plantes en particulier, qui, ayant été mieux observée, a nécessité quelques corrections dans la classification.

Quant aux descriptions des espèces, j'ai cherché à suivre, autant qu'il étoit en moi, la marche que vous aviez tracée dans la première édition de la Flore française, et j'ai conservé textuellement tous ceux de vos articles auxquels les observations subséquentes n'avoient apporté aucuns changemens; ces changemens m'ont souvent été indiqués par les faits que vous avez vous-même exposés dans le Dictionnaire Encyclopédique: c'est aussi en considérant ce Dictionnaire comme une seconde édition de la Flore française donnée par vous-même, que je l'ai, de préférence, cité seul dans la synonymie, lorsque le nom de la plante se trouvoit le même dans les deux ouvrages.

Cette synonymie, je l'ai étendue un peu plus que vous ne l'aviez fait dans la première édition; mon but a été d'y indiquer : 1°. les différens noms botaniques que la plante a recus depuis la réforme de la nomenclature opérée par Linné; 2º. une ou deux figures qui puissent aider à la faire reconnoître et suppléer aux imperfections des caractères. Ce travail difficile a été singulièrement applani par la possibilité que j'ai eue de consulter un grand nombre d'herbiers authentiques : le vôtre, que vous avez eu la bonté de me confier, m'a été surtout d'une immense utilité; par ce moyen j'ai pu connoître avec certitude les plantes que vous avez décrites, j'ai profité des observations et des matériaux que vous aviez rassemblés, pour rédiger l'ouvrage que vous m'avez ensuite confié : la même facilité m'a été accordée par M. Desfontaines, et les communications de ce célèbre Botaniste qui, dans sa Flore atlantique, a donné un modèle de l'exactitude et de l'esprit de critique que la synonymie exige, ont souvent rectifié et agrandi mes idées sur différentes parties de la science. Relativement aux points difficiles, j'ai souvent trouvé des éclaircissemens précieux dans les Notes et les Collections de

M. de Jussieu, et dans les herbiers de Vaillant et de Tournefort, conservés au Museum d'histoire naturelle. Quant à la cryptogamie, j'ai été singulièrement aidé par M. R. A. Hedwig, qui a bien voulu m'envoyer une collection d'échantillons de mousses, étiquetées d'après l'herbier de son illustre père.

Outre ces communications importantes; outre la possession d'un herbier très-vaste que je recueille depuis long-temps, je dois encore des secours précieux à M. Ramond, qui, après avoir étudié longtemps les plantes des hautes Pyrénées, avec la sagacité qui lui est propre, m'a fait part de ses collections, et, ce qui est le plus précieux, de ses observations inédites; à M. Broussonet, qui m'a envoyé, à diverses reprises, un grand nombre de plantes de Montpellier et des provinces voisines; à M. Léon Dufour, qui m'a communiqué non seulement les plantes qu'il a recueillies dans le département des Landes, mais encore une nombreuse collection de cryptogames et des observations intéressantes sur ces plantes difficiles à observer; à M. Léman, qui connoît avec précision les plantes des environs de Paris, et qui a bien voulu se charger de faire les descriptions des genres erodium et geranium; à M. B. Delessert, dont le vaste herbier qu'il a bien voulu me confier, renferme entre autres collections, les plantes recueillies à Narbonne par M. Pourret, et celles que Lemonnier a recueillies dans ses voyages; à MM. Balbis, Boucher, Thore et Kœler, qui m'ont envoyé des échantillons des plantes de la France, qu'ils ont eux-mêmes décrites dans leurs ouvrages; enfin, à MM. Chaillet, Clarion, J. Decandolle, Deleuze, Desportes, Guersent, Necker-de-Saussure, Nestler, Noisette, etc., qui m'ont envoyé des plantes de leurs pays respectifs, et les

ont accompagnées de notes précieuses. Je me plais à faire connoître ici les nombreux secours que j'ai reçus, pour la confection de la Flore française, des Botanistes qui se sont eux-mêmes le plus occupés de ce genre de travail, et à leur en témoigner publiquement ma reconnoissance.

Ces communications des Botanistes m'ont sur-tout été utiles, en me mettant à même d'indiquer avec quelque précision la liste des plantes qui croissent en France, et les différens lieux où elles ont été observées: c'est cette partie du travail qui constitue proprement la Flore de la France. Pour m'assurer si telle espèce croît en France, ou si elle croît dans tel lieu donné de la France, j'ai eu trois moyens très-différens par le degré de leur authenticité; tantôt j'ai moimême trouvé la plante dans les différentes excursions botaniques que j'ai faites dans les Alpes, le Jura, les Vosges, les environs de Genève, de Paris, la Belgique, la Lorraine et la Normandie; tantôt elle m'est envoyée de tel ou tel pays, par un homme digne de foi : dans ces deux cas, je puis regarder comme certain que la plante croît réellement dans tel ou tel lieu, et je l'indique affirmativement sans citer d'autorité; si au contraire un auteur quelconque affirme avoir trouvé telle plante en France, je dois bien croire qu'elle y existe, mais je ne puis être sûr, malgré l'identité du nom, qu'il ait parlé de la même plante que celle dont je donne la description; dans ce cas je cite la localité indiquée par cet auteur, et j'ajoute comme autorité, à la fin de la phrase, son nom en abrégé, entre deux parenthèses; au moyen de cette précaution, le lecteur saura précisément le degré de confiance qu'il doit accorder à chaque indication de localité. Si ce moyen très-simple eût été suivi par les Botanistes qui nous ont précédés, on auroit évité,

dans tous les ouvrages généraux de Botanique, un grand nombre d'erreurs relativement à l'indication des patries des plantes.

La nouvelle édition de la Flore française, que j'ai l'honneur de vous soumettre, contient les descriptions d'un nombre de plantes beaucoup plus considérable que l'ancienne, et même que la plupart des Flores qui ont été jusqu'ici publiées; mais il est nécessaire que j'ajoute quelques observations à ce sujet.

La Flore d'un grand pays ne peut être rédigée avec quelque précision, que lorsque les différentes provinces en ont été déjà étudiées, non seulement par des voyageurs, mais par des Botanistes sédentaires; sous ce rapport, vous avez eu de grandes difficultés à vaincre à l'époque où vous avez entrepris la Flore française, puisque alors on ne connoissoit véritablement que les plantes de Paris, de Montpellier, d'Alsace et de Provence; votre ouvrage a donné en France une nouvelle impulsion à l'étude du règne végétal; dans plusieurs provinces, il a formé des Botanistes qui ont contribué à faire connoître les plantes de leurs pays, soit en en publiant des Flores particulières, soit en communiquant leurs observations aux Botanistes de la capitale; la seule réunion des travaux qui sont dûs à l'influence de votre ouvrage, a beaucoup contribué à perfectionner celui-ci. La publication de plusieurs grands ouvrages de Botanique, la création des écoles centrales, l'agrandissement du Muséum d'histoire naturelle, la faveur et l'estime que les sciences physiques ont acquises dans l'opinion publique, et, le dirai-je? jusqu'à ces troubles civils qui ont forcé tant d'hommes sensibles à étudier la Nature pour détourner leurs yeux des désordres et des crimes de la société, sont autant de circonstances qui ont contribué à faire connoître en peu de temps les plantes de la France. J'ai joint à cet Ouvrage une Carte géographique qui indique, d'une manière générale, la végétation des différentes parties de la France, et le degré auquel ses productions végétales sont connues.

En même temps que l'ancienne France étoit mieux connue, ses limites se reculoient, et maintenant la Flore française se trouve enrichie de plusieurs vastes provinces dont j'ai dû énumérer les productions; c'est sur-tout la réunion du Piémont et du comté de Nice, qui a contribué à augmenter le nombre des plantes décrites dans cet Ouvrage : en effet, ces pays fertiles sont placés sous un ciel différent du nôtre à bien des égards; ils réunissent les degrés extrêmes de la température de l'Europe, et ont déjà été visités par plusieurs Botanistes habiles. Au reste, j'ai cru devoir indiquer les patries des plantes d'après les anciennes dénominations des provinces; celles des départemens sont tellement multipliées, que, pour chaque plante, j'aurois été obligé d'en citer quinze ou vingt, ce qui eût inutilement alongé un ouvrage déjà trop long : d'ailleurs les Flores publiées jusqu'ici étant la plupart disposées d'après l'ancienne division de la France, il est souvent impossible de les rapporter à la nouvelle; ainsi, quand un auteur dit que telle plante croît en Provence, je ne puis savoir s'il s'agit des trois départemens de la Provence, ou d'un seul. Je dois encore avertir que cet Ouvrage étoit totalement terminé et presque tout imprimé à l'époque de la réunion de Gênes, et qu'on n'y trouvera aucune des plantes de ce beau pays, qui mérite de fixer dayantage l'attention des Botanistes.

Enfin, une dernière cause qui tend à augmenter beaucoup le nombre des plantes de la France, c'est l'accroissement rapide du nombre des cryptogames connues; cette partie de la Botanique a été comme créée depuis vingt-cinq ans par les découvertes de Hedwig, Hoffman, Bulliard, Persoon, Vaucher, Acharius, et plusieurs autres Botanistes; sa marche est même tellement rapide, que malgré le soin avec lequel j'ai cherché à mettre cet Ouvrage au niveau des connoissances modernes, je vois déjà, depuis trois ans que cette partie est imprimée, qu'on a fait de grands progrès dans quelques points, notamment dans la famille des lichens. Dans toute la cryptogamie, je n'ai indiqué les localités que d'une manière générale, parce qu'il est très-probable que les mêmes cryptogames se trouveront dans presque toutes les parties de la France, lorsqu'on les étudiera avec soin.

Dans la rédaction d'un ouvrage général, la cryptogamie présente une difficulté particulière : c'est l'impossibilité de conserver, et conséquemment de comparer entre elles les espèces de certains genres : dans cette partie de mon travail, j'ai été forcé d'indiquer quelques plantes que je n'avois pas sous les yeux, et je me suis fié à deux observateurs dont l'exactitude m'est bien connue, Bulliard pour les champignons charnus, et Vaucher pour les algues d'eau douce; à l'exception de ces deux parties, je me suis imposé la loi de n'indiquer dans la Flore française aucune plante, à moins de l'avoir actuellement sous les yeux. J'ai donc omis volontairement des espèces décrites dans des Flores particulières; cette omission a quelque inconvénient, je le sais, mais elle a aussi l'avantage d'éviter les doubles emplois, et de donner à cet Ouvrage un plus grand degré d'authenticité: toutes les descriptions en ont été faites d'après nature, et je conserve soigneusement dans mon herbier les échantillons des plantes que j'ai indiquées, afin que tous les Botanistes qui éprouveroient quelques difficultés en se servant de cet Ouvrage, puissent les lever par la comparaison de leurs plantes avec les miennes. Je me ferai à cet égard une loi de transmettre aux Botanistes éloignés de la capitale, les renseignemens qu'ils

pourront desirer.

Tels sont, Monsieur, les principes que j'ai suivis, et les secours que j'ai reçus dans l'exécution de la tâche que vous m'avez confiée. Je ne vous parle pas des nombreuses difficultés que j'y ai rencontrées : tous ceux qui, comme vous, ont cherché la vérité par eux-mêmes, sans se trop fier au témoignage d'autrui, et en se défiant même souvent du leur, savent combien cette recherche est délicate; elle le devient sur - tout dans une science qui se compose d'un nombre immense de faits, et où la théorie peut rarement guider avec sûreté: je m'estimerai heureux si ce travail peut mériter l'approbation du juge éclairé auquel il est offert; s'il peut contribuer à répandre la connoissance de la véritable histoire naturelle, qui ne se contente ni de mots, ni d'hypothèses; si enfin, en nous montrant une partie des merveilles que nous foulons aux pieds, il pouvoit diriger toujours plus les esprits vers l'étude de notre patrie! J'ai l'honneur d'être, Monsieur et respectable ami,

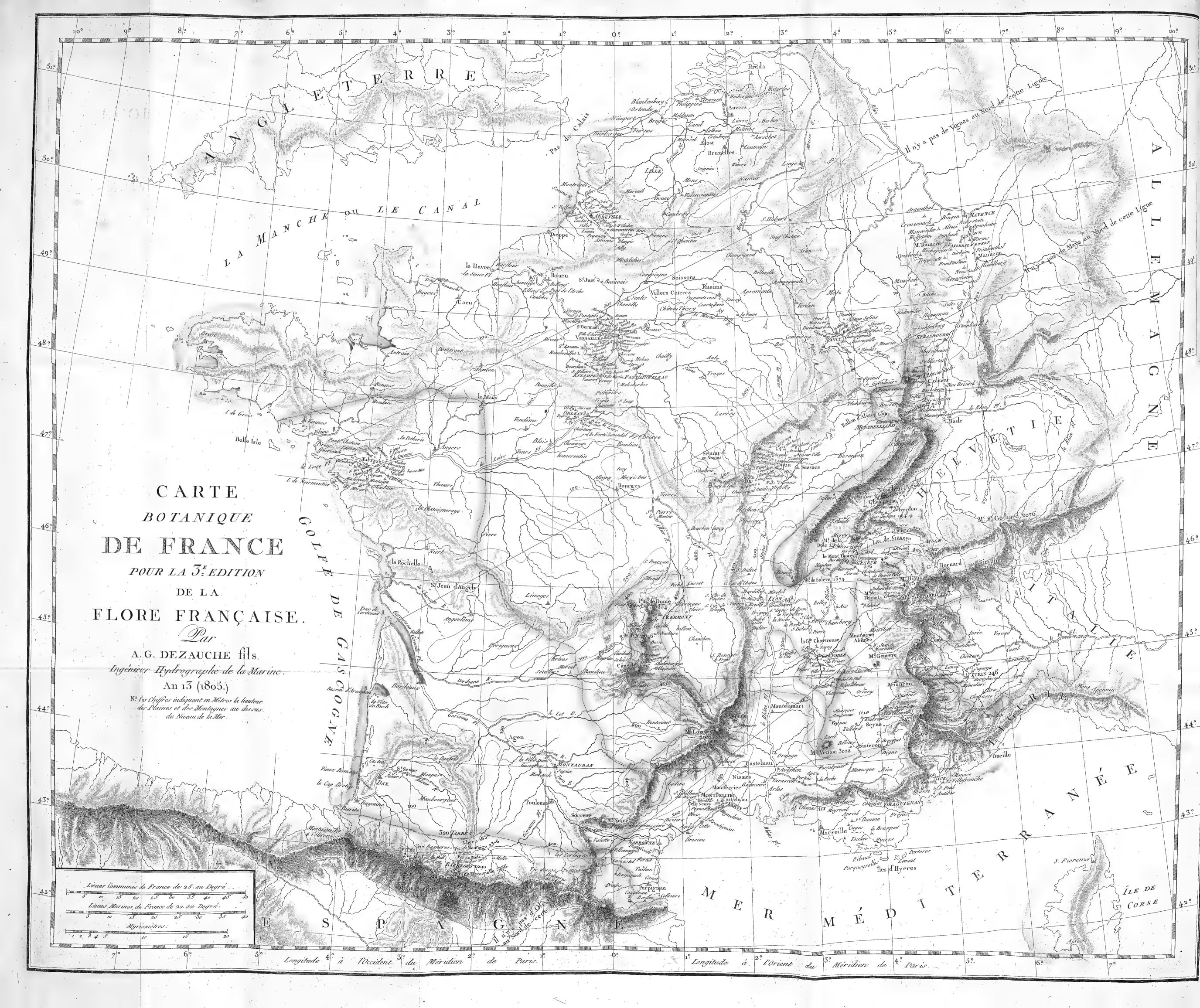
Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

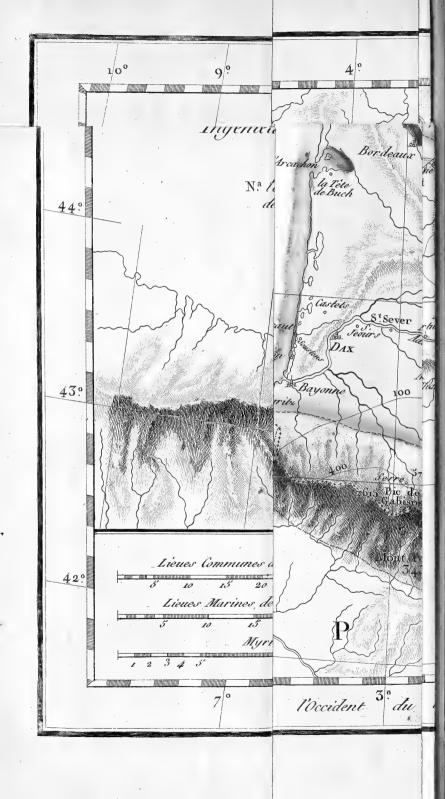
A. P. DECANDOLLE,

Docteur en Médecine, Professeur à l'Açadémie de Genève, etc.

DISCOURS







DISCOURS

PRÉLIMINAIRE

DE LA PREMIÈRE ÉDITION.

Parmi les différentes parties qu'embrasse l'étude de l'Histoire Naturelle, cette étude si noble, si intéressante, et qui depuis un siècle a fait des progrès si rapides, aucune n'a été aussi généralement cultivée que la Botanique, c'est-à-dire, la science dont l'objet est la connoissance des végétaux. Les secours multipliés que les Plantes offrent à l'homme, soit en fournissant aux besoins les plus essentiels de la vie, soit en calmant la violence des maladies qui menacent d'en abréger le cours, soit en enrichissant de leurs tributs les Arts les plus utiles à la société; la facilité d'ailleurs de se procurer ces productions de la terre qui naissent de tous côtés sous nos pas avec une profusion qui répare sans cesse leur durée passagère; l'attrait enfin qu'inspire par soi-même ce point de vue si gracieux de la Nature, cette diversité de scènes qui semblent s'être partagé toutes les saisons de l'année pour les embellir tour-à-tour, et toutes les parties du Globe pour en varier l'aspect, tout invite en effet le Naturaliste à tourner particulièrement son attention vers cette branche aussi utile qu'agréable des connoissances humaines.

Mais cette science qui offre à la curiosité des aiguillons si puissans, est peut-être en même temps la plus difficile de toutes; et indépendamment des causes particulières qui en ont compliqué l'étude, et dont je parlerai plus bas, les obstacles qui naissent du fond même de la science, semblent se multiplier à proportion des motifs qui doivent exciter l'avidité d'observer et de connoître.

Il ne faut, pour sentir cette vérité, que jeter un coup-d'œil sur le jardin immense de la Nature. Nous serons frappés d'abord de cette multitude de végétaux répandus de toutes partis avec une sorte de prodigalité, et nous verrons toutes les parties du Globe plus ou moins fécondes depuis la cime des plus hautes montagnes jusqu'au fond des fleuves et de l'Océan. Si nous

Tome I.

observons ensuite de plus près et avec plus d'attention, nous verrons par-tout la variété le disputer à la profusion; nous verrons d'une part des nuances de grandeur, de port, de figure et de couleur multipliées à l'infini; de l'autre, les végétaux les plus disparates placés les uns à côté des autres, souvent même confondant leurs tiges entrelacées. En comparant les grandeurs, nous verrons encore les extrêmes se toucher, et les mousses les plus délicates croître au pied et sur le tronc même de ces arbres qui élèvent avec majesté leur tête dans les airs. Enfin . comme si toutes les saisons existoient à-la-fois, à côté de quelques feuilles naissantes, se présentera souvent une tige ornée de fleurs nouvellement épanouies, tandis qu'un peu plus loin, des graines prêtes à s'échapper de leur enveloppe desséchée, nous offriront à-la-fois et les signes d'un dépérissement prochain, et les gages multipliés de la reproduction qui doit snivre.

La première impression que cette vue fera sur nous, sera sans doute un sentiment d'admiration pour cette Puissance souverainement libre et indépendante, qui se joue dans cette immense variété d'êtres, où l'uniformité et la symmétrie auroient semblé plutôt annoncer la marche gênée et timide d'une cause limitée.

Mais l'esprit de l'homme est borné, et se trouve comme accablé sous cette multitude prodigieuse d'individus de toute espèce, dont les modèles se rangent sans confusion dans une intelligence infinie, parmi ceux de toutes les créatures possibles. Aussi n'a-t-on trouvé jusqu'ici d'autre moyen pour parvenir à bien connoître le tableau de l'Univers, que de le diviser, d'y tracer par-tout des lignes de séparation, et de déplacer même par l'imagination, les parties qui le composent, pour les soumettre à des arrangemens méthodiques et proportionnés aux limites de nos conceptions. De là ces distributions de plantes par classes, par familles, par genres, etc.; de là, en un mot, ces nombreux systèmes qui ont tant exercé la sagacité de l'esprit humain, mais qui ne sont au fond qu'un aveu de sa foiblesse, déguisé sous un appareil imposant et scientifique.

Ces divisions eussent été sans doute de la plus grande utilité, si on les eût réduites à leur véritable usage, en ne les employant que comme des moyens artificiels propres à suppléer aux bornes de notre esprit, et à nous aider dans l'étude immense de la Nature. Mais le grand mal est que les Naturalistes ont presque toujours perdu de vue leur objet, qu'ils ont mis, si j'ose ainsi parler, sur le compte de la Nature ce qui étoit leur propre ouvrage, et ont prétendu juger, par leurs divisions factices et arbitraires, des loix essentielles auxquelles tous les êtres sont soumis, et des vrais rapports qui peuvent servir à les rapprocher. En un mot, séduits par une erreur considérable de métaphysique qui a retardé leurs progrès et fait perdre à leur travail la plus grande partie de sa valeur, ils ont toujours confondu le moyen qui peut perfectionner et agrandir nos vues pour nous faire juger des productions de la Nature, et établir entre elles une juste comparaison, avec celui qui doit servir seulement à nous les indiquer et à nous en apprendre les noms, qui ne sont que de pures conventions nécessaires, à la vérité, pour nous entendre, mais absolument étrangères à la marche de la Nature.

C'est pour faire connoître, et j'ose dire démontrer la dissérence essentielle de ces deux moyens, la nécessité absolue de ne jamais les confondre; en un mot, celle de les employer l'un et l'autre, mais toujours séparément, que je me propose d'examiner certaines opinions qui ont été regardées jusqu'ici comme des loix en Botanique; opinions qui me paroissent trèsdésectueuses, et même contraires aux progrès de nos connoissances dans cette partie intéressante de l'Histoire Naturelle.

Pour mettre dans un plus grand jour ce que j'ai à dire sur cette matière, je diviserai ce Discours en quatre parties.

Dans la première, je parlerai de l'état actuel de la science que j'entreprends de traiter, et je ferai voir que les difficultés que l'on éprouve par-tout en l'étudiant, sont rebutantes et presque insurmontables.

La seconde sera destinée à un examen plus particulier des moyens que l'on a employés jusqu'ici pour faciliter l'étude de la Botanique. Je ferai voir que l'insuffisance de ces moyens, et l'incertitude qui en résulte de toutes parts, sont les suites nécessaires des opinions mal fondées par lesquelles les Botanistes se sont laissés dominer.

La troisième partie traitera de la meilleure manière de voir et de travailler en Botanique. J'y exposerai les objets qu'il est indispensable de se proposer dans cette science, et le véritable point de vue sous lequel on doit les envisager. Enfin, dans la quatrieme partie, je détaillerai les principes de la nouvelle méthode que j'ai imaginée, et j'établirai les raisons qui me paroissent lui assurer une préférence marquée sur toutes celles qui ont paru jusqu'ici, comme étant plus simple, plus facile et plus propre à conduire avec certitude à la connoisance des plantes. Cette partie sera terminée par l'exposition des principes auxquels on doit s'attacher dans la formation d'un ordre naturel.

PREMIÈRE PARTIE.

De l'état actuel de la Botanique, et des difficultés qu'on éprouve dans l'étude de cette Science.

JE suis bien éloigné de vouloir déprimer tant d'hommes célèbres qui se sont occupés de la Botanique. Personne ne rend plus sincèrement que moi justice à leurs lumières, et ne sent mieux le prix de leurs travaux : personne sur-tout ne souscrira plus volontiers aux éloges que les savans ont accordés à M. de Tournefort, qui a su le premier ramener la Botanique à ces principes simples et lumineux qui mettent de l'ordre dans nos idées, et distinguent la science de la simple nomenclature.

Après lui, le chevalier Linné, profitant des découvertes et des fautes de son illustre prédécesseur, s'est frayé une route nouvelle, et a enrichi la Botanique de cette foule d'observations aussi neuves qu'ingénieuses, et de ces rapports étonnans et variés qui naissent de la considération des sexes dans les

plantes.

Mais si les travaux de ces grands hommes et de tant d'autres Naturalistes ont considérablement reculé les bornes de nos connoissances dans cette partie, il me paroît qu'ils n'ont pas également contribué à en faciliter l'étude. La Botanique, dans l'état où elle est, se trouve comme surchargée d'une multitude d'obstacles que les Naturalistes ont ajoutés à ceux que la multitude et la variété des individus présentent déjà par euxmêmes.

Parmi les causes qui contribuent le plus à faire naître ces obstacles, on doit placer les variations perpétuelles dans les principes constitutifs; les termes scientifiques trop nombreux et trop rarement définis dont on a hérissé la nomenclature; les systèmes multipliés, mais tous insuffisans, qu'on a vus se succéder les uns aux autres, et dont les loix sont presque toujours en contradiction avec la Nature; le trop grand nombre d'exceptions dans les caractères génériques, et enfin les définitions vagues que l'on a faites des parties les plus essentielles des plantes, et d'après lesquelles il est impossible de fixer d'une manière précise la notion de ces mêmes parties.

Voilà sans doute des reproches très-graves, et qui exigent des preuves convaincantes; mais j'ose me flatter que quiconque lira avec un esprit libre de préjugés les détails dans lesquels je vais entrer sur ces différens objets, y verra que ce n'est pas la séduction de mes propres principes qui m'a fait attaquer toutes les opinions qui les combattent, mais plutôt l'expérience que j'ai des vices essentiels de tous les systèmes qui, après m'avoir fait long-temps souhaiter qu'un autre pût mieux faire, m'a engagé dans des tentatives pour réaliser par moi-même ce desir.

ARTICLE PREMIER.

Du peu de fixation des noms que l'on a donnés à certaines parties des Plantes, et de la mauvaise déterminaison de plusieurs expressions employées pour exprimer leurs caractères.

S'il y a dans les plantes des parties dont la définition doive avoir été soignée par les Botanistes, ce sont sans doute celles qui servent comme de base à leurs différens systèmes, et qui devoient les conduire aux caractères les moins variables, et en même temps les plus propres à leur fournir un grand nombre de divisions. Prenons pour exemple la corolle et les étamines, d'après lesquelles M. de Tournefort, d'une part, et le chevalier Linné de l'autre, ont établi leurs grandes divisions, et formé leurs classes.

Il est aisé de s'appercevoir d'abord que la corolle est une partie si mal déterminée, que presque par-tout on est embarrassé pour reconnoître son existence; les uns donnant ce nom dans certaines plantes à des parties de la fleur que d'autres regardent simplement comme son calice, tandis que dans d'autres plantes ceux-là même donnent le nom de calice à des parties de la fleur que ceux-ci prennent pour la corolle. C'est ainsi que M. de Tournefort prend pour corolle dans le juncus, l'amaranthus, le kali, le tamnus, etc. les parties que M. Linné nomme calice; et que d'un autre côté le premier auteur donne le nom de calice dans le rumex, le buxus, l'empetrum, etc. à des parties que M. Linné prend pour corolle. On démontre actuellement au Jardin royal de Paris, sous le nom de calice, dans toutes les liliacées, les hellébores, les nielles, les aconits, etc. des parties que MM. de Tournefort et Linné appellent très-décidément corolle.

Il y a plus, il ne faut qu'ouvrir les ouvrages de M. Linné, pour y appercevoir que dans un grand nombre de cas, il laisse au choix de son lecteur d'appeler calice ou corolle une même partie de la plante. C'est ainsi que, selon lui, dans le laurus, le phytolacca, le medeola, le metanthium, etc. les fleurs n'ont pas de calice, à moins, dit-il, qu'on ne prenne pour tel la corolle qui les environne; et que dans d'autres plantes, comme le polygonum, le chrysosplenium, le thesium, etc. la corolle est nulle, à moins, dit-il encore, qu'on ne regarde comme tel le calice de leurs fleurs: preuve bien évidente qu'il n'attache point lui-même aux termes de corolle et de calice des idées fixes et précises qui puissent fournir un moyen sûr de reconnoître l'existence de l'un ou de l'autre.

Les étamines sont dans le même cas; tantôt les filamens stériles ne sont comptés pour rien, lorsqu'il s'agit de déterminer leur nombre : ainsi le gratiola est placé dans la diandrie, et l'herniaria dans la pentandrie; et tantôt, au contraire, ces mêmes filamens font nombre avec les étamines : ainsi l'albuca se trouve placé dans l'hexandrie, et l'anacardium dans la décandrie (1).

Quelquesois le nombre des étamines est fixé par celui des anthères, sans avoir égard aux filamens, comme dans le monniera, le fumaria, etc.; d'autres sois, ce sont les filamens qui déterminent les étamines; et le nombre des anthères est négligé, comme dans le dianthèra, le theobroma, le stemodia, etc.

On trouve très-souvent dans les sleurs de certaines plantes, des parties très-différentes les unes des autres par leur nature, mais qui peuvent fournir d'excellens caractères pour distinguer

⁽¹⁾ M. Murrai a replacé avec raison ce dernier genre dans l'ennéandrie. Murr. Syst. végét.

ces plantes. Ce sont tantôt des appendices ou des prolongemens singuliers de la corolle, en forme de cornet ou d'éperon postérieur; tantôt des rainures, des fossettes ou des enfoncemens sur les pétales ou sur l'ovaire; tantôt des écailles, des folioles ou des cornets intérieurs; tantôt des glandes, des filets ou des poils, et tantôt enfin des portions même de la corolle qui s'avancent un peu plus que d'autres.

Toutes ces parties qui n'ont aucune ressemblance, aucun rapport entre elles, ont reçu, malgré cela, le nom vague de nectaire: il faut l'avouer, cette manière de trancher d'un mot la difficulté, est très-commode pour l'auteur qui fait un systême: mais dans quel embarras ne jette-t-elle pas ceux qui, d'après de pareilles notions, entreprennent d'étudier la Nature!

En effet, on trouve souvent plusieurs de ces nectaires, très-différens, réunis dans la même fleur; et alors comment déterminer lequel doit conserver son nom aux dépens des autres?

C'est ainsi que le prolongement en forme d'éperon que l'on observe derrière les fleurs de violette, de capucine, etc. conserve sans difficulté le nom de nectaire, tandis qu'on le refuse à un pareil éperon dans les orchis, pour l'accorder au pétale inférieur de leur corolle.

Les divisions, soit de la corolle, soit du calice, sont encore si mal déterminées, qu'on ne sait très-souvent si l'on doit regarder ces enveloppes comme étant d'une seule ou de plusieurs pièces dans telle ou telle plante que l'on observe. La corolle des mauves est monopétale selon M. de Tournefort, et polypétale selon M. Linné. D'un autre côté, ces deux auteurs s'accordent à regarder la corolle de la tulipe et celle du lys comme composées de six pétales très-distincts; et ces corolles sont démontrées au Jardin royal, comme n'étant qu'un calice monophylle à six divisions.

Il seroit trop long de rapporter toutes les déterminations embarrassantes des noms que l'on a donnés aux différentes parties des plantes; mais ce n'est point assez d'avoir montré l'incertitude et l'obscurité répandues de toutes parts sur ces premières notions faites pour éclairer l'entrée de la Botanique. Nous allons voir les difficultés se multiplier à mesure que nous pénétrerons plus avant dans cette science. C'est ce qui fera la

matière d'une discussion importante sur la formation vicieuse des genres et des familles par les Botanistes, et sur le peu de soin qu'ils ont pris de distinguer entre le caractère constant qui détermine l'espèce, et la nuance locale qui donne la simple variété.

ARTICLE II.

Des Familles, des Genres, des Espèces et des Variétés.

Il y a des plantes qui différent entièrement et dans toutes leurs parties; il y en a d'autres qui différent seulement dans beaucoup de leurs parties; d'autres ensuite ne différent que dans quelques-unes de leurs parties; et enfin il y en a qui ne différent absolument dans aucunes de leurs parties.

Voilà ce qui est bien certain et bien connu; mais en rapprochant les plantes en raison de leurs ressemblances, et en les éloignant à mesure qu'elles différent, peut – on former des groupes particuliers séparés par des limites bien marquées et bien circonscrites? Peut-on, après cela, diviser et même sous-diviser ces groupes considérables, et en former d'autres moins composés, mais toujours déterminés par des caractères saillans, sans rompre aucun rapport essentiel? en un mot, existe-t-il bien réellement des familles que l'on puisse isoler les unes des autres? existe-t-il des genres dont les limites ne soient jamais confondues? enfin peut-on distinguer sans équivoque les espèces des variétés, et celles-ci des individus?

Ce sont-la sans doute les problèmes les plus intéressans de la Botanique; mais il y a beaucoup d'apparence qu'on ne pourra de long-temps en trouver la solution affirmative.

On a cependant agi comme si ces questions n'existoient point, ou n'étoient point proposables; on a regardé comme certain, ce qui pouvoit à peine être supposé; et en conséquence on a essayé de former des familles du premier ordre, auxquelles on a donné le nom de genre : on s'est ensuite retourné de mille manières pour faire avec les genres des familles du second ordre, que l'on a nommées familles naturelles; on a même été jusqu'au point de vouloir réunir plusieurs de ces prétendues familles, pour former des classes, c'est-à-dire, des divisions générales que l'on regardoit aussi comme naturelles; mais la Nature, qui ne se plie nulle part à ces règles

que l'on prétend établir sur la marche de ses productions, forme tantôt des interruptions subites ou des retours frappans dans ses rapports, tantôt des nuances imperceptibles qui refusent toute espèce de division: la Nature, en un mot, rejette les classes et les familles, et contrarie presque par-tout les genres même les moins composés.

Les lois qui constituent ces familles et ces genres, sont sans cesse sujettes à des exceptions destructives (1); à mesure que l'on examine plus attentivement, on est forcé de former de nouveaux genres aux dépens de ceux que l'on avoit formés d'abord; réduction qui deviendra de jour en jour plus nécessaire, à mesure que les observations se multiplieront, ou que nous découvrirons de nouvelles plantes dont les caractères mipartis mettront des entraves à toutes nos règles; et nous finirons sans doute par n'avoir dans chaque genre qu'une seule espèce, multipliée souvent en autant de variétés que d'individus (2).

Je sais combien ces principes s'éloignent des idées reçues, et même combien de noms illustres on pourroit m'opposer. Mais si les autorités doivent être appréciées plutôt que comptées, quel avantage n'est-ce pas pour moi de pouvoir citer en ma faveur un témoignage d'un aussi grand poids que celui de M. de Buffon? Voici comme il s'exprime en parlant des différens systêmes imaginés par les Naturalistes.

«Prenons pour exemple la Botanique, cette belle partie de »l'Histoire Naturelle, qui, par son utilité, a mérité de tout » temps d'être la plus cultivée, et rappelons à l'examen les » principes de toutes les méthodes que les Botanistes nous ont

⁽¹⁾ L'alysson spinosum, le cnicus erysithales, l'arctium carduelis, l'æsculus pavia, le peplis tetrandra, le convallaria bifolia, le linum radiola, le tordylium authriscus, etc. etc., n'ont pas le caractère de leur genre.

⁽²⁾ Des observations nouvelles ont engagé M. Linné à retirer du genre des plantains, le littorella lacustris; de celui de l'actæa, le cimicifuga fætida; de celui du campanula, le canarina campanula; de celui du gentiana, le chlora perfoliata; de celui du glycine, l'abrus precatorius, etc. S'il redoubloit encore d'attention, peut-être retrancheroit-il de leur genre l'æsculus pavia, le valeriana sibirica, le gratiola monnieria, l'adonis capensis, le gentiana heteroclita, le barleria prionitis, et tant d'autres qui refusent de se soumettre aux loix de leur classe, de leur section et de leur genre.

» données; nous verrons avec quelque surprise qu'ils ont eu » tous en vue de comprendre dans leurs méthodes généralement » toutes les espèces de plantes, et qu'aucun d'eux n'a parfaite-» ment réussi; il se trouve toujours dans chacune de ces mé-» thodes un certain nombre de plantes anomales dont l'espèce » est moyenne entre deux genres, et sur laquelle il ne leur a » pas été possible de prononcer juste, parce qu'il n'y a pas plus » de raison de rapporter cette espèce à l'un plutôt qu'à l'autre » de ces deux genres : en effet, se proposer de faire une mé-» thode parfaite, c'est se proposer un travail impossible; il » faudroit un ouvrage qui représentat exactement tous ceux de »la Nature; et au contraire, tous les jours il arrive qu'avec » toutes les méthodes connues, et avec tous les secours qu'on » peut tirer de la Botanique la plus éclairée, on trouve des » espèces qui ne peuvent se rapporter à aucun des genres com-» pris dans ces méthodes, etc. (1)».

Il eût été cependant bien avantageux, pour faciliter l'étude de la Botanique, d'avoir des genres bien faits et déterminés par des caractères certains et à l'abri de toute équivoque, afin de n'être pas obligé de donner à chaque plante un nom particulier, ce qui surchargeroit infiniment la mémoire; et afin de faciliter l'analyse, qui me paroît être le seul moyen que l'on puisse employer pour parvenir à la connoissance d'une plante ou de tout autre objet appartenant à l'Histoire Naturelle. Mais il falloit pour cela, regarder ces genres comme artificiels, et n'avoir aucun égard aux rapports des plantes en les formant; car on sait que l'on peut souvent rapprocher un très-grand nombre de plantes par des rapports assez marqués, sans pouvoir les circonscrire par des caractères déterminés et tranchans.

Malheureusement les choses, même encore à présent, sont vues sous un aspect tout-à-fait différent. La formation des genres par les Botanistes modernes doit être plutôt regardée comme une recherche sur les rapports des plantes, que comme un moyen de les connoître et de les indiquer sans erreur.

Quand je dis qu'il ne faut pas avoir égard aux rapports des plantes dans la formation des genres, qui, selon moi, ne peuvent être qu'artificiels; je ne prétends pas pour cela donner comme genres des assortimens bizarres, où la loi des rapports

⁽¹⁾ Hist. Nat. premier Discours, page 18 et suiv.

naturels se trouveroit entièrement violée; je veux dire seulement que les caractères à l'aide desquels on tracera les limites qui détermineront les genres, ne doivent être gênés par aucune des considérations qui entrent dans la formation d'un rapprochement de rapports, c'est-à-dire, d'un ordre naturel; mais bien loin que les espèces qui composeront un même genre soient disparates, le caractère artificiel qui les unira, sera choisi de manière à leur conserver les unes à l'égard des autres, le rang même qu'elles occuperont dans la série naturelle des plantes.

Ainsi, après avoir formé cette série d'après les principes qui seront exposés dans la dernière partie de ce Discours, il faudra tirer de distance en distance, des limites artificielles, qui détacheront autant de petits grouppes, dont les plantes seront liées à l'aide d'un caractère simple, ou de deux caractères combinés, que l'on obtiendra d'une ou de deux parties quelconques, et non pas exclusivement, des parties de la fructification.

Ces grouppes seront les genres dont j'ai parlé, genres qui se rapprocheront de la Nature autant que le peut l'ouvrage de l'art.

Il n'est pas difficile de sentir l'avantage que ces mêmes genres auront à tous égards sur ceux qu'ont adopté la plupart des Botanistes qui, pour se rapprocher de la Nature, les ont assujettis à des exceptions nombreuses par la préférence exclusive qu'ils ont données aux parties de la fructification.

De pareils genres ne peuvent être qu'infiniment arbitraires, parce que la nature, comme je l'ai observé, marche tantôt par des rapports si extraordinaires, que l'on désespère de ponvoir lier ensemble les individus que l'on veut comparer en vertu de ces rapports, et tantôt par des nuances si délicates de variétés, qu'il paroît impossible de les saisir; d'où il arrive qu'au milieu de cette multitude de points communs et de routes qui semblent se fuir, on ne trouve sans cesse qu'incertitudes et difficultés; on ne sait pour l'ordinaire à quel genre rapporter telle ou telle plante que l'on observe. Aussi comme chaque Auteur place cette plante à son gré, ou en raison du système qu'il a formé, quelle confusion ne voit-on pas naître de tant de principes différens qui la font voltiger sans cesse de genre en genre, lui donnant chaque fois un

nouveau nom, et qui finissent très-souvent par lui constituer un genre propre à elle seule (1)?

Qui ignore les révolutions nombreuses que la plupart des ombelliseres ont éprouvées de la part des Auteurs qui ont écrit sur les plantes? On pourroit presque compter le nombre des synonymes de chacune d'elles, par celui des Botanistes qui ont sait des systèmes. Le siler alterum pratense de Dodonée a été rangé parmi les seseli par G. Bauhin, replacé ensuite avec les angéliques par M. de Tournesort, et réuni après cela au peucedanum par M. Linné; mais comme ses semences n'ont pas tout-à-sait le caractère du peucedanum, des Botanistes plus modèrnes en sont un ligusticum, d'où peut-être d'autres le retireront encore pour le replacer ailleurs. Le daucus montanus apii solio major de Bauhin est nommé cervaria par Rivin; oreoselinum par Tournesort; athamanta par le chevalier Linné; et M. Scopoli le rapporte au selinum.

Les plantes ombellifères ne sont pas les seules qui fournissent des exemples de ces transports multipliés, et de la mauvaise déterminaison des genres.

En effet, la plupart des composées sont dans le même cas; les cnicus, carduus, serratula, carthamus, atractylis, etc. sont fort mal distingués les uns des autres. On aura souvent de la peine à saisir la différence qui fait que le serratula arvensis n'est point un carduus, puisque le calice alongé du carduus pycnocephalus, du carduus crispus, etc. ne les a pas fait rapporter au serratula. On ne sait sur-tout pourquoi le carduus serratuloides n'est point un serratula, ainsi que tant d'autres dont le calice un peu alongé n'est presque point épineux. On pourra aussi prendre le carduus Syriacus, le C. stellatus, le C. eriophorus, et bien d'autres, pour des cnicus, tandis que le cnicus erysithales sort du caractère de son genre : enfin beaucoup d'espèces de centaurea seront pareillement confondues avec les carthamus, enicus, etc., non pas par les Botanistes que l'usage de se communiquer entre eux a mis au fait des conventions recues, mais par ceux qui, se trouvant réduits à consulter les règles même, n'auront pas occasion d'être avertis des exceptions nombreuses auxquelles elles sont sujettes.

⁽¹⁾ Parmi les douze cent vingt-huit genres qu'à formés M. Linné, il s'en trouve quatre cents qui ne renserment qu'une seule espèce.

J'aurois pu, pour prouver ce que je viens de dire, faire un très-grand nombre de citations, sur-tout si j'avois voulu rappeler les limites incertaines et trop souvent violées des genres qui comprennent les plantes à demi-fleurons, tels que sont ceux des hieracium, crepis, sonchus, lactuca, scorzonera, etc.; tels encore ceux des alysson, draba, cochlearia, lepidium, thlaspi, etc.; tels enfin ceux de beaucoup de labiées, graminées, etc. etc. Mais ce que j'ai dit est plus que suffisant pour faire voir combien l'idée de conserver des rapports a gêné les Botanistes dans la formation des genres, et combien l'opiniatreté avec laquelle ils ont tout sacrifié à ce préjugé, jette d'irrégularités dans leurs principes, et porte atteinte à la stabilité de leurs règles, qui se perd dans la multitude des exceptions : ils n'ont pas senti qu'il y auroit eu bien moins d'inconvénient à se mettre peu en peine des rapports, pour former des loix saillantes, des divisions nettes et circonscrites, démenties, à la vérité, par la marche libre et infiniment variée de la Nature, mais bien plus propres à nous conduire avec certitude à la connoissance de chaque individu.

Il me sera facile de montrer que tout ce que je viens de dire à l'égard des familles et des genres, a aussi parfaitement lieu pour les espèces, et que l'étude de la Botanique à cet égard. est encore embarrassée de mille incertitudes et de difficultés insurmontables: car, au lieu de chercher à distinguer les espèces par des caractères tranchans, toujours confirmés par la constance dans la reproduction, et sans jamais employer le plus ou le moins, presque tous les Botanistes à présent multiplient infiniment les espèces aux dépens de leurs variétés; ils ne connoissent plus de bornes à ce desir de créer de nouveaux êtres; la moindre nuance dans la grandeur, dans la couleur ou dans la consistance de deux individus, leur suffit pour former deux espèces particulières. Ils ne font pas attention que les semences d'une même plante portées dans deux endroits différens, exposées et cultivées dans des circonstances tout-à-fait contraires, produiront nécessairement, au bout de quelques années, deux plantes qui différeront beaucoup par leur aspect extérieur; c'est-à-dire, que l'une pourra être vigoureuse, succulente, d'un verd plus foncé, plus garnie dans toutes ses parties, etc. tandis que l'autre sera maigre, dure, blanchâtre, moins élevée, quelquefois même un peu penchée, moins glabre

et moins garnie de feuilles ou de fleurs; mais ce sera toujours du plus ou du moins, et les caractères ne seront point vraiment tranchans. Cependant si l'on fait de ces deux plantes deux espèces différentes, et qu'on les place comme telles dans le catalogue des espèces de leur genre, que va devenir la Botanique fondée sur de pareils principes? quel chaos, et comment se reconnoître? sur-tout si, à l'exemple de M. de Tournefort, on entame une fois les variétés des anémones, des tulipes, des narcisses, des oreilles-d'ours, des pommiers et poiriers, etc. etc.; nous verrons continuellement naître et disparoître tour-à-tour des milliers d'espèces qui jetteront de la confusion dans nos connoissances, et rendront nos travaux beaucoup plus pénibles, sans que nous puissions espérer d'en recueillir aucun fruit.

En effet, les deux plantes dont je parlois dans l'instant, cultivées par la suite dans un même jardin pour l'usage des démonstrations, partageront alors des circonstances à-peu-près semblables dans leur culture, leur exposition, etc. Ainsi leurs différences disparoîtront insensiblement, et nos catalogues seuls conserveront une espèce que la Nature auroit perdue, si elle n'eût été plutôt notre ouvrage que le sien.

Il est donc constant, par tout ce que je viens de dire, que quoique les travaux des Naturalistes modernes aient doublé et même triplé la collection des plantes observées jusqu'à ce jour, et que leurs observations aient prodigieusement enrichi cette partie de l'Histoire Naturelle; avec tout cela, le peu d'efforts qu'ils ont faits pour faciliter la connoissance de leurs découvertes; la foiblesse et l'insuffisance des moyens qu'ils ont employés pour donner de la stabilité aux principes qu'ils ont admis; la mauvaise déterminaison des caractères génériques et spécifiques; et en un mot, les systèmes nombreux, tous plus ingénieux qu'utiles, confirment parfaitement ce que j'avois annoncé sur les obstacles insurmontables que l'on trouve à chaque pas dans l'étude d'une science aussi importante.

D'ailleurs les systèmes ou les méthodes artificielles qui devroient toujours nous conduire par une voie également aisée et certaine à la dénomination des plantes que nous cherchons à connoître ou à nous rappeler, sont, outre leur insuffisance, si difficiles à saisir et à concevoir, que l'on ne peut guère parvenir à en avoir la clef sans s'être rompu dans l'habitude d'observer les plantes, et par conséquent sans en connoître déjà un grand nombre. De là il arrive que la plupart de ceux qui étudient les systèmes, se bornent à les vérifier sur les individus qu'ils connoissent déjà, ou s'exposent à tomber dans des méprises grossières, et ne tirent d'autre fruit de ces recherches scientifiques dans lesquelles ils s'engagent, que de s'égarer avec plus de confiance.

Ainsi cette étude précieuse, appliquée autrefois avec tant de succès au profit de l'économie animale par des hommes célèbres à qui, sans le secours des méthodes et des systêmes, un coup-d'œil très-exercé et des observations exactes suffisoient au milieu du petit nombre d'individus connus alors; cette étude. dis-je, devenue immense de nos jours, n'est presque plus compatible avec tant d'autres objets indispensables auxquels s'étend l'art de guérir. L'impossibilité de se rendre habile en peu de temps, étouffe l'ardeur de s'instruire, retarde les progrès de la science, et nous prive de mille tentatives heureuses, de mille découvertes intéressantes, auxquelles des connoissances plus certaines, plus faciles à acquérir, plus généralement répandues, ne manqueroient pas de donner naissance. La difficulté des systêmes épaissit le voile qui nous cache les secrets de la Nature, et l'étude approfondie de la Botanique n'est plus que le partage d'un petit nombre de Naturalistes, que leur aisance met à portée de se livrer tout entiers à une inclination louable, à la vérité, mais stérile pour le bien de l'humanité, et qui presque toujours annonce plutôt l'amateur qui cherche à occuper son loisir, que le citoyen jaloux de se rendre utile.

SECONDE PARTIE.

De l'insuffisance des moyens que l'on a employés pour faciliter l'étude de la Botanique.

LA Botanique ne consiste pas, comme bien des gens se l'imaginent, dans l'habitude de considérer telle ou telle plante, et d'appliquer à l'idée qu'on se forme de son port, un nom quelconque indiqué par une étiquette ou par un Professeur. Cette façon d'étudier les plantes, qui est peut-être la plus commune, pourroit suffire jusqu'à un certain point, si le règne végétal se trouvoit réduit à un nombre borné d'individus qui eussent entre eux des différences tranchantes. Mais la prodigieuse quantité des plantes, les ressemblances fréquentes d'une
espèce avec l'autre dans le port extérieur et le plus grand
nombre des parties, compliquent extrêmement le travail de
l'observateur, obligé de repasser sans cesse sur les mêmes
traces pour se familiariser avec les objets, et exposent l'œil
même le plus exercé, à des erreurs souvent inévitables. Et
quels dangers ne résulteront pas d'une pareille étude, si, d'après des connoissances si vagues, on ose faire usage des vertus
des plantes? Que n'aura-t-on pas à craindre de ces méprises,
peut-être plus ordinaires qu'on ne le pense, et dont le moindre
inconvénient est d'être indifférentes, et de laisser subsister
dans toute leur violence des maux qui exigent souvent les secours les plus prompts et les plus actifs?

Les vrais principes de la Botanique consistent donc dans l'étude approfondie des caractères constans qui distinguent les plantes les unes des autres, dans l'observation exacte de tout ce qu'elles ont de commun et de particulier, et dans la recherche de tout ce qu'elles offrent d'intéressant pour l'Histoire Naturelle ou la Médecine.

On a senti que pour remplir ces différentes vues, pour suppléer aux bornes trop resserrées de la mémoire, se reconnoître au milieu de la multitude immense des végétaux, et être plus à portée de transmettre aux générations futures le dépôt précieux des connoissances acquises en ce genre, il falloit un ordre général, une distribution méthodique, où le tableau particulier de chaque individu eût une place marquée et facile à retrouver, d'après l'inspection même de l'individu. Or, ce sont les tentatives faites par les Botanistes pour exécuter ce vaste projet, que j'entreprends ici de soumettre à l'examen, et dont j'espère démontrer le peu de succès, relativement à l'objet qu'ils se sont proposé.

ARTICLE PREMIER.

Des différens arrangemens qui ont été imaginés pour faire connoître les Plantes.

Le besoin fut, pour ainsi dire, le premier guide qui conduisit l'homme à la connoissance du règne végétal. Les alimens que les plantes lui offrirent, les remèdes que des essais heureux fui découvrirent dans plusieurs d'entre elles, les lui firent regarder avec plus ou moins d'intérêt, à raison de l'utilité plus ou moins marquée qu'il retiroit de chacune. Il les nomma d'après leurs vertus ou propriétés; et ramenant de même à son propre avantage la division qu'il en fit, il les distribua selon les différens services qu'elles lui rendoient, et les divers genres de maladies contre lesquelles elles lui offroient des ressources; ensorte que les premiers ouvrages sur cette matière furent proprement des Traités de Botanique usuelle.

On remarqua ensuite que certaines plantes affectionnoient des climats particuliers; que dans le même climat, les lieux aquatiques, les terreins secs ou montagneux, les bois et les champs présentoient chacun une scène à part, qui se renouveloit à-peu-près d'une saison à l'autre. Quelques observateurs distribuèrent les plantes d'après ce point de vue général de la Nature, et leurs Traités furent comme l'histoire de leurs voyages.

On sentit dans la suite, que ni les propriétés des plantes, qui ne se manifestent en quelque sorte que par la destruction même de l'individu, ni des circonstances purement locales, ne pouvoient fournir aucune distribution exacte et méthodique. On imagina donc des divisions fondées sur ce que les plantes présentoient de plus frappant aux yeux, sur leur grandeur, leur consistance, leur durée. On employa la considération des racines, des tiges, des feuilles, quelquefois même celle de la fleur et du fruit. Ces ébauches, d'abord très-imparfaites, se perfectionnèrent peu-à-peu, et préparèrent, comme par degrés, l'heureuse révolution qui s'est faite depuis environ un siècle dans la Botanique.

C'est alors que des hommes célèbres, convaincus de l'insuffisance de tous les caractères employés par ceux qui les avoient précédés, tournèrent toute leur attention du côté des parties de la fructification, et crurent même appercevoir l'indication de la Nature dans l'importance de ces organes destinés à la reproduction des individus. Ils rassemblèrent les différentes plantes qui leur parurent avoir plusieurs de ces caractères communs entre elles, et formèrent, comme je l'ai déjà dit, de petites familles détachées, connues sous le nom de genres. La moindre différence qui parut constante dans les plantes qui composoient un genre, servit à former les espèces, et les Tome I.

différences accidentelles et peu constantes firent, ou du moins durent faire les variétés.

Mais ce travail, plus ou moins heureusement exécuté, ne suffisoit pas; la multiplicité des genres exigeoit à son tour un arrangement et une distribution particulière qui pût nous conduire plus facilement jusqu'à chacun d'eux. Aussi en rassembla-t-on plusieurs dont on forma des grouppes qui furent nommés ordres, sections, ou, selon d'autres, familles naturelles. Enfin, on crut devoir encore réunir les ordres et les sections, et on en composa des divisions plus générales auxquelles on donna le nom de classes.

L'ensemble ou la totalité des classes reçut la dénomination de système ou de méthode, selon la nature des principes constitutifs posés par les auteurs qui se sont occupés de ce travail. Et tel a été le dernier résultat des efforts que l'on a faits de siècle en siècle pour faciliter l'étude et la connoissance des plantes. C'est aussi à ce point de vue que je m'arrête, pour essayer de faire voir combien il nous laisse encore de choses à desirer, et combien les mains savantes qui se sont efforcées de poser la borne de nos progrès en ce genre, sont restées en-deçà du terme où il eût été possible d'arriver.

ARTICLE II.

Des Systémes et des Méthodes.

Un système en Botanique est, selon l'acception commune, un arrangement, un ordre général, fondé par-tout sur les mêmes principes. Il résulte de cette définition, que, dans un système, on ne doit faire usage que d'une seule partie, quelle qu'elle soit, ou du moins d'un très-petit nombre de parties qui aient entre elles une analogie marquée. Ainsi, un ordre fondé uniquement sur la considération du fruit, ou des organes sexuels, ou de la corolle, ou même des feuilles, doit être regardé comme un système.

Une méthode, au contraire, est un arrangement fondé sur des principes moins fixes, moins déterminés, et dont on peut s'écarter toutes les fois que cela est nécessaire ou avantageux pour remplir l'objet que l'on se propose.

Or, il est aisé de s'appercevoir qu'un système qui fourniroit assez de divisions pour conduire par une voie également sûre

et facile à la connoissance de toutes les plantes dont il renfermeroit la description, mériteroit d'être préféré à une méthode, quelque bien faite que celle-ci pût être : car un pareil systême auroit sur la méthode l'avantage important d'offrir des vues générales, ramenées toutes au principe fondamental comme à leur centre commun, et qu'il seroit aisé de saisir et de graver dans sa mémoire : au lieu qu'une méthode que l'on suppose s'écarter souvent des principes sur lesquels elle est établie, c'est-à-dire, faire usage de caractères pris dans toutes sortes de parties différentes, pourroit, à la vérité, conduire avec sûreté jusqu'à la plante que l'on cherche à connoître, mais ne présenteroit à l'esprit qu'un ensemble mal lié, que des divisions disparates et peu propres à être retenues par cœur.

Il reste maintenant à examiner s'il est possible de faire un système qui remplisse véritablement son objet. Or, je me suis convaincu, par les différentes tentatives que j'ai faites, et plus encore par des réflexions qui me paroissent décisives et sans réplique, qu'une pareille entreprise est absolument impraticable, et sera toujours l'écueil des talens même les plus décidés.

Premièrement, il est certain qu'aucun des caractères que l'on pourroit choisir pour être la base du systême, n'est assez fécond pour fournir seul un nombre suffisant de divisions; avantage qu'il est cependant très-important de se procurer, pour n'avoir point à choisir dans chaque division entre une trop grande multitude d'objets à-la-fois. Mais en second lieu, il est facile de démontrer que tous les caractères, dans quelque partie qu'on les prenne, sont susceptibles de varier ou d'être constans, selon les plantes dans lesquelles on les observe: c'est ce qui fait, pour le dire en passant, que les principes qui établissent des caractères du premier, du second ou du troisième ordre, sont si souvent démentis par la Nature. Mais je m'arrête à une considération plus générale; et je vais essayer de montrer, par plusieurs exemples, qu'il ne peut y avoir aucun systême dont le fondement ne soit ruineux.

Supposons d'abord que l'on veuille former un ordre général d'après la considération unique du calice; il se trouvera que cette partie est d'une forme très-avantageuse dans les mauves et beaucoup d'autres espèces de plantes. Mais bientôt le caractère deviendra inconstant, équivoque, ou même s'évanouira

dans presque toutes les ombellifères, les valériannes, les

protées, etc.

La même difficulté a lieu pour la corolle prise séparément; on sait l'inconstance de cette partie dans le peplis, le sagina, le sarothra, quelques espèces de lepidium, etc., quoiqu'elle soit très-fixe et très-constante dans mille autres plantes qui en sont ornées. Les étamines et les pistils, employés dans la même vue, ne réussiront pas mieux. Rien de plus incertain que le nombre des premières dans l'alsine, le blitum, quelques espèces de gallium, le laurier, l'euphorbia, etc., et desseconds, dans les sedum, le pænia, l'helleborus, le polygonum, etc. En vain se flatteroit - on de tirer un meilleur parti du fruit; outre qu'une distribution fondée uniquement our la considération de cet organe tardif seroit très-incommode et tiendroit trop long - temps l'observateur en suspens, elle offriroit de plus des exceptions et des variations perpétuelles; et le campanula, le gentiana, le valeriana, le clusia, etc., prendroient à chaque instant le système en défaut par le nombre inconstant des loges qui renferment les semences, et par les circonstances fréquentes qui modifient la figure des semences elles-mêmes.

Le système sexuel fait le plus grand honneur à la sagacité et au génie de son illustre auteur. Quelle adresse à profiter en même temps du nombre, de la position et de la grandeur respective des étamines, pour multiplier les divisions sans s'écarter du principe! quel heureux rapprochement ménagé entre les classes et les ordres par le rapport intime qui se trouve entre les étamines, d'où se tirent les premières, et les pistils qui déterminent la plupart des seconds! quelle subordination dans les parties qui fournissent les caractères des divisions inférieures! quelle attention à n'employer, autant qu'il est possible, que des parties qui existent toutes à-la-fois dans la plante, et cela dans la circonstance où elle offre aux veux le point le plus flatteur et le plus intéressant de son développement! Voilà ce qui séduit au premier examen. Mais que l'on parcoure un jardin de Botanique, le système à la main . on sentira bientôt combien il perd dans l'application; et ces principes, dont on avoit d'abord admiré la fécondité, décèleront par-tout leur insuffisance, dès qu'on les rapprochera du plan immense et merveilleusement gradué sur lequel la Nature a travaillé.

On ne doit point reprocher à cet ouvrage les séparations extraordinaires de beaucoup de genres, dont les rapports sont très-prochains, comme ceux du chenopodium et de l'atriplex, du poterium et du sanguisorba, de la moitié des liliacées, et de la plupart des graminées. La réunion des rapports n'est point son objet; ce n'est point un ordre naturel, et l'auteur ne l'a jamais donné pour tel. Bornons-nous donc à le considérer comme un moyen artificiel, destiné à nous faire connoître, d'une manière sûre et facile, toutes les espèces de plantes auxquelles il s'étend.

Sans parler de mille exceptions auxquelles les Tables du Systema Naturæ ne suppléent point d'une manière suffisante, la didynamie angiospermie contient un nombre considérable de genres, dans lesquels la différence de grandeur entre les étamines est souvent insensible, et les plantes qui appartiennent à ces genres, sont alors vainement cherchées dans la tétrandrie. Beaucoup de plantes de la tétradynamie sont dans le même cas, et seroient par erreur rapportées à l'hexandrie.

La monadelphie et la diadelphie sont encore deux sources perpétuelles de méprises. Une infinité de genres compris dans ces deux classes, ont les étamines libres, ou si elles sont réunies, c'est avec une nuance si délicate, que l'on est souvent embarrassé pour fixer le point auquel doit commencer ou finir la réunion. Tel est le cas de beaucoup de geranium, de l'hermannia, et de tant d'autres plantes que l'on négligera de rapporter à la monadelphie, tandis que l'on y cherchera par erreur plusieurs liliacées, telles que le fritillaria imperialis, le galanthus, etc., ainsi que beaucoup de pentandriques.

La réunion des anthères est certainement aussi marquée dans plusieurs solanum, dans le dodecatheon, le cyclamen, le primula, etc., que dans le viola et l'impatiens, qui font partie de la syngénésie. Plus de la moitié des légumineuses s'accordent fort mal avec le titre de la diadelphie; et enfin la monæcie, la diæcie et la polygamie fournissent une infinité de doubles emplois qui ne sont point indiqués.

Je suppose en effet que j'examine les fleurs d'un pied hermaphrodite du panax, du nyssa, du aiospyros, etc.; il est certain que si je n'ai pas en même temps occasion d'observer le pied qui porte des fleurs unisexuelles ou mélangées, l'idée ne me viendra pas de faire mes recherches dans la polygamie, Je m'efforcerai, au contraire, de trouver ma plante dans la pentandrie, l'octandrie ou la décandrie. Si, d'un autre côté, cette même plante ne portoit que des fleurs toutes mâles ou toutes femelles, la privation de l'autre individu m'empêcheroit de me déterminer entre la polygamie et la diæcie; et enfin, quand je devinerois qu'elle doit être placée dans la diæcie, si c'est un individu femelle, je serai encore arrêté sans pouvoir fixer la section qui est fondée sur le nombre des étamines.

Combien, d'ailleurs, de plantes, soit diorques, soit polygamiques, dont les fleurs mâles ne sont prises pour telles que parce que très-souvent leur fruit avorte, mais qui ont néanmoins des pistils très-sensibles?

Mais quand même on seroit parvenu à déterminer la classe à laquelle appartient une plante que l'on a dessein de connoître, il se présente souvent, dans la recherche de l'ordre ou dans celle du genre, de nouvelles difficultés qui tiennent encore à la nature foncièrement vicieuse du systême.

Imaginons, par exemple, qu'ayant cueilli un pied du solanum dulcamara, j'aie recours au système pour trouver le nom de ma plante; le premier travail qu'exige cette recherche est un choix à faire sur vingt-quatre divisions présentées toutes à-la-fois; et en supposant que la réunion des étamines ne m'égare pas, je me déciderai pour la pentandrie: trouvant ensuite un second choix à faire sur six autres divisions présentées également à-la-fois, l'inspection du style solitaire me conduira, si l'on veut, sans difficulté à la monogynie.

Mais ici le système nous transporte tout-à-coup au milieu de cent trente genres, parmi lesquels il faut, pour ainsi dire, deviner quel est celui qui convient à notre plante. Il est vrai que le célèbre auteur de cet ouvrage a fait imprimer ailleurs quelques sous-divisions particulières pour nous conduire un peu plus loin; mais il a eu soin de ne les placer que dans des espèces de tables situées à l'entrée des classes, afin de ne pas dégrader son système, qui, quoique plus utile, se seroit alors rapproché de la méthode, puisque les caractères de ces sous-divisions sont empruntés de toutes sortes de parties.

Il est cependant bien singulier de pouvoir dire que le systême sexuel soit encore, malgré ses défauts, très-supérieur à tant de méthodes que l'on a imaginées jusqu'ici, quoique les auteurs de ces dernières eussent bien plus de ressources pour parvenir à leur but, puisqu'ils n'étoient point gênés par l'unité de principe, et que la facilité de multiplier et de varier à leur gré les données, devoit naturellement les conduire à des solutions plus complettes.

Il ne sera pas difficile de remonter à la cause qui a gâté et altéré toutes les méthodes, si l'on considère, en premier lieu, que les Botanistes qui se sont appliqués à cette espèce de travail, au lieu de tendre uniquement et directement à leur but, ont été arrêtés par des considérations qui leur devenoient tout-à-fait étrangères. En effet, ils ont tous aspiré à l'honneur du système, et se sont gênés sur le choix des moyens, dans la crainte de ne point assez simplifier les principes sur lesquels ils établissoient leurs méthodes. En conséquence, ils ont fait le moins de divisions qu'il leur a été possible, et ont mieux aimé les appuyer sur des caractères équivoques, que d'en emprunter de toutes les parties des plantes qui pouvoient leur en fournir d'assez marqués; ce qui cût été cependant se rapprocher de la vraie Botanique, et multiplier les traits de ressemblance entre leur ouvrage et celui de la Nature.

Ce préjugé n'est pas le seul dont les méthodes aient eu à souffrir. On se fit une loi sévère de ne point séparer les plantes qui avoient des rapports communs; comme si le moyen qui conduit par des divisions nombreuses jusqu'aux plantes qu'il doit indiquer, pouvoit être un ordre naturel, et comme s'il étoit possible de faire une seule division sans rompre quelque part des rapports marqués.

Il ne faut qu'ouvrir l'ouvrage de M. de Tournefort, pour y reconnoître, si j'ose le dire, l'abus qu'il a fait de son esprit, en se retournant de mille manières, pour éviter de prétendus inconvéniens, dont il n'a pu cependant garantir sa méthode.

En effet, ce fut par le desir de conserver les rapports que, pour caractériser sa neuvième elasse, il abandonna la considération de la corolle, et n'employa que celle du fruit. Il auroit pu cependant s'appercevoir que, dans le peu de divisions qu'il avoit faites, il avoit déjà rompu trop d'affinités, pour tenirencore à son opinion. Car, combien de plantes, dont les rapports sont très-frappans, se trouvent séparées par sa première distribution, qui met d'un côté les sous-abrisseaux et les herbes, et de l'autre, les arbrisseaux et les arbres, quoique d'ailleurs cette distribution seit très-peu circonscrite, et devienne

embarrassante dans bien des cas, lorsqu'on arrive à la nuance par laquelle les tiges ligneuses semblent se confondre avec les tiges herbacées? En un mot, pouvoit-il ignorer que les titres de ses première et seconde classes, le forçoient de séparer le convolvulus du quamoclit, le gentiana du centaurium minus, etc. sans qu'il eût cependant pourvu à la sûreté du principe et à la netteté de ces deux divisions, puisqu'elles renferment le veronica, l'hyosciamus, l'echium, etc., qui seroient vainement cherchés dans la classe qui indique pour caractère une corolle monopétale et irrégulière? C'est ainsi qu'une marche gênée, et pour ainsi dire inconséquente, défigure cette méthode, si digne d'ailleurs d'être applaudie, sur-tout si l'on se transporte à l'epoque où vivoit l'auteur, et si l'on fait attention à l'espace qu'il a franchi tout d'un coup, et à ses progrès rapides dans une science dont il a encore plus perfectionné l'étude par son génie, qu'étendu le règne par ses savans voyages.

TROISIÈME PARTIE.

De la meilleure manière de voir et de travailler en Botanique.

Avant de faire connoître la méthode que j'ai substituée à tous les moyens défectueux employés jusqu'ici pour nous conduire à la connoissance des plantes, je crois qu'il est essentiel de fixer le véritable point de vue sous lequel la Botanique doit être envisagée, et d'examiner les ressources que la Nature nous offre pour la connoître relativement aux bornes de nos facultés, et la manière de tirer de ces ressources le parti le plus avantageux.

Il me paroît d'abord évident que tout ce que l'on peut proposer de principes sur la matière dont il s'agit, se réduit à deux

objets indispensables.

Le premier consiste à fournir le moyen le plus sûr et le plus facile pour résoudre, dans tous les cas particuliers, ce problême général: Etant donnée une production du règne végétal, trouver le nom que les Botanistes lui ont assigné.

Cette découverte, en effet, nous met à portée de consulter tous les ouvrages qui ont été écrits sur les plantes, de profiter de toutes les observations que l'on a faites sur l'objet particulier que nous examinons, d'en connoître les propriétés, les usages, et même de le comparer avec les êtres du même genre, auxquels il ressemble davantage.

Mais quelque satisfaisante que fût la manière dont cette première vue eût été remplie, l'ordre et la liaison des idées, si nécessaires dans les sciences, exigeroient que la Botanique fît un pas de plus. On sent en effet qu'il manqueroit à l'étude du règne végétal un aspect sous lequel on pût le considérer dans son ensemble, et qui nous présentât la suite des affinités que l'on a observées dans les plantes, et la chaîne admirablement graduée qu'elles paroissent former, du moins en une multitude d'endroits, lorsqu'on les rapproche en raison de ces affinités. L'ordre dont je parle, réuniroit le double avantage de nous montrer d'une part la Nature en grand, et de nous donner de l'autre une idée nette de chaque être, en nous indiquant ses rapports avec tous les autres individus, et en le plaçant dans un point où il recevroit et renverroit la lumière de toutes parts.

Mais ici se présente une question qui me paroît de la plus grande importance. Peut-on remplir à-la-fois les deux objets que je viens de citer? c'est-à-dire, est-il possible que le moyen qui doit nous faire découvrir les noms que les Botanistes ont donnés aux plantes que nous cherchons à connoître, puisse en même temps nous offrir la gradation de tous les rapports particuliers qui lient les plantes entre elles?

Pour moi, je ne balance point à me décider pour la négative, et j'établis cette opinion sur deux propositions dont il me semble que la vérité ne peut être contestée.

Premièrement, on ne peut dans un ouvrage de Botanique, de quelque nature qu'il soit, nous conduire par la voie la plus courte et la plus facile à la connoissance des plantes dont cet ouvrage renfermeroit les noms et les caractères, si ce n'est à l'aide d'un nombre de divisions proportionné à celui des plantes qui y seroient indiquées.

Supposons, en effet, qu'un ouvrage contienne la description exacte de dix mille végétaux, et que quelqu'un ayant cueilli une plante qu'il sait être l'une des dix mille, se propose d'en découvrir le nom, il est certain que si l'ouvrage n'offre aucune division, il faudra lire toutes les descriptions l'une après l'autre, jusqu'à ce que l'on soit parvenu à celle de la

plante observée; et l'on sent combien une pareille recherche devient pénible et ingrate dans une multitude de cas.

Mais si l'ouvrage dont je parle contenoit deux grandes divisions, la première attention de l'observateur seroit d'examiner les titres de ces divisions, pour se déterminer en faveur de l'une ou de l'autre, d'après l'inspection de la plante; et le choix étant fait, il seroit encore obligé de faire ses recherches parmi cinq mille descriptions, au risque de les lire toutes si sa plante se trouvoit la dernière. Il est inutile d'aller plus loin pour faire voir que le travail, tout compensé, s'abrégeroit à proportion que les divisions seroient plus nombreuses; et c'est ici une de ces propositions dont le simple développement suffit pour les démontrer.

J'ajoute maintenant que l'on ne peut, en Botanique, ni probablement dans toutes les autres parties de l'Histoire Naturelle, faire une scule division nette et tranchante, qui ne rompe quelque part des rapports très-marqués, d'où il faudra conclure qu'un systême ou une méthode qui renferme nécessairement un certain nombre de divisions, ne peut être un ordre naturel.

C'est principalement de l'observation que l'on peut déduire la preuve de la proposition précédente. Or, j'ai sait des recherches sur tous les caractères possibles, et je puis assurer qu'il ne s'en est trouvé aucun qui ait soutenu l'épreuve.

La division tirée des seuilles séminales ou des cotylédons, qui paroît d'abord assez naturelle, offre cependant un grand nombre de séparations frappantes; elle écarte considérablement les alisma et le sagittaria du genre des ranunculus, avec lequel ces plantes ont plus de rapport qu'avec les joncs et les graminées. Le ranunculus glacialis même se trouve alors rejeté très-loin de son genre, étant monocoty lédon, comme j'ai cu occasion de l'observer il y a quelques années au Jardin du Roi. M. Linné indique les melocactus de M. de Tournefort comme monocoty ledons, et les opuntia du même auteur, comme dicotyledons, quoiqu'il croic devoir réunir ces plantes sous un même nom générique, tant leurs autres rapports sont sensibles. M. de Jussieu, de son côté, place au Jardin royal, dans la division des monocotyledons, l'orobanche, le lathræa; l'utricularia et le pinguicula, qu'il sépare des labiées personnées pour les placer entre les fougères et les mousses. Il range aussi dans la même lignée le genre du menianthes qui se trouve

alors, comme on voit, très-écarté de l'hottonia, du samolus et du lysimachia, qui ont cependant beaucoup plus de rapport avec lui que les mousses et les fougères.

Que seroit-ce si la manière dont lèvent les plantes étoit aussi connue des Botanistes qu'elle peut l'être des Jardiniers, par rapport au petit nombre de végétaux que ces derniers cultivent? Comment d'ailleurs être à portée d'observer dans les champignons, les lichens, les mousses, etc., cette première époque du développement des germes?

Les divisions empruntées des autres parties de la plante, rompent encore un bien plus grand nombre d'affinités. Veuton, par exemple, employer la considération du fruit? alors les labiées, ainsi que les bourraches, seront rejetées fort loin des personnées, celles-ci ayant leurs semences renfermées dans une capsule, etc. Si l'on essayoit ensuite d'établir ses divisions d'après la distinction de la baie d'avec la capsule, on sépare-roit nécessairement le solanum du capsicum, le vaccinium de l'andromeda, ainsi que beaucoup d'autres plantes qui se trouvent d'ailleurs si bien liées. La position du fruit, tantôt supéricur et tantôt inférieur au réceptacle, détacheroit l'agave de l'aloès, diviseroit les saxifrages, etc. En un mot, le nombre des loges, la forme des semences et tous les aspects possibles sous lesquels on peut considérer le fruit, donneroient par-tout des coupes bizarres qui troubleroient l'harmonie des autres parties.

On me dispensera sans doute de citer tant d'autres caractères, tels que la corolle monopétale ou polypétale qui sépare une moitié des liliacées d'avec l'autre; la corolle régulière ou irrégulière qui divise les geranium, écarte l'iberis des crucifères, l'echium des boraginées, etc.; les étamines définies ou indéfinies qui rompent la communication entre le poterium et le sanguisorba, entre le sedum et le semper-vivum, divisent le cleome, le lithrum, etc.

En un mot, pour que l'on pût faire une seule distribution sans violer la loi des rapports, il faudroit que les mêmes caractères existassent tous à-la-fois, et exclusivement, dans les mêmes grouppes de plantes. Mais comme la Nature les a au contraire mélangés et diversement combinés, il arrive qu'à l'endroit où les uns se terminent, les autres ont encore un certain espace de la chaîne à parcourir, et que l'on ne peut saisir nulle part aucun point commun de séparation.

C'est ici, ce me semble, le nœud de la difficulté; et la discussion dans laquelle je viens d'entrer, doit achever de dévoiler la cause des obstacles étonnans que les Botanistes ont recontrés par-tout dans la formation de leurs systèmes et de leurs méthodes. Ils ont tous cherché, du moins jusqu'à un certain point, à réunir les deux objets dont il s'agit ici, et se sont efforcés mal-à-propos de saisir en même temps la Nature par deux cotés différens, dont ils ne pouvoient tenir l'un sans que l'autre leur échappât.

Je termine cet article intéressant par une réflexion trèssimple, qui vient à l'appui de tout ce que j'ai dit précédemment. Il en est des systèmes et des méthodes destinés à nous faire connoître les noms que l'on a donnés aux plantes, comme de ces noms eux-mêmes. Ni les uns ni les autres ne sont dans la Nature; ce ne sont que des moyens artificiels, dont on est. convenu pour s'entendre : tout est ici l'ouvrage de l'homme. Au contraire, un ordre fait pour nous montrer la suite de tous les rapports de ressemblance qui existent entre les plantes, considérées dans toutes leurs parties, ne peut être arbitraire. Le plus ou le moins, à cet égard, a un fondement dans la chose même. Pourquoi donc vouloir réunir dans un même plan deux objets tout-à-fait indépendans l'un de l'autre, si ce n'est que le premier nous sert comme de degrés pour arriver jusqu'au second, vers lequel il n'a point été donné à l'esprit humain de s'élever par un premier essor?

QUATRIÈME PARTIE.

Des moyens employés dans cet Ouvrage, pour faciliter l'étude de la Botanique.

JE me propose, dans cette dernière partie, de mettre le lecteur à portée d'apprécier les efforts que j'ai faits pour exécuter le seul plan qui puisse, selon moi, ramener l'étude de la Botanique à ses véritables principes. Les détails dans lesquels je suis obligé d'entrer à cet égard, feront la matière de deux sections assez étendues, dont la première traitera de l'analyse, qui est le moyen que j'ai choisi pour conduire à la connoissance des plantes; et l'autre sera destinée à exposer la marche qui me paroît la plus avantageuse pour réussir dans la formation d'un ordre naturel.

ARTICLE PREMIER.

De l'Analyse ou des Principes d'une Méthode artificielle dont l'objet unique est de faire connoître le nom des Plantes observées.

Une bonne méthode en Botanique est, pour ainsi dire, un guide éclairé qui voyage par-tout avec nous, que nous pouvons consulter à chaque instant, qui plaît même d'autant plus, qu'il exige toujours des recherches de notre part, et déguise les leçons qu'il nous donne sous l'apparence flatteuse d'une découverte.

Il est certain que dans un ouvrage de cette nature, c'est à l'utilité qu'il faut principalement s'attacher, au point même de sacrifier tout le reste, s'il est nécessaire, à cet objet essentiel. D'après cette considération, il me semble que tout auteur qui compose une méthode, quels que soient les moyens qu'il emploie d'ailleurs, doit nécessairement partir des deux principes suivans, comme de deux loix fondamentales suffisamment démontrées par tout ce qui a été dit dans l'article précédent.

PREMIER PRINCIPE. Aucune partie des plantes prise à l'exclusion des autres ne fournissant seule assez de caractères pour remplir l'objet direct d'une distribution quelconque, il est nécessaire de faire usage de tous les caractères que les plantes peuvent offrir, et d'en emprunter indistinctement de toutes leurs parties, ayant seulement attention de rejeter, autant qu'il sera possible, ceux dont l'observation seroit trop délicate.

Second principe. Ayant reconnu qu'on ne peut faire une seule division qui ne rompe quelque part des rapports trèsmarqués, on doit se mettre parfaitement à son aise sur cet objet, s'occuper uniquement de la sûreté de la méthode, former des divisions tranchantes et circonscrites par des définitions à l'abri de toute équivoque, sans avoir égard aux séparations frappantes que ces divisions peuvent occasionner.

Ces principes une fois établis, il est à propos de donner une idée de la méthode que j'ai exécutée dans cet Ouvrage. Imaginons, pour plus de simplicité, qu'il n'existe dans la Nature que

les douze espèces de plantes qui suivent :

Hieracium murorum, Linn, Anthemis cotula. Polypodium filix mas. Alsine media. Salvia pratensis. Agaricus campestris. Pyrus communis. Bryum murale. Bellis perennis. Anagallis arvensis. Boletus luteus. Carduus marianus.

Supposons qu'ayant observé ces plantes avec soin, je me propose d'en faire l'analyse, je choisirai d'abord deux caractères qui s'excluent dans la même espèce, et dont le premier convienne à une partie de mes plantes, et le second appartienne à tout le reste. Ces deux caractères seront, par exemple, l'existence bien marquée des étamines et pistils d'une part; et de l'autre l'absence, du moins apparente, de ces mêmes parties. Cette première division me fournira deux titres que je placerai à la tête de l'analyse; et si mes caractères sont bien tranchans, je verrai mes plantes se partager et se ranger chacune sous le titre auquel elle appartiendra, ce qui me donnera deux grouppes bien détachés, comme dans l'exemple suivant:

Fleurs dont les étamines et Fleurs nulles ou dont les étapistils peuvent aisément se distinguer.

Carduus marianus. Hieracium murorum. Anagallis arvensis. Salvia pratensis. Bellis perennis. Alsine media. Pyrus communis. Anthemis cotula.

mines et pistils ne peuvent se distinguer.

Polypodium filix mas. Agaricus campestris. Boletus luteus. Bryum murale.

Pour ne point trop embrasser d'objets à-la-fois, je reprendrai d'abord le premier membre de division qui est composé de huit plantes, et je le traiterai comme j'ai fait la totalité des douze

plantes, à l'aide de deux nouveaux caractères tirés de la réunion ou de la non-réunion des fleurs dans un calice commun.

EXEMPLE.

Fleurs dont les étamines et pistils peuvent aisément se distinguer.

dans un calice commun.

Cardous marianus. Hieracium murorum. Bellis perennis.

Anthemis cotula.

Fleurettes nombreuses, réunies | Fleurs libres, et non réunies dans un calice commun.

> Anagallis arvensis. Salvia pratensis. Alsine media. Pyrus communis.

Le premier des titres précédens, auquel je me borne encore pour éviter la confusion, me fournit une nouvelle division fondée sur la forme des sleurettes.

EXEMPLE.

Fleurettes nombreuses, réunies dans un calice commun.

Fleurettes de même sorte ; elles | Fleurettes de deux sortes ; les sont toutes en cornet, ou toutes en languettes.

Carduus marianus: Hieracium murorum. unes en cornet, et les autres en languette.

Bellis perennis. Anthemis cotula.

Maintenant que mes plantes ne se trouvent plus que deux à deux, je puis les caractériser séparément, et les isoler à l'aide d'une dernière division.

PREMIER CAS.

Fleurettes de même sorte, toutes en cornet ou toutes en languette.

Fleurettes toutes en cornet.

Fleurettes toutes en languette.

Carduus marianus.

Hieracium murorum.

SECOND CAS.

Fleurettes de deux sortes, les unes en cornet, et les autres en languette.

Réceptacle nu et sans paillettes. Réceptacle chargé de paillettes.

Bellis perennis.

Anthemis cotula.

Je remonte par ordre aux différens membres de division que ¡'avois abandonnés; le premier qui s'offre est celui qui comprend des fleurs non réunies dans un calice commun. L'aspect de la corolle m'indique une nouvelle ligne de séparation.

EXEMPLE.

Fleurs libres et non réunies dans un calice commun.

seule pièce.

Corolle monopétale ou d'une | Corolle polypétale ou de plusieurs pièces.

Anagallis arvensis. Salvia pratensis.

Alsine media.
Pyrus communis.

Je trouve encore dans la considération de la corolle un moyen de distinguer les deux plantes du premier titre.

EXEMPLE.

Corolle monopétale.

Corolle régulière.

Corolle irrégulière.

Anagallis arvensis.

Salvia pratensis.

La différence du nombre des étamines terminera l'analyse par rapport au cas de la corolle polypétale.

EXEMPLE.

Corolle polypétale.

Dix étamines ou moins.

Onze étamines ou plus.

Alsine media.

Pyrus communis.

J'ai •

J'ai analysé maintenant toutes les plantes qui appartiennent au premier membre de la grande division, fondée sur la présence ou l'absence des étamines et des pistils. Je reprends le second membre; et comme il n'est composé que de quatre plantes, je n'aurai besoin que de trois opérations pour les séparer.

PREMIÈRE OPÉRATION.

Fleurs nulles, ou dont les étamines et pistils ne peuvent se distinguer.

Plantes qui ont des feuilles et | Plantes sans feuilles et dont la dont la fructification est sensible, mais indistincte.

fructification n'est ni distincte, ni même sensible.

Polypodium filix mas. Bryum murale.

Agaricus campestris. Boletus luteus.

SECONDE OPÉRATION,

Relative au premier cas de la division précédente!

Plantes qui ont des feuilles et dont la fructification est sensible, mais indistincte.

Fructifications pulvériformes, Fructifications anthériformes, disposées sur le dos des feuil-

pédonculées et terminant les tiges.

Polypodium filix mas.

Bryum murale.

TROISIÈME OPÉRATION,

Pour séparer les deux seules plantes qui restent.

Plantes sans feuilles, et dont la fructification n'est ni distincte, ni même sensible.

Chapeau doublé de lames.

Chapeau doublé de pores ou de tuyaux.

Agaricus campestris.

Boletus luteus.

C'est par une suite de divisions semblables à celles que l'on Tome I.

vient de voir, que je suis parvenu à analyser l'ensemble de toutes les plantes qui croissent naturellement en France. Mais pour donner aussi une idée de la marche que doit suivre l'observateur dans la recherche du nom des plantes, je vais présenter de nouveau le travail précédent, sous la forme qu'il doit avoir relativement à cet objet. J'en ferai ensuite l'application à un cas particulier.

ANALYSE.

Fleurs dont les étamines et pistils peuvent aisément se dis- tinguer.	
Fleurs dont les étamines et pistils peuvent aisément se distinguer	
Fleurettes nombreuses, reu- nies dans un calice com- mun	Fleurettes de même sorte; elles sont toutes en cornet, ou toutes en languette
5. Fleurettes de méme sorte	Fleurettes toutes en cornet
4. Fleurettes tou Carduus marianus.	tes en cornet.
5. Fleurettes toute Hieracium murorum.	s en languette.
6. Fleurettes de deux sortes	Réceptacle au et sans pail- lettes

7. Bell	Réceptacle nu et sans paillettes.
3.	Réceptacle chargé de paillettes. hemis cotula.
9. Flet	urs libres et non réunies Corolle monopétale 10. Corolle polypétale 13.
10.	prolle monopétale Corolle régulière 11.
11.	Corolle régulière. nagallis arvensis.
12.	Corolle irrégulière. alvia pratensis.
15.	prolle polypétale Onze étamines ou plus 15.
14.	Dix étamines ou moins. lsine media.
15.	Onze étamines ou plus.
16.	Plantes qui ont des feuilles, et dont la fructification est sensible, mais indistincte 17. Plantes sans feuilles, et dont la fructification n'est ni distincte, ni sensible 20.

21.

17. Plantes qui ont des feuilles, et dont la fructifi- feuilles..... cation est sensible, mais indistincte...

Fructifications pulvériformes, disposées sur le dos des Fructifications anthériformes, pédonculées et terminant les tiges.....

Fructifications pulvériformes, disposées sur le dos des · 18. feuilles.

Polypodium filix mas.

Fructifications anthériformes, pédonculées et terminant les tiges.

Bryum murale.

Plantes sans feuilles, et dont la fructification n'est ni distincte, ni sen-

Chapeau doublé de lames. Chapeau doublé de pores ou de tuyaux..... 22.

Chapeau doublé de lames.

Agaricus campestris.

Chapeau doublé de pores ou de tuyaux. 22. Boletus luteus.

Supposons maintenant qu'un observateur, ayant cueilli l'alsine media, ait recours à l'analyse précédente pour trouver le nom de cette plante; l'inspection des étamines et du pistil. qui s'apperçoivent très-distinctement au milieu de la fleur, le décidera pour le premier titre de la première division : le no. 1, qui se trouve au-dessous de ce titre, le renverra à celle des divisions inférieures qui porte ce même numéro; c'est elle qui suit immédiatement. Derrière cette division, on retrouve l'indication du caractère choisi précédemment, et la division elle-même présente deux nouveaux titres, entre lesquels il s'agit encore de se déterminer. L'observateur avant remarqué que les fleurs de la plante qu'il tient ne sont point réunies dans un calice commun, adoptera le second titre qui porte le numéro 9. Cherchant ensuite ce même numéro à côté de quelqu'une des divisions suivantes, il tombera sur celle qui offre un choix à faire entre la corolle monopétale et la corolle polypétale; un coup-d'œil jeté sur la fleur, le décidera pour le second titre, et le numéro 13, qui porte ce titre, le renverra un peu plus bas, où il trouvera une nouvelle division fondée sur le nombre des étamines. Quoique ce nombre soit variable dans l'alsine, il ne passe jamais 10, ce qui fixe le choix dans tous les cas pour le premier titre. Enfin le numéro 14, qui est à côté de ce titre, conduira l'observateur au nom même de la plante qu'il cherchoit à connoître.

Je dois observer ici que la manière de procéder dans une analyse, ne peut être arbitraire; et qu'encore qu'il paroisse indifférent au premier coup-d'œil d'employer telle division plutôt que telle autre, la marche qui fera trouver le nom de la plante doit cependant être combinée d'après certaines règles que je réduis à deux. La première est que l'on parvienne au but par la voie la plus sûre; la seconde est que cette voie soit en même temps la plus courte possible.

Ces deux règles étant la base de toute méthode analytique, doivent être par conséquent combinées de façon qu'elles se croisent le moins qu'il se pourra; et dans le cas où l'une ne pourroit être observée qu'aux dépens de l'autre, ce seroit alors la seconde qu'il faudroit sacrifier en partie à la première, qui ne sauroit être trop respectée; c'est sur quoi il me paroît nécessaire d'insister, pour donner une juste idée de montravail.

La première loi, qui tend à la sûreté de l'analyse, nous prescrit de ménager les divisions avec tant d'art, que les définitions sur lesquelles seront établies ces divisions, soient toujours très-circonscrites, et n'expriment que des câractères qui ne soient nullement susceptibles de varier dans les plantes réunies sous un même titre.

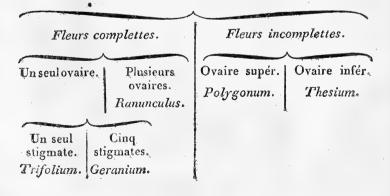
Cette loi ne souffriroit aucune difficulté dans l'exécution, si nous avions des genres artificiels bien faits, et qui, à l'aide d'un caractère tranchant et choisi indépendamment de tout rapport prétendu naturel, rassemblassent un certain nombre de plantes sous un même point de vue bien terminé, et dont les extrémités fussent aussi sensibles que le milieu. Mais, faute-de ce secours, j'ai été obligé, en mille occasions, de prendre

un biais pour éviter toutes les irrégularités des genres, et ne rien laisser, s'il étoit possible, à l'arbitraire.

Supposons, par exemple, que je veuille analyser les genres du geranium, du ranunculus, du polygonum, du thesium et du trifolium.

Si je commence par distinguer entre les corolles régulières et les irrégulières, pour mettre à part le trifolium, je séparerai beaucoup d'espèces de geranium dont les corolles ne sont pas tout-à fait régulières. Si je distingue, au contraire, entre les corolles monopétales et les polypétales, afin de détacher le polygonum et le thesium, je n'aurai plus rien de fixe par rapport aux trifolium, dans lesquels le caractère de la corolle polypétale est équivoque. Si je me retourne d'une autre façon, et que j'établisse ma division sur la différence des calices monophyles d'avec les polyphyles, pour me défaire encore du trifolium, je sépare de nouveau plusieurs espèces de geranium qui ont le calice d'une seule pièce. Si enfin je me rejette sur le nombre des étamines pour mettre de côté le thesium ou quelqu'autre des genres nommés ci-dessus, celui du polygonum, et même celui du geranium, se trouveront démembrés.

Pour éviter les obstacles que présentent de toutes parts ces divisions vagues et indéterminées, je commencerai par séparer les sleurs qui ont une corolle et un calice, d'avec celles qui n'ont qu'une de ces deux parties, et alors j'aurai d'un côté les geranium, ranunculus et trifolium; et de l'autre, les polygonum et thesium. Je sous-diviserai ensuite, d'une part, en séparant les sleurs qui ont des ovaires nombreux de celles qui n'en ont qu'un seul; et de l'autre, en employant la considération de l'ovaire, tantôt supérieur, tantôt insérieur, etc. comme dans l'exemple ci-dessous.



Ouoiqu'il y ait beaucoup d'autres caractères qui différencient ces genres, il n'y en a pas qui les divisent plus simplement, plus nettement et plus également que ceux dont je viens de faire usage. Cependant quelque effort que j'aie fait pour parer aux difficultés qui naissent de l'irrégularité des genres, on verra bien que je n'ai pas toujours pu réussir pleinement; mais j'ose dire que ce n'est ni ma faute, ni celle des principes que j'emploie, et je ne doute pas que je ne parvinsse à porter dans l'analyse toute la sûreté dont elle est susceptible, si j'avois acquis le droit d'opérer une révolution en Botanique, et de former de nouveaux genres à l'abri de toute variation.

La seconde règle, indiquée ci-dessus, exige que l'on arrive au but en général par la voie la plus courte, quand cet avantage peut se concilier avec celui de la plus grande sûreté. Or . le moyen pour y réussir, est de préférer toujours les divisions qui partagent l'ensemble des êtres le plus également possible. On a pu voir, dans le modèle d'analyse que j'ai donné au commencement de cet article, qu'à la réserve de la première division qui met huit plantes d'un côté et quatre de l'autre, ce qui étoit indispensable pour la certitude de la méthode, toutes les autres divisions répartissent également les plantes auxquelles elles s'étendent.

Mais si, ayant à faire l'analyse de tout le règne végétal, jo commençois par former la distribution suivante:

Fleurs dont les étamines trèssensibles sont toujours compo- lorsqu'elles sont sensibles, sont sées d'anthères sessiles.

Fleurs dont les étamines, composées d'anthères pédiculées :

il est certain que, quelque défectueuse que fût d'ailleurs cette distribution, elle partageroit le règne végétal si inégalement, que presque toutes les plantes connues seroient comprises dans le second membre. Or, si ce même membre étoit sous-divisé plusieurs fois de suite avec la même inégalité, il en résulteroit qu'un petit nombre de plantes seroit indiqué par une voie trèsabrégée, tandis qu'il s'en trouveroit une multitude d'autres auxquelles on n'arriveroit que par un travail considérable, et à travers un nombre infini de divisions accumulées. Et quoique l'on regagnât en quelque sorte d'un côté ce que l'on perdroit de

l'autre, cependant une pareille marche ne seroit pas en général la plus courte possible, outre que l'observateur lui-même ne se sentiroit pas dédommagé par la briéveté du travail en certaines circonstances, de la longueur rebutante des recherches qu'il seroit obligé de faire dans les autres cas.

Il est bon de prévenir ici une difficulté; il paroît d'abord qu'une marche assujettie à l'analyse, doit toujours être extrêmement longue en elle-même, sur-tout si le nombre des plantes analysées est considérable, comme seroit, par exemple, un nombre de quatre mille plantes; car chaque division n'ayant jamais que deux membres, il faudra, ce semble, parcourir un très-grand nombre de ces divisions avant d'arriver à l'unité, c'est-à-dire, à un titre qui n'appartienne plus qu'à une seule plante.

Cette objection ne frappera que ceux qui ignorent la nature des progressions géométriques. En effet, si l'on divise continuellement par 2 la somme 4006, dès la onzième division, on arrivera à l'unité; et si l'on trouvoit que ce fût encore trop de onze divisions à parcourir pour chaque plante, l'une portant l'autre, j'observerai que ce travail peut être abrégé au moins d'un tiers dans une multitude de cas. En effet, si l'on jette les yeux sur notre analyse, on verra d'abord que le numéro placé à côté du premier membre de chaque division, renvoie toujours à la division qui suit immédiatement. Ainsi avec un peud'usage, on pourra, d'un coup-d'œil, parcourir quatre ou cinq divisions, ce qui, dans certains cas, abrégera de beaucoup l'opération. Par rapport aux numéros qui appartiennent aux seconds membres des divisions, et qui souvent renvoient assez loin, il est bien difficile qu'un observateur qui se seroit un peu familiarisé avec l'analyse, n'eût pas retenu par cœur les premiers de ces numéros qui reviennent à chaque instant, ainsi que les divisions auxquelles ils répondent, avantage qui le dispenseroit encore d'une partie des recherches à faire pour arriver au but.

On voit, par tout ce qui vient d'être dit, que l'analyse n'est autre chose qu'une méthode continue (1), mais dont l'usage est

⁽¹⁾ La méthode d'analyse est, à proprement parler, une méthode de dissection. J'ai préféré la dénomination d'analyse, comme plus naturelle, outre qu'elle convient jusqu'à un certain point à cet ouvrage, dont

d'antant plus facile, que l'on n'a jamais à choisir qu'entre deux caractères, dont l'un appartient à la plante à l'exclusion de l'autre, et dont la coexistence dans le même individu impliqueroit contradiction. C'est ce qui distingue ma méthode de toutes les autres, qui, sans parler du grand nombre d'objets entre lesquels elles laissent le plus souvent l'observateur indécis et embarrassé, lui offrent un choix à faire parmi des caractères qui ordinairement se rapprochent l'un de l'autre, ou sont tout au plus disparates, mais rarement incompatibles.

Un autre avantage que l'analyse a sur les systèmes et les méthodes qui ont paru jusqu'ici, c'est que dans le cas où les caractères sont tirés du nombre de certaines parties, telles que les pétales, les étamines, etc. nous avons eu soin d'épargner à l'observateur la peine de compter exactement ces mêmes parties, ce qui souffre quelquefois de la difficulté, sur-tout par rapport à des parties aussi délicates que les étamines. L'analyse présente presque toujours une limite en-deçà et au-delà de laquelle se trouvent les deux caractères entre lesquels il s'agit de choisir, comme on peut le voir par le n°. 13, dans le modèle exécuté ci-dessus; ou si enfin le nombre des étamines est indiqué par quelques titres d'une manière définie, c'est qu'alors il n'est pas assez considérable pour échapper à un ceil tant soit peu exercé.

Quant aux noms que j'ai donnés aux plantes qui se trouvent décrites dans le cours de l'analyse, je me suis servi le plus souvent de ceux de M. Linné, que j'ai traduits en français, mon ouvrage étant écrit dans cette langue. J'y ai joint le synonyme de M. de Tournefort; et à l'aide de ces deux indicacations, on retrouvera, sans beaucoup de peine, les synonymes de tous les autres Auteurs qui ont traité de la Botanique. Lorsque la formation vicieuse d'un genre par M. Linné m'a forcé d'abandonner sa dénomination, j'en ai formé une nouvelle d'après M. de Tournefort, ou quelque Auteur célèbre, et je ne l'ai composée que du nom générique employé par mon Auteur, et d'une épithète qui rend, autant qu'il est possible, la principale idée exprimée dans le reste de sa phrase.

Je ne puis m'empêcher de faire ici quelques observations

le but est de descendre de l'ensemble des plantes à chacune d'elles en particulier.

sur la nomenclature de la Botanique, qui est devenue la partie la plus difficile de la science, par les changemens continuels que chaque Auteur s'est cru en droit de lui faire subir. Les noms ne sont, comme l'on sait, que les signes de nos idées; et ces signes, parfaitement arbitraires dans leur première institution, n'acquièrent de valeur réelle et solide que par l'usage constant qui en fixe l'acception. Cette raison auroit dû, ce me semble, engager les Botanistes à le respecter un peu davantage.

L'invention des genres est d'un grand secours pour soulager la mémoire, en diminuant la somme des termes employés pour former les noms. Mais n'est-ce pas détruire l'avantage que l'on peut retirer de ces dénominations communes à plusieurs espèces, que de convertir, comme a fait M. Linné, le nom de mays en zea, celui de syringa en philadelphus, celui de jalapa en mirabilis, celui d'onagra en cenothera, celui de salicaria en lithrum, etc.? Quel motif peut donc avoir eu cet illustre Auteur, de rajeunir des noms ignorés, pour les substituer à ceux qu'un long usage avoit rendus familiers aux Botanistes? et n'auroit-il pas dû sentir combien les mots devenoient par-là nuisibles aux choses même, et combien c'étoit rendre l'étude de la science pénible et rebutante, en la surchargeant d'une érudition déplacée, et en mettant souvent les Botanistes dans le cas de ne plus s'entendre les uns les autres?

De la formation des genres, naît la nécessité des noms génériques, et de la détermination des espèces, résulte l'utilité des noms triviaux, qu'on doit plutôt appeler noms spécifiques, et qui servent aux premiers comme d'adjectifs. On ne sauroit méconnoître ici l'obligation que nous avons à M. Linné, pour avoir établi ces dénominations simples qui suppléent avec tant d'avantage aux longues phrases descriptives dont il falloit autrefois s'embarrasser la mémoire, et qui cependant, toujours insuffisantes pour nous donner une juste idée des espèces, exigeoient encore le secours d'une description détaillée qu'il falloit consulter.

Mais ces deux sortes de noms doivent être soumis à des règles dont on ne peut s'écarter qu'au préjudice de la science dont ils tendent à faciliter l'étude.

En effet, les noms génériques doivent être le moins significatifs qu'il est possible, parce que très-souvent le caractère qu'ils exprimeroient pourroit ne pas convenir à toutes les espèces comprises dans le genre. Ainsi le nom de potentilla, que l'on prétend être un dérivé de potentia (1), vaut mieux que celui de quinquefolium, parce que les plantes de ce genre n'ayant pas toutes leurs feuilles composées de cinq folioles, ce dernier nom les représenteroit mal; au lieu que celui de potentilla, dont l'étymologie est beaucoup moins expressive, n'est pas censé convenir davantage à une espèce qu'à l'autre.

Les noms spécifiques, au contraire, qui ont un objet déterminé, doivent toujours être significatifs, et exprimer, autant qu'il est possible, quelque qualité sensible, et sur-tout exclusive, des espèces qu'ils désignent. Ainsi menianthes trifolia, prunus spinosa, ajuga reptans, etc. nous offrent des noms spécifiques dont l'application est juste et naturelle. Au contraire, dans l'euphorbia antiquorum, l'euphorbia officinarum, l'euphorbia spinosa, les noms spécifiques antiquorum, officinarum, spinosa, sont très - défectueux. Les deux premiers supposent des connoissances que l'inspection de la plante ne donne pas, et le troisième convient à plusieurs espèces qui sont réellement épineuses, tandis que, par un abus bien singulier du langage, l'espèce à laquelle on l'a attaché ne porte point d'épines. Il n'y a pas moins d'inconvénient à emprunter les noms spécifiques de ceux d'un pays ou d'un savant, ou de quelque usage, ou d'une qualité quelquefois idéale. Cette considération auroit dû faire rejeter tant de dénominations vagues, telles que celles de cortusa mathioli, gratiola monnieria, evonimus europœus, veronica hybrida, laurus nobilis, etc.

Mais il me semble que rien n'empêche d'adopter pour noms génériques, ceux des hommes célèbres qui se sont distingués dans l'Histoire Naturelle, ou qui en ont fait fleurir l'étude par la protection qu'ils lui ont accordée. C'est une espèce d'hommage que l'on rend à leur mérite; et les amateurs de la Botanique ne peuvent qu'être flattés de retrouver dans le symbole d'un objet qu'on leur fait connoître, le souvenir d'un nom précieux à la science même.

⁽¹⁾ On a donné, dit-on, à l'argentine le nom de potentilla, à cause des vertus puissantes que l'on attribuoit à cette plante.

ARTICLE II.

De l'Ordre naturel.

On a pu voir, par ce qui a été dit dans l'article précédent, que toutes les parties de l'analyse ne sont que comme des pièces de rapport que l'art assortit, et qui n'ont entre elles aucune liaison nécessaire. L'esprit de l'inventeur ne s'y occupe de l'ensemble des êtres, que pour descendre plus sûrement aux détails, en sorte qu'il resserre continuellement l'étendue de son plan, jusqu'à ce qu'il soit parvenu à détacher l'objet particulier qu'il veut faire connoître. Le but d'un ordre naturel, au contraire, est d'enchaîner toutes nos idées, de nous faire saisir tous les points communs par lesquels les êtres se tiennent les uns aux autres, de n'offrir aucun objet à nos regards, sans nous montrer en même temps tout ce qui existe en-deçà et au-delà, et de nous exercer par ce moyen à ces grandes vues qui parcourent toute la sphère d'un sujet, et qui sont, pour ainsi dire, le coup-d'œil du génie.

Aussi a-t-on vu plusieurs hommes célèbres ambitionner l'honneur de remplir une si belle tâche. Mais ce que nous avons de mieux en ce genre, se ressent encore des inconvéniens d'une marche systématique, et me paroît susceptible d'un degré de perfection auquel je me suis efforcé d'atteindre, à l'aide des principes que je vais établir dans l'instant.

Il est certain d'abord que nous ne saisirons jamais le plan vaste et magnifique qui a dirigé l'Être-Suprême dans la formation de cet univers. Nos conceptions les plus étendues sont renfermées dans les limites de quelques orbes particuliers qui se trouvent plus à notre portée que les autres; et pour assigner même à chaque individu la place qu'il doit occuper dans son orbe, il nous manque encore bien des données, soit parce que ne connoissant pas tous les êtres qui composent cet orbe, nous ne pouvons fixer d'une manière assez précise la loi des rapports, soit parce qu'il y a dans le fond même de chaque être des aspects qui nous échappent. Mais le véritable plan de la Nature embrasse à-la-fois l'immensité de l'ensemble et celle des détails: il consiste dans les relations qu'une Sagesse infinie a ménagées entre les qualités tant extérieures qu'intérieures de chaque individu, et la destination de cet individu

considéré, soit en lui-même, soit à l'égard de l'univers entier auquel il tient par une infinité de fils, dont la plupart sont im-

perceptibles pour nous.

Au défaut de cette connoissance qui nous sera toujours interdite, il faut nous en tenir à ce qui est plus proportionné à nos lumières, et borner nos recherches à arranger les individus relativement à notre manière de voir et de comparer les objets, quand nous voulons les rapprocher ou les éloigner les uns des autres, selon qu'ils ont entre eux plus ou moins de ressemblance; c'est-à-dire, qu'ayant déterminé une plante quelconque pour être la première de l'ordre, on placera immédiatement après, celle de toutes les plantes connues qui paroîtra avoir le plus de rapport avec elle, et on continuera la même gradation de nuance, jusqu'à ce qu'on soit parvenu à la plante qui différera le plus de la première, et qui, par cette raison, formera comme le dernier anneau de la chaîne.

Ce principe est si simple, qu'il se présente de lui-même à l'esprit de tout Naturaliste qui s'occupe de l'objet dont il s'agit ici. Cependant les Botanistes, jusqu'à ce jour, ont manqué plus ou moins l'application qu'ils en ont faite à l'arrangement des plantes, parce qu'ils ont voulu soumettre cet arrangement à des loix particulières; parce qu'ils ont voulu commander à la Nature, la forcer de disposer ses productions à-peu-près comme un Général dispose son armée, par brigades, par régimens, par bataillons, par compagnies, etc.; mais, encore une fois, les rapports admirablement nuancés que la Nature a établis entre la plupart des végétaux, démentent par-tout de pareilles divisions; elle offre à nos regards et à nos spéculations une immense collection d'êtres, parmi lesquels chaque espèce est distinguée des autres par une différence sensible et constante; et la gradation de ces différences est le fondement de l'ordre que nous proposons. Mais toutes les fois que l'on voudra diviser et sous-diviser par grouppes, à l'aide d'une prétendue subordination de caractères nets et saillans, les membres de ces divisions, considérés du côté des rapports, rentreront nécessairement les uns dans les autres.

Mais travailler d'après cette opinion, que la Nature franchit de toutes parts les limites que nous lui marquons si gratuitement, n'est-ce pas s'exposer à tomber dans l'excès contraire à celui que l'on veut éviter, et à introduire par-tout la confusion

au lieu de l'ordre? Aussi n'ai-je point prétendu m'affranchir absolument de toute espèce de loi dans la disposition des végétaux. L'ordre dont il est ici question, au lieu d'être un amas confus de dénominations jetées au hasard, formera au contraire un ensemble soumis à des règles fixes, mais qui ne le diviseront pas, et ne tendront qu'à déterminer la place que doit occuper chaque espèce dans la série générale.

Pour exposer mes principes d'une manière claire et méthodique, il me semble que tout se réduit à résoudre, s'il se peut,

- les trois problêmes suivans:
- 1°. Déterminer la plante que l'on doit placer la première, et qui soit comme le point fixe d'où l'on partira pour graduer l'ordre entier, et arriver, par une succession naturelle de rapports, jusqu'à la dernière limite du règne végétal.
- 2°. Etablir les règles qui doivent diriger l'observateur dans le rapprochement des espèces.
- 3°. Trouver un moyen pour se reconnoître dans un ordre où l'on n'admet aucune ligne de séparation.

Je ne me flatte point de résoudre ces trois problèmes d'une manière complette; je sais que les résultats, en pareille matière, se réduisent nécessairement à des approximations qui prêtent encore aux conjectures. Mais si nos solutions ne nous mènent pas toujours précisément au but, elles nous aideront du moins à éviter les écarts frappans où nous entraîneroient des principes fondés sur la considération d'un caractère isolé.

PROBLÉME PREMIER.

Indiquer la plante que l'on doit choisir pour commencer l'ordre.

Pour résoudre ce problème, il faut pouvoir répondre au moins à l'une des deux questions suivantes:

Quelle est la plante qui nous paroît la plus vivante, la mieux organisée, en un mot, la plus parfaite?

Quelle est la plante que nous devons juger naturellement la moins complette dans ses organes, et qui semble s'éloigner le plus des autres plantes par ses différens aspects?

Il est beaucoup plus aisé de satisfaire à la seconde question qu'à la première. La cryptogamie de M. Linné nous offre une sorte de dégradation dans le règne végétal; ce n'est pas que le jeu des mêmes organes, et peut-être de plus grandes merveilles encore, n'aient lieu dans les points où nous cessons de voir. Le microscope nous a appris combien il existoit d'objets au-delà de la portée de nos yeux, et combien nous en devions concevoir au-delà de ce qu'il nous découvre lui-même. La Nature travaille encore à notre insu, souvent même pour notre utilité, derrière ce voile que le Créateur a opposé à notre curiosité. Mais comme nous ne pouvons juger que d'après ce que nous connoissons, il faudra commencer l'ordre par quelqu'un de ces individus, qui, à raison du mécanisme imperceptible de leurs organes essentiels, sont à notre égard comme les premières ébauches des productions végétales. Ainsi il faudra se déterminer pour un agaric.

Il est vrai que l'ordre une fois formé, on doit le renverser, afin de remettre la chaîne dans sa situation naturelle, et présenter d'abord les plantes dans lesquelles l'organisation paroît être la plus active et la plus complette.

PROBLÉME II.

Mesurer les degrés de rapport qui peuvent servir à rapprocher les plantes.

On ne peut disconvenir d'abord qu'il n'y ait un grand nombre de plantes qui se rapprochent comme d'elles-mêmes, en vertu des rapports marqués qu'elles présentent de toutes parts. Aussi tous les Botanistes se sont-ils réunis dans la disposition respective de ces individus qui ont entre eux, pour ainsi dire, un air de famille, tels que les graminées, les labiées, les liliacées, les légumineuses, les composées, les crucifères, etc. Tous s'accordent à reconnoître la gradation des nuances qui lie les sorbus avec les cratægus; ceux-ci avec les mespilus; ces derniers eux-mêmes avec les pyrus, etc.: et ces portions de série, flexibles en tout sens, se sont prêtées par la multiplicité des rapports à tous les principes divers qui ont servi de base aux ordres naturels.

J'adopterai donc les parties de ces ordres sur lesquelles les. Botanistes ont prononcé d'une voix unanime; d'autant plus qu'il n'est point nécessaire pour cela d'adopter en même temps les principes d'aucun d'eux, et qu'il n'est besoin que du flambeau seul d'observation pour nous guider sûrement dans ces routes ouvertes par la Nature elle-même, et où elle a laissé par-tout des traces si sensibles de sa marche.

Mais l'arrangement respectif de ces mêmes suites de plantes que nous avons désignées ci-dessus, s'est trouvé susceptible de plusieurs combinaisons différentes, et, j'ose le dire, toutes également vicieuses, du moins dans le principe dont on est parti pour les rapprocher. En effet, pour découvrir le passage d'une suite à l'autre, il auroit fallu considérer l'ensemble des parties, et se déterminer d'après le plus grand nombre et la plus grande valeur des ressemblances. Mais comme la plupart des Botanistes, dans la formation de leurs ordres naturels, se sont attachés à des caractères isolés, il arrive souvent que les extrémités des lignées voisines ne se touchent que par un seul point, et se repoussent par tous les autres.

Une autre source de variations encore plus frappantes, c'est la difficulté de placer certaines plantes anomales qui, au premier coup-d'œil, semblent se refuser à toute espèce de comparaison; tels sont les genres des morina, fraxinus, œsculus, viscum, plantago, parnassia, tamariscus, alchimilla, polygala, adoxa, impatiens, etc. Aussi les Botanistes, qui ont prétendu les ranger en raison des loix circonscrites auxquelles ils se sont astreints, ont-ils tellement défiguré les portions de la chaîne générale, dans lesquelles ils ont fait entrer ces mêmes genres, que si l'on ne voit pas d'abord le rang qu'ils devroient occuper, on s'apperçoit du moins évidemment qu'ils sont déplacés.

Pour éviter ce double inconvénient des principes particuliers, j'ai essayé d'établir des règles applicables à l'ensemble même des organes, et à l'aide desquelles on pût procéder de la manière la plus uniforme et la plus avantageuse dans l'estimation de ces rapports obscurs qui ne donnent point assez de prise à l'observation.

Avant de passer à l'exposition de ces règles, je conviens d'abord avec tous les Botanistes, que dans la comparaison des plantes, on doit avoir spécialement égard aux parties de la fructification; c'est-à-dire, au fruit, à la fleur et à leurs dépendances. Ce principe est fondé en premier lieu sur la prééminence

que l'on attache naturellement à ces organes qui renferment les gages de la génération future, et auxquels se rapporte, comme à son centre, le mécanisme subalterne des autres parties qui ne semblent vivre que pour eux.

D'ailleurs ces mêmes organes servent mieux que tous les autres à déterminer les plantes, et à les caractériser par des traits parlans; en sorte que sans eux la plupart n'ont que des membres et un corps, et point de physionomie. Les idées même du vulgaire concourent ici avec les observations des savans, du moins par rapport à la fleur. Cette partie, que Pline appelle plantarum gaudium, est celle qui fixe presque seule nos regards: nous passons avec une sorte de dédain auprès des individus qui n'en sont point encore ornés : on diroit qu'ils ne commencent à exister pour nous qu'avec cette parure si riante qui nous appelle et souvent nous arrête auprès d'eux.

Il résulte de ce principe, que deux plantes qui se ressemblent parfaitement dans les parties de la fructification, mais qui different totalement pour les tiges, les feuilles et les racines. ont plus de rapport entre elles que deux autres plantes qui se rapprochent très-sensiblement par ces dernières parties, mais dans lesquelles les parties de la fructification n'ont aucune ressemblance. C'est ainsi que le cacalia suave-olens a une affinité plus marquée avec le cacalia ficoides, malgré la grande diversité du port, que l'antirrhinum linaria n'en a avec l'euphorbia cyparissias, quoique, abstraction faite de la fructification, on soit souvent tenté de prendre l'un pour l'autre.

Il s'agiroit maintenant d'évaluer les différentes parties de la fructification; savoir, la semence, les étamines et pistils, le péricarpe, la corolle et le calice, de manière à pouvoir déterminer les raisons et même les degrés de préférence que l'on doit donner à un rapport sur l'autre, dans le cas où plusieurs de ces parties, comparées chacune à chacune dans plusieurs individus, auroient entre elles une ressemblance parfaite. Pour y parvenir, j'ai adopté le principe suivant, que je ne regarde pas comme incontestable, mais seulement comme le plus plausible de tous ceux qu'il me semble que l'on pourroit imaginer.

PRINCIPE.

Une partie de la fructification, ou, ce qui revient au même, Tome I.

la ressemblance tirée de cette partie, doit être censée avoir d'autant plus de valeur, que la partie elle-même existe dans un plus grand nombre d'individus. En effet, à raison d'une universalité plus générale, elle sert à lier une plus grande quantité de plantes, et devient le fondement d'un rapport plus étendu. Il paroît donc convenable d'adopter une prédilection indiquée par la Nature elle-même.

CONSÉQUENCES.

1°. Une raison très-forte d'analogie nous porte à croire qu'aucune plante ne donne de semences sans qu'elles aient été précédées par des étamines et pistils, qui sont les parties essentielles de la fleur. D'où il faut conclure que la valeur de la semence est égale à celle des étamines et pistils pris ensemble.

Je réunis ici ces deux organes comme s'ils n'en faisoient qu'un, à cause du rapport intime et de la dépendance mutuelle de leurs fonctions.

- 2°. La valeur des étamines doit être censée égale à celle des pistils.
- 5°. Dans le nombre des plantes dont la fructification est reconnue, il y en a environ un cinquième dont la semence n'a point de péricarpe. Ainsi cette dernière partie ne vaudra, dans la comparaison des rapports, que les $\frac{4}{5}$ de la semence.
- 4° . Parmi les plantes dont les fleurs se distinguent facilement, il y en a environ $\frac{1}{15}$ dont les étamines et pistils ne sont point environnés d'une véritable *corolle* (1). De plus, dans les $\frac{14}{15}$ qui restent, il y a environ $\frac{1}{4}$ des plantes qui n'ont point de calice. Donc la fraction $\frac{14}{15}$ exprimera la valeur de la corolle; et quant à celle du calice, elle sera exprimée par les $\frac{3}{4}$ de $\frac{14}{15}$ ou par la fraction $\frac{42}{60}$, égale à $\frac{7}{10}$.

Pour résumer toutes ces valeurs, appelons 1, la valeur de la semence. Celle des étamines et pistils, pris ensemble, sera pareillement exprimée par l'unité, et nous aurons la gradation suivante de valeurs, que l'on trouvera exprimée sur la colonne à droite, par les plus petits nombres entiers possibles qui puissent la représenter dans sa totalité.

⁽¹⁾ Voyez ce mot dans les Principes.

	Noms des parties de la fructification.	Valeurs en un et parties de l'unité.	en nombres
Ressemblance,	Dans la semence	r i	30.
	Dans les étamines et pi	stils I	3o.
	Dans les étamines seul	es ½	15.
	Dans les pistils seuls	$\frac{1}{2}$	15.
	Dans le péricarpe	4	24.
	Dans la corolle		
	Dans le calice	7	21.

D'après ces évaluations, il est facile de comparer la ressemblance d'une même partie prise dans deux plantes différentes, avec la ressemblance d'une seconde partie considérée dans les mêmes plantes ou dans deux autres. Si, par exemple, les péricarpes de deux plantes sont entièrement semblables entre eux, et que les corolles des mêmes plantes soient également semblables entre elles, on voit que la ressemblance des péricarpes doit être à celle des corolles dans le rapport des fractions $\frac{4}{5}$ et $\frac{14}{15}$, ou des nombres entiers 24 et 28.

Les parties qui composent le port, entreront aussi dans la comparaison des plantes; mais elles ne seront employées que subsidiairement, et lorsque les rapports tires du fruit et de la fleur, se balanceront mutuellement, et jeteront de l'incertitude sur les résultats. Alors, sans soumettre ces mêmes parties à aucun calcul, on se bornera à une simple préférence, fondée aussi sur leur universalité plus ou moins grande, d'après l'ordre suivant.

Racines.	1	Poils.
Feuilles.		Epines.
Tiges.		Glandes.
Stipules.		Viscosités.
Vrilles.		

Quant aux applications particulières que l'on peut faire des règles que nous venons d'exposer, pour comparer les plantes entre elles, il ne me paroît pas possible de rien déterminer à cet égard qui puisse se rapporter à tous les cas. On ne distingue ici bien nettement que les extrêmes. Les valeurs établies existent toutes entières dans les ressemblances parfaites; elles s'évanouissent quand la ressemblance est nulle. Mais entre

ces deux limites, quelle immense succession de nuances à parcourir! nuances qui, semblables à celles que le mélange des couleurs introduit dans la peinture, sont presque toujours composées elles-mêmes d'autres nuances partielles, et dans lesquelles il faudroit démêler les modifications légères qui appartiennent à la forme des parties, à leur grandeur, à leur disposition, à leur nombre, etc. Que seroit-ce si l'on vouloit tenir compte de tant d'autres différences inappréciables, et qui cependant marquent toutes dans le plan du Créateur? de quelle nature seroit la mesure qu'il faudroit porter sur cet assemblage merveilleux de détails en tout genre, où se trouvent réunis et combinés en mille et mille manières, la délicatesse des reliefs, les reflets brillans du coloris, la grace des contours, la mollesse des draperies, le croisé admirablement varié des tissus, le mécanisme vivant des parties internes, etc.; modèle inimitable, si foiblement copié par la main de l'homme, et qui, infiniment supérieur en tout aux productions de ces arts imitatifs que nous cultivons avec effort, annonce, par la perfection même de l'ouvrage, un ouvrier à qui rien n'a coûté?

Ces considérations sont bien propres à nous faire sentir la foiblesse de nos lumières; mais elles ne doivent pas nous décourager. Elles nous avertissent du moins que ce n'est qu'à force de voir, d'observer, de comparer les objets, d'apprécier les détails, de multiplier les aspects, que nous pourrons parvenir à rapprocher les individus les uns des autres de la manière la moins défectueuse.

Un exemple familier fera sentir encore mieux cette vérité. Que l'on présente à un homme du peuple, dont les vues sont resserrées pour l'ordinaire dans le cercle étroit des objets relatifs à sa profession; qu'on lui présente, dis-je, une pomme, une orange et une nèsse; qu'on lui demande ensuite laquelle de l'orange ou de la nèsse lui paroît avoir le plus de rapport avec la pomme, il est à présumer que, séduit par la grosseur et la forme à-peu-près sphérique de l'orange et de la pomme, il rejetera la nèsse, comme ayant avec la pomme moins de ressemblance que l'orange. Il n'est cependant aucun observateur un peu exercé qui ne sente combien ce jugement seroit désectueux.

Ainsi l'apperçu de la ressemblance entre les parties homogènes de deux plantes, sera toujours le résultat de l'expérience de l'observateur; mais les règles établies ci-dessus, serviront du moins à déterminer la valeur de cette ressemblance, et à lui assurer la préférence sur celle des autres parties qui mériteroient moins de fixer l'attention.

Et pour citer encore ici les Auteurs qui ont composé des ordres naturels, on sentira comment, à l'aide de ces mêmes règles, le frêne, qu'ils rangent ordinairement à côté des lilas, troëne, etc., pourroit se rapprocher des érables; comment la distance considérable qu'ils mettent entre le marronnier et le châtaignier, pourroit disparoître en grande partie; comment enfin le nymphæa, que M. Linné range dans le voisinage du phytolacca, se trouve plus naturellement dans celui du podophyllum, où il a été placé par M. de Jussieu au Jardin royal des Plantes.

En effet, comparons le nymphæa avec le phytolacea d'une part, et avec le podophyllum de l'autre, et essayons d'appliquer ici les valeurs que nous avons établies, pour être à portée de nous décider entre les deux savans illustres que j'ai cités dans l'instant.

Cal. Une demi-ressemblance dans le calice, parce que, quoiqu'il ait à-peu-près le même nombre de folioles de part et d'autre, il est persistant dans le nymphæa, et caduc dans le podophy llum..... 10 Cor. Une demi-ressemblance dans la corolle, parce que les pétales sont nombreux, comme de q à 15, et assez semblables de part et d'autre pour la forme...... 14 Étam. Une ressemblance dans les étamines, parce que leur nombre est indéfini, cons-Pist. Une ressemblance dans le pistil, parce que dans les deux genres, l'ovaire est ovale, non applati, sans style, mais chargé d'un stigmate large, en plateau, ou rabattu.... 15. Péric. Une demi-ressemblance dans le pé-

D 5

au podophyllum, offre,

Le nymphæa comparé

	au phytolacca, offre,	
	Cal. Ressemblance nulle dans le calice, puisqu'il n'existe pas	
	et ensuite parce qu'elle n'a que cinq pétales. <i>Étam</i> . Point de ressemblance dans les éta-	Q
	mines, parce que leur nombre est ici limité, et jamais au-delà de vingt	0
	/Pist. Point de ressemblance dans le pistil,	
comparé	parce que dans le phyt. l'ovaire est très- applati et stilifère	0
	Péric. Une demi-ressemblance dans le pé- ricarpe, parce qu'il forme dans le phyt, une baie pluriloculaire, mais dont les	O,
	loges sont monospermes	12
	Sem. Point de ressemblance dans les se- mences, parce qu'elles sont réniformes	
	d'une part, et arrondies de l'autre	0
,	TOTAL	12

On voit, par cet exemple, combien le rapport du nymphæa avec le phytolacca est peu marqué, en comparaison de celui que ce premier genre a avec le podophy llum, et combien, par conséquent, le rapprochement formé par M. de Jussieu est conforme à la Nature.

M. Haller avertit, au commencement de son ouvrage, qu'il n'a point suivi le système de M. Linné, parce qu'il offroit des séparations trop frappautes (1). Après cet aveu, n'a-t-on pas lieu d'être surpris de trouver dans ce premier Auteur cette suite singulière par son irrégularité: mercurialis, laurus, hippophæ, zanichellia, empetrum, amaranthus, etc. et un peu plus loin, atriplex, lupulus, celtis, tamnus, xanthium, fagus, etc.? Hall. Helv. tom. II, page 292. Or, il suffira d'appliquer encore à une pareille série les valeurs déterminées cidessus, pour voir toutes ces pièces mal assorties, non seulement se détacher et se fuir, mais de plus aller se ranger, sans beaucoup d'effort, à côté des plantes parmi lesquelles la totalité de

⁽¹⁾ Linnæanam (methodum) potuissem sequi, mihique multi laboris, facere compendium; numquam tamen potui à me obtinere, ut gramina divellerem, ut ex sexus ratione simillimas plantas separarem, alias-ve classes naturales lacerarem. Hall. Hely. Praf. xxij.

leurs rapports leur assignera une place plus convenable et plus naturelle.

PROBLÉME III.

Trouver un moyen pour se reconnoître dans un ordre où l'on n'admet aucune limite ni division quelconque.

Il est certain que dans une série telle que nous l'offriroient les plantes rangées d'après les principes établis ci-dessus, l'esprit auroit besoin d'être soulagé de temps en temps comme par des points de ralliement qui l'aidassent à se reconnoître au milieu de la multitude des objets. Cet avantage seroit même d'autant plus à desirer, que la loi des rapports n'est point constante d'un terme à l'autre entre les individus que nous connoissons; et qu'en certains endroits, ces individus forment des portions de série dans lesquelles les affinités, beaucoup plus sensibles qu'ailleurs, ont besoin d'une indication qui les fasse remarquer.

Jusqu'ici on n'a trouvé d'autre moyen pour indiquer les repos nécessaires, que de former l'ordre naturel à la manière
des systêmes et des méthodes; c'est-à-dire, de diviser et même
de sous-diviser par-tout où l'on a cru découvrir des points de
séparation plus ou moins marqués. Mais, je ne saurois trop
le répéter, les titres de ces divisions et les définitions qui
les accompagnent, défigurent l'ordre en le décomposant, et
en renfermant dans autant de cadres particuliers, toutes les
parties d'un grand tableau dont l'ensemble fait le principal
mérite.

M. Linné, et à son imitation M. Gérard, ont adroitement évité ce défaut dans leurs ordres naturels, en donnant, par forme de titre, un nom simple à chaque division, et en supprimant sa définition et son caractère distinctif. Mais ces dénominations étant purement arbitraires, et n'offrant à l'esprit qu'un sens vague et indéterminé, ne peuvent être que d'un très-médiocre avantage.

Persuadé, avec ces hommes célèbres, qu'il est nécessaire d'employer encore ici l'art pour observer la Nature, je ne rejeterai pas les titres, les définitions et les caractères qui expriment ces suites de plantes dont les rapports communs sont simarqués, et qui forment des ordres particuliers chez les uns,

et des familles chez les autres; mais je les emploierai de manière à ne point gêner l'ordre, qu'ils ne diviseront nulle part; et pour cet effet, je les disposerai de la manière suivante:

1°. Les plantes étant, comme je l'ai dit tout-à-l'heure, rangées à la suite les unes des autres en raison de leurs rapports les plus marqués, je placerai en marge, de distance en distance, les caractères expressifs des affinités les plus sensibles que présentent ces suites de plantes dont je viens de parler, et ces caractères seront surmontés d'un nom simple en forme de titre et pareillement significatif, que l'on pourra retenir.

2°. J'aurai soin de disposer toujours ces titres ou caractères à une hauteur moyenne à l'ensemble des plantes auxquelles ils se rapporteront, afin de ne point exprimer de limites ni fixer l'extension des rapports; de sorte que si les solannées, par exemple, sont composées de cent plantes, leur titre caractéristique sera placé en marge à la hauteur de la cinquantième plante. Par cette disposition, on pourra remarquer très-souvent que les plantes auront d'autant moins de rapport avec l'expression de leur titre, qu'elles en seront plus éloignées, soit en dessus, soit en dessous; et les titres eux-mêmes, sars rien diviser, comme cela a lieu dans les autres ordres naturels, où ils tombent souvent fort mal-à-propos au milieu d'une succession de nuances, serviront à faire sortir les parties du tableau qui demanderont à être fortement prononcées.

Je joins ici un échantillon de mon ordre naturel, mais dans lequel je me suis contenté d'employer les genres. La place même qu'occupe chacun de ces genres, n'y est déterminée que d'une manière assez vague; et les rapports qui les rapprochent, n'ont point été appréciés d'après les principes que j'ai établis, parce qu'il est impossible d'effectuer un pareil calcul sur des genres qui ne sont, pour la plupart, comme je l'ai fait voir, que des assemblages artificiels, formés d'après l'observation de certaines marques communes, et non d'après le rapport le plus prochain. Mais cette ébauche suffira toujours pour donner

une idée de la distribution que j'ai projetée.

ORDRE NATUREL.

SÉRIE GÉNÉRALE des genres rapprochés en raison de leurs rapports.

SAILLIES PARTICULIÈRES formées par certaines affinités remarquables. RAPPORTS GÉNÉRAUX et éloignés, indiquant la perfection graduée des organes.

Agaricus T. Boletus. Fungus. Hydnum. Phallus. Elvea. Clathrus. Peziza. Lycoperdon. Clavaria. Mucor. Byssus. Conferva. Ulva. Tremella. Fucus. Lichen. Targionia. Anthoceros. Riccia. Blasia. Marchantia. Jungermannia. Buxbaunia. Hynum. Brium. Mnium. Polytrichum. Splachnum. Fontinalis. Porella. Phascum. Sphagnum. Lycopodium. Equisetum. Isoetes. Pilularia. Marsilea.

Ophioglossum.

Champignons.

Substance spongieuse, lamellée ou poreuse, et qui, sous diverses formes, s'étend en hauteur ou est très ramassée.

Algues.

Substance applatie, membraneuse, et qui, sous diverses ramifications, s'étend en longueur, et produit des cupules floriformes.

Mousses.

Feuilles nombreuses et disposées en gazon, ou embriquées autour des tiges qui produisent des urnes anthériformes. Fructification absolument inconnuce et insensible.

Fructification sensible, mais indistincte ou peu connue. Suite de la Série formée par le rapprochement des genres.

SAILLIES PARTIGULIÈRES formées par certaines affinités remarquables. RAPPORTS GÉNÉRAUX et éloignés, indiquant la perfection graduée des organes.

Osmunda. Onoclea. Pteris. Asplenium. Trichomanes. Blechnum. Hemionitis. Lonchitis. Adianthum. Acrosticum. Polypodium. Zamia. Cycas. Chamærops. Sambal. Borassus. Coripha. Cocos. Elate. Areca. Cariota. Elais. Phænix. Calamus. Flagellaria. Oryza. Zizania. Pharus. Olyra. Paspalum. Anthoxanthum. Alopecurus. Phleum.Phalaris. Panicum. Milium. Stipa. Agrostis. Aira.Melica.

Poa. Briza.

Fougères.

Feuilles toutes radicales, roulées en crosse avant leur développement, et chargées de poussière séminiforme.

Palmiers.

Feuilles ramassées en faisceau au sommet de la tige qui est simple. Fleurs paniculées et enfermées dans un spathe.

> Fructification sensible et très-distincte; étamines de deux à six; semences ordinairement nucs et solitaires.

And the state of t		
Suite de LA SÉRIE formée par le rapprochement des genres.	SAILLIES PARTICULIÈRES formées par certaines affinités remarquables.	Rapports cénéraux et éloignés, indiquant la perfection graduée des organes.
Uniola. Dactylis. Festuca. Bromus. Avena. Holecus. Andropogon. Arundo. Lagurus. Cynosurus. Hordeum. Secale. Triticum. Climus. Lolium. Nardus. AEgilops. Cenchrus. Carex. Eriophorum. Scirpus. Cyperus, etc.	Graminées. Feuilles simples, alongées et engaînées à leur base. Fleurs enfermées dans des paillettes	

Comme je me suis borné dans cet Ouvrage à donner un flora de la France, l'arrangement que j'aurois formé, en n'employant que les plantes qui naissent dans ce climat, auroit été trop incomplet, à cause des vides qu'auroient laissés de toutes parts l'omission d'une multitude de plantes exotiques. J'ai donc cru plus à propos de réserver l'exécution entière de l'ordre naturel pour un autre ouvrage que je compte offrir au public dans quelques années.

Cet ouvrage, qui aura pour titre: Théâtre universel de Botanique, et pour lequel j'ai déjà amassé des matériaux considérables, contiendra, dans une première partie, l'analyse exacte de toutes les plantes connues, avec la description de chacune d'elles. J'y joindrai la synonymie des Auteurs les plus célèbres. Ce travail est devenu indispensable par la multiplicité des nouveaux noms que les Botanistes modernes ont substitués à ceux qui étaient en usage avant eux.

60 DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

On trouvera dans la seconde partie, l'ordre naturel de toutes les plantes qui auront été indiquées par l'analyse. Le nom de chaque plante sera précédé de deux numéros placés l'un audessus de l'autre. Le supérieur marquera le rang de la plante; il sera porté d'avance dans l'analyse, où il servira pour renvoyer à l'ordre naturel. Le numéro inférieur sera celui du paragraphe de l'analyse auquel appartiendra la plante, dont il fera retrouver la description et la synonymie dans l'analyse, toutes les fois qu'on en aura besoin. Ces deux numéros seront comme un moyen de communication entre l'analyse et l'ordre naturel, qui, par-là, se prêteront un mutuel secours.

PRINCIPES

ÉLÉMENTAIRES

DE BOTANIQUE (1).

INTRODUCTION.

PARAG. 1. Si l'on observe les différens êtres qui entrentdans la structure intérieure de notre globe, ou qui en occupent la surface, on remarquera d'abord un grand nombre de corps composés d'une matière brute, et qui s'accroît par la juxta-position des substances qui concourent à sa formation, et non par l'effet d'aucun principe interne de développement: ces êtres sont appelés, en général, êtres inorganiques: ils comprennent non seulement ces productions auxquelles on donne le nom de minéraux, savoir, les terres, les pierres, les sels, les métaux, mais encore certaines substances, en apparence très-différentes des précédentes, telles que l'eau, l'air, et jusqu'aux élémens euxmêmes.

2. D'autres êtres sont pourvus d'organes propres à différentes

⁽¹⁾ Nous croyons utile d'avertir que nous ne prétendons nullement donner ici un traité complet de Botanique ou de Physique végétale, mais seulement présenter un précis des principes et des termes nécessaires pour l'intelligence de la Flore française : parmi les termes employés par les botanistes, il en est de deux ordres bien différens par le degré de leur importance; les uns, qui servent à désigner les organes des plantes, sont de première importance dans l'étude des végétaux, et font également partie de la Botanique et de la Physique végétale ; les autres , qui servent à indiquer les modifications des organes, n'ont d'importance que pour la nomenclature, Nous aurons soin de donner l'explication de ces derniers dans des articles notés par des astérisques (*), afin que ceux qui voudront lire seulement un Précis de Physique végétale, puissent omettre dans leur lecture tout ce qui a rapport à la terminologie: nous ne donnerons même l'explication que des termes propres à la Botanique, ou qui y sont pris dans une acception particulière. A quoi bon expliquer ce que c'est qu'une seuille ovale on orbiculaire, qu'une tige cylindrique ou tétragone, etc.: autant vaudroit donner le dictionnaire entier de la langue !

fonctions, et jouissent d'un principe vital très-marqué, et de la faculté de reproduire leur semblable; on les a compris sous la dénomination générale d'étres organiques. Quoique très-diversifiés dans leur structure, ces êtres paroissent formés sur un plan uniforme : ils ont la faculté d'intervertir, en plusieurs cas, les loix ordinaires de la physique et de la chimie, et peuvent en particulier, tant que leur force vitale existe, résister à la putréfaction : ils s'approprient ou changent en leur propre substance les molécules des corps étrangers : ils sont nécessairement composés de parties dissemblables, les unes solides, les autres liquides : la structure de leurs parties, quoique très-variée, offre toujours une sorte de régularité, sans montrer cependant les formes anguleuses propres aux cristaux : la composition de ces parties présente plusieurs combinaisons chimiques d'une nature particulière, et que la synthèse ne peut imiter, etc.

Les êtres organisés se partagent eux-mêmes en deux classes, connues sous les noms de végétaux et d'animaux.

- 3. Les Animaux sont des êtres organiques, pourvus de sensibilité et de volonté, capables de mouvemens spontanés, qui ne se nourrissent ordinairement que de substances qui ont été organisées, qui la plupart font entrer ces substances dans leur corps au moyen d'un petit nombre d'ouvertures destinées à cet usage, qui les enferment dans un sac commun où les parties vraiment alimentaires sont absorbées par des pores intérieurs, et d'où le résidu est chassé en dehors; qui, étant la plupart munis d'un centre commun, ne peuvent être facilement séparés en plusieurs êtres vivans; qui, ayant un terme à leur accroissement, et une circulation des sucs dans les mêmes vaisseaux, ont aussi un terme nécessaire à leur existence, savoir celui où les vaisseaux s'obstruent ou s'endurcissent; qui se reproduisent au moyen d'organes sexuels permanens pendant toute la durée de la vie, et dans la plupart employés plus d'une fois; qui enfin opèrent cette fécondation, au moyen d'un liquide non renfermé dans de petites coques d'apparence pulvérulente.
- 4. Les Végétaux ou les Plantes, sont des êtres organiques, dépourvus de sensibilité, incapables d'aucuns mouvemens volontaires, la plupart fixés au lieu de leur naissance, qui se nourrissent généralement des substances inorganisées les plus généralement répandues dans la nature, telles que l'eau et l'air; qui absorbent ces substances par des pores nombreux placés à leur

surface extérieure, et ne les renferment point dans un sac particulier situé à l'intérieur du corps; qui, étant dépourvus de centre commun, peuvent être facilement séparés en plusieurs êtres vivans; qui, n'ayant pas de terme à leur accroissement ni de vraie circulation, n'ont pas non plus de terme nécessaire à leur existence; qui se reproduisent au moyen d'organes sexuels, toujours détruits après chaque fécondation, et employés une seule fois; qui enfin opèrent cette fécondation, au moyen d'un fluide renfermé dans de petites coques, dont la réunion ressemble à de la poussière.

Ces différens caractères des animaux et des végétaux, sont nécessairement liés; de telle sorte, que l'un d'entre eux étant donné, on peut, par le raisonnement, en déduire tous les autres.

5. L'étude de tous les êtres dont nous venons de parler, est l'objet de cette branche intéressante de nos connoissances, que l'on nomme Histoire naturelle, et que l'on divise ordinairement en trois parties différentes, relatives aux trois grandes classes que nous avons formées ci-dessus, ou aux trois règnes de la nature. Ces parties sont, 1°., la Minéralogie, qui traite des corps inorganiques; 2°. la Botanique, qui a pour objet la connoissance des végétaux; 5°. la Zoologie, ou l'étude du règne animal.

Après cette courte exposition, que j'ai cru devoir présenter, pour donner une idée plus nette du règne végétal par sa comparaison avec les règnes voisins, je m'arrête à la Botanique seule, qui est l'objet direct de cet ouvrage.

6. L'étude des Plantes (et cette division est aussi applicable à celle des animaux) présente trois points de vue très-distingués l'un de l'autre, et qui forment trois genres de connoissances.

Le premier comprend l'observation des plantes, en tant qu'êtres vivans: cette étude porte le nom particulier de Physique végétale, et se compose de deux branches, savoir, la structure ou la composition générale des organes des végétaux, et le jeu ou l'action de ces mêmes organes. La première de ces deux branches a reçu, par analogie avec le règne animal, le nom impropre d'Anatomie, et la seconde celui de Physiologie, qui n'est guère plus exact.

Le second point de vue sous lequel on peut envisager l'étude des plantes, et qui a reçu le nom de Botanique, proprement

64 PRINCIPES DE BOTANIQUE.

dite, consiste à les considérer en tant qu'êtres distincts; c'està-dire, à les observer chacun individuellement, à déterminer leurs différences et leurs ressemblances, à les groupper les uns à côté des autres, selon leur plus ou moins grande ressemblance, et à indiquer les traits de structure communs à chaque grouppe.

Le troisième point de vue sous lequel on doit observer les végétaux, consiste à les envisager comme des étres utiles à l'homme; cette branche de la science, qui est une conséquence des deux premières, et que je désigne sous le nom de Botanique appliquée, comprend l'histoire médicale, économique, industrielle et agricole des végétaux.

7. Notre but étant, dans cet ouvrage, de faire connoître les différens végétaux qui existent dans la France, nous aurons besoin, pour les distinguer les uns des autres, d'employer certaines marques : ces marques distinctives sont appelées caractères par les naturalistes. L'importance comparative de ces caractères est déterminée, 1º. par l'importance de l'organe pour l'action vitale, ce qui est une question de physique végétale; 2°. par le nombre proportionnel des plantes qui sont douées du même caractère, et ceci est une question de botanique pure. On voit donc que les élémens de ces deux études sont indispensables pour bien connoître les végétaux d'un pays, et ce que je dis ici des plantes de la France, est également vrai des végétaux en général. La botanique et la physique végétale s'entr'aident à tel point, qu'elles sont réellement inséparables. Le botaniste apprend du physicien quelle est l'importance de chaque caractère et la distinction précise des organes. Le physicien apprend du botaniste jusqu'à quel point il peut généraliser le résultat de chaque expérience, de chaque observation. L'un et l'autre, de concert, dirigent toutes les applications qu'on peut faire de la connoissance des végétaux pour les besoins de l'homme.

PREMIÈRE PARTIE. DESCRIPTION DES ORGANES DES VÉGÉTAUX,

ou ANATOMIE.

CHAPITRE PREMIER. ORGANES ÉLÉMENTAIRES.

- 8. Tous les végétaux sont composés d'un tissu membraneux, qui paroît continu dans le plus grand nombre des cas, et qui se présente à nous sous deux formes très-distinctes: tantôt il se dédouble de manière à former de petits vides ou de petites cellules hexagones, fermées de tous côtés; tantôt ces vides s'alongent de manière à former des tubes ou des vaisseaux de forme et de grandeur variables, et ouverts à leurs extrémités. Dans le premier cas, il porte les noms de tissu cellulaire ou utriculaire; dans le second, de tissu vasculaire ou tubulaire.
- Q. Les cloisons qui séparent les vides du tissu cellulaire sont communes à deux cellules; elles sont souvent, d'après M. Mirbel (pl.-1, f. 1,7), percées de pores visibles à de forts microscopes. Le tissu cellulaire existe dans tous les végétaux : il est abondant dans la moëlle, l'écorce, les fruits, et se retrouve dans toutes les parties du végétal; il renferme différens sucs qui paroissent y être en repos ou dans un mouvement très-lent, et il sert sans doute à les élaborer. Lorsque les cellules sont également pressées en tout sens, elles ont la forme d'hexaëdres à-peu-près réguliers; si la pression est inégale, elles s'alongent et forment des cellules tubulées, qui sont, à proprement parler, des prismes hexaëdres; ces cellules tubulées existent à l'entour des grands vaisseaux qui semblent entraîner avec eux dans leur accroissement et alonger les cellules près desquelles ils se trouvent; ces vaisseaux et ces cellules tubulées, obstrués et endurcis par le dépôt des molécules alimentaires, forment ce qu'on nomme les fibres végétales.
- 10. Les vaisseaux servent à transporter, et peut-être aussi quelquefois à élaborer les sucs du végétal : ils n'existent pas dans Tome I.

66 PRINCIPES DE BOTANIQUE.

toutes les plantes, et manquent en particulier dans la classe des Acotylédones; ils sont toujours placés dans la direction longitudinale de la plante, et adhèrent avec le tissu cellulaire environnant.

- 11. Quant à leur forme, M. Mirbel distingue:
- 1°. Les vaisseaux entiers, ou qui ne sont percés par aucun pore ni par aucune fente (pl. 1, f. 2);
- 2°. Les vaisseaux poreux, c'est-à-dire, qui sont troués de pores rangés par séries transversales (pl. 1, f. 3);
 - 3°. Les vaisseaux fendus ou fausses-trachées, qui sont percés par des fentes transversales (pl. 1, f. 4);
- 4°. Les vaisseaux spiraux ou trachées qui paroissent formés par une lame roulée en spirale, de manière à former un tube (pl. 1, f. 5, a). Hedwig pense que cette lame est elle-même un tube roulé en spirale autour d'un tube droit et central (pl. 1, f. 5, b). Tous les autres anatomistes n'admettent pas l'existence du tube central, et ne croient point que la lame soit tubulée. M. Mirbel pense que ce tube est dû à l'encroûtement des molécules alimentaires, et assure qu'il ne se trouve que dans les trachées âgées. Hedwig pense encore que la trachée est le type originel de tous les autres vaisseaux, que le dépôt successif des molécules en comble les interstices et la change successivement en vaisseau fendu, en vaisseau poreux, et enfin en vaisseau entier ou en fibre. M. Mirbel combat cette théorie. en observant que la place de ces divers vaisseaux est déterminée dans chaque végétal, et que la forme des vaisseaux d'un organe ne change pas selon l'âge : ainsi, la sommité de chaque branche présente des trachées qui se retrouvent à l'état de trachées dans la couche intérieure du tronc le plus âgé, et toutes les autres couches qui se forment après la première, ne contiennent point de trachées.
- 5°. Il est nécessaire d'ajouter que ces quatre ordres de vaisseaux, quoique ordinairement distincts, se confondent quelquefois, de sorte que le même vaisseau offre différentes formes dans différentes parties de sa longueur : c'est ce que M. Mirbel nomme tube mixte (pl. 1, f. 6).
- 12. Si nous considérons les vaisseaux quant à leur usage, nous les distinguerons en vaisseaux sèveux ou lymphatiques, qui charient les sucs depuis le moment de leur absorption jusqu'à celui

DESCRIPTION DES ORGANES.

de leur élaboration, et en vaisseaux propres, qui charient les sucs depuis l'époque où, par l'élaboration propre à chaque végétal, ils ont acquis une nature particulière.

- 13. Au reste, toute cette classification des organes élémentaires est encore très-imparfaite; on ne peut distinguer avec précision les organes d'un corps vivant, que lorsqu'on connoît leur fonction; c'est ce qui arrive dans la classification des organes des animaux; mais cette connoissance nous manque dans la plupart des cas, relativement au règne végétal. Nous confondons dans la même classe la membrane qui sépare le suc sucré de l'orange, avec celle qui produit l'huile aromatique de son écorce: la diversité des produits indique cependant une différence de nature. Comparetti et de La Métherie ont étudié et cherché à classer les organes des végétaux d'après leurs fonctions; mais ces fonctions sont encore trop peu connues pour pouvoir maintenant donner quelque importance à ces divisions.
- 14. Tout cet assemblage de cellules et de vaisseaux communique avec les élémens extérieurs par le moyen de pores, dont on peut distinguer quatre espèces:
- 1°. Les pores cellulaires, qui existent sur la paroi des cellules extérieures, et qui sont analogues à ceux qui existent sur les parois internes (pl. 1, f. 7); ils sont très-difficiles à voir, même aux meilleurs microscopes; leur histoire est à peine connue;
- 2°. Les pores radicaux, qui n'ont jamais été observés, mais dont l'existence n'est pas douteuse. Ils paroissent être l'orifice inférieur des vaisseaux séveux, et sont placés à l'extrémité de chaque radicule: en effet, c'est par cette extrémité seule, et nullement par leur superficie entière, que l'eau pénètre dans les racines;
- 5°. Les pores corticaux, que je regarde comme l'orifice supérieur des vaisseaux seveux (pl. 1, f. 8). Ils se présentent au microscope comme de petits trous ovales plus ou moins ouverts; ils existent le plus souvent sur la lame externe du tissu membraneux; ces pores existent sur les jeunes pousses, les feuilles, les calices, les fruits, etc., et ne se rencontrent jamais sur les vraies corolles, ni sur les organes générateurs, ni sur les parties submergées ou étiolées;
 - 4°. Les pores glandulaires, qui suintent au dehors de la

68 PRINCIPES DE BOTANIQUE.

plante des sucs élaborés par des glandes particulières, et qui sont très-variés pour leur forme, leur usage et leur position.

15. La présence ou l'absence de ces divers organes, et leur disposition respective, constituent les caractères anatomiques des trois grandes classes du règne végétal, les seules fondées sur l'anatomie, et auxquelles nous arriverons dans la suite par des moyens plus faciles.

Les Acotylédones n'ent ni vaisseaux ni pores corticaux (pl. 1, f. 1).

Les Monocotylédones ont des pores corticaux, et des vaisseaux non disposés par couches concentriques (pl. 1, f. 9).

Les Dicoty lédones ont des pores corticaux, et des vaisseaux disposés par couches concentriques à l'entour d'un cylindre central de tissu cellulaire (pl. 1, f. 10).

16. Les organes élémentaires que nous venons d'énumérer constituent, par leurs combinaisons diverses, les organes composés. Nous allons examiner séparément, 1°. ceux de ces organes composés qui servent à l'entretien de la vie de l'individu, c'est-àdire, à la nutrition; 2°. ceux qui servent à la vie de l'espèce, c'est-à-dire, à la reproduction des individus. Nous nous occuperons principalement des végétaux vasculaires (les monocotylédones et dicotylédones). Quant aux végétaux cellulaires, ou acotylédones ou cryptogames, ce qu'on connoît sur leur structure et leur végétation se réduit à si peu de choses, que nous renvoyons nos lecteurs aux expositions des caractères de classes et de familles, qui se trouvent vol. 2, pages 1, 2, 65, 280, 521, 415, 438, 546, 571, 577.

CHAPITRE II.

ORGANES DE LA VÉGÉTATION.

A R T I C L E P R E M I E R.

De la Tige en général.

17. Le tronc ou la tige (truncus, caulis) est cette partie de la plante qui tend toujours à monter verticalement, qui s'élève du collet de la racine, et qui porte les feuilles lorsque la plante en a. Cette partie fondamentale du végétal existe dans toutes les plantes, tantôt développée et bien évidente, tantôt tellement rabougrie, que la plante en paroît dépourque, et que les feuilles semblent naître

DESCRIPTION DES ORGANES.

de la racine; comme par exemple dans la jacinthe, le polypode, la primevère, etc. Dans le premier cas, on a donné aux plantes le nom de plantes munies de tiges (caulescentes); dans le second, on les désigne sous celui de plantes sans tige ou sessiles (acaules). Mais ces dénominations sont inexactes, puisque la tige existe toujours: dans la jacinthe et les autres plantes bulbeuses, elle est représentée par le plateau orbiculaire qui émet les racines et les feuilles; dans le polypode et les autres fougères européennes, elle se réduit à une souche horizontale et souterraine; dans la primevère et les autres dicotylédones, elle se confond avec le collet de la racine, mais elle s'alonge quelquefois par la culture; ce qui prouve qu'elle existe réellement, quoique peu développée.

- * 18. La tige, considérée dans sa consistance, offre différens degrés, dont on a désigné les principaux par des noms particuliers. On la dit:
- * Herbacée (herbaceus), lorsqu'elle est tendre, qu'elle a peu de consistance, et qu'elle périt avant de durcir; par exemple, la laitue (pl. 2, f. 2). Les plantes dont la tige est herbacée sont nommées des herbes (herbæ).
- *Demi-ligneuse ou sous-ligneuse, lorsque sa base subsiste sensiblement, tandis que ses rameaux ou ses sommités sont herbacés, et perissent tous les ans; par exemple, la douce-amère. Les plantes de cette nature sont nommées des sous-arbrisseaux (suffrutices).
- *Ligneuse (fruticosus, lignosus), lorsqu'elle est d'une consistance solide, semblable à celle du bois, et qu'elle subsiste après son endurcissement (pl. 2, f. 1). Les plantes ligneuses sont appelées des arbustes (frutices), lorsqu'elles jettent des branches dès leur base, et ne portent point de boutons; arbrisseaux (arbusculæ), quand elles jettent des branches dès leur base, et portent des boutons; arbres (arbores), quand leur tige est simple et nue dans la base, et se divise en branches vers le haut.
- * Solide (solidus), lorsqu'elle est tout-à-fait pleine, comme dans l'orchis taché.
- * Fistuleuse ou creuse (fistulosus), lorsqu'elle forme un tube ou un cylindre évidé, comme celle de l'oignon.
- *La consistance de la tige peut encore varier par différens degrés, qu'on exprime par les termes de molle (mollis),

spongieuse (spongiosus), charnue (succulentus), ferme (rigidus), seche (siccus), etc. Ces divers termes ont, en botanique, la même acception que dans le langage ordinaire.

*10. Si l'on considère la composition de la tige, on dit qu'elle

est

* Sans næud (enodis, æqualis), lorsqu'elle se continue également sans être interrompue par des nœuds; par exemple, le scirpe des lacs (pl. 2, f. 2). Ce terme ne s'emploie que par opposition aux suivans.

*Noueuse (nodosus), lorsqu'elle offre d'espace en espace des nœuds solides, plus ou moins renslés, et très - difficiles à

rompre; par exemple, les graminées (pl. 2, f. 3).

- * Articulée (articulatus), lorsqu'elle offre d'espace en espace des places déterminées, renssées ou non renssées, où elle se casse facilement (54), et où elle se divise d'elle-même en articles dans sa vieillesse; par exemple, les œillets, etc. (pl. 2, f. 7). On emploie quelquefois le terme d'articulé à la place de celui de noueux, quoique leurs sens soient absolument contradictoires : ainsi , le scirpe articulé devroit être plutôt nommé scirpe noueux.
- * 20. Si nous considérons les divisions de la tige, nous dirons. qu'elle est
- * Simple (simplex), lorsqu'elle se continue uniformément, et ne se divise que vers le sommet, ou même point du tout; par exemple, les orchis (pl. 2, f. 2).
- * Rameuse (ramosus), lorsqu'on veut dire en général que la tige se divise, sans exprimer la manière dont elle le fait, ou bien lorsqu'elle se ramifie sans ordre apparent (pl. 2, f. 1, 6, 10).

* Fourchue (furcatus, bifurcatus), lorsqu'elle se divise au

sommet en deux branches simples.

*Dichotome ou plusieurs fois bifurquée (dichotomus), lorsqu'elle se divise en deux branches, qui sont elles-mêmes une ou plusieurs fois divisées en deux rameaux; par exemple, la mâche (planche 2, f. 7).

* On dit de même trifurquée (trifurcatus), et trichotome

(trichotomus), lorsque les divisions ont lieu trois à trois.

* Prolifère (proliferus), lorsque la tige ne produit de rameaux qu'à son extrémité, d'où ils partent tous d'un centre commun.

* Effilée (virgatus), lorsqu'elle s'alonge en manière de ba-

DESCRIPTION DES ORGANES.

guette, ou lorsqu'elle produit des rameaux droits, alongés, menus et plians comme l'osier.

*21. Si l'on considère la direction ou la situation de la tige, on dit qu'elle est

*Droite, verticale ou perpendiculaire (erectus, perpendicularis), lorsqu'elle s'élève dans une direction perpendiculaire à l'horizon.

* Lache (laxus, debilis), lorsqu'ayant une situation droite, sa délicatesse ou sa flexibilité la fait jouer librement en tout sens, comme celle de beaucoup de graminées.

*Roide (rigidus), lorsqu'elle se relève entièrement, et avec une sorte d'élasticité, toutes les fois qu'on la courbe.

* Oblique, lorsqu'elle s'élève obliquement à l'horizon.

* Montante ou ascendante, lorsqu'étant oblique ou horizontale à sa base, elle se recourbe en se rapprochant de la verticale.

*Genouillée ou coudée (geniculatus), quand elle se courbe subitement en forme de coude ou de genou.

*Inclinée (declinatus), lorsqu'étant d'abord droite ou un peu oblique, elle forme ensuite un arc dirigé vers la terre; par exemple, le sceau de Salomon.

*Courbée ou penchée (incurvatus, nutans), lorsqu'étant d'abord tout-à-fait droite, son extrémité s'incline ou même retombe perpendiculairement; par exemple, la fritillaire peintade.

*Etalée (patulus), lorsque plusieurs tiges partant de la même racine, s'écartent des leur base, et laissent entre elles un angle obtus.

*Diffuse (diffusus), lorsque ses rameaux naissent des la base et forment des angles très-ouverts.

*Couchée (procumbens), lorsqu'étant trop foible pour se soutenir, elle s'étend horizontalement sur la terre sans y pousser de racines; par exemple, le mouron.

* Tombante (decumbens), lorsqu'étant d'abord un peu redressée, elle retombe ensuite sur la terre; par exemple, la bette maritime.

*Rampante (repens), lorsqu'étant couchée elle s'attache à la terre par des racines qu'elle pousse çà et là, comme la nummulaire (pl. 2, f. 6).

*Stolonifère ou traçante (stolonifer), lorsque du collet de la

72 PRINCIPES DE BOTANIQUE.

racine partent des rejets particuliers qui s'étendent sur la terre, s'y attachent par des houppes de racines, et reproduisent de nouvelles plantes, comme dans le fraisier (pl. 2, f. 5).

* Radicante (radicans), lorsqu'étant droite, oblique ou grimpante, elle pousse çà et là des racines, comme la jou-

barbe en arbre.

*Cramponnée (alligatus), lorsqu'elle pousse des crampons ou appendices particuliers, au moyen desquels elle s'accroche aux corps voisins; par exemple, le lierre.

*Flexueuse ou en zig zag (flexuosus), lorsque d'un nœud à l'autre elle se rejette en formant alternativement des angles.

rentrans et saillans (pl. 2, f. 7).

* Sarmenteuse (sarmentosus), lorsqu'étant longue et foible elle s'entortille sur les corps voisins, et s'y soutient sans le secours des radicules, des vrilles et des crampons (pl. 2, f. 8).

* Grimpante (scandens), lorsqu'étant sarmenteuse elle s'accroche au moyen de vrilles, comme la vigne (pl. 2, f. 9).

*Entortillée (volubilis), lorsqu'étant sarmenteuse elle se roule en spirale autour des corps qu'elle rencontre (pl. 2, f. 9). On distingue parmi ces spirales, celles qui se font de gauche à droite, c'est-à-dire, dans le même sens que le mouvement diurne du soleil, comme dans le houblon, et celles qui se font dans un sens contraire au mouvement diurne du soleil, c'est-à-dire, de droite à gauche, comme dans le haricot. Pour faire cette observation, on se suppose au centre de la spirale, et tourné du côté du midi.

* 22. Quant à la figure de la tige, on cherche à la rapporter à quelque figure géométrique régulière. Ainsi on la dit : cylindrique (teres, cylindricus), demi-cylindrique (semi-teres), triangulaire ou trigone (triqueter, trigonus), tétragone ou quadrangulaire (tetragonus, quadrangularis), pentagone (pentagonus), hexagone (hexagonus), ou en général anguleuse (angulosus), lorsque sa coupe transversale représente un cercle, un demi-cercle, un triangle, un quadrilatère, un pentagone, un hexagone, ou en général un polygone. On la dit encore:

*Comprimée (compressus), lorsqu'elle semble avoir été applatie dans sa longueur, c'est-à-dire, lorsque sa coupe transversale représente une ellipse; par exemple, le paturin comprimé.

*23. Si l'on observe les accessoires de la tige, on dit qu'elle est

* Feuillée (foliosus), épineuse (spinosus), aiguillonnée (aculeatus), velue (villosus), vrillée (cyrrhosus), écailleuse (squammosus), stipulacée (stipulaceus), lorsqu'elle porte des feuilles, des épines, des aiguillons, des poils, des vrilles, des écailles ou des stipules.

* On dit encore qu'elle est

* Ailée (alatus), quand elle est garnie longitudinalement de membranes qui débordent sa superficie, et qui sont ordinairement un prolongement des feuilles; par exemple, l'onopordone (pl. 2, f. 10).

* Par opposition à ces divers termes, on dit qu'elle est

- * Non-feuillée (aphyllus), lorsqu'elle n'a pas de feuilles, comme l'orobanche.
 - *Inerme (inermis), lorsqu'elle n'a ni épines ni aiguillons.

* Glabre (glaber), lorsqu'elle n'a pas de poils.

- *On emploie le mot de nue (nudus), tantôt pour exprimer l'absence totale de tout organe accessoire, tantôt pour désigner l'absence de tel ou tel d'entre eux, par opposition avec quelque autre terme. Au reste, ces expressions sont communes à toutes les parties de la plante.
- * 24. Si l'on considère la superficie de la tige, on emploie, pour exprimer ses différens états, différens termes qu'on applique de même aux autres parties du végétal, et que nous allons énumérer ici. Ainsi, on dit d'une surface quelconque qu'elle est

*Lisse (lævis), lorsqu'elle est par-tout égale et unie.

*Striée (striatus), lorsqu'elle est chargée longitudinalement de petites côtes nombreuses et rapprochées.

*Sillonnée (sulcatus), lorsque les excavations longitudinales,

plus profondes et plus élargies, imitent des sillons.

*Apre, rude (scaber, asper), lorsqu'elle est chargée de points rudes, saillans et accrochans.

*Turberculeuse (tuberculatus), lorsqu'elle porte des tubercules saillans et arrondis.

*Echinée ou muriquée (echinatus, muricatus), quand ses tubercules sont grands, pointus, rudes ou anguleux.

*Quant aux manières de désigner les poils des plantes, voyez

74 PRINCIPES DE BOTANIQUE.

chap. 3, art. 2; pour les couleurs, voyez Part. 2, chap. 2; art. 8.

ARTICLE 11.

Tige des Dicotylédones.

25. La tige des dicotylédones est composée de trois organes distincts : la moëlle, le corps ligneux et l'écorce (pl. 1, f. 10).

Si l'on coupe en travers une tige de dicotylédone ligneuse, on observe au centre un canal cylindrique, nommé canal médullaire: ce canal est rempli d'un tissu cellulaire, ordinairement blanchâtre, qu'on nomme moëlle (medulla). Sur le bord du canal, on observe une rangée circulaire de vaisseaux lymphatiques; la moëlle est très-abondante et toujours humectée dans les jeunes pousses; elle se dessèche, diminue de volume, et son canal finit par s'oblitérer entièrement dans les troncs âgés, comme on le voit facilement dans le noyer. Cette oblitération est probablement due à la formation de couches ligneuses dans l'intérieur du canal médullaire, ou peut-être à l'endurcissement même de la moëlle. La moëlle, en vieillissant, se déchire de diverses manières, qui sont constantes pour chaque espèce, parce qu'elles dépendent du mode d'accroissement du tronc.

26. La moëlle communique au travers du corps ligneux avec le tissu cellulaire de l'écorce, par le moyen de prolongemens qui en rayonnent en tout sens, et qui paroissent sur la coupe transversale d'un tronc comme les rayons d'une roue, lesquels joignent le moyeu à la circonférence: on les a nommés rayons médullaires, prolongemens médullaires, productions et insertions médullaires. En suivant ces rayons dans les plantes à tissu lâche, on voit clairement que la moëlle et le tissu cellulaire sont de même nature: la première est blanche, parce qu'elle est privée de lumière; le second est verd, parce qu'il est exposé à la lumière.

27. Dès la naissance d'une tige, on voit autour de la moëlle une rangée circulaire de vaisseaux; il s'en développe ensuite une seconde qui naît entre la première couche et l'écorce, puis une troisième, une quatrième, et ainsi de suite; la réunion de toutes ces couches concentriques, dont la plus ancienne est placée au centre, et la plus jeune à la circonférence, constitue le corps ligneux. Par la manière même dont elles se

DESCRIPTION DESORGANES.

placent l'une sur l'autre, on conçoit qu'une fois nées, elles ne peuvent plus croître; conséquemment, le tronc d'un arbre dicotylédone est composé d'une multitude d'étuis coniques qui s'emboîtent l'un sur l'autre: chacune des couches visibles à l'œil dans la coupe transversale d'un tronc, est elle—même composée d'un grand nombre de couches; l'intervalle qui paroît à l'œil est dû au repos de la végétation pendant l'hiver. Ces couches annuelles peuvent donc servir à compter l'âge d'un tronc de dicotylédone.

- 28. Pendant la jeunesse de la tige, les couches ligneuses qui entourent la moëlle reçoivent journellement des molécules nutritives qui augmentent leur densité : tant que ce dépôt de molécules a lieu, elles sont à l'état de bois imparfait, et portent le nom d'aubier (alburnum); des que l'endurcissement est complet, elles prennent le nom de bois (lignum), ou, comme disent les artisans, de cœur du bois. La différence du bois et de l'aubier est quelquesois très-notable; ainsi le bois de l'ébène est noir, et son aubier d'un beau blanc. Le bois est toujours plus dur, plus coloré, et placé à l'intérieur du tronc; l'aubier est plus mol, plus pâle, et placé à l'extérieur; le bois n'étant plus susceptible d'accroissement, est une partie réellement morte: aussi est-il soumis à la décomposition, même pendant la vie du reste de la plante; l'aubier résiste à la décomposition pendant la vie : mais lorsque l'arbre est coupé, son tissu, plus mol et plus aqueux, le dispose à se pourrir facilement. Les plantes herbacées sont celles qui meurent avant que leurs couches aient acquis la dureté du bois.
- 29. L'écorce estorganisée comme le corps ligneux, c'est-à-dire qu'elle offre des couches concentriques d'abord imparfaites, puis parfaites, et un tissu cellulaire; mais ces trois organes sont placés en sens inverse; chaque année il se développe une couche d'écorce qui naît à la surface intérieure de la couche précédente: en sorte que dans le cône d'écorce qui recouvre un tronc, les couches les plus extérieures sont les plus vieilles, et les plus jeunes sont à l'intérieur. L'accroissement continuel du corps ligneux force cependant l'écorce à se distendre, et c'est là ce qui produit les gerçures qu'on apperçoit à la surface. Les couches corticales intérieures qui sont encore jeunes, molles et flexibles, c'est-à-dire analogues à l'aubier, ont reçu le nom particulier de liber, parce qu'elles se séparent quel-

76 PRINCIPES DE BOTANIQUE.

que fois comme les feuillets d'un livre; les couches extérieures qui ont acquis toute la dureté qu'elles peuvent avoir, et qui sont analogues au bois, portent le nom spécial de couches corticales.

30. En dehors de ces couches corticales, on trouve une couche de tissu cellulaire qui est réellement une moëlle extérieure, et qui communique avec la moëlle intérieure. C'est ce tissu cellulaire qui, très-développé dans le chêne-liège, fournit la matière connue sous le nom de liège. Les cellules externes de ce tissu étant continuellement exposées à l'air, s'endurcissent, se dessèchent, et leurs parois extérieures forment une membrane continue et en apparence distincte du reste de l'écorce; elle a recule nom d'épiderme, de surpeau, de membrane cutanée ou de cuticule (epiderma), et a été long-temps regardée comme un organe distinct. Cette prétendue membrane se retrouve dans tous les végétaux et dans tous les organes de végétaux exposés à l'air; elle manque dans les plantes et les parties de plantes submergées ou très-fugaces, parce que leurs cellules extérieures n'ont pu ni se dessécher, ni s'endurcir. Lorsque plusieurs rangs de cellules s'endurcissent et se dessèchent, alors la tige a plusieurs épidermes, comme dans les vieux troncs de bouleau. La manière diverse dont l'épiderme se rompt, tantôt en long, et tantôt en travers, dépend de la direction en longueur ou en largeur qui a été imprimée aux cellules par l'accroissement de l'arbre. Cette loi n'offre d'exceptions que dans les plantes dont la tige est munie d'angles saillans ou de nervures prononcées qui forcent l'épiderme à se fendre en long, quel que soit le mode d'accroissement de la tige.

ARTICLE III.

Tige des Monocotylédones.

51. La structure des monocotylédones, qui n'est connue que depuis les belles découvertes de M. Desfontaines, est beaucoup plus simple que celle des dicotylédones. On n'y trouve ni moëlle, ni prolongemens médullaires, ni corps ligneux, ni écorce véritablement distincts. Pour avoir un emblême grossier de leur organisation, imaginons que le corps ligneux d'une dicotylédone vienne à s'évanouir, que l'écorce continue à croître par l'addition de nouvelles couches placées à l'intérieur, que toutes ces couches soient peu ou point distinctes les unes

des autres, et nous aurons une idée de la structure générale d'une monocotylédone; nous concevrons ainsi comment leurs fibres extérieures sont les plus âgées, par conséquent les plus dures, et à l'état de bois parfait; comment les intérieures, étant les plus jeunes, sont les plus molles, les plus flexibles, et à l'état d'aubier; comment la tige, n'étant pas formée de couches superposées, conserve pendant toute sa vie une forme cylindrique; comment les couches extérieures étant devenues ligneuses, c'est-à-dire mortes, et n'étant plus susceptibles de végétation, la tige ne peut croître que par la sommité; comment enfin, pour juger de l'âge d'un tronc de monocotylédone, on doit compter, non les couches intérieures, puisqu'elles ne sont point distinctes, mais les impressions circulaires souvent marquées en travers sur sa tige.

52. La coupe transversale d'une monocotylédone présente des vaisseaux ou des fibres tantôt éparses, tantôt disposées par faisceaux; chacune de ces fibres est toujours entourée par un tissu cellulaire qui est plus abondant dans l'intérieur du tronc, c'est-à-dire à l'entour des jeunes fibres, et qui remplace ainsi la moëlle des dicotylédones; les cellules extérieures du tronc se dessèchent et s'endurcissent comme dans les dicotylédones, et forment ainsi un épiderme plus ou moins épais.

53. On peut distinguer plusieurs sortes de tiges parmi les monocotylédones, et comme elles s'éloignoient beaucoup des formes ordinaires aux plantes de nos climats, on en a désigné plusieurs sous des noms particuliers.

1°. La tige des palmiers qu'on retrouve dans les Yucca, etc., est forte, droite, ligneuse; elle a reçu le nom de stipes et de caudex; elle est toujours couronnée par un faisceau de feuilles qui naissent constamment à l'intérieur les unes des autres, desorte que les plus anciennes sont chassées à l'extérieur par les plus jeunes, et que la tige ne semble être qu'un faisceau de pétioles.

54.20. La tige des asparagées diffère de la précédente par sa foiblesse, et parce que les feuilles naissent çà et là le long de

la tige; sa structure est encore peu connue.

35. 3°. La tige des fougères est tantôt droite, ligneuse et verticale comme celle des palmiers; tantôt foible et grimpante comme celle de certaines asparagées; tantôt couchée et rampante à la surface du sol ou dans la terre; elle paroît composée de faisceaux de fibres qui exsudent un suc brun et

PRINCIPES DE BOTANIQUE.

visqueux, ce qui forme sur leur coupe transversale des aréoles sinueuses.

- 56. 4°. Les tiges en gaîne qu'on observe en grand dans les bananiers, et qu'on retrouve dans la plupart des grandes scytaminées et les drymyrrhizées, ne sont pas de véritables tiges, mais des bulbes très-alongées; selon l'observation de M. Desfontaines, elles ne sont composées que par les gaînes des feuilles qui s'enveloppent l'une l'autre étroitement, et qui se déboîtent successivement; ici comme dans les palmiers et toutes les monocotylédones, les feuilles les plus anciennes sont extérieures, et les nouvelles naissent du centre.
- 37. 5°. La tige des graminées, qui a reçu le nom de chaume, semble, comme la précédente, composée par les bases des feuilles engaînantes et étroitement appliquées l'une sur l'autre; mais elle en diffère essentiellement en ce qu'il se forme un nœud, c'est-à-dire un plexus de fibres dans le lieu où l'une des couches, quittant sa direction, se sépare de la tige pour former une feuille. L'intervalle d'un nœud à l'autre offre souvent une cavité qui se forme pendant la végétation par le déchirement du tissu cellulaire.
- 38. 6°. La tige des plantes bulbeuses est réduite à ce plateau orbiculaire et souterrain qui pousse en dessous les racines, et en dessus les feuilles et les fleurs; on donne le nom de bulbe ou d'oignon (bulbus) à l'assemblage qui résulte de cette tige et des feuilles avortées semblables à des écailles qui en naissent (pl. 5, f. 1, 2, 5). La bulbe est ordinairement arrondie; on a coutume de la regarder comme une racine; mais on doit plutôt l'assimiler partie aux tiges, et partie aux bourgeons. On distingue parmi les bulbes plusieurs espèces qui tiennent à la forme de la tige.

La bulbe solide ou tubéreuse (bulbus solidus, bulbus tuberosus) a lieu lorsque la tige avortée, au lieu d'être réduite à un plateau orbiculaire, prend la forme d'une masse tuberculeuse arrondie ou ovoïde; par exemple dans les safrans.

La bulbe alongée (bulbus elongatus). Je nomme ainsi celles où la tige, au lieu d'être réduite à un simple plateau orbiculaire, s'alonge sous la forme d'un cylindre recouvert de tuniques; par exemple dans l'allium senescens.

La bulbe des chaumes (bulbus culmaceus) ne se trouve que dans les graminées; les parties de leur chaume comprises entre

79

les deux nœuds inférieurs, se renssent, se raccourcissent, et étant recouvertes par les gaînes de la feuille, ressemblent à une véritable bulbe; par exemple dans l'orge bulbeux.

ARTICLE IV.

Des Branches.

39. Les rameaux ou les branches (rami) ne sont que des productions ou même des divisions de la tige; dans les dicotylédones, elles naissent toujours sur la couche extérieure du corps ligneux, à l'extrémité d'un rayon médullaire; leur base est chaque année enveloppée par les nouvelles couches qui se forment sur le tronc; dans ces plantes, chaque branche peut être considérée comme un végétal distinct, inséré sur la tige-mère; les ramifications sont beaucoup plus rares dans les tiges monocotylédones, et le mode de leur formation n'est pas encore suffisamment observé.

40. Chaque rameau sort d'un bourgeon; ainsi, la position des branches sur le tronc est déterminée par la position des bourgeons, et celle-ci par la position des feuilles (60). Cette loi paroît souvent dérangée par le nombre des rameaux qui avortent; cet avortement même semble cependant avoir quelque chose de régulier; et c'est en partie à cette cause qu'on doit attribuer la forme assez constante qu'affectent les cimes des différens arbres de chaque espèce. Considérés dans leur position, les rameaux sont désignés par les mêmes termes que les feuilles.

41. La direction générale des branches est assez régulière; elles s'élèvent presque verticales à leur naissance, puis, à mesure que l'arbre grandit, elles s'étalent et deviennent à-peu-près horizontales. Cet abaissement est plus ou moins grand dans différens arbres. Il est dû, dans le principe, à l'angle que le bourgeon forme avec la tige, et il s'augmente ensuite, soit par le poids de la branche, soit par le besoin que ses extrémités ont de chercher la lumière, et de s'écarter de dessous les branches supérieures. On remarque dans les arbres placés sur les collines, que les branches inférieures, au lieu d'être horizontales, sont paral·lèles au sol; mais la cause de ce parallélisme est encore peu connue.

* Si on considere les rameaux dans leur direction, on dit qu'ils sont:

* Droits (erecti), lorsque la tige étant droite, ils forment avec elle des angles très-aigus; par exemple, le cyprès. * Serrés (coarctati), lorsqu'ils sont serrés contre la tige, quelle que soit sa direction, comme dans le peuplier pyramidal.

*Divergens (divergentes), lorsqu'étant opposés ou verticillés, ils s'écartent tellement de la tige, qu'ils forment chacun un angle presque droit avec elle, par exemple l'érable.

* Etalés (patuli), lorsqu'étant alternes ou épars, ils forment avec la tige des angles presque droits, par exemple le cerisier.

* Courbes, plies (deflexi), lorsqu'ils penchent en dehors, en formant un peu l'arc, de sorte que leur extrémité est un peu plus basse que leur insertion.

*Pendans (penduli), lorsque par leur longueur et par leur foiblesse ils tombent presque perpendiculairement; par exem-

ple, le saule pleureur.

*Réflèchis (reflexi), lorsqu'étant roides et fermes, ils dirigent leur sommité vers le sol, comme si leur poids les y entraînoit; par exemple, le frêne pendant et une variété du gincko.

*Nivelés (fastigiati), lorsqu'ils arrivent tous à-peu-près à la même hauteur. Par une contradiction bizarre, on emploie aussi le terme latin de fastigiatus pour synonyme de pyramidal.

*Pyramidaux (pyramidales, fastigiati), lorsqu'étant droits et serrés, ils donnent à la plante l'aspect d'une pyramide élancée.

42. Dans les arbres, la sommité de chaque rameau qui a pris naissance pendant l'année, et qui n'a encore qu'une seule couche ligneuse, porte le nom de jeune pousse (thurio); sa surface offre souvent des pores corticaux qui s'obstruent dans la suite.

ARTICLE V.

Des Racines.

43. On doit donner le nom de racine (radix), non à la partie de la plante cachée sous terre, puisqu'il existe des tiges souterraines (17,35,38), mais à cette partie qui est ordinairement souterraine, et placée dans la partie inférieure de la plante, qui tend toujours à descendre vers le centre de la terre, et qui n'est jamais colorée en verd par l'action de la lumière. Cette tendance à descendre, dont on ignore entièrement la cause, est constante dans toutes les racines, s'y fait remarquer

dès

des l'instant de la naissance jusqu'à celui de la mort, et n'a pu être deviée par aucuns moyens. Certains Botanistes ont coutume d'exprimer ce caractère essentiel de la racine, en donnant à cet organe, considéré en général, le nom de descensus. Le second caractère qui distingue éminemment les racines des tiges et des feuilles, c'est qu'elles ne verdissent point, même lorsqu'elles sont exposées à la lumière dans leur état naturel : telles sont les racines qui poussent le long des tiges des plantes grasses; telles sont celles de la renoncule aquatique, et en général de toutes les plantes aquatiques ou rampantes. Ces racines demeurent blanches à côté des feuilles inférieures qui sont vertes.

44. On donne le nom de collet de la racine (collum), à la partie ordinairement placée à fleur de terre, qui est intermédiaire entre la racine et la tige. M. de Lamarck la désigne sous le nom de nœud vital, et la regarde comme le centre de la vitalité de chaque végétal (1). L'organisation interne du collet n'a pas été très-exactement observée, et mériteroit de l'être. Quoi de plus remarquable à étudier, que le lieu où se fait une mutation telle dans la nature des fibres, qu'en dessus elles tendent toutes à monter, et en dessous toutes à descendre?

45. La structure interne des racines, comparée à celle des tiges, n'offre aucune différence sensible dans les monocotylédones; mais il en est tout autrement dans les dicotylédones. Le canal médullaire qui traverse, comme nous l'avons vu, toute l'étendue de la tige, s'arrête au collet, où il se forme comme un sac : la racine en est dépourvue; mais quoique privée de moëlle centrale, elle offre les rayons médullaires divergens du centre à la circonférence, comme dans le tronc. La moëlle intérieure semble être remplacée par le grand développement de la moëlle externe; c'est-à-dire, du tissu cellulaire de l'écorce. Les racines des monocotylédones sont presque toujours simples comme leurs tiges, et ne croissent de même que par l'extrémité; celles des dicotylédones sont ordinairement divisées, et je crois être assuré (contre l'assertion trop générale de Duhamel) que leur accroissement s'opère en tous sens comme celui des tiges.

46. On donne le nom de radicule (radicula), à la première racine qui naît à l'époque de la germination (pl. 11, f. 8, 9); elle est toujours solitaire, excepté dans trois plantes, dont la

⁽¹⁾ Voy. Hist. Nat. des Végét., par Lamarck, vol. I. p. 225. Tome I.

Nature semble avoir particulièrement soigné la conservation; savoir, le froment, le seigle et l'orge, qui poussent chacune trois radicules (pl. 11, f. 8, b). Ce nom de radicule est aussi appliqué, par extension, aux petites racines qui naissent ordinairement le long des tiges des plantes grasses, des plantes rampantes (pl. 2, f. 6), et à l'extrémité de quelques feuilles de fougères on de gouets exotiques. Après la germination, la radicule s'enfonce verticalement en terre; dans les arbres et les grandes plantes, elle ne se ramifie point, et prend le nom de pivot: dans les herbes annuelles, elle se divise à son extrémité; son tronc porte alors le nom de corps de la racine, et ses dernières ramifications, lorsqu'elles sont très-menues et très-multipliées. prennent le nom de chevelu. Il est probable que ces ramifications des racines suivent quelque ordre régulier; mais on n'a pu encore le reconnoître que dans un très-petit nombre de plantes; et dans ces cas, l'ordre des divisions s'est trouvé différent de celui des branches. Ainsi, par exemple, les radicules du mayanthème à deux feuilles sont verticillées; celles du haricot commun disposées sur quatre rangs, etc.

47. La racine remplit deux fonctions importantes pour la vie du végétal, savoir, de le fixer à la terre et de pomper sa nourriture ; quelques-unes semblent réduites à l'une de ces fonctions. Ainsi les racines, ou plutôt les crampons avec lesquels les varecs adherent aux rochers, ne servent qu'à les fixer; les racines des plantes flottantes, telles que les lenticules, ne servent qu'à pomper leur nourriture; mais la presque totalité des racines remplit ce double emploi. Quant au premier point, on remarque en général que la grosseur des racines est proportionnelle, d'un côté, à la grosseur de la plante, et de l'autre, à la mobilité du sol; quant au second, il faut observer que les racines ne pompent que par leurs dernières extrémités, comme Duhamel l'avoit soupçonné en voyant les gros ormes épuiser davantage le terrein à l'extrémité de leurs racines qu'à la base de leur tronc, et comme M. Senebier l'a prouvé par des expériences directes. La structure entière des racines, qui va en se divisant à l'infini, semble destinée à multiplier les extrémités, c'est-à-dire, les points d'absorption. Le nombre des racines capillaires s'accroît beaucoup, lorsqu'une racine se trouve dans un filet d'eau courante; il s'augmente aussi lorsqu'on coupe l'extrémité d'une racine principale.

48. Toute partie d'un végétal dans laquelle les sucs sont forcés à s'arrêter par une cause quelconque, tend à pousser des racines; toute partie de végétal mise en terre, ou placée dans un lieu très-humide, tend aussi à pousser des racines. L'inverse a également lieu; et toute partie de racine mise à découvert tend à pousser une nouvelle tige. Cette propriété des racines a plus ou moins d'intensité dans diverses plantes : dans quelquesunes, les racines s'enfoncent peu, et suivent une direction parallèle à la surface du sol; d'espace en espace, elles en poussent de nouvelles : on les nomme racines traçantes ou rampantes (repentes) (pl. 3, f. 11, 12).

Ailleurs, la racine porte çà et là des exostoses ou tubercules, formés de tissu cellulaire et d'un petit nombre de vaisseaux, pleins de fécule, et munis cà et là de cicatricules nommées reux. qui sont des espèces de bourgeons souterrains, et qui reproduisent une nouvelle plante; ces racines portent le nom de racines tubéreuses (tuberosæ): telle est la pomme de terre (pl. 3, f. 4).

Il en est quelques-unes où les tubercules ne renferment que des yeux propres à reproduire la plante, sans qu'ils se trouvent enveloppés de tissu cellulaire plein de fécule. Je les nomme racines grenues (granulatæ); par exemple, la saxifrage grenue.

*49. Si on considère les diverses formes que la racine affecte, indépendamment de ses tubercules régénérateurs, qui sont des organes distincts, on dit qu'elle est

*Fusiforme ou en fuseau (fusiformis), lorsqu'elle est épaisse, alongée, et qu'elle va en diminuant, comme la carotte, etc. (pl. 3, f. 8).

*Rameuse (ramosa), lorsqu'elle se divise en plusieurs branches latérales (pl. 3, f. 9).

*Fibreuse (fibrosa), lorsque les branches sont menues, herbacées et nombreuses (pl. 3, f. 7).

*Noueuse (nodosa), lorsque ses fibres se renslent çà et là en nœuds qui semblent enfilés comme des grains de chapelets (pl. 3, f. 10); par exemple, la filipendule : ces nœuds, qui ne reproduisent point essentiellement de nouvelles plantes, ne doivent pas être confondus avec les tubercules.

*Fasciculée (fasciculata), lorsque du collet partent plusieurs racines épaisses, simples ou peu rameuses (pl. 3, f. 5, 6): telles sont les asphodèles et les orchis. Les racines de ces

dernières plantes sont improprement nommées bulbes par les Botanistes: les fibres charnues de leur racine sont tantôt ovoïdes, et tantôt divisées en portions ouvertes comme les doigts de la main: on les nomme alors bulbes entiers, bulbes palmés.

- * Grumeleuse (grumosa), lorque le collet pousse en dessous plusieurs racines épaisses très-divisées, comme dans les griffes de renoncule et d'anémone.
- * Pivotante (perpendicularis), lorsqu'elle s'enfonce profondément et perpendiculairement à l'horizon (pl. 3, f. 8); par exemple, la rave.
- * Horizontale (horizontalis), lorsque sans s'étendre beaucoup, elle est disposée parallèlement à l'horizon, comme dans l'iris.
- *Tronquée (truncata, præmorsa), lorsqu'elle ne se termine pas en pointe, mais que son extrémité paroît tronquée ou rongée; par exemple, dans la succise.
- * Tous les autres caractères des racines s'expriment par les mêmes termes que ceux dont on se sert relativement aux tiges.

ARTICLE VI.

Description des Feuilles.

50. Les feuilles méritent, à bien des égards, de fixer notre attention; l'époque même de leur naissance, qui annonce le retour du printemps et le renouvellement de la nature; la mobilité de ces parties, qu'une légère épaisseur et une queue molle et flexible rendent communément susceptibles de se jouer au gré des vents; ce verd riant et ami de l'œil, dont la plupart sont colorées; leur disposition également agréable dans sa symétrie et dans son désordre : tout contribue en elles à nous présenter la plante sous un aspect flatteur, et à lui donner un air de vie et de santé. Elles font le principal ornement de nos forêts, où elles répandent la fraîcheur et l'ombre, et nous offrent un asyle contre les ardeurs du soleil.

Mais l'objet du naturaliste est de les considérer par rapport au corps même de la plante, à l'entretien de laquelle elles sont très-utiles, souvent même nécessaires. Nous allons d'abord étudier la structure des feuilles, en les observant après leur entier développement : nous examinerons ensuite les enveloppes qui protégent leur naissance, leur développement et leur mort

- 51. Les feuilles sont des expansions particulières de la tige, qui tendent à multiplier sa surface : tout le monde sait qu'elles sont ordinairement planes, horizontales et de couleur verte. Si nous examinons leur structure générale, nous verrons une ou plusieurs fibres, ou faisceaux de vaisseaux, qui se séparent de la tige, et qui, soit par leurs divisions, quand elles sont rameuses, soit par leur réunion, quand elles sont simples, forment le squelette de la feuille : cès fibres, qui sont composées d'un grand nombre de vaisseaux, entremêlées d'un peu de tissu cellulaire, se divisent et se sous-divisent de manière que l'extrémité de chaque vaisseau se trouve isolée. A mesure que ces vaisseaux se séparent, le tissu cellulaire, moins pressé dansleurs interstices, se dilate entre eux, et les réunit par une expansion ordinairement mince et plane; la surface extérieure des cellules, se durcissant et se desséchant légèrement à l'air, forme l'épiderme de la feuille : cet épiderme est percé çà et là de pores corticaux, qui sont les extrémités des vaisseaux seveux (14).
- 52. Une feuille (folium) peut donc être définie l'épanouissement d'une fibre: tant que cette fibre reste simple et entière, elle constitue cette partie qu'on nomme vulgairement la queue de la feuille, et que les Botanistes nomment le pétiole (petiolus): des qu'elle commence à se diviser, et que ses interstices sont remplis par du tissu cellulaire, son tronc et ses ramifications prennent le nom particulier de nervures (nervi), et le tissu cellulaire interposé prend celui de parenchyme (parenchyma). La partie de la feuille, qui est composée de nervures et de parenchyme, prend, lorsqu'on la compare au pétiole, le nom particulier de limbe (limbus). Le pétiole et les nervures sont de même nature, c'est-à-dire, fermes, coriaces, dépourvus de pores corticaux: le parenchyme est verd, tendre, herbacé, muni de pores.
- 55. Les deux surfaces de la feuille ont une structure, une apparence et des fonctions dissérentes; la surface supérieure (pagina superior) est généralement lisse, ferme, a son épiderme plus adhérent, et offre peu de pores corticaux. La surface inférieure (pagina inferior) est au contraire plus matte, plus molle, plus garnie de pores corticaux, plus souvent velue, et a son épiderme moins adhérent. La première paroît destinée à protéger la feuille contre l'action du soleil; la seconde sert à exhaler et à pomper les vapeurs nutritives: c'est ainsi que sont organisées.

les scuilles des arbres et d'un grand nombre d'herbes; il en est d'autres où les deux surfaces sont presque semblables, et ont un égal nombre de pores corticaux. Quelques-unes ensin n'ont de pores corticaux qu'à la surface supérieure : telles sont les scuilles qui flottent sur l'eau, comme celles des nénuphars. Au reste, quelle que soit la structure des seuilles, la destination de leurs deux surfaces est tellement prononcée, que si on les retourne, elles reprennent d'elles-mêmes leur position naturelle, et si par une sorce supérieure on les fixe dans cette situation inverse, elles périssent au bout de peu de temps.

54. La feuille, avons-nous dit (51,52), est l'épanouissement d'une fibre; cette fibre est composée (9) de vaisseaux qui sont toujours continus avec ceux de la tige, et de tissu cellulaire à cellules alongées; quelquefois ce tissu cellulaire est continu avec celui de la tige, quelquefois il en est distinct : dans le premier cas, je dis que la feuille est continue ou adhérente (adhærens); dans le second, qu'elle est articulée (articulatum). Cette distinction, jusqu'ici négligée, est très-importante, car l'histoire de ces deux classes de feuilles est fort différente : les feuilles adhérentes ne tombent qu'avec le rameau ou la tige qui les porte; les feuilles articulées tombent d'elles-mêmes au bout d'un certain temps : les feuilles de cette dernière espèce ne se trouvent que parmi les dicotylédones; elles sont presque toujours pétio-Ices. Nous retrouverons cette même division dans plusieurs autres organes : tels que les parties de la tige, les pédoncules, les feuilles du calice, les pétales, les parties des fruits.

55. La même distinction (54) s'applique aux différentes parties de la feuille; quelquefois les nervures, même lorsqu'elles sont dénudées de parenchyme, sont continues dans toute leur longueur, et alors la feuille ne forme qu'un seul tout: elle est simple (simplex). Ailleurs, les nervures ou les pétioles offrent cà et là des articulations, c'est-à-dire, des lieux où le tissu cellulaire cesse absolument d'être adhérent, et où la feuille se sépare d'elle-même en plusieurs pièces, sans déchirement : on dit alors qu'elle est composée (compositum). Ce dernier terme est souvent mal-à-propos appliqué aux feuilles lobées. Ainsi, par exemple, les feuilles des fougères et des ombellifères ne sont point composées, mais lobées; les feuilles des haricots et des marronniers sont composées: il n'y a de feuilles composées que parmi les dicotylédones.

DESCRIPTION DES ORGANES.: 87

56. Si nous considérons les feuilles relativement à la manière dont elles se succèdent dans les divers âges de la plante, nous distinguerons :

Les feuilles séminales (foliaseminalia), qui sortent de terre au moment de la germination, et qui ne sont que les cotylé-

dons étendus (174).

Les feuilles primordiales (176) (folia primordiala), qui naissent d'abord après les feuilles séminales, et qui leur ressemblent souvent par la position, la forme ou la grandeur.

Les feuilles caractéristiques (folia caracteristica), ou les

feuilles ordinaires de la plante.

Les feuilles florales ou bractées (folia floralia, bracteæ), qui naissent dans le voisinage des fleurs.

57. Si l'on considère le lieu où les feuilles s'insèrent sur la

tige, on en trouve qui sont:

Radicales (radicalia), c'est-à-dire, insérées si près du collet, qu'elles semblent sortir immédiatement de la racine, comme dans la primevère (pl. 4, f. 1, 8).

Caulinaires (caulina), lorsqu'elles s'insèrent sur la tige, comme on le voit dans presque toutes les plantes (pl. 4,

f. 2, 3, 4).

Raméales (ramea). Ce terme, peu usité, est quelquesois employé pour désigner les seuilles qui croissent sur les rameaux (pl. 4, f. 6, 11).

Florales (sloralia), lorsqu'elles naissent à la base des pé-

doncules ou des pédicelles.

*58. Si nous observons la manière dont elles adhèrent à la tige, nous distinguerons les feuilles:

* Pétiolees (petiolata), c'est-à-dire, munies d'un pétiole

(pl. 4, f. 5).

* Sessiles (sessilia), ou dépourvues de pétioles, c'est-àdire, dont les nervures sont garnies de parenchyme depuis leur base (pl. 4, f. 2, 9).

* Parmi les feuilles sessiles, nous distinguerons encore, par

des noms particuliers, celles qui sont:

* Embrassantes ou amplexicaules (amplexicaulia), c'est-àdire, dont la base se prolonge autour de la tige; par exemple, la jusquiame (pl. 4, f. 12).

* Engainantes (vaginantia), lorsque la base se prolonge autour de la tige, de manière à former un tuyau qui l'engaîne

dans une partie de sa longueur, comme dans les graminées (pl. 4, f. 14).

* Décurrentes ou courantes (decurrantes), lorsque leur base se prolonge le long de la tige sur laquelle elle forme un appendice qui descend de haut en bas, comme dans le bouillon blanc : on dit alors que la tige est ailée (alatus) (pl. 4, f. 11).

* Perfeuillées ou perfoliées (perfoliata), lorsqu'étant embrassantes, leurs appendices font le tour de la tige, se soudent ensemble à l'autre extrémité, de sorte que la tige semble traverser le disque de la feuille; par exemple, le buplèvre à feuille ronde (pl. 4, f. 13).

* Connées ou soudées par la base (connata), lorsque deux seuilles opposéesse soudent ensemble par leur base, de manière à former un seul limbe traversé par la tige; par exemple, le chèvreseuille (pl. 4, f. 10).

* Distinctes (distincta), se dit, par opposition au terme précédent, des feuilles opposées non soudées par la base, (pl. 4, f. 5).

* Prolongées par la base (basi soluta), lorsqu'étant sessiles leur base se prolonge par-dessous en un petit appendice non adhérent; par exemple, le sédum réfléchi.

* Sessiles (sessilia). Ce mot, dans son sens propre (58), s'applique seulement aux feuilles qui, n'ayant pas de pétiole, n'ont aucun des caractères désignés dans les sept paragraphes précèdens, c'est-à-dire, ne se prolongent en aucun sens sur la tige ou autour d'elle.

* 59. Pour terminer ce qui a rapport à l'insertion des feuilles, il est nécessaire de dire quelques mots sur les différentes sortes de pétiole. Quant à sa composition, on distingue les pétioles en

* Simples (simplices), lorsqu'ils sont formés d'une seule nervure, qui se dilate bientôt en feuille (pl. 5, f. 12); par exemple, le poirier.

* Rameux (ramosi), lorsque cette nervure commence par se diviser en rameaux non bordés de parenchyme, et que chaque rameau s'épanouit ensuite en feuille. Cette disposition a lieu dans un arbre de Cayenne, dont je ne connois que la feuille (pl. 5, f. 34).

* Communs (communes), lorsque sur un pétiole simple sont articulées plusieurs folioles simples; par exemple, le marronnier, le baguenaudier (pl. 5, f. 39, 48).

* Composés (compositi), lorsque sur un pétiole simple sont

*Quoiqu'il entre dans la définition d'un pétiole d'être entièrement nu, on a cependant conservé ce nom à la nervure principale de la feuille, lorsque, vers sa base, elle ne porte qu'une bande très-étroite de parenchyme: on dit alors que le pétiole est bordé (marginatus) (pl. 5, f. 37).

* Les formes du pétiole s'expriment par les mêmes termes que celles de la tige : il en est quelques-unes qui semblent particulières à cet organe. Ainsi, on dit que le pétiole est

* Canaliculé ou creusé en gouttière (canaliculatus), lorsqu'il est concave en dessus et convexe en dessous.

* Déprimé (depressus), quand il est applati ou légèrement convexe sur les deux faces.

* Comprimé (compressus), quand son épaisseur est sensiblement plus grande que sa largeur. Cette structure s'observe dans les peupliers, et c'est à elle que ces arbres doivent l'oscillation presque perpétuelle de leurs feuilles.

60. La situation des feuilles, le long des tiges et des branches, est très-variable dans les différentes plantes; mais, quelle que soit cette situation, elle tend toujours à placer chaque feuille de manière à ce qu'elle soit le moins possible recouverte par les feuilles supérieures, de sorte qu'elle puisse jouir de la lumière, et absorber les vapeurs qui s'élèvent. Sous ce point de vue également important pour la botanique et la physique végétale, on distingue les feuilles en plusieurs classes. Elles sont dites:

* Géminées (geminata), lorsque sur la même coupe horizontale de la tige se trouvent deux feuilles qui ne sont pas placées l'une vis-à-vis de l'autre, comme dans l'alkekenge : cette disposition est variable, et peu régulière.

* Opposées (opposita), lorsque sur la même coupe transversale de la tige se trouvent deux feuilles placées l'une vis-àvis de l'autre (pl. 4, f. 5, 10).

* Parmi les feuilles opposées, on distingue celles qui sont :

* A paires croisées (cruciatim opposita, decussata), lorsque chaque paire conpe à angle droit la direction de la paire précédente et de la suivante, et est elle-même recouverte par la pénultième ou la seconde : presque toutes les feuilles opposees sont dans ce cas; aussi les botanistes ne notent-ils ce

caractère que lorsqu'il est très-frappant par sa régularité; par

exemple, dans l'hébé.

* A paires spirales (spiraliter opposita), lorsque chaque paire coupe la direction de la précédente sous un angle trèsaigu, de sorte que la première paire, au lieu d'être recouverte par la troisième, ne l'est que par la cinquième, sixième ou septième. Cette disposition n'existe, à ma connoissance, que dans le crassula obvallata.

- * Verticillées (verticillata), lorsque sur la même coupe transversale de la tige se trouvent plus de deux feuilles disposées par conséquent en anneau autour de la tige (pl. 4, f. 6). Parmi les feuilles verticillées, on distingue celles qui sont ternées (ternata) ou à 3 feuilles par anneau; quaternées (quaternata) ou à 4 feuilles, et ainsi de suite : l'anneau lui-même porte le nom de verticille (verticillus). Il faut observer, 1º. que la constance du nombre des feuilles de chaque verticille diminue à mesure que le nombre des feuilles augmente; 2°. que chaque feuille d'un verticille ne recouvre pas directement l'une des feuilles du verticille inférieur, mais correspond à l'intervalle de deux feuilles.
- * Eparses ou alternes (sparsa, alterna), lorsque chaque coupe transversale de la tige ne présente qu'une seule feuille (pl. 4, f. 2, 3). Sous cette dénomination trop générale, on confond plusieurs dispositions de feuilles qui méritent d'être distinguées. Ainsi, je dis que les feuilles sont :
- * Alternes (alterna), lorsqu'elles sont placées alternativement à droite et à gauche de la tige, de sorte que la première est recouverte par la troisième, et la seconde par la quatrième; par exemple, le micocoulier. Lorsque cette disposition est trèsrégulière, et que les feuilles sont rapprochées, on a coutume de désigner les feuilles sous le nom de distiches (disticha).
- * En quinconce (quincuncia), lorsqu'elles sont disposées sur la tige en spirale alongée, de telle sorte que la première soit recouverte par la cinquième, la seconde par la sixième, etc. Cette disposition est très-commune : on la trouve, par exemple, dans le poirier.

* En spirale (spiralia), lorsqu'elles sont disposées sur la tige le long d'une ligne spirale, et que chaque tour de la spirale offre plus de cinq feuilles. On distingue parmi les feuilles en spirale celles dont la spirale va de gauche à droite, et celles où

elle va de droite à gauche; celles où la tige n'offre qu'une seule spirale; par exemple, le pandanus; celles où deux spirales parallèles sont tracées sur la tige par l'insertion des feuilles, comme dans les pins; celles où la spirale est triple, comme dans quelques euphorbes.

* Je n'ai jamais observé de quadruple ni de quintuple spirale; elle est sextuple ou octuple dans la disposition des fleurs

d'aloës autour de l'axe de l'épi.

* Eparses (sparsa). Ce nom doit être réservé aux feuilles qui échappent à toutes les combinaisons précédentes : telle est, par exemple, la dorine à feuilles éparses.

61. Le nombre de feuilles qu'on observe à chaque insertion est variable : en général, elles sont solitaires; mais toutes les fois qu'elles ne le sont pas, on les désigne sous le nom de feuilles fasciculées ou en faisceaux (fasciculata). Ainsi, on en compte deux à chaque insertion dans le pin sauvage, trois dans le pinus tœda, cinq dans le pin ceinbrot, un grand nombre

dans l'asperge.

62. Puisqu'une feuille est l'épanouissement d'une ou de plusieurs fibres (51, 52), il est évident que sa charpente ou son squelette est déterminé par les dispositions diverses qu'affectent les parties de cette fibre en se divisant. Sous ce point de vue, l'un des plus importans de ceux que la structure des feuilles nous présente, on doit distinguer cinq dispositions générales dans les nervures du limbe de la feuille. (Voyez pl. 5). Ainsi, je dis les nervures:

1°. Simples (simplices), ce qui s'observe particulièrement dans les monocotylédones, lorsque la base de la feuille émet à-la-fois plusieurs nervures qui traversent le limbe dans toute sa longueur sans se ramifier, et sont tantôt parfaîtement droites, tantôt un peu arquées du côté du bord de la feuille, tantôt réunies en faisceaux à la base, et divergentes au sommet.

2°. Pennées (pennati), lorsque la base de la feuille émet une seule nervure qui traverse le limbe, et qui émet de côté et d'autre des nervures disposées sur un seul plan; par exemple, le tilleul.

5°. Pédalées (pedati), quand la base du limbe émet deux nervures principales très-divergentes, qui portent chacune sur leur côté intérieur des nervures secondaires parallèles entre elles, et perpendiculaires sur les deux principales; par exemple, l'aristoloche.

4°. Palmées (palmati), lorsque la base du limbe émet trois à sept nervures divergentes, et disposées comme les doigts de la main ouverte et étendue; par exemple, la vigne.

5°. Peltées (peltati), quand du sommet du pétiole partent en tous sens des nervures qui divergent sur un seul plan, comme

les rayons d'une roue; par exemple, la capucine.

*63. Il est, au reste, nécessaire d'avertir que dans le lan-

gage ordinaire on a coutume de dire qu'une feuille est

* Sans nervure (enerve), quand sa nervure principale est si peu sensible à la vue et au tact, qu'elle peut passer pour nulle. Ce terme est inexact dans toutes les plantes monocotylédones et dicotylédones, et ne peut s'appliquer qu'aux acotylédones.

* Nerveuse (nervosum), lorsqu'elle est marquée de côtes ou nervures saillantes qui ne sont pas sensiblement ramifiées

à l'œil.

* Veinée (venosum), quand elle est marquée de côtes assez petites, très-ramifiées et anastomosées les unes avec les autres.

*Grasse ou succulente (carnosum, succulentum), quand les nervures sont peu sensibles, divergentes en tous sens (65), et que le tissu cellulaire est très-dilaté et abondamment aqueux. Par opposition à ce terme, on dit qu'une feuille est

* Membraneuse (membranacea), quand elle est mince,

qu'elle a peu de pulpe, mais est encore verte.

* Scarieuse (scariosa), quand, étant mince et membraneuse, elle est presque sèche et décolorée.

* Ces dénominations sont peu exactes et peu importantes

quant à la structure de la feuille.

64. La figure générale des feuilles est déterminée par la disposition et l'accroissement relatif des nervures qui la composent. Ainsi, nous dirons qu'une feuille est

Orbiculaire (orbiculare), lorsqu'elle a à-peu-près la figure d'un cercle: cette forme se trouve dans les feuilles à nervures pennées, lorsque les nervures secondaires du milieu sont égales à la moitié de la longueur de la nervure principale, et que les autres vont en diminuant graduellement vers les deux extrémités. Voyez pl. 5, f. 7. Elle se trouve aussi dans les feuilles à nervures peltées, lorsque toutes les nervures sont d'égale longueur (pl. 5, f. 16). Elle ne peut exister dans les feuilles à nervures pédalées, et n'est jamais exactement orbiculaire dans les feuilles à nervures simples ou à nervures palmées.

DESCRIPTION DES ORGANES. 93

Cet exemple montre que la même forme générale peut être effectuée dans différens végétaux par des structures tout-à-fait diverses, et prouve conséquemment qu'on a donné trop d'importance à la figure de la feuille, et trop peu à la disposition des nervures. Ce que je viens de dire sur les feuilles orbiculaires peut s'appliquer à toutes les formes des feuilles : pour abréger, je ne développerai pas successivement toutes ces combinaisons; l'inspection de la pl. 5 les fera concevoir très-facilement. Nous bornant donc à de simples définitions de formes, nous dirons avec les Botanistes que les feuilles sont :

- * Arrondies (subrotunda), lorsqu'elle approche de la figure ronde ou orbiculaire (pl. 5, f. 7).
- * Ovales (ovalia), lorsqu'elle est plus longue que large, et également arrondie aux deux extrémités, c'est-à-dire, quand elle a la forme d'une ellipse : il est cependant d'usage de désigner sous le nom particulier d'elliptiques (elliptica) les feuilles dont l'ellipse est très-alongée (pl. 5, f. 6).
- * Ovées ou en forme d'œuf (ovata), lorsqu'étant à-peu-près ovales, elles sont arrondies à leur base et plus étroites à leur sommet; par exemple, la succise.
- * Obovées (obovata), lorsqu'étant à-peu-près ovales, elles sont plus larges et plus arrondies au sommet qu'à la base.
- * Oblongues (oblonga), lorsque leur longueur contient plusieurs fois leur largeur.
- *En parabole (parabolica), lorsqu'étant plus longues que larges, elles se rétrécissent insensiblement vers leur sommet, et se terminent par un bord très-arrondi.
- *En coin ou cunéiformes (cuneiformia, cuneata), lorsqu'étant plus longues que larges, elles imitent, par leur forme, un coin ou un triangle, dont le sommet est un peu tronqué, et dont la pointe repose sur la tige; par exemple, le pourpier.
- *En spatule ou spațulees (spathulata), lorsqu'étant presque en forme de coin, c'est-à-dire, retrécies à leur base et élargies à leur sommet, elles se terminent par un bord arrondi; par exemple, la paquerette.
- * Lancéolées (lanceolata), lorsqu'étant oblongues, elles se rétrécissent insensiblement vers leur extrémité, et imitent un fer de lance; par exemple, la gratiole.
 - * Linéaires, lorsqu'elles sont étroites et d'une largeur presque

égale dans toute leur longueur, excepté à leur sommet, qui se termine en pointe; par exemple, la linaire (pl. 5, f. 19).

* En épingle (acerosa), lorsqu'étant linéaires, elles sont

persistantes, fermes et piquantes comme des épingles.

* En alène ou subulées (subulata), lorsque leur base est linéaire, et que leur sommet se termine en pointe alongée.

- * Capillaires, filiformes, sétacées, lorsqu'elles sont tellement menues, qu'elles imitent la forme d'un cheveu, d'un fil ou d'une soie; par exemple, l'asperge.
- 65. Nous n'avons jusqu'ici examiné la forme générale des feuilles que dans le cas où leurs nervures divergent sur un seul plan horizontal : quelquefois ces nervures suivent une autre direction, et il en résulte quelques formes particulières qu'il est nécessaire d'énumérer.
- * Si toutes les nervures divergent dans le sens vertical, on obtiendra une feuille dont le limbe sera placé en sens inverse de toutes les autres; elle a été comparée à un glaive, et nommée feuille en glaive ou ensiforme (ensiforme).
- * Si elles divergent en tous sens, ce qui a lieu en particulier dans les feuilles dont les nervures sont peu sensibles et le tissu cellulaire très-dilaté, c'est-à-dire, dans les feuilles grasses (63), on dit alors qu'elles sont:
- * Renflées (gibba), lorsqu'étant charnues, elles sont épaisses dans leur milieu, et comme convexes des deux côtés; par exemple, le sédum âcre.
- * Cylindriques (cylindrica, teretia), lorsqu'elles imitent un cylindre, excepté leur sommet, qui se termine en pointe.
- * A trois faces ou à trois côtés (triquetra), lorsqu'elles ont trois faces longitudinales ou trois côtés planes, et qu'elles se terminent en pointe.
- * Deltoïdes ou en delta (deltoïdea), lorsqu'étant à troisfaces, elles sont tellement courtes, que chaque face représente un triangle équilatéral, ou un delta majuscule Δ ; par exemple, le ficoïde en delta.
- * Ligulées ou en langue (ligulata, linguiformia), lorsqu'elles sont linéaires, charnucs, obtuses et un peu convexes en dessous.
- * Comprimées (compressa), lorsqu'étant charnues, elles sont applaties sur les côtés, et plus épaisses que larges.
 - * En sabre (acinaciformia), lorsqu'elles sont alongées,

DESCRIPTION DES ORGANES. 95 comprimées, à trois faces, dont la supérieure est étroite, et

dont l'angle inférieur est aigu et tranchant; par exemple, le

ficoïde en sabre.

* En doloire (dolabriformia), lorsqu'elles imitent l'espèce de hache dont se servent les tonnelliers, c'est-à-dire, qu'elles sont cylindriques à la base, comprimées et très-épaisses au sommet, qui est arrondi en dessus, et comme tranchant en dessous; par exemple, la ficoide en doloire.

66. Tout le monde sait qu'indépendamment de la forme générale des feuilles, ces organes sont très-variables dans leur contour : les unes sont entières (integra) (voyez pl. 5, 1er. rang horizontal), c'est-à-dire, non découpées; d'autres portent sur

leurs bords des découpures plus ou moins profondes.

Une feuille peut être entière sur les bords par trois causes différentes, qui dépendent de la forme et de la disposition des nervures.

- 1°. Dans les feuilles à nervures simples, le bord des feuilles est nécessairement entier; c'est ce qui arrive en effet dans les liliacées, les graminées, etc. : si dans quelques palmiers les feuilles se divisent, cette division tient à un véritable déchirement (67).
- 2°. Dans les feuîlles à nervures palmées, ou pennées, ou pédalées, le bord de la feuille est quelquefois circonscrit par une nervure qui n'émet au dehors ni nervures secondaires, ni parenchyme. Cette cause d'intégrité des feuilles n'est sujette à aucune variation, comme on le voit dans les rubiacées.
- 5°. Dans les feuilles à nervures pennées, pédalées, palmées ou peltées, il arrive souvent que les nervures de divers ordres ou le parenchyme se développent entre les nervures principales, précisément de la quantité nécessaire pour combler leur intervalle. On conçoit que plusieurs circonstances peuvent déranger cette simultanéité d'accroissement entre divers organes, et que cette cause d'intégrité doit être très-variable.
- 67. Une feuille sera, au contraire, découpée, lorsqu'elle sera soumise aux circonstances inverses de celles que je viens d'énumérer. Voyez pl. 5, 2°. et 3°. rangs horizontaux.
- 1°. Certaines feuilles ont des nervures simples, réunies à leur base en un faisceau, d'où elles partent ensuite en divergeant, comme on le voit dans les palmiers; si le faisceau de nervures ne traverse point le limbe, et que celui-ci soit

formé par l'épanouissement des fibres disposées en forme d'éventail, lorsque ces fibres viendront à s'alonger, comme cet alongement a lieu par la base, les extrémités des fibres tendront à s'écarter l'une de l'autre, et si le parenchyme interposé ne peut se prêter à cet accroissement, il se rompra, et la feuille se trouvera divisée en plusieurs lanières disposées comme seroient les côtes d'un éventail qu'on auroit trop ouvert. C'est ce qui arrive dans le latanier (pl. 5, f. 17). Si au contraire les nervures sont réunies en un faisceau longitudinal qui émet de côté et d'autre des nervures parallèles comme dans le cocotier, la feuille commencera par être entière; pcuà-peu l'alongement du faisceau longitudinal diviscra cette feuille entière en lambeaux disposés d'un et d'autre côté comme les barbes des plumes des oiseaux (pl. 5, f. 31). Cette manière de concevoir les divisions des feuilles des palmiers, explique comment leurs fragmens sont souvent inégaux, et portent sur leurs bords des filets desséchés.

- 2°. Dans les feuilles à nervure rameuse, les causes des découpures seront plus fréquentes; en effet, ces feuilles sont découpées en leur contour toutes les fois que les nervures d'un
 ordre quelconque se développent plus que les nervures des autres
 ordres, ou bien quand le parenchyme, trop peu développé, ne
 peut pas combler l'intervalle causé par l'écartement des nervures; la première de ces deux causes produit des découpures
 plus constantes, parce que l'accroissement des nervures, c'està dire des vaisseaux, est sujet à moins de variations que celui
 du parenchyme, c'est-à-dire du tissu cellulaire. La seconde
 est, au contraire, subordonnée aux circonstances dans lesquelles
 se trouve le végétal: ainsi il n'est pas rare de voir des plantes
 de cet ordre dont les feuilles sont presque entières lorsqu'elles
 croissent dans un sol fertile, et qui sont découpées lorsqu'elles
 naissent dans un terrein stérile.
- 68. Les différentes découpures des feuilles ont été distinguées par des noms particuliers que je vais rapporter, autant qu'il sera possible, aux principes posés ci-dessus (67); ainsi on dit d'une feuille qu'elle est
- * Echancrée (emarginata), lorsqu'étant munie d'une nervure longitudinale, ses nervures secondaires et leur parenchyme se prolongent, soit au sommet, soit à la base de la feuille, de manière à laisser à l'une des extrémités un petit

espace vide. Par exemple, les feuilles séminales de tous les liserons sont échancrées au sommet (pl. 5, f. 6, 8); celles de toutes les labiées sont échancrées à la base (pl. 5, f. 9, 10).

* Denides (dentata), lorsque les dernières ramifications des nervures se prolongent hors du limbe de manière à laisser entre elles un petit espace non rempli par le parenchyme (pl. 5, f. 18, 46, 48). La partie proéminente se nomme dent (dens), et ici on distingue trois cas: si les nervures saillantes se dirigent vers le sommet de la feuille, on dit qu'elle est dentée en scie (serratum); si la nervure se prolonge dans une direction perpendiculaire à la côte longitudinale, on dit la feuille crêne-lée (crenatum) quand les proéminences sont obtuses, et dentée quand elles sont pointues; enfin si les nervures se dirigent vers la base de la feuille, on dit alors qu'elle est dentée en arrière ou à rebours (retrorsum dentatum).

*Découpées, ou plus exactement incisées, divisées ou partagées (divisa, incisa, fissa, partita), quand les principales ramifications des nervures sont elles-mêmes séparées par des intervalles qui ne se prolongent pas jusqu'à la côte du milieu, laquelle est garnie de parenchyme dans toute sa longueur (pl. 5, f. 17, 20, 21, 25, 24, 25, 26, 27, 28, 29). L'ordre des termes est relatif à la profondeur des découpures; le premier ne se dit que dans un sens vague; le second indique qu'elles n'atteignent pas le milieu de la largeur de la feuille; le troisième, qu'elles s'arrêtent au milieu, et le quatrième, qu'elles le dépassent; mais ces distinctions sont souvent négligées dans l'usage. La partie proéminente de la feuille se nomme découpure, division ou partie (divisura, pars, lacinia).

*Lobées (lobata), quand les nervures secondaires elles mêmes sont séparées par des intervalles vides qui atteignent les côtes principales de la feuille. La partie proéminente prend le nom de lobe (lobus) (pl. 5, f. 31-36).

* Lyrées (lyrata), lorsqu'ayant les nervures pennées, elle est lobée dans le bas, et incisée ou découpée dans le haut, ou plutôt lorsqu'étant lobée, le lobe terminal est încisé ou partagé (pl. 5, f. 22).

* Ces différens degrés de découpures peuvent se combiner les uns avec les autres : ainsi les lobes d'une feuille lobée peuvent être découpés, dentés, échancrés ou entiers; les découpures d'une feuille découpée sont souvent elles-mêmes découpées, dentées ou échancrées; dans ce cas, lorsque les divisions sont très-nombreuses, les feuilles prennent les noms de multi-fides, lacinièes, déchiquetées, décomposées (multifida, laciniata, dissecta, decomposita); enfin les dentelures elles-mêmes peuvent être dentées sur le dos, et alors on dit que la feuille est deux fois dentée (dupliciter dentata seu serrata).

69. Les diverses formes de découpures (68) combinées, soit avec les diverses positions des nervures, soit avec la forme générale des feuilles, produisent différentes figures que les Botanistes ont exprimées par des termes particuliers: je vais les énumérer sans ordre bien prononcé, parce que pour en mettre, il faudroit reformer la nomenclature sur plusieurs points importans. Ainsi on dit que les feuilles sont:

* Bifides (bifida), lorsqu'elles sont profondément échancrées, et que l'angle de l'échancrure est aigu (pl. 5, f. 23 et 26). On dit aussi trifides, quadrifides, etc., lorsqu'elles ont trois ou quatre échancrures aiguës au sommet.

* Pédiaires ou en pédale (pedata), lorsqu'ayant des nervures pédalées, elles sont divisées en parties ou en lobes longitudinaux (pl. 5, f. 24).

* Palmées (palmata), lorsqu'ayant des nervures palmées, elles sont divisées en lobes divergens, semblables aux doigts de la main ouverte et étalée (pl. 5, f. 28).

* Digitées (digitata), lorsqu'elles sont divisées en lanières qui imitent les doigts de la main.

* Emoussées (retusa), lorsque leur sommet est très-obtus, presque échancré et comme écrasé (pl. 5, f. 6).

* Mordues (præmorsa), lorsque leur sommet est très-obtus et terminé en même temps par de petites découpures ou déchirures inégales.

* Tronquées (truncata), lorsque leur sommet se termine par une ligne ou bord transversal, comme s'il avoit été coupé.

* Aiguës, pointues (acuta), lorsqu'elles se terminent en pointe (pl. 5, f. 1, 5).

* Mucronées (mucronata), lorsque la pointe aiguë qui les termine forme une saillie et paroît plutôt le prolongement de la nervure, que la dégradation insensible de la largeur de la feuille.

* Acérées ou acuminées (acuminata), lorsqu'elles se rétrécissent insensiblement en une pointe alongée.

*Obtuses (obtusa), quand elles se terminent par un bord arrondi.

* Triangulaires, quadrangulaires, etc. (triangularia, quadrangularia, etc.), lorsque leur circonférence est remarquable par un nombre déterminé d'angles saillans.

* Anguleuses (angulosa), lorsque les angles de leur circon-

férence sont en nombre indéterminé.

* Rhomboïdes (rhombea), lorsqu'elles ont quatre côtés parallèles formant quatre angles, dont deux aigus et deux obtus.

* Deltoides (deltoidea), lorsqu'elles ont quatre angles, dont les deux latéraux sont plus proches de la base que du sommet.

Trapésiformes, en trapèze (trapesiformia), lorsqu'elles ont

quatre angles inégaux et point parallèles.

*Cordiformes ou en cœur (cordiformia, cordata), lorsqu'elles sont un peu en pointe à leur sommet, et échancrées à leur base, de manière qu'elles imitent la forme d'un cœur (pl. 5, f. 9).

* Réniformes ou en rein (reniformia), lorsqu'elles sont arrondies, plus larges que longues, et échancrées à leur base

(pl. 5, f. 12).

* Lunulées ou en lunule (lunata, lunulata), lorsqu'elles imitent la forme d'un croissant, c'est-à-dire, qu'elles sont arrondies et échancrées à leur base, dont chaque partie se termine par un angle.

* Sagittées ou en flèche (sagittata), lorsqu'elles imitent un fer de flèche, c'est-à-dire, qu'elles sont triangulaires et échan-

crées à leur base (pl. 5, f. 14).

* Hastées ou en pique (hastata), lorsqu'elles imitent un fer de pique, c'est-à-dire, qu'elles sont triangulaires, creusées à leur base et sur les côtés, et que les deux angles latéraux divergent et se rejettent un peu en dehors (pl. 5, f. 13).

* Runcinées ou en rondache (runcinata), lorsqu'elles sont découpées latéralement en lobes profonds et écartés qui ne vont

pas en diminuant vers leur base commune.

* Panduriformes ou en violon (panduriformia), lorsqu'elles sont à-peu-près en forme de violon, c'est-à-dire, oblongues, élargies à la base et au sommet, et échancrées sur les deux côtés.

* Pinnatifides (pinnatifida), lorsqu'ayant une nervure longitudinale, elles se divisent de chaque côté en parties profondes, disposées en manière d'aile, et qui n'atteignent point jusqu'à la côte (pl. 5, f. 20).

* Sinuées (sinuata), lorsque leurs côtés sont remarquables

par plusieurs sinuosités ou échancrures arrondies et ouvertes (pl. 5, f. 30).

- * Rongées (orosa), lorsqu'étant sinuées, leurs échancrures ou sinuosités en ont d'autres plus petites et inégales entre elles.
- 70. Nous n'avons jusqu'ici considéré que les feuilles simples, et tout ce que nous avons dit sur ces feuilles s'applique exactement aux diverses parties des feuilles composées, lorsqu'on les considère isolées du tout auquel elles appartiennent. Il nons reste à décrire les positions relatives des diverses parties d'une feuille composée (55).

Les parties de cette feuille, qui naissent sur le pétiole commun, et qui sont pour ainsi dire de petites feuilles, portent le nom de folioles (foliola).

- * Il arrive quelquesois qu'une seuille composée n'offre qu'un pétiole terminé par une seule soliole articulée à son sommet, comme on le voit dans l'oranger. M. Richard désigne ces seuilles sous le nom d'unifoliolées (unisoliolata) (pl. 5, s. 37).
 - * On dit de même des feuilles qu'elles sont:
- * Conjuguées ou bifoliolées (conjugata) (pl. 5, f. 44), quand le pétiole porte à son sommet deux folioles.
- * Ternées, triphyllées ou trifoliolées (triphylla) (pl. 5, f. 46), quand le pétiole porte à son sommet trois folioles.
- *Quaternées, tétraphy lles ou quadrifoliolées (tétraphylla), quand le pétiole a quatre folioles au sommet.
- * Quinées, pentaphylles ou quinquefoliolées (pentaphylla), quand il en a cinq (pl. 5, f. 48).
- * Digitées, polyphylles ou multifoliolées (polyphylla, multifoliolata), quand il en a plusieurs (pl. 5, f. 49, 50).
- *Pennées ou ailées (pennata), lorsque les folioles sont disposées d'un et d'autre côté du pétiole, et non pas seulement à son sommet (pl. 5, f. 39, 40). Ces folioles sont ordinairement opposées deux à deux, quelquefois alternes, très-rarement verticillées autour du pétiole commun; cette dernière structure ne se trouve que dans quelques oxytropis étrangères (pl. 5, f. 45).
- * Pennées sans impaire (abruptè-pinnata), lorsque l'extrémité du pétiole ne porte point de foliole (pl. 5, f. 40, 41).
- * Pennées avec impaire (impari pinnata) (pl. 5, f. 38, 59), quand l'extrémité du pétiole porte une foliole qu'on nomme impaire, parce que, dans le plus grand nombre des eas, les autres sont opposées deux à deux. Parmi les feuilles

DESCRIPTION DES ORGANES.

pennées, avec impaire, il faut observer que quelquefois, lorsqu'elles n'ont que trois folioles, on les confond mal-à-propos avec les feuilles triphylles: la place de l'articulation de la foliole du milieu détermine à laquelle de ces deux classes doit appartenir la feuille qu'on observe.

* Surcomposées ou recomposées (supra - decomposita), quand les folioles elles-mêmes sont composées de plusieurs piè-

ces articulées; et alors on distingue celles qui sont:

* Bi-géminées ou bi-conjuguées (bi-geminata, bi-conjugata), ou qui, étant conjuguées, portent deux folioles conjuguées (pl. 5, f. 45).

* Bi-ternées ou bi-triphyllées (bî-ternata), qui, étant tri-

phyllees, portent trois folioles triphylles (pl. 5, f. 47).

* Bi-pennées on deux fois ailées (bi-pennata), qui, étant

ailées, portent des folioles ailées (pl. 5, f. 42).

* Si enfin ces divisions se succèdent en nombre triple, on dit de même tergéminées (trigerminata), triternées (triternata) (pl. 5, f. 47) ou tripennées (tripinnata).

ARTICLE VII:

Des Stipules.

71. On nomme stipules (stipulæ, fulcra) de petites feuilles, ou plutôt des appendices de nature foliacée, qu'on trouve à la base des véritables feuilles dans plusieurs dicotylédones; elles manquent dans les deux autres classes; leur usage paroît être de protéger la feuille pendant son développement, et de garantir le bouton placé à l'aisselle. Leur forme et leur structure se décrivent absolument comme celle des feuilles auxquelles elles ressemblent beaucoup; elles les remplacent même dans certaines plantes, telles que la gesse aphaca. Les stipules n'offrent quelques diversités notables que relativement à leur durée et à leur position : quant au premier objet, les unes sont caduques (caduca), c'est-à-dire, qu'elles tombent peu après que les feuilles sont sorties du bouton, comme dans la plupart des amentacées, des tiliacées; d'autres sont persistantes (persistentia), c'est-àdire, qu'elles durent autant que la feuille elle-même, comme dans plusieurs malvacées.

72. Quant à leur position, je distingue trois espèces de stipules:

1°. Les stipules caulinaires (caulinæ). Elles sont insérées sur

la tige aux deux côtés de la feuille; par exemple, dans les rubiacées, les malvacées, etc. (pl. 7, f. 3). Elles sont adhérentes ou articulées, comme les feuilles elles-mêmes.

- 2°. Les stipules pétiolaires (petiolares). Elles sont insérées sur la base même du pétiole; par exemple, dans les roses, les ononis, etc. (pl. 7, f. 1). Ces stipules ne sont jamais articulées sur le pétiole; ce qui les distingue des vraies folioles.
- 5°. Les stipules foliolaires (foliolares). Elles naissent sur le pétiole des feuilles composées à la base des folioles, comme les stipules caulinaires à la base des feuilles; par exemple, dans les guilandina et plusieurs légumineuses (pl. 7, f. 2).

ARTICLE VIII.

Des Bourgeons.

- 75. On donne généralement le nom de bourgeons (gemma) aux jeunes pousses recouvertes, avant leur développement, de tégumens membraneux ou écailleux. Ces tégumens recouvrent les feuilles, les jeunes pousses et les fleurs, c'est-à-dire, les parties des plantes qui se développent sans fécondation nouvelle, et ils servent à les protéger contre les intempéries de l'air. En effet, ils sont plus souvent revêtus d'un enduit visqueux, résineux, imperméable à l'humidité, et offrent, soit sur leur surface, soit dans leur intérieur, un duvet laineux qui les préserve du froid. Il n'y a, en général, que les plantes munies de bourgeons écailleux qui puissent vivre dans les climats où il gèle pendant l'hiver.
- 74. Quelle que soit l'importance des bourgeons, on ne peut cependant les considérer comme des organes distincts : dès qu'une jeune pousse commence à poindre, l'air, la lumière, etc agissent sur les premières expansions foliacées, et y produisent une espèce d'avortement, c'est-à-dire, que ces feuilles deviennent sèches, fermes, et que leur tissu cellulaire se développe peu ou point; les écailles des bourgeons sont donc des feuilles, et on peut se convaincre facilement de cette vérité, en observant le développement d'un bourgeon. On voit les écailles intérieures devenir graduellement plus semblables aux feuilles; on conçoit alors comment, lorsque les jeunes pousses naissent à l'abri de toutes les intempéries, leurs premières feuilles ne se changent point en écailles; c'est ce qui arrive ordinairement aux arbres des pays chauds, aux plantes que nous élevons en

serre, et aux herbes annuelles qui poussent leurs branches pen-

75. On distingue plusieurs sortes de bourgeons, selon qu'ils sont formés par l'avortement de différens organes. Ainsi on nomme bourgeons

Foliacés (foliaceæ), ceux dont les écailles sont simplement de petites feuilles avortées; par exemple, le bois-gentil.

Pétiolacés (petiolaceæ), ceux dont les écailles ont des pétioles élargis et avortés; par exemple, le noyer.

Stipulacés (stipulaceæ), ceux dont les écailles sont des stipules plus ou moins avortées; par exemple, le charme.

Fulcracés (fulcraceæ), ceux dont les écailles sont formées par l'avortement de pétioles bordés de stipules; par exemple, le prunier.

- 76. Le bourgeon commence à poindre à l'époque de la plus grande végétation, c'est-à-dire, en été; il porte alors, parmi les cultivateurs, le nom d'œil (oculus); il grossit lentement d'abord, et à la fin de l'automne, il prend le nom de bouton : il reste presque stationnaire pendant l'hiver; mais, dès les premières chaleurs du printemps, il se gonfle sensiblement, et c'est alors qu'on le nomme bourgeon (gemma), et peu de temps après, il s'ouvre pour donner naissance à la nouvelle branche. Cette marche ordinaire de l'accroissement des bourgeons est entièrement subordonnée aux causes extérieures; ainsi, par exemple, si à la fin de l'été une grêle détruit tout-à-coup les feuilles des arbres, la sève se porte sur les yeux, les développe en peu de temps, et fait naître des feuilles hors de saison. Le retardement des bourgeons est souvent opéré par le froid. M. Thouin en a recueilli un exemple frappant. Ayant envoyé des caisses d'arbres à Moscow, ces caisses furent gelées en route : à leur arrivée, on les mit dans une glacière, où quelques-unes furent oubliées pendant dix-huit mois; alors on les sortit graduellement, et on planta les arbres, dont les bourgeons poussèrent comme ils ont coutume de le faire au printemps.
- 77. Les bourgeons sont distingués en plusieurs classes par les cultivateurs, selon les pousses diverses auxquelles ils doivent donner naissance. Ainsi, on en compte trois classes.
- 1°. Les bourgeons à feuilles ou à bois, qui ne poussent que des branches chargées de feuilles.

2°. Les bourgeons à fleur ou à fruit, qui ne produisent que des fleurs, et qui portent plus ordinairement le nom de bouton.

5°. Les bourgeons mixtes, qui donnent à-la-fois des fleurs et des feuilles; mais ici, comme dans la seconde classe, on peut encore distinguer ceux qui donnent des fleurs mâles, des fleurs femelles ou des fleurs hermaphrodites. Les cultivateurs distinguent les bourgeons à feuilles, parce qu'ils sont alongés et pointus; les bourgeons à fleur, parce qu'ils sont courts et arrondis; les bourgeons mixtes, parce que leur forme tient le milieu entre celle des deux classes précédentes; mais ces marques distinctives n'ayant été bien observées que sur les arbres fruitiers, qui appartiennent presque tous à la famille des rosacées, on peut douter qu'elles soient vraies sur tous les végétaux.

78. Les bourgeons des dicotylédones sont les seuls auxquels on a coutume de donner ce nom : ils sont placés quelquefois au collet de la racine, et alors on leur donne le nom de turion (thurio); plus souvent au sommet des branches, et le plus grand nombre à l'aisselle des feuilles. Leur disposition sur la tige, et conséquemment celle des jeunes branches, est donc déterminée en général par celle des feuilles; mais cette disposition est souvent variable, parce qu'il arrive dans plusieurs arbres, soit naturellement, soit accidentellement, que les feuilles sont dépourvues de bourgeons. Ceux-ci naissent toujours sur l'écorce, à l'extrémité d'un prolongement médullaire, entouré d'une rangée de vaisseaux lymphatiques : leurs écailles sont souvent fermes, visquenses ou couvertes de duvet. La structure des bourgeons du plataue mérite une mention particulière. Dans cet arbre, l'œil pousse non à l'aisselle de la feuille, mais sous une cavité conique pratiquée à la base du pétiole, de sorte que les jeunes pousses sont entièrement cachées dans le pétiole; elles le percent ensuite du côté supérieur, et se changent en une branche exactement embrassée par la feuille.

79. Les bourgeons des monocotylédones offrent plus de variétés: dans celles dont la tige est réduite à un placeau ou à un tubercule caché sous terre, les bourgeons, qui prennent alors le nom de bulbes (bulbi), sont formés (58) par les feuilles avortées et étiolées, à cause de leur séjour sous terre. On distingue, relativement à la forme des écailles des bulbes,

1°. Les bulbes à tuniques (bulbi tunicati), qui sont formées, d'écailles minces, embrassantes, membraneuses, très-nom-

breuses, et qui se recouvrent les unes les autres; par exemple, l'oignon.

2°. Les bulbes à écailles (bulbi squammosi), dont les feuilles avortées sont épaisses, peu ou point embrassantes et disposées en écailles, comme dans les lys.

Si la tige, au lieu d'être rabougrie comme dans les bulbes, s'alonge et se développe comme dans les palmiers, nous trouvous de même à son sommet un bourgeon terminal, formé par les feuilles avortées; mais ici les écailles, au lieu d'être minces, glabres et étiolées, sont fermes, velues et colorées.

80. Les bourgeons des monocotylédones offrent toutes les mêmes variétés que ceux des dycotylédones. Ainsi, si nous reprenons les divisions établies plus haut (75), nous trouverons des bourgeons foliacés dans les deux classes, par exemple, le boisgentil et l'oignon; des bourgeons pétiolacés dans toutes deux, par exemple, les sureaux et les palmiers; les bourgeons stipulacés et fulcracés sont propres aux dicotylédones, parce que les stipules sont propres à cette classe; les bourgeons à reuilles (77) existent dans les deux classes, par exemple, le poirier et l'amaryllis; les bourgeons à fleur existent de même dans ces deux exemples; les bourgeons mixtes sont fréquens dans l'une et l'autre classe, par exemple, le bouleau et la jacinthe. On peut de même que dans les dicotylédones, accélérer ou retarder le développement des bourgeons des monocotylédones, c'est-à-dire, des bulbes. Leur position est à-peu-près la même dans les deux classes; les bulbes sont terminales comme certains bourgeons; les careux (on donne ce nom aux petites bulbes qui se développent sur les côtés de la bulbe mère) sont axillaires comme certains boutons; les uns et les autres sont radicaux comme les bourgeons des plantes à racine vivace et à tiges annuelles; enfin, la structure et la destination de la bulbe est la même que celle du bourgeon : on ne peut donc séparer ces deux organes.

81. Dans les dicotylédones, le développement des bourgeons de chaque branche suit une marche inverse de celle que nous observerons dans la fleuraison: ce sont les bourgeons supérieurs de la branche qui se développent les premiers, et le développement se continue de haut en bas. Cette singularité s'explique en considérant que la sommité des jeunes pousses est munie de pores corticaux, qui, dès les premières chaleurs du printemps, absorbent dans l'atmosphère des vapeurs nutritives, et qu'il

se forme ainsi un suc descendant, qui alimente les bourgeons de haut en bas. Un seul arbre, à ma connoissance, fait exception à cette règle; c'est le mélèze: ses bourgeons se développent de bas en haut, et l'écorce de ses branches est dépourvue de pores corticaux: ainsi, l'exception confirme l'explication.

ARTICLE IX.

Développement, chûte et usage des feuilles.

82. Les feuilles existent dans le bourgeon, munies de toutes leurs nervures, mais non développées; elles y sont placées de manière à y occuper le moins d'espace possible: cette disposition varie dans différens végétaux, car elle est déterminée par la position respective des feuilles et la disposition de leur nervure. Je vais énumérer ces différentes positions des feuilles, et tout ce que j'en dirai pourra s'appliquer de même à la position des feuilles séminales dans les graines. En général, les feuilles, à leur naissance, sont appliquées, pliées ou roulées dans le bourgeon.

*1°. Les feuilles appliquées (adpressa) (pl.6, f. 1) ont leurs limbes planes, droits et appliqués l'un contre l'autre par leur face supérieure; par exemple, l'aloës en langue et plusieurs autres monocotylédones: cette disposition existe dans plusieurs feuilles séminales parmi les dicotylédones.

* 83. 2°. Les feuilles peuvent être pliées (plicata) de plusieurs manières différentes. Ainsi, on les dit:

* Plicatives ou plissées (plicativa), lorsqu'ayant les nervures palmées, elles sont plissées sur ces nervures de manière à représenter les plis d'un éventail fermé; par exemple, la vigne (pl. 6, f. 2).

* Réplicatives ou pliées de haut en bas (replicativa), quand la partie supérieure de la feuille se recourbe et s'applique sur

l'inférieure; par exemple, l'aconit (pl. 6, f. 3).

* Equitatives ou pliées moitié sur moitié (equitativa), lorsque les deux côtés, séparés par la nervure longitudinale, s'appliquent ou tendent à s'appliquer face contre face; mais dans ce mode de plicature, nous distinguerons quatre cas; savoin, les feuilles

* En regard ou équitatives dans le sens propre, qui, étant opposées, sont legèrement pliées sur leur nervure longitudinale, de manière que leurs bords coïncident; les deux feuilles

intérieures sont disposées de même, mais croisent les premières à angle droit; par exemple, le troëne (pl. 6, f. 4).

* Demi-embrassées (semi-amplexa), qui, n'étant pas toutà-fait opposées, sont pliées sur leur nervure, de sorte que la moitié de chaque feuille est placée entre les deux pans de la feuille opposée; par exemple, la saponaire (pl. 6, f. 5).

* Embrassées (amplexa), dont les deux côtés de la feuille pliés l'un sur l'autre, sont recouverts par les deux côtés de la feuille précédente pliée de même; par exemple, les iris (pl.6, f.6).

- * Conduplicatives ou pliées côte à côte (conduplicativa), quand les deux feuilles pliées moitié sur l'autre, ne s'embrassent point et sont placées l'une à côté de l'autre; par exemple, dans le hêtre et dans la plupart des feuilles plicatives éparses (pl. 6, f. 7).
- * Imbricatives (imbricativa), quandles rudimens des feuilles sont appliqués en recouvrement les uns sur les autres, et forment plus de deux séries.
- *84.3°. Les feuilles peuvent être roulées (voluta) sur leur sommet ou sur leurs bords.
- * Les feuilles roulées sur le sommet, ou circinales ou en crosse (circinalia), sont celles qui se roulent sur leur nervure longitudinale du sommet à la base. Cette disposition n'existe que dans les fougères (pl. 6, f. 10).
- * Parmi celles qui sont roulées sur les bords, on distingue les feuilles:
- * Convolutives ou roulées en cornet (convolutiva), quand l'un des bords de la feuille sert d'axe, autour duquel le reste du limbe s'enroule en forme de cornet; par exemple, le bananier (pl. 6, f. 8).
- * Supervolutives ou roulées l'un sur l'autre (supervolutiva), quand l'un des bords de la feuille se roule sur lui-même en dedans, et que l'autre bord l'enveloppe en sens contraire; par exemple, l'abricotier (pl. 6, f. 9).
- * Involutives ou roulées en dedans (involutiva), quand les deux bords se roulent sur eux-mêmes en dedans (pl. 6, f. 11).
- * Révolutives ou roulées en dehors (revolutiva), quand les deux bords se roulent sur eux-mêmes en dehors; par exemple, le romarin (pl. 6, f. 12). Cette disposition se conserve souvent même dans les feuilles développées, et alors elles prennent le nom de feuilles révolutes ou roulées en dehars (revoluta).

- * Enfin, si le roulement est incomplet à cause du peu de largeur des feuilles, on dit qu'elles sont courbées (curvata).
- 85. L'accroissement des feuilles suit des loix différentes. selon la disposition des nervures; dans les feuilles à nervures simples, ou dans la plupart des monocotylédones, la largeur est déterminée par le nombre et la distance des nervures, et elle ne peut presque plus s'augmenter après la naissance de la feuille; cette feuille continue long-temps, au contraire, de croître en longueur, et si l'on marque des points placés à distance égale sur toute leur longueur, on observe avec Duhamel que ces feuilles ne croissent que par la base, c'est-à-dire que la partie supérieure est, pour ainsi dire, poussée en l'air par l'alongement de la partie inférieure. Quant aux feuilles à nervures rameuses, c'est-à-dire à celles de toutes les dicotylédones, elles grandissent à-la-fois en longueur et en largeur; il paroît que dans ces feuilles, la végétation tend-, 1°. à augmenter le tissu cellulaire interposé entre les ficryures; 2º. à étendre les nervures elles-mêmes dans toute leur longueur. Nous avons vu que la diversité d'accroissement de ces organes est la cause des découpures (67).

86. La durée des feuilles est loin d'être la même dans différens végétaux; dans les uns, les feuilles meurent seulement à la même époque que la tige ou la branche qui les porte: c'est ce qui arrive dans presque toutes les plantes à tiges annuelles. Parmi les plantes vivaces, les feuilles meurent toujours avant le rameau qui les porte; mais ici on peut distinguer deux classes relativement à la durée des feuilles: les unes meurent à une époque déterminée, et restent sur la tige jusqu'à ce qu'elles soient détruites par parcelles par les intempéries de l'air; les secondes meurent à une époque déterminée, et tombent d'elles-mêmes après leur mort. La première de ces classes porte le nom de feuilles persistantes (persistentia); la seconde, celui de feuilles caduques (caduca).

87. Les feuilles étant d'un tissu délicat, et servant de passage à la plus grande partie des sucs des végétaux, leurs organes sont assez promptement obstrués et endurcis; alors elles meurent, et si la tige qui les porte est du même tissu qu'elles, ces deux organes sont détruits en même temps; si, au contraire, la tige persiste au-delà, la feuille morte éprouve un sort différent, selon la manière dont elle est fixée à la tige;

si elle est adhérente (54), c'est-à-dire, si elle est liée par sa nervure et par son parenchyme, alors elle est nécessairement persistante (86), c'est-à-dire, qu'elle ne se détruit que par morceaux, et lorsqu'elle est exposée aux intempéries de l'air; si, au contraire, la feuille est articulée, c'est-à-dire, qu'elle n'adhère à la tige que par ses vaisseaux (54), elle est nécessairement caduque (86). Il en est de même des parties des feuilles; lorsqu'elles sont adhérentes les unes aux autres, c'està-dire, quand la feuille est simple, elles tombent toutes à-lafois; quand elles sont articulées, c'est-à-dire, quand la feuille est composée, ses folioles peuvent tomber séparément lorsqu'une cause quelconque leur procure une mort partielle; il se trouve même quelquefois des pétioles persistans à folioles caduques: c'est ce qui forme les épines des astragales épineux. Si l'on demande pourquoi les feuilles articulées ne tombent pas pendant leur vie, et tombent après leur mort, je répondrai, 1°. qu'elles tombent même pendant leur vie très-facilement. et se détachent presque toujours sans déchirement; 2°, que leurs vaisseaux, tant qu'ils sont mols, slexibles et gonssés par les sucs nourriciers, peuvent se plier à l'agitation que l'air imprime aux feuilles, et les soutenir; mais des que leur slexibilité est détruite, la feuille cède à la moindre impulsion, telle que la pluie, le brouillard, etc.

88. Parmi les feuilles caduques, il se présente encore quelques variétés dignes d'attention, soit relativement à la durée de leur vie, soit relativement au temps qui s'écoule entre leur mort et leur chute. Quant au premier point, on conçoit (87) que la durée d'une feuille est d'autant plus courte, que le passage des sucs y est plus abondant, c'est-à-dire, qu'elle a plus de pores corticaux, et qu'elle doit être d'autant plus longue, que le passage des sucs est plus lent, c'est-à-dire, quand le nombre des pores corticaux est peu considérable; cette différence produit deux classes de feuilles, savoir : 10. celles qui meurent avant que les nouvelles feuilles soient sorties de leur bourgeon: ce sont les feuilles annuelles, et on dit des arbres qui les portent, qu'ils se dépouillent pendant l'hiver; 2°. celles qui ne meurent qu'après que les nouvelles feuilles sont sorties du bourgeon : c'est ce qui arrive à deux classes de plantes bien différentes, les arbres toujours verds et les plantes grasses. Quant à la durée du temps qui s'écoule entre la

mort et la chute des feuilles, on peut observer que dans la plupart, la chute suit immédiatement la mort; dans quelquesunes elle est retardée, parce que le tissu des vaisseaux est devenu tellement fort et ligneux, qu'il peut supporter les oscillations qui ébranlent les autres feuilles. Ainsi le chêne garde ses feuilles mortes jusqu'au printemps, et alors le bourgeon qui naît à leur aisselle, les déracine et les renverse; dans les plantes qui n'ont pas de bourgeons à toutes leurs aisselles, et dont les feuilles sont fermes et tellement petites, qu'elles offrent peu de prise à l'air, comme, par exemple, les bruyères, les feuilles mortes persistent que que sois plusieurs années sans tomber.

80. L'usage général des feuilles doit être réduit à deux grandes fonctions; 1°. c'est par les feuilles que les végétaux transpirent, c'est-à-dire, chassent hors d'eux les parties liquides ou aëriformes inutiles à leur nutrition; 2°. c'est par ces mêmes feuilles qu'ils absorbent de l'atmosphère les vapeurs nutritives ou l'humidité ambiante qui est nécessaire à leur existence. Cette double fonction s'opère alternativement, selon les circonstances extérieures et les besoins du végétal, et c'est par le moyen des pores corticaux qu'elle s'effectue; aussi ces pores sont-ils en grand nombre sur toutes les feuilles. Dans les plantes dépourvues de feuilles, telles que les stapelia, les cactus, les éphédra, la tige elle-même, qui est d'une apparence herbacée, est revêtue de pores corticaux sur toute sa surface; aussi ces tiges dépourvues de feuilles, pompent et transpirent absolument d'après les mêmes loix que les plantes munies de feuilles. Les végétaux sans feuilles et sans pores corticaux, tels que les cuscutes et le citinet, ont reçu de la Nature un moyen particulier de nutrition que nous examinerons dans la suite; c'est-àdire qu'elles reçoivent des sucs tout préparés par un autre végétal.

CHAPITRE III.

PARTIES ACCESSOIRES COMMUNES AUX ORGANES DE LA VÉGÉTATION ET DE LA REPRODUCTION.

ARTICLE PREMIER.

Des Glandes.

90. Le nom de glande (glandula) signifie un organe secrétoire; mais dans l'anatomie des végétaux, on a appliqué ce nom

ou hasard à une foule d'organes très-distincts les uns des autres, et que je vais rapidement passer en revue.

Les glandes écailleuses (squammosæ). Guettard a donné ce nom aux petites pellicules écailleuses qu'on observe sur la feuille des fougères; M. Desfontaines a prouvé que ce sont les

tégumens de leur fructification.

Les glandes miliaires (miliares) de Guettard, ou glandes corticales de Desaussure, sont des pores que nous avons décrits sous le nom de pores corticaux (14).

Les glandes globulaires (globulares). Ce nom a été donné tantôt à de petits corps sphériques qui couvrent en dessous la feuille des arroches, et qui sont des secrétions solides analogues à la poussière glauque; tantôt à des bosselures sphériques qu'on observe sur la feuille des labiées, et dont la nature ne m'est pas connue.

Les glandes vésiculaires (vesiculares) sont des vésicules pleines d'huile essentielle, et placées dans le parenchyme; on

les voit par transparence dans le myrte, l'oranger, etc.

Les glandes utriculaires (utriculares), sont des vésicules pleines d'une limphe limpide et alcaline, formées par la boursoufflure des cellules externes du tissu cellulaire; par exemple, dans la glaciale.

Les glandes à godet (urceolares) sont de petits tubercules charnus, souvent concaves, qui émettent souvent des liquides visqueux; ils se trouvent, par exemple, sur le pétiole de toutes les rosacées drupacées.

Les glandes nectarifères (nectariferæ), ou les vrais nectaires, ne paroissent différer des précédentes, que parce qu'elles naissent dans la fleur; par exemple, la joubarbe.

Les glandes lenticulaires (lenticulares) sont de petites taches arrondies ou oblongues qu'on observe sur l'écorce encore lisse de plusieurs arbres dicotylédones. Elles paroissent au moment de la naissance; leur nature et leur usage sont inconnus.

ARTICLE II.

Des Poils.

91. On désigne sous le nom de poils (pili, villi) toutes ces petites productions molles et filiformes qu'on observe sur la surface des végétaux, et qu'on a comparés aux poils des animaux.

C'est en considérant l'apparence générale que ces poils donnent à la surface qui les porte, que les botanistes disent d'une surface qu'elle est

Glabre (glabra), lorsqu'elle est entièrement dépourvue de poils.

Pubescente (pubescens), lorsqu'elle ne porte que des poils mols, courts et écartés.

Velue (villosa), lorsqu'elle est couverte de poils nombreux, mols, couchés et non entre-croisés.

Poilue (pilosa), lorsqu'elle porte des poils nombreux, mols, droits et non couchés.

Hérissée ou hispide (hirta, hispida), lorsqu'elle porte des poils roides, droits, plus ou moins écartés.

Cotonneuse (tomentosa), quand elle est couverte de poils nombreux, mols, un peu couchés et entre-croisés ou ramifiés.

Laineuse (lanata), quand, étant cotonneuse, ses poils sont très-longs et peu couchés.

Ciliée (ciliata), quand les poils sont placés non sur la superficie, mais sur le bord d'une partie quelconque; ces poils portent alors le nom de cils (cilia).

92. Les poils, considérés en eux-mêmes, se divisent en deux classes générales, les poils glanduleux et les poils lymphatiques.

Sous le nom de poils glanduleux (pili glandulosi), je désigne ceux qui servent de support ou de prolongement à une vésicule pleine d'un liquide particulier. Tels sont:

Les poils à cupule (pili cupulati). Ce sont de petits filets terminés par une coupe glanduleuse; par exemple, le pois ciche, où cette coupe suinte un suc acide.

Les poils à tête (pili capitati). Ce sont des poils simples ou rameux, terminés par un renslement globuleux; par exemple, dans les croton, où ce renslement suinte une liqueur visqueuse.

Les poils en alène (pili subulati), c'est-à-dire, dont la glande est sessile sur la feuille, et le poil qui la surmonte est tubuleux et sert de canal pour la liqueur contenue dans sa base; par exemple, dans les orties, où la glande contient une liqueur caustique.

Les poils en navette (pili malpighiacei), c'est-à-dire, dont la base est glanduleuse et porte un poil horizontal inséré par le centre, et dont les deux branches servent de canal pour le liquide liquide secrété dans la glande; par exemple, dans les malpighies, où la plante suinte une liqueur caustique.

- 93. Les poils lymphatiques (pili lymphatici), c'est-à-dire, ceux qui ne renferment pas de liqueurs propres, paroissent être des appendices du tissu cellulaire, destinés à augmenter sa surface, c'est-à-dire, à multiplier le nombre des pores : comme les pores servent tantôt à exhaler le superflu de la nourriture, tantôt à en absorber, les poils lymphatiques participent aussi à ces deux usages. D'après ces données, on conçoit comment les poils sont peu nombreux, ou même manquent tout-à-fait dans les plantes qui ont surabondance de nourriture, telles que les plantes aquatiques et celles qui croissent dans un bon terrain, et sont au contraire très-nombreux dans les plantes qui croissent dans les lieux secs et arides. Les poils qui se forment par surabondance de nourriture sont très-rares. M. Deleuze m'en a fait remarquer un exemple frappant. C'est le fustet (rhus cotinus), dont les pédicelles sont glabres avant la sleuraison et lorsqu'ils sont chargés de fruits; mais qui se hérissent de poils nombreux lorsque les fruits avortent, comme cela arrive ordinairement dans les climats froids.
- 94. Les poils lymphatiques, considérés quant à leur forme, se divisent en trois classes: les poils simples, les poils articulés et les poils rameux.

Parmi les poils simples (simplices), c'est-à-dire, ceux qui sont de simples prolongemens d'une seule cellule, et qui n'offrent ni cloisons ni ramifications, je distingue:

Les poils cylindriques (cylindrici), comme dans les rosaccées.

Les poils coniques (conici), comme dans les crucifères.

Les poils en larme batavique (clavati), ou dont le sommet est obtus, plus gros que la base, comme dans les fleurs des personnées.

95. Les poils articules (articulati) sont formés par plusieurs cellules placées bout à bout, et sont coupés par des cloisons transversales. Tels sont:

Les poils articules des labiées.

Les poils à valvules (valvulati) des chardons.

Les poils grenus (granulati) des sieurs de courges, où les cellules sont rensiées plus que les cloisons qui les séparent.

Les poils rameux (ramosi) sont formés de plusieurs cellules . Tome I.

qui divergent de différentes manières, et sont par conséquent toujours articulés. Tels sont:

Les poils en fausse navette (horizontales), qui sont horizontaux, insérés par leur centre sur une base non glanduleuse; par exemple, l'astragale rude.

Les poils en i grec (bifurcati), ou dont le sommet se divise en deux branches; par exemple, les cruciferes, les androsaces uniflores.

Les poils dichotomes (dichotomi), qui, étant en i grec, ont chaque branche bifurquée; par exemple, les alyssum.

Les poils trifurqués (trifurcati), ou dont le sommet se divise en trois branches; par exemple, la thrincie hérissée.

Les poils rayonnans (radiati), qui se divisent au sommet ou à la base en plusieurs branches; par exemple, le malva alcea.

Les poils en écusson (scutati), qui étant rayonnans, ont tous les rayons soudés ensemble, et forment ainsi de petites écailles insérées par le centre, comme dans l'elæagnus angustifolia.

Les poils en goupillons (aspergilliformes), qui, étant articulés, émettent de chaque nœud un verticille de petits poils.

Quant aux poils des aigrettes, voyez paragr. 151.

ARTICLE III.

Des Epines et Aiguillons.

96. On a coutume de distinguer les épines et les aiguillons en disant que les premiers sont des prolongemens du bois, et les seconds, des prolongemens de l'écorce : cette distinction, qui est bonne dans la classe des dicotylédones, est inadmissible dans celle des monocotylédones. Je distinguerai donc ces deux organes, en disant que

Les épines (spinæ) sont des organes quelconques, soit avortés, soit persistans, qui, en vieillissant, deviennent ligneux et piquans. Ainsi, 1°. des branches avortées se changent en épines dans le prunier sauvage, le fèvier; en effet, ces mêmes épines portent des feuilles, et deviennent branches dans un bon terrain. 2°. Des pétioles persistans deviennent épines dans les astràgales épineux. 3°. Des folioles ou des lobes de feuilles endurcis et avortés, deviennent épines dans le dattier. 4°. Des

DESCRIPTION DES ORGANES. 115

pédoncules avortés ou endurcis, après la chute des fleurs, deviennent épines dans le mesembryanthemum spinosum. 5°. Les styles persistans et devenus ligneux, forment des épines au sommet des fruits; par exemple, dans le martynia. 6°. Des stipules endurcis forment les épines de jujubier.

97. Les aiguillons (aculei) sont des organes spéciaux qui naissent sur différentes parties extérieures du végétal, et qui différent des poils, soit par leur dureté, soit parce qu'ils sont formés de vaisseaux et de tissu cellulaire, tandis que les poils n'ont pas de vaisseaux. On les trouve sur la tige dans le rosier; sur le pétiole dans la ronce; sur la surface même des feuilles dans le palmier épineux; sur les calices dans l'opuntia, etc. : peut-être confondons-nous souvent les aiguillons avec les poils endurcis.

ARTICLE IV.

Des Vrilles et des Mains.

98. On désigne généralement sous le nom de vrille ou de main tout appendice filamenteux, au moyen duquel une plante s'accroche aux corps voisins. J'en distingue deux espèces:

La main ou vrille pédonculaire (cirrhus peduncularis) est un pédoncule dont la fleur a avorté, et qui s'est prolongé sous la forme de lanieres cylindriques : telles sont les mains des vignes, des courges, du brunnichia, etc.

La vrille ou vrille foliacée (cyrrhus foliaceus) est un prolongement du pétiole, de la nervure principale, ou de la feuille elle-même. Ainsi,

La vrille est un prolongement du pétiole dans les bignones, les gesses, les vesces, les orobes, et ceci n'a lieu que dans les feuilles composées.

La vrille est un prolongement de la nervure principale dans le nepenthes distillatoria, où elle se présente sous forme de vrille dans les jeunes feuilles; c'est cette vrille qui s'évase au sommet en un godet formé par un opercule.

La vrille est enfin la terminaison de la feuille elle-même dans certaines monocotylédones, telles que la flagellaria et la methonica.

CHAPITRE IV.

ORGANES DE LA REPRODUCTION OU DE LA FRUCTIFICATION.

ARTICLE PREMIER.

Des Organes de la Reproduction en général.

99. Cette organisation, ce principe de vie qui élève la plante au-dessus du minéral, suppose en même temps en elle les causes d'une altération, qui commence aussitôt que l'individu a acquis le dernier degré de son développement, et qui le conduit à une mort plus ou moins prochaine, selon que le développement lui-même a été plus prompt ou plus tardif. Les approches de l'hiver, cette saison à laquelle on a si naturellement comparé la vieillesse, sont l'époque d'une décrépitude réelle pour un grand nombre de végétaux qui ne voient jamais deux printemps. Au-dessus de ce premier terme, se trouvent différentes durées, dont la limite s'étend bien au-delà du nombre d'années accordé aux animaux, même les plus vivaces; et ce n'est souvent qu'après plusieurs siècles, que les grands arbres couvrent enfin de leur cime desséchée, le gazon où la scène des anémones et des véroniques s'étoit tant de fois renouvelée sous leur feuillage renaissant.

Mais le Créateur, qui a condamné l'individu à périr tôt ou tard, a pourvu d'une manière solide à la conservation de l'espèce. Tandis que la terre, engourdie par les frimats, est jonchée par-tout de feuilles mortes, de débris de tiges mutilées et méconnoissables, déjà elle recèle dans son sein le dépôt précieux d'une multitude de germes destinés à la dédommager de ses pertes. Elle ne borne pas même ses ressources aux graines détachées du corps de l'individu : les cayeux ou les bulbes qui naissent aux racines et sur les tiges de certaines plantes, sont, ainsi que les rejets et les drageons, des moyens de reproduction que la Nature met en œuvre, et dans lesquels elle offre à notre admiration de nouveaux jeux de sa fécondité.

L'objet que nous nous proposons dans cet article, est seulement de donner une idée de ces organes plus sensibles et plus universels, que l'on appelle en général les parties de la fructification, et qui composent la fleur et le fruit.

100. L'homme n'a vu, pendant long-temps, dans les fleurs,

qu'une parure pour les plantes, et un objet d'agrément pour lui-même. Il a dû ne les apprécier d'abord que d'après cette impression douce et vive à-la-fois qu'elles font sur nous, lorsque dans une belle matinée de printemps, sous un ciel pur et sercin, la terre étale avec complaisance ses richesses; lorsque la verdure, émaillée de mille couleurs, devient le fond d'un tableau aussi varié que gracieux; lorsqu'un parfum suave, répandu de toutes parts, donne un nouveau prix à la fraîcheur de l'atmosphère; et que le voyageur, se trouvant tout-à-coup comme invité à une fête brillante, jouit avec transport de l'accueil innocent d'une solitude riante et animée, où tout semble en ce moment n'exister que pour lui.

Dans la suite, des observateurs attentifs ont cru appercevoir que le mérite des fleurs ne se bornoit pas au don de plaire; ils ont soupçonné qu'elles pourroient bien avoir une utilité réelle par rapport à la plante même; des expériences ingénieuses ont confirmé ce soupçon; et enfin l'on s'est convaincu que les différentes parties de la fleur formoient, autour de la graine on de son embryon, autant d'organes destinés à assurer le succès de ses fonctions, relativement à la reproduction de l'individu.

duisent par des loix analogues à celles des animaux, c'est-àdire, qu'elles renferment des germes inertes qui reçoivent le mouvement vital par l'action d'un autre organe : on a, de même que dans les animaux, nommé organe femelle, soit le germe destiné à reproduire la plante, soit l'appareil qui l'entoure; organe male, celui qui imprime à l'organe femelle le mouvement vital; et fécondation, l'acte par lequel l'organe mâle imprime au germe le mouvement vital.

La fleur (flos) est l'appareil des organes qui opèrent la fécondation des plantes et de ceux qui les entourent et les protègent. On distingue:

La fleur mâle (flos masculus), ou celle qui ne renserme que des organes mâles.

La fleur femelle (flos fæminus), qui ne renferme que des organes femelles.

La fleur unisexuelle (unisexualis), qui renferme l'un ou l'autre.

La fleur hermaphrodite (flos hermaphroditus), qui renferme l'un et l'autre.

Relativement à ces différences générales, on distingue les plantes en

Hermaphrodites, ou qui portent des sleurs hermaphrodites.

Monoïques (monoicæ), ou qui portent à-la-fois des fleurs mâles et des fleurs femelles.

Dioiques (dioicæ), qui ont les fleurs mâles sur un individu, et les fleurs femelles sur un autre.

Polygames (polygamæ), qui ont des fleurs hermaphrodites et en même temps des fleurs mâles, des fleurs femelles, ou les unes et les autres à-la-fois.

Enfin, on distingue encore les fleurs, d'après leur degré de composition, en trois classes générales; savoir:

Les fleurs nues (nudi), où les organes ne sont entourés par aucune enveloppe.

Les fleurs incomplettes (incompleti), où les organes sexuels, soit mâles, soit femelles, soit hermaphrodites, ne sont entourés que d'une seule enveloppe.

Les fleurs complettes (completti), où les organes sexuels, soit mâles, soit femelles, soit hermaphrodites, sont entourés par deux enveloppes de nature différente.

ARTICLE II.

De la Dispesition des Fleurs.

102. Les fleurs, considérées dans leur position, naissent sur la tige ou sur les feuilles. Le premier cas, qui est presque universel, présente deux sous-divisions; savoir, que tantôt les fleurs naissent au sommet de la tige, on les nomme alors terminales (terminales); tantôt elles se développent le long de la tige ou sur des rameaux qui naissent de côté et d'autre; on les désigue alors sous le nom de fleurs latérales (laterales).

Parmi celles-ci, on distingue les fleurs axillaires (axillares) (pl. 8, f. 1), ou qui naissent à l'aisselle des feuilles; extraaxillaires, ou qui naissent hors des aisselles; supra-axillaires, on qui naissent un peu au-dessus de l'aisselle.

Quant au second cas, les fleurs naissent sur le pétiole des feuilles dans le phyllanthus grandifolia; sur le milieu de la nervure longitudinale dans le ruscus; et à la sommité de cette nervure dans le polycardia; au sommet des nervures secondaires dans le xylophylla; sur le milieu de ces mêmes nervures dans

plusieurs fougères. On les trouve toujours sur une nervure, et peut-être cette nervure doit-elle être regardée comme un pédoncule (94) bordé de parenchyme : dans ce cas, ces fleurs ren-

treroient dans la première classe.

103. Dans toutes ces dispositions, la fleur est ou bien posée immédiatement sur la tige, c'est-à-dire, sessile (sessilis) (pl. 8, f. 1); ou bien pédonculée (pedunculatus) (pl. 8, f. 6; pl. 2, f. 6), c'est-à-dire, portée sur un rameau particulier qui ne sert qu'à cet usage, et qu'on nomme pédoncule ou pédicule (pedunculus, pediculus); quand le pédoncule se divise, on nomme ses rameaux des pédicelles (pedicelli), et on applique quelquefois ce nom aux pédoncules qui ne portent qu'une seule fleur. Lorsque la tige est très-courte, ou même souterraine, alors les pédoncules, quoique réellement axillaires, semblent naître de la racine; ils ont alors reçu le nom particulier de hampes (scapi) (pl. 2, f. 4).

*On désigne encore, par des noms spéciaux, le nombre des fleurs que porte chaque pédoncule; ainsi on dit: pédoncule uniflore (uniflorus), biflore (biflorus), triflore (triflorus), quadriflore (quadriflorus), ou multiflore (multiflorus), selon

qu'il porte une, deux, trois, quatre ou plusieurs sleurs.

104. La disposition des fleurs autour des tiges et sur les pédondules est analogue, dans un grand nombre de plantes, à la disposition des feuilles, et s'exprime par les mêmes termes.

* Ainsi, nous savons déjà (60) ce que sont des fleurs alternes, éparses, opposées, géminées, verticillées et en spirale; ce que sont des fleurs solitaires ou en faisceaux (61); nous concevons de même ce que sont des pédoncules continus ou articulés (54); nous concevons que la forme et la direction de ces pédoncules se décrivent par les mêmes termes employés relativement aux rameaux (41). Malgré ces similitudes, on distingue encore certaines dispositions qui sont particulières aux fleurs. Ainsi, on dit que les fleurs sont:

* En ombelle (umbellati) (pl. 8, f. 2), lorsque plusieurs pédicules partent d'un même point, et arrivent à-peu-près à la même hauteur, de sorte que ceux du bord sont les plus longs; par exemple, la ciguë, l'ail hérissé. Quand tous les pédicules sont simples et uniflores, on dit que l'ombelle est simple (umbella simplex); par exemple, l'ail. Si chaque pédicelle se divise au sommet en plusieurs pédicules disposés eux-mêmes en

ombelles, on dit alors que l'ombelle est composée, et la seconde ombelle prend le nom d'ombellule ou ombelle partielle (umbellula, umbella partialis), et l'ensemble, celui d'ombelle générale (umbella universalis). Si enfin les pédicules se divisent une ou plusieurs fois en deux ou trois branches avant de porter des fleurs, on dit alors que l'ombelle est dichotome ou trichotome.

* En épi (spicati), lorsque les sleurs sont placées non au sommet, mais le long d'un axe commun. Comme la plus grande partie des sleurs entreroit dans cette désinition ainsi conçue, on a sous-divisé les sleurs en épi, et on a conservé ce nom seulement aux sleurs qui sont sessiles le long d'un axe commun. Cet axe porte en certains cas le nom de rachis; l'ensemble de ces sleurs prend celui d'épi (spica), quand les sleurs sont hermaphrodites (pl. 2, f. 5; pl. 8, f. 7); de chaton (julus, amentum), quand les sleurs sont unisexuelles, et munies d'écailles qui tiennent lieu d'enveloppe slorale; de spadix, quand les sleurs sont unisexuelles, et dépourvues d'écailles et de tégumens floraux.

* En grappe (racemosi), lorsque les fleurs, au lieu d'être sessiles le long de l'axe, sont portées sur des pédoncules simples ou peu divisés; l'ensemble de ces fleurs prend le nom de

grappe (racemus).

En thyrse ou en bouquet (thyrsoidei), quand les fleurs sont disposées en une grappe ovoide, dont les pédoncules sont rameux, et plus longs dans le milieu de la grappe qu'aux deux extrémités; leur ensemble se nomme thyrse ou bouquet (thyrsus) (pl. 8, f. 4 et 6).

En panicule (paniculati), lorsqu'étant en grappe, les rameaux sont très-écartés, assez étalés, et que les inférieurs sont très-alongés; l'ensemble des fleurs se nomme alors panicule

(panicula) (pl. 8, f. 5.)

* En corymbe (corymbosi), quand la panicule est telle que les rameaux se forment à peu de distance les uns des autres, que les inférieurs sont beaucoup plus longs, et qu'ils arrivent tous à-peu-près à la même hauteur, comme dans l'ombelle. Aussi, cette disposition se nomme-t-elle corymbe, ou fausse ombelle (corymbus, umbella spuria) (pl. 8, f. 3).

* En cime (cimosi), quand les pédoncules partent presque du même point, comme dans l'ombelle, et portent plusieurs fleurs presque sessiles sur un de leurs côtés.

* En tête (capitati), quand les pédoncules sont presque

nuls, et que les fleurs sont ramassées en grand nombre et forment une aggrégation serrée; par exemple, la scabicuse, etc.; l'ensemble de ces fleurs porte le nom de tête (capitulum).

105. Si maintenant nous cherchons à réduire ces différentes formes inventées pour la commodité, à ce qu'elles ont de réel aux yeux de l'Anatomiste, nous verrons qu'elles se réduisent à deux classes, l'ombelle et l'épi, dont toutes les autres sont des modifications: les fleurs solitaires et axillaires ne sont autre chose que des grappes ou des épis à fleurs très-écartées et à feuilles florales très - développées. Ces deux dispositions peuvent se dénaturer de deux manières différentes. 1°. Le nombre des fleurs est quelquefois si peu considérable, qu'il se réduit à deux ou même à une; c'est alors par l'analogie que nous jugeons si l'espèce ou l'individu qui offre cette fleur solitaire appartient à la classe des fleurs en épi, ou à celle des fleurs en ombelle; ainsi, par exemple, on reconnoît par ce moyen que les seurs solitaires des androsaces unissores (aretiæ, Lin.) sont réellement des ombelles réduites à une seule fleur. 2°. Les fleurs que nous avons appelées fleurs en tête (104) comprennent réellement deux structures différentes : les unes sont des ombelles dont les pédicelles sont tellement courts, que les sleurs paroissent former une tête; d'autres sont des épis dont l'axe est tellement court, que les sleurs sont très-rapprochées les unes des autres, et forment ainsi une tête. L'analogie indique alors quelle est la position réelle des fleurs; ainsi, elle nous apprend que les têtes d'eryngium sont des ombelles à fleurs sessiles, et que celles de certains phyteuma sont des épis rabougris.

* Au reste, dans l'un et l'autre cas, on donne le nom de réceptacle (receptaculum) à ce pédoncule élargi et rabougri, sur lequel les fleurs en tête sont placées. On a encore consacré certains termes qu'il est nécessaire de faire connoître;

ainsi, on dit que les sleurs sont :

* Aggrégées (aggregati), lorsqu'étant réunies en tête et entourées de feuilles florales, elles ont leurs anthères distinctes; par exemple, la scabieuse.

* Composées (compositi), lorsqu'étant réunies en tête et entourées de feuilles florales, elles ont leurs anthères soudées;

par exemple, l'artichaud.

Simples (simplices), par opposition au terme précédent, indique des sleurs non composées. Cette définition, qui est

bonne pour distinguer des classes de plantes, est fausse pour distinguer des organes, car la définition d'un organe ne doit pas se compliquer d'un caractère tiré d'un autre organe. Elle est un reste de l'ancienne erreur des premiers Naturalistes, qui regardoient les têtes des syngenèses comme des fleurs, tandis que nous les regardons maintenant comme des aggrégations de fleurs complettes. Notre langage se ressent encore de cette première idée; ainsi nous appelons chaque fleur de cette tête du nom de fleuron (flosculus) (pl. 8, f. 8, 9, 10, f. a et b), et nous réservons le nom de fleur à l'ensemble des fleurons (pl. 8, f. 8, 9, 10).

106. L'épanouissement des fleurs suit une marche régulière et inverse de celui des bourgeons (81): les fleurs, inférieures dans les épis, ou extérieures dans les ombelles, sont toujours les premières qui se développent, et la fleuraison continue en s'approchant du sommet de l'épi ou du centre de la tête et de l'ombelle. Cette disposition prouve que les fleurs sont alimentées par la sève ascendante, et non par la nourriture pompée dans l'air par les pores corticaux. Cette loi présente un petit nombre d'exceptions: quelquefois la fleur supérieure ou centrale fleurit la première, puis la fleuraison commence à suivre la marche régulière indiquée plus haut. La seule exception bien réelle que je connoisse, c'est le michauxia, plante de la famille des campanules, dont les fleurs sont disposées en une longue panicule, et où elles se développent en commençant par la sommité de chaque rameau et en finissant par la base. Les fleurs de cette plante sont toutes criblées de pores corticaux, et leur développement est par-làmême assimilé à celui des bourgeons.

107. On donne le nom général de feuilles florales (folia floralia) aux feuilles qui naissent dans le voisinage des fleurs; elles sont placées le plus souvent à la base des pédoncules, des pédicelles ou des fleurs, et ces organes naissent ordinairement de leur aisselle; lorsqu'on trouve des feuilles éparses le long d'un pédoncule, on peut croire, avec assez de vraisemblance, qu'elles portoient originairement à leur aisselle des fleurs qui ont avorté avant leur développement. Comme la sève se jette de préférence sur la fleur et le fruit, les feuilles florales restent en général petites et rabougries; lorsqu'elles différent beaucoup des autres feuilles par leur grandeur, leur forme ou leur couleur, on leur donne le nom de bractées (bracteæ), et cette différence

arrive sur-tout relativement à la coloration dans les bractées très-voisines des fleurs, comme on le voit dans l'hortensia.

108. Dans les dicotylédones à fleurs en tête ou en ombelle, les feuilles florales tendant toujours à naître sous l'origine des fleurs ou des pédicelles, forment une espèce de verticille ou d'anneau plus ou moins serré ou régulier: on a donné à cet assemblage le nom de collerette ou involucre (involucrum) (pl. 8, f. 2; pl. 9, f. 21); et dans les ombelles composées, on donne celui d'involucelle ou de collerette partielle (involucellum) à la collerette qui se trouve à la base des ombelles partielles; les feuilles qui entourent les têtes des syngenèses (pl. 8, f. 8, 9, 10), et qui ont reçu le nom impropre de calice commun (calix communis), sont un véritable involucre, et celles qui entourent chaque fleur de l'échinope, et qu'on a nommées calice propre (calix proprius), sont un véritable involucelle.

109. Quoique les mêmes termes pussent très-bien s'appliquer aux monocotylédones, on en a créé d'autres; dans cette classe, on a donné le nom de spathe (spatha) à une feuille florale ou à un assemblage de feuilles florales qui se trouvent à la base des ombelles, des têtes, des grappes ou des épis; enfin, dans la famille des graminées, les deux petites feuilles qui se trouvent à la base de chaque épi partiel, et qu'on a nommées glume extérieure, bale extérieure ou glume (gluma exterior) (pl. 9, f. 18, 19), sont des organes entièrement analognes aux spathes.

ARTICLE III.

De la Fleur en général.

bourrache, nous y distinguerons plusieurs organes. Au centre est un petit globe surmonté d'un filet, c'est l'organe femelle ou le pistil; à l'entour se trouvent cinq petits filets surmontés d'un petit sac plein de poussière, ce sont les organes mâles ou les étamines; en dehors des étamines, nous observons une expansion colorée qui leur sert d'enveloppe avant l'épanouissement, c'est la corolle; cette corolle est elle-même revêtue d'une seconde enveloppe plus ferme, c'est le calice; enfin, nous observons vers le milieu de la fleur cinq appendices particuliers,

qui ne rentrent dans aucun des organes ci-dessus désignés, ce sont des nectaires. Nous allons étudier successivement ces divers organes.

ARTICLE IV.

Du Pistil.

111. Le pistil (pistillum) (pl. q, f. 4) est l'organe femelle de la plante; car il renferme dans sa base de petits globules qui, après la fécondation, se changent en semences et reproduisent une nouvelle plante : il est toujours placé au centre de la sleur, ce qui avoit suggéré à Césalpin l'idée qu'il étoit le prolongement de la moëlle, idée qui a été abandonnée depuis qu'on a appris que les monocotylédones, qui n'ont pas de moëlle centrale, ont cependant le pistil central. Cet organe est ordinairement sessile au fond de la fleur; mais dans quelques plantes, il est porté sur un pédicelle particulier, qui a reçu le nom de thécaphore (thecaphorum); ce pédicelle est produit par deux causes diverses : tantôt c'est un simple rétrécissement de la partie inférieure du pistil, qui est alors toujours solitaire; dans ce cas, le pédicelle a été nommé basigyne; par exemple, dans le lychnis, l'euphorbe : tantôt le pédicelle est un prolongement du pédoncule, et porte plusieurs ovaires; il a reçu alors le nom de polyphore; par exemple, dans les renoncules. C'est un polyphore succulent, qui forme le fruit de la fraise.

112. Le pistil est composé de trois parties. 1°. L'ovaire (ovarium) (pl. 9, f. 4, a), qui est placé à sa base, et qui renferme les petits embryons destinés à être fécondés; il est nommé improprement germe (germen), par Linné. 2°. Le stigmate (stigma) (pl. 9, f. 4, c), qui est ordinairement placé au sommet, et qui reçoit l'impression de la poussière fécondante lancée par les étamines. 3°. Le style (stylus) (pl. 9, f. 4, b), qui est le filet plus ou moins long et plus ou moins constant, qu'on observe entre le stigmate et l'ovaire, et qui est destiné à élever le stigmate dans la position la plus propre à recevoir la poussière fécondante. Les termes par lesquels on désigne la forme de ces parties n'ont pas besoin d'explication, parce qu'ils s'entendent d'eux-mêmes, ou qu'ils sont semblables à ceux qui ont été déjà expliqués.

113. Le nombre de ces parties est très-variable.

^{*} On le désigne par les termes de monogyne (monogynus),

digyne (digynus), trigyne (trigynus), tetragyne (tetragynus), pentagyne (pentagynus), hexagyne (hexagynus), heptagyne (heptagynus), octogyne (octogynus), ennéagyne (enneagynus), décagyne (decagynus), dodécagyne (dodecagynus) et polygyne (polygynus), qui indiquent la présence de un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, douze ou plusieurs pistils.

Engénéral, le nombre des styles ou des stigmates est égal à celui des ovaires ou des loges de l'ovaire; on peut dire encore qu'en général les monocotylédones ont des ovaires, ou divisés en trois loges, ou au nombre de trois, six ou neuf. Les dicotylédones, au contraire, ont des ovaires en nombre très-divers, et souvent divisés en cinq ou dix loges, ou au nombre de cinq ou dix. Le nombre des ovaires ou des loges de l'ovaire détermine ordinairement celui des parties ou des loges du fruit; mais il arrive souvent que certains ovaires ou certaines loges de l'ovaire avortent par accident, et dans quelques familles, telles que les palmiers et les amentacées, ces avortemens sont si fréquens, qu'on a peine à reconnoître le nombre naturel des parties. Ainsi, le gland du chêne est originairement à trois loges.

114. On ne doit donner le nom de stigmate qu'à la partie légèrement visqueuse et hérissée de petites papilles, qui reçoit l'impression de la poussière fécondante; mais dans l'usage, on s'écarte souvent de cette règle, et on donne ce nom aux divisions supérieures du style ou de l'ovaire. Ainsi, dans les iris, le véritable stigmate est la petite duplicature transversale qu'on observe à la face inférieure des lanières qui couronnent l'ovaire, et ces lanières sont des styles qui se prolongent au-dessus du stigmate.

115. Dans plusieurs plantes, le style est perforé par un canal longitudinal, d'où quelques auteurs ont inféré que ce canal sert à la transmission du liquide fécondateur: on a reconnu la fausseté de cette idée, en observant que, dans la plupart des végétaux, le style est plein, et que dans ceux même où ce canal existe, il est fermé comme un sac à l'entrée de l'ovaire. On observe au contraire dans le style, des fibres, c'est-à-dire, des faisceaux de tubes qui aboutissent de chaque partie du stigmate à chaque partie de l'ovaire; les liquides colorés, lorsqu'on y plonge le stigmate, suivent la direction de ces fibres, et pénètrent

jusqu'à l'ovaire. Tout porte à croire que ces fibres servent à communiquer aux graines, soit le fluide fécondateur, soit l'impression que ce liquide a produit à leur extrémité.

ARTICLE V.

Des Etamines.

116. Les étamines (stamina) (pl. 9, f. 3) sont les organes mâles des plantes. En effet, lorsqu'un pistil est privé de l'action des étamines par une cause quelconque, ses graines avortent constamment. Elles sont ordinairement composées de deux parties, le filet (filamentum) (pl. 9, f. 3, a), qui n'est autre chose qu'un support ou pédicelle, et l'anthère (anthera) (pl. 9. f. 3, b), qui est un petit sac membraneux dans lequel est renfermé le pollen ou poussière fécondante (pollen).

117. La position des étamines relativement au pistil, est une des circonstances les plus fixes de la structure des végétaux, et a par conséquent fixé l'attention des Botanistes. Ainsi on dit que les étamines sont :

Hypogynes (hypogyna), lorsque leur filet prend naissance au-dessous de l'ovaire.

Périgynes (perigyna), quand leur filet prend naissance autour de l'ovaire sur le même plan horizontal.

Epigynes (épigyna), lorsqu'il est placé sur le pistil luimême : les plantes où cette structure a lieu, portent le nom de gynandres (gynandræ); mais cette dernière classe n'a pas encore été assez étudiée; peut-être toutes les étamines doivent être considérées par l'anatomiste comme essentiellement hypogynes; elles paroissent périgynes lorsque, dans leur partie inférieure, elles se soudent naturellement avec le calice, et épigynes, quand cette soudure a lieu avec le pistil.

Relativement à leur origine ou, comme disent les Botanistes, à leur insertion, on distingue encore, 1°. les étamines qui sont insérées sur un disque (discus) particulier placé au fond de la fleur: par exemple, la bourdaine; 2°. celles qui ne sont point placées sur un disque, et où cependant elles n'adhèrent point avec la corolle: dans ces deux cas on dit que l'insertion est immédiate; 3°. celles où les filets des étamines sont soudées, soit à leur base, soit dans toute leur longueur, avec la corolle ellemême : dans ce cas, les étamines sont nommées épipétales (epipetala), et l'insertion est dite médiate.

118. En général le nombre des étamines est proportionnel avec celui des divisions de la corolle. Lorsque cela a lieu, on dit que les étamines sont en nombre déterminé ou défini (definita); quand le contraire arrive, on dit qu'elles sont en nombre indéterminé ou indéfini (indefinita); quand ce nombre est égal avec celui des parties de la corolle (isostemones), les étamines sont presque toujours placées devant chaque division du calice, et entre chacune des divisions de la corolle; les familles des primulacées et des berbéridées font exception à cette règle. Quand les étamines sont en nombre double (duplostemones) de celui des divisions ou des parties de la corolle. alors la moitié est placée devant chaque division de la corolle, et l'autre moitié devant chaque division du calice. Si, par une cause quelconque, la moitié des étamines vient à avorter, c'est celle qui est placée devant les parties de la corolle qui avorte. Le développement comparatif de ces étamines suit en général une marche régulière; les étamines placées devant les parties du calice, sont les premières qui répandent leur pollen.

119. Le nombre des étamines est très-variable, non seulement dans la totalité des végétaux, mais souvent dans la même famille; par exemple, les graminées, les légumineuses; quelquefois dans le même genre, les phytolacca; et jusque dans la même espèce; par exemple, l'alsine média.

* On le désigne par les termes de monandres (monandri), diandres (diandri), triandres (triandri), tétrandres (tétrandri), pentandres (pentandri), hexandres (hexandri), heptandres (heptandri), octandres (octandri), ennéandres (enneandri), décandres (decandri), dodécandres (dodecandri), icosandres (icosandri), polyandres (polyandri), qui indiquent la présence de un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, douze, vingt, ou d'un plus grand nombre d'étamines. En général on observe que le nombre des étamines est de trois ou d'un multiple de trois dans les monocotylédones, et qu'il est de deux, de cinq ou d'un multiple de l'un de ces deux nombres dans les dicotylédones.

120. Les étamines sont souvent naturellement adhérentes ou soudées les unes avec les autres.

Lorsque cette adhérence a lieu par les anthères, on dit qu'elles sont: syngenèses ou syngenésiques (syngenesa); par exemple, la laitue.

Lorsqu'elle a lieu par la greffe naturelle des filets, alors on

a comparé ces étamines réunies ensemble à des frères étroitement liés; on les a nommées

Monadelphes (monadelpha), quand toutes les étamines sont soudées par les filets en un seul faisceau; par exemple, la mauve.

Diadelphes (diadelpha), quand elles sont soudées par les filets en deux faisceaux; par exemple, le polygala.

Polyadelphes (polyadelpha), quand elles sont soudées par les filets en plusieurs faisceaux; par exemple, le millepertuis.

Par opposition à ces divers termes, on dit que les anthères ou que les étamines sont distinctes (distincta), lorsqu'elles ne sont soudées ni par les filets, ni par les anthères.

Je suis persuadé qu'il existe des plantes qui sont à-la-fois monadelphes et syngenèses, c'est-à-dire, soudées par les filets et les anthères; c'est à cette division qu'on doit peut-être rapporter les étamines du salix monandra.

121. Les étamines sont ordinairement égales entre elles en longueur; quelquefois cependant elles sont inégales; quoique cette inégalité produise différentes combinaisons, deux seulement ont reçu des noms particuliers; ainsi on dit que les étamines sont:

Didynames (didynama), quand, sur quatre étamines, il y en a deux plus longues; par exemple, le lamier.

Tétradynames (tetradynama) quand, sur six étamines, il y en a quatre plus longues que les deux autres; par exemple, le chou.

filet, et lorsqu'on en compte plus d'une, c'est en général parce que leurs filets propres sont soudés ensemble; elles sont ordinairement placées au sommet du filet; on en trouve cependant [qui adhèrent au filet par l'une de leurs faces, et sont conséquemment latérales ou appliquées par leur longueur (laterales, adnatæ); par exemple, dans le tulipier. Quelquefois le filet se prolonge au-dessus de l'anthère sous forme de lanière, comme dans le laurier-rose. Parmi les anthères latérales, les unes sont insérées par leur base, d'autres par le milieu d'une de leurs faces, et alors elles sont d'abord droites, ensuite elles deviennent horizontales et vacillantes (versatiles, incumbentes).

123. Les anthères sont de petites bourses membraneuses, presque toujours à deux loges; leur forme générale est linéaire, oblongue,

oblongue, ovoïde ou en fer de slêche; leur manière de s'ouvrir offre des dissérences assez remarquables; dans la plupart chaque loge s'ouvre par une fente longitudinale; dans quelques-unes, telles que l'épine-vinette, le sapin, elles s'ouvrent par une fente transversale: on en trouve, ensin, comme dans les morelles, dont chaque loge s'ouvre au sommet par un pore. Mais la position de l'anthère elle-même offre une variété bizarre; dans la plupart l'anthère s'ouvre du côté du pistil; dans un petit nombre de plantes, et en particulier dans les iridées, l'anthère est attachée en dehors du silet et s'ouvre par conséquent du côté opposé au pistil. M. Richard les nomme anthères extrorses (extrorsæ).

124. Les globules du pollen sont attachés dans l'anthère, par le moyen de filamens très-déliés qui s'oblitèrent à leur maturité; leur couleur est presque toujours jaune : dans quelques plantes, telles que les ouagres, ils sont enduits d'une matière visqueuse; leur forme est très-diverse: la plupart sont sphériques; on en trouve d'ovoïdes, de cylindriques dans quelques personnées, d'étranglés au milieu, d'autres en forme d'Y ou de croix à quatre branches. Ces globules s'éclatent spontanément toutes les fois qu'ils sont placés sur un liquide, et ils émettent une liqueur subtile et huileuse qui est sans doute le vrai fluide fécondateur. Comme le stigmate est toujours humide, cette explosion y a sans doute lieu peu après l'émission du pollen. Le pollen a la même odeur que la liqueur spermatique des animaux, et il est, selon M. Fourcroy, presque composé des mêmes principes chimiques, plus un peu d'acide malique.

ARTICLE VI.

Des Tégumens floraux:

veloppes particulières qui sont ordinairement au nombre de deux : quelques auteurs, tels que MM. Hedwig, Philibert et Mirbel, considérant ces deux tégumens comme des modifications d'un seul organe, lui ont donné le nom général de périanthe (perianthium); ce terme, qui signifie autour de la fleur, ne peut, ce me semble, être applique à la partie sinon la plus essentielle, du moins la plus visible et la mieux connue de la fleur, à la corolle; il a de plus l'inconvément d'avoir été pendant

Tome I.

long-temps employé par les botanistes pour désigner le calice proprement dit, qui peut bien réellement être dit autour de la fleur: ces motifs m'ont déterminé à admettre la dénomination proposée par Ehrhart. Sous le nom de périgone (perigonium), qui signifie autour des organes sexuels, je désigne en général l'enveloppe simple, double ou multiple, qui entoure les organes sexuels des fleurs. Le périgone est, dans mon opinion, essentiellement composé de deux membranes de nature diverse; l'une intérieure, qui est la corolle; l'autre extérieure, qui est le calice: ces membranes sont ordinairement distinctes, quelque-fois soudées ensemble; dans le premier cas, le périgone est double (duplex); dans le second, quoiqu'il soit réellement double, il paroît simple (simplex). Etudions d'abord chacun de ces organes isolés; nous nous occuperons ensuite des cas où ils sont réunis.

ARTICLE VIII

De la Corolle.

126. La corolle (corolla) (pl. 9, f. 9, 12), est l'enveloppe de la fleur complette, la plus voisine des étamines; sa contexture est entièrement semblable à celle des filets et des styles; elle offre à l'intérieur, de même que ces organes, un petit nombre de vaisseaux lymphatiques, et du tissu cellulaire : elle est toujours colorée; sa surface n'offre presque jamais de pores corticaux : elle est toujours insérée au même point que les étamines et souvent soudée avec leurs filets; quand ceux-ci recoivent une nourriture trop abondante, ils s'épanouissent et deviennent semblables à la corolle : la même transformation a lieu, quoique un peu plus rarement, dans les styles; enfin, dans certaines fleurs qui ont une corolle composée de plusieurs pièces disposées en rangées successives, et qui ont aussi plusieurs rangées d'étamines, comme les ficoïdes, on voit évidemment que les pièces de la corolle ne sont autre chose que des filets d'étamines applatis et dépourvus d'anthères. Tous ces faits me paroissent prouver que la corolle doit être considérée comme entièrement identique avec les supports des organes sexuels; savoir, les filets des étamines et les styles. On conçoit delà comment, dans la plupart des plantes, elle tombe en même temps que les étamines; comment, dans celles dont les étamines sont persistantes,

elle se dessèche sans tomber (on la nomme alors marcescente); comment, enfin, elle ne grandit jamais avec le fruit.

127. La corolle est tantôt composée d'une seule pièce, tantôt composée de plusieurs pièces distinctes et disposées sur un ou plusieurs rangs; ces pièces de la corolle se nomment pétales (petala); de-là on appelle la corolle ou la fleur:

Apétale (apetala), quand elle manque de corolle; par exem-

ple, sagina apetala.

Monopétale (monopetala), quand elle est d'une seule pièce, c'est-à-dire que les pétales sont soudées ensemble comme les étamines monadelphes.

Polypétale (polypetala), quand elle est composée de plusieurs pièces. Si l'on veut exprimer exactement le nombre des

pièces, on dit qu'elle est

Dipétale (dipetala), tripétale (tripétala), tétrapétale (tetrapetala), pentapétale (pentapetala), hexapétale (hexapetala), heptapétale (heptapetala), octopétale (octopetala), enneapétale (enneapetala), decapétale (decapetala), qui indiquent la présence de deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf ou dix pétales.

En général la corolle monopétale est adhérente, par sa base, avec les filets des étamines, et ceux-ci sont libres dans la co-rolle polypétale: la famille des Plumbaginées fait seule exception à cette règle.

- 128. La corolle monopétale (127) est tantôt entière (integra, ore integro), c'est-à-dire non divisée sur les bords; tantôt divisée en fragmens qui sont séparés par une fente plus ou moins profonde. Ces divisions ne sont point produites par les mêmes causes que celles des feuilles, mais doivent être considérées comme des fentes produites par la soudure des pétales qui, quoique naturelle, peut être plus ou moins complette : cette soudure des pétales est analogue à celle que nous avons observée dans les filets des étamines, de sorte que les corolles polypétales sont aux corolles monopétales, ce que les étamines distinctes sont aux étamines monadelphes. On désigne la profondeur de ces fentes par divers termes:
- 1°. Les segmens qui sont entre chaque fente, sont nommés lobes, segmens (lobi, segmenta), lorsque leur longueur est indéterminée; alors la corolle est dite lobée (lobata).
 - 2°. On les nomme dents (dentes), quandils n'atteignent pas

le quart de la longueur de la corolle, qui est alors dite dentée (dentata).

5°. Ils prennent le nom de divisions (divisuræ, divisiones), quand ils atteignent entre le tiers et le milieu de la longueur, et la corolle est nommée alors divisée (divisa, fissa).

4°. Ils portent celui de parties (partes), quand ils dépassent sensiblement le milieu de la longueur, et on dit alors que la corolle est partagée (partita).

129. Dans ces quatre cas différens (128) on exprime, par des termes analogues, à-la-fois le nombre et la profondeur des divisions. Ainsi, on dit d'une corolle qu'elle est:

Bilobée (bilobata), trilobée (trilobata), etc., quand elle a deux ou trois lobes.

Bidentée (bidentata), tridentée (tridentata), quadridentée quadridentata), etc., quand elle a deux, trois ou quatre dents.

Biside (bisida), triside (trisida), quadriside (quadrisida), quinqueside (quinquesida), sexside (sexsida), septemside (septemsida), octoside (octosida), novemside (novemsida), decemside (decemsida), multiside (multisida), quand elle a deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix ou plusieurs divisions.

Bipartite (bipartita), tripartite (tripartita), quadripartite (quadripartita), quinquepartite (quinquepartita), sexpartite (sexpartita), septempartite (septempartita), octopartite (octopartita), novempartite (novempartita), decempartite (decempartita), multipartite (multipartita), quand elle a deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix ou plusieurs parties.

150. On appelle régulière (regularis, æqualis) toute corolle, soit monopétale, soit polypétale, dont les divisions ou les pièces sont uniformes, semblables entre elles, et présentent un ensemble très-symmétrique; par exemple, le ciste, la potentelle, la bourrache (pl. 9, f. 9, 10, 11, 15).

Irrégulière (irregularis, inæqualis), celle dont les divisions ou les pièces diffèrent les unes des autres, et ne présentent qu'un ensemble irrégulier; par exemple, le lamier, la violette, le haricot (pl. 12, 15, 14, 17).

131. Dans les corolles polypétales, on donne le nom de lame (lamina) à la partie du pétale qui est supérieure, élargie et étalée; et celui d'onglet (unguis) à la partie de ce même pétale

qui est placée au-dessous de la lame, et qui lui sert comme de support. Les fleurs dont les pétales sont munis d'onglets sont nommées onguiculèes (unguiculati); dans les corolles monopétales, on donne le nom de limbe (limbus) à la partie supérieure et étalée de la corolle, c'est-à-dire, à celle qui répond à la lame des pétales, et celui de tube (tubus) à la partie droite et inférieure de la corolle.

Dans l'une et l'autre classes, on nomme gorge (faux) l'entrée du tube formé, soit par la réunion des onglets, soit par leur soudure: la forme des pétales ou des lobes de la corolle se désigne par les mêmes termes qu'on emploie relativement aux feuilles.

132. On dit d'une corolle monopétale régulière qu'elle est

Campanulée ou en cloche (campanulata), quand elle a la forme d'une cloche, comme celle du convolvulus, du mandragora, de l'atropa, du campanula.

Infundibuliforme ou en entonnoir (infundibuliformis), lorsqu'elle ressemble à un entonnoir, c'est-à-dire, lorsqu'elle est conique à sa partie supérieure, et terminée inférieurement parun tube. Mirabilis, primula, anchusa.

Tubulée ou en tube (tubulata), lorsqu'elle est formée ou qu'elle se termine par un tuyau un peu alongé qu'on nomme tube, comme toutes les infundibuliformes, le trachelium, le gentiana centaurium minus.

Hypocrateriforme ou en soucoupe (hypocrateriformis), lorsqu'elle ressemble à la soucoupe des anciens, c'est-à-dire, qu'elle s'évase supérieurement en manière de soucoupe ordinaire, et qu'elle se termine par un tube. Androsace, samolus, phlox.

En roue (rotata), lorsqu'elle ressemble à une roue ou à une molette d'éperon, c'est-à-dire qu'elle est très-applatie supérieurement, et n'a point de tube bien sensible. Borrago, verbas-cum, ly simachia.

133. On dit d'une corolle monopétale irrégulière, qu'elle est: En lèvre ou labiée (labiata), en gueule ou personée (personata) (pl. 9, f. 12, 13), quand son limbe forme deux divisions principales, dont l'une est inférieure et l'autre supérieure; ces divisions portent alors le nom de lèvres (labia); la supérieure, qui est quelquefois comprimée et saillante comme un casque, prend alors le nom de casque (galea); lorsque l'inférieure a sur le sommet une éminence convexe qui forme

l'entrée du tube, cette éminence prend le nom de palais (palatum).

Eperonnée ou à éperon (calcarata) (pl. 9, f. 14), quand elle porte à sa base un prolongement en forme de corne, qu'on nomme éperon (calcar).

154. On dit d'une corolle polypétale régulière, qu'elle est:

Cruciforme, cruciée (cruciformis, cruciata), lorsqu'elle est composée de quatre pétales disposés en croix, et que, de plus, ses étamines sont au nombre de six. On appelle plante crucifères (plantæ cruciferæ) celles dans lesquelles la corolle est cruciforme (pl. 9, f. 15).

Rosacée (rosacea), lorsqu'elle est composée de plusieurs pétales égaux, disposés en rose. Cistus (pl. 9, f. 16).

135. On dit d'une corolle polypétale irrégulière, qu'elle est : Papillonnacée (papillionacea), lorsqu'elle est composée de quatre ou cinq pétales dont la forme et la disposition la rendent à-peu-près semblable à celle du pois commun (pl. 9, f. 17): lathyrus, ononis; et alors on nomme,

Etendard (vexillum), le pétale supérieur qui est plié en dos d'âne, ou quelquesois tout-à-sait relevé et étendu (pl. 9, f. 17, c): il est ordinairement rayé dans l'ononis.

Carène (carina), le pétale inférieur qui représente l'avant d'une nacelle, et qui renferme presque toujours les étamines et le pistil (b). La carène est quelquefois composée de deux pièces; glycirrhiza, ulex: elle est contournée dans le phaseolus.

Les ailes (alæ), les deux pétales latéraux, qui portent ordinairement à leur naissance deux appendices ou oreillettes (a): elles sont ouvertes ou redressées dans le trigonella.

136. Dans les fleurs appelées composées (96), des formes analogues à celles décrites dans les nos. précédens, ont pris des noms differens. Ainsi chaque fleur isolée porte en général le nom de fleuron (105), mais on lui donne spécialement le nom de fleuron tubuleux ou fleuron proprement dit (flosculus) (pl. 9, f. 10, a), lorsque sa corolle, qui est toujours monopétale, a la forme d'un tube ou d'un cornet cylindrique, et se divise au sommet en quatre ou cinq lobes réguliers. On lui donne le nom de demi-fleuron ou fleuron en languette (pl. 9, f. 10, b), ou fleuron ligulé (semi-flosculus, flosculus ligulatus), quand sa corolle est un peu tubulée à sa base et se dejette ensuite d'un seul côté, de manière à former une languette plane.

Par une conséquence naturelle de l'ancienne manière de considérer les fleurs composées, on a donné divers noms aux combinaisons qui sont résultées de l'aggrégation diverse des fleurons et des demi-fleurons: ainsi on a nommé

Fleur flosculeuse (flosculosus), celle dont tous les fleurons, sont tubuleux; par exemple, le chardon (pl. 9, f. 8).

Fleur demi-flosculeuse (semi-flosculosus), celle dont tous les fleurons sont en languette; par exemple, la laitue (pl. 9, f. 9).

Fleur radiée (radiatus) (pl. 9, f. 10), celle dont les fleurons sont tubuleux dans le centre, et en languette sur les bords de la tête; par exemple, la paquerette.

Mais il faut observer que tout fleuron tubuleux qui reçoit trop de nourriture, se transforme en languette, et que souvent le fleuron en languette devient tubuleux dans un terrein maigre, d'où résulte que ces divisions, quoique commodes, sont peu précises.

157. Diverses circonstances particulières peuvent faire subir aux fleurs des altérations ou des changemens considérables, soit dans la forme, soit dans le nombre de leurs parties: on en trouve qui dérogent à leur espèce par le défaut de quelques pétales, ou même de quelques étamines; et dans ce cas, les autres parties se rapprochent pour l'ordinaire, et la symmétrie de la fleur n'en est point troublée. J'ai observé cette espèce d'altération sur plusieurs pieds de l'ornithogalum album, dont toutes les fleurs n'avoient que quatre ou cinq pétales et autant d'étamines, placées respectivement à des distances égales. Certaines plantes des pays chauds perdent entièrement leur corolle lorsqu'on les cultive dans un climat froid; c'est ce qui arrive au campanula perfoliata, au glaux maritima, etc.

munes que celles qui se font par défaut, et la Nature, jusque dans ses écarts, tend presque toujours vers l'accroissement et la richesse. Qu'une plante qui demande une sève abondante et vigoureuse, soit portée dans un terrein maigre et appauvri, elle sera grèle, foible, chargée d'un petit nombre de feuilles et de fleurs; mais communément chacune de ses fleurs sera pourvue de toutes les parties qui caractérisent son espèce: au contraire, que la force des engrais et le soin de la culture occasionnent dans certaines plantes une affluence extraordinaire de

sucs nourriciers, outre que leurs parties se multiplieront et prendront de l'embonpoint, le nombre des pétales pourra croître dans chaque fleur, et cet accroissement se fera le plus souvent aux dépens des étamines (1), dont les unes dégénèreront en nouveaux pétales, et les autres resteront la plupart sans anthères, et ne seront qu'ébauchées; enfin toutes les étamines, et les pistils eux-mêmes, pourront se convertir en pétales, et alors il n'y aura plus de fleur proprement dite, et par conséquent plus de fruit à attendre. On a distingué des fleurs de plusieurs sortes, à raison de ces différentes variations, et l'on a appelé,

Fleur simple (flos simplex), celle qui n'a que le nombre de pétales qui convient à son espèce.

Fleur double (flos multiplex), celle qui acquiert un plus grand nombre de pétales qu'elle ne doit avoir naturellement, mais dans laquelle les organes sexuels subsistent encore en partie, et fournissent quelques graines fécondes: l'œillet offre des exemples de la fleur double. Les Fleuristes distinguent encore un degré intermédiaire entre la fleur simple et la fleur double, savoir, la fleur semi-double: cette dernière variété est très-commune parmi les renoncules et les anémones.

Fleur pleine (flos plenus), celle dont la corolle est occupée toute entière par des pétales provenus de l'expansion des étamines et des pistils, et qui, par cette raison, reste absolument stérile, ou ne peut se multiplier qu'à l'aide des rejets et des boutures. On trouve souvent des fleurs pleines sur la matricaire, la pivoine, certaines espèces de rosiers, etc.

La fleur pleine est le but vers lequel tendent les soins du Fleuriste, dont les intérêts sont à tous égards séparés de ceux du Botaniste. Le premier, en effet, plus jaloux de jouir que de connoître, appelle continuellement l'art au secours de la Nature, pour exciter celle-ci à des efforts inconnus, et ménager à l'œil des surprises par la nouveauté des couleurs et par le luxe pompeux des ornemens: il sacrifie tout au brillant et à l'apparence; il néglige l'espèce en faveur de quelques individus qu'il

⁽¹⁾ Si l'on décompose un narcisse double, on observera que la partie inférieure des étamines subsiste encore dans le tube de la corolle, tandis que la partie supérieure a acquis, par la surabondance de la sève, une force expansive qui l'assimile aux pétales ordinaires de la fleur.

a adoptés, auxquels il prodigue ses soins, et qu'il transforme en de nouveaux êtres, qui, sous les dehors de la fécondité et de l'abondance, cachent une dégradation réelle.

Le Botaniste, au contraire, uniquement attentif à étudier, à épier la Nature, se plaît à la contempler dans cette naïve simplicité, plus précieuse sans doute que ces agrémens dont on ne l'embellit que par la contrainte : il n'adopte les nuances qu'autant qu'elles n'altèrent point d'une manière sensible la constance des formes primitives; en un mot, l'individu qui s'offre à lui dans ses recherches, n'est point à ses yeux un être isolé; il y voit comme le type et le modèle de l'espèce entière, et il aime à y retrouver ces traits unis, mais vrais, que la Nature a fidèlement prononcés dans les productions qui lui appartiennent tout entières.

Une grande partie des sleurs qui naissent à l'aide de la culture, sont donc de véritables monstres végétaux; mais la multiplication ou le développement contre nature des parties simples, qui, dans le règne animal, produit des difformités choquantes, ne fait ici qu'ajouter à l'individu de nouvelles graces et un nouveau prix pour ceux qui se bornent à la satisfaction momentanée du coup-d'œil; au reste, la Botanique n'aura jamais rien à craindre de l'art du Fleuriste. La Nature est si riche, et a des ressources si multipliées, que l'abandon qu'elle fait dans nos parterres de ses plus beaux droits, est moins une perte pour elle, que l'occasion d'une des plus agréables jouissances qu'elle puisse accorder à l'amateur des jardins.

La corolle périt dans toutes les plantes à l'époque de la fécondation; dans les sleurs doubles, la fécondation est empêchée par l'avortement des organes sexuels, en sorte que la corolle y persiste beaucoup plus long-temps; c'est leur mutilation même qui cause le principal mérite de ces sleurs, savoir, leur longue durée.

139. Il arrive quelquesois que la sève, qui se porte toujours avec plus d'affluence dans la direction de l'axe de la plante, tend à faire éclore une seconde sleur à côté de celle qui doit occupet le centre : mais insussisante pour sournir à ce double emploi, elle laisse son opération imparfaite, et il n'en résulte qu'une monstruosité d'un genre particulier, une sleur jumelle dans laquelle le nombre des étamines varie au-dessus de celui

qui est affecté à l'espèce, sans cependant être jamais doublé. Cette variation, que l'on peut observer dans le teucrium nissolianum, a fait regarder par plusieurs Botanistes le caractère
qui se tire des divisions de la corolle, comme équivoque et fautif: cette difficulté, si elle étoit solide, porteroit également
contre le nombre des étamines; mais on auroit dû remarquer
que dans le cas même dont il s'agit, l'intention de la Nature
est toujours marquée, outre que la constance des autres fleurs
de l'individu empêchera qu'un accident de l'espèce de celui
dont je parle, puisse être une cause de méprise pour un observateur tant soit peu attentif.

ARTICLE VIII.

Du Calice.

- 140. Nous désignons ici sous le nom de calice (calix) (pl. o, f. 8, a), l'enveloppe extérieure et foliacée qui entoure la corolle dans toutes les fleurs complettes. Linné distinguoit plusieurs espèces de calices; mais comme il réunissoit sous un nom commun des organes hétérogènes, les Botanistes restreignent le sens de ce terme à l'espèce qu'il nommoit périanthe (perianthium). Le calice est entièrement analogue aux feuilles; son tissu intérieur offre des vaisseaux disposés comme dans les feuilles florales; son épiderme présente des pores corticaux; les sucs qu'il renferme sont presque toujours semblables à ceux des feuilles; sa couleur est constamment verte; il s'étiole à l'obscurité; il exhale du gaz oxygène lorsqu'on l'expose au soleil sous l'eau de source; en un mot, le calice est évidemment composé de feuilles florales avortées et gênées dans leur développement; c'est réellement un involucre particulier, très-voisin de la fleur.
- 141. C'est d'après ce principe (140) que les Botanistes ont désigné les pièces du calice sous le nom de feuilles ou de fo-lioles, lorsqu'elles sont distinctes les unes des autres: ainsi on dit d'un calice qu'il est diphylle (diphyllus), triphylle (triphyllus), tetraphylle (tetraphyllus), pentaphylle (pentaphyllus), hexaphylle (hexaphyllus), heptaphylle (heptaphyllus), octophylle (octophyllus), ennéaphylle (enneaphyllus), décaphylle (decaphyllus), polyphylle (polyphyllus), lorsqu'on veut désigner qu'il a deux, trois, quatre, cinq, six, sept,

huit, neuf, dix ou un plus grand nombre de pièces distinctes; quelques Botanistes ont employé dans le même sens le mot de sépale (sepalum) pour désigner la feuille du calice; mais cette innovation n'a pas été adoptée. On dit que le calice est monophylle (monophyllus), lorsqu'il est composé d'une seule pièce, ce qui peut arriver, soit parce que la corolle n'a réellement à sa base qu'une seule feuille, soit, et c'est le cas presque universel, parce que les feuilles du calice sont naturellement soudées; dans les calices monophylles, on désigne la profondeur des lobes par les mêmes termes dont on se sert relativement à la corolle monopétale (128, 129), et en général la forme et la disposition des feuilles du calice se désignent par les mêmes termes que la forme des feuilles et des pétales.

142. La durée du calice est différente, selon qu'il est composé de feuilles articulées ou adhérentes; dans le premier cas, qui ne peut avoir lieu que dans des calices à feuilles distinctes, on dit que le calice est

Caduc (caducus), lorsque ses feuilles se détachent d'ellesmêmes à l'époque de l'épanouissement de la sleur; par exemple, les pavots.

Tombant (deciduus), lorsque ses feuilles se détachent d'elles-mêmes à la fin de la fleuraison; par exemple, les renoncules.

Dans le second cas, on dit du calice qu'il est

Persistant (persistens), lorsqu'il reste en place après la fleuraison jusqu'à la maturité des graines; par exemple, la sauge.

Marcescent (marcescens), quand, étant persistant, il se dessèche et s'oblitère sans tomber; par exemple, le genêt à balai.

Accrescent (accrescens, accretus, crescens), lorsqu'après la fleuraison, il persiste et continue à prendre de l'accroissement; par exemple, l'alkekenge, le rosier.

145. Le calice est constamment placé au-dessous de l'ovaire; cette regle, établie par M. Ventenat, ne souffre aucune exception réelle; mais dans plusieurs plantes à calice monophylle, le calice se soude naturellement en tout ou en partie avec l'ovaire; par exemple, dans le poirier; dans ce cas on dit, en parlant, soit du calice, soit de l'ovaire, qu'ils sont adhérens (adhærentes); dans le cas contraire, c'est-à-dire, quand le

calice ne se soude point avec l'ovaire, par exemple dans le prunier, on dit, en parlant de l'un et de l'autre organes, qu'ils sont libres (libera). Cette même distinction est exprimée avec un peu moins d'exactitude par Tournefort, lorsqu'il distingue les plantes dont le calice devient fruit, et celles dont le pistil devient fruit. Il est évident que lorsque le calice est adhérent, la corolle et les étamines ne peuvent pas être insérées sous l'ovaire, et sont nécessairement placées sur la partie libre du calice, ou au-dessus de l'ovaire; et qu'au contraire, lorsque l'ovaire est libre, les étamines et la corolle peuvent être însérées au-dessous de l'ovaire, entre celui-ci et le calice. C'est cette considération qui a engagé Linné à désigner sous les noms d'ovaire infère ou inférieur (germen inferum), et de corolle ou de fleur supère ou supérieure (corolla supera, flos superus), la même structure que nous avons nommée calice ou ovaire adhérent, et sous les noms d'ovaire supère ou supérieur (germen superum), et de corolle on fleur inférieure (corolla infera, flos inferus), la structure que nous avons appelée calice ou ovaire libre. Par une conséquence de cette manière de voir . Linné et ses disciples ont souvent donné improprement le nom d'ovaire à la partie qui résulte de l'aggrégation de l'ovaire avec une partie du calice, et celui de calice à la partie du calice restée libre, c'est-à-dire, aux seules divisions du limbe.

ARTICLE IX.

Du Perigone.

r44. Tout ce que je viens de dire (126-145) s'applique uniquement aux fleurs complettes, c'est-à-dire munies de deux enveloppes distinctes, et ici tous les Botanistes ont la même opinion; mais leurs avis sont fort différens relativement aux plantes dont la fleur est revêtue d'une enveloppe unique: Tournefort, qui faisoit consister le caractère du calice dans sa persistance, et celui de la corolle dans sa fugacité, nommoit corolle dans le lys, le même organe qu'il appeloit calice dans le narcisse. Linné n'a mis aucune importance à cette distinction, et nommoit indifféremment le même organe, corolle ou calice, selon son degré de coloration. Cette ambiguité tient à ce qu'il avoit adopté pour caractère distinctif entre ces deux organes, que la

corolle est un prolongement du liber, et le calice un prolongement de l'écorce : ce caractère est évidemment nul dans les monocotylédones, où il n'existe ni liber, ni écorce; il l'est encore dans les dicotylédones, puisque le liber ne diffère des couches corticales que par son âge (29), et quand il seroit vrai, il seroit impossible à vérifier. M. de Lamarck, dans la Flore francaise, ayant désigné sous le nom de corolle le tégument de la fleur le plus voisin des étamines, a été obligé de lui conserver ce nom lorsqu'il étoit unique : cette marche, qui étoit possible à suivre dans un ordre artificiel, peut induire en erreur lorsqu'il s'agit d'étudier les rapports naturels, et l'auteur même l'a abandonnée dans le Dictionnaire Encyclopédique. M. de Jussieu. réunissant les caractères de Tournefort et de Linné, et faisant remarquer de plus l'analogie de la corolle et des étamines, a donné le nom de calice à toutes les enveloppes simples; mais cette analogie des étamines et de la corolle, observée par Jussieu, ne prouve-t-elle pas que les enveloppes des liliacées sont analogues aux corolles plutôt qu'aux calices?

145. Je crois être assuré, comme je l'ai déjà avancé (125), que la corolle et le calice existent toujours, mais que dans certaines plantes ils sont soudés ensemble, d'où résulte une enveloppe que je nomme périgone ou périgone simple (pl. 9, f. 2). En effet, l'histoire des étamines, du calice et de presque tous les organes des végétaux, nous ont déjà fourni plusieurs exemples de ces greffes naturelles : si nous donnons quelque attention aux périgones simples, nous verrons que leur surface extérieure est en général plus ferme, colorée en verd et munic de pores corticaux comme les calices; que leur surface supérieure est plus délicate, colorée et dépourvue de pores corticaux comme les corolles; nous trouverons certaines plantes, telles que le daphne mezereum, où la soudure des deux lames est encore incomplette; d'autres, telles que les tétragonies, où l'apparence des deux surfaces du périgone est si caractérisée, que tous les Botanistes y ont admis la soudure du calice et de la corolle: nous conceyrons que l'épaisseur de ces deux lames étant variable, l'apparence du périgone devra être tantôt celle d'un calice, comme dans les chénopodées; tantôt celle d'une corolle, comme dans les liliacées. En admettant cette soudure naturelle, nous concevrons comment le périgone est quelquefois adhérent à l'ovaire, ou composé de parties opposées avec les

étamines, caractères propres au calice, tandis que dans d'autres plantes il est libre, il est odorant, il a ses lobes alternes avec les étamines, il devient double et multiple par la surabondance de la sève dans les étamines; caractères propres à la corolle.

ARTICLE X.

Des Nectaires.

146. Le nom de nectaire (nectarium), qui, dans son acception primitive, doit être consacré aux organes qui secrètent un nectar ou une liqueur sucrée, a été employé par Linné pour désigner les organes quelconques qui se trouvent dans les fleurs, outre les organes sexuels et leurs enveloppes. Cette définition vague a fait réunir sous un nom commun une multitude de parties fort hétérogènes : les unes sont des excroissances propres à certains organes (147); d'autres, des organes avortés (148); quelques-unes sont réellement des organes particuliers (149); mais ceux-ci offrent encore de grandes diversités.

147. Les nectaires qui ne sont que les appendices ou les excroissances d'autres organes, se retrouvent dans diverses parties de la fleur. 1º. Le calice se prolonge en éperon dans la balsamine; en bosse dans la toque; celui des soudes pousse après la fleuraison des excroissances horizontales, qui ont été nommées péraphylles (peraphylla) par quelques Botanistes; 2º. le périgone et la corolle offrent des nectaires semblables : ainsi, on a donné ce nom, ou à l'un des lobes du périgone des orchidées, qui diffère des autres par sa forme, ou à l'éperon qui se trouve à la base des pétales du delphinium, ou aux appendices qui naissent à l'entrée de la gorge de plusieurs borraginées, ou à l'écaille qui se trouve à la base interne des pétales de renoncule, ou enfin aux cils qui naissent sur le bord ou sur le disque des corolles des ményanthes : ces derniers ont été nommés pérapétales (perapetala) par Mœnch; 5°. on a aussi donné le nom de nectaire aux appendices qui naissent sur les filets des étamines; ainsi, on trouve des espèces de cornes ou d'appendices sur ceux de la sauge et des zygophyllum; les filets des pancratium sont monadelphes, et la membrane qui les unit a reçu aussi le nom de nectaire; 4°. les anthères se prolongent en appendices

Rliformes, par leur base, dans les bruyères; par leur sommet, dans le laurier-rose; 5°. le pistil même offre des espèces d'appendices cornus dans les tétragonies.

- 148. Les nectaires qui sont des organes avortés, se retrouvent aussi dans diverses parties de la fleur : quoique le calice et la corolle avortent en tout ou en partie dans plusieurs plantes, on les a ordinairement reconnus; mais on a donné le nom de nectaire aux pétales avortés de plusieurs renonculacées, et on a sur-tout été induit en erreur, lorsqu'il a été question d'organes plus délicats : ainsi on a nommé nectaires les étamines avortées dans les albuca, les geranium, les anthirrhinum, etc.; on a aussi donné ce nom au rudiment du pistil avorté dans certaines fleurs monoïques ou dioïques.
- 149. Parmi les nectaires qui paroissent réellement des organes distincts, on trouve encore des variétés notables quant à leur position et à leur forme : ces glandes nectarifères sont placées sur le calice dans le malpighia, etc.; sur la corolle dans l'épine-vinette, etc.; sur les étamines dans l'adenanthera; sur le pistil dans la jacinthe, l'albuca; entre les pétales dans la sauvagesia; entre les pétales et les étamines dans les aconits; entre les étamines dans le parnassia; entre les étamines et les pistils dans les joubarbes. Leurs formes, si les bornes de ces Elémens nous permettoient de les énumérer, sont aussi variables que leur position : cette extrême diversité tend à prouver que ces organes sont à peine connus; leur usage ne peut être bien important, puisqu'ils manquent dans les trois quarts des végétaux.

ARTICLE XI.

Des Fruits en général.

150. Parmi les différens moyens de reproduction qui concourent à perpétuer la succession des végétaux, on sait que la fructification est le plus universel, et comme l'opération familière de la Nature; elle est en même temps le but vers lequel sont dirigées les principales fonctions de la végétation : à mesure qu'elles s'avancent vers ce but, à mesure que le fruit s'accroît et se perfectionne, les organes qui avoient eu le plus de part à sa formation, l'abandonnent,

dépérissent, et le laissent parvenir à son entier développement à l'aide des seuls sucs nourriciers, qu'ils cessent à leur tour de lui fournir, dès qu'il a atteint sa maturité.

C'est dans cet organe, conservateur de l'espèce, que la Nature déploie ses plus fécondes ressources : ce n'est point assez pour elle d'avoir multiplié les fleurs sur la plupart des individus, elle a encore donné plusieurs semences à un grand nombre de fleurs; il en est même à l'égard desquelles ses profusions en ce genre ne connoissent plus de mesures : on ne sait quelquefois ce qu'on doit le plus admirer, ou de la quantité innombrable, ou de l'extrême finesse de ces corpuscules, qui ne sont eux-mêmes que des enveloppes grossières par rapport aux germes qu'ils recèlent (1). Ce terme, qui étonne déjà notre imagination, n'est cependant pas encore le dernier effort de la Nature : l'expérience prouve qu'une seule graine est comme le réservoir commun d'un grand nombre de jets, que des circonstances favorables peuvent faire éclorre et développer (2): en un mot, la multitude des semences qui se dispersent de toutes parts après la maturation est si prodigieuse que, par le calcul qui en a été sait, le produit complet d'un terrein de quelques lieues de contour, pourroit suffire, au bout de quelques années, pour peupler de végétaux la surface entière du globe.

Mais la Nature, qui ne semble fuir l'indigence et la disette qu'en se portant vers l'excès de l'abondance, se trouve, pour ainsi dire, arrêtée sur sa route par divers obstacles, qui resserrent dans de justes bornes l'emploi de ses facultés. La plupart des semences avortent et demeurent stériles, par les accidens qu'elles essuient dans leur dispersion, par l'intempérie de l'air, et plus encore par le défaut de préparation dans le sol même: par-là l'immensité des ressources se tourne en précaution contre les dangers, et la terre, sans cesser d'être prodigue, nous montre jusque dans les présens qu'elle

⁽¹⁾ Un seul pied du zea ou maïs, a donné jusqu'à deux mille graines; de l'inula, trois mille; de l'helianthus, quatre mille; du papaver, trentedeux mille; du typha, quarante mille; et du nicotiana, trois cent soixante mille, au rapport de Rai.

⁽²⁾ Pline rapporte que l'on envoya à Néron trois cent quarante tiges provenues d'un seul grain de blé. Hist. Nat. liv. xvivi. chap. 10.

nous refuse, des traits marqués de la sagesse infinie qui préside à sa fécondité.

Mais d'ailleurs, quel parti ne tire pas le cultivateur laborieux, de cette tendance presque sans bornes de la Nature vers la reproduction! Sollicitée par des mains assidues, dégagée des obstacles qui captivoient ses puissances, nourrie par des engrais salutaires, elle recouvre une grande partie de ses droits: elle nous restitue avec usure les semences que nous lui avons confiées avec économie; elle nous dédommage d'un léger sacrifice, pris sur ses libéralités, par ces moissons abondantes qui nous rendent le fer qui leur a préparé la voie, mille fois plus précieux que l'or dont on les paie, et qui, d'un simple gramen rejeté dans nos spéculations vers la limite du règne végétal, font à notre égard la plus parfaite et la première de toutes les plantes.

151. Le mot de fruit (fructus) se prend dans trois acceptions diverses: vulgairement on le réserve aux fruits charnus qui servent à notre nourriture; et c'est dans ce sens que les arbres qui les produisent sont nommés arbres fruitiers. Dans un sens plus général, on désigne par le nom de fruit tout ovaire fécondé qui porte des graines; par exemple, une cerise: dans un sens plus général encore, on donne ce nom à l'ensemble des ovaires fécondés portés sur un même pédoncule; par exemple, un cône, une figue.

En Botanique, on désigne par le mot de fruit un ovaire féconde, et on distingue

Le fruit simple (simplex), ou qui n'est composé que d'un seul ovaire; par exemple, la cerise (pl. 10, f. 16).

Le fruit multiple (multiplex), ou qui est composé de plusieurs ovaires, lesquels appartenoient originairement à une seule fleur; par exemple, la framboise (pl. 2, f. 5).

Le fruit composé ou aggrégé (compositus, aggregatus), c'est-à-dire, formé par la réunion ou le rapprochement de plusieurs ovaires qui proviennent originairement de fleurs différentes; par exemple, le fruit du mûrier (pl. 10, f. 21, 22, 25).

152. Un fruit est essentiellement composé de deux parties. 1°. La graine ou semence (semen) (pl. 10, f. 10), qui est destinée Tome I.

à reproduire un nouvel individu: on la nomme œuf (ovum) avant la fécondation, et graine après qu'elle a été fécondées 2°. Le péricarpe (pericarpium) ou l'enveloppe qui renferme une ou plusieurs graines. On peut ajouter à ces deux organes, 1°. le cordon ombilical (funiculus umbilicalis), c'est-à-dire, le ligament ou filet, au moyen duquel la graine adhère au péricarpe; 2°. le placenta ou réceptacle (placenta, receptaculum seminale), qui est le lieu où les cordons ombilicaux s'insèrent sur le péricarpe. Ces deux derniers organes sont quelquefois très-apparens, quelquefois à peine visibles.

153. Quelle que soit la forme et la structure d'un fruit, on remarque qu'il en est de leurs formes extérieures comme de celles des feuilles et des autres parties de la plante. Ainsi on dit qu'un fruit est:

Entier (integer), quand ses contours n'offrent pas de division sensible.

Divisé (divisus), quand ses contours offrent des échancrures qui le divisent en un certain nombre de parties continues.

Composé ou divisible (compositus), lorsqu'il est formé de parties articulées qui se séparent à leur maturité : ces parties sont placées tantôt sur un même plan horizontal; par exemple, le hura; tantôt à la suite les unes des autres; par exemple, dans l'hedysarum.

154. La figure réelle du fruit est souvent altérée, parce que certains organes, propres à la fleuraison, persistent autour de lui, et quelquefois même s'y agglutinent au point d'en faire partie, au moins en apparence : ainsi le pédoncule devenu charnu fait partie du fruit de l'acajou; le polyphore charnu constitue le fruit de la fraise; les bractées persistent et font partie du fruit dans les cônes, les chatons; le style persistant produit les pointes qu'on observe au sommet de plusieurs gousses, etc.; mais aucun organe ne produit plus de changemens dans le fruit que le calice ou le périgone. Sous ce point de vue, on dit que le fruit est

Nu (nudus), quand toute la figure de l'ovaire se montre depuis la base, sans que le calice la recouvre; par exemple, la cerise.

Voilé (velatus), quand le fruit est caché en partie par

DESCRIPTION DES ORGANES. 147 un tégument qui n'adhère pas avec lui; par exemple, la

jusquiame.

Couvert (tectus, tunicatus), lorsque le fruit est entièrement caché par un calice ou un périgone qui n'adhère pas avec lui; par exemple, la scabieuse. Quelquefois ce calice, qui recouvre le fruit, devient lui-même succulent; par exemple, dans la blitte.

Involucré (involucratus), quand il est recouvert par les parties extérieures, telles que le spathe ou l'involucre.

ARTICLE XII.

Du Péricarpe.

155. Le péricarpe (pericarpium), c'est-à-dire, cette partie du fruit qui enveloppe les graines, est dans le plus grand nombre des cas tellement apparent, qu'on ne peut le méconnoître; dans certaines plantes, cependant, il est réduit à une lame si mince, et tellement adhérente à la graine, qu'on a coutume de le regarder comme nul, et de nommer ces graines nues (nuda), nom qui, quoique inexact, exprime bien l'apparence des graines de composées et de labiées.

* 156. Quelle que soit la forme et la structure du péricarpe, on désigne sous le nom de loges (loculamenta) les cavités dans lesquelles les graines sont placées; ces loges, lorsqu'il en existe plusieurs, sont ordinairement disposées autour de l'axe du fruit sur un même plan horizontal; dans quelques végétaux cependant, tels que les trianthèmes, les hedysarum, elles sont placées les unes au-dessus des autres. Quelle que soit leur disposition, on indique leur nombre, en disant d'un fruit qu'il est uniloculaire (unilocularis), biloculaire (bilocularis), triloculaire (trilocularis), quadriloculaire (quadrilocularis), quinqueloculaire (quinquelocularis), sexloculaire (sexlocularis), septemloculaire (septemlocularis), octoloculaire (octolocularis), novemloculaire (novemlocularis), décemloculaire (decemlocularis), multiloculaire (multilocularis), lorsqu'on veut indiquer qu'il est à une, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix ou plusieurs loges.

* 157. Le nombre des graines n'est fixe ni dans les fruits ni dans leurs loges; aussi dit-on d'un fruit, d'un péricarpe,

ou d'une loge en particulier, qu'ils sont monospermes (monosperma), dispermes (disperma), trispermes (trisperma),
têtraspermes (tetrasperma), pentaspermes (pentasperma),
hexaspermes (hexasperma), heptaspermes (heptasperma),
octospermes (octosperma), ennéaspermes (enneasperma),
décaspermes (decasperma), polyspermes (polysperma), oligospermes (oligosperma), pour indiquer qu'ils renferment une,
deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix,
beaucoup ou peu de graines. Le nombre de graines va,
selon Grew, à huit mille dans une capsule de pavot.

* 158. Le péricarpe est souvent divisé à l'extérieur en plusieurs pièces distinctes, qui portent le nom de valves (valvulæ) (pl. 10, f. 10, b). Le nombre de ces parties se désigne comme celui des loges (156), en disant qu'un fruit est univalve (univalvis), bivalve (bivalvis), tri, quadri, quinque ou multivalve, selon qu'on veut désigner qu'il est à une, deux, trois, quatre, cinq ou plusieurs valves. On désigne sous le nom d'évalves (evalves) les fruits qui n'offrent pas de valves distinctes.

150. Les parties solides qui séparent les loges du fruit portent le nom de cloisons (dissepimenta, septa) (pl. 10, f. 10, 11); ces cloisons sont tantôt des pièces particulières distinctes des valves; par exemple, dans les cruciferes; tantôt des appendices des valves elles-mêmes; par exemple, dans les liliacées; tantôt formées par les bords des valves qui rentrent. dans l'intérieur du fruit, et le séparent en divers compartimens; par exemple, dans les rhodoracées, les astragales. La ligne de jonction des valves se nomme suture (sutura); chaque loge du fruit est revêtue d'une tunique propre, ordinairement membraneuse ou un peu charnue; lorsque cette tunique devient osseuse, elle prend le nom particulier de coquille (putamen) : on distingue la coquille de l'enveloppe propre de la graine, qui quelquefois devient aussi osseuse, parce qu'elle se divise à l'intérieur en compartimens, et qu'elle est composée de pièces distinctes qui s'ouvrent à la germination, comme on le voit dans la noix; une loge revêtue de coquille porte le nom de novau (nucleus) (pl. 10, f. 16, a), lorsqu'elle se trouve au milieu d'une pulpe charnue; lorsque plusieurs loges distinctes les unes des autres sont

revêtues de tuniques osseuses, on leur donne le nom d'osselets ou pyrènes (pyrenæ).

160. Relativement à la manière dont les fruits répandent les graines qu'ils renferment, on peut remarquer qu'en général, les fruits ont d'autant plus de facilité à s'ouvrir, qu'ils renferment un plus grand nombre de graines; et on conçoit que cette disposition étoit nécessaire pour que les graines puscent végéter sans se nuire par leur rapprochement. Sous ce rapport, je divise les fruits en trois classes générales : les fruits pseudospermes, charnus et capsulaires.

Les premiers, que je désigne sous le nom de pseudospermes, pour rappeler le nom de graines nues qu'on a donné à la plupart, ne s'ouvrent d'eux-mêmes à aucune époque de leur maturité, et sont assez consistans pour entourer la graine jusqu'à la germination : celle-ci s'effectue, parce que l'humidité traverse le péricarpe, et que la graine gonflée vient à bout de le rompre. Il est à remarquer que les fruits de cette classe ne contiennent qu'une seule graine, ou du moins un très-petit nombre : je range dans cette classe :

Le cariopse (cariopsis). M. Richard désigne sous ce nom un fruit sec, monosperme, dont le péricarpe est tellement adhérent, qu'il se confond avec le tégument propre à la graine; par exemple, le fruit des graminées.

L'akène (akena) (pl. 10, f. 5). M. Richard désigne îci un fruit monosperme, dont le péricarpe, ordinairement membraneux, adhère autour de la graine, mais en est cependant distinct; par exemple, dans les composées.

L'utricule (utriculus). Nous désignons sous ce nom, avec Gærtner, un fruit monosperme non adhérent avec le calice, dont le péricarpe est peu apparent, mais dont la graine adhère par un cordon ombilical distinct; par exemple, les amaranthes.

La samare (samara). Gærtner donne ce nom à un fruit oligosperme, coriace, membraneux, très-comprimé, souvent prolongé sur les bords en aile membraneuse, divisé en une ou deux loges, qui ne s'ouvrent point; par exemple, l'orme.

La noix (nux). Les Botanistes désignent sous ce nom un fruit dur, presque ligneux ou osseux, qui renferme un petit nombre de loges et de graines, et qui ne s'ouvre point avant l'époque.

de la germination; par exemple, le gland, le fruit des borraginées.

ront point d'eux-mêmes, mais dont le péricarpe est mol ou charnu, se putrifie lorsqu'il est placé à l'humidité, et peut ainsi fournir un passage aux graines qu'il renferme : ces graines sont presque toujours plus nombreuses que dans la précédente classe, et moins que dans la suivante. Ces fruits charnus sont formés par un tissu cellulaire très-abondant, et leur surface n'offre qu'un très-petit nombre de pores corticaux, comme celle des feuilles charnues. Je range dans cette division :

La drupe (drupa) (pl. 10, f. 16), qui n'est autre chose qu'une noix (160) renfermée dans une enveloppe charnue ou un peu coriace : tel est le fruit du noyer, où la noix est revêtue du brou; telles sont les pêches, les cerises. Cette enveloppe ou ce brou est tantôt adhérente au noyau, tantôt libre et distincte : cette différence est peu importante, puisqu'elle existe entre les variétés d'une même espèce, comme on le voit dans les pêches, les prunes.

La nuculaine (nuculana) est, selon M. Richard, une drupe non couronnée par les lobes du calice, et qui renferme plusieurs noix distinctes; tel est le fruit du sapotiller.

La pomme (pomum) (pl. 10, f. 17, 18), ou mélonide, selon la nomenclature de M. Richard, est une drupe charnne, couronnée par les lobes du calice, lequel est devenu partie du péricarpe; telles sont la pomme, la poire.

Le pépon ou la péponide (pepo, Gærtn. peponida, Rich.) (pl. 10, f. 19), est un fruit charnu, dont les loges sont écartées de l'axe, placées près de la circonférence, de sorte que le fruit semble offrir dans le centre une scule loge, aux parois de laquelle les graines sont attachées; telle est la courge.

La baie (bacca) est un fruit charnu qui n'offre pas de loges distinctes, et dont les graines sont placées au milieu de la pulpe; par exemple, le raisin. On applique quelquefois, par extension, le nom de baie à plusieurs autres fruits charnus.

162. La troisième classe comprend les fruits capsulaires, c'est-à-dire, qui s'ouvrent d'eux-mêmes à leur maturité, et qui sèment ainsi naturellement les graines qu'ils renferment:

ces fruits ont été nommés, par quelques auteurs, fruits déhiscens (dehiscentes); en général, ils renferment un grand nombre de graines. C'est dans cette classe que je range:

La gousse ou légume (legumen) (pl. 10, f. 13, 14, 15), qui est un fruit composé de deux valves appliquées l'une contre l'autre, et portant des graines le long d'une des sutures : ces graines sont alternativement attachées à l'une et à l'autre valves. Ce fruit est propre aux légumineuses; telle est le pois. Il est ordinairement à une seule loge, quelquefois à deux loges longitudinales, parce que le bord des valves se replie en dedans, quelquefois se sépare en plusieurs loges par des nœuds, des cloisons ou des articulations transversales.

La silique (siliqua) (pl. 10, f. 10, 11) est un fruit à deux valves appliquées l'une contre l'autre, ordinairement séparées par une cloison longitudinale distincte des valves, et dont les graines sont attachées à l'une et l'autre sutures. Ce fruit est propre à la famille des crucifères : on le nomme silicule (silicula) (pl. 10, f. 12), lorsqu'il n'est pas quatre fois plus long que large. La cloison est toujours parallèle aux valves; mais quand les valves sont comprimées ou crensées en carène, elle semble leur être opposée.

Le follicule (folliculus) (pl. 10, f. 9) est une capsule alongée, uniloculaire, univalve, qui s'ouvre par une fente longitudinale, sur les bords de laquelle les graines sont attachées. Les follicules ne sont presque jamais solitaires, excepté dans les cléomés; on en trouve deux dans les apocinées, trois dans le vératre, quatre dans le bulliarda, cinq dans la plupart des crassulées, et jusqu'à douze et quinze dans la joubarbe : leur fente est toujours placée du côté intérieur.

La coque (coccum) est un péricarpe formé de deux ou plusieurs lobes élastiques, secs, et qui se séparent spontanément à la maturité; par exemple, dans les euphorbes.

La capsule (capsula) (pl. 10, f. 6, 7, 8). On désigne sous ce nom tous les fruits qui s'ouvrent d'eux-mêmes, et qui ne rentrent dans aucune des espèces indiquées ci-dessus. Relativement au mode différent d'après lequel les valves de la capsule se séparent, on distingue:

La boîte à savonnette (capsula circumscissa), dont les valves sont placées l'une sur l'autre, et se coupent transversalement

par le milieu de leur diamètre; par exemple, le pourpier. La valve supérieure de la trianthème renferme dans le centre une graine renfermée dans une cavité close de toutes parts.

La capsule dont les valves se séparent par le haut (capsula

apice dehiscens); par exemple, les cariophyllées;

Celle dont les valves restent soudées par le haut, et se séparent par le bas (basi dehiscens); par exemple, le bocconia.

Celle dont les valves s'ouvrent latéralement sans se séparer au sommet ni à la base (lateraliter dehiscens); par exemple, les campanules.

Celle dont les valves restent fermées, mais où il se forme des trous sur leur dos pour la sortie des graines (poris dehiscens); par exemple, la linaire.

163. Les fruits multiples ou composés, ne présentent que des réunions des divers fruits simples énumérés ci-dessus. Ainsi:

Deux akènes réunis forment le fruit des ombellisères, que M. Richard nomme polakène (pl. 10, f. 1).

Plusieurs noix réunies forment le fruit des borraginées.

Plusieurs baies réunies forment le fruit de la mûre, que M. Richard nomme syncarpe.

Plusieurs follicules réunis, constituent le fruit des apocynées, des colchicacées et des crassulacées.

164. Nous avons déjà vu qu'en général la structure des fruits est telle, que les graines se trouvent dispersées par l'acte même de la maturation, soit par l'ouverture des fruits polyspermes (162), soit par la destruction du péricarpe des fruits charnus (161), soit par la dispersion des fruits pseudospermes (160). Nous aurons occasion, en étudiant en détail les plantes de la France, d'observer plusieurs mécanismes au moyen desquels s'opère cette dispersion : je dois ici dire quelques mots de certains organes accessoires qui concourent à ce but. Ainsi, la large membrane qui borde les samares, est évidemment destinée à faciliter leur dispersion dans l'air agité; mais nulle part on ne voit plus évidemment ce but de la Nature, que dans l'aigrette qui couronne les fruits des composées : on donne, dans cette famille, le nom d'aigrette (pappus) à une houppe de soies qui couronne le sommet du fruit; cette aigrette me paroît être un calice avorté; les soies qui la composent sont tantôt simples, et alors on dit que l'aigrette est simple ou pileuse (pilesus); tantôt plumeux, c'est-à-dire bordés de barbes comme une

153

plume, et alors on dit l'aigrette plumeuse (plumosus); tantôt rameux, et alors on dit l'aigrette rameuse (ramosus); tantôt, enfin, membraneux, et alors on dit l'aigrette membraneuse (membranaceus): ces poils membraneux sont quelquefois soudés ensemble, et alors la ressemblance de l'aigrette avec un vrai calice, est plus frappante encore. Dans tous les cas, ces aigrettes sont entièrement scarieuses et douées d'une puissante propriété hygroscopique; tant qu'elles sont humectées elles restent droites, et cette humidité existe naturellement jusqu'à la maturité; des qu'elles sont sèches, et cette siccité a lieu naturellement à la maturité, elles s'écartent, et s'appuyant sur l'involucre, elles soulèvent la graine hors du réceptacle. Dans les cariopses des graminées, le même mécanisme est souvent opéré par les poils qui se trouvent à la base des glumes intérieures; dans quelques autres fruits, tels que les coques, les pépons, les capsules, l'élasticité même des péricarpes tend à faciliter la dispersion des graines, comme on le voit dans les euphorbes, les momordiques et les balsamines : nous retrouverons des organes analogues dans les graines elles-mêmes (167).

ARTICLE XIII.

De la Graine.

nouvelle plante semblable à celle qui l'a produite, vivisié par la fécondation sexuelle et enveloppé de toutes parts par des tuniques propres. Elle dissere des bourgeons, des tubercules et des gongyles, 1°. parce qu'elle a eu besoin d'une fécondation particulière pour recevoir la vie; 2°. parce qu'elle est revêtue de tégumens complets qu'elle doit nécessairement rompre au moment de sa sortie; 3°. parce qu'elle est probablement toujours munie d'organes particuliers destinés à préparer la première nourriture que la jeune plante doit alsorber; 4°. parce que ses tégumens sont les premiers organes qui se développent, et que l'embryon ne commence à paroître qu'après eux. La graine est véritablement l'œuf d'un végétal; toutes ses parties ont beaucoup de rapports avec celles qui composent l'œuf des animaux, et ont reçu des noms analogues.

166. Les graines sont attachées au péricape par le moyen d'un filet composé de vaisseaux qui lui apportent sa nourriture jusqu'à la maturité. On le nomme cordon ombilical (funiculus

umbilicalis); la partie du péricarpe à laquelle les cordons ombilicaux sont attachés, porte le nom de placenta (placenta); la place de la graine où le cordon ombilical aboutit, se nomme cicatricule, ombilic, ombilic externe (hylus, umbilicus, fenestra); le côté de la graine où est l'ombilic, est celui qu'on considère comme la base (basis), lorsqu'on décrit une graine, et le côté opposé est regardé comme le sommet (apex).

* Quant à leur position générale, on dit que les graines sont : Droites (erecta), quand leur ombilic est placé du côté de la base du fruit; par exemple, les composées (pl. 10, f. 3).

Inverses (inversa), lorsque leur ombilic est placé à la partie supérieure du fruit; par exemple, les ombellifères (pl. 10, f. 1; pl. 11, f. 4).

Horizontales (horizontalia), quand leur ombilic est placé du côté de l'axe du fruit, c'est-à-dire que leur axe coupe l'axe du fruit à angle droit; par exemple, dans la tulipe (pl. 10, f. 7, 13).

Vagues ou nichées dans la pulpe (vaga, nidulantia), quand elles n'observent aucun ordre déterminé; par exemple, le nénuphar (pl. 10, f. 8, 19).

On distingue encore celles qui tiennent aux valves ou aux cloisons, mais ces différences de détail n'ont pas besoin d'explication ultérieure; il en est de même des termes par lesquels on désigne la figure des graines.

167. On peut distinguer dans les graines trois classes d'organes, 1°. les tuniques extérieures ou accessoires; 2°. les tuniques propres; 5°. le noyau ou la substance même de la graine.

Les tuniques extérieures qui manquent, et qu'on peut regarder autant comme des parties du péricarpe, que comme des parties de la graine, sont au nombre de trois.

L'arille (arillus) est un tégument membraneux ou charnu, adhérent à l'ombilic, et qui recouvre la graine en tout ou en partie : le macis de la muscade est un arille incomplet; la tunique qui entoure la graine du café, est un arille complet.

La pulpe (pulpa). Gærtner range parmi les tégumens la pulpe mucilagineuse qui enveloppe la graine, et qui remplit les loges de certains fruits; par exemple, le coing.

L'épiderme (epiderma) est une membrane qui recouvre certaines graines et qui cache leurs tuniques propres; elle n'est jamais lisse comme le test, et porte toujours les poils lorsque la graine en est munie (pl. 11, f. 2, b): ainsi c'est l'épiderme qui porte le coton dont sont revêtues les graines du cotonnier; c'est elle probablement qui porte la chevelure (coma) qu'on observe sur le sommet des graines des épilobes et de plusieurs apocinées; ces poils servent à faciliter la dispersion des semences (164).

168. Les tuniques propres de la graine sont au nombre de deux, le test et la membrane interne; elles sont les premières parties de la graine qui soient visibles.

Le test (testa) est ce tegument extérieur ordinairement lisse et crustacé, quelquesois osseux ou pierreux, rarement membraneux, qui existe dans toutes les graines, et qui, malgré son apparence coriace, donne passage aux sucs nourriciers à l'époque de la germination.

La membrane interne (membrana interior) est très-mince, parfaitement nette et lisse, plus ou moins adhérente au test: on dit qu'elle manque quelquefois; peut-être son extrême ténuité a-t-elle empêché de la voir.

169. Le lieu où le cordon ombilical (pl. 10, f. 13) s'attache à la graine, est, avons nous dit (166), nommé ombilic; ce cordon perce d'abord le test (168); mais comme il arrive dans la plupart des cas que l'embryon n'est pas placé directement devant l'ombilic, le cordon se prolonge entre les deux tuniques propres jusqu'au lieu de l'embryon; la cicatricule interne qu'il forme en perçant la seconde tunique, porte le nom de chalaza (chalaza), et le sillon qu'il forme sur sa route, et qui est la trace extérieure d'un organe important, a reçu (par une analogie impropre avec le règne animal) le nom particulier de rhaphé (rhaphe). Ce rhaphé est très-visible, par exemple, dans le lablab (pl. 11, f. 6, a). Le chalaza est placé d'une manière très-diverse dans différentes plantes; il est quelquefois sur le côté, quelquefois au sommet de la graine; ailleurs il se trouve tout à côté de l'ombilic, mais souvent alors le cordon ombilical fait tout le tour de la graine avant d'y parvenir.

170. Si nous suivons l'histoire d'une graine avant sa maturité, nous observerons que dès le moment où elle est visible, et avant même la fécondation, son noyau est entièrement formé par une liqueur pulpeuse, à laquelle Malpighi a donné le nem de chorion; elle disparoît avant la maturité, et sert probablement à envelopper les tégumens ou l'embryon: peu après

la fécondation, on commence à appercevoir une autre liqueur. tantôt vitrée, tantôt gélatineuse, tantôt semblable à une émulsion; on lui a donné le nom d'amnios : l'amnios est quelquefois nu, quelquefois il est enveloppé dans une membrane particulière qui a été nommée sac de l'amnios; quelquefois, enfin, il est simplement déposé dans du tissu cellulaire, et c'est dans l'amnios que nage le petit embryon qui n'est visible qu'après la fécondation. Gærtner a observé que la partie de cet embryon destinée à se changer en racine, est toujours tournée du côté extérieur de la graine: peu-à-peu le chorion se détruit, l'amnios diminue de volume, l'embryon grossit, et la maturité arrive; elle se reconnoît, 1º. à la couleur plus fixe et plus foncée des tégumens; 2º. à la consistance plus ferme de la graine; 5º. à ce que le novau remplit entièrement la cavité; 4°. sur-tout à ce que toutes les graines, quelle que soit leur grosseur, qui surnageoient avant leur maturité, tombent au fond de l'eau lorsqu'elles sont mûres. Examinons maintenant le noyau d'une graine mûre; nous y distinguons deux parties, le périsperme et l'embryon : la dernière seule est essentielle et constante.

171. Le périsperme (perispermum, Juss.; albumen, Gærtn.) (pl. 11, f. 1, 4), qui ne se trouve que dans certaines familles de végétaux, est un corps de nature très-diverse dans différentes plantes, qui fait partie du noyau de la graine, et qui n'adhère point avec l'embryon; Gærtner soupconne avec beaucoup de vraisemblance, que l'embryon, en grandissant, refoule l'amnios; celui-ci est, dans certaines plantes, tout entier absorbé par l'embryon; dans d'autres, il n'est absorbé qu'en partie, et son résidu forme le périsperme; ce soupçon est confirmé par une autre observation : c'est qu'en général les cotylédons sont épais et charnus dans les graines sans périsperme, minces et foliacés dans celles qui ont un périsperme; ce périsperme est corné dans les rubiacées, farineux dans les graminées, mucilagineux dans les liserons, etc. Dans certaines familles, il est absorbé par la jeune plante au moment de la germination; dans d'autres, il ne paroît lui fournir aucun aliment. Peutêtre confond-on sous un nom commun des organes réellement distincts?

172. L'embryon (embryo, corculum, plantula) est la petite plante elle-même en miniature; c'est à lui donner la vie et à soutenir son existence, qu'est destiné l'appareil compliqué

157

des organes de la fructification; il est presque toujours solitaire dans chaque graine; on en trouve deux dans la graine du fusain et du ceinbrot, trois dans l'orange, un plus grand nombre dans le citrus decumana. Sa situation est droite (pl. 11, f. 2) lorsque sa radicule est du côté de la base de la graine, inverse (pl. 11, f. 4) quand sa radicule est du côté du sommet; lorsqu'il est accompagné d'un périsperme, il est ordinairement entouré par cet organe; on dit alors que l'embryon est central (centrale) (pl. 11; f. 2); dans d'autres plantes, il est placé sur le côté du périsperme; on dit dans ce cas, l'embryon latéral (laterale) (pl. 11, f. 1). Quelquefois enfin l'embryon enveloppe le périsperme, comme dans les nyctaginées. Considéré quant à sa direction, on distingue l'embryon selon qu'il est droit, courbé en demi-cercle, entièrement circulaire ou en spirale. Cet organe important est composé de trois parties, la radicule, la plumule et les cotylédons.

173. La radicule (radicula) est la partie de l'embryon qui est dirigée vers l'extérieur de la graine, et qui, à la germination, forme la racine de la nouvelle plante; elle tend toujours à descendre, et reprend cette direction aussi souvent qu'on change la position de la graine; c'est elle qui sort la première des tégumens séminaux, et qui pompe la première nourriture destinée à nourrir la jeune plante (46). Dans le guy, la radicule tend d'abord à s'élever, ensuite elle se recourbe et se fixe au corps sur lequel la graine a germé : alors la plumule se soulève et continue à pousser, dans quelque sens qu'elle se trouve; mais cette plante fait exception à toutes les loix de la végétation. Ordinairement la radicule se termine en pointe; mais dans quelques plantes, selon les observations de M. Correa, la radicule s'évase de manière à former tantôt un disque charnu, tantôt un sac qui recouvre à moitié l'embryon, tantôt une tunique qui l'enveloppe en entier; cet évasement de la radicule a été pris, par Gærtner, pour un organe particulier, auquel il avoit donné le nom de vitellus (planch. 11. f. 5). Dans le nénuphar, ce vitellus enveloppe l'embryon, de sorte qu'au premier coup-d'œil, celui-ci semble monocotylédone; mais si l'on ouvre la tunique du vitellus, on trouve en dedans les deux cotylédons et la plumule. D'après la structure de la racine de plusieurs orchidées, M. Correa pense qu'il existe une radicule analogue dans les graines de ces plantes

qui, par leur petitesse, échappent à tous nos moyens d'obser-

174. La plumule (plumula) est la partie de l'embryon qui, dans la graine, est dirigée vers le centre, et qui, à sa sortie, tend à monter, et constitue la tige de la nouvelle plante. C'est elle qui porte les cotylédons; elle ne prend le nom de tige qu'au-dessus de leur insertion dans les dicotylédones.

175. Les cotylédons ou les lobes (cotyledones, lobi) (pl. 11. f. 2, 3, 4, 6, 10), sont les rudimens des premières feuilles dont la plante doit être pourvue au moment de sa naissance; tant qu'ils sont cachés sous les tégumens ou dans la terre, ils sont étiolés; des qu'ils sont exposés à l'air et à la lumière, ils grandissent, deviennent planes, foliacés, se colorent en verd, et prennent le nom de feuilles séminales (folia seminalia) (pl. 11, f. 8, 9). Dans un petit nombre de plantes, les cotylédons ne se changent point en feuilles séminales; tels sont les haricots, les gesses, etc. (pl. 11, f. 10). Lorsque les cotylédons sont épais et charnus au moment de la germination, ils se vident graduellement, et leur substance sert à la nourriture de la plante; lorsqu'ils sont foliacés, ils sont alors abondamment munis de pores corticaux, et servent à la nutrition plutôt en absorbant de la nourriture dans l'air, qu'en fournissant leur propre substance; quoi qu'il en soit, les cotylédons meurent toujours peu après la germination.

in 176. Puisque la plantule est une plante en miniature, c'està-dire, réduite à ses organes les plus essentiels, il n'est pas étonnant que les caractères qu'elle présente aux Botanistes soient les plus constans et les plus propres à donner une idée des rapports naturels des plantes; aussi le nombre des cotylédons a-t-il servi de premier indice pour distinguer les grandes classes du règne végétal, dont l'anatomie a ensuite confirmé la séparation (15). Les plantes dicotylédones (dicotyledones) (pl. 11, f. 2, 3, 4, 5, 6, 9, 10) ont toutes, ainsi que leur nom l'indique, deux cotylédons opposés. Ordinairement ces cotylédons sont simples; quelquefois ils sont découpés, et ce sont ces découpures qui, regardées comme des cotylédons distincts, avoient fait faussement admettre des plantes polycotylédones (polycotyledones).

Les monocotylédones (monocotyledones) (pl. 11, f. 1, 8) n'ont, au contraire, qu'un seul cotylédon au moment de leur

DESCRIPTION DES ORGANES. 159

naissance; ce cotylédon sort toujours sur le côté de la graine, et forme une feuille ordinairement engaînante.

Les acotylédones (acotyledones) sont ainsi nommées, parce qu'on n'y a point encore observé de cotylédons, soit qu'ils n'existent pas, soit que leur petitesse empêche de les distinguer. La figure 7 de la planche 11, représente la germination d'une mousse d'après Hedwig.

177. Si l'on examine avec soin l'embryon d'un haricot ou d'une fève, on observe entre les deux cotylédons un petit prolongement de la plumule qui porte deux petites feuilles en miniature; ce sont ces feuilles, déjà développées dans la graine, qui portent le nom de feuilles primordiales (primordialia) (pl. 11, f. 10), et que plusieurs auteurs ont confondues avec les feuilles séminales; leur forme et leur position ressemblent ordinairement aux cotylédons, tandis que leur apparence est entièrement analogue à celle des feuilles ordinaires; elles servent ainsi à prouver que les feuilles séminales sont de même nature que les feuilles ordinaires de la plante. On peut les observer facilement dans la plupart des légumineuses; celles du haricot sont opposées, et à une seule foliole, tandis que toutes les suivantes sont éparses et à trois folioles.

SECONDE PARTIE. ACTION DES ORGANES DES VÉGÉTAUX, ou PHYSIOLOGIE.

178. Nous avons jusqu'ici, parabstraction, considéréles plantes dans un état de repos: rendons-leur maintenant le mouvement vital, et cherchons à démêler comment, au moyen de ce ressort mystérieux, les différentes parties de ces machines admirables exécutent les nombreux phénomènes de la végétation. Essayons de démêler, 1°. les propriétés vitales des végétaux; 2°. les loix qui opèrent la nutrition des individus; 3°. celles qui président à la conservation des espèces.

CHAPITRE PREMIER. PROPRIÉTÉS GÉNÉRALES.

170. Tous les êtres organisés ont une force vitale (2): de la certains philosophes ont pense que tous aussi étoient doués de la sensibilité. Mais les végétaux ne nous présentent aucun indice direct de cette propriété. Il semble contraire à la marche générale de la Nature, que des êtres qui ne peuvent ni se défendre du mal, ni l'éviter, soient doués de la faculté de le sentir; et en outre, on a pu remarquer (3 et 4) que les différences qui existent entre les deux règnes, peuvent toutes se déduire de cette seule différence, savoir, que les animaux ont la sensibilité, c'est-à-dire la connoissance de leur existence, tandis que les végétaux en sont dépourvus. Que si l'on se demande ce que peut être une force vitale dépourvue de sensibilité, j'en appellerai à nos propres sensations. Nous savons, à n'en pouvoir douter, qu'il se passe dans notre corps un grand nombre de phénomènes indépendans de notre volonté, inappréciés par notre sensibilité, et qu'on ne peut cependant ranger dans la classe des phénomènes purement physiques, puisqu'ils cessent après la mort; tel est, par exemple, le mouvement péristaltique

des intestins: imaginons que les végétaux sont des animaux réduits à cette seule classe de phénomènes.

C'est en suivant cette marche de raisonnement, qu'on a été conduit à penser que les végétaux sont, comme les animaux, donés d'irritabilité. Cette question, qui fait maintenant un sujet de discussion entre les Naturalistes les plus habiles, est d'une telle importance, qu'elle mérite un examen spécial.

180. Quand certains corps agissent, soit mécaniquement, soit chimiquement sur les fibres musculaires des animaux, ils y produisent une contraction, laquelle est suivie d'un relâchement lorsque l'action du corps irritant vient à diminuer. On conçoit que si l'irritation a lieu sur une fibre droite, elle tend à en rapprocher les deux extrémités; dans un vaisseau formé de fibres circulaires, elle rétrécit momentanément le diamètre; dans un sac, elle diminue la capacité; telles sont les idées les plus générales qu'on puisse avoir de l'irritabilité, propriété bien constatée dans les animaux, et contestée dans les plantes.

181. Les preuves, sinon les plus frappantes, du moins les plus directes de l'irritabilité végétale, se déduisent des expériences de MM. Brugmans et Coulon. Si l'on coupe en travers une tige d'euphorbe, on voit les sucs sortir de l'orifice des mêmes vaisseaux sur l'une et l'autre tranches. Or, le mouvement de ces sucs avoit dans chaque vaisseau une certaine direction; ce n'est donc pas l'impulsion de ce mouvement qui détermine la sortie du suc dans les deux sens : ce suc ne coule pas non plus par son propre poids; car il en sort également dans quelque position qu'on tienne la tige : il n'est point entraîné par le dégagement d'un fluide élastique; car quoiqu'il soit visqueux, il n'est point entremêlé de bulles : il faut donc que les vaisseaux dans lesquels il est renfermé se soient contractés après leur section pour forcer le suc à en sortir. Cette conséquence est d'autant plus juste, que si on place sur la coupe de ces plantes un liquide astringent, comme une dissolution de sulfate de fer ou de sulfate d'alumine, on voit l'émission du suc cesser à l'instant, comme cela arrive lorsque les mêmes agens sont appliqués sur les plaies d'un animal.

182. Ceci nous conduit à une seconde classe de preuves en faveur de l'irritabilité végétale; savoir que tous les agens qui augmentent ou diminuent l'irritabilité des animaux, agissent de la même manière sur les végétaux. Ainsi, on sait que les animaux tués par les décharges électriques ne donnent après leur

Tome I.

mort presque aucun signe d'irritabilité; et M. Van Marum a vu que les euphorbes qui avoient reçu une très-forte décharge de batterie électrique, ne donnent plus de suc lorsqu'on les coupe en travers, quoique ce suc sorte encore des vaisseaux lorsqu'on les presse avec la main. M. Th. de Saussure a remarqué que si l'on fait végéter des plantes dans des gaz qui, à l'état de pureté, ne peuvent leur donner aucun aliment, tels que les gaz azote, hydrogène et acide carbonique, elles périssent beaucoup moins vîte dans les premiers que dans le dernier, comme cela arrive dans les asphyxies des animaux. M. Humboldt observe que l'acide muriatique oxigéné, qui irrite puissamment les muscles des animaux, accélère aussi, d'une manière très-marquée, la germination des plantes. Les piqures mécaniques, avec des aiguilles très-fines, font contracter les muscles des animaux, et produisent le même effet sur les plantes. Ainsi, en piquant les étamines de l'opuntia, de l'épine-vinette, les anthères des cynarocéphales, les poils des drosera, les feuilles de la dionæa, etc., on fait exécuter à ces organes des mouvemens bien plus considérables, que n'eût pu faire la seule agitation mécanique qui leur a été communiquée. M. Julio assure que si l'on mêle avec de l'eau un peu d'opium dissous dans le suc gastrique de corneille, et qu'on y fassé tremper des branches chargées de fleurs équinoxiales, par exemple, des ficoïdes, ces fleurs exécutent leurs mouvemens avec beaucoup plus de lenteur qu'à l'ordinaire : ajoutons encore que la chaleur agit comme stimulant sur les animaux et sur les végétaux.

183. Certains phénomènes, communs à presque toutes les plantes, et qu'on ne peut expliquer par les causes mécaniques, nous fournissent, en faveur de l'irritabilité des végétaux, une troisième classe de preuves, qui, quoique moins directes que les précédentes, n'en sont pas moins importantes. Ainsi, nous verrons dans la suite (201) qu'on ne peut concevoir le mouvèment des liquides dans les vaisseaux des plantes, sans admettre que ces vaisseaux peuvent se contracter par l'effet de certains agens. Pourrions-nous concevoir, sans l'irritabilité, ces mouvemens variés qu'exécutent les étamines et les pistils à l'époque de la fécondation? Pourrions-nous comprendre la fécondation elle-même? L'acte de la germination ne tient-il pas à la même cause? Peut-on, sans elle, avoir une idée nette du sommeil des fleurs et des feuilles, et de la tendance des tiges vers la lumière, etc.?

Je ne fais qu'indiquer ici succinctement ces divers faits, sur lesquels je reviendrai dans la suite.

184. Enfin, certains phénomènes, propres à un petit nombre de plantes, joints avec les précédens, concourent à appuyer la théorie de l'irritabilité. Ainsi, tout le monde sait que plusieurs mimosa, et notamment la sensitive, ferment leurs folioles et abaissent leurs pétioles lorsqu'on leur imprime une agitation plus ou moins forte. Ce phénomène se présente avec toutes les circonstances d'un effet de l'irritabilité : d'après l'observation de M. Mirbel, il a lieu des la germination et pendant toute la durée de la plante. Il se montre avec d'autant plus d'énergie, que l'individu. est plus vigoureux. Il est favorisé par la chaleur, et retardé par le froid. M. Desfontaines a observé qu'en soumettant une sensitive à une agitation continue, comme, par exemple, en la mettant dans une voiture, elle commence d'abord par fermer ses feuilles, puis s'habitue à ce mouvement, finit par n'en pas être affectée. épanouit ses feuilles comme dans l'état de repos, et les referme si on vient à la toucher avec le doigt. Il a vu encore que, si, sur les feuilles de deux sensitives, on place très-délicatement sur l'une une goutte d'eau, sur l'autre une goutte d'acide sulfurique, les feuilles de la première ne donnent aucun signe de mouvement; mais dans la seconde, la feuille, placée immédiatement audessus du point où est l'acide sulfurique, commence à se fermer; celles qui sont au-dessus se ferment successivement, tandis que celles du dessous ne s'ébranlent point. Cette même expérience, répétée par M. Desfontaines sur des mimosa non sensibles au tact, les force à fermer leurs seuilles comme celles des sensitives.

L'hedysarum gyrans a ceci de plus singulier encore, c'est que ses folioles sont spontanément dans un état d'oscillation presque perpétuel, qui paroît accéléré par la chaleur jointe à l'humidité, mais qui d'ailleurs n'est nullement modifié par les agens extérieurs. MM. Hallé, Cels et Sylvestre ont même observé que ce mouvement a lieu, dans les feuilles, et jusque dans les parties des feuilles détachées de la plante.

Pour expliquer ces faits remarquables, M. de Lamarck fait observer qu'il s'échappe de toutes les plantes des fluides élastiques et invisibles; qu'il est possible que dans quelques-nnes d'entre elles ces fluides soient retenus avant leur sortie dans certaines cellules: alors, selon la disposition de ces cellules, tantôt

ces fluides s'échappent quand la cellule est pleine, et son dégagement communique à la feuille un mouvement qui paroît spontané, comme dans l'hedysarum gyrans; tantôt les cellules ne se vident que par une impulsion étrangère, comme dans la sensitive; ailleurs les alternatives du jour et de la nuit opèrent le même effet, ce qui donne lieu au sommeil des feuilles. Je laisse aux Naturalistes à décider jusqu'à quel point cette hypothèse ingénieuse satisfait aux faits que les végétaux nous présentent; j'ajouterai seulement que quoique les feuilles et les étamines mobiles exécutent leurs mouvemens sous l'eau, on n'en voit se dégager aucun fluide élastique; je remarquerai sur-tout que lors même qu'on viendroit à prouver que tel ou tel fait particulier ne tient point à l'irritabilité, on n'auroit pas détruit les véritables preuves de cette théorie, qui se déduisent des faits les plus généraux de la végétation.

Je crois avoir établi, dans les articles précédens, que les végétaux sont doués d'irritabilité, et j'ai suivi en ceci l'opinion de plusieurs Naturalistes célèbres, parmi lesquels j'aime à citer MM. Bonnet, Desfontaines et Humboldt. Je ne dois point dissimuler que des Physiologistes également distingués, tels que MM. Lamarck et Senebier, ont embrassé une opinion contraire. Je crois cependant devoir ajouter que la dispute semble être dans les termes plutôt que dans les choses; car les mêmes Naturalistes qui rejettent l'irritabilité des végétaux, admettent la force vitale.

185. Gardons-nous cependant de prétendre tout expliquer par cette propriété; il existe dans les plantes des mouvemens purement mécaniques; telle est l'élasticité avec laquelle les étamines de la pariétaire se débandent et sortent de leur périgone; celle avec laquelle les fruits des impatientes et des momordiques s'ouvrent à leur maturité: plusieurs autres sont dus à de simples affinités hygroscopiques; ainsi les alternatives de sécheresse et d'humidité, paroissent seules déterminer les mouvemens des cils du péristome dans les mousses, des barbes des glumes dans les graminées, des poils des aigrettes dans les composées, des appendices des capsules dans les géraniées, etc.

ACTION DES ORGANES

CHAPITRE II.

DES FONCTIONS QUI CONSTITUENT LA VIE DE L'INDIVIDU, OU DE LA VÉGÉTATION.

Les végétaux tirent leurs alimens de la terre; ces alimens sont charriés depuis les racines jusqu'aux feuilles; la partie inutile à la nutrition est chassée au dehors; une partie de l'air extérieur se combine avec la sève; celle-ci se change en sucs destinés à la nutrition; la petite quantité de ces sucs qui lui est inutile, est rejetée au dehors: six périodes de la nutrition qui doivent être étudiés séparement.

ARTICLE PREMIER.

De l'Absorption.

186. Le principe fondamental de toute la nutrition des végétaux, c'est qu'aucune molécule alimentaire n'arrive dans les plantes à moins d'être dissoute ou du moins charriée par l'eau. Il convient donc d'examiner ici par où l'eau entre dans les végétaux, quelle force détermine son entrée, et de quels principes elle est chargée en y entrant.

187. Nous savons déjà (14) que les végétaux sont munis depores nombreux, par lesquels l'eau pénètre dans leur intérieur; relativement à la distribution de ces pores, je divise les végétaux en deux grandes classes physiologiques : la première classe, qui comprend presque tous les végétaux vasculaires, a des poresradicaux et des pores corticaux; les premiers sont toujours placés dans un milieu plus dense et ordinairement plus humide que les seconds; ainsi la plupart de ces plantes ont leurs racines dans la terre et leurs feuilles dans l'air; quelques-unes, comme le nayas, ont leurs racines dans la terre et leurs feuilles dans l'eau; il en est, comme le stratiote, qui ont leurs racines dans. l'eau et leurs feuilles dans l'air. La seconde classe, qui renferme presque tous les végétaux cellulaires, a des pores cellulaires épars sur toute la surface, pompe sa nourriture par toute sa superficie et vit dans un seul milieu; par exemple, les truffes dans la. terre, les conferves dans l'eau, les lichens dans l'air.

Il est une autre observation aussi générale que la précédente; savoir, que tous les végétaux qui appartiennent à la première classe tendent à la perpendicularité, et tous ceux de la seconde croissent indifféremment dans toutes les directions.

188. Un petit nombre de végétaux échappe à cette classification; ce sont les plantes parasites, c'est-à-dire celles qui croissent sur d'autres plantes et en tirent une nourriture déjà élaborée: il faut se garder de les confondre avec les fausses parasites, telles que les mousses, les lichens, les épidendres, qui sont simplement appliqués sur l'écorce de leur support et se nourrissent de l'humidité superficielle sans rien tirer de l'intérieur. Parmi les vraies parasites, on trouve plusieurs plantes cellulaires dont la végétation est peu connue, et quelques plantes vasculaires, telles que le gui qui s'implante sur le corps ligneux et se greffe naturellement avec l'arbre qui le porte, la cuscute qui tire sa nourriture au moyen de sucoirs implantés dans l'écorce. Il est à remarquer que ces plantes font à-la-fois exception aux deux règles que j'ai posées plus haut; la cuscute a même ceci de très-remarquable, que dans sa jeunesse elle tire sa nourriture du sol et s'élève verticalement, qu'ensuite elle devient parasite et cesse d'être perpendiculaire. Je ne parle point ici des orobanches, parce que j'ai quelques raisons de soupçonner que ce sont de fausses parasites.

180. Attachons-vous à étudier l'entrée de l'eau dans les végétaux non parasites, et gardons-nous de confondre, comme on l'a presque toujours fait, l'entrée du liquide dans la plante, avec la marche qu'il suit dans l'intérieur même du végétal. Le premier de ces phénomènes doit être rapporté, comme l'observe M. Senebier, à une classe de faits généraux, savoir à la propriété fortement hygrométrique dont le tissu des végétaux est doué, soit pendant leur vie, soit après leur mort : tout le monde sait avec quelle avidité le bois mort attire et conserve l'humidité; on a vu des troncs coupés et déracinés, pousser des branches vigoureuses qu'ils ne nourrissoient que par l'humidité qu'ils pompoient de l'air. La rose de Jéricho (anastatica hierochuntina, Linn.) desséchée, s'imbibe d'humidité et épa--nouit ses branches lorsqu'on la met dans l'eau; l'écorce extérieure des graines, quoique en apparence morte, pompe l'humidité ambiante; les poils des aigrettes dans les composées, des chevelures dans les onagres et les apocynées, des barbes dans les graminées, pompent l'humidité de l'air et exécutent des mouvemens si réguliers qu'ils pourroient servir d'hygromètres: tout prouve, en un mot, que le tissu membraneux des végétaux tend, indépendamment de toute action vitale, à se mettre en

équilibre d'humidité avec le milieu qui l'entoure. Or, dans l'état naturel des choses, les pores radicaux qui sont placés dans un milieu humide, pompent cette humidité; les pores corticaux qui sont placés dans un milieu plus sec que l'intérieur du végétal, tendent à exhaler de l'humidité; mais on peut changer l'emploi de ces organes en changeant les circonstances extérieures: plaçons les pores radicaux dans un terrein sec, ils lâcheront leur humidité surabondante pour se mettre en équilibre; M. Brugmans ayant placé des plantes dans du sable sec, a vu de petites gouttelettes d'eau suinter de l'extrémité des radicules : plaçons les pores corticaux dans l'eau ou dans de l'air très-humide, ils absorberont au lieu d'exheler, comme je l'ai éprouvé par des expériences directes, et comme le prouvoient déjà les effets de la pluie et des arrosemens, les phénomenes de la végétation des plantes grasses, et plusieurs procédés connus des cultivateurs.

190. Les anciens Naturalistes, frappés de l'énorme quantité d'eau que les végétaux absorbent, et fondés sur certaines expériences dans lesquelles les plantes prennent un grand accroissement en paroissant n'absorber que de l'eau, avoient cru que ce liquide seul pouvoit suffire à leur nutrition; mais on a reconnu depuis : 1°. que les végétaux qui croissent dans de l'eau distillée, et sans pouvoir absorber aucun autre aliment, périssent au bout de peu de temps; 2°. que les végétaux contiennent une quantité considérable de carbone, plusieurs substances terreuses, quelques sels, quelques parcelles de métaux et plusieurs gaz, soit libres, soit combinés; que par conséquent l'eau seule ne peut fournir ces différentes matériaux. Il convient donc d'examiner ici comment les différentes substances simples dont l'analyse démontre la présence dans tous les végétaux, peuvent y être introduites par l'eau.

191. Il n'est pas besoin de l'analyse chimique pour démontrer que les végétaux contiennent une grande quantité de carbone; mais ce carbone peut-il arriver aux végétaux dans son état de pureté? La théorie nous apprend que le carbone, doué d'une grande affinité pour l'oxigène, n'existe que très-rarement dans la nature à l'état de pureté; que d'ailleurs, dans cet état, il est totalement insoluble dans l'eau: par conséquent, les végétaux ne pourroient absorber que le carbone suspendu dans les caux, quantité trep insuffisante et trop variable pour devoir

être admise dans l'explication du phénomène qui nous occupe. L'expérience vient ici à l'appui de la théorie: M. Senebier a vu que des plantes qui trempent dans l'eau de fumier (laquelle contient, selon ce savant, beaucoup de carbone en suspension), aspirent moins que celles qui trempent dans une liqueur mélangée d'eau et d'eau de fumier, et celles-ci moins que celles qui trempent dans l'eau pure. Il se passe ici le même fait que dans les expériences où on fait sucer aux plantes de l'eau colo-rée; elles absorbent toujours moins que dans l'eau pure. Il paroît que ces petites molécules suspendues dans l'eau, obstruent les pores du végétal.

Si, au contraire, le carbone, comme il y tend sans cesse, se combine avec l'oxigene, il forme le gaz acide carbonique; ce gaz est très - abondant dans la nature, parce qu'il est perpétuellement produit par la putréfaction, la fermentation et la respiration, et il se dissout avec une telle facilité dans l'eau, qu'il n'existe pas d'eau dans la nature qui n'en offre une certaine quantité, et qui ne puisse l'introduire dans les végétaux. Le terreau, les engrais et toutes les substances qui sont connues pour favoriser la nutrition des végétaux, contiennent ou forment facilement de l'acide carbonique; ce gaz se retrouve même dans l'atmosphère, et peut contribuer à la nutrition des végétaux qui tirent leurs alimens de l'air en tout ou en partie. Nous verrons dans la suite qu'on a prouvé, par une multitude d'expériences, qu'en effet l'acide carbonique, dissous dans l'eau que les végétaux absorbent, dépose son carbone dans les plantes.

Existe-t-il quelqu'autre moyen d'expliquer l'entrée du carbone dans les plantes? On conçoit que toutes les substances solubles dans l'eau qui contiennent du carbone, pourront, par leur introduction dans les végétaux, y apporter cette matière. M. Senebier a déjà prouvé, par l'expérience, que les plantes peuvent s'approprier le carbone de l'acide gallique; s'il existe un véritable oxide de carbone, cette substance pourroit peut-être jouer le même rôle: mais la rareté de ces matières, comparée à l'extrême abondance de l'acide carbonique, est à mes yeux une preuve évidente que ce dernier est la principale source du carbone des végétaux. Il faut lui réunir, pour l'explication totale du phénomene, la petite quantité de carbone qui se trouve dans les matières végétales et animales solubles à l'eau, et

mélangées dans le terreau. Cette matière soluble dont la nature est encore mal connue, peut introduire dans les végétaux quelques-unes des substances dont nous allons nous occuper.

192. L'oxigène qui entre dans la composition de toutes les substances végétales, existe aussi dans toutes celles dont les végétaux se nourrissent, et peut y entrer de plusieurs manières. 1°. Il s'en trouve presque toujours une certaine quantité dissoute dans l'eau que les végétaux absorbent. 2°. M. Th. Desaussure a prouvé que lorsque les végétaux décomposent le gaz acide carbonique, ils ne rejettent pas tout l'oxigène que ce gaz contient, et s'en approprient une partie. 3°. L'eau qui, soit décomposée, soit fixée, entre dans la composition des végétaux, fournit, comme on sait, une quantité considérable d'oxigène. 4°. L'air atmosphérique lui-même pénètre dans le tissu de plusieurs végétaux, et y introduit du gaz oxigène.

193. Quoique la présence de l'azote ait été long-temps regardée comme le caractère chimique des substances animales, il en existe une petite quantité, soit libre, soit combinée, dans presque tous les végétaux. Cet azote y est introduit, 1°. par l'air atmosphérique, qui, comme nous l'avons vu, pénètre dans les cavités que présente le tissu des végétaux; 2°. il s'en trouve toujours, selon M. Berthollet, une certaine quantité dissoute dans l'eau; 3°. il s'en trouve presque toujours mélangé avec l'acide carbonique, et on est autorisé, d'après les expériences de MM. Senebier et Spallanzani, à croire que cet azote, mêlé avec l'acide carbonique, pénètre dans les végétaux; ce résultat se confirme par l'observation de M. Proust, que les plantes vertes, c'est-à-dire celles qui ont décomposé de l'acide carbonique, contiennent plus d'azote que les plantes étiolées.

Quant à l'hydrogène, il est évidemment introduit dans les plantes à l'état d'eau.

194. Les substances que nous venons d'énumérer, composent la masse principale des végétaux; mais on en trouve encore quelques autres qui méritent notre attention; en voyant que tous les végétaux sont fixés à la terre, que la nature du terrein influe beaucoup sur leur santé et leurs propriétés, que plusieurs terres, plusieurs sels et quelques métaux se retrouvent assez abondamment dans leur tissu, il est imposible de ne pas regarder ces matières comme des élémens essentiels à la

composition des plantes, et de ne pas rechercher le mode de leur introduction. On trouve principalement dans les plantes de la chaux, de la silice, qui est plus commune dans les graminées, du carbonate et du phosphate de chaux, du carbonate de potasse, du carbonate de soude, du nitrate de potasse, du fer oxidé, etc. M. Théod. Desaussure a prouvé, par des expériences très-multipliées et très-exactes, que les plantes ne forment de toutes pièces aucune des substances indécomposées qu'on trouve dans leur tissu, mais qu'elles les pompent toutes dans le terrein ou dans l'atmosphère; ces différentes substances ne paroissent pénétrer dans les plantes que lorsqu'elles sont dissoutes dans l'eau: lorsqu'une plante trempe par ses racines dans de l'eau distillée qui contient une matière. solide en dissolution, elle absorbe toujours une partie de cette eau qui se trouve moins chargée de matières étrangères que la partie qui reste dans le vase. Lorsque l'eau contient plusieurs substances en dissolution, la plante pompe de toutes, mais dans des proportions différentes; la facilité avec laquelle ces diverses substances sont pompées par les végétaux, paroît déterminée, non pas tant par le degré de leur importance pour la vie de la plante, que par la simple différence de leur liquidité; de sorte que les plus liquides sont absorbées en plus grande quantité, et les plus visqueuses le sont beaucoup moins.

ARTICLE II.

Marche de la sève.

195. Nous n'avons jusqu'ici considéré que les circonstances pour ainsi dire extérieures de la nutrition des végétaux : il faut maintenant déterminer, s'il est possible, la route que la seve suit dans l'intérieur du végétal, et la cause qui détermine son ascension.

Après avoir long-temps disputé pour savoir si la sève, aspirée par les racines, monte par la moëlle ou par l'écorce, on a enfin recouru à des expériences directes; Magnol, en 1709, et ensuite Duhamel, Bonnet et Delabaisse, ont fait végéter des plantes dans de l'eau colorée, et en suivant les traces de cette espèce d'injection, ils ont démontré que la sève monte constamment par le corps ligneux, tantôt par le bois, tantôt par l'aubier, plus souvent par l'un et l'autre à-la-fois. On a vu

que la sève monte dans les arbres dicotylédones dépouillés d'écorce, ou dont le canal médullaire est obstrué; que les injections colorées suivent toujours la direction des vaisseaux lymphatiques (qui, comme nous l'avons vu, sont très-communs dans le corps ligneux), et ne se dévient point de cette direction pour se jeter dans les cellules avoisinantes. Il paroît cependant prouvé que la sève peut se détourner de cette direction, et en s'infiltrant dans le tissu cellulaire, atteindre des vaisseaux collatéraux; ainsi lorsqu'on fait à un arbre quatre entailles disposées de sorte que toutes les fibres du tronc soient coupées par l'une de ces entailles, on voit que l'arbre continue à pomper de la sève, laquelle doit nécessairement, pour arriver aux branches, se dévier de sa première direction; c'est par cette déviation seule qu'on explique comment un arbre greffé avec deux arbres voisins, et ensuite déraciné, peut être nourri par les deux arbres qui l'enfourent; comment une feuille exposée dans l'air peut être nourrie par d'autres feuilles de la même branche placées sur l'eau; comment une feuille dont les nervures principales sont coupées, continue à végéter, etc.

196. Il paroît que certaines circonstances encore inconnues, déterminent le passage de la sève dans différentes parties du corps ligneux; M. Coulomb a observé que lorsqu'au premier printemps, on perce avec des tarrières des troncs de peupliers, on entend un bruit sourd, et on voit sortir une quantité notable d'eau dans les trous qui atteignent au centre de l'arbre, phénomène qui n'a point lieu dans les trous peu profonds. Cette ascension de la sève par la partie voisine de la moëlle, a sans doute lieu par les vaisseaux lymphatiques qui entourent le canal médullaire.

197. Les injections colorées des végétaux ont donné quelques apperçus sur la vîtesse de l'ascension de la sève. Bonnet a observé, dans les haricots, que l'injection s'est élevée tantôt à quatre pouces en deux heures, tantôt à trois pouces en une heure, ou à un demi-pouce en une demi-heure. Mais les expériences de Hales réclament toute l'attention des Physiologistes; il fit découvrir le pied d'un poirier; il introduisit la coupe d'une racine dans un tube luté hermétiquement par le haut, rempli d'eau, et qui reposoit par le bas dans une cuvette de mercure : en six minutes, le mercure s'éleva de 8 pouces dans le tube; avec un appareil analogue, il observa que les

branches détachées de l'arbre, conservent leur force de succion; une branche de pommier éleva, par exemple, en sept minutes le mercure à 12 pouces de hauteur; il y a plus: ces branches pompent avec la même énergie lorsqu'on les plonge dans l'eau par leur extrémité supérieure tronquée.

198. Avant de rechercher les causes de cette ascension de la sève, il est nécessaire de passer en revue les circonstances externes et internes qui influent sur ce phénomène. Parmi les circonstances externes, 1°. la température paroît être celle qui a le plus d'influence; on voit, en comparant les expériences de M. Hales, que la chaleur accélère, et que le froid retarde cette ascension; tous les phénomènes de la végétation tendent d'ailleurs à démontrer ce fait. 2°. L'influence de la lumière n'est pas aussi bien connue; quelques expériences de M. Senebier, et quelques autres qui me sont propres, me font penser qu'elle est de quelque importance; on sait déjà que les branches aspirent beaucoup plus pendant le jour que pendant la nuit; mais on n'a pas encore déterminé avec précision l'influence de la lumière sur ce phénomène.

199. Quant aux causes internes, nous trouverons, 1° que la quantité d'eau absorbée est proportionnelle à la surface de la coupe de la branche; 2° elle est proportionnelle au nombre des pores corticaux qui se trouvent sur la branche; ainsi dans les branches d'arbres où l'écorce a peu ou point de pores, elle est proportionnelle à la surface des feuilles; dans les tiges charnues et naturellement dépouillées de feuilles, elle est proportionnelle à la surface de la tige; dans les plantes herbacées, elle est en rapport avec la surface entière de la plante. Nous savons déjà que les pores corticaux sont les organes principaux de la transpiration, et nous devons en conclure que l'absorption par les racines ou la coupe des branches, est proportionnelle à la transpiration.

200. Enfin, indépendamment des circonstances que nous venons d'apprécier, nous voyons que la quantité de la sève absorbée augmente régulièrement à des époques déterminées de l'année: ainsi à l'entrée du printemps, et avant la naissance d'aucune feuille, les arbres tirent du sol une quantité d'eau très-considérable; cette sève particulière, qui est très-abondante dans la vigne, où elle a reçu le nom de pleurs, traverse le corps ligneux, et ne paroît à l'extérieur que dans les lieux où le

corps ligneux est entamé. Scott assure que l'eau rendue à cette époque par un boulcau, est égale au poids de l'arbre entier: Hales affirme que si, alors, on adapte un tube au sommet d'un chicot de vigne, l'eau y est poussée avec une énergie telle, qu'il l'a vue s'élever à vingt et un pieds dans une expérience, et à quarante-quatre dans une autre. Quelle que soit l'exactitude accoutumée de ce physicien, on ne peut se défendre de partager ici les doutes de M. Senebier, qui fait remarquer combien il est difficile de concilier ces expériences avec des faits bien connus, savoir, que l'épaisseur de l'écorce, la frèle enveloppe d'un bourgeon, et jusqu'à une simple couche de gomme, suffisent pour arrêter l'émission des pleurs.

Il est, dans nos climats, une seconde epoque où nous voyons la sève augmenter en quantité d'une manière très-notable : c'est celle que les cultivateurs désignent sous le nom de sève d'août. M. de Saussure a remarqué que la chaleur, ni le froid, ni la sécheresse, ni l'humidité actuelles, ne hâtent ni ne retardent cette époque; elle doit, ainsi que la sève du premier printemps, être attribuée à des causes intérieures, qui dépendent de la vie même du végétal. Remarquons que ces deux époques particulières n'ont lieu que dans les plantes vivaces; que la première s'effectue au moment où les boutons de l'année précédente tendent à se développer; que la seconde s'opère au moment où les boutons de l'année suivante commencent à poindre. Il semble que ces boutons, animés d'une force vitale qui leur est propre, attirent à eux toute la lymphe environnante, àpeu-près comme la graine, qui, dès l'instant où elle est fécondée, attire toute la sève des organes environnans.

Remarquons que les boutons communiquent avec les racines, au moyen des trachées qui entourent le canal médullaire; que l'époque de leur développement coıncide avec celle où la sève monte par l'intérieur de l'arbre, et nous aurons de grandes probabilités pour conclure que l'augmentation de la sève aux deux époques que nous avons indiquées, tient à l'action vitale des boutons.

201. Plusieurs auteurs ont tenté de donner des explications mécaniques du mouvement de la sève. Grew en cherche la cause dans le jeu des utricules; Malpighi dans la raréfaction et la condensation alternative de la sève, opérée par la température; de La Hire dans de prétendues valvules qui empêcheroient

le liquide de redescendre, après que l'expansion de l'air l'auroit forcé à monter; Perrault compare cette ascension à une simple fermentation; il en est qui la rapportent à un effet hygrologique; d'autres l'assimilent à l'ascension de l'eau dans les tubes capillaires; quelques-uns l'attribuent au vide que la transpiration opère dans certaines parties du végétal. Indépendamment des objections auxquelles chacune de ces théories est sujette, il en est qui sont communes à toutes; c'est que ces différentes causes doivent agir aussi bien sur le végétal mort que sur le végétal vivant, tandis que les résultats sont entièrement différens; c'est qu'aucune n'explique la vîtesse et la force de l'ascension de la sève; aucune ne se concilie avec la direction déterminée des différens sucs du végétal; aucune ne peut rendre raison de l'ascension de la sève dans les plantes qui végètent sous l'eau. Je ne nie point que quelques-uns de ces moyens ne facilitent l'ascension de la sève; mais c'est dans les forces vitales qu'il faut chercher la vraie cause de ce phénomène.

Nous voyons que, dans les animaux, l'œsophage est doué d'une propriété contractile qui force les alimens à passer de la bouche dans l'estomac, quelle que soit la position du corps. Pourquoi cette même propriété, qui dans les animaux est indépendante de la volonté, et qui cependant est liée à la vie, n'existeroit-elle pas dans les végétaux? Cette propriété contractile des vaisseaux des plantes n'est point une hypothèse gratuite; et indépendamment du grand phénomène de l'ascension de la sève, il en est d'autres que nous pouvons concevoir sans elle, et dont nous avons donné plus haut (181-184) l'énumération.

ARTICLE III.

De l'Emanation aqueuse.

202. Lorsque la sève est parvenue aux parties foliacées de la plante, toute l'eau qui a servi de véhicule aux parties nutritives, et qui ne peut être consommée dans le végétal, s'échappe sous forme de vapeur; c'est ce qu'on a nommé transpiration insensible ou transpiration aqueuse des végétaux. Par ce terme, on avoit assimilé cette fonction aux excrétions des animaux, tandis qu'elle est réellement analogue à la sortie des excrémens.

Si l'on met une branche coupée dans un balon, on voit que la branche perd de son poids, et que le balon se couvre de goutte-lettes d'eau, qui, étant recueillies, égalent à-peu-près le poids que la branche a perdu. M. Hales a mesuré cette transpiration avec beaucoup d'exactitude: il a placé un hélianthe d'un mètre de hauteur, dans un vase dont l'orifice étoit fermé par une plaque percée de deux trous; l'un d'eux donnoit passage à la tige; l'autre servoit à l'arrosement. Pendant quinze jours, il a pesé exactement l'appareil soir et matin, et il a trouvé que la transpiration moyenne de la plante a été de 612 grammes (20 onces) par jour.

203. La transpiration insensible s'opère, comme nous l'avons dit, par les pores corticaux. En effet, elle est plus grande dans les herbes que dans les arbres; dans les herbes à feuilles minces que dans celles à feuilles charnues; dans les arbres à feuilles caduques que dans ceux à feuilles toujours vertes : elle ne s'opère d'une manière marquée que dans les organes pourvus de pores corticaux, tels que les feuilles, les stipules, les calices, les tiges herbacées et les jeunes pousses; elle ne s'opère pas sensiblément par les corolles, les organes sexuels, les fruits, les racines et les écorces. Il faut cependant observer, relativement aux parties dépourvues de pores corticaux, qu'elles éprouvent une légère déperdition à l'air; mais cette déperdition s'explique par la porosité et la propriété hygrologique du tissu membraneux, et parce que l'oxigène de l'air s'empare d'un peu de leur carbone.

204. En général, les plantes transpirent davantage dans un lieu chaud et sec, que dans un lieu frais et humide. On sait encore, par des expériences directes, que les plantes transpirent beaucoup plus lorsqu'elles sont exposées à la lumière, que lorsqu'elles sont à l'obscurité; souvent même elles ne transpirent point à l'obscurité totale. M. Senebier a observé que lorsqu'on expose une plante à l'obscurité, elle cesse subitement de transpirer, et continue encore quelque temps à pomper, de sorte que son poids augmente un peu dans les premiers momens. C'est aussi ce qui airive dans les premières heures de la nuit. Hales avoit remarqué, dans ses expériences, que, pendant la nuit, son appareil augmentoit en poids plutôt que de perdre; ce qui tient à ce que l'hélianthe cessoit de transpirer, et qu'en même temps l'air extérieur, devenant plus humide, déposoit

un peu d'humidité sur la plante. Au reste, l'influence de la lumière sur ce phénomène est tellement marquée, que la simple interposition d'un papier entre le soleil et la plante, diminue la transpiration.

205. Si l'on compare avec beaucoup d'exactitude, comme l'a fait M. Senebier, la quantité pompée par une branche, avec celle qui est transpirée, on trouve que, généralement, l'eau tirée est à l'eau rendue comme 3 : 2. Ce fait fournit une première induction qu'une partie de l'eau même se fixe dans le végétal. M. Senebier a encore comparé la nature de l'eau pompée et de l'eau expirée : il a fait tremper des branches dans de l'infusion de cochenille, et il a vu que l'eau expirée par elle étoit parfaitement transparente; il a cependant retrouvé quelque présence d'acidité dans l'eau expirée par des plantes qui trempoient dans de l'eau mêlée d'acide muriatique et sulfurique. Enfin, il s'est assuré que l'eau transpirée par différentes plantes contient 11520 de son poids de matière étrangère; que celle de la vigne en contient 1/25000; que cette matière étrangère est dissoluble, partie à l'eau, partie à l'alkool, et que le résidu est un mélange de chaux et de sulfate de chaux.

206. Lorsque la transpiration est modérée, chaque gouttelette d'eau qui arrive à l'orifice d'un vaisseau, s'évapore, et la transpiration est ce qu'on appelle insensible; s'il arrive une trop grande quantité de liquide à l'orifice du vaisseau, l'évaporation ne peut avoir lieu subitement, et il se forme une gouttelette d'eau. Ce phénomène a lieu notamment dans les feuilles pointues et à nervures simples, parce que les sommités de plusieurs vaisseaux aboutissent dans un même lieu, et que les gouttelettes d'eau, étant réunies, deviennent plus visibles et plus difficiles à évaporer. Ainsi, la sommité des feuilles de graminées est souvent munie, au lever du soleil, d'une gouttelette d'eau. Miller a vu de même des gouttes d'eau suinter de la sommité d'une feuille de bananier. On sait que certains arums ont la sommité de la feuille terminée par un filet, qui est un faisceau de nervures. Ruysch a vu une plante de ce genre, qui, lorsqu'on l'arrosoit, émettoit des gouttes d'eau de la sommité de son filet. C'est, je pense, à un mécanisme analogue qu'on doit rapporter le phénomène que présente le nepenthes distillatoria, dont le godet (pl. 7, f. 5) se remplit naturellement d'eau.

207. Les détails dans lesquels je viens d'entrer, tendent à prouver

prouver l'assertion par laquelle j'ai commencé cet article; savoir, que l'émanation aqueuse des végétaux est un excrément et non une secrétion : en effet, cette eau est presque pure, et n'a donc pas été élaborée par le végétal. Elle sort en quantité si considérable, qu'on ne peut l'attribuer à une élaboration spéciale; elle suinte par l'extrémité même des vaisseaux où nous savons que la sève est renfermée; elle sort toujours en quantité proportionnée à la succion; enfin elle sort, dans plusieurs circonstances, très-peu de temps après que la sève a été pompée.

ARTICLE IV.

De l'Action de l'atmosphère sur la Nutrition.

208. Si l'on expose sous l'eau de source, au soleil, une plante verte, on voit la surface de ses feuilles se couvrir de bulles d'air; ces bulles analysées offrent toujours de l'air plus pur que l'air atmosphérique. On a vu d'abord, dans ce phénomène, une simple expiration gazeuse des végétaux. Les recherches importantes de M. Senebier ont prouvé que ce fait est lié à tous les phénomènes les plus essentiels de la nutrition. En effet,

ro. Cet air n'étoit point simplement contenu dans les vaisseaux et les cellules de la feuille, car il est également fourni par les feuilles épuisées d'air sous la pompe pneumatique.

2°. Cet air provient essentiellement de celui qui est dissous dans l'eau sous laquelle la plante est exposée; en effet, les plantes vivantes ne dégagent point de gaz lorsqu'on les place sous l'eau bouillie ou sous l'eau froîchement distillée.

5°. Si on place une plante sous de l'eau qui ne contienne en dissolution que du gaz azote, du gaz hydrogène ou du gaz oxigène, il se dégagera une très-petite quantité d'air semblable à celui dissous dans l'eau, et comme il s'en seroit dégagé, si on eût mis tout autre corps sous l'eau du récipient.

4°. Au contraire, si l'eau contient en dissolution du gaz acide carbonique, il se dégage une très-grande quantité d'air, et cet air est du gaz oxigène presque pur. Ces faits, bien avérès, prouvent que les plantes, dans ces circonstances, décomposent le gaz acide carbonique, s'approprient son carbone, et rejettent l'oxigène sous forme de gaz.

209. En étudiant avec soin les circonstances de ce phénomène, on s'est encore assuré que cet effet a lieu seulement lorsque les Tome I.

plantes sont frappées par les rayons directs du soleil; que pendant la nuit, les plantes ne dégagent aucun gaz; que ce dégagement a lieu seulement dans les organes des plantes qui sont naturellement de couleur verte; savoir; les feuilles, les jeunes pousses, les calices, les fruits avant leur maturité; que cette action s'opère dans le parenchyme des feuilles, et indépendamment de la présence de l'épiderme; on a reconnu enfin, et c'étoit réellement le point important, on a reconnu, dis-je, que le même phénomène a lieu lorsque les plantes sont exposées dans de l'air qui contient un peu de gaz acide carbonique, comme est, par exemple, l'air atmosphérique.

210. S'il est vrai que le phénomène consiste en une absorption de carbone, on doit retrouver ce carbone dans le végétal. Entre plusieurs expériences qui prouvent ce fait, je n'en citerai qu'une, qui est concluante par sa précision. M. Théodore de Saussure a introduit sept plantes de pervenche dans un récipient plein d'une atmosphère artificielle, composée d'air atmosphérique et de sept centièmes et demi de gaz acide carbonique; les racines de ces plantes plongeoient dans un vase séparé, et l'orifice du récipient étoit fermé par du mercure recouvert d'une couche d'eau : il mit sept autres plantes dans un appareil semblable, mais qui ne contenoit aucune particule sensible de gaz acide carbonique. Ces pervenches, avant l'expérience, pesoient deux mille sept cent sept milligrammes, sans y comprendre l'eau de végétation, et fournissoient, par leur carbonisation, cinq cent vingt-huit milligrammes de charbon. Après avoir vécu six jours dans l'appareil dépouillé d'acide carbonique, ces plantes avoient perdu un peu de carbone plutôt que d'en acquérir, tandis que celles qui avoient vécu pendant le même temps dans le récipient qui contenoit de l'acide carbonique, fournirent par leur carbonisation six cent vingt neuf milligrammes de charbon, et avoient par conséquent acquis cent vingt milligrammes de charbon, en décomposant l'acide carbonique de l'air.

211. Nous avons vu que la décomposition de l'acide carbonique ne s'opère, dans nos expériences, que par l'effet de la lumière directe du soleil. M. Senebier observe que les différens rayons du spectre solaire produisent le même effet à différens degrés d'intensité, et que le rayon violet, c'est-à-dire le plus réfrangible, est celui dont l'action est la plus énergique. Il paroît cependant que cette décomposition peut avoir lieu sans l'action directe du soleil. Ainsi, les plantes des lieux ombragés contiennent du carbone, et offrent une teinte verte, quoique éclairées par la lumière vague du jour; de même des plantes, soumises à la lumière artificielle de six lampes, ont verdi sans dégager de gaz oxigène. Nous voyons même certains embryons colorés en verd, quoique recouverts par des tuniques nombreuses et opaques. Il en est de même de plusieurs cryptogames et même de quelques phanérogames, telles que les orobanches et le monotropa. Enfin, M. Humboldt a trouvé des végétaux colorés en verd, qui croissoient dans des mines profondes et obscures, dont l'atmosphère contenoit beaucoup de gaz hydrogène. Ces faits tendent à prouver que, quoiqu'il soit vrai que la lumière est le principal agent de la décomposition de l'acide carbonique, elle n'est pas le seul moyen que la Nature emploie pour parvenir à ce but.

212. Que le carbone arbsorbé par les feuilles se mêle ou se combine avec les sucs absorbés par les racines, c'est ce dont l'ensemble de la végétation ne permet guère de douter, quoiqu'on n'ait pas encore de preuves directes de cette union.

213. L'atmosphère agit sur les végétaux, non seulement par l'acide carbonique qu'il contient, mais encore en tant que contenant du gaz oxigene, et la plupart des faits que nous allons énumérer sont dus aux recherches de M. Th. de Saussure. Lorsqu'on place des plantes dans différens gaz, on observe que celles qui sont sous l'acide carbonique périssent trèspromptement; celles qu'on expose sous les gaz azote et hydrogene durent plus long-temps, mais périsent ensuite, sans inspirer aucune quantité sensible de ces gaz; leur durée est plus longue sous le gaz oxigene, mais aucun de ces gaz n'a une influence aussi salutaire que l'air atmosphérique. Lorsque les plantes végètent dans ce dernier, la quantité de l'azote qui le compose n'est nullement altérée; mais les parties vertes des plantes absorbent, pendant la nuit, une certaine quantité de gaz oxigene : cette quantité varie selon les plantes. On remarque qu'en général les plantes grasses, les plantes des marais en consomment moins que les autres herbes, moins que les arbres, et les arbres toujours verds, moins que les arbres à feuilles caduques : les extrêmes des plantes observées ont été. d'un côté, l'alisma, le plantain d'eau, qui a absorbé 70 de son volume, et le stapelia variegata 63 ; de l'autre, l'abricotier :

qui a consommé huit fois, et le charme, six fois son volume de

gaz oxigene.

214. Ce gaz oxigène, inspiré par les parties vertes des plantes. n'y reste point à l'état élastique; car ni la chaleur, ni la pompe pneumatique ne le font dégager : il ne s'incorpore pas dans la partie solide de la plante elle-même, puisque l'action de la lumière le dégage facilement. Il paroît donc qu'à l'époque de l'inspiration, il s'incorpore avec le carbone surabondant; qu'ilforme de l'acide carbonique qui se dissout dans l'eau de végétation; que, pendant le jour, cet acide carbonique est exhalé, et qu'il est décomposé dans l'acte de l'expiration. Alors, la plante s'approprie le carbone et une partie du gaz oxigène; le reste du gaz oxigène, mêlé d'un peu de gaz acide carbonique, se dégage dans l'atmosphère. Certaines plantes, par exemple les plantes grasses, retiennent pendant quelque temps, dans leur propre tissu, le gaz acide carbonique formé, aux dépens de leur propre substance, par ces inspirations de gaz oxigène. Lorsqu'on place ces plantes sous l'eau distillée au soleil, elles dégagent du gazoxigène, quoique l'eaune contienne point de gaz acide carbonique. Ce fait, qu'on avoit d'abord considéré comme une objection puissante contre la théorie de M. Senebier, est venu s'y ranger de lui-même quand il a été mieux analysé.

215. L'action du gaz oxigène est très-différente sur les parties des végétaux qui ne sont pas vertes, telles que les racines, l'écorce, le bois, l'aubier, les pétales: tous ces organes ne s'assimilent point ce gaz; mais an contraire, il se forme, aux dépens de leur propre substance, de l'acide carbonique. Celuici est tantôt dégagé dans l'atmosphère sous forme de gaz, tantôt dissous dans l'ean de végétation, et ensuite charrié dans les parties vertes qui le décomposent. Ce contact du gaz oxigène avec les parties des végétaux qui ne sont pas vertes, ou, en d'autres termes, cette décarbonisation de certaines parties du végétal est très-nécessaire à son existence. On peut expliquer par-la pourquoi les racines horizontales des arbres sont plus vigoureuses que les racines pivotantes; pourquoi de l'eau stagnante au pied des arbres nuit à leur végétation; pourquoi les fleurs vicient davantage l'air que les parties vertes des plantes, etc.

216. Si je veux maintenant me rendre raison de l'effet général qui résulte pour la nutrition des transmutations perpétuelles que je viens d'énoncer, je trouve très-probable que le carbone qui entre dans la sève à l'état de matière soluble végétale ou animale, est conduite dans ce liquide par les parties vertes, mais que pour pouvoir s'incorporer au suc descendant, elle a besoin d'être transformée en acide carbonique, ce qui la rend plus soluble et plus facile à transporter; c'est ce qui s'opèrependant la nuit: l'action de la lumière vient ensuite chasser de cet acide carbonique l'oxigène qui n'a ainsi servi qu'à transporter plus facilement ce carbone de la sève dans le suc nourricier. Qu'il me soit permis d'indiquer ici une conséquence pratique des faits que je viens d'énoncer; c'est que pour faire végéter avec succès des plantes dans un lieu renfermé, il faut faire ensorte que l'air s'y renouvelle pendant la nuit, parce qu'à cette époque les végétaux inspirent du gaz oxigène.

217. Nous pouvons maintenant apprécier avec quelque exactitude l'influence des vegétaux sur l'atmosphère; nous voyons d'un côté que les végétaux vicient l'air, 1º. parce que toutes les parties qui ne sont pas vertes forment de l'acide carbonique avec leur carbone surabondant et l'oxigene de l'air; 2° parce que les parties vertes inspirent pendant la nuit une certaine quantité de gaz oxigène, qu'elles ne rendent pas complettement pendant le jour. D'un autre côté les végétaux purisient l'air, 1º. en décomposant le gaz acide carbonique formé aux dépens de leur propre substance; 2°. en décomposant l'acide carbonique qui leur arrive dissous dans l'eau ou dans l'air. Or , pour déterminer lequel de ces deux effets l'emporte sur l'autre, il suffit de considérer que la totalité de la végétation consiste à augmenter la masse du carbone fixé dans les plantes; que ce carbone n'y arrive que par la décomposition de l'acide carbonique; que par conséquent les végétaux vivans considérés en général, doivent augmenter la quantité de gaz oxigène libre, lequel est, à son tour, absorbé par la respiration des animaux, par la combustion et par la combinaison qui s'en opère avec le terreau, d'où résulte une proportion permanente du gaz oxigène dans l'air atmosphérique. L'expérience confirme cette théorie: M. de Saussure a introduit dans un ballon fermé, plein d'air atmosphérique, une branche chargée de feuilles qui tenoit encore au tronc dont les racines végétoient dans le terreau; il a vu qu'au bout de deux à trois semaines; l'air du ballon contenoit une proportion plus considérable de gaz oxigène. Pour réussir dans cette expérience, il faut que la branche n'occupe qu'une très-petite

partie de la capacité du ballon, et qu'elle ne soit point séparée du tronc et des racines qui lui fournissent de l'acide carbonique à décomposer.

ARTICLE V.

Des Sucs nourriciers.

218. Je réunis dans cette classe tous les sucs qui ont passé par les périodes que nous venons d'étudier; c'est-à-dire qui ont été pompés par les racines, chariés jusque vers les feuilles, qui se sont dépouillés de leur eau surabondante, et qui ont été soumis à l'action ou au mélange des matières pompées dans l'air: après ces différentes élaborations, la lymphe est changée en un nouveau suc, dont nous devons maintenant étudier la marche, la nature et l'usage.

219. Ces sucs se trouvent dans des vaisseaux particuliers qu'on a distingués non d'après leur forme, mais d'après leur contenu; ces vaisseaux se trouvent principalement dans l'écorce et souvent aussi entremêlés dans le corps ligneux avec les vaisseaux lymphatiques: les sucs s'y meuvent en sens inverse du mouvement de la sève dans les vaisseaux lymphatiques, c'est-à-dire de haut en bas ou en se dirigeant des feuilles vers les racines; on s'assure de cette direction des sucs par des expériences faciles. Si l'on fait à l'écorce d'un arbre dicotylédone une forte ligature ou une section transversale, on voit que les sucs ne peuvent redescendre, et qu'il se forme au-dessus de la ligature un bourrelet assez considérable; ces sucs ne descendent point par leur propre poids, car le bourrelet s'opère également du côté du bout de la branche, lorsqu'on fait l'expérience sur un arbre à rameaux pendans. Les mêmes raisonnemens que nous avons présentés en parlant de la lymphe, tendent à prouver que la marche des sucs descendans doit être aussi attribuée à la contractilité organique des vaisseaux.

220. Leur usage est indiqué d'une manière qui ne me paroît pas équivoque, par la seule considération des parties où ces sucs abondent. Nous les voyons dans les dicotylédones, descendre des feuilles aux racines, le long de l'écorce et de l'aubier, c'est-à-dire dans les parties mêmes où s'opère la formation des nouvelles couches et l'accroissement de la plante; leur marche est bien moins connue dans les monocotylédones; on

sait cependant que dans ces plantes ils ne passent pas dans les parties extérieures où le développement ne s'opère pas, et on peut penser, avec vraisemblance, qu'ils passent par l'intérieur de la tige, dans les lieux où s'opère le développement des nouvelles fibres.

221. Nous nous confirmerons dans cette idée que les sucs descendans servent immédiatement à la nutrition des végétaux, en étudiant de plus près les ligatures ou les sections transversales de l'écorce. Dans cette expérience capitale, il se passe deux faits dignes d'attention. La partie de la tige qui est inférieure à la section circulaire, ne forme point de couches nouvelles, parce que les sucs nourriciers ne peuvent y parvenir; la partie supérieure à la section, est au contraire dans un état de pléthore: elle forme des couches nouvelles; la surabondance des sucs nourriciers se jette sur les fruits lorsqu'elle en est chargée, et hâte leur maturité: ces mêmes sucs se déposent dans le tissu cellulaire et forment un bourrelet, lequel développe avec une grande facilité des feuilles ou des racines, selon les circonstances dans lesquelles on le place. Si on enlève en entier l'écorce d'un arbre, les sucs descendans ne pouvant plus descendre par l'écorce et y développer de nouvelles couches, se jettent en totalité sur l'aubier, dont ils augmentent beaucoup la densité. On sait que Buffon a proposé d'écorcer un an à l'avance les arbres qu'on veut couper, afin que l'aubier atteigne la dureté du bois. Je pense donc que, d'après ces faits, on peut regarder comme prouvé que le suc descendant sert à la nutrition des organes des plantes, et notamment aux nouvelles couches.

222. Dans quelques familles de plantes, le suc descendant a une nature particulière; il est, par exemple, laiteux dans les euphorbiacées et les apocinées, résineux dans les confères. Ce suc coloré est-il une secrétion du suc nourricier? ou bien seroit-il ce suc nourricier lui-même qui, dans ces végétaux, auroit une nature différente? Je suis porté pour cette dernière opinion, parce que, 1°. dans les plantes où ce suc coloré existe, on n'a pas encore apperçu d'autres sucs descendans; 2°. ce suc est généralement très-abondant dans les plantes où il se trouve, et il doit par conséquent avoir un usage important; 3°. il a la même direction et la même marche que le suc nourricier; 4°. quoiqu'il se dirige de haut en bas, il est toujours plus abondant dans le haut de la plante que dans le bas, ce qui semble indiquer que

pendant cette route il se combine avec les parties qui se developpent. Au reste, comme le nom de suc propre a été donné à des liquides fort hétérogènes quant à leur nature, leur position et leur cours, et avant qu'on eût pensé à distinguer les secrétions d'avec le fluide nourricier, je n'oserois affirmer que tous ces sucs colorés appartiennent à la même classe.

225. Maintenant nous pouvons essayer de déterminer le rôle que joue dans la nutrition chacune des substances introduites par la sève dans les végétaux. Observons d'abord que la sève contient une très-petite quantité de matière étrangère à l'eau. M. Vauquelin n'en trouve que 1 dans la sève d'orme, et ce centième lui-même contient près de 100 de carbonate de chaux: il calcule que si cette matière étrangère est seule nutritive, et en négligeant ce que les végétaux tirent de l'air, il faudroit, pour qu'un charme augmentât de 5 myriagrammes, qu'il passât dans ses vaisseaux 2,800 myriagrammes de sève. Cette quantité paroît immense, et l'on est bien tenté de penser que l'eau elle-même concourt à la nutrition. Ce soupçon se confirme par l'observation de M. Senebier, que la quantité d'eau exhalée par la transpiration est toujours inférieure à l'eau pompée. Il se confirme sur-tout par les expériences de M. Théodore de Saussure; ce physicien a fait végéter des plantes dans de l'eau distillée en vase clos, et dans de l'air dépouillé de gaz acide carbonique. Après quelque temps, il a vu que ces plantes, réduites à un état de siccité déterminé, avoient augmenté en poids d'une quantité qui depasse toujours celle de l'air absorbé; que conséquemment une partie de l'eau s'incorpore à leur propre substance, de manière que la dessication ne peut l'enlever; il a vu que si on fait croître la plante dans une atmosphere qui contient du gaz acide carbonique, elle augmente d'un poids beaucoup supérieur à la quantité d'acide carbonique décomposé, c'est-à-dire, que si la plante peut absorber du carbone, elle fixe en même temps dans son tissu une plus grande quantité d'eau; il est parvenu à prouver cette fixation de l'eau dans les végétaux par une autre voie: il estime, par plusieurs expériences, la quantité de matière soluble qui se trouve dans le terreau le plus fértile, la quotité de cette matière soluble absorbée par un hélianthe dans un temps déterminé; il ajoute à cette quantité celle de l'oxigène et du carbone déposé par l'atmosphère sur les feuilles de la plante, et il trouve que toutes

ces quantités réunies ne font que la 20°. partie du poids que l'hélianthe a acquis pendant ce temps, et qu'il ne peut perdre par la dessication la plus complette. Quoique ce calcul ne puisse pas être très-rigoureux, on voit que lors même qu'on se seroit trompé du tiers ou du triple pour chacûn de ces élémens, la conclusion seroit toujours la même, c'est-à-dire, qu'il faut nécessairement admettre qu'une partie de l'eau qui compose la sève est fixée dans le tissu du végétal, et forme même probablement une partie considérable de son poids. En effet, sans cette fixation de l'eau dans la substance solide des végétaux, comment concevoir et la quantité d'hydrogène qui se retrouve dans tous leurs produits, et la quantité d'eau qui se dégage dans la combustion des végétaux, et qu'on ne peut regarder comme formée par l'opération, jusqu'à ce que du moins on en ait des preuves directes?

224. Maintenant la grande question de la décomposition de l'eau dans les végétaux, se réduit à cette autre, bien moins importante. L'eau qui entre dans la partie solide des végétaux est-elle décomposée au moment de sa fixation, de sorte que l'un de ses élémens soit fixé dans le tissu, tandis que l'autre seroit éliminé sous forme de gaz? ou bien est-elle fixée à l'é-tat d'eau, et d'une manière analogue à l'eau de cristallisation des minéraux? et n'est-ce que par la suite des phénomènes chimiques qui se passent dans le tissu végétal, que les élémens d'une partie de cette eau sont séparés et entrent dans des combinaisons nouvelles? ou bien enfin ces deux effets n'ont-ils pas lieu dans différentes circonstances ou dans différens végétaux?

225. On a cru que le gaz oxigène dégagé par les plantes qui végètent sous l'eau au soleil, étoit dû à la décomposition de l'eau; mais on a reconnu que cet oxigène ne se dégage point sous l'eau distillée, sous l'eau bouillie, sous l'eau chargée de gaz azote ou de gaz hydrogène; que ce dégagement n'a liéu que dans le cas où la plante trouve de l'acide carbonique à décomposer; que s'il est un petit nombre de plantes, telles que les plantes grasses, qui émettent du gaz oxigène dans l'eau distillée ou dans le gaz azote, c'est que ces plantes forment de l'acide carbonique aux dépens de leur propre substance, et le décomposent ensuite elles-mêmes. On ne peut donc point conclure de ce phénomène à la décomposition directe de l'eau. Un petit nombre de faits restent encore pour étayer cette opinion;

M. Senebier a vu que des graines de pois germent sous l'eau distillée, et dégagent pendant leur germination du gaz qui contient une petite quantité d'hydrogène, dont il ne peut trouverl'origine, si ce n'est dans la décomposition de l'eau. M. Humboldt a vu différens champignons placés sous l'eau, dégager du gaz hydrogène, sans qu'on pût y soupçonner de fermentation. A l'exception de ces deux cas très-particuliers, rien ne tend à prouver que la décomposition de l'eau ait lieu dans les végétaux vivans au moment de sa fixation, et tout tend à confirmer l'idée de M. de Saussure, que l'eau se fixe dans les végétaux, tout comme elle entre dans la composition de certains minéraux.

226. Nous avons établi que le carbone des plantes est dû à la décomposition de l'acide carbonique introduit par les racines et par les feuilles. Nous allons tenter de présenter le mode de cette décomposition. Il paroît évident que les feuilles et les parties vertes des plantes sont les principaux organes de l'assimilation du carbone; eux seuls du moins dégagent du gaz oxigène: la lumière paroît être l'agent qui sépare l'oxigène du carbone: du moins le dégagement de ce gaz dans toutes nos expériences, n'a lieu que lorsque les plantes sont exposées aux rayons directs du soleil; au contraire, les plantes exposées à l'obscurité totale, ne donnent point de gaz oxigène, et ne combinent presque point de carbone.

On trouve le carbone dans tous les produits chimiques des végétaux, mais il se dépose inégalement dans leurs différens organes; il est abondant dans le corps ligneux, et sur-tout dans les parties vertes. M. Théod. de Saussure observe que cette proportion diminue en automne, que le bois contient plus de carbone que l'aubier, et l'un et l'autre ordinairement moins que l'écorce. Les différens végétaux offrent à cet égard des différences notables; en général la quantité du carbone combiné dans leurs corps ligneux est d'autant plus grande, que la végétation naturelle de l'arbre est plus lente; et cette quantité de carbone paroît aussi d'accord avec la pesanteur du bois et la quantité de chaleur qu'il dégage dans sa combustion.

227. Les matières terreuses et salines qui pénètrent dans les végétaux, se déposent inégalement dans les différentes plantes et dans les différens organes de la même plante; comme elles sont incombustibles, on a un moyen facile d'en reconnoître la

présence : c'est de comparer la quantité de cendre produite par la combustion de diverses plantes ou de divers organes d'une même plante. M. Théod. de Saussure, considérant que ces matières terreuses et salines sont introduites en dissolution dans l'eau pompée par les racines, que cette lymphe se dirige nàturellement vers les parties de la plante où doit se faire la transpiration, que celle-ci emporte une quantité presque inappréciable de matières étrangères à l'eau, et est généralement proportionnée à la succion, établit ce principe général par lequel on peut expliquer la plupart des faits connus, savoir, que la quantité des matières terreuses et salines, ou, en d'autres termes, la quantité des cendres est proportionnelle à la quantité de la succion et de la transpiration. Ainsi, si l'on compare les végétaux les uns aux autres, on trouve que les herbes ont plus de cendres que les arbres, et parmi ceux-ci les arbres à végétation rapide, plus que ceux à végétation lente. Si l'on compare les organes d'un même végétal, on trouve que le bois en donne moins que l'aubier, l'aubier moins que l'écorce, l'écorce moins que les feuilles (1).

228. Les sels alkalins, c'est-à-dire, ceux de potasse ou de soude, sont de beaucoup plus abondans dans les cendres des plantes herbacées ou des parties herbacées des arbres qui sont en état d'accroissement, comme ils sont aussi les plus abondans dans le terreau. La proportion de ces sels n'augmente jamais sensiblement, et diminue le plus souvent, à mesure que la plante vieillit sur le même sol. Ces sels sont toujours moins abondans dans l'écorce que dans le bois et l'aubier, et on ne trouve pas de différence entre ces derniers organes. On retrouve une quantité notable de sels alkalins, et notamment de phosphate de potasse, dans les graines. Ces variétés paroissent tenir à ce que la pluie et l'eau qui lavent le végétal enlèvent proportionnellement beaucoup plus les sels alkalins, qui sont les plus solubles. Lorsque cet effet a eu lieu, les autres matières terreuses, qui ne sont pas si facilement enlevées par l'eau, paroissent être en plus grande proportion dans les cendres. Les phosphates de chaux et de magnésie sont, après les sels alkalins, les plus abondans dans les plantes qui sont en état d'accroissement, et leur proportion diminue de même, et par

⁽¹⁾ Ces résultats et les suivans sont tirés des recherches de M. de Saussure.

les mêmes causes, à mesure que la plante avance en âge. L'écorce en contient moins que le bois, et celui-ci moins que l'aubier.

Le carbonate de chaux se trouve abondamment dans les cendres de l'écorce; il se retrouve aussi dans celles de l'aubier, et plus encore dans celles du bois.

La quantité proportionnelle de silice qui se trouve dans les cendres des plantes, augmente proportionnellement à mesure que la plante avance en âge, à cause de la disparution des sels solubles. Il est à remarquer que cette terre se trouve en beaucoup plus grande quantité dans les graminées que dans les autres familles; elle est très-abondante dans leur épiderme, et se trouve concrétée dans le nœud de quelques-unes. Peut-être cette différence tient-elle à ce que ces plantes transpirent plus que les autres. Parmi les autres plantes, la silice est presque nulle dans le bois, plus fréquente dans l'écorce, et quatre ou cinq fois plus considérable dans les feuilles. Ainsi, les arbres s'en dépouillent annuellement par la chute de leurs feuilles.

Ensin les oxides de fer et de manganèse augmentent, dans les cendres, à mesure que la végétation avance. Leur proportion, dans les plantes, est toujours moindre que dans le terreau.

ARTICLE VI.

Des Secrétions.

229. Nous avons vu que le suc descendant se dirige généralement vers les parties qui se développent, et contribue puissamment à leur nutrition. Ce n'est pas là son unique emploi : il fournit encore différentes matières qui, élaborées par des organes particuliers, jouent dans l'économie végétale un rôle digne de quelque attention.

Parmi ces secrétions, il en est qui produisent des sucs stationnaires, au moins en apparence, dans l'intérieur du végétal, et dont l'histoire est tout-à-fait inconnue. Ainsi, dans le parenchyme des feuilles, des fruits et des écorces de plusieurs plantes, on trouve des vésicules pleines d'huile essentielle : quoiqu'en ignore leur usage, on peut présumer qu'il est de quelque importance, puisque ces vésicules existent ou manquent dans des familles entières. Ainsi, les myrtées, les hypéricées, les hespéridécs, les rutacées, ont presque toutes les

feuilles ponctuées; les ombellisères, et plusieurs hespéridées, ont des dépôts semblables d'huile essentielle, placés dans les tuniques du fruit.

256. On connoît un peu davantage l'histoire des secrétions qui s'opèrent près de la surface même des végétaux, et qui tendent à repousser au dehors certaines matières, ou inutiles à la nutrition, ou nécessaires, soit à la conservation, soit à l'action de certains organes.

Parmi ces excrétions, il en est qui sont invisibles, insensibles au poids, et que nous connoissons seulement par certains phénomènes particuliers. Ainsi, le dictame fraxinelle émet, à la fin des beaux jours de l'été, une vapeur qui s'enflamme lorsqu'on en approche une lumière: cette vapeur est incocreible sous l'eau, et sa nature, qui paroît s'approcher de celle des huiles essentielles, est encore mal connue; mais parmi ces excrétions gazeuses, les plus importantes sont celles qui produisent les odeurs végétales.

231. Les odeurs n'ont rien de commun entre elles, si ce n'est d'affecter les nerfs olfactifs, et ceci tient uniquement à l'état acriforme que certaines substances peuvent acquérir. Ainsi, on peut concevoir que les excrétions gazeuses des végétaux pourront affecter l'odorat, et nous procurer des sensations peu différentes, quoique provenant de causes essentiellement différentes. Lorsque nous voyons l'arsenic brûlé émettre une odeur analogue à celle de l'ail, nous concevons que notre odorat peut être affecté d'une manière semblable par des corps très-différens. M. Fourcroy confirme ces données en nous montrant dejà cinq classes d'odeurs très-différentes, parmi celles qui proviennent du règne végétal. 1°. Les esprits recteurs, extractifs ou muqueux qu'on obtient en distillant au bain-marie des plantes inodores sans addition d'eau; par exemple, l'eau de bourrache; 20. les esprits recteurs, huileux, fixes, indissolubles à l'eau, et que l'oxigene détruit; par exemple, le jasmin; 3º. les esprits recteurs, huileux, fixes, dissolubles dans l'eau froide, sur-tout dans l'eau chaude, et plus encore dans l'alcool; telles sont les eaux aromatiques des labiées; 4°. les esprits recteurs, aromatiques et acides, comme les eaux et alcools aromatiques de canelle et de benzoin; 5°. les esprits recteurs, hydrosulfureux, qui précipitent en brun ou en noir

les dissolutions métalliques, comme les eaux distillées des choux et de la plupart des crucifères.

232. Toutes les parties des plantes émettent des odeurs : ainsi, la racine est aromatique dans toutes les drymyrhizées. fétide dans toutes les valérianées vivaces. Le bois est odorant dans plusieurs laurinées, fétide dans l'olax zeylanica. L'écorce et les feuilles sont odorantes dans les laurinées, les labiées, les myrtées, souvent fétide dans les rutacées. Les fleurs offrent sur-tout une variété d'odeurs très-remarquable : toutes ont. à un degré plus ou moins marqué, l'odeur du pollen; mais, en outre, il en existe un grand nombre dont les corolles sont odorantes: les unes, comme celles des stapelia, exhalent une odeur si fétide, que certains insectes y déposent leurs œufs, comme dans la viande pourrie. Le plus grand nombre produit, au contraire, les parfums les plus aromatiques. Au milieu de cette diversité dans l'origine des odeurs végétales, il est bon de remarquer, avec M. Nicholson, qu'en général les odeurs qui ne proviennent pas des corolles n'agissent point sur les nerfs, même lorsqu'elles sont fortes, tandis que les odeurs produites par les corolles ont sur-tout, lorsqu'elles sont fortes, un effet spasmodique très-marqué et souvent dangereux. Les premières sortent rarement du végétal sans trituration, se conservent souvent après sa mort, et se rencontrent principalement dans les plantes où nous observons des vésicules glanduleuses, pleines de sucs propres stationnaires, ou d'huile essentielle. Les secondes, au contraire, sortent spontanément des fleurs, ne se conservent presque jamais après leur mort, et rarement après la fécondation; elles sont produites par des corolles où les yeux, armés des meilleurs instrumens, ne peuvent distinguer aucun organe destiné à cette secrétion. Les unes émettent continuellement leur odeur; d'autres, telles que l'aletris fragrans ou le cactus grandiflorus, exhalent leur parfum d'une manière brusque et instantanée; le cestrum diurnum n'est odorant que pendant le jour : un grand nombre, au contraire, telles que le cestrum nocturnum, le geranium triste, etc., exhalent leurs parfums à l'entrée de la nuit; presque toutes les sleurs semblent même plus odorantes à cette époque. En général, les fleurs cessent d'être odorantes à l'époque de la fécondation, et c'est un des avantages des fleurs doubles, que la fécondation ne s'y opérant point, leurs parfums sont plus durables. La lumière

paroît n'avoir aucune influence sur ce phénomène; du moins une jonquille, élevée par M. Senebier à l'obscurité totale, a fleuri et a développé son parfum comme à l'ordinaire.

233. Les secrétions liquides sont au moins aussi variées, et peut-être un peu mieux connues que les secrétions gazeuses : plusieurs d'entre elles s'opèrent par les poils glanduleux placés sur la surface du végétal; tel est le suc caustique des poils de l'ortie et du malpighia urens; le suc acide du pois ciche; le suc visqueux des drosera. Des secrétions ordinairement miellées sont aussi produites dans les sleurs par les véritables nectaires; dans plusieurs végétaux, au contraire, des sucs analogues suintent sur l'écorce ou les feuilles, sans qu'on puisse y découvrir d'organes spéciaux affectés à cet usage. Ainsi, l'écorce du robinier visqueux, de la gysophila viscosa, de plusieurs silenés, exsude un suc visqueux; les feuilles florales de l'inula glutinosa suintent une liqueur blanche et très - visqueuse; les feuilles du mélèse suintent une espèce de manne. Le boletus suberosus transude, d'après M. Plenck, un suc légèrement acide. Il est très-probable que les petits lichens qui s'enfoncent dans les pierres produisent ce phénomène, à-peu-près comme les vers qui creusent les rochers, c'est-à-dire, en transudant une liqueur qui est de nature à dissoudre certaines pierres.

234. Enfin, les racines elles-mêmes présentent, dans quelques plantes, des secrétions particulières; c'est ce qu'on observe dans le cardous arvensis, l'inula helenium, le scabiosa arvensis, plusieurs euphorbes et plusieurs chicoracées. Dans ces dernières plantes, ces secrétions ont été très-visibles, parce qu'elles sont laiteuses comme le suc propre : il semble que ces secrétions des racines ne soient autre chose que les parties des sucs propres, qui, n'ayant pas servi à la nutrition, sont rejetées au dehors lorsqu'elles arrivent à la partie inférieure des vaisseaux. Peut-être ce phénomène, assez difficile à voir, estil commun à un grand nombre de plantes. MM. Plenck et Humboldt ont eu l'idée ingénieuse de chercher dans ce fait la cause de certaines habitudes des plantes. Ainsi, on sait que le chardon des champs nuit à l'avoine; l'euphorbe et la scabieuse au lin; l'inule aulnée à la carotte; l'érigeron âcre et l'ivroie au froment, etc. Peut-être les racines de ces plantes suintentelles des matières nuisibles à la végétation des autres. Au contraire, si la salicaire croît volontiers près du saule, l'orobanche

rameuse près du chanvre, etc., n'est-ce pas que les secrétions des racines de ces plantes sont utiles à la végétation des autres?

255. C'est peut-être de la même classe de faits qu'il faut rapprocher les transudations abondantes de gommes, de résines, de manne, de gomme-résines, de caautchouc, qu'on tire des différens arbres; mais je n'ose encore les classer ici, parce que plusieurs de ces sucs paroissent dus à un état morbifique.

256. Celle des excrétions des végétaux dont la Nature et l'usage offrent le moins d'incertitudes, est celle de la poussière glauque. Les Botanistes désignent en général sous le nom de glauque, toute surface dont le verd approche un peu du verd de mer. MM. Boucher et Senebier ont remarqué que toutes les sur faces glauques ne se mouillent point lorsqu'on les met dans l'eau. Malgré cette uniformité de propriétés, les causes qui rendent glauque la surface d'un végétal sont très - différentes. Ainsi, 10. il y a des feuilles qui sont glauques, parce que leur surface est couverte de petits poils extrêmement courts, et visibles seulement au microscope; telle est, par exemple. la face inférieure des feuilles de framboisier; ces petits poils retiennent autour d'eux de petites bulles d'air, de sorte que, lorsque l'on trempe la feuille dans l'eau, la surface glauque ne peut se mouiller: 2°. dans quelques feuilles, la teinte glauque est due à ce que l'épiderme, c'est-à-dire, la lame extérieure du tissu cellulaire, s'exfolie, et qu'il se glisse une couche d'air entre les deux lames extérieures; c'est ce qu'on observe dans la surface inférieure des feuilles des pitcairnia et de quelques autres broméliacées; 5°. la teinte glauque est due ordinairement à ce que la surface de la feuille transude une matière de nature analogue à la cire, indissoluble à l'eau, presque entièrement soluble dans l'alcool. Cette matière, qui porte le nom de poussière glauque, a en esset une apparence pulvérulente, donne à la seuille une teinte bleuâtre ou grisâtre, et empêche le contact de l'eau. Il paroît évidemment que son usage est de garantir de l'humidité et de la putréfaction les feuilles et les fruits charnus : aussi elle est sur-tout abondante sur les plantes grasses on pulpeuses et sur les fruits charnus. Malgré l'extrême ressemblance que présentent l'usage et la nature des poussières glauques, on y remarque cependant des différences assez singulières : celle des prunes renaît en peu de temps lorsqu'on l'enlève; celle

celle des cacalies charnues ne renaît point lorsqu'elle a été enlevée; la plupart naissent sur les organes verds et foliacés des plantes; quelques-unes se développent ou du moins se conservent sur les tiges devenues ligneuses: telle est celle qui recouvre les tiges du rubus occidentalis. Seroit-ce à la même classe de faits qu'on doit rapprocher la couche singulière de cire qui recouvre le tronc du ceroxylon, palmier découvert dans les Andes par MM. Humboltd et Bonpland?

257. Les plantes aquatiques sont garanties de l'action de l'eau par une couche tantôt visqueuse, tantôt glaireuse, tantôt vernissée, dont la nature, quoique mal connue, paroît très-différente de la poussière glauque, mais qui s'en rapproche par son usage.

ARTICLE VII.

Considérations générales sur la Nutrition.

258. Après avoir ainsi passé en revue les principaux faits relatifs à la nutrition des végétaux, essayons de comparer l'ensemble de ces phénomènes avec ceux qui nous sont connus, quant à la nutrition des animaux. Cette comparaison servira, je l'espère, à nous donner une idée plus nette de la co-ordination de tous les faits que nous venons d'énumérer, et à diriger nos recherches subséquentes sur les points qui méritent une attention spéciale.

259. Si nous réduisons les phénomènes de la nutrition des animaux à leurs généralités fondamentales, et aux faits qui paroissent communs à toutes les classes dont la structure est bien connue, nous y distinguerons six périodes qui se retrouvent aussi dans tous les végétaux vasculaires.

1°. Les animaux introduisent dans leur bouche des alimens mélangés de différentes matières, les unes nutritives, les autres inutiles à la nutrition.

Les végétaux pompent, par leurs racines, l'eau et les matières qui y sont dissoutes, soit utiles, soit inutiles à leur nutrition.

2°. Les alimens des animaux suivent un canal particulier, qui, par sa contractilité organique, les conduit jusqu'au lieu où les matières vraiment alimentaires doivent être séparées des autres.

Tome I.

Les alimens des végétaux sont forcés, par la contractilité organique des vaisseaux, à s'élever jusque dans les organes foliacés, où paroît s'opérer la séparation des matières utiles ou inutiles à la nutrition.

5°. La partie des alimens inutile à la nutrition est rejetée au dehors par les animaux, sous forme d'excrémens.

La partie des alimens des végétaux qui est inutile à leur nutrition, est rejetée au dehors sous forme d'émanation aqueuse.

4° Le chyme des animaux, c'est-à-dire, la partie nutritive des climens, est pompée par des vaisseaux lymphatiques qui la condaisent dans un réservoir où elle reçoit l'influence de l'at-inosphère.

La partie nutritive des alimens des végétaux va, par des routes inconnues, se mêler avec une autre sorte d'alimens pom-

pée dans l'atmosphère par les organes foliacés.

5°. Après avoir reçu l'influence de l'atmosphère, le chyme, changé en sang, parcourt tout le corps, et sert à la nutrition de tous les organes.

Après avoir reçu l'influence de l'atmosphère, la lymphe des vegétaux, changée en suc descendant, s'éloigne des organes fo-

liacés, et va nourrir les parties qui se développent.

6°. Dans différentes parties du corps, le sang secrète des substances particulières ou inutiles à la nutrition, comme l'urine, ou nécessaires au jeu de certains organes, comme les larmes, ou propres à la reproduction, comme le fluide spermatique.

Dans différentes parties de la plante, le suc descendant secrète des substances ou inutiles à la nutrition, comme les odeurs, ou nécessaires à la conservation de certains organes, comme le glanque, ou propres à la génération, comme le fluide du pollen.

240. Voilà donc de grands traits de ressemblance dans la marche de la nutrition de tous les êtres organisés. Leurs différences peuvent maintenant se déduire de la manière la plus claire: ainsi en suivant le même ordre, nous trouverons que,

1°. Les animaux étant doués de volonté et de mouvement, peuvent choisir leurs alimens, les saisir et les emporter avec eux, ce qui suppose que ces alimens ont une certaine solidité. Les végétaux étant dépourvus de sensations et de mouvemens volontaires, se nourrissent des matières inorganiques les plus

répandues, et qui s'offrent à eux sans résistance, telle que l'eau, et absorbent avec elle, sans faire de choix, toutes les matières qui y sont dissoutes. Les premiers font entrer ces alimens dans leur corps par un effet de leur volonté; les seconds, par une conséquence nécessaire de la faculté hygroscopique de leur tissu; les animaux n'ont le plus souvent qu'une seule bouche, les végétaux en ont plusieurs; il est cependant des animaux, tels que le rhizostome, découvert par M. Cuvier, qui ont un grand nombre de bouches, ainsi que les plantes.

2°. Les alimens des animaux, avant d'arriver au lieu où se fait la séparation de leurs principes, reçoivent une première élaboration dans un sac particulier. Ce sac manque dans les végétaux, et si cette élaboration préalable des alimens y existe, elle s'opère graduellement dans toute la longueur des vaisseaux séveux.

5°. Les excrémens des animaux, c'est-à-dire, ce qui servoit de support ou de véhicule aux matières nutritives, sont généralement solides. Ceux des végétaux sont de l'eau presque pure, parce que c'est en effet l'eau seule qui, en dissolvant différentes matières, les rend propres à la nutrition des végétaux.

4°. L'action de l'atmosphère sur la nutrition des animaux, consiste principalement à leur enlever le carbone surabondant. Elle tend, au contraire, à fixer du carbone dans les végétaux.

5°. Le sang ou le fluide nourricier des animaux se meut dans leur corps en repassant plusieurs fois par les mêmes canaux, c'est-à-dire, par une véritable circulation; le suc nourricier des végétaux descend des feuilles aux racines, et ne paroît jamais revenir dans une autre direction.

D'après ce parallèle, on voit que les ressemblances des deux règhes organisés consistent dans la marche des phénomènes, et leurs différences, dans la cause qui détermine ces phénomènes, et dans le choix des matières qui y sont employées.

241. Les efforts des Anatomistes doivent maintenant se diriger sur les points qui, d'après le tableau que nous venons de présenter, sont encore imparfaits; savoir : 1°. la connoissance exacte des pores radicaux; 2°. la manière dont les vaisseaux séveux s'abouchent avec les vaisseaux qui conduisent le suc descendant; 3°. la structure des vaisseaux qui renferment le suc nourricier; 4°. les organes qui opèrent plusieurs secrétions; 5°. l'histoire des vaisseaux propres. Les Physiologistes ont à

déterminer, 1°. quelle élaboration la sève subit depuis la racine jusqu'aux feuilles; 2°. comment s'opère l'incorporation de la sève avec les matières pompées dans l'atmosphère; 5°. ils doivent sur-tout mieux étudier les sucs descendans, les sucs propres et les secrétions.

ARTICLE VIII.

De l'Influence de la lumière.

242. Nous avons établi, en analysant les différentes fonctions des végétaux, que la succion est plus considérable à la lumière qu'à l'obscurité; que la transpiration aqueuse est trèsabondante à la lumière, presque nulle à l'obscurité; qu'enfin la décomposition du gaz acide carbonique, s'opère presque toujours par l'intermède de la lumière: la réunion de trois actions aussi importantes, rend la lumière indispensable pour la végétation, et c'est dans ce sens qu'il faut entendre l'adage ancien que le soleil est le cœur des plantes. Le soleil n'est pas le seul moyen de reproduire ces phénomènes, et la lumière artificielle de nos lampes produit des effets semblables, mais dont l'intensité est proportionnée à celle de la lumière elle-même. Nous avons à examiner dans cet article, l'action de la lumière sur la coloration des végétaux, et sur la direction des tiges et des feuilles.

243. Si l'on expose à l'obscurité totale une plante bien portante, ses feuilles cessant de transpirer et de décomposer le gaz acide carbonique, se remplissent de liqueurs stagnantes. meurent et tombent au bout de peu de temps sans altération notable dans leur couleur. Au contraire, si on fait naître ou croître à l'obscurité totale une plante quelconque, toutes les parties qui s'y développent sont plus grèles, plus aqueuses. plus alongées qu'à l'ordinaire, et leur couleur, au lieu d'être verte, est d'un blanc argenté. Les plantes qui se sont ainsi développées à l'obscurité, portent le nom de plantes étiolées. Il arrive souvent dans la nature que les plantes qui croissent dans des lieux trop ombragés, sont à demi-étiolées; c'est-àdire que leurs feuilles sont vertes comme à l'ordinaire, mais leur tige très-alongée. On s'est assuré par des expériences. que l'étiolement tient uniquement à l'absence de la lumière. Lorsqu'on transporte à la lumière une plante étiolée, elle cesse

de s'alonger aussi rapidement, et dans l'espace de vingt-quatre heures d'exposition au plein jour, elle acquiert une teinte verte à-peu-près égale à celle des autres plantes.

244. Il n'y a que les parties vertes des plantes qui dégagent du gaz oxigène à la lumière; il n'y a qu'elles qui deviennent blanches à l'obscurité, d'où l'on a conclu que la verdeur des plantes tient à ce dégagement du gaz oxigène, ou plutôt, pour être conséquent avec les principes posés ci-dessus, que la couleur verte des plantes est due à la fixation du carbone, lequel provient de la décomposition de l'acide carbonique. M. Senebier fait observer que la couleur fondamentale du tissu végétal, est d'un blanc jaunâtre, et que le carbone étant d'un bleu noir très-foncé, peut très-bien, en se déposant dans le tissu, le colorer en verd.

Dans toutes les circonstances où le dégagement de gaz oxigène cesse d'avoir lieu dans les parties vertes des plantes, il s'y opère un changement de couleur ; ainsi les fruits verds, en mûrissant. acquièrent différentes couleurs, et les feuilles, à l'automne, se peignent, les unes en jaune, les autres en rouge; et enfin . presque toutes finissent, après leur mort, par cette couleur uniforme que, d'après elles, on a nommé feuille-morte. Quelques Chimistes ont attribué ce changement de couleur à l'action du gaz oxigène qui, n'étant plus dégagé, réagit sur le végétal; d'autres à l'action du gaz acide carbonique non décomposé. Il faut encore observer que, même dans ces colorations en jaune ou en rouge, la lumière joue quelque action: tout le monde sait que les fruits ne se colorent que du côté qui y est exposé, et que si on recouvre d'une plaque opaque une partie d'un fruit, la partie recouverte ne se colore point; ce qui prouve que cette action est locale.

245. Les couleurs des parties des végétaux qui ne sont pas vertes, sont encore plus difficiles à concevoir, et ne paroissent pas tenir d'une manière immédiate à l'action de la lumière. Certaines fleurs, telles que celles de la tulipe, sont déjà colorées dans leur bouton, et la plupart sont également colorées, pième lorsqu'elles se développent à l'obscurité totale. L'atmosphère paroît avoir quelque influence sur ces colorations; ainsi plusieurs fleurs, telles que la rose, se colorent au moment où elles sortent de leur bouton; d'autres, comme le cheiranthus mutabilis, sont blanchâtres au moment de leur épanouissement et se colorent quelque temps après leur exposition à l'air: il

en est, enfin, qui changent de couleur pendant leur fleuraison; ainsi plusieurs borraginées ont des fleurs qui naissent rouges et qui deviennent ensuite bleues ou violettes. Plusieurs Chimistes sont disposés à croire que ces colorations diverses sont dues, comme celles des feuilles et des fruits, à diverses doses d'oxigenation. M. Lamarck regarde les colorations autumnales des feuilles et des fruits, comme des états morbifiques, et considère les pétales comme des parties qui sont naturellement, et dès leur naissance, dans un état analogue à celui des parties vertes en automne: ils leur ressemblent en effet sous deux points de vue, c'est qu'ils n'ont point de transpiration aqueuse, ni de décomposition de gaz acide carbenique.

246. Parmi les couleurs des sleurs, celle qui paroît la plus · constante est le jaune pur, encore même le voit-on passer au rouge dans le nyctage faux-jalap et la rose églantier, au blanc dans l'anthyllide vulnéraire, au verdâtre dans la dessication des fleurs de lotier, de primevère et de l'épervière à feuilles de statice. Le jaune orangé, tel que celui de la capucine, n'offre aucune variation : le rouge, le bleu et le blanc ne paroissent que trois modifications d'une même nature, et passent l'une dans l'autre avec une grande facilité. Au reste, M. Lamarck fait observer que la constance de la couleur varie dans différentes familles et dans différens genres; ainsi, par exemple, parmi les radiées, les unes ont le rayon de même couleur que le disque, d'autres ont le rayon de couleur différente du disque, et jamais une plante d'une de ces classes ne passe dans l'autre : parmi les ombellifères, les unes ont la fleur blanche ou rose, les autres ont la fleur jaune, et non seulement ces couleurs sont constantes dans les espèces, mais elles suivent presque toujours les divisions génériques.

247. L'action de la lumière sur la direction des tiges, est plus générale, et, s'il est possible, encore plus marquée que sur la coloration: les plantes qui croissent dans les lieux renfermés se dirigent toujours du côté où la lumière leur arrive; celles qu'on fait croître dans des caves se dirigent vers les soupiraux. M. Tessier a vu que si, dans une cave, on pratiqué deux sortes de soupiraux; les uns ouverts à l'air, et qui ne donnent point accès à la lumière; les autres fermés par des verres qui interceptent l'air et laissent passer la lumière, les plantes se dirigent toujours vers ces derniers: c'est à la même

classe de faits, dont la cause immédiate est encore inconnue, qu'il faut rapporter la courbure des plantes dans les serres, l'alongement des jeunes arbres dans les forêts: la transpiration aqueuse et la fixation du carbone s'opèrent, sur-tout du côté où la lumière vient frapper la plante; celle-ci doit acquérir plus de développement et plus de poids de ce côté, et c'est peut-être ce qui contribue à son inflexion.

248. Les feuilles sont très-sensibles à l'action de la lumière : c'est probablement à son influence qu'il faut rapporter le fait que j'ai déjà cité, que leur face supérieure tend toujours à se diriger du côté du soleil; mais c'est sur-tout à cet agent qu'ondoit rapporter les faits connus sous le nom de sommeil des feuilles. Un grand nombre de feuilles, et notamment de feuilles composées, prennent, pendant la nuit, une position différente . de celle qu'elles ont pendant le jour ; c'est ce phénomène qu'on a désigné sous le nom de sommeil des feuilles : Il est lié avecun autre fait bien plus général; c'est la suppression de la transpiration aqueuse pendant la nuit. Il est prouvé, par l'observation, que la chaleur n'influe point sur ces mouvemens, puisqu'ils ont lieu à toutes les températures, un peu après le lever et un peu après le coucher du soleil. Les-alternatives de sécheresse et d'humidité semblent d'abord y influer; mais le phénomène s'opère comme à l'ordinaire dans les chambres où le degré d'humidité ne varie point. La lumière y a au contraire une action très-marquée. Ainsi, dans l'état naturel des choses, le sommeil et le réveil des feuilles coıncident avec le coucher et le lever du soleil. Si des plantes à feuilles ailées, et dont le sommeil est bien marqué, telles que la sensitive, sont placées dans un lieu perpétuellement éclairé, on voit que les mouvemens alternatifs de sommeil et de réveil sont accélérés; et si on les met dans un lieu éclairé pendant la nuit et obscur pendant le jour, on les voit, au bout de quelque temps, s'ouvrir à l'entrée de la nuit et se fermer le matin. Avant de prendre cette nouvelle marche, elles offrent, pendant quelques jours, de nombreuses anomalies, comme si leur habitude luttoit contre l'action de la lumière : c'est peut-être à cette force de l'habitude qu'on doit attribuer d'autres faits en apparence opposés aux précédens; savoir, que plusieurs plantes, telles que l'oxalis stricta, ouvre et ferme ses feuilles à ses heures accoutumées, lors même qu'elle est exposée à l'obscurité totale.

249. Relativement à la disposition que les feuilles prennent pendant la nuit, on les a distinguées en plusieurs classes. Ainsi, parmi les feuilles simples, on en observe qui sont pendant la nuit:

Face-à-face (conniventia), savoir, quand deux feuilles opposées s'appliquent par leur face supérieure; par exemple, l'arroche de jardin.

Enveloppantes (includentia), quand, étant alternes, elles s'approchent de la tige comme pour envelopper le bouton de leur aisselle; par exemple, les sida.

En entonnoir (circum sepientia), quand elles s'élèvent et entourent la tige en forme d'entonnoir, comme pour protéger les jeunes pousses; par exemple, la mauve du Pérou.

Protectrices (munientia), quand elles se déjettent en bas, de manière à sormer une espèce d'abri aux sleurs; par exemple, l'impatiente n'y-touchez-pas.

Parmi les feuilles composées, on en trouve qui sont :

Dressées (conduplicantia), c'est-à-dire, que les folioles opposées des feuilles ailées s'appliquent au-dessus du pétiole par leur face supérieure; par exemple, le baguenaudier.

En berceau (involventia), quand, étant ternées, les trois solioles se redressent, se réunissent par le sommet et s'écartent par leur milieu, de manière à former un pavillon qui abrite les sleurs; par exemple, le trèsse incarnat.

Divergentes (divergentia), quand, étant ternées, les trois folioles se redressent, divergent par leur sommet et se rapprochent par leur base; par exemple, les mélilots.

Pendantes (dependentia), quand les folioles pendent vers la terre, comme les lupins, les oxalis.

Rabattues (invertentia), quand leur petiole s'élève et que les folioles s'abaissent en tournant sur elles-mêmes, de manière qu'elles s'appliquent l'une sur l'autre par leur surface supérieure, quoique pendantes vers la terre; par exemple, les casses.

Embriquées (imbricantia), quand les folioles s'appliquent le long du pétiole, le cachent en entier en se recouvrant comme les tuiles d'un toit, et en se dirigeaut vers le sommet du pétiole; par exemple, la sensitive.

Rebroussées (retrorsa), quand les folioles mbriquent en

sens inverse des précédentes, c'est-a-dire, en se dirigeant du côté de la base du pétiole, comme dans le galega caribæa.

Quant au sommeil des fleurs, voyez no. 271 et suivans.

ARTICLE IX.

De l'influence de la Température.

250. Tout le monde sait, d'une manière générale, que la chaleur accélère, que le froid retarde la végétation, et que la plupart des plantes ne peuvent vivre qu'entre certaines limités de chaud et de froid; mais si nous examinons de plus près l'action de la température sur les végétaux, nous verrons qu'elle agit sur eux, aussi bien que sur les animaux, comme stimulant d'irritabilité. En effet, tous les phénomènes sur lesquels nous avons établi la réalité de cette propriété vitale des plantes, sont accélérés par la chaleur, et retardés par le froid. Sous ce rapport, l'influence de la température est sur-tout manifeste dans la succion comparée de plantes exposées à diverses températures, et dans le développement des bourgeons et des graines, qui paroît principalement déterminé par la chaleur.

251. Indépendamment de cette influence sur la vitalité, la température agit d'une manière purement physique sur la végétation. Ainsi, 1º. la chaleur dilate et le froid condense tous leurs organes; 2º. la chaleur augmente la transpiration, soit par son action sur l'irritabilité, soit en augmentant l'évaporation; 5°. elle facilite la putréfaction et la fermentation, lesquelles tendent à former aux plantes un terreau nutritif. On conçoit, d'après ces données générales, que si la chaleur augmente beaucoup sans que l'humidité croisse en même temps, l'évaporation deviendra si considérable, que les végétaux périront de desséchement : c'est ce qui fait que dans les pays très-chauds il n'y a que les régions humides qui soient favorables aux plantes. Si, au contraire, la température baisse, il se forme moins d'acide carbonique; ce qui rend la nutrition plus difficile: à des degrés plus bas, les liquides que la plante auroit pu absorber se congèlent, de sorte que la nutrition devient nulle. Si enfin le froid augmente encore, les liquides contenus dans l'intérieur du végétal se gelent; par la dilatation qu'opère foujours la gelée, ils rompent les vaisseaux et les cellules qui les renfermoient, d'où résulte la mort de la plante ou de la partie gelée.

252. Cependant l'organisation des végétaux est si variée. que la chaleur agit très-diversement sur eux; il en est qui neuvent résister à des degrés considérables de chaleur. Ainsi, le vitex agnus castus a été trouvé par M. Sonnerat, tout auprès d'une source, à 62 degrés, et par M. Forster, au pied d'un volcan, où le sol étoit à 80 degrés; M. Ramond a vu la verveine officinale croître à Bagnères, sur le bord d'un ruisseau. dont l'eau est à 51 degrés; et M. Adanson assure que certaines plantes restent vertes dans les sables du Sénégal, qui ont quelquefois jusqu'à 61 degrés de chaleur. Il en est d'autres, au contraire, qui résistent à de grands degrés de froid. Ainsi, les chênes ont résisté, en Danemarck, à un froid de 25 degrés, et les bouleaux, en Laponie, à 32 degrés. M. Senebier a vu des sleurs de sève supporter, à la fin de l'automne, un froid de 5 degrés. Le noisetier fleurit quelquefois, selon L'héritier, à 6 degrés. Le perce-neige en fleur peut être recouvert d'une épaisse couche de glace sans en paroître altéré. Pour expliquer ces différens faits, on s'est demandé si les végétaux n'auroient point, comme les animaux, la faculté de développer un certain degré de chaleur qui leur permettroit de résister au froid extérieur? ou bien si cette importante propriété doit être simplement attribuée à la structure de leurs parties?

253. On a cru pouvoir prouver, par la simple théorie, que les végétaux développent de la chaleur, en faisant considérer que le résultat général de la végétation est de solidifier des liquides et des fluides élastiques. Mais cet effet est amplement compensé, parce que l'eau qui entre dans les végétaux sous forme liquide, en sort sous forme de fluide élastique, c'est-àdire, en emportant une grande quantité de calorique. Jean Hunter, et ensuite MM. Schopff, Bierkander, Pictet et Maurice, ont cherché à déterminer, par l'expérience, la température des arbres. En plaçant un thermomètre au fond d'un trou fait à un tronc, on observe que la température de l'arbre est constamment plus froide que l'air pendant les six mois d'été, et plus chaude pendant les six mois d'hiver. En comparant cette marche du thermomètre avec celle d'autres instrumens semblables placés dans la terre, MM. Pictet et Maurice observent que les variations du thermomètre placé dans l'arbre correspondent assez exactement à celles d'un thermomètre placé à 13 décimètres de profondeur. Desaussure a encore observé

que la neige fond presque aussi vîte au pied des arbres morts qu'au pied des arbres vivans. Ces deux derniers faits tendent à éloigner l'hypothèse d'une chalcur propre aux végétaux, et nous amènent à penser au contraire que les plantes qui résistent aux extrêmes de la température sont simplement douées de la double faculté de se mettre lentement en équilibre avec la température de l'air, et promptement avec celle du sol.

254. En général, l'action de la chaleur et du froid est beaucoup moindre sur les parties solides que sur les parties liquides du végétal. Ainsi, les graines mûres qui ne contiennent point d'eau liquide ont résisté à des degrés excessifs de froid et de chaud, tandis qu'elles gelent facilement avant leur maturité ou après leur germination. Le bois et les couches extérieures de l'écorce, qui-l'un et l'autre contiennent peu d'humidité, résistent bien au froid, tandis que l'aubier et le liber sont facilement altérés. Cette altération est plus prompte encore dans les feuilles, les jeunes pousses, les fleurs, les fruits charnus. Si on compare les diverses plantes entre elles, on voit de même que celles qui contiennent plus de parties liquides sont plus facilement altérées par la chaleur et le froid; d'où l'on peut conclure ce premier théorème, que toutes choses d'ailleurs égales, la faculté de chaque plante et de chaque partie d'une. plante, pour résister aux extrêmes de la température, esten raison inverse de la quantité d'eau qu'elle contient. Par cette seule loi, nous expliquons pourquoi les gelées da printemps et de l'automne font plus de mal que celles de l'hiver; pourquoi il est utile, comme on le pratique en Suede, d'effeuiller les arbres délicats à l'approche des gelées; pourquoi les arbres gelent plus facilement dans les terreins gras et humides que dans les sols secs et stériles ; dans un temps pluvieux que dans un temps sec; dans les lieux exposés au soleil que dans ceux exposés au nord, etc.

255. M. Blagden a prouve que l'eau bourbeuse gèle beaucoup plus difficilement que l'eau pure, et l'on sait que les liquides visqueux, tels que les gommes et les résines, se gèlent
avec difficulté. M. de Rumford a montré encore que les liquides
sont d'autant plus mauvais conducteurs de la chaleur, qu'ils
sont plus visqueux; d'où nous pouvons conclure ce second théorème, que la faculté des végétaux pour résister aux extrêmes
de la température, est en raison directe de la viscosité de leurs

sucs; ce qui explique pourquoi les arbres supportent en automne des froids qui les auroient tués au printemps; pourquoi plusieurs arbres résineux résistent à des froids très-intenses, etc.

256. La physique nous apprend encore que l'eau gèle plus facilement quand sa masse est plus grande; M. Senebier a vu que l'eau résiste à 7 degrés de froid dans les tubes capillaires, qui sont cependant d'un plus grand diamètre que les vaisseaux des plantes. Nous savons encore que l'évaporation est d'autant plus facile, que l'ouverture des tubes est plus large; d'où je conclus cette troisième loi : la faculté des végétaux pour résister aux extrêmes de la température, est en raison inverse du diamètre de leurs vaisseaux et de leurs cellules; ce qui fait concevoir, par exemple, pourquoi le tissu cellulaire gèle avant le tissu vasculaire.

257. On sait encore que l'eau, lorsqu'elle est dans un repos parfait, résiste à plusieurs degrés de froid, et qu'elle s'évapore moins par la chaleur; d'où nous conclurons que la faculté des végétaux pour résister aux extrêmes de la température, est en raison inverse du mouvement de leurs liquides; ce qui nous donne une seconde cause de la facilité avec laquelle les arbres gèlent lorsqu'ils sont chargés de feuilles.

258. M. de Rumford a prouvé qu'à l'exception de la chaleur rayonnante, dont les loix sont encore mal connues, les molécules de liquide ne se transmettent pas l'une à l'autre le calorique dont elles sont échauffées, mais le reçoivent des solides, et le transmettent aux solides; on sait encore que les molécules chaudes deviennent légères, et tendent à monter, tandis que les molécules froides deviennent lourdes, et tendent à descendre. Si nous appliquons ces données à la végétation, nous voyons qu'un arbre a l'extrémité inférieure de ses vaisseaux plongée dans le sol, et aspire toujours un liquide plus frais que l'air en été, et plus chaud en hiver; ce liquide s'élève jusqu'au sommet du végétal sans difficulté, et met tout l'intérieur de l'arbre au niveau de la température du sol. Lorsque, changé en suc propre, il redescend le long des parties extérieures de l'arbre, il a acquis toutes les qualités qui peuvent le faire résister au froid; il est devenu plus visqueux; son mouvement est devenu plus lent, sa quantité moins considérable. La structure même de l'écorce des dicotylédones concourt à émousser l'action de la température extérieure. Ainsi les poils et les cellules externes de l'écorce contiennent de l'air captif, qui est l'un des

corps les moins perméables au calorique; la surface extérieure de l'écorce est souvent charbonnée, et enfin toute la charpente des végétaux est composée des matières qui transmettent le plus difficilement le calorique. C'est sans doute à la structure même de l'écorce qu'on doit attribuer la faculté qu'ont la plupart des dicotylédones, de résister au froid, tandis que les arbres monocotylédones qui sont dépourvus d'écorce, sont presque tous incapables de supporter la gelée. Concluons donc que si certains végétaux résistent aux extrêmes de la température, si tous sont plus chauds que l'air en hiver, et plus frais en été, il n'est point nécessaire d'admettre que les végétaux développent de la chaleur, mais que ces faits s'expliquent facilement en appliquant aux végétaux les loix connues des Physiciens sur la transmission de la chaleur.

CHAPITRE III.

DES FONCTIONS QUI CONSTITUENT LA VIE DE L'ESPÈCE, ou DE LA REPRODUCTION.

ARTICLE PREMIER.

De la Reproduction en général.

259. Il existe dans les végétaux deux modes de reproduction très-différens, les boutures et les graines. Une bouture est une partie de la plante qui se sépare et qui forme un nouvel être distinct de la plante-mère, mais animé par la même force vitale. Une graine est un nouvel être qui se forme sur la plante-mère, qui en tire sa nourriture pendant quelque temps, et qui ensuite s'en sépare après avoir reçu la vie par une opération particulière. La bouture étant une continuation du même être, n'a point d'enveloppe propre; la graine étant un être essentiellement distinct, a une enveloppe propre.

La bouture ne se développant que dans les circonstances favorables, n'a point d'organes particuliers propres à la former ou à la nourrir; la graine, destinée à maîtriser les circonstances, a reçu des organes particuliers de formation et de nutrition. La bouture étant une continuation du même être, le reproduit avec toutes les particularités qui lui sont propres, c'est-à-dire, qu'elle redonne les moindres variétés; la graine étant un nouvel être, ne ressemble à la plante qui l'a formée que dans les parties essentielles à l'espèce.

La bouture étant une espèce d'accident produit par les circonstances extérieures, se présente sous des formes variables; la graine étant essentielle à l'espèce, offre les formes les plus constantes de toutes celles que les végétaux nous présentent.

Enfin la bouture étant due aux circonstances extérieures, les hommes peuvent imiter ces circonstances, et produire des boutures. La graine étant due à des causes internes et à l'essence même de l'espèce, les hommes ne sont point maîtres de sa formation.

260. Ces deux organes, en apparence si différens, ont cependant entre eux une certaine correspondance; ainsi on peut forcer une plante à porter un plus grand nombre de fruits, en l'empêchant de porter des boutures; on peut sur-tout diminuer graduellement l'abondance des graines d'une plante, en la multipliant habituellement de boutures; il paroît qu'il faut ranger sous ce dernier chef, le phénomène de l'infécondité perpétuelle des graines de canne à sucre, de saule, des plantes grasses vivaces, et de plusieurs autres plantes cultivées.

ARTICLE II.

De la Reproduction par boutures.

261. Au milieu des variations nombreuses que présentent les reproductions par boutures, on peut distinguer deux classes: 1°. celles qui se séparent d'elles-mêmes de la plante-mère; 2°. celles qui ne s'en séparent qu'artificiellement ou accidentellement. La première classe comprend les gongyles et les bulbes; la seconde, les boutons, les boutures, les marcottes, les cayeux et les greffes.

262. On a donné le nom de gongyle (gongylus) aux globules reproducteurs des plantes acotylédones; ces globules paroissent en effet différer des graines, et se rapprocher des boutures, soit parce que dans plusieurs on ne peut distinguer de fécondation préalable, soit parce que leur accroissement paroît avoir lieu au moyen d'une simple extension, et sans que l'embryon perce aucune enveloppe visible. Mais peut-être ces différences apparentes tiennent-elles uniquement à notre ignorance, et celle-ci à l'extrême petitesse des organes dont il s'agit. L'histoire mieux connue des mousses, et quelques particularités de la structure des varecs, tendent à me faire penser que ces gongyles sont de véritables graines dont le développement diffère de celui des graines ordinaires, absolument comme la végétation des acotylédones diffère de celle des végétaux vasculaires.

263. Le nom très - impropre de bulbes (bulbi) a été donné à certains tubercules reproducteurs qui naissent sur les ramifications de la racine dans la saxifraga granulata, aux aisselles des feuilles dans l'ixia bulbifera, entre les pédicelles des fleurs dans plusieurs aulx, et à la place même des graines dans la capsule de quelques amaryllis. Leur structure et leur histoire sont encore peu connues; on sait seulement qu'ils se développent sans fécondation; qu'ils se séparent d'eux-mêmes de la plante-mère, et en reproduisent une nouvelle qui conserve de l'ancien individu jusqu'aux moindres variétés.

264. L'histoire des boutons n'a été encore bien observée que dans les dicotylédones: là nous voyons évidemment que tous les points de la couche intérieure de l'écorce peuvent développer des boutons lorsqu'une cause quelconque rallentit dans un lieu déterminé le mouvement de la sève descendante, ou en augmente la quantité. Ces boutons ou ces germes sont de deux sortes, les uns destinés à produire des branches, les autres destinés à produire des racines; de-là, deux nouvelles sous-divisions de la multiplication des végétaux par boutures.

265. A l'aisselle de toutes les feuilles, la sève se trouve un peu retardée dans sa marche, et il s'y développe naturellement un bouton, lequel se change en branche; une branche, sous ce point de vue, peut être considérée comme un individu distinct. né sur un autre individu; on peut même réaliser cette métaphore, et c'est ce qui constitue la greffe (insitio). Cette opération consiste à transplanter un bouton sur un individu différent de celui sur lequel il a pris naissance : pour qu'elle réussisse, il faut nécessairement que le liber des boutons ou de la greffe s'abouche avec le liber du sujet, c'est-à-dire, de l'arbre sur lequel on le place; on remplit cette condition indispensable par divers procédés dont on peut lire les détails, soit dans les Familles des Plantes d'Adanson, soit dans le Dictionnaire d'Agriculture de Rozier. La transplantation d'un bouton sur un individu de la même espèce, est une opération qui manque rarement; mais lorsqu'on le transplante sur un individu d'une espèce différente, il faut que ces espèces aient entre elles certaines analogies, savoir, que les deux espèces soient de nature à entrer en sève à-peu-près à la même époque, que la quantité de sève absorbée par l'une et par l'autre soit à-peu-près égale. que la nature des sucs soit peu différente, qu'enfin la forme des vaisseaux soit de nature à leur permettre de s'aboucher; quant à cette dernière condition, dont nos connoissances anatomiques ne nous permettent pas encore de juger directement, nous en trouvons un indice dans les rapports naturels, et on observe que les plantes de même genre ou de même famille se greffent plus facilement ensemble que celles qui appartiennent à des familles différentes. Lorsque ces diverses conditions sont remplies, le bouton se développe, et toutes les branches qui en sortent sont absolument semblables à celles que le bouton auroit produites, si on l'eût laissé dans sa place naturelle. Cette assertion est vraie lorsqu'on la considère dans sa généralité; mais on ne peut nier cependant que la nature du sujet n'ait, dans certains cas, une légère influence sur la nature des sucs, et notamment sur le fruit de la greffe.

266. Tout ce que nous avons dit sur la naissance d'une branche, s'applique, avec de légères modifications, à d'autres modes de reproductions. Ainsi, dans les tiges souterraines et bulbeuses, la jeune branche qui pousse latéralement, porte le nom de cayeu (bulbillus).

Dans les plantes dont les racines supérieures ou les branches inférieures s'étalent à la surface du sol, elles poussent, d'espace en espace, des racines et des boutons à feuilles : il suffit de séparer ces parties de la plante-mère, pour reproduire un nouvel individu; ces productions nouvelles se nomment drageons (stolones).

267. De même si, par une ligature ou une coupure transversale, on arrête le mouvement de la sève descendante, il se forme à la partie supérieure un bourrelet, lequel étant enveloppé de terre humide, donne naissance à des racines; tantôt on coupe la branche, on la met en terre, et les racines naissent de la partie inférieure de son écorce : ce nouvel individu porte le nom spécial de bouture; ailleurs on ne sépare la branche que lorsqu'elle a poussé des racines dans la terre placée autour du bourrelet; quelquefois on couche une branche ou un arbre en terre, son écorce pousse des racines et on coupe ensuite les branches,

branches, dont chacune produit un nouvel individu: dans plusieurs plantes il naît des racines dans les places où la sève s'arrête naturellement, telles que les aisselles des feuilles et les articulations de la/tige. Ces différens procédés de multiplication artificielle, portent le nom de marcotte.

ARTICLE III.

De la Reproduction par graines en général.

268. La reproduction par le moyen des graines, se compose de quatre époques que nous allons étudier séparément : la fleuraison, la fécondation, la maturation et la germination.

ARTICLE IV.

De la Fleuraison.

260. L'époque de la fleuraison des végétaux, comparée avec leur âge, offre les mêmes diversités que l'époque de la puberté parmi les animaux. Il en est qui fleurissent en moins d'une année; d'autres demeurent deux, trois ou plusieurs années avant de fleurir. La plupart continuent ensuite à fleurir d'année en année jusqu'à la fin de leur vie. Les circonstances extérieures peuvent accélérer ou retarder cette époque de la puberté des végétaux. Ainsi, la plupart de nos plantes bisannuelles, mises en serre ou transportées sous les tropiques, fleurissent la première année; plusieurs autres, qui dans les pays chauds sont annuelles, deviennent bisannuelles dans nos climats. La nature du sol influe aussi sur ce phénomène. Ainsi, certaines plantes maritimes, telles que le nitraria, fleurissent plutôt lorsqu'on les arrose avec de l'eau salée. Un sol trop gras développe beaucoup de feuilles et peu de sleurs; un sol maigre accélère souvent la fleuraison : c'est peut-être à ce même fait qu'il faut rapporter deux observations constatées par les cultivateurs; savoir, 1º. que les boutures fleurissent souvent plutôt que si on eût laisse les mêmes boutons suivre leur développement naturel; 20. que les plantes qui ont fait un long voyage fleurissent fréquemment dans l'année de leur arrivée. Il semble, dans ces différens cas, que l'individu épuisé se hâte de donner des graines, afin de conserver l'espèce.

270. L'époque de la fleuraison, comparée à la saison de l'année, montre d'une manière évidente l'influence de la chaleur: on sait que chaque plante fleurit à une époque à-peu-près déterminée: la plupart au printemps et en été; quelques-unes à l'automne et en hiver; la série des plantes, rangée d'après l'époque de leur fleuraison annuelle, constitue ce que Linné a nommé Calendrier de Flore. Mais la chaleur hâte et le froid retarde l'époque de la fleuraison. C'est sous ce point de vue que M. Adanson a eu l'idée ingénieuse de mesurer le nombre de degrés de chaleur nécessaire pour la fleuraison comparée des plantes. Ainsi, par exemple, le peuplier blanc épanouit sa fleur quand il a reçu 168 degrés de chaleur; la violette, 272; le lilas, 725; la vigne, 1770, etc., etc.

Sous ce point de vue, on observe un phénomène singulier : c'est que des plantes d'une même espèce, exposées en apparence aux mêmes circonstances, fleurissent à des époqués un peu différentes. Tout le monde a remarqué que, dans les promenades, tel ou tel arbre fleurit toujours le premier ou toujours le dernier. Cephénomène tiendroit-il à quelque circonstance encore inapperçue dans la position de l'arbre, on peut-être à quelque différence dans l'intensité de l'irritabilité de l'individu?

271. L'époque de la fleuraison, comparée avec l'heure de la journée, offre encore des variétés notables. La plupart des plantes fleurissent indistinctement à toutes les heures; mais il en est un grand nombre qui ouvrent et ferment leurs fleurs à des heures déterminées. La série de ces plantes, rangées d'après l'heure de leur fleuraison, constitue ce que Linné a nommé horloge de Flore. Ainsi, le tragopogon s'ouvre entre trois et cinq heures du matin; le nénuphar, à sept; le pourpier, à onze; plusieurs ficoïdes, vers midi; le silene noctiflora, entre cing à six heures du soir; la belle de nuit, entre sept et huit; et le convolvulus purpureus, à dix heures du soir. Ce phénomène paroît principalement dû à l'influence diverse qu'une même lumière exerce sur différens végétaux. Ainsi, on peut forcer une belle de nuit à s'ouvrir le matin et à se fermer le soir, en l'exposant à l'obscurité pendant le jour, et à la lumière de plusieurs lampes pendant la nuit.'

272. Ces phénomènes, compliqués avec ceux de la durée de

la fleuraison (274), ont fait distinguer les fleurs en plusieurs classes physiologiques.

- 1°. Les fleurs éphémères (ephemeri) s'ouvrent à une heure déterminée, et tombent ou se ferment pour toujours à une autre heure également fixe : il y a des éphémères diurnes, tels que les cistes, dont les fleurs s'ouvrent entre dix et onze heures du matin, et périssent entre trois et quatre de l'aprèsmidi; et des éphémères nocturnes, tels que le ciste à grande fleur, qui s'épanouit à sept heures du soir, et se ferme avant la fin de la nuit.
- 2°. Les fleurs équinoxiales (equinoctiales) s'ouvrent à une heure déterminée, se referment à une heure fixe, et se rouvrent de nouveau une ou plusieurs fois en suivant les mêmes loix: il y a de même des fleurs équinoxiales diurnes, comme l'ornithogale en ombelle, qui s'ouvre plusieurs jours de suite à onze heures du matin, se referme à trois heures de l'aprèsmidi; et des éphémères nocturnes, comme le mesembrianthemum noctiflorum, qui s'épanouit à sept heures du soir, et se ferme vers sept heures du matin.
- 3°. Les fleurs météoriques (meteorici) sont celles dont l'épanouissement ou la clôture sont liés avec l'état de l'atmosphère; plusieurs plantes de la classe précédente appartiennent en même temps à celle-ci. La plupart des composées sont un peu météoriques; le sonchus de Sibérie ne se ferme point, dit-on, pendant la nuit quand il doit pleuvoir le lendemain; le calendula pluvialis ne s'ouvre pas le matin quand il doit pleuvoir dans la journée. La lumière paroît avoir une beaucoup moindre influence sur ces derniers phénomènes que sur les premiers.
- 273. Le développement de la fleur et des organes qui l'entourent, se fait ordinairement d'une manière lente ou régulièrement progressive, jusqu'au moment où la fleur s'épanouit; mais dans quelques plantes, la végétation acquiert une promptitude extraordinaire au moment où les pédoncules et les boutons se développent; ainsi dans l'agave fætida, on a vu le pédoncule s'élever, en soixante-dix jours, à 17 mètres et demi de hauteur, et dans certains jours, pousser de 5 décimètres. On voit souvent les pédicelles des fruits des jongermannes pousser de 5 à 7 centimètres en quelques heures. On ignore les causes

de cette végétation extraordinaire, et les moyens que la Nature emploie pour dévier la sève de ses routes ordinaires, et la diriger toute sur les organes de la reproduction.

274. La sleuraison dure jusqu'au moment où la fécondation est opérée; cette règle ne souffre aucune exception réelle; si, malgré cette uniformité, la durée des fleurs est très-différente, cette diversité tient tantôt, 1º. à ce que, dans certaines fleurs, le bouton s'ouvre long-temps avant que les anthères soient prêtes à lancer leur pollen, et dans d'autres, au moment même où va s'opérer cette émission; 2º. à ce que, dans quelques fleurs, toutes les étamines lancent à-la-fois leur pollen, tandis qu'il en est, comme la parnassie, la rue, où chaque étamine vient l'une après l'autre et à des intervalles régles, le jeter sur le stigmate; 5°. à ce que, dans les fleurs unisexuelles, l'émission du pollen ou la fécondation du stigmate est retardée par l'absence de tout individu de l'autre sexe. Ainsi on peut prolonger beaucoup la fleuraison d'une plante, en l'empêchant d'être fécondée, et c'est précisément ce qui a lieu dans les fleurs doubles.

ARTICLE V.

De la Fécondation.

275. Les anciens avoient déjà des idées très-justes sur le sexe des plantes. Théophraste, Pline, et même quelques poëtes, tels que Claudien et Pontanus, en parlent de manière à ne laisser aucun doute; cette connoissance, qui paroisseit alors bien établie, fut ensuite oubliée, et parmi les modernes, c'est Zaluzianski, qui, en 1592, distingua de nouveau le sexe des plantes. Camérarius, en 1694, et Vaillant, en 1727, donnèrent les preuves et les circonstances de ce phénomène; Linné, en 1736, fit enfin généralement adopter cette opinion, en ajoutant quelques preuves aux faits déjà connus, mais sur-tout en s'en servant comme base de sa classification.

276. Quoique les détails dans lesquels je suis entré sur la structure des fleurs puissent suffire pour établir cette opinion, je crois devoir rappeler ici les preuves principales sur lesquelles elle est fondée.

1°. Toutes les sleurs qui n'ont que des étamines, ne don-

nent jamais de graines.

2°. Toutes les fleurs qui n'ont que des pistils, ne donnent de graines fertiles qu'autant qu'elles ont auprès d'elles des fleurs chargées d'étamines; Gledistch possédoit à Berlin un palmier femelle qui, chaque année, fleurissoit sans porter de fruit; il fit venir de Dresde, par la poste, la poussière fécondante d'un palmier mâle, la répandit sur les stigmates de la femelle, et celle-ci porta des fruits pour la première fois.

5°. Lorsque, dans une sleur munie d'étamines et de pistils, on supprime les étamines, le pistil ne donne point de graines fécondes; cette expérience a été faite par Linné; nous la voyons répétée en grand lorsqu'il pleut à l'époque de la fleuraison de la vigue ou du bled; la pluie entraîne les anthères, et un grand nombre d'ovaires avorte faute de fécondation.

4°. Lorsque, dans une fleur munie d'étamines et de pistil, on supprime ce dernier, la fleur ne porte aucune graine; la même chose a lieu si on coupe le style avant la fécondation; et dans les ovaires à plusieurs loges et à plusieurs styles, lorsqu'on coupe un des styles ou des stigmates, la loge correspondante du fruit avorte nécessairement.

277. 5°. Enfin, à ces preuves il en faut ajouter une dernière. tirée des fécondations croisées; lorsqu'on pose sur le stigmate d'une fleur femelle le pollen d'une fleur mâle d'une autre espèce, on obtient souvent des graines, lesquelles produisent des individas mixtes entre le père et la mère; ces espèces de mulots végétaux ont reçu le nom d'hybrides; cette expérience, faite par Linné, lui a suggéré l'idée hardie que les espèces de plantes étoient autrefois moins nombreuses qu'actuellement; que leur nombre a augmenté et augmente encore par des croisemens de races; il a même cru reconnoître quelques-unes de ces hybrides naturelles : mais observons que l'expérience est très-délicate à faire; qu'elle manque souvent, même avec les plus grandes précautions; qu'elle exige la suppression totale des organes de l'un des deux sexes, ce qui n'a jamais lieu dans la Nature; que les classes des plantes, comme les papilionacées, où les organes sexuels sont tres-rapprochés et enveloppés dans la corolle, offrent autant de variétés que celles où les seurs sont très-ouvertes; et, d'après ces considérations, nous

conviendrons que s'il existe des hybrides naturelles, elles sont au moins beaucoup plus rares qu'on ne l'a cru, et n'ont peutêtre lieu que dans les plantes diorques.

278. En répétant, avec beaucoup de soins, les expériences que j'ai indiquées plus haut (276), Spallanzani a observé que certaines plantes femelles, telles que l'épinard, donnent des graines fertiles lors même qu'elles n'ont reçu l'impression d'aucun organe mâle. Ces faits sont encore trop peu nombreux pour leur donner une grande confiance; mais fussent-ils même beaucoup mieux constatés, ils ne prouveroient autre chose, sinon que dans certains végétaux, comme dans certains animaux (les pucerons), une seule fécondation peut suffire pour plusieurs générations.

279. Toute la structure des fleurs est combinée sur la condition générale que la fécondation s'opère dans l'air : celui-ci transporte le pollen sur le stigmate, qui, étant humide, fait rompre les petites vésicules du pollen, de sorte que le liquide fécondateur imprègne le stigmate. Cette propriété remarquable qu'a le pollen de s'éclater au contact de l'humidité, rend absolument impossible toute fécondation sous l'eau, et nous voyons en effet que toutes les plantes aquatiques viennent fleurir à la surface. La vallisnérie offre un exemple remarquable du besoin que les végétaux ont d'opérer leur fécondation dans l'air; les mousses aquatiques viennent elles-mêmes fleurir à la surface de l'eau; et s'il existe, ce qui n'est pas encore prouvé, quelques cryptogames dont la fleuraison se passe sous l'eau, il est très-probable que cette fleuraison sera analogue à celle de la pillulaire; c'est-à-dire, qu'elle aura lieu dans des cavités fermées et pleines d'un air secrété par la plante. On peut cependant faire fleurir des plantes sous l'eau; mais leur pollen, examiné au microscope, est entièrement dénaturé. M. Ramond a vu des renoncules aquatiques fleurir au fond de l'eau; leurs ovaires paroissoient dans un état sain : comme les graines n'ont point été semées, on ne peut s'assurer si elles étoient fertiles; et quand l'expérience auroit réussi, elle tendroit seulement, ce me semble, à fournir un nouvel exemple que dans quelques végétaux une fécondation peut suffire pour plusieurs générations (278).

280. Au moment où la fécondation va s'opérer, les organes

sexuels exécutent certains mouvemens d'orgasme qui ont fixé l'attention des Naturalistes, comme étant des indices de l'irritabilité des végétaux et de l'analogie de la reproduction des plantes avec celle des animaux. Ces mouvemens ont été décrits avec autant d'exactitude que d'élégance par M. Desfontaines. Dans plusieurs liliacées, dans les rues, les saxifrages, etc., les étamines s'approchent du pistil au moment de lancer leur pollen; dans les geranium et les kalmia, les filets se courbent pour poser l'anthère sur le pistil: dans plusieurs plantes, les étamines s'approchent successivement du pistil; ailleurs, toutes celles d'un même rang s'en approchent ensemble; quelquefois, comme dans le tabac, elles s'en approchent toutes à-la-fois. Les organes femelles offrent aussi quelques mouvemens d'orgasme; mais ils sont moins marqués que dans les mâles, comme si la loi qui porte ceux-ci à chercher les femelles étoit commune à tous les êtres organisés. Les pistils des nigelles, des passiflores, du lys, de l'épilobe, se penchent du côté des étamines; les stigmates de la tulipe et de la gratiole se dilatent d'une manière remarquable.

281. C'est probablement à la même classe de phénomènes qu'on doit rapporter le fait singulier observé par M. Lamarck, que le chaton des arum acquiert une chaleur considérable à une certaine époque de la fleuraison. M. Senebier a vu que, dans le gouet commun. cette chaleur va jusqu'à 21°,8, l'air ambiant étant à 14°,9. Elle s'élève jusqu'au-delà de 40° dans un arum de l'Isle-de-France, observé par M. Bory. M. Senebier pense que cette chaleur est due à la combinaison rapide du gaz oxigène de l'air avec la surface du chaton, et il apporte en preuve que cette surface noircit pendant le phénomène.

ARTICLE VI.

De la Maturation.

282. A peine la fécondation est-elle achevée, que les sucs qui nourrissoient également toutes les parties de la fleur cessent d'alimenter d'abord les étamines, puis la corolle, souvent aussi les styles et le calice, et se jettent tous sur l'ovaire; alors le fruit commence à grossir: ces sucs se dirigent d'abord vers les graines et les font grossir; ensuite ils dilatent le péricarpe

lui-même, et enfin se jettent de nouveau sur la graine pour lui donner le degré de perfection nécessaire. En général les graines sont souvent sujettes à avorter, lorsque le péricarpe acquiert un embonpoint contre nature.

283. La maturation des péricarpes observée seulement sur les fruits cultivés, est encore mal connue; la sève pénètre dans le fruit; la transpiration y étant presque nulle, ce fruit grossit plus que toute autre partie, à proportion de la sève qu'il reçoit; la quantité de la sève y est encore augmentée, parce qu'elle ne peut facilement redescendre par l'écorce, à cause des articulations qui se trouvent fréquemment sur les pédoncules. Il est si vrai que ces deux causes concourent à la grosseur qu'acquièrent les fruits charnus, qu'on peut, en leur donnant plus d'intensité, augmenter la grosseur ou accélérer la maturité d'un fruit : c'est ainsi que la culture cherche à diminuer la transpiration des fruits, soit en les faisant croître en espalier ou à l'abri du vent, soit en ne les exposant à l'ardeur du soleil qu'à la dernière époque de la maturité, soit en les enfermant dans des bouteilles ou des sacs. Lancry est parvenu encore au même but, en coupant un bourrelet circulaire d'écorce au-dessous du fruit, c'est-à-dire en arrêtant la sève descendante. Tous les sucs qui arrivent ainsi dans le fruit ne servent qu'à le grossir, et ils conservent leur saveur âpre ou acide jusqu'à la dernière époque de la maturation; alors les pores extérieurs du fruit s'obliterent; les pédoncules obstrués eux-mêmes, ne donnent plus qu'une moindre quantité de sève; l'oxigène dû à la décomposition de l'acide carbonique ne pouvant plus s'échapper, se jette sur le mucilage du fruit et le change en matière sucrée: en effet, on peut imiter cette dernière époque de la maturation, en coupant un fruit un peu avant sa maturité, et en le tenant dans une chambre chaude. Dans ce procédé on tend à diminuer sa transpiration, et à supprimer l'arrivée de nouveaux sucs; c'est par la même raison que les pigûres des insectes, en empêchant l'arrivée de nouveaux sucs, accélèrent la maturité. On sait maintenant que l'utilité des cinips pour hâter la maturité des figues, n'est qu'un cas particulier de ce phénomène général.

284. La graine, pour parvenir à sa maturité, présente une serie de phénomènes bien différente de celle des péricarpes :

elle commence par être sucrée, et n'est mûre que lorsque la matière sucrée a disparu pour faire place à une substance féculacée, on huileuse, ou cornée, etc.; elles contiennent toujours des matières terreuses et beaucoup de carbone. En général les graines mûres ne contiennent plus d'eau liquide; celle que la sève leur a fournie a été entièrement combinée et a probablement été solidifiée. Cette absence totale d'humidité étoit nécessaire à la graine, pour qu'elle pût résister aux alternatives du chaud et du froid, et concourt aussi à augmenter sa pesanteur spécifique, laquelle est utile à la germination des plantes sauvages. La germination rend aux graines l'eau qu'elles ont perdue dans leur maturation, enlève le carbone surabondant qu'elles ont combiné, et les fait ainsi passer par une série d'états inverse de celle que la maturation présente. On conçoit, d'après cet exposé, comment il se fait que des graines cueillies avant leur pleine maturité et semées sur-le-champ, germent plutôt que celles qui ont acquis l'époque de leur maturité; mais ces graines mal mûres ne peuvent conserver cette faculté, parce que leur humidité s'évapore et les laisse désorganisées.

ARTICLE VII

De la Germination.

285. Une graine mûre, c'est-à-dire qui ne contient plus d'eau à l'état liquide, se détache naturellement de la plantemère, et forme un être distinct animé d'une force vitale qui lui est propre, mais qui demeure dans un état de torpeur jusqu'à ce que les circonstances extérieures auxquelles il sera soumis, lui permettent de se développer. On donne le nom de germination, au phénomène par lequel la plante nouvelle reprend son mouvement vital, sort de sa coque et se suffit à elle-même jusqu'au développement complet de ses organes nourriciers. Des qu'une graine se trouve placée dans un lieu convenable, elle absorbe de l'humidité; elle se gonfle, ses cotylédons grossissent, sa radicule s'alonge, l'enveloppe se rompt, la radicule sort par cette fissure et se dirige vers la terre; la plumule se redresse, se dégage de l'enveloppe; les cotylédons s'étalent, fournissent à la plantule la nourriture qu'ils contiennent ou qu'ils élaborent, puis se flétrissent, tombent ou se détruisent, et la

germination est achevée. Après cet exposé rapide du phénomène, il convient, pour s'en faire une idée juste, d'examiner : 1°. les circonstances extérieures nécessaires à la germination; 2°. les circonstances internes de cette opération.

286. De toutes les circonstances extérieures, la plus essentielle pour la germination, est la présence de l'eau; elle agit généralement comme corps humectant et sans décomposition. Il paroît que, dans certains cas, tels, par exemple, que l'expérience où MM. Senebier et Huber ont fait germer des pois dans l'eau distillée fermée hermétiquement; il paroît, dis-je, que dans certains cas l'eau se décompose et agit en tant que contenant de l'oxigène; si la quantité d'eau est trop considérable, alors elle nuit à la germination, soit en macérant la graine ou les jeunes pousses, soit sur-tout en donnant au sol une mobilité si grande que la jeune plante ne peut se fixer: les graines absorbent en germant une quantité d'eau supérieure à leur propre masse.

287. L'air, en tant que contenant de l'oxigène, est aussi trèsnécessaire à la germination; Homberg a vu cependant des graines de laitue, de pourpier et de cresson-alenois, lever sous le vide de la pompe pneumatique; M. Senebier a vu des pois germer sous l'eau distillée; mais ces expériences, qui d'ailleurs n'ont pas été assez répétées, sont hors du cours naturel des choses, et on sait maintenant, d'après les expériences de MM. Senebier et Huber, 1º. que la germination ne s'opère point dans tous les gaz qui ne contiennent pas d'oxigene; 2º, qu'elle s'opère dans un gaz qui ne contient qu'un huitième de son volume de gaz oxigène; 5°. que la proportion la plus favorable pour la germination, est que le gaz contienne une partie d'oxigène et trois d'azote; 4°. qu'une plus grande dose d'oxigène accélère trop la germination et affoiblit la plantule; 5°. qu'une graine de laitue, par exemple, absorbe, pendant sa germination, une quantité de gaz oxigène égale au volume de 26 milligrammes d'eau; 6°. que les graines germent moins bien sous l'eau distillée que sous l'eau oxigénée. M. Humboldt a encore observé que l'acide muriatique oxigéné, accélère beaucoup la germination; il a vu, par exemple, des graines de cresson-alenois trempées dans cet acide, germer au bout de six heures. Il assure que les oxides métalliques auxquels l'oxigene est peu adhérent, tels que celui du manganèse, hâtent la germination.

288. Mais quel est le rôle du gaz oxigene dans la germination? On a cru long-temps qu'il étoit absorbé par la graine; M. Th. de Saussure a prouvé qu'au contraire le gaz oxigene se combine avec le carbone surabondant des cotylédons, et forme du gaz acide carbonique qui, dans les expériences faites à vase clos, se retrouve dans l'air et l'eau du bocal. On peut se convaincre facilement de cette formation d'acide carbonique, en fermant le récipient par de l'eau de chaux, et on peut, au moyen de cette théorie, expliquer tous les faits relatifs aux phénomènes chimiques que la germination présente; peut-être, pour rendre raison de la promptitude extrême que l'oxigène en grande dose donne à la germination, serons-nous conduits à admettre qu'il agit comme stimulant sur les organes des végétaux, ainsi que sur ceux des animaux.

289. L'eau et l'oxigène seroient inutiles pour la germination, s'ils n'étoient favorisés par un certain degré de chaleur; si la température est assez froide pour geler l'eau, ou assez chaude pour l'évaporer entièrement, la germination est impossible : entre ces deux extrêmes on remarque que la germination est d'autant plus prompte que la température est plus élevée; cet effet peut tenir, soit à ce que l'élévation de la température favorise l'action des affinités, soit à ce qu'elle devient stimulant d'irritabilité. La lumière, au contraire, n'a aucune action favorable sur la germination, et paroît même la retarder. Si, comme nous l'avons prouvé, elle favorise la décomposition de l'acide carbonique, elle doit en effet nuire à une opération qui consiste à former de l'acide carbonique.

290. Le sol lui-même influe sur la germination, non seulement en fournissant à la jeune plante un aliment convenable, mais encore en lui servant de support et d'appui. Sous ce point de vue, il ne doit être ni trop mou, ni trop tenace; la profondeur à laquelle les graines doivent être enfouies pour que la germination puisse avoir lieu, est determinée pour chaque graine par trois circonstances: 1°. qu'elle ne soit pas telle que la graine ne puisse pas recevoir assez d'oxigène pour se débarrasser de son carbone surabondant; 2°. que sa plumule puisse s'alonger jusqu'à la surface du sol; 5°. que le terrein ne soit pas trop tenace, afin de ne pas arrêter la plumule. Les graines qui sont enfouies assez avant pour ne pas recevoir d'oxigène,

restent plusieurs années sans germer et se développent lorsqu'on remue le terrein; celles qui ayant eu assez d'oxigène et d'eau pour germer, n'ont pu atteindre la surface du sol, périssent après avoir germé. Tous les procédés employés par les cultivateurs pour la conservation des graines, consistent à les garantir de l'action simultanée de l'eau, de l'oxigène et de la chaleur.

291. Une graine placée dans les circonstances favorables pour la germination, absorbe de l'eau; mais cette eau paroît suivre une route différente dans les graines des différentes familles; si on sème différentes graines, dont les unes ont la cicatricule couverte de mastic, et d'autres ont la surface entière mastiquée, sauf la cicatricule, on observe: 1°. que dans les graines des graminées, et peut-être dans toutes les monocotylédones, l'eau pénètre dans les graines par la cicatricule; 2°. que dans les légumineuses et plusieurs autres dicotylédones, l'eau pénètre les graines par toute la surface, sauf la cicatricule.

Si, au moyen des eaux colorées, nous suivons la germination des légumineuses (la seule famille qu'on ait encore bien étudiée sous ce rapport), nous verrons que l'eau colorée pénètre toute la surface du test, mais ne traverse nullement l'enveloppe interne; elle se rend, par une multitude de canaux, près de la cicatricule au chalaza: dans ce lieu la sommité de la radicule se trouve implantée, et c'est par cet organe que l'eau colorée pénètre dans la plantule; elle entre dans les cotylédons qu'elle gonfle, et qui alors forcent l'enveloppe à se rompre.

292. Si nous cherchons à apprécier l'emploi de chaque partie de la graine pour la germination, nous voyons d'abord que les enveloppes servent à protéger les cotylédons de l'humidité et de la décomposition, et à diriger le fluide aqueux vers la radicule; mais dans des expériences soignées on peut faire germer des plantes tout à fait dépouillées de leur enveloppe, pourvu qu'on préserve les cotylédons d'une trop grande humidité.

Les cotylédons servent à la germination, 1°. en forçant, par leur gonslement, la rupture des enveloppes de la graine : cette puissance des cotylédons paroît analogue à la force avec laquelle l'cau s'élève dans les tubes capillaires. On n'a cependant pas encore expliqué comment s'opère l'ouverture des

noyaux ligneux. 2°. Les cotylédons servent principalement à fournir à la jeune plante, la nourriture nécessaire à son premier développement; on peut cependant faire germer une graine dicotylédone avec un seul lobe, pourvu qu'on ait soin de mastiquer la coupe pour l'empêcher de se pourrir; on peut même faire développer pendant quelque temps un embryon sans cotylédons; mais, dans le premier cas, on n'obtient qu'une plante foible et débile, et dans le second elle périt bientôt. Pour apprécier exactement l'emploi des cotylédons dans la germination, j'ai pesé avec soin un grand nombre de grains. avant et pendant leur germination; dans des haricots du poids de 172 décigrammes, les cotylédons en pesent 160; à l'époque de leur plus grand grossissement, ils ont le poids de 306 décigrammes; après leur mort, ils sont réduits à 20 décigrammes. Conséquemment si l'on néglige l'acide carbonique qu'ils ont formé, on trouve que les cotylédons ont fourni à la plantule 277 décigrammes de matière, dont 131 de leur propre substance, et 146 de l'eau qu'ils avoient d'abord reçu par la radicule. Parmi les cotylédons, il en est qui sont très-charnus, et qui, comme nous venons de le voir, fournissent à la plantule leur propre substance; ceux au contraire qui sont foliacés et munis de pores, tirent de l'atmosphère une partie de la nourriture, qu'ils transmettent à la plantule.

Quant au périsperme, son usage dans la germination, est encore peu déterminé; quelques-uns, tels que celui des graminées, se vident en entier à cette époque et jouent réellement le rôle de cotylédons; d'autres, tels que celui des rubiacées, ne paroissent subir alors àucune altération (171).

De toutes les parties de la graine, la seule vraiment essentielle est la plantule. Encore même Vastel est parvenu à faire germer des haricots, tantôt en coupant perpétuellement leur radicule au moment où elle sortoit, tantôt en retranchant leur plumule. Ni l'une ni l'autre de ces parties ne constituent donc essentiellement l'individu, et ceci nous ramène à l'opinion de quelques savans (44), qui placent dans le collet le centre de la vitalité.

295. Nous avons déjà vu (175-174) que la radicule et la plumule ont des propriétés très-différentes: la première tend toujours à descendre; la seconde toujours à monter. Si l'on retourne

une ou plusieurs fois une graine germante, ces deux organes changent aussitôt leur direction. Hunter a fait germer des plantes au centre d'un globe sphérique plein de terre et placé sur une machine qui lui faisoit décrire un mouvement circulaire continu; la radicule s'est tortillée tout à l'entour de la graine, et a péri quand elle n'a pu s'alonger davantage, ce qui montre que dans chaque instant indivisible elle avoit tendu au centre de la terre. On peut arrêter légèrement cette tendance, en plaçant une graine de telle sorte qu'elle ait de la terre humide en dessus, et de la terre très-sèche en dessous; dans ce cas la radicule descend très-peu et se tortille horizontalement, de manière à profiter de l'humidité sans cependant s'élever auprès d'elle : ce phénomène mystérieux est le plus inexplicable de tous ceux que les végétaux nous présentent.

CHAPITRE IV.

DE LA DURÉE DES VÉGÉTAUX.

294. Relativement à leur durée, on distingue généralement les plantes en trois classes: les annuelles ©, qui ne vivent qu'un an; les bisannuelles d, qui vivent deux ans; les vivaces 4, qui vivent plus de deux ans. Cette division, qui est commode pour les cultivateurs, est entièrement subordonnée aux circonstances extérieures, et ne peut satisfaire le Physiologiste. En effet, des plantes annuelles, comme la capucine, deviennent vivaces lorsqu'on les empêche de donner des graines, c'est-à-dire lorsqu'on rend leurs fleurs doubles. Des plantes bisannuelles deviennent annuelles dans les climats chauds; des plantes vivaces, telles que le riccin et la belle de nuit, deviennent annuelles dans les climats froids.

Nous trouverons une division plus précise en considérant le but même de la végétation, qui est de produire des graines. Sous ce rapport, je divise les végétaux en deux classes: 1°. ceux qui ne peuvent produire de fruits qu'une seule fois, ou les monocarpiques; 2°. ceux qui peuvent produire du fruit plusieurs fois, ou les polycarpiques. Parmi ceux-ci on peut encore distinguer ceux où la même tige porte du fruit plusieurs fois, ou les caulocarpiques, et ceux où la même tige ne porte du fruit qu'une fois, mais où la racine pousse chaque année de nouvelles tiges, c'est-à-dire les rhizocarpiques.

295. Les plantes monocarpiques sont de durée fort différente; les unes, comme certains mucors, naissent et meurent le même jour; d'autres, comme quelques véroniques, exécutent toutes leurs fonctions en moins de trois mois: la plupart, dans nos climats, vivent environ un an; il en est qui, comme l'onagre, durent deux ans; quelques-unes, enfin, telles que les agaves, vivent près de cent ans; mais toutes prolongent leur existence jusqu'au moment où elles ont porté des graines; toutes meurent irrémissiblement après la maturité de leurs graines. Dans toutes l'art de l'homme peut alonger ou abréger la durée de la vie, en retardant ou en accélérant la fructification.

206. Les plantes polycarpiques offrent des phénomènes bien différens : leur enfance est ordinairement plus prolongée; mais lorsqu'elles ont porté leurs graines, elles continuent à vivre, à pousser de nouvelles tiges ou de nouvelles branches, qui ellesmêmes donnent de nouvelles graines. Or, comme le nombre des branches ou des tiges que les plantes peuvent pousser sans fécondation nouvelle, est réellement indéfini; comme ce nombre peut être indéfiniment augmenté au moyen des boutures et des greffes; comme on ne doit appeler un nouvel individu que celui qui est le produit d'une fécondation nouvelle, il s'ensuit que la durée des individus parmi les plantes polycarpiques, est réellement indéfinie. Je suppose qu'on n'eût apporté d'Amérique qu'un seul tubercule de pomme de terre, et que cette plante n'eût jamais depuis lors été semée de graines, mais propagée par la division des tubercules, il est clair que tous les individus de pomme de terre, existans aujourd'hui dans l'Europe, seroient (aux yeux du Physiologiste) des parties d'un même individu, et qu'ainsi cette plante seroit, pour ainsi dire, immortelle. Il n'en est point ainsi dans la nature : les accidens que les corps extérieurs font nécessairement subir à la plante, arrêtent sa durée et la font, pour ainsi dire, périr toujours de mort violente; chaque plante résiste à ces corps extérieurs avec une énergie déterminée par sa structure, et c'est ainsi cette structure qui détermine la durée ordinaire de chaque espèce: celles dont le tissu est mol et herbacé, périssent en peu d'années; les arbres vivent en général d'autant plus long-temps, que leur bois est plus dur et leur surface difficile à altérer : ainsi on arrive à concevoir comment certains arbres immenses.

comme les cèdres du Liban et les baobabs (1) des îles de la Magdeleine, ont un âge qui remonte au-delà de tous les temps historiques.

297. Voici donc, entre les animaux et les végétaux, une nouvelle différence si extraordinaire, que j'ose à peine l'énoncer. Les animaux formant un tout, ont un terme à leur accroissesement, passé lequel le passage perpétuel des sucs dans les mêmes vaisseaux, doit nécessairement finir par obstruer les canaux et causer une mort naturelle. Les végétaux, au contraire, devant être considérés comme une aggrégation d'une multitude d'individus, n'ont la plupart aucun terme nécessaire à leur accroissement, et conséquemment ne peuvent terminer leur existence que par l'influence des corps extérieurs, c'esta-dire par mort violente.

⁽¹⁾ M. Adanson estime, par des calculs ingénieux et très-plausibles, que les baobabs des îles de la Magdeleine ont plus de 6000 ans.



TABLEAU

DES PRINCIPALES DIVISIONS DE L'ANALYSE DES GENRES,

Par le moyen duquel on peut abréger le travail qu'exige la recherche des Plantes.

			Corolle régulière		S
			1	PRIMULACEES	- 15
			(Une à cinq)	SOLANÉES .	51
			étamines.	BORRAGINÉES.	2 7
			erammes.	GENTIANÉES . APOCUNEES	5·
li .			1 /	MPOCINEES	65
		Ovaire	Corolle irrégulière		87
l		libre ou -		RHINANTHACEES	0, 1
[[Corolle superieur.	}	Personées.	9.
1		mono	1	Lahires	121
l,		pétale	Int. 1 · · · ·		[:
		A 1	Plus de cinq étomines		167
lf.		Ovoino adla	écent ou inférieur. ,		
ll .		Coratte autic	erent ou uncrieur.	6.44	186
		1		CAMPANULAGEES DIPSAGEES	19%
ļļ.		l l		VALERIANEES	200
il .		1		RUBIACEES.	200
	1	Fleurs			
ii.	1	com-			
il .	11	plettes.	Dix étamines ou moi		215
li .	1	1	(Corolle)	Chucteines .	3.41
ll .	l l	1	Un seul régulière.	CARTORITALITES	295
li	1	/ Ovaire	ovaire. Plus de dix étamine	S	210
,	1	libre ou	Corolle irrégulière		375.
ll .	1	supérieur.	Corone meganere	LÉGUMINEUSES	5,-
ll .	Fleurs	1 1	1	ELOUMINE DES	7+
ll .	herma-	Corolle	Plusieurs ovaires		500
li .	phrodites.	Poly		CHASSULACÉES.	592
ľ	Parounits	petale.		RENONCUL LCEES	5ე5.
		1		MALVACIES	414
4	1 1	ľ	6 Th: 1: :		,
łł	1 1	Ovaire adh	érent ou inférieur Dix étamines ou me	OMBELLIFÈRES	422
łl .	1 1	(= 11112 5511	Onze étamines ou pl	US	427
li	1 1		(one cramines on I.	ROSACEES	464.
/	T				
1 (Fleurs dis-	Floure			
11	jointes.	Fleurs incomplettes	* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *		5eg.
! I				TRYMELÉES	521
1 1	1			LILIACÉES	557. 540
!!!!	1			Oachidées	558.
li 1				GRAMINEES	6ab.
(F)	- 1			CIPERICEES	
Figurs dis-	1			Joncées	
ADULTES tinetes	1				
I F	1	(Monorques			E . C
	(azononjues	*** * * * * * * * * * * * * * * * * * *	Commi	696
	Fleurs unisen	ruelles. 🗸		AMENTACÉES	701.
T T		1	•	CLEURBITACKES.	-50.
/ /		(Dioidnes			756
<u> </u>					April 1
PLAN TES	(D	emi-Flosculeuses			
161 1		osculeuses			8cc. 854.
1 3 1		diées			874.
<u>a</u>	(٠/١١٠
F1	37.14				
ricurs ind	listinctes	*************************		***** *********** ********	899-
l l				ALGUES	
				CHAMPIGNOYS	997
				HYPORYLONS	1000.
				LICHENS	
				Moussps	912.
				Fougers	
				Ruizospenmes	
				etc.	

DES PRINCIPALES 1,

Par le moyen duquel on

ÉES ÉES ES ACÉES Coroll mono pétale ACÉES Fleurs conjointes. { Demi-Flosculeuse Flosculeuses Radiées	8. 15. 51. 42. 57. 63. 85. 92. 121. 167. 186. 190. 202.
Fleurs indistinctes	899 984. 997. 1055. 1064. 903. 912. 953. 946.

MÉTHODE ANALYTIQUE.

PREMIÈRE PARTIE.

ANALYSE DES GENRES.

۲.	Fleurs distinctes, c'est-à-dire dont les étamines ou les pistils peuvent se distinguer sans microscope 2. Fleurs nulles ou indistinctes
2.	Fleurs disjointes, c'est-à-dire non réunies dans une enve- loppe commune à plusieurs fleurs, ou ayant les an- thères libres
3.	Fleurs hermaphrodites, c'est-a-dire munies d'étamines et de pistils
4.	ou que des pistils
5.	Corolle monopétale, c'est-à-dire d'une seule pièce 6. Corolle polypétale, c'est-à-dire de plusieurs pièces. 211.
	MONOPETALES.
6.	Ovaire libre placé dans la corolle
7.	Six étamines, ou moins
8.	Corolle régulière ou à parties sensiblement égales 9. Corolle irrégulière ou à parties inégales, ou à 5 éperons. 85.
9.	{ Cinq étamines 10. Moins de cinq étamines 66.
to.	Etamines alternes avec les lobes de la corolle 11. Etamines placées devant les lobes de la corolle 15.
	Tome I.

ANALYSE DES GENRES.
11. { Feuilles nulles, radicales ou alternes le long de la tige. 12. Feuilles opposées ou verticillées
12. { Un seul ou deux styles
13. { Un seul ovaire simple
74. Etamines insérées sur la corolle
15. PRIMULACÉES. { Feuilles entières dentées ou sinuées 16. Feuilles pinnatifides à lobes linéaires HOTTONE (CCCXXXVI).
16. { Feuilles alternes, ou éparses ou radicales
17. { Hampe nue; feuilles radicales
18. { Divisions de la corolle droites ou étalées 19. Divisions de la corolle rejetées en arrière 22.
19. { Corolle à cinq divisions entières ou échancrées 20. Corolle à lobes nombreux et linéaires
Pétioles des feuilles plus longs que leur limbe
21. Entrée du tube de la corolle munie de glandes ANDROSACE (CCCXXXVIII). Entrée du tube de la corolle dépourvue de glandes PRIMEVÈRE (CCCXXXIX).
22. { Hampe chargée d'une seule fleur. CYCLAMEN (CCCXLIII). Hampe chargée de plusieurs fleurs. GIROSELLE (CCCXLII).
23. { Calice à cinq dents et à cinq pointes épineuses
24. { Cinq étamines
25. { Capsules à cinq valves; fleurs ordinairement jaunes LYSIMAQUE (CCCXXXV). Capsule s'ouvrant en boîte de savonette; fleurs jamais jaunes
26. { Plante munie de feuilles 27. Plante dépourvue de feuilles cuscute (cdxxxix).
27. Un seul style à un ou deux stigmates

28.	Filamens des étamines élargis à la base et fermant la corolle
29.	Elimbe de la corolle cilié sur les bords, ou tout hérissé en dessus
30.	Limbe de la corolle barbu en dessus. MÉNYANTHE (CDXLI). Limbe de la corolle cilié VILLARSIE (CDXLII).
31.	Solanées. { Corolle en roue
3 2.	Anthères s'ouvrant par deux fentes longitudinales . 33. Anthères s'ouvrant par deux pores à leur sommet MORELLE (CDXX).
	Calice renslé après la sleuraison, et enveloppant la baie.
33.	Calice ne grandissant, ni ne se renflant après la fleuraison
34.	{ Feuilles radicales; hampe nue RAMONDIE (CDXIII). Tige garnie de feuilles
35.	Corolle un peu irrégulière; étamines souvent velues MOLÈNE (CDXII). Corolle régulière; étamines glabres PIMENT (CDXXI).
36.	Corolle parfaitement régulière
37.	{ Corolle en forme de tube ou d'entonnoir alongé 38. Corolle en forme de cloche
38.	Herbes à étamines glabres
59.	Corolle à cinq angles et à cinq plis dans sa partie supérieure
40.	{ Fruit charnu; étamines égales
41.	Feuilles radicales; hampe nue. MANDRAGORE (CDXVII). Tige feuillée
42.	Borraginées. { Entrée du tube de la corolle nue 43. Entrée du tube fermée par des écailles. 49.
43.	Corolle à lobes égaux, ou alternativement grands et petits

4	ANALYSE DES GENRES.
44.	Fleurs blanchâtres, bleues ou rouges
4 5.	Corolle à cinq lobes non entremêlés de petites dents. 46. Une dent saillante entre chacun des lobes de la co-rolle
4 6.	Calice qui ne s'accroît ni se rensle après la sleuraison. 47. Calice renslé en vessie après la sleuraison NONÉE (CDXXVII).
47.	Calice à cinq angles et à cinq lobes qui ne passent pas le milieu
48.	Deux ovaires MÉLINET (CDXXIII). Quatre ovaires ORCANETTE (CDXXIX).
49.	Corolle en tube ou en entonnoir 50. Corolle en roue
50.	Corolle en entonnoir ou à limbe étalé 51. Corolle en tube ventru à limbe droit. consoude (CDXXX).
51.	Tube de la corolle droit
52.	Divisions de la corolle très-entières
5 3.	Calice régulier 54, Calice irrégulier RAPETTE (CDXXXIV).
54.	Graines ou capsules attachées latéralement à la base du style
<u>55.</u>	Corolle étranglée et resserrée au-dessus de l'ovaire NYCTAGE (CCCXXXI). Corolle non étranglée au-dessus de l'ovaire
56.	Un seul ovaire; tige herbacée
57.	GENTIANÉES. { Quatre étamines EXACUM (CDXLVII). Cinq à sept étamines 58. Huit étamines CHLORE (CDXLIII).
5 8.	Lobes de la corolle ciliés sur les bords, ou hérissés en dessus
59.	Lobes de la corolle barbus en dessus

60.	Fleur jaune
61.	Deux glandes velues à la base interne des lobes de la corolle
62.	Antheres tordues en spirale après la fécondation; fleurs jamais bleues
63.	APOCYNÉES. Calice à cinq parties profondes 64. Calice à cinq dents ou à cinq lobes qui ne passent pas le milieu 65.
64.	Entrée de la corolle garnie d'appendices très-distincts; fleurs en corimbe
65.	Deux stigmates; tige grimpante CYNANQUE (CDL). Un stigmate; tige droite ASCLÉPIADE (CDLI).
<u>66.</u>	Quatre étamines
67.	Des feuilles à la racine ou sur la tige 68. Point de feuilles
68.	Corolle ayant la consistance membraneuse ou écail- leuse
69.	{ Feuilles opposées le long de la tige
70.	Quatre ovaires au fond du cance 103.
71.	Etamines égales entre elles
72.	Fleurs pleues, blanches ou rouges
73.	Feuilles digitées à cinq ou sept folioles
74.	Corolle en tube ou en entonnoir EXACUM (CDXLVII).
75	Fleurs agglomérées en tête serrée
76.	Arbrisseau à feuilles épineuses Houx (DCCXIV): Herbe à feuilles non épineuses

6	ANALYSE DES GENRES.
77.	Tige droite non rampante 105. Tige couchée ou rampante 108.
7 8.	{ Un seul ovaire
79.	{ Un seul style
80.	{ Corolle en roue véronique (cccxlvi). { Corolle en tube ou en entonnoir
81.	{ Calice et corolle à quatre lobes
82.	Fruit charnu; fleurs toujours blanches
83.	Fleurs placées aux aisselles des feuilles 84. Fleurs en grappes terminales TROÊNE (CCCLXII).
84.	Stigmate divisé; jeunes feuilles chargées de points blancs. OLIVIÉR (CCCLXIX). Stigmate simple; jeunes feuilles non chargées de points blancs. PHILARIA (CCCLX).
<u>85.</u>	{ Cinq étamines
86.	Un seul ovaire
87.	{ Etamines libres
88.	Calice chargé de cinq dents épineuses
89.	Corolle sans éperon, à cinq lobes entiers
90.	Un seul ovaire
91.	Feuilles simples
92.	Deux étamines chargées d'anthères
95.	Base de la corolle prolongée en éperon
9/2.	Feuilles ovales et très-simples; calice à cinq lobes GRASSÈTÉ (CDI). Feuilles découpées en lanieres fines; calice à deux lobes UTRICULAIRE (CD).

Feuilles simples, entières ou découpées...... 110. Feuilles digitées à cinq ou sept folioles.....

Calice à quatre dents ou à quatre lobes...... 111.

Calice à cinq divisions plus ou moins profondes. 114.

..... GATILIER (CCCLVII).

109.

HIO.

a 4

8	ANALYSE DES GENRES.
III.	Epi embriqué de bractées colorées et serrées
112.	Antheres cotonneuses BARTSIE (CCCXLIX). Antheres non cotonneuses 115.
113.	Calice renslé; anthéres non épineuses
414.	Corolle à deux lèvres très-distinctes
115.	Base de la corolle prolongée en bosse ou en éperon. 103. Base de la corolle ni bossue ni éperonnée 116.
116.	Feuilles entières ou un peu dentées
117.	{ Calice à cinq dents ; fleur jaune. TOZZIA (CCCLIII). Calice à cinq parties; fleur rouge âtre. LINDERNIE (CDIII).
1 18.	Corolle à-peu-près globuleuse scrophulaire (cDV). Corolle tubuleuse
119.	Fleur jaune Tozzia (cccliii). Fleur rougeâtre, ou blanche, ou bleuâtre 120.
120.	Fleurs solitaires à l'aisselle des feuilles. GRATIOLE(CDX). Fleurs en épis grèles, et presque nos
1214	LABTÉES. { Deux étamines fertiles
122.	Corolle à deux lèvres bien distinctes 123, Corolle tubuleuse, à quatre ou cinq lobes presque égaux
125.	Calice non fermé de poils après la fleuraison 124. Calice fermé de poils après la fleuraison CUNILE (CCCLXVI).
124.	Etamines placées horizontalement sur un pivot qui naît du fond de la corolle SAUGE (CCCLXVIII). Etamines simples ou un peu dentées à la base
125.	Corolle à deux lèvres bien distinctes 126. Corolle à une seule lèvre, où à quelques lobes non disposés en lèvre
126 .	Etamines couchées sur la lèvre inférieure de la corolle. BASILIC (CCCXCVIII). Etamines droites ou déjetées du côté supérieur, ou cachées dans le tube

	MONOPETALES.
127.	f Filamens des étamines bifurqués à leur sommet. 128.
/-	Filamens des étamines simples et entiers 129. (Entrée du calice nue après la fleuraison
	BRUNELLE (CCCXCVI).
128.	Entrée du calice fermée de poils après la fleuraison.
	CLÉONIE (CCCXCVII).
	(Calice chargé d'une bosse comprimée et arrondie
129.	TOQUE (CCCXCIX).
129.	Calice n'ayant pas de bosse remarquable 130.
	(Une ou deux petites dents de chaque côté à la base de
1 30.	la levre inférieure de la corolle 131.
	Aucune dent particulière à la base de la levre infér. 133.
131.	Anthères plus ou moins velues
1011	Anthères parfaitement glabres ORVALE (CCCLXXIX).
	(L'evre supérieure de la corolle entière; anthères velues
132.	en dehors LAMIER (CCCLXXX).
	Lèvre supérieure dentelée; anthères pubescentes en
	dedans GALÉOPSIS (CCCLXXXI).
133.	Calice à deux lèvres
155.	lèvres
	(Calice nu après la fleuraison
134.	Calice fermé de poils après la fleuraison 141.
	(Calice bordé de deux rangées de poils
ı 35.	THYMBRA (CCCLXXII).
100.	Calice glabre, ou dont les poils ne sont point disposés
	sur deux rangs
	· (Fleurs axillaires, verticillées, ou en épis lâches. 137.
136.	{ Fleurs disposées en épis serrés embriqués de bractées.
	140.
_	Gorge de la corolle fortement renslée
137.	DRACOCÉPHALE (CCCXCV).
	Gorge de la corolle peu ou point renslée 138.
70	Fleurs en verticilles, ou en têtes serrées
ı 38.	CLINOPODE (CCCXC).
	Fleurs solitaires ou en petites grappes lâches. 139.
	Levre supérieure de la corolle voûtée; fruits glabres.
139.	Lèvre supérieure de la corolle plane ; fruits velus.
	MÉLITTE (CCCXCIV).
	(Fleurs blanches à tube comprimé: ORIGAN (CCCXCI).
140.	Fleurs purpurines ou bleues, à tube long, cylindrique.
7 7 **	LAVANDE (CCCLXXV).
	Dents du calice épineuses; étamines cachées dans le
141.	tube CRAPAUDINE (CCCLXXVI).
	Dents du calice non épineuses THYM (CCCXCII).

10	ANALYSE DES GENRES.
142.	Calice à dix stries
143.	Calice nu après la fleuraison
144.	Une ou deux fleurs à chaque aisselle
145.	Calice en cloche; lèvre supérieure de la corolle cré- nelée
146.	Chaque ovaire surmonté d'une touffe de poils
147.	Calice fermé de poils après la fleuraison 148. Calice nu
148.	Fleurs disposées en verticilles axillaires MENTHE (CCCLXXVII). Fleurs disposées en épis serrés embriqués de bractées
149.	Etamines plus longues que le tube de la corolle. 150- Etamines cachées dans le tube de la corolle 161.
150.	Tube de la corolle large et ventru
151.	Calice en cloche très-évasée. MOLUCELLE (CCCLXXXIX). Calice peu évasé ou cylindrique 152.
152.	Bords de la gorge de la corolle rejetés en bas
153.	Tube de la corolle cylindrique non renslé au sommet
154.	Etamines rapprochées deux à deux ou déjetées d'un seul côté
155.	L'èvre supérieure de la corolle très-entière 156. L'èvre supérieure de la corolle échancrée ou bifide. 158.
156.	Fleurs jaunes GALEOBDOLON (CCCLXXXVII). Fleurs blanches ou rouges 157.
157.	L'evre supérieure entière LAMIER (CCCLXXX). L'evre supérieure bifide GLECHOME (CCCLXXVIII).

158.	L'evre supérieure de la corolle comprimée PHLOMIDE (CCCLXXXVIII).
150.	Lèvre supérieure de la corolle plane ou concave. 159.
	(Etamines désleuries, rejetées sur les côtés de la co-
159.	Tolle ÉPIAIRE (CCCLXXXIII). Etamines défleuries non rejetées de côté
	(Fleurs déjetées d'un même côté; corolle vraiment la-
160.	biée
	163.
161.	Dents du calice épineuses CRAPAUDINE (CCCLXXVI).
	Dents du calice non épineuses
162.	Fleurs en épis terminaux LAVANDE (CCCLXXV), Fleurs en verticilles axillaires
	AGRIPAUME (CCCLXXXVI):
163.	Lobes de la corolle paroissant prolongés en une seule
105.	lèvre
	(Lèvre supérieure nulle; fruits lisses
164.	L'evre supéricure remplacée par deux dents; fruits
-	ridés BUGLE (CCCLXIX).
	(Feuilles entières ou dentées
165.	Feuilles découpées; fleurs en épis très-grèles verveine (ccclviii).
	Corolle à cinq lobes presque égaux
166.	SARRIETTE (CCCLXXI).
100.	Corolle à quatre lobes, dont le supérieur entier ou échancré
0	Un seul ovaire
<u>167.</u>	Plusieurs ovaires 183.
168.	Corolle régulière169.
	Corolle irrégulière
169.	Tige herbacée
170.	Un seul stigmate simple
	Quatre stigmates ou un seul partagé en quatre lobes
	Etamines libres
171.	Etamines un peu soudées ensemble à leur base
	Cinq étamines
172.	Cinq étamines
,	Dix étamines

12	ANALYSE DES GENRES.
173	(Feurites afternes LEDON (CDLIV)
174	(Cance double CALLONA (CDLIX)
175	Calice à quatre parties; fruit sec
176	Feuilles étroites, linéaires BRUYÈRE (CDLVIII) Feuilles ovales, cotonneuses en dessous MENZIÈSE (CDLVII)
1 77	Corolle à cinq parties qui atteignent sa base
178	Corone en cioche ou en greiot a cinq dents 179.
179	Calice à cinq parties 180.
180.	Fruit charnu; feuilles ovales Arbousier (CDLXI) Fruit sec; feuilles linéaires-lancéolees
181.	[Herbe a feulles verucillees PARISETTE (CCXII).
182.	(Feuilles alternes PYROLE (CDLXII).
183.	{ Six étamines
184.	Trois ou six ovaires droits et très-rapprochés TROSCART (CCXXV). Six à vingt-cinq ovaires FLUTEAU (CCXXI).
185.	Dix étamines ombilic (DCXV). Plus de dix étamines 414.
186.	Feuilles nulles, alternes ou opposées
187.	Cinq étamines ou plus
188.	Plus de cinq étamines
189.	Plante garnie d'écailles charnues CYTINET (CCC). Arbrisseau garni de feuilles AIRELLE (CDLXIV).
190.	CAMPANULACEES. { Anthères adhérentes ensemble. 191. Anthères distinctes
191.	Fleurs libres et non réunies LOBÉLIE (CDLXXII). Fleurs réunies en tête serrée

192.	Etamines insérées sur la corolle; une seule graine. 798. Etamines non insérées sur la corolle; capsule à plusieurs graines
193.	Feuilles alternes
194.	Corolle à lobes linéaires RAIPONCE (CDLXXI). Corolle à lobes ovales ou arrondis 195.
195.	Etamines non insérées sur la corolle 196. Etamines insérées sur la corolle SAMOLE (CCCXLIV).
196.	Ovaire ou tube du calice en prisme alongé
197.	{ Feuilles entières ou dentées 198. Feuilles composées ou pinnatifides. SUREAU (DLXIX).
198.	Tige ligneuse
199.	Fleurs en corimbe; trois stigmates. VIORNE (DLXVIII). Fleurs latérales ou en bouquet; un stigmate
200.	Quatre étamines
201.	{ Fleurs réunies en tête serrée 202. Fleurs géminées et axillaires LINNÉE (DLXV).
202.	DIPSACÉES. Fleurs entremêlées de paillettes épineu- ses
203.	VALÉRIANÉES. Corolle sans éperon
204.	Deux étamines FÉDIA (PLVII). Une ou trois étamines 205.
205.	Graine ou capsule couronnée d'une aigrette plumeuse
206.	Rubiacées. { Corolle en roue ou en cloche 207. Corolle en entonnoir 209.
207.	Fruit composé de deux baies; souvent cinq étamines. GARANCE (DLXIV). Fruit non charnu; jamais cinq étamines 208.
308.	Fruit couronné par trois cornes. VAILLANTIE (DLXIII). Fruit non cornu

14	ANALYSE DES GENRES.
209.	Calice à deux lanières profondes et opposées CRUCIANELLE (DLXI).
	Calice a quatre ou cinq dents
210.	Fruit non couronné par les dents du calice
	ASPÉRULE (DLX).
	POLYPÉTALES.
211.	Ovaire libre ou dans la corolle
212.	{ Un seul ovaire
213.	Corolle régulière
214.	Dix étamines ou moins
215.	Trois pétales. 216. Quatre pétales. 217. Cinq pétales. 263. Six pétales. 317.
216.	Un style à trois stigmates CAMELÉE (DCCIX). Style nul; trois stigmates ÉDATINE (DCCLXXVII). Style nul; six ou neuf stigmates. CAMARINE (CDLXIII).
21.7-	Deux étamines FRÊNE (CCCLVIII) Quatre étamines 218 Huit étamines 223 Six étamines dont deux plus courtes 226
218.	Tige herbacée
219.	Feuilles opposées et entières
220.	∫ Deux styles
221.	(Deux styles tres-courts HIPECOUM (DCCXXV).
222.	Pétales placés devant les folioles du calice
223,	Tige garnie de feuilles
224.	Quatre styles

16 ANALYSE DES GENRES.	
239. { Silique non terminée par une corne 2 Silique terminée en corne chou (DCCXXVI	
240. Stigmate à deux lobes distincts à la base, rapprocau sommet	hé
2/11. Silique cylindrique; sleur souvent jaune	11)
242. { Plus d'une graine dans chaque loge de la silicule. 2 Silicule monosperme, ou divisée en loges monosperme	er
243. { Silicule échancrée au sommet	46
244. { Fleurs blanches ou rougeâtres 2 Fleurs jaunes LUNETIÈRE (DCCXXXV	45: 11).
245. Pétales égaux TABOURET (DCCXLV Deux pétales extérieurs plus grands que les autronum IBÉRIDE (DCCXLVIII IBERIDE (DCCX	es.
246. { Silicule plane	47. 49.
247. Feuilles pétiolées; silicule de deux centimètres moins de longueur LUNAIRE (DCCXXXV Feuilles sessiles; silicule d'un centimètre au plus longueur	1). de
248. Silicule à deux loges; feuilles non échancrées cœur	en L).
249. Valves de la silicule planes, concaves ou hémisph riques	i).
250. { Silicule ovoïde ou globuleuse, jamais tordue 25 Silicule oblongue, souvent tordue en spirale. 250	*.
250*. { Feuilles pinnatifides sisymbre (DCCXXXI Feuilles entières dentées ou palmées. DRAVE(DCCXLI	1).
251. {Fleurs blanches	
252. { Deux graines dans chaque loge de la silicule CRANSON (DCCXLII Plus de deux graines dans chaque loge	ı). :).

253.	Feuilles prolongées en oreillettes embrassantes CAMÉLINE (DCCXLIX). Feuilles sessiles
254.	Silicule à une seule loge
255.	Fleurs blanches
256.	Silicule plane; feuilles entières
257.	Silicule orbiculaire; feuilles sessiles
2 58.	Silicule à deux loges placées l'une à côté de l'autre. 259. Silicule à deux articles placés l'un au bout de l'autre. CAQUILLIER (DCCL).
259.	Silicule entière au sommet
260.	Silicule ovoïde ou globuleuse
261.	Silicule s'ouvrant à la maturité; fleurs toujours blanches
262.	Valves de la silicule convexes; fleurs blanches SÉNEBIÈRE (DCCXLIV). Valves de la silicule planes; fleurs jaunes LUNETIÈRE (DCCXXXVII).
2 63.	{ Cinq étamines ou moins
2 64.	Cinq styles
2 65.	Feuilles alternes ou radicales
2 65*.	Feuilles chargées de poils glanduleux; capsule po- lysperme
2 66.	Arbres ou arbrisseaux
4	Tome I.

18	ANALYSE DES GENRES.
2 67.	Feuilles alternes
268.	Feuilles très-petites et embriquées en forme d'é- cailles
269.	{ Fleurs terminales
270.	{ Un style et un stigmate LIERRE (DLXXI). Point de style; trois stigmates sumac (DCCVIII).
271.	$ \begin{cases} \text{Un style} \dots & 272. \\ \text{Deux ou trois styles} & 275. \end{cases} $
272.	Des vrilles opposées aux feuilles VIGNE (DCCC). Point de vrilles NERPRUN (DCCXV).
2 73.	{ Deux styles JUJUBIER (DCCXVI). Trois styles PALIURE (DCCXVII).
274:	Un seul style; feuilles simples
275.	Un seul stigmate; ovaire entouré d'un disque glandu- leux
276.	Feuilles alternes
277-	Cinq faisceaux de glandes pédicellées dans la fleur PARNASSIE (DCCLVI). Point de glandes dans la fleur
278.	Calice tubuleux. Salicaire à feuilles d'hysope (3648). Calice en cloche
279.	Tige rameuse; une graine nue. corrigiole (DCXXII). Tige simple; capsule à trois valves. TÉLÈPHE (CDXXII). Un seul style FRANKÉNIA (DCCLXX).
280.	Deux ou plusieurs styles 290.
281.	Un seul style
282.	Feuilles alternes ou nulles
283.	Point de feuilles vertes MONOTROPE (DCCCXXVI). Des feuilles vertes 284.
284.	\[\text{Arbrisseaux} \\ \text{Herbes} \text{285.} \]
285.	Feuilles entières LÉDON (CDLIV). Feuilles décomposées MÉLIA (DCCCI).

Pétales divisés profondément en deux lobes.....

..... SPARGOUTE (DCCLXXVIII).

301.

20	ANALYSE DES GENRES.
302.	$\begin{cases} Un \ style & \text{ORTÉGIE (DCCLXXI)}. \\ Deux \ styles & 503. \\ Trois \ styles & 304. \\ Quatre \ styles & 505. \\ Cinq \ styles & 3e7. \end{cases}$
3o3.	Huit étamines MŒHRINGIE (DCCLXXVI). Quatre étamines SAGINE (DCCLXXIV).
3o4·	Pétales bifides ; feuilles opposées. ALSINE (DCCLXXV). Pétales échancrés ; feuilles verticillées
305.	Huit étamines fertiles ÉLATINE (DCCLXXVII). Quatre étamines fertiles
306.	Calice à quatre pièces entières; capsules à quatre valves
307·.	Etamines distinctes à la base
308.	Dix étamines
309.	Deux styles
510.	Calice en tube, à cinq dents
511.	Calice entouré à la base de deux ou quatre bractées EILLET (DCCLXV). Calice nu
312.	Fruit non charnu; gorge des pétales presque toujours garnie d'écailles pétaloïdes SILENÉ (DCCLXVI). Fruit charnu; gorge toujours nue
315.	{ Un style
516.	{ Feuilles opposées FRANKÉNIA (DCCLXX). Feuilles alternes. Salicaire à feuilles d'hysope (3648).
317.	Herbe à feuilles opposées
518.	{ Calice à douze lobes

319.	Calice à deux folioles ou à deux lobes profonds 320. Calice à plus de deux folioles ou de deux lobes 522.
3 20.	Cinq pétales; calice persistant POURPIER (DCXXIV). Quatre pétales; calice caduc
321 .	Cinq à dix stigmates; ovaire globuleux ou ovoide PAVOT (DCCXXI). Un à trois stigmates; ovaire grèle, cylindrique CHÉLIDOINE (DCCXXII).
322.	{ Pétales insérés sur le calice
3 ₂ 3.	Ovaire sessile; style simple
324.	Calice à cinq parties profondes
325.	{ Feuilles alternes ou radicales
325 * .	Etamines libres et distinctes
326 .	\{ Arbres ou arbrisseaux
3 27.	Ovaire sessile; tige non épineuse
328.	Plante aquatique; feuilles entières
529.	Quatre pétales
33o.	Feuilles persistantes articulées sur le pétiole
33 i .	Etamines distinctes par leur base
3 32.	Vingt étamines au moins; un stigmate
3 33.	Folioles du calice égales; capsule à cinq ou dix valves. CISTE (DCCLXXXV). Deux folioles du calice plus petites que les trois autres; capsules à trois valves. HÉLIANTHÊME(DCCLXXXVI).
3 34-	Capsule à trois loges MILLEPERTUIS (DCCCIV). Baie à une loge ANDROSÉME (DCCCIII.

22	ANALYSE DES GENRES.
<u>335.</u>	Filamens des étamines libres et non soudés 536. Filamens des étamines soudés tous ou plusieurs en- semble
3 36.	Un éperon à la base du calice ou de la córolle 337. Point d'éperon
3 3 ₇ .	Cinq étamines; éperon naissant de la corolle 538. Huit étamines; éperon naissant du calice
338.	{ Calice à cinq folioles VIOLETTE (DCCLXXXIV). Calice à deux folioles IMPATIENTE (DCCXCVIII).
3 39.	Quatre étamines
340.	Pétales découpés
342.	\{ \text{Cinq stigmates} \qquad \text{343.} \\ \text{Un stigmate} \qquad \text{344.} \end{array}
343.	Cinq étamines fertiles, et cinq stériles
344.	Huit étamines ou moins
345.	Un éperon à la base de la corolle; six étamines au plus
346.	Capsule à une graine; et ne s'ouvrant point d'elle même
347.	Pétiole des feuilles terminé en vrille simple ou rameuse
548.	Stigmate plane et élargi vers son sommet ; jamais plus de six folioles
349.	Stigmate non creusé en carène; stipules prolongées en pointe à la base
35o.	Vrille simple; rarement plus de six folioles 351. Vrille rameuse; souvent plus de six folioles 352.

351.	Ombilic des graines latéral; folioles lancéolées ou linéaires
352.	Stigmate velu; dents du calice plus courtes que la corolle
3 53. `	Feuilles simples, ternées ou digitées, ou ne naissant qu'après les fleurs
354.	Toutes les étamines distinctes
355.	Arbre à fleurs roses ou blanches CERCIS (DCLXX). Herbe à fleurs jaunes ANAGYRIS (DCLXXI).
356.	Toutes les étamines soudées ensemble
357.	Feuilles simples ou ternées
3 58.	Calice à deux ou cinq lobes
3 59.	Feuilles ou folioles entières; calice à deux lèvres ou à cinq dents
360.	Carene tombante et ne couvrant qu'incomplettement les organes sexuels GENÊT (DCLXXIII). Carene droite, couvrant les organes sexuels 361.
361.	Gousse à plusieurs graines; feuilles ternées, à fo- lioles égales
362.	{ Fleurs jaunes
3 63.	Stipules grandes, foliacées et distinctes du pétiole LOTIER (DCLXXXIII). Stipules assez petites, ou adhérentes au pétiole. 364.
364.	Feuilles simples
3 65.	Stipules entièrement distinctes du pétiole ; carène très-petite
	1) /2

24	ANALYSE DES GENRES.
3 66.	Folioles finement dentées; gousses non articulées TRIGONELLE (DCLXXXII). Folioles entières; gousses articulées
36 ₇ .	Gousses cachées dans le calice; fleurs en têtes ser- rées
368.	Gousses très-arquées ou contournées en spirale; les trois folioles de la feuille insérées au même point LUSERNE (DCLXXXI). Gousses peu ou point arquées; deux folioles latérales insérées un peu au-dessous de la terminale MÉLILOT (DCLXXX).
369.	Herbe grimpante; carène tordue en spirale HARICOT (DCLXXXV). Tige non grimpante; carène droite
370.	Feuilles et calice chargés de points glanduleux PSORALIER (DCLXXVIII). Aucunes glandes sur les feuilles et les calices. 371.
371.	Stipules distinctes du pétiole, et imitant de vraies folioles
572.	Gousse polysperme; calice à cinq découpures égales. LOTIER (DCLXXIII). Gousse à une ou deux graines; calice à deux lèvres. DORYCNIUM (DCLXXXIV).
3 73.	{ Une corolle
374.	Toutes les étamines soudées ensemble
3 75.	{ Fleurs d'un jaune vif
376.	Gousse membraneuse et renslée; style barbu endessous
577.	Gousse découpée sur un de ses bords en échancrures profondes
5 78.	Graines oblongues ou cylindriques; gousse sans cornc. CORONILLE (DCCIV). Graines en quarré long; gousses terminées en corne applatie

	Fleurs axillaires; carene tres-petite
3 ₇ 9.	Fleurs axillaires; carène très-petite
38o.	{ Fleurs solitaires, ou en grappes ou en épis 581. { Fleurs en ombelles Coronille bigarrée (4050).
381.	Carène dont le dos n'est pas surmonté d'une pointe .582. Carène dont le dos porte une pointe acérée
382.	Gousse divisée en deux loges par une cloison longitutinale
383.	Gousse très-comprimée, dentée en scie sur les bords
384.	Gousse à une seule loge
385.	Herbes ou sous-arbrisseaux; calice à cinq dents 586. Arbre ou arbrisseau; calice à quatre dents
386.	Gousse à une graine; ailes très-courtes
387.	Gousse à deux graines; poils de la plante émettantune liqueur acide
3 88.	Gousse non renslée
38 <u>9</u> .	Carène à deux pétales distincts
390.	Des stipules à la base des feuilles (au moins dans leur jeunesse)
391.	Une glande à la base de chaque ovaire; feuilles charnues

26 ANALYSE DES GENRES.

392.	Crassulacées. { Trois étamines TILLÉE (DCXVII). Quatre étamines. BULLIARDE (DCXVII). Cinq étamines CRASSULE (DCXVIII). Plus de cinq étamines
3 93.	Quatre ou cinq ovaires et autant de pétales 594. Six ou plus de six ovaires, et autant de pétales
394.	Corolle polypétale sédum (dcxix). Corolle monopétale ombilic (dcxv).
3 95.	RENONCULACÉES. { Plusieurs styles; fruit non charnu. 396. Un seul style; fruit charnu
3 96.	{ Feuilles alternes ou radicales
397.	Fleur très-irrégulière et souvent prolongée en éperon. 398. Fleur régulière ou peu irrégulière, et jamais prolongée en éperon. 400.
3 98.	Fleur prolongée à sa base en éperon
399.	Un éperon DAUPHINELLE (DCCCXX). Cinq éperons ANCOLIE (DCCCXIX).
400.	Calice à trois folioles, ou remplacé par un involucre à trois folioles
401.	Calice placé très-près de la fleur
402.	Fleur jaune à huit ou neuf pétales. FICAIRE (DCCCXI). Fleur bleue ou blanche à six pétales
403.	Une écaille à la base interne de chaque pétale
404.	Etamines saillantes hors de la corolle qui est caduque, et souvent à quatre pétales PIGAMON (DCCCVIII). Corolle ayant au moins cinq pétales; étamines non saillantes
405.	{ Fleurs d'un jaune vif
406.	Une collerette orbiculaire, verte et multifide, placée sous la fleur

407.	Cinq pétales; fleur ouverte. POPULAGE (DCCCXXII). Dix ou quinze pétales; fleur globuleuse
408.	Vingt étamines ou plus. 409. Dix à douze étamines. 412.
409.	Capsules ou ovaires polyspermes
410.	Capsules ou ovaires glabres
411.	Fleurs bleues; cinq à dix capsules souvent soudées en une seule
412.	Trois capsules ou trois ovaires presque réunis
413.	Pétales non insérés sur le calice; étamines monadel- phes
414.	MALVACÉES. { Calice double
415.	Calice extérieur à trois folioles
416.	Capsules ou ovaires disposés circulairement
417.	Calice extérieur à trois ou six lobes peu profonds. 418. Calice extérieur à plusieurs folioles, ou plusieurs la- nières profondes
418.	Calice à trois lobes; poils rayonnans
419.	Plusieurs ovaires
420.	Plus de quinze étamines; fleur jaune. SIDA (DCCXCIII). Dix étamines; fleur jauneis jaune
421.	Dix étamines ou moins

28	ANALYSE DES GENRES.
422.	Dix étamines
423.	Fleurs rouges; graines couronnées de poils ÉPILOBE (DCXLI). Fleurs jaunes; graines non couronnées de poils ONAGRE (DCXL).
424.	Arbrisseaux à fruit charnu
P	(Un stigmate; feuilles toujours vertes
425.	Deux stigmates; feuilles caduques
426.	Arbrisseau à fruit charnu CORNOUILLER (DLXX). Herbe aquatique à fruit non charnu
427.	Ombellifères. Fleurs sessiles, disposées sur un réceptacle commun, garni de paillettes. Fleurs non disposées sur un réceptacle commun garni de paillettes. 428.
428.	Feuilles simples, entières ou lobées, ou digitées, mais dont le pétiole n'est pas ramifié
429.	Feuilles palmées ou digitées, ou à cinq lobes obtus. 430. Feuilles entières ou dentelées
43a.	Fruit ovoïde
43 r.	Calice a cinq dents, collerettes partielles débordant l'ombelle
432.	Feuilles entières; fleurs jaunes BUPLÈVRE (DCVI). Feuilles dentelées; fleurs blanches
433.	{ Fleurs blanches, rougeâtres ou verdâtres
434.	Point de collerette générale

	POLYPÉTALES. 29
433.	Point de collerettes partielles
4 36.	Feuilles ailées
	Pétales égaux entre eux; fruit ovale-oblong BOUCAGE (DLXXIII).
437.	Pétales extérieurs très-grands; fruits globuleux
4 38.	Fruit comprimé, presque plane
43 <u>9</u>	Pétales à-peu-près égaux
440.	Trois nervures sur chaque graine
	Cinq nervures sur chaque graine SELIN (DXCI). Fruit à deux bosses très-distinctes
441.	Coriandre à deux bosses (3455). Fruit ovoïde ou oblong, ou cylindrique
442.	Bord du calice, ou sommet de l'ovaire entier 443. Calice à cinq dents qui persistent au sommet de l'ovaire
443.	Fruit cylindrique et alongé
444.	Fruit terminé par une pointe trois fois au moins plus longue que la graine SCANDIX (DLXXVII). Fruit dépourvu de pointe remarquable
445.	Fruit glabre
446.	Folioles de la collerette générale simples et entières
447.	Fruit ovoïde ou globuleux, ou relevé d'ailes mem- braneuses
448.	Collerettes partielles à une foliole simple, ou à plusieurs folioles
449.	Fruit lisse, strié ou sillonné
450.	Calice dont le bord est entier

30	ANALYSE DES GENRES.
451.	{ Fruit strié ou sillonné en long
452.	Fruits et feuilles charnus CRITHME (DLXXXIX). Fruits ni feuilles charnus
453.	Fruit dont les stries sont entières
454.	Collerette générale n'ayant qu'une ou deux folioles
4 55.	Folioles des collerettes partielles disposées seulement du côté extérieur de l'ombelle
456.	Folioles ou lobes des folioles linéaires; fruit strié SESELI (DLXXIV). Folioles lancéolées; fruit sillonné
P	(Pétales égaux entre eux; racine tubéreuse
457.	Bunium sans collerette (3496). Pétales extérieurs plus grands; racine non tubéreuse. ETHUSE (DLXXIX).
458.	Racines fibreuses ou en faisceaux. BERLE (DLXXXIII). Racine tubéreuse Bunium noix de terre (3495).
459.	Fruit ovoïde, sessile, couronné par le calice
460.	Fruit bordé de deux ailes membraneuses 461. Fruit muni sur les deux surfaces d'ailes ou de côtes membraneuses
461.	Fruit convexe; pétales lancéolés
462.	{ Fruit à huit ailes membraneuses. LASER (DLXXXVII). Fruit à cinq côtes
463.	Fruit oblong; côtes entières LIVÈCHE (DLXXXV). Fruit globuleux; côtes dentées ou crépues
464.	Feuilles épineuses ECHINOPHORE (DCVII). Feuilles non épineuses

465.	Fruit entouré d'un bourrelet épais et calleux TORDYLE (DXCVII). Fruit non bordé de bourrelet
466.	Pétales oblongs, égaux entre eux selin (DXCI). Pétales extérieurs grands et bifides BERCE (DLXXXVIII).
467.	Fruit arrondi, strié AMMI (DXCIV). Fruit oblong, à huit ailes membraneuses
468.	Folioles de la collerette entières
469.	Fruit hérissé de poils roides et très-longs
470.	Pétales échancrés ou courbés en cœur au sommet ATHAMANTE (DXC). Pétales lancéolés
471.	Collerette générale nulle ou à une foliole 472. Collerette générale à deux ou plusieurs folioles 478.
472.	Fruit bordé d'ailes membraneuses
473.	Point de collerette partielle
474.	Fruit oblong
475.	Fruit plane
476.	Trois nervures sur chaque semence. MACERON (DCI). Cinq nervures sur chaque semence
477.	{ Fruit globuleux
478.	Fruit ovoïde, lisse, anguleux, à écorce épaisse, et non bordé
<u>479</u> .	Calice à deux valves POURPIER (DCXXIV). Calice à plus de deux valves ou de deux lobes. 470*.
479	Feuilles opposées ou verticillées
48 o .	Herbe à calice cylindrique et à douze étamines

32	ANALYSE DES GENRES.
481.	Feuilles persistantes; fruit charnu
482.	Calice membraneux, peu ou point coloré
483.	Fleur à cinq pétales cierge (doxxvii) Fleur à cinq pétales
484.	Rosacées. { Un seul ovaire
485.	{ Vingt étamines ou environ
4 86.	Ovaire adhérent avec le calice, et ordinairement chargé de plusieurs styles
487.	{ Cinq styles velus à la base
488.	Styles soudés par la base; fruit ombiliqué à la base. POMMIER (DCXLV). Styles tout-à-fait distincts; fruits non ombiliqués à la base
489.	{ Feuilles ailées; trois styles sorbier (DCXLIX). Feuilles entières, dentées ou incisées; cinq styles 490.
490.	Graines osseuses NÉFLIER (DCXLVIII). Graines cartilagineuses
491.	Fleurs se développant avant ou avec les feuilles. 492. Fleurs se développant après les feuilles 496.
492.	Fleurs pédonculées
493.	Pédicelles plus longs que le diamètre de la fleur CERISIER (DCLXIV). Pédicelles plus courts que le diamètre de la fleur PRUNIER (DCLXV).
494.	Feuilles roulées dans le bouton avant leur épanouisse- ment
495.	{ Fleurs blanches AMANDIER (DCLXVII). Fleurs roses PÊCHER (DCLXVIII).
4 96.	Feuilles simples, dentelees CERISIER (DCLXIV). Feuilles ailées ROSIER (DCL).
497.	Fleurs diorques

	INCOMPLETTES. 53
498.	Quatre ou cinq étamines
499.	Quatre étamines; calice à quatre lobes
500.	{ Deux ovaires AIGREMOINE (DCLIII). Au moins cinq ovaires 501.
501.	Calice à cinq découpures
502.	Calice ouvert
5 03.	Fruit charnu; tige garnie d'aiguillons. RONCE (DCLXII). Fruit non charnu; point d'aiguillons. SPIRÉE (DCLXIII).
504.	Calice à dix découpures; cinq pétales 505. Calice à huit découpures; quatre ou huit pétales. 508.
505.	Graines ou ovaires surmontés chacun d'une longue barbe
506.	Graines ou ovaires portés sur un réceptacle grand et arrondi; fleurs jamais jaunes
507.	(Trait non decourement incurs rouges, comments (Delix).
508.	Quatre pétales jannes TORMENTILLE (DCLVI). Huit pétales blancs DRYADE (DCLXI).
	INCOMPLETTES.
509.	Fleurs entièrement nues, ou munies seulement d'une enveloppe commune à un grand nombre de fleurs. 510. Fleurs munies chacune d'une enveloppe propre ou périgone
510.	{ Plante flottante ou végétant dans l'eau
511.	Plante marine; fleurs entourées de spathe
512.	Suc propre laiteux
	$Tome\ I.$

54	ANALYSE DES GENRES. (Arbres à feuilles lobées et à fruit charnu
513:	Herbes ou sous-arbrisseaux à feuilles entières ou den- tées et à fruit sec EUPHORBE (CCXCIV).
514.	Etamines placées sur plusieurs rangs vers le milieu du chaton
515.	{ Plus de six étamines
516.	\[\begin{align*} Un seul ovaire
517.	Ovaire libre placé dans le périgone
518.	Feuilles alternes
519.	Ovaire pédicellé; suc propre laiteux
520 .	Un seul style et un seul stigmate
521.	Fruit charnu; style naissant du sommet de l'ovaire DAPHNÉ (CCCV). Fruit non charnu; style naissant sur le côté de l'ovaire
522.	Plante herbacée STELLÈRE (CCCVII). Plante ligneuse PASSERINE (CCCVI).
523.	{ Arbre élevé ORME (CCLXXXIV) Herbe
524.	Deux à trois stigm.; feuilles engaînantes à la base. 525. Huit à dix stigmates; feuilles non engaînantes
525.	Fleurs à quatre ou cinq parties; deux à trois styles RENOUÉE (CCCIX). Fleur à six parties; point de styles; trois stigmates RHUBARBE (CCCXI).
526.	Arbre a feuilles opposees ERABLE (DCCCV). Herbe à feuilles verticillées PARISETTE (CCXII).
527.	Plante munie de feuilles
528.	Dix étamines ou moins
529.	Deux styles

	Feuilles entières linéaires; périgone tubuleux
53o.	Feuilles dentelées, arrondies; périgone ouvert
	Femiles dentelees, arrondles; perigone ouvert DORINE (DCXIII).
e.	(Douze étamines; feuilles pétiolées et arrondies
531.	Vingt étamines; feuilles sessiles, linéaires, bordées
551.	Vingt étamines; feuilles sessiles, linéaires, bordées
	de dents épineuses STRATIOTE (CCLXIV).
532.	Neuf étamines BUTOME (CCXXIII). Plus de neuf étamines
	[Périgone coloré et ayant l'apparence d'une corolle. 534.
5 33.	Périgone foliacé, membraneux ou écailleux, et ayant
	l'apparence d'un calice
534.	Trois étamines ou plus
	(Trois étamines
5 35.	Ouatre étamines
333.	Cinq étamines
	(Six étamines
5 36.	{ Feuilles radicales ou alternes
	(Stigmates très-grands et ayant l'apparence
537.	IRIDÉES. de pétales
,	Stigmates non pétaliformes
538.	Corolle régulière prosque à l'ourse et de la financia de l'acceptant de la financia del financia de la financia de la financia del financia de la financia d
14	(Corolle irrégulière, presque à lèvres. GLAYEUL (CCLI). (Deux grandes valves foliacées, placées sous la fleur
F7 -	TYTA (CCLTI)
539.	Valves foliacées, nulles ou peu apparentes sous la
	fleur SAFRAN (CCLIII).
	Tige chargée de une ou deux feuilles seulement; ovaire libre
540.	Tiges ou branches feuillées dans toute leur grandeur :
	vaire adhérent
541.	Arbrisseau élevé, à fruit charnu CHALEF (CCCIV).
	Herbe à fruit non charnu THÉSION (CCCI). Feuilles opposées
542.	Feuilles alternes ou radicales
	Des stipules entre les feuilles; fleurs très-petites
543.	PARONYQUE (CCCXXV).
•	Point de stipules; fleurs assez grandes
	Ovaire libre placé dans le périgone 545
544.	{ Ovaire adhérent à la base du périgone
	THÉSIGN (CCCI).

56	ANALYSE DES GENRES.
545.	{ Cinq styles STATICE (CCCXXIX). Deux à trois styles RENOUÉE (CCCIX).
546.	Un seul ovaire; un seul style ou point de style 547. Plusieurs ovaires ou plusieurs styles 577.
547.	Ovaire libre placé dans le périgone
548.	Tige garnie de feuilles
549.	Filets des étamines glabres
	Fleurs disposées en ombelles et sortant d'une spathe.
55o.	Fleurs non disposées en ombelle et ne sortant pas d'une spathe
551.	Feuilles opposées
552.	Fleur divisée jusqu'à sa base
553.	Anthères plus longues que les filets; fleurs axillaires. Anthères plus courtes que les filets; fleurs terminales ou verticillées
554.	Filets des étamines élargis à leur base et couvrant l'ovaire ASPHODÈLE (CCXXXV). Filets des étamines ne couvrant point l'ovaire 555.
555.	Une glande nectarifère, ovale ou arrondie à la base des lanières de la fleur. FRITILLAIRE (CCXXXIII). Un sillon longitudinal sur la base interne des pétales
556.	Ovaire pyramidal; fleur verdâtre ABAMA (CCIX). Ovaire globuleux; fleur blanche ou rosée
557.	Périgone divisé presque jusqu'à sa base
558.	Trois stigmates sessiles au sommet de l'ovaire 559. Un seul style distinct 560.
559.	Fleur solitaire et assez grande TULIPE (CCXXXII). Fleurs petites disposées en épis ou en grappes TROSCART (CCXXV).
56 o .	Plusieurs fleurs sur chaque hampe

	INCOMPLETTES. 57
561.	Fleurs en grappes, en épis ou en panicule 562. Fleurs en ombelle sortant d'une spathe à deux valves,
562.	Filamens des étamines tous ou la plupart élargis à leur base
563.	Base des six filamens voutée et couvrant l'ovaire ASPHODÈLE (CCXXXV). Base de trois filamens alongée, droite et ne couvrant pas l'ovaire
564.	Fleurs jaunes
565.	Racine bulbeuse; fleurs souvent bleues
566.	Lanières de la fleur rétrécies à sa base en un pétiole étroit
567.	{ Fleurs globuleuses ou en grelot, et à six dents 56%. Fleurs en roue ou en entonnoir, et à six lobes 569.
568.	Fleur blanche; fruit charnu MUGUET (CCXIII). Fleurs bleues ou violettes; fruit non charnu MUSGARI (CCXXXVIII).
569.	Etamines déjetées de côté; périgone resserré à sa base- et en cloche au sommet. HÉMÉROCALLE (CCXXXVI). Etamines droites; périgone en tube, en roue ou en en- tonnoir
570.	Un stigmate JACINTHE (CCXXXVII). Trois stigmates POLIANTHE (CCXLVIII).
571.	Fleurs solitaires ou en ombelle, sortant d'une spathe commune
572.	Etamines très-saillantes PANGRACE (CCKLIV). Etamines cachées dans la fleur, ou égales à sa gorge .573.
573.	Entrée du tube couronnée par un godet cylindrique ou en cloche
574.	Fleur jaune; six petites écailles à l'entrée du tube AMARYLLIS (ECXLIII). Fleur blanche; point d'écailles

38	ANALYSE DES GENRES.
	(Six lanières du périgone égales entre elles
575.	NIVÉOLE (CCXLVI).
3/3.	Trois lanières internes de moitié plus patites que les
	trois autres GALANTINE (CCXLVII).
pu	Feuilles épineuses sur les bords et au sommet
<i>5</i> 76.	Gave (CCXLIX).
	(Feuilles non épineuses POLIANTHE (CCXLVIII).
577.	Un seul ovaire chargé de plusieurs styles ou de plusieurs stigmates
3///.	Plusieurs ovaires entièrement distincts 582.
	(Fleur radicale naissant avant les feuilles 579.
578.	Fleurs en épi ou en grappe naissant après les feuilles.
	580.
	(Fleur rétrécie à la base en un tube plus long que le
579.	limbe colchique (cexxyiii).
5/9.	Fleur divisée jusqu'à la base en six lanières rétrécies
	en onglet mérendère (ccxxix).
580.	Feuilles la plupart radicales; trois stigmates 581.
.000.	Feuilles toutes disposées le long de la tige; deux stig- mates
	(Un petit involucre à trois lobes sous chaque fleur; loges
~ 0	de la capsule polyspermes Tofieldie (ccxxvi).
581.	Point d'involucre; loges du fruit monospermes
	TROSCART (CCXXV).
	Moins de six ovaires
582.	Six ovaires
ī	Plus de six ovaires FLUTEAU (CCXXI).
1	Feuilles linéaires; fleurs en grappes simples ou en
5 83.	épis
	VÉRATRE (CGXXVI).
	(Trois lanières internes du périgone plus colorées que
584.	les autres TROSCART (CCXXV).
304.	les autres
	C SCHEUCHZÈRE (CCXXIV).
· PO P	Capsules très-divergentes en étoile
5 85.	Capsules rapprochées et non divergentes 584.
	Etamines placées sur le périgone
5 86.	Etamines placées sur le perigone
P' C	Ovaire libre SUFFRÉNIE (DCXXXI).
5 8 ₇ .	Ovaire adhérent
	(Division inférieure de la fleur prolongée à
588	sa base en éperon
	Division interieure de la neur sans eperon.
	¶ 500.

40.	ANALYSE DES GENRES.
604.	Fleurs entourées de glumes; feuilles engaînantes. 607. Fleurs non glumacées; feuilles non engaînantes 599.
605.	Feuilles engaînantes; fleurs glumacées
606.	Périgone à cinq parties POLYCNÈME (CCCXXII). Périgone à deux parties CORISPERME (CCCXX).
607.	Tige noueuse; gaîne des feuilles fendue en long 608. Tige sans nœuds réguliers; gaîne des feuilles non fendue en long
6o8.	Graminées. Epillets composés de fleurs toutes hermaphrodites ou entremêlées de fleurs mâles et femelles
609.	Epillets pédonculés et formant une grappe ou une pa- nicule
610.	Epillets composés d'une seule fleur
611.	Deux étamines
612.	Balles munies d'une petite arète sur le dos
613.	Une glume et une balle
614.	Glume à deux ou trois valves
615.	PANIC (CLXI).
616.	glabre
617	Poils placés sur la balle ou à sa base
618	Une ou plusieurs arètes sur la glume ou sur la balle. 619. Point d'arète ni sur la glume ni sur la balle 625.
619	Valves de la glume prolongées en arète 620.

620.	Valve externe de la balle chargée d'une arète POLYGOPON (CLVI). Valve externe de la balle chargée de trois arètes LAGURIER (CLXVI).
621.	Arète placée snr le dos ou vers la base de la valve externe de la balle
622.	Aretes naissant de la base de la valve externe des balles
623.	Fleurs presque sessiles disposées en épis grèles et di- gités
624.	Valves de la glume tronquées au sommet
625	Valves de la glume enveloppant la valve et munics d'une crête saillante sur leur nervure longitudinale. PHALARIS (CLVIII). Valves de la glume presque ouvertes. AGROSTIS (CLXIII).
626.	Axe de chaque épillet glabre ou un peu pubescent. 627. Axe de l'épillet garni de poils qui recouvrent les balles
627.	Balle chargée d'arètes
628.	Arète naissant sur le dos ou à la base de la valve de la balle
629.	Arète naissant à la base de la valve. CANCHE (CLXXII). Arète naissant sur le dos de la valve. AVOINE (CLXXII). Arète naissant très-près du sommet. BROME (CLXXVII).
63o.	Arète naissant dans une échancrure du sommet de la valve
63r.	Arète naissant un peu au-dessous du sommet
632.	Epillets tous fertiles et renfermant de trois à vingt fleurs

42	ANALYSE DES GENRES.
633.	Valves des glumes fortement creusées en carene; arète très-courte
634.	Epillets n'ayant qu'une ou deux fleurs fertiles et une stérile; valves de la glume très-scarieuses
635.	Valves de la balle très-ventrues, évasées en forme de cœur
6 36.	Epillets simplement sessiles; axe non creusé 637. Epillets un peu enfoncés à leur base dans des cavités creusées dans l'axe
637.	Epillets uniflores
638.	{ Deux stigmates
639.	Glume à deux valves
640.	Valves des glumes sans arete
641.	Valves membraneuses, l'une et l'autre munies d'arète. PHLÉOLE (CLVII). Valves dures dont l'intérieure seule porte une arète TRACHYNOTE (CLXXIX).
642.	Balle à deux valves entières PASPALE (CLXII). Balle à une valve frangée au sommet
643.	Une bractée foliacée et découpée à la base de chaque épillet
644.	Valve externe des balles divisée en pointes ou en arètes à son sommet
645.	Valve externe des balles divisée en cinq lanières roi- des

44	ANALYSE DES GENRES.
659.	{ Un ou deux stigmates
66o.	Un seul ovaire
661.	Ovaire libre et dans le périgone
662	Feuilles à cinq folioles ou à cinq lobes
663.	Fleurs axillaires; fruit à une graine
6 64.	Feuilles linéaires; sleurs toutes hermaphrodites. 665. Feuilles ovales; sleurs, les unes femelles, les autres hermaphrodites PARIÉTAIRE (CCLXXXIX).
665.	Périgone à quatre parties inégales; étamines sail- lantes
666.	{ Feuilles opposées ISNARDE (DCXXXIX). Feuilles alternes THÉSION (CCCI).
667.	Périgone à quatre valves; capsules sessiles
668.	Feuilles alternes
669.	Périgone non tubuleux
670.	Toutes les fleurs hermaphrodites
671.	Base du périgone prolongée en dehors en cinq appendices, après la fleuraison SOUDE (CCXVIII). Base du périgone non prolongée en appendices. 672.
672.	Un style a deux ou trois stigmates
673.	Périgone à cinq parties BETTE (CCCXIV). Périgone à deux parties CORISPERME (CCXX).
674.	Des stipules à la base des feuilles
675.	Capsules à cinq valves; stipules et bractées grandes et membraneuses

676.	Un seul style et un seul stigmate GLAUX (DCXXX). Deux styles ou deux à trois stigmates 670.
677.	Etamines sessiles sur le pistil
678	Périgone à quatre folioles
679.	Feuilles alternes
680.	Feuilles linéaires, lancéolées ou ovales, toujours entières
68ı.	Un seul ovaire et un seul style
682.	{ Plante croissant sur la terre ou dans l'eau douce 685. Plante marine
683.	Etamines glabres
684.	Lanières du périgone en roue ou en cloche 685. Lanières du périgone rapprochées en tube à la base et ouvertes au sommet APHYLLANTHE (CCVIII).
6 85.	Fleurs disposées en épis serrés et placés sur le côté de la tige
6 86.	Feuilles cylindriques; capsule à trois loges
687	Un petit involucre à trois dents sous chaque fleur TOFIELDIE (CCXXVI). Point d'involucre à trois dents sous chaque fleur. 583.
688.	Feuilles à cinq ou sept lobes linéaires, et digitées CHAMÉROPS (CCIX*). Feuilles non digitées
689.	{ Feuilles entières ou dentées
690.	Ovaire globuleux; fruit charnu et arrondi 691. Ovaire comprimé; fruit membraneux et applati ORME (CCLXXXIV).
691.	{ Deux styles
692.	Des épines aux aisselles des feuilles.JUJUBIER(DCCXVI). Aisselles nucs ou munies de stipules membraneuses MICOCOULIER (CCLXXXIII).

46 ANALYSE DES GENRES.
693. { Un style
694. { Feuilles ailées avec impaire; cinq étamines
UNISEXUELLES.
Fleurs monoïques; les mâles et les femelles sont sur le même individu
696. Monoïques. { Arbres
697. { Fenilles entières, dentées ou lobées
698. { Feuilles alternes ou en faisceaux
699. {Feuilles entières, ou dentelées ou pinnatifides 700. Feuilles lobées, à nervures palmées 720.
Filamens des étamines nuls ou soudés ensemble; feuilles jamais dentées, ordinairement linéaires et persistantes
701. Coniferes. { Feuilles naissant par faisceaux 702. Feuilles solitaires ou nulles 703.
702. { Deux ou cinq feuilles à chaque faisceau. PIN (CCLXVI). Quinze ou vingt feuilles à chaque faisceau
703. {Feuilles nulles
704. \ Feuilles opposées ou verticillées. GÉNEVrier (CCLXIX).
705. Fruit nullement charnu; antheres n'ayant point la forme d'un bouclier
Feuilles persistantes; écailles des cones obtus
707. AMENTACÉES. Fleurs hermaphrodites

	Ovaire globuleux; fruit charnu et arrondi
708.	Ovaire comprimé; fruit membraneux et applati
	CCLXXXIV).
709.	{ Cinq étamines ou plus
710.	Chatons mâles globuleux
	(Huit étamines ou trois stigmates, HÉTRE (CCLXXVIII).
711.	Plus de huit étamines ou un stigmate
	Fleurs, les unes mâles, les autres femelles 713.
712.	Fleurs, les unes mâles, les autres hermaphrodites
	CAnthones tormings noting noil off any or of the part (CCLXXIX).
713.	Anthères terminées par un poil. CHARME (CCLXXVII). Anthères non terminées par un poil
/	Cinq à dix étamines 715.
714.	Plus de dix étamines BOULEAU (CCLXXV).
	(Fruit non enveloppé d'une coque osseuse; cinq à dix
715.	étamines
	rées sur une écaille à trois lobes. Coudrier (CCLXXX).
	(Deux à trois étamines ; graines chargées de houppes
716.	Deux à trois étamines ; graines chargées de houppes de poils
	Chatage makes are being a fruit non about
717.	Chatons mâles cylindriques; fruit non charnu
1-7	Chatons ovoides; fruit charnu MURIER (CCLXXVI).
718.	De une à six étamines
,,10.	De huit à trente étamines PEUPLIER (CCLXXIII).
	Capsule remplie de graines chargées d'aigrettes; ra- rement plus de 2 étamines SAULE (CCLXXII).
719.	Drupe monosperme; jamais moins de quatre étami-
	nes MYRICA (CCLXXIV).
	Suc propre laiteux; fleurs enfermées dans une enve- loppe charnue
720.	loppe charnue FIGUIER (COLXXXV).
,	chaton court MURIER (CCLXXXVI).
	(Arbre ou arbrisseau élevé et non parasite 722.
721.	Sous-arbrisseau parasite sur d'autres arbres
	GE GUY (DLXVII).
722.	Feuilles entières
7	Quatre à cinq étamines; trois styles Buis (ccxcv).
723.	Dix étamines; cinq styles corroxere (DCCCXXV).

48	ANALYSE DES GENRES.
724.	{ Feuilles ou boutons opposés FRÊNE (CCCLVIII). 725.
725.	{ Feuilles ailées
727-	Fleurs entièrement nues ou munies seulement d'une enveloppe commune à plusieurs fleurs 510. Fleurs munies au moins d'une enveloppe propre. 728.
728.	Une à six étamines
729.	Une vrille à l'aisselle des feuilles
	(Fruit à une loge; fleurs dioïques
730.	CUCURBITACÉES. Fruit à plusieurs loges; fleurs monoïques
	Capsule s'ouvrant avec élasticité
731.	Capsule ne s'ouvrant pas avec élasticité 732.
	Graines à bords aigus et nichées dans une pulpe
732.	Graines à bords calleux, non nichées dans une pulpe. COURGE (CDLXVIII).
	(Une ou deux étamines
733.	Une ou deux étamines
	(Un seul ovaire
734.	Deux à six ovaires dans chaque fleurzanichelle (ccxvIII).
	(Tige droite, ferme; rameaux charnus
7 35.	Tige foible ou nulle, non charnue
	Deux styles; feuilles opposées
7 36.	Style nul ou solitaire; feuilles alternes ou verticillées.
	(Feuilles linéaires à nervures simples et parallèles. 738.
737.	Feuilles ovales à nervures rameuses
,	(Un style à deux ou trois stigmates; gaînes des feuilles
	entières
738.	entières
	739.

UNISEXUELLES	49
739. {Une écaille à la base de chaque fleur	
740. { Chatons cylindriques	c).
741. { Ovaire libre ou dans la fleur	44.
742. Feuilles linéaires et radicales LITTORELLE (CCCXXVII Feuilles disposées le long de la tige et non linéaires 74	1). 45.
743. Toutes les fleurs mâles ou femeiles; poils à pique brûlante	i).
744. {Feuilles verticillées	1).
745. {Fleurs rapprochées mais non entourées d'involucre Fleurs réunies dans un involucre commun	6.
746. Fleurs, les unes femelles, les autres mâles ÉPINARD (CCCXX) Fleurs, les unes femelles, les autres hermaphrodite	7). es. I).
Réceptacles des fleurs mâles hérisses de paillettes	
747. Réceptacles des fleurs mâles non hérissés de paillette	es. 1).
748. {Feuilles opposées ou verticillées	2.
749. {Feuilles opposées presque entières	O. I.
Périgone ouvert, à trois parties	
750. Périgone en toupie, à deux lobes	
751. { Huit étamines VOLANT-D'EAU (DCXXXVI) Environ vingt étamines CORNIFLE (DCXXXIII)	i).
752. { Feuilles remplacées par des écailles CYTINET (CCC De vraies feuilles à la racine ou sur la tige 75	Ź.
753. { Un seul ovaire).
754. { Ovaire pédicellé; suc propre laiteux).
Tome I.) n

50	ANALYSE DES GENRES.
₇ 55.	Périgone à deux lobes; un stigmate
	(Ambuga an ambuja arang
756.	Herbes 774.
757.	Feuilles ou boutons opposés ou verticillés
₇ 58.	Rameaux noueux et garnis çà et là de petites gaînes bisides
7 59.	Plante parasite sur les autres arbres GUY (DLXVII). Arbre ou arbrisseau élevé
76 o .	Fleurs naissant avec les feuilles qui sont aîlées FRÊNE (CCCLVIII). Fleurs naissant après les feuilles qui sont simples CORROYÈRE (DCCCXXV).
76 1 .	Fleurs munies d'un calice et d'une corolle 762. Fleurs formées d'une seule enveloppe 764.
762.	Trois pétales CAMARINE (CDXLIII). Quatre ou cinq pétales
7 63.	Pétales insérés sur un disque glanduleux qui entoure l'ovaire
764.	Feuilles ailées, ternées ou digitées
765.	Feuilles digitées, à cinq ou sept lobes
7 66.	Feuilles ailées, sans impaire CAROUBIER (DCLXIX). Feuilles ternées ou ailées, avec impaire PISTACHIER (DCCX).
767.	Calice ou périgone à six divisions
768.	Fleurs naissant sur la surface même des feuilles FRAGON (CCXVI). Fleurs ne naissant pas à la surface des feuilles 769.
769.	Feuilles linéaires naissant en faisceaux. ASPERGE (CCX). Feuilles non linéaires et ne naissant pas en faisceaux.

Une vrille à l'aisselle des feuilles; trois étamines....

Point de vrilles; cinq étamines... ÉPINARD (CCCXV).

... BRYONE (CDLXV),

52	ANALYSÉ DES GENRES.
786.	Périgone tubuleux; huit étamines; style latéral PASSERINE (CCCVI). Périgone non tubuleux; quatre à cinq étamines; style
787.	terminal
788.	Tige non grimpante
789.	Plante parasite
790.	Feuilles digitées
791.	Une corolle et un calice
792.	Corolle monopétale 203. Corolle polypétale LYCHNIS (DCCLXVIII).
793.	Trois étamines
794.	Feuilles orbiculaires; neuf étamines
795.	Plante d'eau douce VALISNÉRIE (CCLXV). Plante marine zostère (CCIII).
	CONJOINTES.
796.	Ovaire adhérent avec le calice, et placé sous la co- rolle
797	Arbre à suc laiteux, à fruit charnu
798.	Corolles de même sorte, toutes en languette ou toutes en cornet
799.	Fleurs demi-flosculeuses; corolle formant un très-petit tube à leur base, et se prolongeant d'un côté en une languette ou lanière alongée

CONJOINTES.
Graines ou ovaires chargés d'aigrettes
800. CHICORACÉES. Graines nues et toutes dépourvues d'aigrettes 831.
Aigrette composée de poils 802.
Aigrette composée d'écailles ou de membranes. 829. (Poils de l'aigrette simples et non rameux, au moins à
802. { l'œil nu
Graines terminées par un appendice mince qui fait paroître l'aigrette pédicellée
Graines non terminées en col mince; aigrette sessile.
804. Réceptacle nu ou un peu ponctué
fleurs
805. { Involucre à sept ou huit folioles entourées à la base d'une seconde rangée avortée
806. { Tige garnie de feuilles CHONDRILLE (CDLXXVII). Tige nue; feuilles radicales PISSENLIT (CDLXXXV).
807. Folioles de l'involucre membraneuses sur les bords; fleurs bleues ou jaunes LAITUE (CDLXXVIII). Folioles de l'involucre non membraneuses sur les
Folioles de l'involucre non membraneuses sur les bords; sleurs toujours jaunes
(Folioles de l'involucre déjetées en dehors à la maturité;
hampe nue et à une fleur PISSENLIT (CDLXXXV). Folioles de l'involucre serrées et entourant les graines
à la maturité; tige souvent feuillée ou à plusieurs fleurs BARCKHAUSIE (CDLXXXIV).
Aigrettes du bord simples, et celles du milieu plumeu-
Sog. { ses; fleurs jamais jaunes. Géropogon (CDXCVIII). Aigrettes toujours simples PORCELLE (CDLXXXVI).
810. { Aigrettes de la circonférence différentes de celles du centre
Aigrettes toutes semblables
811. { Aigrettes du bord sessiles, et celles du milieu pédi- cellées
(Folioles externes de l'involucre étroites et étalées; ai-
S12. grette de la circonférence écailleuse
Aigrettes de la circonférence avortées; folioles de l'in- volucre toutes serrées HYOSÉRIDE (CDLXXXIX).
d 5

54	ANALYSE DES GENRES.
813.	Réceptacle nu
814.	Involucre embriqué et composé d'un grand nombre de folioles
815.	Folioles extérieures de l'involucre lâches
816.	Folioles de l'involucre blanches et scarieuses sur les bords
817.	Aigrette toujours blanche et molle; fleurs bleues ou jaunes
8 18.	Aigrette plus longue que la graine; involucre cylin- drique
819.	Réceptacle chargé de poils
820	Poils plus longs que la graine ANDRIALE (CDLXXXII). Poils plus courts que la graine. ÉPERVIÈRE (CDLXXXI).
821.	Graine amincie au sommet en un col étroit qui fait pa- roître l'aigrette pédicellée
822.	Réceptacle nu; toutes les aigrettes plumeuses 823. Réceptacle garni de paillettes; aigrettes du bord simples ou nulles 822*.
822*	Aigrettes extérieures nulles sériole (CDLXXXIX*). Aigrettes extérieures à cinq poils
823.	Involucre de huit à dix folioles soudées ensemble. 824. Involucre à plusieurs folioles disposées sur deux ou plusieurs rangs
824.	Pédicelle des aigrettes lisse et grèle
825.	Graines striées en travers ou tuberculeuses

826.	Graine portée sur un pédicelle creux
827.	Aigrettes des graines extérieures courtes et avortées THRINGIE (CDXC). Aigrettes toutes égales
828.	Graines lisses ou striées en long. LIONDENT (CDXCI). Graines tuberculeuses ou striées en travers PICRIDE (CDXCII).
829.	Feuilles et involucres épineux SCOLYME (DI).2 Plante non épineuse
83o.	Involucre scarieux CUPIDONE (CDXCIX). Involucre foliacé à huit folioles CHICORÉE (D).
831.	Réceptacle nu
832.	Involucre à plusieurs rangs de folioles embriquées Lampsane fluette (2874). Involucre à deux rangs, dont l'extérieur très-court.833.
833.	Folioles intérieures de l'involucre enveloppant les graines à leur maturité RHAGADIOLE (CDLXXV). Graines non enveloppées LAMPSANE (CDLXXIV).
834.	FLOSCULEUSES. Graines couronnées d'une aigrette composée de poils
835.	Poils de l'aigrette simples ou légèrement dentés. 836. Poils de l'aigrette rameux ou plumeux
836.	Réceptacle garni d'écailles ou de paillettes; feuilles souvent épineuses
837.	Paillettes du réceptacle longues et très-apparentes. 838. Paillettes tronquées et formant de petites alvéoles. 842.
838.	Fleurs toutes égales et hermaphrodites
839.	{ Folioles de l'involucre épineuses
840.	Fleurs bleues; filets des étamines hérissés; rang externe de l'involucre grandet foliacé. CARDONCELLE (DIV). Fleurs purpurines ou blanchâtres; filets glabres; folioles de l'involucre à-peu-près égales CHARDON (DVIII).
841.	Folioles de l'involucre aiguës et crochues au sommet BARDANE (DVII) Folioles droites et non crochues SARRÈTE (DIX)

56	ANALYSE DES GENRES.
842.	Graines cannelées en travers ONOPORDONE (DV). Graines lisses ARCTIONE (DVI).
843.	Fleurs jaunes
844.	Folioles de l'involucre foliacées
845.	Fleurons tous égaux et à cinq dents
846.	Feuilles entières ou dentées
847.	Graines velues; feuilles linéaires, entières CHRYSOCOME (DXXIV). Graines glabres; feuilles lancéolées, dentées Cacalie sarrasine (3106).
848.	Feuilles opposées, le plus souvent digitées
849.	Folioles de l'involucre disposées sur un seul rang, ou au plus 2 rangs, dont un fort petit
850.	Involucre à un seul rang; fleurs, les unes hermaphrodites, les autres femelles TUSSILAGE (DXXIX). Involucre à deux rangs, dont l'extérieur fort petit; fleurons tous hermaphrodites CACALIE (DXVIII).
851.	Aigrettes nulles dans le bord, et à cinq paillettes dans les fleurs du centre IMMORTELLE (DXX). Aigrettes toutes composées de poils nombreux. 852.
852.	Fleurons tous hermaphrodites ELYCHRYSE (DXXI). Fleurons, les uns hermaphrodites, les autres femelles ou stériles
853.	Poils de l'aigrette plumeux
854.	Folioles intérieures de l'involucre grandes, scarieuses, colorées et en forme de couronne. CARLINE (DXVI). Folioles internes de l'involucre ni grandes, ni colorées, ni en couronne
855.	Réceptacle très-charnu ARTICHAUD (DXII), Réceptacle peu ou point charnu
856.	{ Involucre épineux
857.	Tous les fleurons hermaphrodites CIRSE (DXV). Fleurons extérieurs femelles

858.	Epines de l'involucre simples GALACTITE (DXIV). Epines extérieures de l'involucre très-rameuses
859.	Folioles de l'involucre scarieuses et luisantes LEUZÉE (DXIII). Folioles de l'involucre ni scarieuses ni luisantes CIRSE (DXV).
86o.	Involucres épineux
861.	Fleurs blanches ou bleues; beaucoup d'épines ECHINOPE (DII).
862.	Etamines insérées sur la corolle
863.	Réceptacle nu ou chargé de poils
864.	Toutes les graines nues, ou toutes munies d'une courte membrane
865.	Folioles de l'involucre petites et serrées 866. Folioles extérieures de l'involucre grandes et étalées.
866.	Fleurons tous hermaphrodites et à cinq dents BALSAMITE (DXLI). Fleurons extérieurs femelles, entiers ou à trois dents
867.	Graines tout-à-fait nues; fleurons extérieurs entiers ARMOISE (DXLILI). Graines couronnées par une petite membrane; fleurons intérieurs à trois dents TANAISIE (DXLII).
868.	Feuilles alternes
869.	Involucre à plus de dix folioles serrées
870	Corolle prolongée sur la graine en deux oreillettes obtuses
871.	Graines couronnées par une petite membrane; ré- ceptacle conique ou convexe

58	ANALYSE DES GENRES.
872.	Graines membraneuses sur les bords
873.	Involucre hémisphérique; fleurs toujours jaunes SANTOLINE (DXLV). Involucre ovoïde, souvent épineux; fleurs jaunes ou rouges
874.	RADIÉES. { Involucre non épineux
875.	Feuilles alternes ou radicales
876.	{ Graines couronnées d'une aigrette de poils 877. Graines non couronnées de poils 886.
877.	{ Demi-sleurons de la même couleur que le disque. 878. } Demi-sleurons d'une autre couleur que le disque. 884.
8 ₇ 8.	Folioles de l'involucre embriquées sur plusieurs rangs
879.	Cinq à six demi-fleurons à chaque fleur
880.	Feuilles radicales et naissant après les fleurs
881.	Involucre à un seul rang de folioles ou à deux, dont l'extérieur très-petit
882.	Un petit rang extérieur de folioles; sommité des folioles de l'involucre noire ou scarieuse
883.	Toutes les graines garnies d'aigrettes
884.	Réceptacle plane; folioles de l'involucre embriquées. 885. Réceptacle conique; folioles de l'involucre disposées sur un rang
885.	Demi-fleurons grèles, étroits et linéaires VERGERETTE (DXXV). Demi-fleurons larges et oblongs ASTER (DXXVI).

	CONJOINTES. 59
886.	Réceptacle nu
887.	Toutes les graines nues ou couronnées de membranes. 888. Graines du centre chargées d'aigrettes DORONIC (DXXXIII).
888.	Graines courbées, plissées et irrégulières
889.	Graines nues au sommet
890.	Folioles de l'involucre embriquées; tige feuillée 891. Folioles de l'involucre sur un scul rang; hampe nue. PAQUERETTE (DXXXIX).
891.	Folioles de l'involucre scarieuses sur les bords CHRYSANTHÊME (DXXXVI). Folioles de l'involucre non scarieuses sur les bords. MATRICAIRE (DXXXVIII).
892.	Réceptacle plane
893.	Involucre ovoide, à écailles courtes et serrées
894.	Graines couronnées par une aigrette de plus de dix poils
895.	Feuilles entières ou lobées; involucre à plusieurs rangs de folioles
896.	Graines couronnées par un bord membraneux BUPHTHALME (DL). Graines couronnées par deux ou cinq aretes 897.
897.	Arètes fermes; réceptacle étroit BIDENT (DLI). Arètes molles et fugaces; réceptacle très-large HÉLIANTHE (DLII).
898.	Graines couronnées d'une aigrette plumeuse ATRACTYLIS (DXVII). Graines couronnées par un bord membraneux Buphthalme épineux (3283).

CRYPTOGAMES.

899.	Plantes où l'on distingue des racines, des tiges ou des feuilles
900. <	Fruit naissant dans ou sur la substance même des feuilles 901. Fruit distinct des feuilles, ou porté sur un pédoncule.
901.	Fruit en apparence pulvérulent; feuilles roulées en crosse à leur naissance
902.	Capsules à-peu-près globuleuses et distinctes 903. Fruits fort petits, peu apparens, semblables à des points enfoncés dans la feuille985.
903. н	Fruit sessile
904.	Capsule ne s'ouvrant point, ou s'ouvrant par un pore arrondi
905.	Feuilles droites, entières, pointues ISOETE (CXLV). Feuilles horizontales divisées ou échancrées, obtuses
906.	Capsule entourée d'un calice à deux valves
907.	Capsule globuleuse, surmontée d'un tube très-court
908.	Capsule à-peu-près globuleuse TARGIONIE (XCVII). Capsule longue, linéaire ANTHOCÈRE (XCVIII).
909.	Capsule solitaire au sommet du pédicelle
910.	Fruits solitaires, entourés d'une enveloppe commune. 911. Fruits disposées en grappes ou en épis 949.
911.	Fruits recouverts par une coîffe ou un couvercle qui peut se séparer à la maturité

	Capsule formée par un rudiment d'opercule
912.	qui ne s'ouvre jamais PHASQUE (CI). Capsule dont l'opercule s'ouvre à la matu- rité
913.	Péristome (ou orifice de la capsule) nu 914. Péristome muni d'une ou deux rangées de cils 915.
914.	Coîffe peu distincte, qui se rompt en travers, et entoure la base de la capsule SPHAIGNE (CII). Coîffe très-distincte, qui se rompt en long, et n'entoure point la base de la capsule
915.	Dents du péristome adhérentes par le sommet à une membrane horizontale
916.	Coîffe très-velue; poils dirigés de haut en bas POLYTRIC (CXV). Coîffe peu velue; poils dirigés de bas en haut OLIGOTRIC (CXVI).
917.	Orifice de la capsule bordé d'une seule rangée de dents
918.	Péristome à quatre dents
919.	Dents pyramidales beaucoup plus courtes que la cap- sule
920.	Capsule posée sur une apophise en parasol ou en cône renversé
921.	Come glasic
922	sance PTÉROGONE (CX).
923	Dents du péristome droites, ou plus ou moins éta-
924	Dents du péristome simples et entières

62	ANALYSE DES GENRES.
925.	Coîffe très-grande, persistante et en forme d'éteignoir. ETEIGNOIR (CVII). Coîffe médiocre, caduque
926.	Dents du péristome placées à distance égale les unes des autres
927•	Capsule terminale, au moins à sa naissance 928. Capsule latérale dès sa naissance PTÉROGONE (CX). (Dents du péristome linéaires, rapprochées par le
928.	Dents du péristome infeares, Tapprochées par le sommet
929.	Dents du péristome fendues en deux lanières jusqu'au milieu de leur longueur DICRANE (CXIII). Dents du péristome fendues au-delà du milieu en deux ou trois lanières
930.	Péristome à seize dents divisées en deux ou trois la- nières
931.	Coîffe hérissée de poils en dessus. ORTHOTRIC (CXVII).
932.	Coîffe ventrue et tétragone à la base, en alène au sommet
933.	Capsule naissant du sommet des rameaux 934. Capsule naissant latéralement le long des branches. 939.
934.	Capsule sphérique; lanières du péristome interne bi- furquées
935.	Dents du péristome externe courtes, obtuses ou tronquées
936.	Capsule portée sur un long pédicelle MÉÉSIE (CXXI). Capsule presque sessile BUXBAUMIE (CXXIV).
937.	Péristome interne divisé en lanières uniformes 938. Péristome interne divisé en lanières alternativement pirs larges et plus étroites
938.	Capsule oblongue POHLIE (CXX). Capsule ovoide Timmie (CXIX).
9 39.	Capsule sphérique; lanières du péristome interne bifurquées

Fruits naissant vers le sommet de la plante...... 952.

Feuilles petites, nombreuses, rapprochées, embriquées ou déjetées sur deux rangs. LYCOPODE (CLXIV).

Feuilles peu nombreuses, assez grandes et éparses. 953.

951.

64	ANALYSE DES GENRES.
	Fruits portés sur la surface inférieure de la
953.	Fougères. feuille
954.	Capsules recouvertes par un tégument 955. Capsules nues et non recouvertes par un tégument. 965.
955.	Capsules grouppées sur les bords de la feuille 956.
955.	Capsules grouppées à la surface même de la feuille. 958. Tégument à deux valves, en forme de calice
956.	Tégument à une valve, formé par le bord de la feuille replié en dessous
	Capsules grouppées en lignes interrompues cà et là
957.	Capsules grouppées en lignes continues
958.	Capsules grouppées en lignes ou en points réguliers. 959. Capsules éparses sur toute la surface de la feuille. 966.
959.	Capsules grouppées en lignes alongées
960.	Lignes des fructifications parallèles à la côte principale de la feuille
	Lignes de fructifications très-longues, couvertes d'un tégument à deux valves linéaires
961.	Lignes de fructifications assez courtes et couvertes d'un
	tégument à une valve
962.	Grouppes de fructification ovales. ATHYRIUM (CXXXV).
9 63.	Tégument attaché par le centre et se soulevant de tous côtés
964.	Tégument attaché par un de ses côtés et se fendant en long sur l'autre côté ATHYRIUM (CXXXV). Tégument attaché par sa base et se fendant sur les deux côtés
965.	Capsules grouppées en points arrondis très-distincts POLYPODE (CXXXVIII). Capsules couvrant toute la surface ou cachées par des
	écailles
966.	Capsules éparses cachées par des écailles roussâtres CÉTÉRACH (CXL). Capsules nues couyrant presque toute la surface. 967.
	267.

967.	Capsule entourée d'un anneau élastique
968.	Tige à rameaux verticillés, ou composée d'articles emboîtés
969.	Feuilles petites, nombreuses, embriquées ou déjetées sur deux rangs LYCOPODE (CXLIV). Feuilles éparses, peu nombreuses, non embriquées.970. (Feuilles découpées roulées en crosse à leur naissance.
970.	Feuilles entières non roulées en crosse à leur naissance. OPHIOGLOSSE (CXLIII).
971.	Capsules sessiles disposées sur deux rangs parallèles. BOTRYCHE (CXLII). Capsules pédicellées, agglomérées sans ordre
972.	Plantes ne croissant pas dans l'eau; feuilles embriquées ou déjetées sur deux rangs LYCOPODE (CXLIV). Plantes aquatiques; feuilles non embriquées ni déjetées sur deux rangs
973.	NAYADES. Plantes flottantes composées d'une ou de plusieurs feuilles LENTICULE (CLII). Plantes adhérentes au fond de l'eau, et où l'on distingue une tige et des feuilles. 974.
974.	Feuilles entières; fruits de la grosseur des têtes d'épingle
975.	Plantes de couleur verte et de consistance souvent fo- liacée
976.	Fruits peu apparens ou renfermés dans l'intérieur de la plante; plantes presque toujours aquatiques 984. Fruits en forme d'écusson ou de capsules distinctes; plantes rarement aquatiques
977	Fruits en forme d'écussons
978.	Plantes aquatiques
979.	Plante filamenteuse ou membraneuse

7	
66	ANALYSE DES GENRES.
980.	Plante de consistance fongueuse, charnue, coriace ou gommeuse, ne devenant point verte lorsqu'on la frotte
981.	Graines mélangées avec une pulpe gommeuse ou demi- liquide
982.	Pulpe renfermée dans une enveloppe osseuse dont elle sort à la maturité
983.	Réceptacle en forme de disque ou d'écusson; graines placées à la surface
984.	Algues. Plantes composées de membranes planes, tubulées ou en forme de sac
985.	Plantes presque toujours terrestres; membrane en for- me de sac fermé de toutes parts et plein de geléc. 986. Membrane plane ou tubuleuse; plantes aquatiques. 988.
986.	Plante chargée cà et là de petits écussons attachés par le centre
987.	Plante de couleur verte
988.	Membrane indistincte revêtue d'un enduit gélatineux RIVULAIRE (II). Membrane non recouverte d'un enduit gélatineux. 989.
989.	Graines éparses sous la membrane et n'aboutissant à aucun canal externe; membranes planes ou tubuleuses, presque toujours dépourvues de nervure longitudinale
990.	Filamens simples ou rameux, non anastomosés en forme de réseau
991.	{ Filamens continus et non cloisonnés
992.	Plantes marines

1	
993.	Plante recouverte d'un enduit gélatineux BATRACHOSPERME (IX). Plante non recouverte d'un enduit gélatineux, 994.
994	{ Plantes marines
995.	Articles plus longs que larges; plantes nullement disposées à se couper en travers aux articulations CÉRAMIUM (V). Articles plus larges que longs; plantes très-souvent coupées en travers aux articulations DIATOME (VI).
996.	Filamens rameux
997-0	Simples ou rameux, auxquels les graines sont attachées
998.	Plantes parasites sur les feuilles vivantes 1007. Plantes vivant sur les troncs, les feuilles mortes, ou sur la terre
999	Filamens couchés et réunis en une plaque charnue, glabre et demi-gélatineuse ÉGÉRITE (XV). Filamens redressés ou réunis en plaque d'un aspect velu et nullement charnu 1000.
1000.	Graines éparses et latérales1001.
1001	Plante noire à peine visible à l'œil; graines très-ca- duques
1002	Graines nues
1003.	ou en grappe Bothytis (xiv).
1004	Champignons parasites sur les feuilles ou sur l'écorce des plantes vivantes, c'est-à-dire sortant de dessous l'épiderme

63	ANALYSE DES GENRES.
1005.	Taches ou plaques incrustées sous l'épiderme, et émettant une pulpe remplie de graines 1055. Ponssière, filamens, cupule ou gelée nue, placés sur l'écorce, ou sortant de dessous l'épiderme 1006.
1006.	Filamens droits ou couchés, placés sur l'épiderme. 1007. Gelée, poussière ou aggrégation de cupules sortant de dessous l'épiderme
1007.	Filamens courts, roides et droits; graines inconnues. ERINEUM (XVIII). Filamens mols, blancs, étalés, portant des tubercules d'abord jaunes, puis noirs ERYSIPHÉ (LIII).
1008.	Masse gélatineuse sortant de l'écorce des branches GYMNOSPORANGE (XXXII). Poussières ou cupules naissant presque toujours sur les feuilles ou les herbes
1000	Poussière nue plus ou moins menue
1010.	Poussière composée de globules pédicellés et insérés sur un réceptacle un peu charnu. Puccinie (xxxiii). Poussière composée de globules sans pédicelle, et facile à détacher par le moindre frottement. 1011.
1011.	Globules simples et uniloculaires UREDO (XXXV). Globules divisés en deux loges par un étranglement BULLAIRE (XXXIV).
1012.	Graines placées à la surface du champignon 1013. Graines renfermées dans l'intérieur du champignon, au moins dans la jeunesse de la plante 1030.
1013.	Surface fructifere couverte d'une pulpe liquide qui contient les graines
1014.	Chapeau pédonculé, couvert de rides proeminentes. SATYRE (XXX). Chapeau sessile, vide dans le centre, divisé en lanières qui s'anastomosent en forme de grillage CLATHRE (XXXI).
1015.	Surface fructifere unie
1016.	(Flance chainde, collace ou membraneuse 1019.
1017.	Graines placées sur la surface entière de la plante TREMELLE (XX). Graines placées à la surface inférieure ou supérieure. 1018.

1018. { Graines à la surface supérieure PEZIZE (XIX). Graines à la surface inférieure HELVELLE (XXI).
TO19. Chapeau convexe, régulier et pédonculé
Plante qui se renverse pendant son accroissement, de manière que la surface supérieure devient inférieure
Plante en forme de coupe
Plante en forme de corne, simple ou rameuse, aiguë ou obtuse, ou élargie en spatule
Plante élargie au sommet en spatule comprimée SPATULAIRE (XXII). Plante en forme de corne, ou élargie en massue au sommet
1024. Surface fructifere couverte de papilles, de pointes ou de tubes
1025. Surface fructifère couverte de papilles ou de pointes. Surface fructifère couverte de tubes. BOLET (XXVI).
Plante qui se retourne pendant sa végétation; surface fructifère munie de très-petites papilles
Rides placées à la surface supérieure du chapeau
Feuillets libres, ou à peine anastomosés entre eux AGARIC (XXVIII). Rides proéminentes, presque toujours anastomosées entre elles
Rides peu prononcées; plante qui se retourne pen- dant la végétation AURICULAIRE (XXIV). Rides très-prononcées; plante qui ne se retourne point
Graines renfermées dans une masse charnue, dépour- vue d'enveloppe particulière

-	ANT AT NOOM TO BE OUT IN APP DE SE
70	ANALYSE DES GENRES.
1031.	Masse charnue composant la plante entière 1032.
1032.	Masse qui, étant coupée en travers, oss des veines dirigées en divers sens; plante cachée sous terre. TRUFFE (LVI). Masse sans veines internes; plantes tantôt exposées à l'air, tantôt souterraines
1033.	Masse charnue ou pulpeuse, de couleur rouge TUBERCULAIRE (LIV). Chair compacte, blanchâtre, revêtue d'une écorce dure sclérote (LV).
1034.	Graines se présentant sous la forme d'une poussière abondante
1035.	Poussière entre-mêlée de filamens 1036. Poussière non entre-mêlée de filamens 1044.
1036.	Plusieurs champignons placés sur une membrane commune
'n037.	Réceptacles des graines entourés d'une double enve- loppe
1038.	Réceptacles traversés par un axe qui est le prolongement du pédicelle stémonitis (xli). Réceptacles sessiles ou portés par un pédicelle qui ne se prolonge pas en axe TRICHIE (XL).
1039.	Réseau mol et irrégulier, entourant une pulpe qui se change en poussière
1040.	Etuis coriaces cachés sous la pulpe. SPUMAIRE (XLIV). Point d'étuis coriaces cachés sous la pulpe
1041.	t rayons GÉASTRE (XLVII).
1042	Réceptacle pédonculé s'ouvrant au sommet par un orifice cartilagineux TULOSTOME (XLVIII). Réceptacle sessile ou en toupie, s'ouvrant peu régu-

Réceptacle rempli dans sa jeunesse d'une pulpe liquide
1044. Champignons insérés plusieurs ensemble sur une membrane
1045. Champignons sessiles, pleins de pulpe dans leur jeunesse
1046. { Graines placées dans une coupe membrancuse. 1047. Graines non placées dans une coupe 1049.
1047. Coupe renfermant de trois à quinze capsules, en forme de lentilles
1048. { Coupe à moitié enfoncée dans l'écorce. STICTIS (L). Coupe non enfoncée dans l'écorce. THÉLÉBOLE (LII).
1049. { Graines éparses dans une pulpe liquide 1050. Graines non mêlées dans une pulpeAGARIC (XXVIII).
1050. { Pulpe gélatineuse semblant composer la plante entière
Pulpe renfermée dans des réceptacles arrondis, et qui en sort par un orifice particulier
Pulpe aqueuse renfermée dans une vésicule 1053. Pulpe plus ou moins visqueuse, étendue à la surface du réceptacle
1053. Vésicule pédicellée, surmontée d'un corpuscule charnu
1054. { Un réseau irrégulier entourant l'a pulpe 1040. Point de réseau autour de la pulpe GYMNOSPORANCE (XXXII).
Réceptacles des graines nus, ou portés par une substance non pulvérulente, ni en forme de croûte 1056. Réceptacles portés sur une croûte pulvérulente

72	ANALYSE DES GENRES.
1056.	des fentes polygonales 1060.
1057.	Réceptacles solitaires ou aggrégés, mais non portés sur une tige
1058.	Tige non cotonneuse en dedans; réceptacles enchâs- sés dans la tige
1059.	Pulpe seminitere, jamais noire, et sortant sous une
1060.	Fentes polygonales; plantes parasites sur les feuilles. XYLOMA (LX). Fentes simples; plantes croissant sur les écorces ou le bois
1061.	Plantes sortant de dessous l'épiderme
1062	1063.
1063	VERRUCAIRE (LXIV).
	Plante composée d'une croûte formée de glo- bules
1065	Réceptacles nuls ou pulvérulens
1066	Réceptacles nuls ou pulvérulens
	Poussière des réceptacles de la couleur de la croûte
1067	Poussière des réceptacles d'une couleur différente de la croûte

CRYPTOGAMES. 73
1068. Réceptacles de couleur noire
1069. Réceptacles oblongs s'ouvrant par une fente
1070. Réceptacles pédicellés CALYCIUM (LXXIX). Réceptacles sessiles
1071. { Réceptacles enfoncés dans une espèce de croûte. 1072. Réceptacles posés sur la croûte, mais non enfoncés. 1073.
1072. Réceptacles entourés d'une bordure formée par la croûte
1073. Réceptacles s'ouvrant par un pore terminal
Tubercules analogues à la croûte, perces de plusieurs pores
1075. Croûte formée de petites tiges serrées, droites, terminées par les réceptacles
Réceptacles charnus souvent pédicellés. BÉOMYCÈS (LXXVIII). Réceptacles coriaces toujours sessiles. PATELLAIRE (LXXX). Plantes formées d'expansions semblables à des tiges. 1077. Plantes formées d'expansions semblables à des écailles on à des feuilles. 1080.
1078. Tiges pleines en dedans
1079. Réceptacles toujours placés au sommet des tiges. 1080. Réceptacles épars le long des tiges 1085.
Tiges dont la longueur ne dépasse guère le diamètre du réceptacle
Réceptacles charnus ordinairement rougeatres 1081. Réceptacles coriaces jamais rouges
Réceptacles noirs, planes ou en forme de petite coupe

74 1	ANALYSE DES GENRES.
1085.	Réceptacles sphériques pleins de poussière
1084.	Tiges lisses ou chargées çà et là d'un peu de pous- sière
1085.	Tiges revêtues d'une espèce d'écorce distincte USNÉE (LXXIII). Tiges non revêtues d'écorce
1086.	Tiges lisses ou portant çà et là des paquets poudreux. CORNICULAIRE (LXXII). Tiges toutes couvertes d'une poudre glauque adhérente
1087.	Tiges trouées au sommet ou évasées en forme d'en- tonnoir
1088.	Tiges percées au sommet HÉLOPODE (LXXVII). Tiges évasées en entonnoir fermé à la base
1089.	Plante d'une consistance gélatineuse
1090.	Feuilles ou écailles adhérentes, ou appliquées à la surface qui les supporte
1091.	Réceptacles placés entre les écailles ou sur leurs bords
1092.	Réceptacles enfoncés dans la croûte au moins dans leur jeunesse
1093.	Réceptacles concaves entourés d'une bordure
1094.	tinctes EMBRICAIRE (LXXXVIII). Plante formée de globules ou d'écailles dans le milieu de la rosette
1095.	Rosette irrégulière formée d'écailles distinctes

	Réceptacles placés entre les écailles
10 96.	Réceptacles placés entre les écailles
	Réceptacles enfoncés dans la feuille
1097.	Réceptacles enfoncés dans la feuille
	Réceptacles adhérens seulement par leur centre. 1099.
1098.	Réceptacles adherens par toute leur surface inférieure.
t.	(Plante noirâtre et comme charbonnée récentacles
	souvent ridés ombilicaire (xciii)
1099.	Réceptacles adhérens seulement par leur centre. 1099. Réceptacles adhérens par toute leur surface inférieure. 1101. Plante noirâtre et comme charbonnée; réceptacles souvent ridés
7.700	Feuilles velues ou hérissées en dessous LOBAIRE (XC). Feuilles glabres en dessous PHYSCIE (LXXXIX).
1100.	Feuilles glabres en dessous PHYSCIE (LXXXIX).
1101.	Feuilles dont les deux surfaces sont semblables. 1078. Feuilles dont les deux surfaces sont différentes 1102.
	Surface inférieure munie de petites fossettes glabres et arrondies
1102.	arrondies STICTA (XCI).
3.1021	Surface interieure non munie de petites fossettes ar-
	rongies PELTIGERE (XCII).

SECONDE PARTIE.

ANALYSE DES ESPÈCES.

	I. NOSTOCH. NOSTOCH.
i.	{ Plantes aquatiques
2.	Plante lobée ou plissée
3.	Peau ou enveloppe membraneuse
4.	Plante verdâtre croissant sur la terre N. commun (1). Plante d'un verd noirâtre croissant sur les pierres ou les écorces
5.	Plante d'un brun jaunâtre
6.	Plante fixée au sol par une radicule latérale
7.	Plante fixée au sol par une radicule latérale
	I. RIVULAIRE. RIVULARIA.
η.	Tube simple
2.	Plante fétide d'un verd foncé
	III. ULVE. ULVA.
ŀ·	Plante gélatineuse à l'intérieur
2.	Plante étranglée d'espace en espace U. articulée (13). Plante non étranglée
3.	Plante plusieurs fois bifurquée U. cotonneuse (12). Plante simple ou irrégulièrement rameuse

Membrane ciliée sur les bords...... U. ciliée (29). Lobes entiers sur les bords, et souvent ondulés.... 22. Lobes dentés en scie irrégulièrement sur les bords.. 32.

20.

78	ANALYSE DES ESPÈCES.
22.	{ Consistance mince et papyracée
23.	{ Lobes obtus et réguliers
24.	Membrane traversée par une nervure longitudinale. 25. Membrane non traversée par une nervure longitudinale. 26.
25.	Plante de conleur rose
26.	Feuilles on lobes pointus au sommet U. ciliée (29). Lobes obtus
27.	Membrane marquée de zones transversales
28.	Zones très-visibles; plante droite, en forme d'éventail. U. queue de paon (57). Zones peu visibles: plantes couchées et arrondies U. écaille (38).
29.	Pétiole portant une membrane entière
3o.	Consistance mince; plante de 2 décim. de longueur U. fougère (33). Consistance coriace; plante atteignant 1-3 mètres de longueur
3r.	Membrane divisée d'un et d'autre côté en lobes arrondis
32.	Membrane tendant à se bifurquer une ou plusieurs fois. U. dentelée (24). Membrane divisée en lobes linéaires, disposés comme les barbes d'une plume Varec en languette (79).
	IV. VAREC. $FUCUS$.
1.	Tubercules fructiferes réunis dans une gousse terminale formée par le renslement de la membrane 2. Tubercules fructiferes protubérans çà et la sous la forme de verrues
2.	Plante offrant en quelqu'une de ses parties des expansions membraneuses analogues à des feuilles
3.	Membranes traversées par une nervure longitudinale. 4. Membranes non traversées par une nervure longitudinale

4.	Plante munie de vésicules sphériques qui ne renferment que de l'air
5 .	Vésicules aëriennes formées par la dilatation de la feuille
6.	Membranes foliacées, distinctes de la tige
7.	Membranes foliacées, entières et rensées en gousses sphériques ou cylindriques
8	Lobes de la plante entiers sur les bords
9.	Gousses fructiferes obtuses
10.	Gousses fructiferes oblongues, quatre fois plus lon- gues que larges
11.	Membranes composant la plante entière
12.	Feuille courbée en gouttière V. en gouttière (45). Feuille tortillée en spirale sur elle-même V. tortillé (44).
13.	Tige simple ou bifurquée une ou plusieurs fois 14. Tige irrégulièrement rameuse 19,
14.	Tige simple Céramium filet (111). Tige bifurquée
15.	Tige comprimée, courbée en gouttière, et obtuse au sommet
16.	Rameaux formant à leur aisselle un sinus arrondi 17. Rameaux plus ou moins divergens, ne formant pas de sinus arrondi
17.	Plante longue de 1-2 mètres, sortant à sa base d'une coupe orbiculaire

80	ANALYSE DES ESPÉCES.
1 8.	Rameaux pointus et peu divergens V. lombric (49), Rameaux souvent obtus; les supérieurs très-divergens
19.	Plante fine comme un cheveu, et à peine de la longueur du petit doigt
20.	Gousses fructiferes marquées de cloisons transversales V. à silique (46). Gousses fructiferes sans cloisons transversales 21.
21.	Tige ou rameaux renflés çà et là en vésicules acriennes. 22. Tige sans vésicules, ou dont les vésicules renferment une matière visqueuse
22.	Vésicules ovoïdes; rameaux peu branchus
23.	Rameaux garnis de petites branches géminées qui portent chacune un pore à leur base intérieure
24.	Tige et rameaux anguleux hérissés de petites branches épineuses, et striés en long V. bruy ère (55). Tiges et rameaux filiformes ou comprimés, non striés. 25.
2 5.	Tiges cylindriques; gousses fructifères surmontées d'un appendice ordinairement simple V. barbu (55). Tiges comprimées; gousses fructifères surmontées d'un appendice bifurqué ou découpé
2 6.	Plante verte, verdâtre ou brunâtre
27.	Plante offrant l'apparence d'une tige qui porte des feuilles
28.	Feuilles planes
29.	Feuilles à-peu-près globuleuses et obtuses
3o.	Tige simple ou régulièrement bifurquée
	311

ALGUES.

51.	Ramifications de la tige partant des deux côtés oppo- sés, sur un seul plan
32.	Tige très-comprimée, membraneuse et foliacée
33.	{ Consistance charnue
34.	Ramifications supérieures obtuses et planes au sommet. V. pinnatifide (68). Ramifications extrêmes pointues ou terminées par un globule
35.	Plante de couleur verdâtre un peu pâle
36.	Consistance demi-transparente; rameaux souvent op- posés
3 7.	Tige grèle, longue de 7-8 centimètres; rameaux écartés
38.	Dernières ramifications souvent roulées, et ne portant pas de tubercules
39.	Tige comprimée
40.	Tige nue et blanche à la base, garnie vers le haut de rameaux verds
41.	Tige et rameaux courts, épais et un peu charnus V. hybride (67). Tige et rameaux filamenteux
42.	Plante d'un verd décidé, très-rameuse, et fine comme un cheveu
43.	Plante offrant l'apparence d'une membrane foliacée, avec ou sans nervure longitudinale
44.	{ Point de nervure longitudinale

82	ANALYSE DES ESPÈCES.
45.	Membrane un peu épaisse, divisée par articles comme une feuille de raquette
46.	Nervure longitudinale émettant de côté et d'autre des nervures secondaires
47.	Ramifications toutes disposées sur un seul plan
48.	Nervures secondaires très-visibles, souvent rameuses au sommet
49.	Bords ondulés ou garnis de cils tuberculeux
50.	Tige plus ou moins comprimée
51.	Tige divisée en articles comme une raquette
52.	Tige plusieurs fois bifurquée V. entrelacé (80). Tige rameuse, mais non bifurquée
53.	Rameaux principaux un peu flexueux, émettant de petits rameaux du côté convexe, tandis que le côté concave est nu
54.	Consistance of Carting incase.
55.	Sommet de la tige obtus, élargi et applati. V. hipne (75). Sommet de la tige non élargi, et ordinairement pointu. 56.
56.	Dernières ramifications plus applaties que la tige, souvent dentées en scie et disposées comme les folioles d'une feuille pennée
57.	Rameaux extrêmes non garnis de globules pédicellés V. corné (74). Rameaux extrêmes garnis de globules pédicellés V. cartilagineux (75).
5 8.	{ Consistance charnue ou demi-membraneuse 59. Consistance cornée ou tendineuse 60.

	ALGUES.
59. 60.	le sommet
V	CERAMIUM. CERAMIUM.
I.	Filamens rameux 2. Filamens simples 27.
2.	Rameaux verticillés autour des tiges principales 5. Rameaux non verticillés 9.
3.	Plante verte ou bruné
4.	Articles séparés par des étranglemens. Ulve articulée (13). Rameaux très-nombreux et couvrant la tige dans sa partie supérieure
5.	Cloisons du bas de la tige proéminentes; rameaux presque toujours branchus
6.	Rameaux des verticilles simples
7.	Rameaux écartés et plus courts que les entre-nœuds C. casuarina (93). Rameaux très-serrés et plus longs que les entre-nœuds. C. à filets simples (92).
8.	Rameaux une ou plusieurs fois bifurqués
9.	Extrémité des tiges ou des grandes branches roulée en crosse ou en forceps
10.	Plante dure, noirâtre, irrégulièrement rameuse
11.	Plante verte
12.	Plante composée d'articles étranglés à leur point de réu- nion
13.	Touffe arrondie composée de tiges qui rayonnent d'un centre

84	ANALYSE DES ESPÈCES.
14.	Rameaux disposés comme les barbes d'une plume ; tiges terminées par des globules ovoïdes C. en balai (96). Rameaux épars ou bifurqués ; globules nuls ou latéraux. 15.
15.	Plante d'un aspect soyeux; cloisons à peine visibles C. soyeux (99). Plante à cloisons très-visibles et dont les entre-nœuds sont alternativement comprimés en divers sens C. des rochers (100).
16.	{ Plante articulée comme une raquette
17.	Articles ovoïdes rensiés
18.	Rameaux principaux comprimés, et émettant de chaque cloison un filet simple et un filet rameux opposés C. écarlate (95). Rameaux cylindriques
19.	Rameaux très-serrés et digités
20.	{ Globules fructifères pédicellés
21.	Plante très-délicate, d'un rouge vif, dont les cloisons seules conservent la coulcur après la dessication C. en pinceau (102). Plante un peu ferme, d'un rouge violet dans toutes ses parties
22.	{ Plante d'un brun presque noir
23.	Rameaux extrêmes très-divergens et souvent obtus C. changeant (106). Rameaux extrêmes peu divergens, toujours aigus C. varec (105).
24.	{ Plante longue de 1-2 décim
25.	Tige annelée de blanc et de pourpre lorsqu'elle est sèche ou âgée
26.	Plante peu rameuse, non bifurquée. Varec vermifuge (88).
27.	Filamens fins comme des cheveux et non roulés au som- met

	A L C C L C.
28.	Tousse arrondie et serrée; filamens rayonnans d'un cen- tre
29.	Filamens de 2 millim. de diamètre C. fil de lin (112). Filamens d'un demi-millim. de diamètre au plus 30.
3o.	{ Filamens droits et distincts
	VI. DIATOME. DIATOMA.
I.	Plantes très-petites, formant un tapis roide, luisant et d'un verd glauque
VI	I. CHANTRANSIE. CHANTRANSIA.
1.	Plante d'un verd presque noir
2.	Articles épais, ovoïdes, étranglés à leur point de jonç- tion
3.	Plante beaucoup plus grèle qu'un cheveu; cloisons gar- nies de cils
4.	Plante irrégulièrement rameuse C. fluviatile (118). Plante régulièrement bifurquée C. bifurquée (119).
5.	Plante flottante dans l'eau
6.	{ Filamens alongés, peu entrelacés. C. des ruisseaux (122). Filamens frisés, entre-croisés C. crépue (123).
7.	Plante d'un verd glauque; intervalle des cloisons double de leur largeur
V	III. CONFERVE. CONFERVA.
I.	Longueur des articles égale à leur largeur, on au plus double de cette largeur
2.	Plante parasite qui émet elle-même de nouveaux filets. C. parasite (139). Plante non parasite; filets simples

86	ANALYSE DES ESPÈCES.
3.	Articles presque aussi larges que longs; filets très- menus
4.	Matière verte de l'intérieur des loges disposée en spirale. 5. Matière verte de l'intérieur des loges disposée en étoile double, ou en masse irrégulière
5.	Spirale décrivant deux tours dans chaque loge; graines sphériques
6.	Spirale décrivant trois tours réguliers qui offrent souvent la forme d'une demi-ellipse C. à portiques (126). Spirale décrivant plusieurs tours entremêlés et peu réguliers
7.	Plante adhérente au fond de l'eau, onctueuse au toucher.
8.	Plante d'un aspect gras et luisant, qui flotte sur l'eau et retient les bulles d'air
9.	Deux étoiles vertes intérieures, à quatre rayons
10.	Etoiles très-petites relativement à la grandeur des arti- cles et rayonnantes en tout sens C. étoilée (234). Etoiles oblongues, remplissant presque toute la loge, et à trois pointes de chaque côté C. à peigne (136).
1 I.	Articles trois ou quatre fois plus longs que larges
12.	Filamens droits, ondulés ou coudés
13.	Filamens coudés et accouplés au sommet de l'angle for- mé par la génuslexion
14.	Matière verte de l'intérieur des loges, disposée en triple spirale
15.	Matière verte remplissant à moitié le tube; graines fort petites placées dans l'intérieur des loges. C. effilée (131). Matière verte remplissant presque tout le tube; graines assez petites placées entre les tubes accouplés,

IX.	BATRACHOSPERME. BATRACHOSPERMUM.
1.	Plantes de couleur verte
2.	Plantes ne paroissant à l'œil nu que comme des mamme- lons gélatineux
3.	Plante d'eau douce
4.	Mammelons arrondis et entiers B. pelotonne (141). Mammelons alongés et lobés B. en faisceau (142).
5.	Tige simple garnie de filamens dans toute sa longueur B. queue-de-chat (146*). Tige plus ou moins rameuse
6.	Rameaux principaux alongés et branchus au sommet B. en plume (145). Rameaux assez courts disposés en verticilles peu réguliers B. en houppe (144).
7.	Filamens en houppes verticillées autour des tiges B. à collier (145). Filamens épars sur toute la surface B. hérissé (146).
X	T. HYDRODYCTIE. HYDRODYCTION.
1.	
X	II. VAUCHERIE. VAUCHERIA.
	Filamens distincts non enveloppés dans une matière glai-
1.	reuse
2.	Plantes vertes vivant à l'air libre ou dans l'eau douce. 5. Plantes jaunes ou bruncs vivant dans l'eau salée
3.	Filamens en grouppes plus ou moins serrés, ne rayonnant point d'un centre commun
4.	Extrémités des filamens renslées en tubercules continus et persistans
5.	Graines sessiles sur les côtés ou au sommet des filamens. 6. Graines portées sur des pédoncules simples ou rameux. 8.
6.	Graines solitaires placées au sommet des filamens

88	ANALYSE DES ESPÈCES.
7.	Graines placées très-près du sommet. V. gazonnée (155). Graines éparses le long des filamens V. sessile (154).
8.	Graines solitaires sur chaque pédoncule
9.	Plante aquatique
10.	Deux graines opposées sur chaque pédoncule 11. Plus de deux graines sur chaque pédoncule 12.
11.	Pédoncule se prolongeant au-delà des graines en une corne simple
12.	Pédoncule divisé en rameaux qui portent tous des graines, excepté celui du sommet V. à bouquet (149). Pédoncule divisé en rameaux alternativement stériles et chargés de graines V. à plusieurs cornes (148).
	X I 1. B Y S S E. B Y S S U S.
7.	Plante de couleur noire, rouge ou violette 2. Plante orangée, jaune ou blanche
2.	Filamens noirâtres très-entre-croisés
3.	{ Plante croissant sur le bois mort B. des caves (166). Plante croissant sur les rochers B. des rochers (166*).
4.	Plante orangée ou jaune
5.	Filamens exactement couchés et appliqués sur la surface qui les porte
6.	Plante très-rameuse régulièrement appliquée, et dont les ramifications semblent réunies par une membrane B. des parois (161). Plante irrégulière émettant des lobes et des rameaux distincts et sans ordre
7.	Touffes d'un centim. au plus de hauteur, et d'un jaune pâle
8.	Filamens entre-croisés et non luisans. B. entremélé (167). Filamens luisans, roides, non entrecroisés
9.	Filamens couchés et appliqués sur la surface qui les porte, toujours distincts

10.	Plante très-rameuse exactement appliquée, et dont les ramifications paroissent réunies par une membrane. B. des parois (161). Plante à rameaux irréguliers et distincts
11.	Filamens réunis en faisceaux épais, flocconeux et peu rameux
	III. MONILIE. MONILIA.
1.	Pédicules simples
2.	composées
XI	V. BOTRYTIS. BOTRYTIS.
ī.	Fibres couchées, émettant des pédicelles simples et in- sérés sur elles à angle droit
2.	Pédicelles rayonnans au sommet; graines placées le long des rayons de l'ombelle B. en ombelle (177). Graines en tête au sommet des pédicelles
3.	Graines au nombre de six au plus sur chaque pédicelle; plantes de couleur rose
4.	Plantes de couleur grise, naissant sur les corps qui pourissent
5.	Graines disposées en grappes au sommet des ramifications
\mathbf{X}	V. ÉGÉRITE. ÆGERITA.
1.	Plante en forme de croûte jaune, orangée ou rouge 2. Plante grise, brune ou noirâtre
2.	Plaques d'un jaune doré, croissant sur les écorces ou les bois morts

90 ANALYSE DES ESPECES.
3. Plante d'un gris brun, grosse comme une tête de camion
XVI. CONOPLÉE. CONOPLEA.
1
X V I I. É R I N È U M. ERINE U M.
N. B. Je ne donne aucune analyse des champignons qui croissent sur les feuilles, parce que leurs caractères ne peuvent se voir qu'au microscope, et que leur nom est toujours tiré de celui de la plante sur laquelle ils vivent.
XVII*. STILBUM. STILBUM.
1. {Tubercule blanchâtre; pédicelle noir. S. roide (188*). Tubercule noir comme le pédicelle. S. noir (188**).
XVIII. HÉLOTIUM. HELOTIUM.
1. { Couleur blanche
XIX. PEZIZE. PEZIZA.
Plante de consistance coriace ou gélatineuse 2. Plante de consistance charnue ou analogue à la cire. 8.
2. Plante croissant sur les fientes ou les fumiers 3. Plante croissant sur la terre ou les troncs d'arbres 4.
5. {Surface supérieure tachée de points noirs
4. { Plante coriace en coupe régulière NIDULAIRE (XLIX). Plante gélatineuse ou irrégulière
5. { Surface supérieure d'un noir de charbon. P. noire (233). Surface supérieure nullement noire
6. Plante sessile, très-irrégulière, presque en forme d'oreille. P. oreille de Juda (230). Plante un peu pédicellée et peu irrégulière
Pédicule central épais à sa base, souvent crevassé P. tremelle (231). Pédicule un peu latéral, rétréci à la base, jamais cre-
vassé
Vassé

92	ANALYSE DES ESPÈCES.
26.	Racine tubéreuse
27.	Coupe ou disque sessile
28.	{ Champignon parfaitement glabre
29.	Surface supérieure plane ou convexe
3o.	{ Plante de couleur noire
31.	Bords relevés en forme de bourrelet 52. Bords planes P. lenticulaire (195).
3 2.	Bords réguliers; couleur blanche, verte ou ardoisée P. calleuse (196). Bords crépus et irréguliers; couleur grise. P. cendrée (193).
33.	Champignon en tube cylindrique P. tubulée (209). Champignon en toupie, en cloche ou en grelot 34.
3 4.	{ Couleur jaune, rouge ou dorée P. dorée (203). Couleur blanche ou grise P. imberbe (210).
35.	Surface inférieure hérissée de poils noirs
36.	$\begin{cases} \text{Surface supérieure presque plane et orangée}$
3 ₇ .	Surface supérieure blanche ou grise
38.	Surface supérieure cotonneuse P. charnue (202). Surface supérieure glabre 39.
39.	{ Plante absolument sessile
40.	Plante croissant sur l'écorce; surface inférieure velue. P. des écorces (207). Plante croissant sur le bois; surface inférieure garnie de papilles. P. papillaire (208).
41.	{ Plante de couleur rouge
42.	Surface supérieure concave
4 3.	Plante croissant sur les branches mortes, et d'un rouge très-vif

Plante un peu cartilagineuse, attachée par le côté......

T. persistante (237).
Plante non cartilagineuse ou attachée par sa base......8.

94	ANALYSE DES ESPÈCES.
8.	Plante presque vésiculeuse, croissant sur les fruits pour- ris
9.	Plante rétrécie à sa base en un court pédicule 10. Plante sessile non rétrécie à sa base
10	cave
ıı.	Pédicelle marqué de sillons sinueux. Pezize tremelle (231). Pédicelle court et sans sillons. T. déliquescente (238).
12.	Pédicule latéral
13.	Plante noire en dessus dès sa jeunesse; bords entiers. Pezize noire (233). Plante noirâtre à sa vieillesse seulement; bords souvent lobés
14.	Plante ne dépassant guère un centim de hauteur. 15. Plante de 3-9 centim de hauteur 16.
15.	Couleur jaune
16.	Plante mince, pubescente en dessous
17.	$\begin{cases} Plante charnue, très-gélatineuse, sillonnée à la sur-face$
\mathbf{X}	XI. HELVELLE. HELVELLA.
1.	{ Chapeau absolument sessile
2.	Chapeau marqué en dessous de nervures proéminentes. Chapeau non relevé de nervures à sa surface inférieure. 3.
3.	Pédicule sillonné ou marqué de nervures anastomosées. H. en mître (243). Pédicule lisse et uni
4.	Pédicule plein
5.	Chapeau divisé en deux ou plusieurs lobes rabattus et irréguliers
6.	Plante charnue, gélatineuse H. gélatineuse (245). Plante de consistance fragile H. de Bulliard (246).

	CHAMPIGNONS. 8 95
X	XII. SPATULAIRE. SPATULARIA.
I.	S. jaunatre (247),
X	XIII. CLAVAIRE. CLAVARIA.
1.	Plante simple et nullement ramifiée
2.	{ Plantes charnues
3.	Plantes obtuses, ordinairement plus grosses vers le sommet
4.	Plante qui n'est pas rose, et qui dépasse 5 centimètres de longueur
5.	Plante fistuleuse
6.	Plante blanche ou jaune, glabre même dans sa jeunesse. 7. Plante bistrée, pubescente dans sa jeunesse
7.	Plante blanche
8:	Plante de couleur noire, croissant sur la terre
9.	Plantes charnues
IO.	Plante qui croît sur la terre
11.	Surface plissée ou ridée
12.	Plante non divisée, ou seulement bifurquée au sommet des tiges
ı3.	Tiges cylindriques non sillonnées, amincies aux deux bouts
14.	Couleur blanche ou jaune
15.	Rameaux atteignant tous à la même hauteur

96	ANALYSE DES ESPÈCES.
16.	Couleur grisâtre; rameaux souvent comprimés au som met
17.	Plante pubescente
18.	Couleur blanche ou légèrement cendrée. C. bisse (259) Couleur rouge ou brune C. filiforme (255)
19.	Plante simple ou bifurquée au sommet
20.	Rameaux taillés en forme de massue C. bisse (259) Rameaux non en forme de massue 21
21.	Tige divisée au sommet en sept ou huit filamens grèles et égaux
22.	Surface entière glabre
23.	Extrémité des rameaux ou des tiges simple ou rarement bifurquée
24.	Couleur blanche, d'un gris ou d'un jaune pâle
25.	Tige courte, divisée en lanières disposées en bouquet ou en éventail
XX	IV. AURICULAIRE. THELEPHORA.
1.	Chapeau en forme d'entonnoir attaché par le centre 2. Chapeau plane attaché par le côté ou par l'une de ses surfaces
2.	Surface inférieure ridée et gélatineuse. A. tremelle (272). Surface inférieure lisse et non gélatineuse
3.	Chapeau attaché par le côté
4.	Surface supérieure marquée de zones velues ou pelu- chées

	•
	CHAMPIGNONS.
5.	Surface inférieure poreuse A. papyracée (276). Surface inférieure ridée ou unie, non poreuse 6.
6.	{ Chapeau mince et coriace
	Chapeau blanchâtre, d'un centimètre de diamètre
7.	Chapeau brun ou ferrugineux, de 3-5 centimetres de diametre. A. des mousses (275). A. tannée (273).
8.	Surface libre d'un beau bleu
	Plante croissant sur la terre, et ridée à sa base
9.	Plante non ridée à sa base, et croissant sur le bois ou les mousses
10.	{ Plante croissant sur les mousses. A. des mousses (275). Plante croissant sur le bois et les écorces d'arbres 11.
11.	Surface inférieure couleur de tabac et d'un aspect pou- dreux
12.	Plante mollasse, souvent poreuse en dessous, et velue en dessus
3	XXV. HYDNE. HYDNUM.
1.	Plantes ou étendues sur les troncs, ou indistinctement rameuses
2.	Plantes indistinctement rameuses au sommet 5. Plantes étendues sur les troncs par la surface qui n'est pas garnie de pointes 5.
5.	Tronc simple (quelquefois très-court), chargé au sommet de pointes alongées
4.	Tronc très-court; pointes pendantes dès leur naissance. H. hérisson (282). Tronc alongé, pointes d'abord droites, puis pendantes. H. tête de Méduse (281).
5.	Pointes à peine visibles; plante croissant entre le hois et l'écorce
	Tome I.

98	ANALYSE DES ESPECES.
6.	Pointes blanchâtres émettant au sommet des filets jannes
7.	Pédicule nul ou inséré au côté du chapeau 8. Pédicule central 10
8.	§ Pédicule nul ou très-court, et glabre
9.	{ Pédicule nul; plante coriace H. trompeur (206) ? Pédicule court; plante gélatineuse. H. gélatineux (287).
10.	Pointes coniques ou cylindriques
11.	Chapeau charnu, sans zones ni écailles à la face supé- rieure
12.	Chapeau épais, non zoné, mais écailleux en dessus, toujours convexe
13.	Pédicule plus long que le diamètre du chapeau
14.	Chapeau concave dès sa jeunesse, ne dépassant pas trois centimètres de diamètre
15.	Pédicule glabre; consistance tendre. H. lamelleux (294). Pédicule laineux à la base; consistance coriace
X	XVI. BOLET. $BOLETUS.$
1.	{ Tubes adhérens entre eux
2.	Plante garnie de tubes sur sa surface entière
3.	Tubes adhérens avec la chair
4.	Plante sessile
5.	Tubes très-larges, imitant les alvéoles d'abeilles B. guépier (300). Tubes de la grosseur d'une tête d'épingle au plus 6.

Ö.	Surface supérieure concave et irrégulière
	Surface supérieure plane ou convexe
	Surface inférieure de la même couleur que la supé-
7.	rieure
′	Surface inférieure de couleur différente de la supérieure
_	Plante d'un rouge ou d'un jaune assez décidé 9.
8.	Flante blanchâtre, roussâtre ou brunâtre
	f Plante rouge, chair roussâtre B. écarlate (504).
9.	Plante jaune, chair jaune B. sulfurin (318).
	Chapeau moins épais à sa base que les tubes ne sont
10.	longs
	Plante grise, laineuse en dessus B. uni (303).
11.	Plante rousse ou brune, non laineuse. B. mince (316).
	f Plante blanchâtre
12.	Plante rousse ou brune, ou fauve
13.	Schapeau marqué de zones parallèles au bord 14.
10.	Chapeau sans zones paralleles au bord 15.
	Ecorce dure et d'un noir luisant, placée sous l'épiderme
14.	du chapeau
	B. obtus (509).
	(Plusieurs plantes placées les unes au-dessus des autres,
15.	et soudées par la base B. embrique (514).
	Plantes distinctes et non sensiblement embriquées. 16.
=	Epaisseur du chapeau au moins quadruple de la lon- gueur des tubes
16.	Epaisseur du chapeau au plus double de la longueur
	Epaisseur du chapeau au plus double de la longueur des tubes
17.	Pores sinueux et irréguliers
- / -	Pores arrondis et réguliers
18.	Surface supérieure d'un rouge de brique
10.	Surface supérieure blanche, jaunâtre ou roussâtre 19.
	Chapeau épais de 3-4 centimètres. B. odorant (312).
19.	Chapeau épais de 6-8 millimètres. B. imberbe (505).
20.	Surface inférieure blanchâtre ou pâle 21.
2300	Surface inférieure jaune, brune ou rouge 23.
4.	Surface supérieure velue et distinctement zonée B. bigarré (301).
21.	Surface supérieure glabre, peu ou point zonée 22,
	Plante épaisse de 6-8 centim. et plus. B. de frêne (311).
22.	Plante épaisse de 1-2 centim B. de saule (315).
	g. 0

@00	ANALYSE DES ESPÈCES.
23.	Plante épaisse de 6-8 centim. et plus B. hérisse (317). Plante épaisse de moins d'un centimètre B. à peau poreuse (502).
24.	Pédicule latéral
25.	Pédicule ou surface du chapeau, écailleuse ou crevassée. B. de noyer (520). Pédicule et surface supérieure du chapeau, glabres. 26.
26.	{ Tubes blancs
27.	Chapeau zoné en dessus, et lobé sur les bords B. feuille d'acanthe (522). Chapeau non zoné, et à peine sinueux B. sabot (519).
28.	Surface supérieure glabre
29.	Pores rameux ou sinueux Hydne bisannuel (295). Pores simples et arrondis
30.	{ Plante croissant sur la terre
3 л.	{ Chapeau frangé sur les bords
32.	Pédicule nul ou latéral
3 3.	Pédicule muni d'un collier
34.	Tubes blancs ou bleuâtres
35.	Pédicule plus ou moins hérissé ou peluché
36.	Chapeau orangé; écailles du pédicule rouges
37.	Pédicule épais et renflé à la base
38.	Chair blanche, devenant bleue quand on l'entame; pédicule plus blanc au sommet qu'à la base
39.	Pédicule jaunâtre, marqué de lignes rouges en réseau. B. chicotin (332). Pédicule roux, sans ligne en réseau. B. marron (331).

	CHAMPIGNONS.
60.	f Tubes rouges 41.
40.	Tubes jaunes
41.	{ Pédicule hérissé B. rude (536). Pédicule glabre 42.
10	Pédicule marqué de lignes en réseau
42.	Pédicule sans lignes en réseau 44.
	Tube d'un lilas pâle; chair devenant rose quand on la
43.	Tubes vermillons; chair devenant rouge, jaune ou verte,
	quand on la coupe B. à tubes rouges (528).
	Pédicule et chapeau citrons; chair jaune qui ne change
44.	pas de couleur
	de couleur B. a tubes rouges (328).
45.	Pédicule hérissé, crevassé ou écailleux
	Plante croissant sur la terre
46.	Plante parasite sur d'autres champignons
	Pédicule crevassé à sa base B. marron (331).
47.	Pédicule hérissé d'écailles dans presque toute sa surface.
W 1	B. rude (336).
	Pédicule sans lignes ni taches, et de la même couleur que le chapeau
48.	Pédicule rayé ou taché, ou de couleur différente du chapeau
	chapeau49.
49.	Chair blanchâtre
F -	Tubes longs de 2-3 centim B. comestible (330).
50.	Tubes longs de 5-6 millim B. bronzé (329).
51.	Chapeau crevassé dans la vieillesse. B. à tubes jaunes (335).
5.1.	Chapeau non crevassé dans la vieillesse
. X	XVII. MERULE. MERULIUS.
	(Chapeau pédonculé; plante terrestre
1.	Chapeau sessile ou presque sessile: plante croissant sur le
	bois ou les mousses
2.	Chapeau presque sphérique M. vesse-loup (540). Chapeau concave ou légèrement convexe
	Chapeau glabre et lisse en dessus
3.	Chapeau peluché ou comme égratigné à la surface supé-
	rieure
4.	Pédicule plein
	g 3

102	ANALYSE DES ESPÈCES.
5.	{ Pédicule de la même couleur que le chapeau
	Plante jaunâtre; chapeau un peu convexe en naissant
6.	Plante rousse ou brune, toujours concave au sommet M. chanterelle (541). Plante rousse ou brune, toujours concave au sommet M. ondulé (547).
7.	Plante d'un jauné orangé
8.	Plante de couleur jaunâtre M. en trompette (344). Plante d'un gris noirâtre M. corne d'abondance (346).
9.	Plante munie d'un court pédicule latéral
10.	Surface inférieure d'un gris plus ou moins foncé 11. Surface inférieure d'un jaune rougeâtre ou orangé 12.
ĭI.	Surface supérieure blanche
12.	Surface supérieure cotonneuse M. tremelle (351). Surface supérieure glabre, bords un peu cotonneux M. pleureur (352).
$\mathbf{X} \mathbf{X}$	XVIII. AGARIC. AGARICUS.
1.	Plante dépourvue de volva
2.	Pédicule nul, latéral ou excentrique
3.	Pédicule nul, 4. Pédicule court, latéral ou excentrique 10.
.4.	{ Feuillets anastomosés
5.	Plante épaisse et glabre
6.	Feuillets non creusés en gouttière sur leur tranche
7.	Chapeau cotonneux en dessus
	Feuillets inégaux, anastomosés dans leur jeunesse
8.	Feuillets inégaux un peu réunis à leur base
	A. à duvet roux (357). Feuillets tous égaux en longueur A. tricolor (355).

	Base de la plante émettant des fibres disposées en ré-
9.	Base de la plante émettant des fibres disposées en réseau
_	Point de fibres disposées en réseau
	(Plante très-coriace d'un roux brun A. du sapin (354).
9*.	Plante presque charnue, d'un bleu d'ardoise en dessus.
9".	
	Plante presque charnue, d'un bleu d'ardoise en dessus. A. des troncs (359). Plante blanche en dessus
	Pédicule latéral 11.
10.	Pédicule excentrique 16.
'	f Feuillets égaux en longueur A. stiptique (361).
11.	Feuillets inégaux en longueur 12.
	Couleur blanchâtre
12.	Couleur brune ou rousse 14.
	Chapeau de'2 centim. au plus de diamètre
13.	A. variable (360).
-	Chapeau de 10 centim. au moins A. inconstant (364).
,	Plante croissant sur la terre A. pétale (362).
14.	Plante croissant sur le bois
~	Feuillets blancs; pédicule court A. glanduleux (363).
15.	Feuillets jaunâtres; pédicule long. A. inconstant (364).
	(Feuillets décurrens sur le pédicule jusque près de sa base.
16.	
	Feuillets peu ou point décurrens
	Chapeau marqué en dessus de lignes en forme de mailles
17.	hexagones
- /	Chapeau sans lignes en forme d'hexagone 18.
	(Feuillets entiers termines sur une membrane particulière.
18.	
	Feuillets terminés sur le pédicule
	(Feuillets un peu décurrens A. orcelle (367).
19.	Feuillets simplement adhérens A. d'orme (368).
	f Feuillets tous entiers et égaux 21.
20.	Feuillets inégaux en longueur
	(Feuillets terminés sur un bourrelet annulaire distinct du
	pédicule
21.	Feuillets terminés sur le pédicule ou le centre du cha-
	peau
	(Feuillets tous simples; chapeau concave ou peu convexe
	A à dents de veigne (560).
22.	Feuillets tous simples; chapeau hémisphérique
	Mérule vesse-loup (340).
	(Plusieurs feuillets fourchus
23.	Feuillets non adhérens au pédicule A. fêtide (370). Feuillets adhérens ou décurrens
٠٠ الم	f Feuillets adhérens ou décurrens

104	ANALYSE DES ESPECES.
24.	Chapeau verdâtre A. à lames fourchues (371). Chapeau rouge A. rouge (372).
25.	Suc laiteux, blanc, jaune ou rouge
2 6.	{ Suc blanc ou jaune
27.	Chapeau marqué de zones concentriques
28.	Pédicule et feuillets blancs
29.	Chair jaunissant peu à près qu'elle a été coupée
30.	Chapeau un peu peluché dans sa jeunesse
31.	Plante d'un rouge marron A. douceâtre, γ (381). Plante fauve ou jaunâtre
32.	Plante d'un jaune livide
33.	Chapeau blanc
34.	Pédicule presque aussi épais que long A. dcre (573). Pédicule deux fois au moins plus long que large A. à larmes laiteuses (574).
35.	Pédicule et chapeau de la même couleur
36.	Chapeau peluché en dessus et d'un rouge jaune
37.	{ Chapeau d'un gris pâle
38.	Feuillets recouverts dans leur jeunesse par une membrane particulière, complette ou incomplette
39.	Membrane complette qui, lorsqu'elle se déchire, laisse un collier sur le pédicule
40.	Pédicule creux ou fistuleux
41.	Pédicule écailleux ou cotonneux en dessous du collier. 42.

42.	Pédicule écailleux, jaunâtre A. jaune d'ochre (551). Pedicule blanc et velu
43.	Pedicule blanc et velu
44.	Pédicule renflé à sa base
45.	Cavité du pédicule traversée par un filet hérissé 46. Cavité du pédicule vide
46.	Pédicule long de 15 centim. au moins. A. massette (383). Pédicule long de 5-6 centim. A. faux-éphémère (384).
47.	Feuillets blancs 48. Feuillets colorés 49.
4 8.	Chapeau presque sphérique, large de 1 centim. au plus. A. pilule (543). Chapeau presque plane, large de 2 centim
49.	Pédicule blanc
50.	Feuillets rougeâtres
51.	{ Collier redressé
52.	Pédicule renslé à la base
53.	Chapeau glabre
54.	Feuillets décurrens sur le pédic. A. à graines noires (416). Feuillets non adhérens au pédicule
55.	Pédicule quinze à vingt fois plus long qu'épais
56.	Collier mobile sur le pédicule A. massette (583). Collier adhérent au pédicule
57.	{ Feuillets blancs
58.	Pédicule écailleux en dessous du collier
59.	Plante d'un blanc jaunâtre, fixée en terre par une lon- gue racine
60.	Feuillets rouges, bruns ou noirâtres

106	ANALYSE DES ESPECES.
61.	Collier mobile sur le pédicule A. massette (383).
62.	Pédicule trois ou quatre fois plus long qu'épais
6 3.	Pédicule blanc; plante solitaire A. coronille (544). Pédicule jaunâtre; deux ou trois plantes réunies ensemble A. à graines rouges (556).
64.	Pédicule tacheté de jaune
65.	Collier court, peu étalé
6 6.	Plante d'un jaune doré; feuillets blancs. A. doré (549). Plante fauve; feuillets colorés
6 7.	{ Collier redressé en godet
6 8.	{ Pédicule creux ou fistuleux
69.	{ Plante croissant sur le bois mort ou pourri
70.	Chapeau jaune, strié sur les bords. A. des bois morts (532). Chapeau jaune, non strié A. pulvérulent (411).
71.	Plantes croissant par grouppes
72.	Feuillets jaunâtres, avec des nébulosités noirâtres A. larmoyant (385). Feuillets d'un jaune orangé A. à pied grèle (531).
73.	Lambeaux de la membrane qui recouvre les feuillets persistans au bord du chapeau
74.	Feuillets tirant sur le violet; lambeaux remarquables. A. à appendices (414). Feuillets cannelle; lambeaux peu visibles. A. hydrophile (541).
75.	Feuillets adhérens au pédicule A. à pied grèle (531). Feuillets non adhérens au pédicule
76.	Chapeau strié sur les bords A. hy drophile (541). Chapeau lisse A. en cloche (408).
77.	{ Plante croissant sur les vieux bois
78.	Pédicule et chapeau écailleux A. écailleux (542). Pédicule ni chapeau écailleux
79.	{ Feuillets libres

	CHAMPIGNONS, 107
8 0.	{ Pédicule chargé d'écailles plus ou moins nombreuses. 81. Pédicule sans écailles
81.	Chapeau écailleux ou pulvérulent. A. à téte grenue (529). Chapeau ni écailleux, ni pulvérulent
82.	{ Feuillets roussâtres
83.	Feuillets libres
84.	{ Chapeau laineux
85.	Chapeau gluant
86.	Pédicule sensiblement aminci à sa base. A. hybride (540). Pédicule cylindrique ou épais à sa base
87.	Pédicule taché vers le sommet par un anneau rouge A. taché de sang (535). Pédicule non taché de rouge
88.	Chapeau couleur de rouille, luisant en dessus
89.	Chapeau de 3 centim. de diamètre au plus
90.	Feuillets nus
91.	Pédicule fistuleux ou creux. 92. Pédicule plein. 161.
92.	Feuillets qui noircissent ou se pourrissent en vieillissant. 93. Feuillets qui ne noircissent pas, et se dessechent en vieillissant. 119.
93.	Feuillets adhérens au pédicule
94.	Plantes en touffe soudées ensemble par le bas du pédi- cule
95.	Chapeau ordinairement strié sur les bords; feuillets non mouchetés
96.	Chapeau sensiblement strié sur les hords
97.	A. hydropique (396). Pédicule long de 3-4 centim.; feuillets adhérens par tonte leur largeur.

E08	
	Pédicule marqué d'une tache noire et annulaire
98.	Pédicule marqué d'une tache noire et annulaire
99.	Pédicule absolument glabre
23	(Pédicule ecaliteux, velu ou farmeux
100.	Pédicule plus épais à la base
+	Chapeau blanc avec le sommet jaune
301.	Chapeau brun, blanc, ou marbré de brun et de blanc.
t	∫ Pédicule fauve ou jaune
102.	Pédicule blanc ou un peu grisâtre 104.
	Chapeau hémisphérique non strié
103.	A. demi-orbiculaire (410).
100.	Chapeau presque plane, strié sur les bords
	Plantes soudées plusieurs ensemble par le pied 105.
104.	Plantes solitaires ou en société, mais non soudées par le pied
	Chapeau d'un fauve pâle, marqué de taches rousses
105.	Chapeau d'un fauve pâle, marqué de taches rousses vers son sommet
,	Chapeau grisâtre, fauve au centre. A. déliquescent (397).
	Chapeau grisâtre ou d'un jaune pâle, avec le centre
106.	Chapeau dont le centre ne se distingue pas par la cou- leur
	Pédicule épais de 7-8 millimètres. A. micacé (300).
107.	Pédicule épais de 7-8 millimètres. A. micacé (390). Pédicule très-grèle
0	Chapeau partagé en cinq ou six lobes dans sa vicillesse.
108.	Chapeau entier, sinué ou déchiré, mais non lobé. 109.
	Feuillets presque tous entiers A. ephemère, \$ (394). Demi-feuillets au moins égaux en nombre aux feuillets
109.	entiers
110.	§ Pédicule long de 8-10 centimètres A. strie (404). § Pédicule long de 3-4 centim. A. en forme de de (393).
	(Feuillets blanchâtres dans leur jeunesse. A. entasse (598).
III.	Feuillets blanchâtres dans leur jeunesse. A. entasse (598). Feuillets rouges ou violets
113.	Feuillets d'un rouge marron A. à tête conique (405). Feuillets violets A. à feuillets violets (406).
N " 1	Pédicule farineux
۴	(Pédicule et chapeau jaunes, un peu charnus. A.amer(412)
110	Pédicule ou chapeau blanchâtre

	ANALYSE DES ESPÉCES.
ı 33. {	Chapeau un peu gluant, en forme de dé à coudre
135.	Pédicule noirâtre, excessivement grèle
136.	Plantes solitaires ou non soudées ensemble
137. {	Pédicule et chapeau d'un bleu d'ardoise. A. ardoisé (446). Pédicule ou chapeau blanchâtre ou roussâtre 138.
138.	Chapeau demeurant en forme de cloche jusqu'à la fin de sa vie
139.	Feuillets d'un roux orangé ou cannelle. A. en cloche (408). Feuillets blanchâtres ou jaunâtres 141.
140.	Plantes solitaires
141.	Pédicule implanté par une racine longue et velue
142.	Feuillets de la même teinte que le chapeau 143. Feuillets d'une couleur différente que le chapeau. 144.
143.	Ecorce du pédicule facile à détacher du canal creux de l'intérieur
144.	f Feuillets blanchâtres; chapeau jaunâtre. A. petit (441). Feuillets orangés; chapeau blanchâtre. A. inodore (521).
145.	Feuillets simplement adhérens
146.	Feuillets veinés
146*	Pédicule absolument glabre
147.	(Pédicule d'un jaune d'ochre. A. couleur de coing (450). Pédicule blanchâtre ou non de couleur d'ochre 148.
148.	Feuillets blancs
148*	Pédicule jaune
	(Plante croissant sur la terre ou la mousse
149.	A. couleur de coing (450). Plante croissant sur les troncs ou les branches

Plante croissant sur la terre ou la mousse. A. rayé (428) Plante croissant sur les troncs ou les branches 151 Plante croissant sur les feuilles mortes. A. des devins (488)	•
151. {Individus réunis par le pied A. fistuleux (425). Individus distincts A. rose (438).	
152. Pédicule plus ou moins écailleux A. raboteux (431) Pédicule non écailleux	
153. Pédicule velu ou cotonneux à sa base	
154. Pédicule blanc	
155. { Plante de la même couleur dans toutes ses parties. 156 Plante qui offre plusieurs couleurs	•
156. Pédicule rentlé vers le bas	e ! e,
157. Chapeau strié sur les bords	•
158. Centre du chapeau convexe	•
159. { Feuillets blancs; chapeau rayé A. panaché (437). Feuillets colorés; chapeau non rayé. A. coqueret (432).	D.
Feuillets d'un jaune plus roux que le chapeau. A. en coupe	?
160. Feuillets d'un jaune plus roux que le chapeau. A. en coupe (444) Feuillets à-peu-près de la couleur du chapeau	
161. { Pédicule écailleux, velouté, peluché ou hérissé 162 Pédicule absolument glabre 180	•
162. { Feuillets décurrens sur le pédicule	•
163. { Plante croissant sur la terre	7 8
Pédicule chargé vers son sommet de petites écailles. 165. Pédicule velouté dans toute sa longueur. A. élancé (494). Pédicule velu ou hérissé à sa base	•
Plante gluante et d'un blanc d'ivoire. A. blanc d'ivoire. (466). Plante jaunâtre et non gluante A. acerbe (469).	
Chapeau sphérique, ou convexe et arrondi	,
166. Chapeau sphérique, ou convexe et arrondi	•
167. Chapeau glabre	1
1 Luapeau Velu on peluchė	

ANALYSE DES ESPÈCES.
168. { Centre du chapeau convexe
169. Pédicule velu ou hérissé
170. Pédicule strié ou rayé en long
171. { Feuillets roux
172. Plante d'un jaune doré
Plante croissant sur la terre
'174. Pédicule d'un rouge marron A. butyreux (483). Pédicule d'un blanc jaunâtre A. mousseron (470).
Plante croissant sur d'autres champignons vivans. 175*. Plante croissant sur les tiges ou les feuilles mortes 175**
(Famillate blance A tubérour (/mg)
175**. {Feuillets rougeâtres
175*** Chapeau glabre A. des tiges mortes (519).
176. Chapeau écailleux ou peluché
Chapeau cilié, de 8-10 centim. de diamètre
177. Chapeau cilié, de 8-10 centim. de diamètre
178. Plante croissant sur le bois A. du bois mort (471). Plante croissant sur la terre
179. Chapeau d'un bronze foncé A. à tête bronzée (485). Chapeau d'un fauve pâle A. échaudé (514).
180. { Feuillets décurrens sur le pédicule 181. Feuillets libres ou simplement adhérens 211.
181. { Pédicule aminci à sa base
185. { Plante fauve
Plante croissant sur le bois mort ou vivant 185. Plante croissant sur la terre, la mousse ou les feuilles mortes 187.
185. Chapeau cotonneux

CHAMPIGNONS. 115
186. {Feuillets jaunâtres
187. Surface humide et gluante
188. Pédicule blanc; chapeau concave dans la vieillesse. 189. Pédicule plus ou moins coloré; chapeau convexe
189. Sept à huit demi-feuillets entre chaque feuillet entier A. en entonnoir (455): Un à trois demi-feuillets entre chaque feuillet entier. 190.
190. Chapeau un peu jaunâtre A. blanc d'ivoire (466). Chapeau un peu jaunâtre A. des bruyères (467).
191. { Pédicule plus long que le diamètre du chapeau 192. Pédicule plus court que le diamètre du chapeau 203.
192. Chapeau marqué, sur-tout au bord, de stries rayon- nantes
193. Chapeau de 3-4 centim. de diamètre A. nivelé (447). Chapeau de 15 millim. de diamètre au plus 1944
194. Chapeau conique
195. Feuillets au nombre de vingt environ
196. Surface du chapeau marquée de zones concentriques A. ondulé (465). Surface du chapeau sans zones concentriques 197.
197. Chapeau de 1 cent. de diamètre au plus A. fichet (450). Chapeau de 5 centim. de diamètre au moins 198.
198. Chapeau concave des la naissance A. en cupule (455). Chapeau convexe dans la jeunesse
*99. Champignons dont toutes les parties sont de la même couleur
200. { Couleur violette
201. Chapeau glabre ou peluché A. des pacages (474).
203. { Chapeau creuse en entonnoir A. en entonnoir (455). Chapeau convexe, plane ou peu concave 204.
Feuillets échancrés ou sinueux, un peu avant d'atteindre le pédicule
Tome I.

114	
	Pédicule un peu plus épais à la base qu'au sommet
205.	Pédicule un peu plus mince à la base qu'au sommet
400.	Pédicule un peu plus mince à la base qu'au sommet
	Feuillets formés par une membrane plissée facile à sé-
206.	parer du chapeau
200.	Feuillets non formés par une membrane plissée séparée
,	du chapeau
207.	Chapeau verdâtre ou bleuâtre A. odorant (468).
/	Chapeau blanc, roux, jaunâtre ou rougeâtre 208.
0	Pédicule marqué de stries ou raies longitudinales
200.	Pédicule sans stries ni raies
. !	redicule sans stries in raies 209.
000	Chapeau blanchâtre ou jaunâtre
209.	Chapeau d'un rouge assez vif vers son centre
	Dédicule un nou plus épois à con commet qu'è co bose
210	Pédicule un peu plus épais à son sommet qu'à sa base. A. virginal (448). Pédicule un peu plus épais à la base qu'au sommet. 166.
210.	Pédicule un peu plus épais à la base qu'au sommet. 166.
	Pédicules rameux
211.	Pédicules simples214.
	Pédicules longs de 4-5 cent. au plus. A. tubéreux (478).
212.	Pédicules longs de 8-10 centim
- (Plante d'un blanc de lait
213.	Plante d'un blanc de lait
	Plantes croissant sur les tiges ou les feuilles des végétaux
214.	morts ou vivans 215.
	Plantes croissant sur la terre 221.
25	Chapeau velouté comme une pêche. A. velouté (509). Chapeau glabre
215.	Chapeau glabre216.
216.	Chapeau rayé ou moucheté
210.	Chapeau ni rayé, ni moucheté
- 1	Chapeau fauve, avec des raies noirâtres
217	Chapeau avec des taches rousses
4.1	Chapeau avec des taches rousses
,	A. des tiges mortes. (519).
	Plante croissant sur d'autres champignons
218.	Planta na anaisant na ana d'autre abanciera. (478).
(Plante ne croissant pas sur d'autres champignons. 219.
	Pédicule au moins quatre fois plus long que le dia- mètre du chapeau
	Pédicule au plus deux fois plus long que le dismètre
219.	da chapeau
	Pédicule un peu plus court que le diamètre du chapeau.
(

220. Feuillets blancs
221. Chapeau velu, peluché, écailleux ou poudreux. 222. Chapeau glabre
222. Chapeau poudreux
223. { Bords du chapeau entiers A. à tête grenue (529). Bords du chapeau sinueux A. poudreux (511).
224. Chapeau blanc ou jaunâtre
225. {Feuillets adhérens
Plantes solitaires; chapeau brun 226*. Plantes soudées par la base; chapeau rouge
226*. { Pédicule brun
227 { Chapeau rayé ou strié
228. {Feuillets adhérens au pédicule A. caméléon (482). Feuillets libres
229. { Feuillets gris ou rougeâtres
230. Pédicule plus long que le diamètre du chapeau
231. { Feuillets rougeâtres
232. Chapeau de 2 centim. au plus de diamètre
233. Chapeau sinué sur les bords A. à tête rayée (501). Chapeau crevassé par des fentes rayonnantes
234. Pédicule aminci à sa base
235. { Feuillets adhérens
236. { Pédicule rayé ou strié en long
237. { Feuillets adhérens
238. { Feuillets entièrement blancs. A. à tête blanche (508). Feuillets plus ou moins colorés

116	ANALYSE DES ESPÈCES.
2 39.	Pédicule plus long que le diamètre du chapeau
240.	Feuillets grisâtres ou jaunâtres 241.
•	Chapeau cartilagineux et sinueux
241.	A. cartilagineux (506). Chapeau arrondi et satiné
	Feuillets absolument libres
	Pédicule égal ou plus court que le diamètre du cha-
244.	Feuillets blancs; pédicule tortillé A. tortu (497). Feuillets colorés
245.	Chapeau blanchâtre ou jaunâtre
2 46*	 Feuillets arqués du côté du pédicule. A. à pied plein (523). Feuillets roux; chapeau blanchâtre. A. inodore (521). Feuillets et chapeau jaunâtres. A. à pied blanc (522).
-/-	Chapeau écarlate, pâle dans sa vieillesse
248. <u>{</u>	Chapeau ou feuillets d'un rouge pourpre ou orangé. 255. Chapeau ou feuillets blancs, roux, jaunâtres ou noi-
	râtres
249.	Feuillets minces, arqués du côté du pédicule 250. Feuillets formés par une membrane plissée, séparable
250.	du chapeau
251.	Pédicule jaunâtre 252. Pédicule blanc 254. Pédicule épais de près de 2 centim
252.	Pédicule épais de 2 centimètres au plus
(Chapeau hémisphérique, conique ou plane
253. {	Chapeau convexe, irrégulièrement bosselé

CHAMPIGNONS.	rig
254. Feuillets gris	. bosselė (516). ėchaudė (514).
255. Chapeau entièrement rouge A. Chapeau grisâtre, quelquefois taché de ro	pourpré (533). ouge
256. Pédicule jaune, roux, brun ou de coule	ur foncée. 260.
257. Chapeau d'un cent. au plus de diamètre. Chapeau de 5 centimètres au moins de 258. Chapeau blanc ou jaunâtre. Chapeau couleur de bronze foncé. A. à têt	A. clou (439). diamètre. 258.
258. { Chapeau blanc ou jaunâtre	259. e bronzée (485).
259. Feuillets blanchâtres A. à tête	A. sinue (487). blanche (508).
260. Feuillets au moins aussi colorés que le Feuillets plus pâles que le chapeau	
261. { Plante jaune	te soufre (490) A. nu (527).
Pédicule trois fois plus court que le die peau	A. trapu (479). que le diamètre
263. Pédicule un peu renfle a sa base	
264. Pédicule plus mince au sommet qu'au A. A. à j	butyreux (483).
265. Feuillets presque décurrens, à cause qui se trouve près du pédicule	d'une sinuosité 4. ionide (486). eux
266. Pédoncule nu à son sommet	ollier formé par illets 269.
267. Pédicule creux; volva formant une gai	de gaîne alon- 268:
268. Chapeau plus large que le pédicule : A. à gran Chapeau moins large que le pédicule	nde volva (587).
269. Champignon sortant d'une volva composition de couvre en entier à sa naissance	plette qui le re-

118: ANALYSE DES ESPÉCES.
270. Chapeau concave dans sa vieillesse. A. printannier (565). Chapeau plus ou moins convexe
271. Feuillets n'atteignant pas jusqu'au pédicule, mais s'arrê- tant régulièrement à 2 millim. de distance
272. Chapeau toujours couvert de verrues nombreuses
273. { Chapeau d'un beau rouge
274. { Volva écailleuse, persistante à la base d'un pédicule long de 12 centim. au moins A. solitaire (560) Volva disparoissant presque en entier de la base du pédicelle, qui a 6 centimètres au plus. A. apre (559).
XXIX. MORILLE. MORCHELLA.
Chapeau libre ou n'adhérant au pédicule que dans sa partie supérieure
2. Chapeau n'adhérant que par le sommet, comme dans les agarics
3. { Pédicule renssé à sa base ou dans toute sa longueur 4. Pédicule cylindrique, uni ou crevassé
4. Pédicule plus court que le diamètre du chapeau
5. { Pédicule uni
XXX. SATYRE. PHALLUS.
7. { Volva simple
XXXI. CLATHRE. CLATHRUS.
1. C. grillė (577).
${\tt XXXII.GYMNOSPORANGE}. \ {\tt GYMNOSPORANGIUM}.$
f Plante cylindrique et pointue G. clavaire (580).

CHAMPIGNONS.
2. { Plante de couleur rousse ou brune G. brun (579). Plante de couleur jaune G. conique (578).
XXXIII. PUCCINIE. PUCCINIA.
XXXIV. BULLAIRE. BULLARIA.
XXXV. UREDO. UREDO.
XXXVI. ÉCIDIUM. ÆCIDIUM.
Je ne donne pas l'analyse des champignons parasites sur les feuilles, parce que leurs caractères ne peuvent, pour la plupart, être étudiés qu'au microscope, et que le nom des espèces est toujours tiré du nom des plantes sur lesquelles ils croissent.
XXXVII. MOISISSURE. MUCOR.
1. { Pédicule simple
X X X V I I I. L Y C É E. L Y C E A.
1 L. boîte à savonette (670):
XXXIX. TUBULINE. TUBULINA.
Tubes d'un brun de rouille, avec le sommet blanc T. cy lindrique (671). Tubes rouges ou bruns, même au sommet T. fraise (672).
X L. TRICHIE. TRICHIA.
1. { Péridiums sessiles sur la membrane commune 2. Péridiums pédiculés
2. { Péridiums blancs ou jaunes
3. { Péridium jaune
Péridium ovoide
5. { Un seul péridium sur chaque pédicelle
6. { Péridiums blancs
7. { Péridiums sphériques
h 4

120	ANALYSE DES ESPÈCES.
8.	f Pédicules blancs 9.
U.	Pédicules gris ou roux
0.	A Réseau-filamenteux jaune. T. à filamens jaunes (680).
9.	Reseau-filamenteux brun T. blanche (679).
10.	{ Péridium mol et aqueux
7 6.	
11.	f Péridiems rouges, orangés ou jaunes 12.
11.	Péridiums bleuâtres, verdâtres ou grisâtres 22.
12.	f l'eridium jaune orangé ou roux
	Péridium rouge
	{ Féridium qui devient concave en vieillissant
1 5.	T. en toupie (678).
	Péridium toujours convexe14.
14.	Seridium ovoide, piriforme ou cylindrique 15.
- 4	Péridium globuleux
· pa-	Réseau filamenteux dilaté en forme de cylindre, après
15.	la destruction du péridium T. penchée (685). Réseau non dilaté T. en poire (674).
	Pédicules striés ou sillonnés
16.	Pedicules lisses
	Poussière jaune
17.	Poussière brune ou noire
	(Pédicule souvent rameux, non renssé à sa base
α.	T. à toupet (677).
18.	Pédicule toujours simple, renslé à sa base
	T'. orangée (682).
- 0	S Pédicule plus long que le péridium T. en réseau (690).
19.	Pédicule plus court que le péridium T. dorée (673).
20.	Pédicule plus court que le péridium
20.	Pédicule plus long que le péridium T. écarlate (688).
	Pédicule évasé à sa base, et plissé dans sa longueur
21.	Pédicule ni évasé, ni plissé
	Pedicule ni evase, ni plisse 1. rouge (087).
22.	Péridium sphérique et verd T. verte (681).
	Péridium ovoide ou cylindrique, et jamais verd 23.
23.	Pédicule au moins égal à la longueur du péridium 24. Pédicule plus court que le péridium 25.
	(Pédicule blanc; poussière noire
in /	Stémonitis à pied blanc (693).
24.	Pédicule et poussière grise T. cendrée (686).
	(Péridium ovoï le
25.	Péridium ovoï le
	Membrane et pédicule roux T. utriculaire (676).
26.	Membrane blanche; pédicule blanc extrêmement court.
	7'. à capsule (684).

XLI. STÉMONITIS. STEMONITIS.
Plantes réunics sur une membrane étalée
2. Péridium blanc et ovoïde dans sa jeunesse, roux et cy- lindrique dans sa vieillesse S. en faisceaux (691). Péridium blanc et cylindrique dans sa jeunesse, noirâtre dans sa vieillesse
XLII. DIDERME. DIDERMA.
I.Pédicelles simples
XLIII. RÉTICULAIRE. RETICULARIA.
1. { Plante pédiculée
2. { Pédicelle simple
Plante blanche, jaune, grise ou noire
Plante couleur de rose
4. { Plante blanche, grise ou noire
5. Réseau interne plane; plante de 2 centim. de diametre; R. jaune (701). Réseau interne blane; plante de 7-10 centim. de diametre
6. {Plante formant une masse arrondie
7. {Globules de la grosseur d'un pois au plus
Plantes munies de fibres radicales implantées dans l'é-
8. Plantes dépourvues de fibres radicales
Consistance ferme et charaue R. sphéroïdale (699).
9. Consistance molle et écumeuse 10.
10. { Plante d'un blanc roussâtre R. des jardins (702). Plante d'un blanc de neige Spumaire blanche (704).
Plante de la grosseur d'un pois au plus
Plante cinq ou six fois plus grosse qu'un pois
R. rose (700).

122	ANALYSE DES ESPÈCES.
XLI	IV. SPUMAIRE. SPUMARIA.
1.	
XLV	V. LYCOGALE. LYCOGALA.
(Péridium gris ou blanc, plein dans sa jeunesse d'une pulpe blanchâtre
2. {	Péridium gris marqué de petites ponctuations
XLY	VI. VESSELOUP. LYCOPERDON.
~)	Collet de la racine creusé de sillons profonds qui le font paroître plissé
2. {	Plante de couleur rousse ou terreuse. <i>V. à verrues</i> (715). Plante de couleur jaune ou orangée. <i>V. orangée</i> (716).
3. {	Plante croissant sur les bois ou les troncs
	Surface cotonneuse
3.	Surface écailleuse, tuberculeuse ou peluchée 6. Surface lisse
6. {	Pédicule alongé, renssé à sa base V. matras (709). Pédicule nul ou aminci à sa base
7.	Peau très-coriace et de couleur brune V. cuir (716*). Peau membraneuse; chair rouge dans la jeunesse V. ardoisée (708).
8.	Poussière d'un jaune cendré; péridium épais et ferme
9.	Péridium exactement globuleux; racine très-petite. 10. Péridium plus ou moins alongé à sa base en toupie ou en pédicule
(Plante dont le diamètre ne dépasse pas 4 centimètres
11.	Péridium de 6-8 centimètres de diamètre; racine peu considérable

XLVII. GÉASTRE. GEASTRUM.
Péridium élevé au-dessus du piédestal par un pédicelle
1. { particulier
(Enveloppe externe à quatre rayons
2. Enveloppe externe divisée en six à dix rayons 3.
(Orifice du péridium arrondi, applati
3. {
Péridium plus pâle que le piédestal, et sans réseau mar-
4. Péridium de la même couleur que le piédestal, et sen-
siblement réticulé G. hygrométrique (720).
XLVIII. TULOSTOME. TULOSTOMA.
1 T. d'hiver (722).
XLIX. NIDULAIRE. CYATHUS.
Surface interne de la coupe striée en long. N. striée (723).
Surface interne lisse et non striée
2. { Surface interne luisante; bords renversés en dehors dans
la vieillesse
Diametre de la coupe plus grand que sa nauteur
3. { Diamètre de la coupe plus grand que sa hauteur
L. STICTIS. STICTIS.
I. 3110113. 3110113. I
LI. PILOBOLE. PILOBOLUS.
7.
I. P. cristallin (728).
LII. THÉLÉBOLE. THELEBOLUS. 1
LIII. ÉRYSIPHE. ERYSIPHE.
N. B. Je ne donne point l'analyse des champignons parasites sur les feuilles, parce que leurs caractères ne peuvent se voir qu'au microscope, et que leurs noms sont toujours tirés du nom de la plante sur laquelle ils croissent.
LIV. TUBERCULAIRE, TUBERCULARIA.
Plante parasite sur les mousses ou les lichens
Plante parasite sur l'écorce ou le bois des arbres 3.

124 ANALYSE DES ESPÈCES.
2. { Couleur d'un rose vif
5. Plante croissant sur le bois, et devenant noire en vieil- lissant
4. { Couleur d'un rose vif
5. { Tubercules isolés
LV. SCLEROTE. SCLEROTIUM.
Plantes émettant des fibres radicales. S. des safrans (743). Plante sans racines
2. { Plante globuleuse et d'un noir luisant. S. globuleux (746). Plante oblongue ou irrégulière, non luisante
3. Couleur noirâtre; plante croissant sur la terre ou les fumiers
LVI. TRUFFE. TUBER.
Plante dépourvue de toutes racines
Surface lisse et unie
3. { Couleur d'un brun noirâtre T. musquée (748). Couleur grise T. grise (749).
LVII. RHIZOMORPHE. RHIZOMORPHA.
Plante de l'épaisseur d'un cheveu. R. crin de cheval (752). Plante ciuq ou six fois au moins plus épaisse qu'un cheveu
veu
LVIII. SPHERIE. SPHÆRIA.
veu

3.	Plante de couleur noire
4.	Plante croissant sur la terre
5.	Plante jaune à l'intérieur, et munie d'une racine
6.	Plante divisée au sommet en lobes applatis et pointus. 7. Plante simple ou divisée en lobes non applatis et souvent obtus
75	nesse
8.	Plante arrondie, marquée en dedans de zones concentriques
9.	Loges séminales placées sur un réceptale étalé 10. Loges séminales simplement réunies par leur base en faisceaux
10.	Plante croissant sur les feuilles des arbres, ou sur les chaumes des graminées
11.	Plante de couleur jaune ou blanchâtre. S. massette (778). Plante de couleur noire
12.	Loges séminales blanches, enchâssées dans un réceptacle noir
13.	Plante concave croissant sur le fumier. S. ponctuée (771). Plante convexe croissant sur le bois ou l'écorce des arbres
14.	Substance interne marquée de zones concentriques S. concentrique (758). Point de zones dans l'intérieur
15.	Plante formant une plaque noire presque plane 16. Plante convexe ou irrégulière, ou n'étant pas noire. 20.
16:	Plaque orbiculaire de 1-2 centim. de diamètre 17. Plaque irrégulière, de grandeur indéterminée 18.
17.	{ Plaque marquée de points protubérans. S. en disque (777). Plaque unie, ni grenue ni ponctuée. S. nummulaire (776).
18.	Orifices des loges cylindriques et très-proéminens

126	ANALYSE DES ESPÈCES.
19.	Orifices ombiliqués
20.	Plante de couleur blanche, grise ou noire 21. Plante de couleur rouge, rousse ou brune 28.
21.	Loges et orifices des loges tétragones. S. épineuse (760*). Loges arrondies; orifices nuls ou cylindriques 22.
22.	Plante boursoufflée, et de 2-3 centim. de diamètre S. charbonneuse (759). Plante peu ou point boursoufflée, et ne dépassant pas un centimètre de diamètre
23.	Plantes naissant sur l'écorce, en lignes qui suivent la direction des fibres S. note de musique (770). Plantes non disposées en lignes régulières 24.
24.	Surface grenue, raboteuse ou tuberculeuse 25. Surface à-peu-près unie 27.
25.	Loges placées sur une base noire
26.	Surface grenue; plante croissant sur les troncs morts. S. grenue (761). Surface mammelonnée; plante croissant sur l'écorce S. soudée (763).
27.	Boutons sphériques ramassés S. ramassée (768). Boutons oblongs, pointus, épars S. pénétrante (773).
28.	Plante noire en dehors, et rougeâtre en dedans S. bicolore (764). Plante de la même couleur en dedans et en dehors. 29.
2 9·	Plante d'un rouge vermillon S. bicolore (764). Plante rousse ou brune
30.	Surface marquée de rides ou de sillons sinueux
31.	Boutons orbiculaires relevés en mammelons à leur centre. S. en bouclier (767). Boutons arrondis, convexes
32.	Boutons sphériques, souvent distincts
5 3.	Plante blanche
34.	{ Plante croissant sur les graminées
55.	Loges non couronnées de poils. S. des graminées (779). Loges couronnées par trois ou quatre poils noirs

123	ANALYSE DES ESPÈCES.
52.	Plante glabre, terminée par un mammelon obtus. 53 Point de mammelons; quelques poils noirs à la base S. graine de pavot (798)
5 3.	Globules d'un millim. de diamètre, non enfoncés dans le bois
54.	Loges noires et cotonneuses seulement à la hase S. à base cotonneuse (795) Loges blanchâtres et cotonneuses sur toute la surface S. laineuse (797)
55.	{ Plante glabre
56.	Loge terminée par un large orifice circulaire
57.	Matière de l'intérieur des loges se répandant autour de l'orifice, et formant une tache noire. S. tachanie (802). Matière de l'intérieur des loges ne formant pas de tache. S. en mammelons (792).
5 8.	Duvet brun
5 9.	Col latéral
6o.	Col terminal et solitaire S. laineuse (797). Loge surmontée d'un poil roide. S. en forme de cils (811).
61.	Plante croissant sur le bois dénudé d'écorce
62.	Plante glabre, ovoïde, un peu enfoncée dans le bois S. sanguine (800). Plante globuleuse, non enfoncée dans le bois, et un peu pubescente
6 3.	Loges obtuses ou applaties et sans col apparent 64. Loges surmontées par des poils roides ou par un col alongé
64.	Tubercules convexes
65.	Matière de l'intérieur des loges sortant d'elle-même. et se répandant sur la feuille S. pustule (808). Matière ne sortant point d'elle-même de la tige 66.
66.	Feuille décolorée autour de chaque loge

	HYPOXYLONS.
67.	Disque en forme de petite coupe S. en cratère (804). Disque plane, avec un petit point central S. applatie (805).
68.	Loges surmontées par un col cylindrique 69. Loges surmontées de poils roides 70.
69.	Col très-proéminent
70:	{ Un seul poil sur chaque loge. S. en forme de cils (811). Plusieurs poils sur chaque loge. S. à poils roides (810).
LI	X. NÉMASPORE. NEMASPORA.
Į.	Appendices gommeux, de couleur blanche
2.	Appendices d'un jaune doré : plante croissant sur les peupliers
I	$A \times A \times$
1.	{ Taches noires
2.	Taches nombreuses, assez petites
5.	Taches entourées de lignes noires et sinueuses marquées sur la feuille
4.	Taches disposées en anneau circulaire
5.	Taches visibles à la surface supérieure seule 6. Taches plus ou moins visibles à-la-fois sur les deux surfaces
6.	Taches planes un peu ridées, souvent confluentes X. ponctué (817). Taches distinctes, convexes, s'ouvrant en plusieurs valves
7.	Taches orbiculaires
8.	Tache proéminente ou très-visible du côté supérieur de la feuille
	Tome I.

130 ANALYSE DES ESPÈCES.
9. {Substance intérieure d'un beau blanc
LXI. HYPODERME. HYPODERMA.
Plante croissant sur l'écorce des parties ligneuses 2. Plante croissant sur les feuilles ou les herbes 4.
Plante très-petite croissant sur les cônes de sapins
Tubercule oblong à bords tuméfiés et réguliers
4. { Des raies noires çà et la autour des réceptacles
5. { Réceptacle ovale ou oblong
LXII. HYSTÉRIUM. HYSTERIUM.
Réceptacles sessiles alongés, munis d'une légère fente. 2. Réceptacles rétrécis à la base, profondément divisés en deux valves
2. { Plante croissant sur l'écorce
3. { Réceptacles oblongs
LXIII. OPEGRAPHE. OPEGRAPHA.
1. { Plante croissant sur les écorces d'arbres
2. { Croûte mince ou peu apparente
3. { Croûte non entourée d'une ligne noire
, Réceptacles ovales ou arrondis
4. Réceptacles linéaires, simples ou rameux 9.
5. { Croûte blanche ou peu apparente
Croûte blanche ou peu apparente

	Croute presque nulle; receptacles ovales tres-ecartes
8.	Croûte presque nulle; receptacles ovales tres-ecartes O. dispersée (833). Croûte apparente; réceptacles irréguliers
-	O. étoilée (832).
9.	Croûte blanche
9.	Croûte un peu colorée
	Réceptacles sinueux, rameux ou divergens entre eux. 11.
10.	Réceptacles droits, rapprochés et parallèles
	O. du cerisier (841).
	Croûte unie et continue
11.	Croûte formée de plusieurs petites croûtes un peu bos- selées
	Réceptacles couverts de poussière glauque 15.
12.	Réceptacles noirs non poudreux
	Réceptacles sinueux un peu proéminens
	O sermenting (8/3)
13.	Réceptacles enfoncés , droits ou divisés en rameaux droits.
	O. poudreuse (844).
	Réceptacles simples 15.
14.	Réceptacles rameux
	Réceptacle creusé en dessus d'un sillon plane et large
1 5.	3 O. gravee (850).
	Réceptacle à sillon étroit O. batarde (838).
16.	Sillon du réceptacle très-prononcé O. noire (840).
10.	Sillon du réceptacle peu ou point marqué
17.	Croûte bleuâtre O. bleudtre (837).
- / -	Croûte rousse ou rougeâtre
	Sillon du réceptacle peu ou point prononcé
18.	Siller de récontagle bien proposé (0 roussâtre (842).
	Sillon du réceptacle bien prononcé. O. rougeatre (836).
19.	Croûte boursoufflée ou fendillée O. galleuse (835). Croûte lisse et mince O. bordée (845).
	(Pienteeles enfoncés processes teniens similar
20.	Réceptacles enfoncés presque toujours simples
20.	Réceptacles proéminens rameux O. fendillée (847)
21.	Croûte sensiblement fendillée O. marquetée (850). Croûte non fendillée 22.
	Croûte poudreuse d'un blanc de lait. O. cérébrale (849).
22.	Croûte roussâtre à peine visible O. des pierres (848).
L	XIV. VERRUCAIRE. VERRUCARIA.
	f Plantes croissant sur le bois ou les écorces d'arbres 2.
1.	Plantes croissant sur les pierres
	i 2

152	ANALYSE DES ESPÈCES.
2.	Plante croissant sur l'écorce
3.	Tubercules atteignant au moins la grosseur d'une tête d'épingle
4.	Une tache rouge au centre du tubercule
5.	{ Croûte roussâtre ou jaunâtre 6. Croûte blanche V. en bouton (860).
6.	Tubercules très-rapprochés V. luisante (861). Tubercules écartés V. à gros tubercules (862).
7.	Croûte blanchâtre ou grisâtre
8.	Réceptacles parfaitement orbiculaires9. Réceptacles ovales ou oblongs12.
9.	Croûte d'un blanc de lait; réceptacles planes
а О.	Croûte extrêmement mince
11.	Réceptacles un peu convexes V. atome (852). Réceptacles coniques V. du marronnier (854).
12.	{ Croûte blanche à peine visible
13.	Réceptacles proéminens
14.	Croûte très-mince, lisse, à peine visible
15.	Croûte blanchâtre à peine visible
16.	Tubercules épars
17.	Croûte lisse ou à peine visible
18.	Réceptacles convexes extrêmement petits

19.	Croute have of trea-planene 7 . trea caretaines (000).
20.	Croûte brune ou noirâtre
21.	Croûte mince d'un brun olivâtre
22.	{ Croûte rouge
LX	IV. PERTUSAIRE. PERTUSARIA.
J.	Tubercules percés de pores toujours distincts
I	$L \times V I$. $L \stackrel{.}{E} P R E$. $L E P R A (1)$.
I, -	Plante croissant sur les pierres ou la terre 2. Plantes croissant sur les arbres ou les mousses 5.
2.	Croûte noire
5.	Croûte blanche
LX	VII. CONIOCARPE. CONIOCARPON.
1.	Réceptacles rouges
L	XVIII. VARIOLAIRE, VARIOLARIA.
¥ .	Plantes croissant sur l'écorce des arbres
2.	Fond des cupules blanc
3.	Croûte très-mince
L	XIX. ISIDIUM. ISIDIUM.
I.	Plante d'un blanc cendré

⁽¹⁾ Les plantes semblables aux lèpres et non indiquées ici, sont des pasellaires jeunes et qui n'ont pas encore de fruits.

134 ANALYSE DES ESPECES.
LXX. SPHEROPHORE. SPHÆROPHORUS.
Tige lisse irrégulièrement rameuse. S. à globules (889). Tige un peu rude régulièrement bifurquée
TANT STÉRÉOGAILE STEREOGAILON
LXXI. STÉRÉOCAULE. STEREOCAULON. 'I
T. W.V.I. CODNICILLAND CODNICILLAND AND AREA
LXXII. CORNICULAIRE. CORNICULARIA.
Plante croissant sur la terre ou les rochers, ou parmi les mousses
2. { Plante toute entière d'un brun foncé
3. { Plante formant une touffe droite ou assez roide 4. Plante molle à rameaux fins et entrelacés 5.
Scutelles noirâtres tuberculeuses sur les bords
4. Scutelles d'un brun marron à peine dentelées
C. piquante (893).
5. { Plante noire ou brune, non gélatineuse
6. Rameaux lisses plusieurs fois bifurqués. C. laineuse (898). Rameaux un peu rudes irrégulièrement branchus C. entrelacée (899).
7. { Tige et rameaux d'un jaune pâle C. jaunâtre (895). Tige noire; rameaux d'un jaune pâle. C. bicolore (896).
8. { Plante d'un jaune vif
LXXIII. USNEE. USNEA.
Tige lisse ou peu articulée
2. { Scutelles entourées de barbes ou de rameaux rayonnans. 3. Scutelles non rayonnantes, mais entières sur les bords. 4.
5. { Plante formant une touffe droite U. fleurie (901). Plante formant une touffe molle, pendante et alongée U. entrelacée (902).
4. { Scutelles planes ou concaves
LXXIV. ORSEILLE. ROCCELLA.
Tige cylindrique O. des teinturiers (906) O. varec (907).
\$

L	XXV. CLADONIE. CLADONIA.
1.	Tiges droites
2.	Aisselles des ramifications percées
3.	Sommités des rameaux stériles penchées d'un même côté
LX	XXVI. SCYPHOPHORE. SCYPHOPHORUS.
1.	Tubes ou entonnoirs plus longs et plus apparens que les feuilles qui sont à la base
2.	Tubercules d'un rouge vif S. cochenille (915). Tubercules bruns 3.
3.	Tube en forme de cône renversé. S. en entonnoir (916). Tube cylindrique. à peine évasé au sommet
4.	Plante d'un blanc jaunâtre; des cils noirs au sommet des feuilles
5.	Tubes feuillés; tubercules roux S. diffus (912). Tubes non feuillés; tubercules bruns S. corne de cerf (914).
LX	XVII. HELOPODE. HELOPODIUM.
I.	H. délicat (918).
LΧ	XVIII. BÉOMYCÈS. BŒOMYCES.
ı.	Tubercules pédonculés
2.	Tubercules bruns
3.	{ Tubercules globuleux
4.	Tubercules adhérens par le centre seulement
5.	Tubercules couleur de rose, convexes, souvent ridés en dessus

156 ANALYSE DES ESPÈCES. LXXIX. CALYCIUM. CALYCIUM.

1. { Croûte blanchâtre ou cendrée
Croute jaune, verte ou brune
Tubercules pédicellés
Tubercules sessiles
Tubercule concave, pulvérulent en dessus
3. C. en massue (924).
i unercute convexe, souvent nerisse en dessus
4. Croûte jaune
5. { Pédicelles noirs
5. Pédicelles jaunes C. couleur de soufre (925*).
Pédicelle de 4-6 millim.; tubercule convexe
6. Pédicolle de r. a millim et un avoide place
6. Pédicelle de 1-2 millim.; tubercule plane
LXXX. PATELLAIRE. PATELLARIA.
(Scutelles un peu épaisses, non bordées ou dont la bor-
dure n'est nas formée par la croûte (1)
Scutelles membraneuses entourées d'une bordure for-
dure n'est pas formée par la croûte (1)
Scutelles noires, brunes ou grises 3.
2. Scutelles rouges, roses, orangées ou jaunes 56.
(Scutalles parfaitement paires
Scutelles tirant sur le brun, le gris ou le glauque 21.
Plante croissant sur le bois ou l'écorce des arbres 5.
Plante croissant sur les nierres et les rochers
Piante croissant à terre ou sur les mousses
Scutelles planes ou concaves
Scutelles convexes
6. { Croûte cendrée ou verdâtre. P. en forme de point (932). Croûte blanche
Croûte blanche
(Croûte mince, lisse P. à croûte blanche (035).
7. { Croûte compacte, ridée Calycium sessile (929). 8. { Plante croissant sur l'écorce
Plante croissant sur l'écorce
8. Plante croissant sur le bois dénudé d'écorce
P.à mille scutelles (933)

⁽¹⁾ Ce caractére est important, mais difficile à reconnoître; on fera bien, dans les cas douteux, de chercher successivement dans les deux séries.

138	ANALYSE DES ESPÈCES.
23.	Croûte pulvérulente et d'un blanc de lait
24.	Croûte lisse
25.	Scutelles sans rebord, ou dont le bord est formé par la croûte
26.	Planté croissant sur les mousses ou les bois pourris. 27. Plante croissant sur l'écorce des arbres
27.	Croûte blanchâtre étendue sur les mousses
2 8.	Croûte blanche; scutelles proéminentes
29.	Croûte brune
50.	Croûte grenue, spongieuse ou gélatineuse 31. Croûte unie, lisse, fendillée. P. brune et noire (948).
31.	Scutelles d'un brun olivâtre; bordure grenue
32.	Croûte pulvérulente; plante croissant sur les écorces. P. jaunâtre (959). Croûte non pulvérulente; plante croissant sur les rochers
3 3.	{ Croûte inégale et bosselée. P. couleur de soufre (958). Croûte lisse et unie P. à double face (957).
34.	Scutelles couvertes d'une poussière glauque 55. Scutelles noires, sans poussière glauque
3 5.	Scutelles fort petites, à bord fort épais
36.	Croûte rouge
37.	Croûte grenue, pulvérulente ou très-mince 38. Croûte crustacée et épaisse P. venteuse (960).

140	
55.	Rebord épais et très-proéminent. P. en coupe (964). Rebord plane et peu apparent P. oblitérée (969).
56.	Scutelle d'un jaune clair
5 7.	Scutelles enfoncées dans la pierre. P. creusante (980). Scutelles non enfoncées dans la pierre
5 8.	Bord plus pâle que le disque P. oblitérée (969). Bord de la couleur du disque. P. à bord luisant (970).
5 9.	Plante croissant sur les pierres. P. couleur de chair (967). Plante croissant sur la terre P. sphéroidale (968).
6o.	Scutelles noires, brunes ou rougeâtres
61.	Scutelle noire
62.	Bord épais, calleux et entier P. tartre (989). Bord mince, grenu ou denté
63.	Plante croissant sur l'écorce des arbres
64.	Scutelles très-petites et très-écartées. P. dispersée (986). Scutelles peu écartées, et ayant environ 2 millimètres de diamètre
65.	Scutelles brunes; bords peu crénelés. P. brunâtre (984). Scutelles rougeâtres; bords très-crénelés. P. rouge (981).
66.	Scutelles d'un brun luisant et assez grandes. P. baie (982). Scutelles d'un brun pâle et assez petites 67.
67.	Bord un peu grenu; scutelles écartées. P. dispersée (986). Bord non grenu; scutelles rapprochées. P. brundtre (984).
68.	Croûte d'un gris très-foncé P. du peuplier (988). Croûte blanchâtre
69.	Plante croissant sur les tas de mousses
70.	Disque des scutelles roux
71.	{ Croûte grenue, verruqueuse, irrégulière
72.	Scutelles blanchâtres
73.	Rebord entier; scutelles très-rapprochées

LX	XXI. RHIZOCARPE. RHIZOCARPON.
1.	{ Ecailles jaunes entremêlées de scutelles noires 2. Ecailles grises ou brunes, mêlées de scutelles noires. 3.
2.	Ecailles d'un jaune citrin ou verdâtre
3.	$ \begin{cases} \text{Ecailles grises; fibres radicales tres-visibles.} & R. \ conferve (993). \\ \text{Ecailles brunes.} & 4. \end{cases} $
4.	{ Ecailles planes extrêmement petites. R. arlequin (994). Ecailles convexes et assez grandes 5.
5.	Ecailles d'un jaune abricot
1	XXXXII. PSORA. PSORA.
1.	Ecailles convexes
2.	Ecailles jaunes ou rousses
3.	Ecailles d'un roux vif; plante croissant sur les rochers. P. tabac d'Espagne (997). Ecailles d'un jaune citron; plante croissant sur la terre. P. loriot (998).
4.	Plante attachée au sol par des racines. P. vésiculaire (999). Point de racines. 5.
5.	Folioles creuses, peu renslées, très-sinueuses
6.	Ecailles d'un rouge de brique P. trompeuse (1002). Ecailles d'un gris brun P. couleur de cuir (1003).
L	XXXIII. URCÉOLAIRE. URCEOLARIA.
1.	Ecailles blanchâtres ou grisâtres
2.	Scutelles noires ou grises
3.	Croûte composée d'écailles planes ou convexes 4. Croûte grenue et souvent un peu foliacée
4.	Ecailles à-peu-près planes; scutelles de 1-2 millim. de diamètre. 5. Ecailles convexes; scutelles de 3-4 millim. de diamètre. U. à yeux bordés (1009).

142	ANALYSE DES ESPÈCES.
5.	Scutelles en forme de pores enfoncés dans la croûte 6. Scutelles entourées d'un bord poudreux et tortu U. contournée (1004).
6.	Croûte blanche; scutelles réunies en forme de ligne U. opégraphe (1006). Croûte grisâtre ou jaunâtre; scutelles arrondies U. fendillée (1007).
LX	XXIV. VOLVAIRE. VOLVARIA.
1.	{ Tubercule fructifère noir
LX	XXV. ÉCAILLAIRE. SQUAMMARIA.
ī.	{ Plante croissant sur les rochers
2.	{ Croûte et scutelles d'un jaune vif É. succin (1014). Croûte ou scutelles n'étant pas jaunes
3.	Scutelle fauve, ou rousse ou brune
4.	Bord de la scutelle simple
5.	Ecailles d'un blanc jaunâtre
6.	Croûte bombée dans le centre. É. en forme d'île (1015). Croûte attachée uniquement par le centreÉ. en bouclier (1022).
7.	Ecailles blanches à la surface É. lentille (1018). Ecailles d'un verd glauque pâle
8.	Bord de la scutelle simple É. épaisse (1017). Bord de la scutelle tendant à former un double tour autour du disque É. de Smith (1016).
LX	XXXVI. PLACODE. PLACODIUM.
1.	Croûte orangée, jaune ou jaunâtre 2. Croûte blanchâtre ou grisâtre 6.
2.	Scutenes trant sur le roux ou le brun
5.	Folioles rapprochées, d'un jaune citrin ou verdâtre 4. Folioles écartées et d'une couleur orangée
	(Folioles du bord de la croûte, larges et planes
4.	P. jaune (1024).
	Folioles du bord de la croûte, étroites, convexes

5.	Scutelle d'un brun clair, avec une bordure blanche cré- nelée
6.	Scutelles noires ou noirâtres
7:	Croûte blanchâtre et farineuse dans le milieu
. 8.	Scutelles d'un roux pâle
ĻX	XXVII. COLLEMA. COLLEMA.
ı.	{ Feuilles petites, embriquées épaisses ou peu distinctes. 2. Feuilles libres, lobées et peu épaisses 10.
2.	Plante croissant sur la terre ou les rochers
3.	Plante croissant sur les pierres ou les rochers 4. Plante croissant sur la terre ou parmi les mousses 7.
4.	Feuilles dressées très-serrées
5.	Disque des scutelles plane et brunâtre
6.	Scutelles rousses, avec une bordure blanchâtre
7.	Scutelles planes ou concaves
8.	Scutelles planes d'un roux bai C. crépu (1038). Scutelles concaves d'un verd foncé. C. en paquets (1036).
9.	Croûte adhérente d'un brun gris
10.	Plante croissant sur les troncs d'arbres
II.	{ Feuille glabre en dessous 12. Feuille cotonneuse en dessous C. plombé (1045).
12.	Feuille très-mince, assez ridée C. noircissant (1045). Feuille tuberculeuse ou grenue en dessus

144	ANALYSE DES ESPÈCES.
1 3.	{ Plante croissant sur les rochers
14.	Scutelles éparses sur la feuille
15.	Plante d'un verd foncé, croissant sur la terre 16. Plante d'un verd glauque, croissant sur les mousses C. découpé (1041).
16.	Feuilles déchiquetées et crépues
L	XXXVIII. EMBRICAIRE. IMBRICARIA.
ı.	{ Feuilles velues ou hérissées en dessous
2.	Lobes des feuilles étroits ou linéaires
3.	Surface supérieure blanchâtre ou d'un gris pâle 4. Surface supérieure noire, brune ou rousse 11.
4.	Scutelles absolument noires
5.	Lanières des feuilles convexes, non pulvérulentes E. étoilée (1047). Lanières des feuilles planes, pulvérulentes çà et là sur les bords E. orbiculaire (1051).
6.	Surface marquée de raies anastomosées et grenues E. brodée (1054). Surface non marquée de raies grenues
7.	Scutelles grises ou d'un noir glauque
8.	Milieu de la rosette grenu ou poudreux. E. grise (1050).
9.	$ \begin{cases} $
10.	Rosette régulière; bordure de la scutelle entière E. étoilée (1047). Rosette irrégulière; bordure de la scutelle crénelée E. barbe de chèvre (1048).
11.	Scutelles noires

1	Surface d'un gris noir : scutelles hérissées de poils en
12.	Surface d'un gris noir; scutelles hérissées de poils en dessous
	E. brune (1055).
-	Surface marquée de rides proéminentes, anastomosées
13.	et poudreuses
-/	(Feuilles d'un roux gris clair E. pulvérulente (1049).
14.	Feuilles d'un brun olivâtre foncé E. brûlée (1055).
15.	Lobes des feuilles très-pulvérulens sur les bords E. farineuse (1059).
1200	Lobes des feuilles non pulvérulens
	Surface inférieure noire et hérissée
16.	Surface inférieure garnie d'un duvet d'un bleu noi-
	(râtre 17.
	Scutelle entourée d'un bord blanc saillant
17.	Scutelle à bord plane d'un roux pâle. E. plombée (1058).
18.	[Feuilles divisées en lobes larges et arrondis 10.
10.	{ Feuilles divisées en lobes étroits et linéaires 22. { Feuille d'un jaune vif E. des parois (1060).
19.	Feaille d'un jaune pâle, ou verdâtre ou brunâtre 20.
	Scutelle de la même couleur que la feuille
20.	Scutelles d'une couleur différente de celle de la feuille. 21.
	(Fcuille membrancuse d'un verd glauque en dessus
21.	Feuille coriace d'un jaune pâle en dessus
	E. froncée (1063).
	Surface inférieure beaucoup plus foncée que la supé-
22.	rieure
	Surface inférieure à-peu-près de la couleur de la supérieure
23.	{ Plante croissant sur la terre ou sur les rochers 24. Plante croissant sur le bois ou l'écorce des arbres 27.
	Surface supérieure marquée de points noirs épars 25.
24.	Surface supérieure non ponctuée 26.
	Plante d'un gris cendré, croissant sur la terre
25.	Plante d'un jaune verd ou glauque, croissant sur les rochers. E. ponctuée (1064).
	rochers E. ponctuée (1064).
26.	Lobes des feuilles chargés de paquets poudreux E. renflée (1066).
	Point de paquets pulvéralens E. courbée (1067).
	Tome I.

146	ANALYSE DES ESPÈCES.
27.	Plante d'un blanc glauque
28.	{ Folioles percées d'un trou vers le milieu. E. percée (1065). Folioles non percées de trou E. renflée (1066).
29.	Les deux surfaces noires E. de Fahlun (1070). Les deux surfaces blanchâtres E. percee (1005).
LX	XXIX. PHYSCIE. PHYSCIA.
1.	{ Feuilles de couleur jaune ou jaunâtre
2.	Plante croissant sur la terre
3.	Feuilles droites, lisses, courbées en canal
4.	Feuilles d'un jaune orangé, divisées en lobes déchique- tés et ciliés
5.	Plante chargée de scutelles P. des genévriers (1083). Plante chargée de paquets pulvérulens. P. des pins (1084).
6.	Bords de la feuille ciliés
7.	Feuilles blanchâtres étalées, croissant sur les arbres ou les rochers
8.	Scutelles sessiles; cils peu nombreux
9.	Extrémités des lobes renslées en voûte. P. délicate (1072). Extrémités des lobes non renslées P. exigue (1271).
10.	Surface inférieure noire ou brune
II.	Surface supérieure de la couleur de l'inférieure
12.	Surface supérieure grisâtre, un peu pulvérulente ou gre- nue
13.	Scutelles brunes; surface inférieure tachée de noir et de blanc

LICHENS. 147
Plante croissant sur le bois, les troncs d'arbres ou les rochers
15. { Surface inférieure tachée de noir. P. trompeuse (1088). Surface inférieure blanchâtre
16. { Feuille cartilagineuse un peu ferme
Bords de la feuille garnis de paquets farineux 18. Bords de la feuille nullement farineux
18. Lobes alongés, bifurqués, peu rameux à l'extrémité P farineuse (1076). Lobes assez courts, déchiquetés au sommet P. raboteuse (1077).
19. { Scutelles latérales
X C. L O B A I R E. L O B A R I A.
1. { Surface inférieure brune ou roussâtre
2. { Des paquets de filamens à l'aisselle et au bord des lobes
3. { Scutelles sessiles; feuilles bosselées en dessus
4. Surface inférieure brune dans les cavités, blanche sur les arètes
XCI. STICTA. STICTA.
Scutelles insérées par le centre. S. fuligineuse (1094). Scutelles attachées par toute leur surface
XCII. PELTIGERE. PELTIGERA.
Réceptacles placés sur le bord de la feuille 2. Réceptacles placés sur le disque même de la feuille 9.
2. Réceptacles dirigés du côté supérieur de la feuille 5. Réceptacles tournés du côté inférieur
3. { Feuille dont le diamètre passe à peine la largeur du doigt. 4. Feuille dont le diamètre atteint la largeur de la main 5.
4. { Veines de la surface inférieure brunes. P. veinée (1096). Veines de la surface inférieure blanches
k 2

148	ANALYSE DES ESPÈCES.
5.	Surface inférieure relevée de nervures rameuses 6. Point de nervures à la surface inférieure
6.	Réceptacles horizontaux
7.	{ Feuille d'un verd glauque P. horizontale (1098). Feuille d'un gris cendré P. canine (1099).
8.	{ Réceptacles d'un brun noir
9.	Surface inférieure blanchâtre; réceptacles enfoncés P. à pochettes (1104). Surface inférieure orangée; réceptacles superficiels P. orangée (1103).
X	CIII. OMBILICAIRE. UMBILICARIA.
1.	Feuilles hérissées en dessous
2.	Surface supérieure glauque ou blanchâtre
3.	Surface inférieure noire O. à vrilles (1108). Surface inférieure rousse ou jaunâtre O. à trompes (1110).
4.	Réceptacles enfoncés dans la feuille. O. enfoncée (1105). Réceptacles superficiels ou saillans
5.	Réceptacles sessiles, planes ou convexes
6.	Surface inférieure garnie de poils serrés et rameux 7. Poils de la surface inférieure simples et placés sur des nervures
	Surface supérieure lisse et d'un brun de bronze
7.	Surface supérieure ponctuée et d'un gris roussâtre O. coriace (1109).
8.	Réceptacles marqués de rides à la surface supérieure. 9. Réceptacles lisses et non ridés
9.	Surface inférieure lisse et unie
10.	Surface supérieure d'un gris foncé. O. écailleuse (1116). Surface supérieure noire ou bronzée. O. glabre (1117).
	Surface inférieure ridée; bords souvent criblés
11.	Surface inférieure garnie de papilles; bords jamais per-

,	HEPATIQUES 149
12.	Surface supérieure d'un brun foncé. O. à papilles (1114). Surface supérieure d'un gris cendré
ı3.	Surface de la feuille lisse ou à peine fendillée 14. Surface de la feuille bosselée irrégulièrement
14.	De petites fentes à la surface supérieure
X	CIV. ENDOCARPE. ENDOCARPON.
. 1.	Plante croissant dans l'eau E. fluviatile (1118). Plante croissant hors de l'eau 2.
2.	Lobes nombreux dressés ou relevés; plante de 2-3 centimètres de diamètre
3.	Lobes très-profonds E. compliqué (1119). Lobes n'atteignant pas au-delà du milieu de la feuille E. rougeatre (1120).
:	X C V. RICCIE. RICCIA.
1.	Plantes flottantes dans l'eau
2.	Feuille arrondie ou en forme de cœur. R. nageante (1122). Feuille bifurquée, à lobes linéaires
5.	Feuilles planes
4.	Feuilles percées de petits pores à la surface
5.	Folioles planes; rosettes de 2 centim. au plus de dia- mètre
2	KCVI. BLASIE. BLASIA.
1.	B. naine (1128).
X	CVII. TARGIONIE. TARGIONIA.
1.	Fruits solitaires terminaux, et s'ouvrant en dessous de la feuille
	C ,3

50	ANALYSE DES ESPÈCES.
XC	VIII. ANTHOCÈRE. ANTHOCEROS.
1.	{ Feuille crépue, d'un verd jaunâtre. A. ponetue (1151). { Feuille plane, d'un verd foncé A. lisse (1152).
X	CIX. MARCHANTIE. MARCHANTIA.
1.	Disques pédonculés, divisés en huit ou dix lobes
2.	Feuille demi-transparente sur les bords des lobes 5. Feuille coriace et opaque sur les bords des lobes 4.
3.	Surface supérieure ponctuée M. croisette (1138). Surface supérieure lisse et non ponctuée
4.	Feuilles de 2 centim. de longueur
5.	Feuille ciliée et d'un verd clair. M. hémisphérique (1134). Feuille non ciliée et d'un verd pourpre en dessous
6.	Réceptacles pédicellés, divisés en quatre lobes
C	JONGERMANNE. JUNGERMANNIA.
I.	Plante composée d'une membrane foliacée
2.	Feuille glabre ou à peine garnie de quelques cils 5. Feuille pubescente sur toute sa surface
3.	Feuilles ou lobes de feuilles traversés par une nervure longitudinale
4.	Feuilles plusieurs fois bifurquées, à lobes linéaires; plante croissant sur les troncs J. fourchue (1142). Feuille sinuée ou irrégulièrement rameuse; plante croissant sur la terre humide
5.	Pédicelles naissant de la surface supérieure
6.	Feuilles à lobes disposés comme les doigts de la main J. palmée (1144). Feuilles à lobes irréguliers ou disposés en aile J. découpée (1141).

,

	HÉPATIQUES.
7.	Feuilles entières
•	Feuilles échancrées, dentées ou découpées 19- Feuilles ovales ou arrondies 9.
8.	Feuilles fines comme des soies 20.
9.	Feuilles munies à leur base d'oreillettes ou de stipules. 10. Feuilles sans oreillettes ni stipules
ĭО.	Feuilles munies d'oreillettes
11.	Plante verte
	Pédicelles épars le long des branches
12.	Pédicelles naissant du sommet des branches
13.	Feuilles obtuses
14.	Pédicelles naissant à la base ou le long des jets 15. Pédicelles naissant du sommet des jets 17.
15.	Tige rampante; feuilles concaves. J. en échelons (1146). Tige non rampante; feuilles planes
16.	Pédicelles épars le long des jets. J. sarmenteuse (1152). Pédicelles naissant à la base des jets. J. à plusieurs fleurs (1153).
	(Feuilles très-serrées et d'un verd gris argenté
17.	Feuilles un peu lâches et d'un verd herbacé 18.
18.	Pédicelles longs de 3-4 centim J. doradille (1155). Pédicelles longs de 1 centim. environ. J. lancéölée (1154).
19.	Feuilles divisées en lobes fins comme des soies 20. Feuilles échancrées, sinuées ou dentées 22.
20.	Tige simple
	Feuilles très-déchiquetées; gaînes ciliées
21.	Feuilles presque simples; gaînes dentelées. J. capillaire (1168).
22.	Feuilles munies d'oreillettes à leur base
23.	Feuilles et oreillettes ciliées J. des bois (†163). Feuilles et oreillettes non ciliées 24.
24.	Pédicelles partant du sommet des jets
25.	Feuilles ondulées d'un verd foncé J. ondulée (1164). Feuilles d'un verd clair, étalées ou recourbées
,	k 4

152	ANALYSE DES ESPECES.
2 6.	Orcillette dentelée, naissant du côte supérieur
27.	Feuille dentée sur tout son contour
28.	Pédicelle long de 3-4 centim.; feuilles écarlées
29.	Feuilles échancrées ou à deux lobes
3o.	Jets couchés ou rampans
31.	Feuilles à deux dents plus courtes que le limbe 32. Feuilles à deux lobes fins, plus longs que le limbe J. à deux becs (1151).
3 2.	Jets terminés par une petite tête foliacée. J. fendue (1148). Jets non terminés en tête
33.	Pédicelles naissant au sommet des rameaux
34.	{ Des stipules à la base des feuilles
35.	Plante d'un verd pâle, naissant sur le bois pourri
, (CI. PHASQUE. PHASCUM.
1.	{ Tige presque nulle; feuilles radicales
2.	Feuilles inférieures dentées ou découpées
3.	Capsule droite, presque sessile
	Feuilles embriquées et sans nervure longitudinale P. sans pointe (1171).
4.	Feuilles étalées, traversées par une nervure

	THI O O O D II O. 1. 1.
5.	Feuilles crépues, sur-tout par la dessication
I	Feuilles non crépues 6.
6.	{ Feuilles terminées par un poil blanc. P. porte-poil(1176). Feuilles non terminées par un poil blanc 7.
	Feuilles ovales, terminées par une petite pointe
7-	Feuilles alongées en forme d'alène. P. pointu (1172).
C	CII. SPHAIGNE. SPHAGNUM.
Ι.	Capsules sphériques S. latifolium (1178).
	Capsules ovales ou oblongues
_	rameaux longs, étalés
2.	Feuilles ovales-oblongues, concaves; rameaux courts,
	Feuilles divergentes au sommet S. hérissé (1181).
3.	Feuilles appliquées, même au sommet
	Feuilles appliquées, même au sommet
CII	I. GYMNOSTOME. GYMNOSTOMUM.
	Mousse longue de 1-3 décim., et croissant dans l'eau
ī.	Mousse de 1-6 centim. de longueur, et ne croissant
	point dans l'eau
•	Extrémité des feuilles blanche et souvent dentée
.2.	Extrémité des feuilles colorée en verd
gra	Tiges rameuses
5.	Tiges simples 5.
	Tige fragile; capsule en toupie et cannelée
4.	Tige flexible: capsule ovoïde et non cannelée
	G. à bec courbé (1189),
5.	Capsule en forme de poire G. pyriforme (1185).
	(Capsule ovoïde ou ellipsoïde
6.	Feuilles non surmontées par un poil blanc
	[Feuilles crépues dans l'état de siccité; capsule resserrée
7.	à son orifice G. à petite bouche (1191).
	Feuilles dont la nervure se prolonge en une petite
8.	Feuilles dont la nervure se prolonge en une petite pointe
V.	Feuilles aiguës, mais dont la nervure ne se prolonge
	pas en pointe

154 ANALYSE DES ESPÈCES.
9. {Feuilles entières sur les bords G. obtus (1188). Feuilles un peu dentelées vers le sommet G. de Heim (1187).
G. de Heim (1187).
CIV. TÉTRAPHIS. TETRAPHIS.
1
C V. A N D R É É E. A N D R E AE A.
Pédoncule jaunâtre; feuilles rudes sur le dos
CVI. SPLANC. SPLACHNUM.
Apophyse sphérique
Apophyse plus large que la capsule, et en forme de bouteille renversée
Capsules spheriques; feuilles superieures obtuses S. de Frælich (1197). Capsule ovale ou cylindrique; feuilles terminées en pointe
4. Pédicelles d'un rouge vif; feuilles dentelées vers le som- met
CVII. ÉTEIGNOIR. ENCALYPTA.
1. { Coîffe entière à sa base E. vulgaire (1200). Coîffe dentée ou frangée à sa base 2.
2. { Capsule tortillée en spirale sur elle-même. $E. tordu$ (1202). Capsule non marquée de stries spirales. $E. frangé$ (1201).
CVIII. WEISSIE. WEISSIA.
1. { Feuilles qui se tortillent par la dessication 2. Feuilles non tortillées, même après la dessication 4.
2. { Capsule marquée de sillons longitudinaux
Tige très-courte; pédicelles jaunes. W. contestée (1205). Tige de 3-6 centim. de hauteur; pédicelles roussâtres. W. à crochets (1204).
4. Tige rameuse, au moins vers le sommet 5. Tige simple

	M O O S S E S
5	Plante d'un verd noirâtre; capsule un peu penchée W. noirâtre (1208). Plante d'un verd clair; capsule droite W. à bec courbé (1207).
<i>J</i> , .	Plante d'un verd clair; capsule droite
6.	Coîffe tronquée obliquement à sa base, et en capu- chon
	Capsule droite, ovoïde
Ç	IX. GRIMMIE. GRIMMIA.
1.	Coîffe tronquée obliquement à sa base, et en forme de capuchon
2.	Capsule droite ou peu penchée
7	Feuilles terminées par un poil blanc
4.	Feuilles traversées par une nervure longitudinale; capsule droite
5.	Capsule presque sessile G. à courte tige (1212). Capsule portée sur un pédicelle de 7-8 millimetres G. noirâtre (1215).
6.	Capsule striée en long; feuilles lancéolées
	X. PTÉROGONE. PTERIGYNANDRUM.
	Coîffe glabre
2.	Souche rampante, émettant des branches droites 5. Tige droite ou ascendante 5.
3.	Opercule court et conique
4.	Mousse d'un verd jaunâtre; feuilles presque sans nervure
5.	Feuilles ovales, concaves, très-petites

156	ANALYSE DES ESPÈCES.
C	XI. DIDYMODON. DIDYMODON.
1.	{ Feuilles du sommet des tiges dirigées d'un seul côté. 2. Feuilles toutes droites, et non déjetées de côté 3.
2.	Tige et pédicelle ne dépassant pas 1 centim. de lon- gueur
3.	Tige toujours simple, longue de 5-6 millimètres D. nain (1224). Tige ordinairement rameuse; longue de 2 centimètres. D. roide (1226).
\mathbf{C}	XII. TRICHOSTOME. TRICHOSTOMUM.
1.	{ Tige rameuse
2.	{ Mousse aquatique
3.	{ Feuilles terminées par un poil ou un prolongement blanc. 4. { Feuilles vertes à l'extrémité, et sans poil
4.	{ Feuilles absolument entières
5.	$ \begin{cases} \text{P\'edicelles de trois centim. de longueur.} & T. \textit{blanch\'atre} \ (1228). \\ \text{P\'edicelles de sept millim. au plus de longueur.} & T_* \dot{\alpha} \textit{ petit fruit} \ (1235). \end{cases} $
6.	Tige traînante, à rameaux courts et alternes
7.	Pédicelles deux ou trois fois plus longs que la tige T. pâle (1227). Pédicelles plus courts que la tige
8.	Feuilles entières, non tortillées
C	XIII. DICRANE. DICRANUM.
Ι.	{ Feuilles embriquées
2.	Feuilles dirigées d'un seul côté vers l'extrémité des jets
5.	Feuilles très-pointnes, presque en forme d'alène

	MOUSSES. 157
4.	Tige de 1-2 centim. de longueur
5.	Pédicelle d'un rouge vif D. changeant (1239). Pédicelle pâle, sur-tout au sommet
6.	Feuilles marquées d'ondulations ou de rides transversales. D. ondulé (1237). D. ondulé (1236). Feuilles nullement ridées en travers
7.	$ \begin{cases} \text{Capsule droite ; pédicelle de 2 centim. de longueur} \\ D. sarmenteux (1238). \\ \text{Capsule penchée ; pédicelle de 5-6 centim} \\ D. en balai (1235). \end{cases} $
8.	Capsule munie d'une petite apophyse latérale à sa base. 9. Capsule sans apophyse
9.	Tige simple
10.	Opercule droit; pédicelle rouge
ıı.	{ Capsule pendante
12.	Feuilles supérieures, terminées par un long poil blanc D. coussinet (1253). Feuilles aiguës, mais non terminées par un poil blanc D. bátard (1242).
1 3.	$ \begin{cases} \text{Feuilles terminées par un long poil blanc.} & D. \text{ ovale (1241)} \\ \text{Feuilles non terminées par un poil blanc.} & 14. \end{cases} $
	(Feuilles glauques, pales et sans nervure
14.	Feuilles vertes, et traversées par une nervure longitudinale
15.	Pédicelles latéraux D. queue d'écureuil (1254). Pédicelles terminaux
16.	{ Feuilles crépues au moins dans l'état de dessication 17. Feuilles étalées ou appliquées, mais non crépues 22.
17.	Opercule court et conique
18.	Feuilles lancéolées, recourbées vers le sommet

158	ANALYSE DES ESPÈCES.
19.	Mousse aquatique; coîffe fendue à la base en plusieurs lanières
20.	Pédicelle pâle et jaunâtre
21.	Plante haute de 2 centim., fleurs - mâles en têtes ses- siles
22.	Pédicelles flexueux; nervure des feuilles verte
23.	Pédicelles terminant les tiges; cinq à neuf feuilles. D. verdoy ant (1255). Pédicelles partant du milieu des tiges; soixante à quatrevingts feuilles. D. adianthe (1257). Pédicelles partant de la base des tiges; quinze à vingt feuilles. D. à feuilles d'if (1256).
C	XIV. TORTULE. TORTULA.
1.	Base du pédicelle nue
2.	Feuilles dont la nervure se prolonge en un poil blanc 3. Feuilles dont la nervure est peu ou point préominente. 5.
3.	Tige longue de 2-6 centim.; nervure des feuilles rou- geâtre
4.	Capsule ovale, oblongue; cils du péristome soudés en- semble
5.	Nervure des feuilles prolongée en une très-courte pointe
6.	Feuilles ovales-oblongues; cils du péristome soudés en- semble
7.	Feuilles florales, munies d'une nervure
8.	Tige simple et très-courte

	112 0 0 0 2 0 1 2 0 1
	Feuilles crépues lorsqu'elles sont sèches; nervure verte
9.	Feuilles non crépues; nervure de couleur foncée
C	XV. POLYTRIC. POLYTRICHUM.
a .	{ Capsule quadrangulaire
2.	{ Feuilles dentées en scie, au moins vers le sommet 3. Feuilles absolument entières
3.	Capsule évidemment tétragone, posée sur une apophyse bien distincte
4.	Feuilles terminées par un poil blanc
.1.	[Feuilles non terminées par un poil blanc. P. roide (1274).
5.	Tige simple ou presque nulle 6. Tige rameuse 13.
6.	Capsule posée sur une apophyse ou un renslement du pédicelle
7.	Capsule en forme de toupie arrondie; tige presque nulle
8.	Pédicelle de 10-12 centim. de longueur
9.	{ Capsule cylindrique
10.	Feuilles fermes, nullement crépues
11.	Tige nulle; péristome à trente-deux dents
12.	Capsule ovale, arrondie
13.	Capsule ovoïde ou cylindrique
14.	Capsule ovoïde

160	ANALYSE DES ESPÈCES.
15.	Capsule droite; opercule long et droit
16.	Feuilles des rosettes mâles, terminées par un renslement; pédicelle long de 12-16 millim
CX	XVI. OLIGOTRIC. OLIGOTRICHUM.
1.	Feuilles minces, ondulées, visiblement dentées
CXV	VII. ORTHOTRIC. ORTHOTRICHUM,
ī.	Feuilles fortement crépues dans l'état de dessication O. crépu (1288) Feuilles non crépues
2.	Feuilles prolongées au sommet en un poil blanc et soyeux. O. diaphane. (1287). Feuilles non prolongées en pointe au sommet
3.	{ Feuilles dentées ou rongées au sommet. O. strié (1286). Feuilles entières au sommet
4.	Pédicelle plus long que les feuilles O. irrégulier (1283). Pédicelle ne dépassant pas les feuilles 5.
5.	Coîffe hémisphérique; péristome simple
C	X VIII. F U N A I R E. F U N A R I A.
1.	Pédicelle long de 4-6 centim.; feuilles florales entières. F. hygrométrique (1289). Pédicelle long de 1 centim.; feuilles florales dentelées. F. de Muhlenberg (1290).
C	XIX. TIMMIE. TIMMIA.
Ί.	Feuilles linéaires-lancéolées; opercule déprimé au centre. T. du Meckelbourg (1291). Feuilles embrassantes à leur base; opercule dépriné T. d'Autriche (1292).
, C	X X. POHLIE. POHLIA. P. alongée (1293).
1.	P. alongée (1293).

C	XXI. MÉESIE. MEESIA.
1.	
	CXXII. BRY, BRYUM.
1.	{ Tige simple
2.	Capsule droite ou inclinée
3.	{ Feuilles dentelées
4.	{ Capsule ovoïde
5.	Pédicelle long de 2 centim.; opercule ombiliqué Timmie du Meckelbourg (1291). Pédicelle long de 4 centim.; opercule mammelonné B. en étoile (1310).
6.	Feuilles embrassantes par la base, en alène au sommet. Timmie d'Autriche (1292). Feuilles lancéolées-linéaires, non embrassantes 7.
7.	Feuilles supérieures entières B. penché (1296). Feuilles supérieures dentées au sommet, entières à la base
8.	Capsule posée sur une longue apophyse
9.	{ Capsule en forme de poire. Méesie fangeuse (1295). Capsule ovoïde ou oblongue
10.	Feuilles obtuses ou échancrées, entourées d'un bord calleux
11.	Opercule conique; fleurs-mâles en têtes pédicellées B. androgyn (1302). Opercule convexe ou mammelonné; fleurs - mâles sessiles
12.	Pédicelles solitaires; feuilles étroites
13.	Feuilles supérieures sensiblement plus grandes que les autres
	LUME 1.

162	ANALYSE DES ESPECES.
,	(Toutes les feuilles lancéolées et dentées en scie
14.	Femilles supérieures en forme de coin et entières à
14.	leur base
	1 outes les feuilles entières B. capillaire (1305).
15.	Capsule en forme de poire
	Capsule ovoide ou oblongue
16.	$\begin{cases} \text{met} & \dots & B_2^4 \text{ pyriforme (1297)}. \end{cases}$
	Teuilles non recourbées au sommet. ** pyriforme (1297). ** trompeur (1301).
	Feuilles concaves, d'un verd glauque, très-exactement
17.	embriquées
	ques 18.
18.	Feuilles écartées19.
	{ Feuilles très-rapprochées
19.	Capsule oblongue B. trompeur (1301).
	(Capsule un peu resserrée à son orifice. B. en gazon (1304).
20.	Capsule qui va en s'élargissant de la base au sommet
	B. capillaire (1305).
21.	Feuilles dentées sur les bords
c	[Feuilles obtuses ou échancrées au sommet
22.	B. ponctué (1511).
	Feuilles aiguës
23.	Tiges ne partant pas d'une souche rampante 24
	(Capsule ovoide; opercule court et conique
24.	Capsule cylindrique; opercule en bec alongé
-F-	Capsule cylindrique; opercule en bec alonge B. à long bec (1514).
-	Toutes les feuilles entières
2 5.	(Feuilles la plupart dentelées sur les bords 31.
. 6	Pédicelle long de 12-15 centimètres
26.	Pédicelle de 6 centimètres au plus
	Plante d'un verd très-foncé et noirâtre
27.	} B. des Alpes (1298).
	Plante d'un verd décidé ou clair, mais non noirâtre. 28. Capsule ayant exactement la forme d'une poire
28.	Capsule ayant exactement is forme dune pointe B. en toupie (1307).
	Capsule ovale ou oblongue 29.
29.	Capsule striée, presque droite. B. des marais (1303).
and I	Capsule non striée, inclinée ou pendante 30.

	MOUSSES.
50.	Pédicelle long de 6-7 centimètres. B. bisannuel (1306). Pédicelle long de 2-4 centimètres
31.	Capsule pendante
3 2.	Pédicelle plus long que la tige B. penché (1296). Pédicelle ordinairement plus court que la tige Timmie du Meckelbourg (1291).
$\mathbf{c}\mathbf{x}$	XIII. BARTHRAMIE. BARTHRAMIA.
ı. ·	Pédoncules ordinairement terminaux, plus longs que les feuilles 2. Pédoncule de la longueur des feuilles, toujours latéraux B. de Haller (1321).
2.	Feuilles d'un verd glauque, et fortement dentées B. crépue (1317). Feuilles vertes, peu ou point dentées
3.	Tige courte; feuilles droites et serrées
4.	Feuilles linéaires, très-légèrement dentées
5.	Tige de 2-4 centim. de longueur. B. vulgaire (1316). Tige de 7-10 centim. de longueur. B. d'Eder (1319).
CX	XIV. BUXBAUMIE. BUXBAUMIA.
	Capsule sessile au milieu d'une touffe de petites feuilles.
I.	Capsule sessile au milieu d'une touffe de petites feuilles. B. feuillée (1322). Capsule pédonculée et presque entièrement nue B. sans feuilles (1323).
C :	XXV. LESKÉE. LESKEA.
1.	{ Tiges simples
2.	Feuilles obtuses
3.	Capsule inclinée; feuilles sans nervure
4.	Feuilles planes; opercule long et courbé
5.	Feuilles déjetées sur deux rangs opposés
6,	Feuilles sans nervure longitudinale
	12

164	ANALYSE DES ESPÈCES.
7.	Rameaux les uns nus au sommet, les autres terminés en massue
8.	Capsule cylindrique; feuilles linéaires. L. déliée (1328). Capsule ovoïde; feuilles lancéolées. L. multiflore (1329).
9.	Feuilles munies à leur base de trois nervures ou stries parallèles
10.	$ \begin{cases} \text{Tige droite; feuilles du périchœtium terminées en poil.} \\ \dots $
11.	Ramcaux les uns nus au sommet, les autres terminés en massue
C X	X V I. H Y P N E. H Y P N U M.
1.	{ Capsule droite
2.	nale
3.	Feuilles marquées de rides transversales
4.	{ Tiges droites
5.	Feuilles luisantes, ovales-lancéolées
6.	Capsule cylindrique Leskée déliée (1328). Capsule ovoïde Leskée multiflore (1329).
7.	Feuilles marquées de stries longitudinales
8.	Feuilles étalées, même dans l'état de dessication H. brillant (1344). Feuilles serrées lorsqu'elles sont seches
9.	{ Capsule cylindrique Leskée soyeuse (1331). Capsule ovoïde
10.	Tige droite
	Feuilles ovales-oblongues, presque obtuses
I.	Feuilles lancéolées, très-pointues

12.	{ Feuilles déjetées sur deux rangs opposés
13.	{ Feuilles aiguës
14.	{ Capsule ovoide
15.	Rameaux les uns nus au sommet, les autres épaissis en massue
16.	Rameaux droits on vagues 17.
17.	Feuilles terminées en lanière obtuse et ondulée
18.	Pédicelle enveloppé à sa base par une gaîne serrée
19.	{ Jets simples
20.	Opercule conique
20*.	Péristome interne à seize lanières égales; opercule un peu obtus
21.	Feuilles déjetées sur deux rangs
22.	Mousse aquatique; feuilles munies de nervure, au moins à leur base
25.	Feuilles très-entières; opercule court H. des rives (1387). Feuilles un peu dentelées; opercule prolongé en beclong et courbé
24.	Feuilles marquées de rides transversales
25.	Rameaux naissant le long des tiges, sur deux rangs opposés
26.	Feuilles qui se dirigent d'un seul côté, au moins à l'ex- trémité des rameaux

166	ANALYSE DES ESPÈCES.
27.	Feuilles dépourvues de nervure longitudinale 28. Feuilles munies de nervure longitudinale 30.
28.	Périchœtium composé de feuilles blanchâtres et alon- gées
29.	Feuilles un peu striées en long. H. d'Hédwig (1348). Feuilles non striées, munies d'un rudiment de nervure à leur base
30.	Tige et rameaux principaux garnis de radicules brunes. H. fougère (1347). Tige et rameaux n'émettant pas de radicules brunes. 31.
31.	Feuilles pliées en carène, et dont la nervure persiste après la chute de la feuille H. en faucille (1350). Feuilles non pliées en carène, et dont la nervure tombe avec la feuille
32.	Pédicelles partant de la souche principale
33.	Feuilles dépourvues de nervure longitudinale 34. Feuilles munies de nervure dans la plus grande partie de leur longueur 35.
34.	Feuilles terminées par un prolongement aigu
35.	Pédicelles lisses
36.	Feuilles embriquées le long des rameaux
37.	Feuillage d'un verd roussâtre ou mat
ź8.	Souche couchée, émettant des tiges droites, deux ou trois fois pennées
39.	Feuilles ovales, concaves
40.	Feuilles lancéolées
41.	Feuilles striées; opercule convexe à la base

4 2.	Feuilles qui se dirigent d'un seul côté, au moins à l'ex- trémité des rameaux
45.	Feuilles sans nervure
44.	Nervures persistantes sous forme de poils roides après la mort des feuilles
45.	{ Feuilles lisses ou ridées en long
4 6.	Trois stries à la base de chaque feuille 51. Point de stries ou une seule à la base des feuilles 47.
47.	{ Feuilles ovales-oblongues ou lancéolées
48.	Tige longue, grèle, flottante sur l'eau. H. flottant (1355). Tige ne flottant pas sur l'eau
49.	Feuilles des tiges munies de nervure
50.	{ Jets couchés
5 ₁ .	Périchœtium alongé, à folioles obtuses
52.	{ Feuillage verd ou un peu roussâtre
53.	{ Feuilles ovales-lancéolées
54.	Opercule court et conique
55.	Feuilles du périchœtium sans nervure. H. courbé (1353). Feuilles du périchœtium munies de nervure
56.	Feuilles munies d'une nervure longitudinale au moins à leur base
57.	Sommités des jets très-acérées
58.	{ Jets très-longs; feuilles en cœur H. en cœur (1540). Feuilles ovales et dont la nervure n'atteint pas le sommet H. paintu (1359).
5 9.	Feuilles lancéolées, aiguës

168 ANALYSE DES ESPECES.
60. { Capsule cylindrique
CXXVII. NECKĖRE. NECKERA.
1. { Pédoncule plus long que les feuilles
2. { Feuilles embriquées en tous sens
3. { Base du pédicelle entourée d'une gaîne pâle
4. { Feuilles sans aucune nervure N. rampante (1393). Feuilles munics de nervure au moins à leur base 5
5. { Tige droite
Rameaux les uns nus au sommet, les autres épaissis et massue
Rameaux ni denudes, ni epaissis au sommet
(Feuilles marquées de rides transversales
7. {
8. { Plantes croissant sur les troncs d'arbres
Feuilles sur deux rangs, ridées en travers
9. Feuilles embriquées en tous sens et non ridées en travers
CXXVIII. FONTINALE. FONTINALIS.
(Rameaux vagues; feuilles courbées en carene
F. incombustible (1397)
Rameaux vagues; feuilles courbées en carene
CXXIX. HYMÉNOPHYLLE. HYMENOPHYLLUM.
1 H. de Tunbrige (1399)
CXXX. ADIANTHE. ADIANTHUM.
(Pétiole lisse; folioles en forme de coin
Pétiole chargé d'écailles, folioles ovales à trois ou cin lobes
CXXXI. PTERIS. PTERIS.
(Feuilles une seule fois pennées P. de Crète (1402)
Feuilles plusieurs fois pennées ou décomposées 2

2.	Folioles ovales à trois ou cinq lobes; pétioles écailleux. Adianthe odorant (1401). Folioles lancéolées ou linéaires, entières ou dentées; pétioles lisses
3.	Plante de la longueur de la main, ayant des feuilles sté-
CX	XXII. BLECHNUM: BLECHNUM.
1.	B. en épi (1405).
CX	XXXIII. SCOLOPENDRE. SCOLOPENDRIUM.
1.	Feuilles oblongues
CX	XXIV. DORADILLE. ASPLENIUM.
1.	{ Feuilles simples ou non découpées jusqu'à la nervure. 2. { Feuilles découpées jusqu'à la nervure en lobes distincts. 4.
2.	Feuilles non échancrées en cœur
3.	Feuilles linéaires, à lobes pointus au sommet, non écail- leuses
4.	{ Feuilles une seule fois pennées
5.	Folioles en forme de trapèze, munies d'une oreillette du côté supérieur
6.	{ Pétiole brun dans toute sa longueur. D. polytric (1410). Pétiole verd, excepté à la base D. verte (1411).
7.	{ Lobes des feuilles obtus ou tronqués
8.	Lobes ovales-arrondis
$\mathbf{C}\mathbf{X}$	XXV. ATHYRIUM. ATHYRIUM.
1.	Pinnules ne portant que quatre à cinq lobes de chaque côté

170	ANALYSE DES ESPÈCES.
CX	XXVI. ASPIDIUM. ASPIDIUM.
` 'I • .	Feuilles paroissant simplement ailées. A. fragile (1417). Feuilles paroissant trifurquées, parce que les deux pin- nules inférieures sont très-grandes. A. de montagne (1418).
CX	XXVII. POLYSTIC. POLYSTICHUM.
ī.	Feuilles une fois ailées
2.	{ Pinnules pinnatifides
3.	\{ Pétioles garnis d'écailles rousses
4.	Ecailles éparses presque tout le long du pétiole 5. Des écailles seulement à la base du pétiole
5.	Un seul grouppe de capsules à la base de chaque lobe
6.	Lobes triangulaires, entièrement couverts de capsules à la maturité
7.	Lobes ovales ou oblongs, à dents obtuses ou terminées en pointe molle
8.	{ Feuille deux fois ailée
9.	Grouppes de capsules occupant chacun la moitié de la largeur des lobes
$\mathbf{C}\mathbf{X}$	XXVIII. POLYPODE. POLYPODIUM.
1.	Feuille pinnatifide
2.	Feuille ailée, dont les pinnules inférieures sont rejetées en bas

CXXXIX. ACROSTIC. ACROSTICHUM.
1
CXL. CÉTÉRACH. CETERACH.
Feuille pinnatifide
Pinnules pinnatifides, couvertes en dessous d'écailles très-nombreuses
CXLI. OSMONDE. OSMUNDA.
1 O. royale (1456).
CXLII. BOTRYCHE. BOTRYCHIUM.
1. B. en croissant (1457).
CXLIII. OPHIOGLOSSE. OPHIOGLOSSUM.
1 O. vulgaire (1438).
CXLIV. LYCOPODE. LYCOPODIUM.
1. { Feuilles éparses ou embriquées
3. { Feuille ciliée
4. { Feuilles lancéolées, pointues
5. {Fruits en épis terminaux; tiges un peu rampantes 6. Fruits solitaires, axillaires; tiges non rampantes L. sélagine (1443).
6. { Feuilles entières, épi feuillé L. des marais (1444). Feuilles légérement dentées; épi embriqué d'écailles L. à feuilles de genevrier (1441).
7. { Toutes les coques ou capsules à deux valves
8. Epis sessiles
9. { Feuilles entières, obtuses

172 ANALYSE DES ESPÈCES.
CXLV. ISOTE. ISOETES.
1 I. des lacs (1448).
CXLVI. PILULAIRE. PILULARIA.
1
CXLVII. MARSILE. MARSILEA.
1 M. à quatre feuilles (1450).
CXLVIII. SALVINIE. SALVINIA.
1. S. nageante (1451).
CXLIX. PRÉLE. EQUISETUM.
1. { Tiges fleuries, dépourvues de feuilles ou de rameaux. 2. Tiges fleuries, garnies de feuilles ou de rameaux 6.
2. { Gaînes entières ou à peine crénelées. P. d'hiver (1452). Gaînes divisées en dents profondes et aiguës 3.
3. { Epi ovoïde, contigu avec la dernière gaîne
4. Gaînes fort larges, à vingt ou vingt-cinq dents
5. { Verticilles des tiges stériles, composés de huit à quinze feuilles
6. { Feuilles ou rameaux simples
7. {Gaînes à huit ou dix dents P. des marais (1457). Gaînes à vingt dents P. des bourbiers (1456).
C L. C H A R A G N E. $C H A R A$.
1. { Fruits solitaires
2. { Tige évidemment striée
 Tige hérissée de petits aiguillons, au moins à ses sommités
4. { Aiguillons épars sur toute la surface C. hérissée (1461). Aiguillons placés sculement vers les sommités
f

E	Rameaux ne portant de fruits que dans le tiers inférieur
J.	de leur longueur
	CPlante ne dépassant pas 1 décim, de longueur
6.	Plante atteignant 2-3 décim. de longueur
	C. vulgaire (1459).
	semble
7.	Tige d'un verd foncé; fruits aggrégés sept ou huit en- semble
,	
	CLI. NAYADE. NAYAS.
	Feuilles linéaires, recourbées, ramassées vers le sommet des branches
1.	des branches
C L	II. LENTICULE. LEMNA.
ı.	Feuilles pétiolées et à trois lobes. L. à trois lobes (1468).
	Feuilles simples et sessiles
2.	Feuilles sans racines
3.	Une seule racine sous chaque feuille
•	L. à plusieurs racines (1471).
4.	Feuilles à peine convexes en dessous. L. exiguë (1469).
æş.	Feuilles fortement gonslées en dessous
(CLIII. FLOUVE. ANTHOXANTHUM.
I.	F. odorante (1475).
C	LIV. CRYPSIS. CRYPSIS.
	Panicule ovale, plus longue que large C. choin (1474).
I.	Panicule hémisphérique, plus large que longue
	CLV. VULPIN. ALOPECURUS.
	Tige droite et point coudée à ses articulations
I.	Tige couchée dans sa partie inférieure, et coudée à ses articulations
	Balles glabres
2.	Balles glabres
3.	Epi presque sphérique Phléole de Gérard (1485). Epi cylindrique

174 ANALYSE DES ESPÈCES.
4. Racine bulbeuse; épi grêle et pointu
CLVI. POLYPOGON. POLYPOGON.
1
CLVII. PHLÉOLE. PHLEUM.
1. { Glumes velues ou ciliées
2. { Racine fibreuse; tige droite
3. { Epi blanchâtre, cylindrique
4. { Epi ovale
5. { Epi cylindrique
CLVIII. PHALARIS. PHALARIS.
Glumes toujours ciliées sur le dos, non prolongées en aile
2. Feuilles glabres
3. { Tige souvent rameuse, haute de 2 décim. au plus
4. Epi blanchâtre, un peu rameux, presque glabre
5. Fleurs inférieures avortées; épi dilaté au sommet P. paradoxale (1492).
6. Epi cylindrique, de 5-7 millim. d'épaisseur
7. { Epi nu et sans barbes
CLIX. LÉERSIE. LEERSIA.
1. L. à flours de riz (1494).

C	LX. TRAGUS. TRAGUS.
Z -	
	CLXI. PANIC. PANICUM:
	Pédoncules charges de filets en forme d'alène autour des
1.	fleurs
1.	Pédoncules glabres ou velus, dépourvus de filets en
	Pédoncule ou axe de la panicule glabre
2.	Pédoncule velu ou cotonneux P. d'Italie (1499).
_	(Filets rudes et accrochans, quand on glisse la panicule de
3.	bas en haut entre les doigts P. verticillé (1496).
	Filets non accrochans 4.
4.	Filets verdatres; feuilles vertes P. verd (1497). Filets jaunes; feuilles glauques P. glauque (1498).
•	Gaîne des feuilles glabre P. pied de coq (1501).
5.	Gaîne des feuilles hérissée de poils tuberculeux 6.
	(Epis rameux, hérissés de longues soies blanches
6.	P. ondulé (1500). Panicule très-rameuse, lâche et glabre
	Panicule très-rameuse, lâche et glabre7.
	Panicule pendante au sommet; graines lisses, assez
7.	Panicule droite, très-déliée; graines petites
	Panicule pendante au sommet; graines lisses, assez grosses
CL	XII. PASPALE. PASPALUM.
	Racine fibreuse; valve externe de la glume non éta- lée
Τ.	lée 2.
•	Racine rampante; valve externe de la glume étalée
	(Valves des glumes très-inégales P. sanguin (1504).
2.	Valves des glumes sensiblement égales
	Valves des glumes sensiblement égales
CL	XIII. AGROSTIS. AGROSTIS.
_	Une arète dorsale sur l'une des valves de la balle 2.
1.	Fleurs nucs et sans barbes
	Arète partant du sommet de la valve
2.	Arète partant de la base, du milieu ou au-dessous du sommet
	(Arète courbée ou tordue; pédicelles étalés à la fleuraison.
3.	Arète droite; pédicelles serrés contre l'axe
٠,	Arète droite; pédicelles serrés contre l'axe
	A. faux millet (1511). Arète égale à la glume, ou plus courte qu'elle 5.
4	Arete plus longue que la glume
,	Comments Land and Land and A

176	
5.	Fleurs munies à la base d'un petit renslement; panicule serrée
6.	Graines noires et luisantes A. paradoxale (1507) Graines blanches et mattes
7.	Arète insérée un peu au-dessous du sommet de la valve. 8 Arète partant de la base ou du milieu de la valve 9
8.	Pédicelles alongés et couvrant l'axe de toutes parts A. jouet des vents (1509) Pédicelles courts, laissant çà et là l'axe à nu
9.	{ Tige droite
10.	Pédicelles droits; arête droite dépassant peu la glume. 11. Pédicelles étalés; arête genouillée presque deux fois plus longue que la glume
11.	Panicule blanchâtre assez garnie ; fleurs ventrues à la base
12.	Feuilles capillaires; panicule étalée des sa naissance
13.	{ Feuilles planes herbacées
14.	{ Tige rampante à sa base
15.	Glume deux fois plus longue que la balle. A. étalée (1518). Glume dépassant peu la balle
16.	Tige droite de la longueur de la main au plus 17. Tige un peu couchée à la base, deux fois au moins plus longue que la main
17.	Panicule étalée en tout sens
18.	Tige cylindrique
19.	L'une au moins des valves de la glume, pubescente sur toute sa surface

	Tige droite; gaîne des seuilles nue à son entrée
20.	Tige droite; gaîne des feuilles nue à son entrée
CL	XIV. CALAMAGROSTIS. CALAMAGROSTIS.
1.	{ Valve externe de la balle munie d'une arète 2. Valve externe de la balle dépourvue d'arète 4.
2.	Arète genouillée et plus longue que la glume 5. Arète droite, plus courte que la glume. C. lancéolée (1529).
3.	Valve extérieure de la balle couverte de poils sur toute sa surface
4.	Glumes et sommité de la tige lisses au toucher 5. Glumes et sommité de la tige rudes au toucher, et garnies de petites aspérités visibles à la loupe
5.	Feuilles dures, roulées en dessus. C. des sables (1525). Feuilles molles, à-peu-près planes C. colorée (1528).
`	CLXV. STIPE. STIPA.
T.	Arètes velues et plumeuses S. empennée (1530) 4 Arètes nucs
2.	Arète deux ou trois fois plus longue que la fleur
3.	{ Glumes blanchâtres
CL	XVI. LAGURIER. LAGURUS.
1.	Panicule ovale; fleurs munies d'arètes. L. ovale (1534). Panicule cylindrique; fleurs sans arètes
CLZ	XVII. CANNE-A-SUCRE. SACCHARUM.
1.	Panicule serrée en forme d'épi cylindrique argenté C. cylindrique (1555). Panicule rameuse et irrégulière. C. de Ravenne (1556).
CL	XVIII. LAMARCKIE. LAMARCKIA.
I.	L. dorée (1537).
CL	XIX. MÉLIQUE. MELICA.
1.	Balles glabres
2.	Entrée de la gaîne couronnée de poils
	Tome I.

178	
3.	Feuilles dures, roulées en dessus M. rameuse (1540). Feuilles planes, herbacées
4.	Membrane de la gaîne opposée au limbe; une balle et un rudiment dans chaque glume M. uniflore (1538). Membrane de la gaîne non opposée au limbe; deux balles et un rudiment dans chaque glume
5.	Tige simple; rameaux de la panicule peu ou point divergens
CLZ	XX. DANTHONIE. DANTHONIA.
1.	Arète tortillée, plus longue que la glume
C L	XXI. AVOINE. AVENA.
	(Toutes les fleurs hermaphrodites 2.
1.	Toutes les fleurs hermaphrodites
2.	Valves externes des balles entières au sommet 5. Valves externes des balles fendues au sommet en deux lobes acérés
3.	Epillets pendans
4.	Balles glabres ou légèrement pubescentes
	Arètes droites
6.	Deux ou trois fleurs au plus dans chaque glume 7. Plus de trois fleurs dans chaque glume 13.
7.	Tige cotonneuse vers le haut A. canche (1554). Tige glabre
8.	Feuilles des jeunes pousses disposées sur deux rangs op- posés
9	Feuilles roulées en dessus
.O· ∢	Gaînes glabres, excepté à leur orifice; des écailles ci- liées au collet
	Glumes très-grandes; deux arètes sur l'une des balles
11.	Glumes de grandeur moyenne; chaque balle munie d'une seule arète

	7.5
12.	Feuilles velues ou pubescentes A. pubescente (1549). Feuilles glabres
13 .	Tous les épillets sessiles
14.	Arète partant presque du sommet dans les fleurs supérieures de l'épillet
15.	Epillets supérieurs sessiles
16.	Feuilles glabres, à l'exception de quelques poils à l'en- trée de la gaine
17.	Deux à quatre fleurs dans chaque épillet
18.	Valve externe des balles lisse à la base, rude et striée vers le haut
19.	Panicule composée de quatre ou cinq épillets pédicellés. Danthonie de Provence (1544). Epillets nombreux et plusieurs sessiles. A. des près (1555).
20.	Glumes et balles très-acérées; panicule resserrée en épi
21.	Panicule jaunâtre
22.	Feuilles inférieures velues ou pubescentes
23.	Glumes presque glabres; barbes très apparentes
24.	Gaîne supérieure ventrue, et ne portant qu'un rudiment de feuille
CL	XXII. CANCHE. AIRA.
1.	Panicule étalée et très-lâche
2.	Tige à peine de la longueur de la main
3.	Feuilles planes, striées en dessus C. en gazon (1566). Feuilles très-étroites et presque cylindriques

180	
4.	Arètes cylindriques plus longues que la glume
	XIII. R O S E A U. \mathcal{A} R U N D O.
1. {	Tige ligneuse à sa base
CLX	XIV. FETUQUE. FESTUCA.
1 {	Balles aiguës, mais dépourvues d'arète 2. Balles terminées par une arète
- (Feuilles planes ou courbées en carène
	Cinq fleurs ou moins de cinq fleurs dans chaque épillet. 4. Plus de cinq fleurs à chaque épillet
4.	Feuilles planes, non piquantes
5. {	Glumes vertes, bleuâtres ou rougeâtres 6. Glumes jauuâtres et luisantes F. dorée (1576).
6.	'Tige munie à sa base d'écailles scarieuses
	Feuilles lisses sur les bords ; glumes lisses , jaunâtres
7.	Feuilles un peu rudes; gluntes souvent pubescentes ou violettes
8.	Panicule simple ; épillets presque sessiles
9.	Pédicelles foibles, grèles et non divergens
10.	Sept à neuf fleurs par épillet F. élevée (1579). Dix à quinze fleurs par épillet F. sans arète (1581).
11. 1	Arète plus courte que les valves de la glume 12. Arète plus longue que les valves de la glume 25.
12.	Toutes les feuilles planes ou roulées, ou pliées en long. 13. Feuilles inférieures roulées; supérieures planes 16.
13.	Limbe des feuilles plane
14.	Feuilles glabres

	(Danicula háriceán da naile : ápillate à danz on trais floure
15.	Panicule hérissée de poils ; épillets à deux ou trois sleurs. F. velue (1592). Panicule à-peu-près glabre ; épillets à quatre ou cinqueurs. F. roseau (1580).
16.	Feuilles velues en dessus F. rougeatre (1583). Feuilles glabres F. hétérophylle (1587).
17.	Balles velues ou pubescentes, au moins à leur sommet. 18. Balles parsaitement glabres
18.	Balles velues ou hérissées sur toute leur surface 19. Balles pubescentes au sommet
19.	Feuilles sétacées, toutes glabres F. de Haller (1591). Feuilles roulées en dessus, et pubescentes dans la concavité F. cendrée (1585).
20.	Feuilles glauques, lisses au toucher F. glauque (1586). Feuilles rudes au toucher F. des brebis (1582).
21.	Feuilles parfaitement glabres
22.	Feuilles dures, un peu piquantes au sommet
23.	Feuilles rudes au toucher F. des brebis (1582). Feuilles lisses au toucher 24.
24.	Axe des balles glabre
25.	Balles lisses ou à peine pubescentes
26.	Pédicelles des épillets très-dilatés à leur sommet
27.	Une membrane au sommet de la gaîne des feuilles
€ L	XXV. PATURIN. POA.
A.	Deux fleurs à chaque épillet
2.	Panicule lâche
3.	Balles relevées de côtes longitudinales. P. canche (1620). Balles ni plissées, ni sillonnées en long

182	ANALYSE DES ESPECES.
,	Tige très-soible et très-longue; glumes verdâtres
4.	Tige très-foible et très-longue; glumes verdâtres
5.	Panicule resserrée ou déjetée d'un senl côté
6.	Epillets disposés sur deux rangs opposés
7.	Tiges à-peu-près cylindriques
8.	{ Tige ou racine bulbeuse
9.	Fleurs luisantes, disposées également en tous sens P. en créte (1621). Fleurs non luisantes, déjetées d'un seul côté
10.	P. dur (1624). Pédicelles inférieurs beaucoup plus longs que les supérieurs P. annuel (1606). Pédicelles inférieurs à-peu-près éganx aux supérieurs P. comprimé (1612).
ĭI.	{ Tige cylindrique
12.	Limbe de toutes les feuilles plane ou plié en long 13. Limbe des feuilles (au moins des inférieures) roulé en dessus
1 3.	Gaînes des feuilles lisses au toucher
14.	Valves des glumes et des balles très-obtuses 15. Valves des glumes et des balles un peu pointues 16.
1 5.	Gaîne couronnée par une membrane très-courte; quatre à six fleurs par épillet
1 6.	Gaîne des feuilles couronnée par une membrane 17. Membrane nulle ou remplacée par une série de poils P. du Rhin (1609*).
17.	Valves des glumes et des balles marquées de nervures latérales
18.	Membrane des gaînes courte et tronquée

19.	Epillets à quatre ou six fleurs P. des Alpes (1614). Epillets à trois fleurs P. élégant (1615).
20.	Tige rude au toucher sous la panicule P. rude (1607). Tige lisse au toucher sous la panicule21.
	Valve externe des balles à trois nervures
21.	Valve externe des balles à cinq nervures
22.	{ Feuilles supérieures planes. P. à feuilles étroites (1610). Feuilles supérieures semblables aux inférieures 23.
23.	Pédicelles grèles, très-divergens; épillets petits et pointus
24.	Tige longue, foible, penchée au sommet
	P. annuel (1606). (Panicule serrée en forme d'épi, ou dirigée d'un seul
25.	côté
26.	Tige cylindrique
27.	Tiges à-peu-près droites
28.	{ Tiges cylindriques
29.	Feuilles marquées à leur base de deux taches triangu- laires
30.	Tige nue vers le haut; épillets étalés; verticilles plus de trois ensemble
3 ₁ .	Six fleurs dans chaque épillet
32.	Gaîne des feuilles couronnée par une membrane 33. Membrane nulle ou remplacée par des poils 34.
33.	{ Balles obtuses
34.	Panicule aussi longue que le reste de la plante; tige feuil- lée jusqu'à la base de la panicule. P. amourettes (1599). Tige nue vers le haut; panicule plus courte que le reste de la tige
35.	{ Tige feuillée jusqu'à la panicule P. flottant (1600). Tige nue dans sa partie supérieure 36.

184	ANALYSE DES ESPÈCES.
	Pédoncules inférieurs verticillés quatre à cinq ensemble.
36.	Pédoncules inférieurs verticillés deux à trois ensemble.
	Pédoncules inférieurs verticillés quatre à cinq ensemble. P. comprimé (1612). Pédoncules inférieurs verticillés deux à trois ensemble. P. du Mont Cenis (1612).
C	LXXVI. BRIZE. BRIZA.
	Panicule composée de deux à sept épillets
1.	Panicule de plus de sept épillets
	(Panicula un nou roussa : fauilla sunavioura distanta da
2.	la panicule
	la panicule
CL	XXVII. BROME. BROMUS.
	Feuilles sensiblement égales en largeur
1.	Feuilles supérieures plus larges que les inférieures B. droit (1653).
	Pédicelles très-dilatés vers le sommet
2.	Pédicelles grèles, peu ou point épaissis au sommet 3.
	[Pedicelles greles, peu ou point épaissis au sommet 3. [Toutes les feuilles éntièrement glabres 4.
3.	{ Feuilles, au moins les inférieures, velues ou pubes-
	centes6.
4.	§ Balles glabres
	(Quatre fleurs par épillet ; barbe assez longue
5.	Plus de quatre fleurs par épillet, ou barbe fort courte
	FÉTUQUE (CLXXIV).
6.	Deux à quatre fleurs par épillet
	(Aretes beaucoup plus courtes que les glumes
7.	Phalaris pubescente (1487). Arètes plus longues que les glumes B. élancé (1637).
	Arètes plus longues que les glumes B. élancé (1657).
8.	Balles parfaitement glabres sur leur surface extérieure. 9. Balles velues ou pubescentes sur leur surface externe. 13.
9.	(Gaîne des feuilles inférieures pubescente ou velue 10.
3.	Gaîne des feuilles glabre
EO.	B. des prés (1635).
	Valves extérieures des balles fendues au sommet 11.
	Epillets ovales, composés de sept à dix-huit sleurs B. rude (1632).
II.	Epillets pointus, composés de cinq fleurs
	B. des toits (1639).

Valves concaves; épillets presque cylindriques	Valves concaves; épillets presque cylindriques
Epillets de cinq à sept fleurs; barbes deux fois plus longues que les balles	Valves courbées en carène; épillets applatis
Epillets de cinq à sept fleurs; barbes deux fois plus longues que les balles	(B. seigle (1028).
15. { Plus de cinq fleurs à chaque épillet	Gaîne des feuilles hérissée de poils roides ou epars. 14. Gaîne des feuilles couverte d'un duvet mol et coton-
15. { Plus de cinq fleurs à chaque épillet	(Frillets de sing à cont floure : barbas dour fais plus
15. { Plus de cinq fleurs à chaque épillet	longues que les balles
15. { Plus de cinq fleurs à chaque épillet	Epillets de neuf à dix fleurs; barbes de la longueur des balles
Pédicelles plus courts que les épillets	Cinq fleurs à chaque épillet B. des toits (1650).
Pédicelles plus courts que les épillets	Plus de cinq fleurs à chaque épillet
Epillets de six à huit fleurs; tige pubescente vers le haut	Pédicelles plus courts que les épillets
Epillets de six à huit fleurs; tige pubescente vers le haut	Pédicelles plus longs que les épillets
CLXXVIII. DACTYLE. DACTYLIS. 1. D. pelotonné (1642). CLXXIX. TRACHYNOTE. TRACHYNOTIA. 1. T. roide (1643). CLXXX. ÉCHINAIRE. E CHINARIA. 1. É. en tête (1644). CLXXXI. CYNOSURE. CYNOSURUS. 1. Panicule courte, ovale, garnie de barbes	(Epillets de six à huit fleurs : tige pubescente vers le
CLXXVIII. DACTYLE. DACTYLIS. 1. D. pelotonné (1642). CLXXIX. TRACHYNOTE. TRACHYNOTIA. 1. T. roide (1643). CLXXX. ÉCHINAIRE. E CHINARIA. 1. É. en tête (1644). CLXXXI. CYNOSURE. CYNOSURUS. 1. Panicule courte, ovale, garnie de barbes	haut
CLXXVIII. DACTYLE. DACTYLIS. 1. D. pelotonné (1642). CLXXIX. TRACHYNOTE. TRACHYNOTIA. 1. T. roide (1643). CLXXX. ÉCHINAIRE. E CHINARIA. 1. É. en tête (1644). CLXXXI. CYNOSURE. CYNOSURUS. 1. Panicule courte, ovale, garnie de barbes	Epillets de huit à douze fleurs; tige glabre vers le haut.
I. D. pelotonné (16/2). CLXXIX. TRACHYNOTE. TRACHYNOTIA. I. T. roide (1645). CLXXXX. ÉCHINAIRE. E CHINARIA. I. É. en tête (1644). CLXXXI. CYNOSURE. CYNOSURUS. Panicule courte, ovale, garnie de barbes	
CLXXIX. TRACHYNOTE. TRACHYNOTIA. 1. T. roide (1645). CLXXX. ÉCHINAIRE. ECHINARIA. 1. É. en tête (1644). CLXXXI. CYNOSURE. CYNOSURUS. Panicule courte, ovale, garnie de barbes	
CLXXXI. CYNOSURE. CYNOSURUS. Panicule courte, ovale, garnie de barbes	1. D. pelotonné (1642).
CLXXXI. CYNOSURE. CYNOSURUS. Panicule courte, ovale, garnie de barbes	CLXXIX. TRACHYNOTE. TRACHYNOTIA.
CLXXXI. CYNOSURE. CYNOSURUS. Panicule courte, ovale, garnie de barbes	1. T. roide (1643).
CLXXXI. CYNOSURE. CYNOSURUS. Panicule courte, ovale, garnie de barbes	CLXXX. ECHINAIRE. ECHINARIA.
Panicule courte, ovale, garnie de barbes	I. É. en tête (1644).
C. hérissé (1646). Panicule alongée, d'égale largeur dans toute sa longueur et à peine barbue	CLXXXI. CYNOSURE. CYNOSURUS.
C. hérissé (1646). Panicule alongée, d'égale largeur dans toute sa longueur et à peine barbue	(Panicule courte, ovale, garnie de barbes
CLXXXII. SESLÉRIE. SESLERIA. 3. { Bractées entières; épi oblong ou cylindrique	1. C. hérissé (1646).
CLXXXII. SESLÉRIE. SESLERIA. 3. { Bractées entières; épi oblong ou cylindrique	et à peine barbue
Bractées entières; épi oblong ou cylindrique 2. Bractées dentelées; épi ovale ou sphérique 5.	
Bractées dentelées; épi ovale ou sphérique 3.	
(Epillets disposés sur deux rangs; feuilles très-étroites	Bractées dentelées; épi ovale ou sphérique 3.
D. C. C.	(Epillets disposés sur deux rangs; feuilles très-étroites
2. Epillets non disposés sur deux range: femilles larges de	2. Epillets non disposés sur deux range: femilles larges de
Epillets disposés sur deux rangs; feuilles très-étroites Paturin à deux rangées (1617). Epillets non disposés sur deux rangs; feuilles larges de 4-5 millim	4-5 millim
	3. { Epi sphérique et blanchâtre. S. à tête blanche (1649). Epi ovoïde bleuâtre
Eni sphérique et blanchêtre. S. à tête blanche (16/0)	3. Epi ovoïde bleuâtre

186	ANALYSE DES ESPÈCES.
4.	Valves de la balle terminées par deux ou trois dents S. bleuatre (1647). Valves de la balle terminées par deux ou cinq barbes S. à petite tête (1648).
CLX	XXXIII. CHAMAGROSTIS. CHAMAGROSTIS.
1.	
C L	XXXIV. NARD. NARDUS.
1.	{ Epi droit; fleurs rapprochées
CLX	XXXV. ROTTBOLLE. ROTTBOLLA.
1.	R. courbée (1653).
CL	XXXVI. ÉGILOPE. EGYLOPS.
1.	Glumes pubescentes à la surface extérieure 2. Glumes glabres
2.	Epi court; valves de la glume à trois barbes
CL	XXXVII. FROMENT. TRITICUM.
1.	Epi serré et embriqué 2. Epillets écartés non embriqués 5.
2.	{ Epi simple
3.	Epi épais, embriqué en tous sens
4.	Glumes adhérentes autour de la graine mûre
5.	Valves des balles pubescentes, velues ou fortement ci- liées
6.	$ \left\{ \begin{array}{llllllllllllllllllllllllllllllllllll$
	Huit à neuf fleurs par épillet; barbes de 10-15 millim.
7.	F. des bois (1665). Neuf à dix-huit fleurs par épillet; barbes nulles ou de 3-4 millim F. penné (1663).
8.	§ Balles terminées par une arète

	GRAMINÉES. 187
9.	Quatre à cinq fleurs par épillet
10.	Limbe des feuilles linéaire, de 1 millim. de largeur F. faux-nard (1671). Limbe des feuilles de 7-8 millim. de largeur
11.	Racine rampante; tige droite assez ferme
12.	Feuilles planes et molles
13.	Valves des glumes lisses
14.	Valves de la glume pointues F. rampant (1661). Valves de la glume tronquées ou un peu échancrées F. à feuilles de jonc (1662).
15.	Tige d'un décim. au plus; épi simple
16.	Epillets écartés et d'une teinte violette
CL	XXXVIII. SEIGLE. SECALE.
1.	Feuilles glabres; arètes rudes; glumes ciliées
CL	XXXIX. Y V R A I E. L O L I U M.
1.	Tige lisse au toucher
2.	Epillets barbus au sommet, composés de vingt à vingt- cinq fleurs
5.	Epillets un peu comprimés, à six à douze fleurs
4.	Tige rude dans toute sa longueur; épillets à cinq à neuf fleurs

188 ANALYSE DES ESPÈCES.
$C \times C$. $E \perp Y \times M = E$. $E \perp Y \times M \cup S$.
Plante glauque; gaînes lisses et glabres
Plante verte: gaines rudes on pubescentes
Plante verte; gaines rudes ou pubescentes. E. des sables (1678). E. d'Europe (1679).
CXCI. ORGE. HORDEUM.
Toutes les fleurs garnies de barbes
Fleurs latérales nues et sans barbes
2. { Gaînes des feuilles entièrement glabres
(Toutes les fleurs hermanhradites harbes langues de
3. Toutes les fleurs hermaphrodites; barbes longues de 6-8 centimètres
Fleurs latérales mâles; barbes de 2-3 centimetres
(Epi un peu comprimé et alongé O. commun (1680).
4. { Epi quadrangulaire ou à six rangées
O. à six rangs (1681).
5. { Toutes les fleurs hermaphrodites
Fleurs latérales mâles
(Involucres ciliés; tige droite. O. queue de souris (1684).
6. Involucres non ciliés; tige coudée à la base
(Epi à-peu-près d'égale largeur dans toute sa longueur :
barbes droites O. à deux rangs (1682).
7. Epi plus large à la base qu'au sommet; barbes étalées
CXCII. BARBON. ANDROPOGON.
Fleurs en panicules lâches; une manchette de poils sous les épillets
Feurs disposées en un ou plusieurs épis serrés 2.
2. { Un scul épi terminal
(Down ópic
Plus de deux épis 5.
Glumes glabres; entrée de la gaîne garnie de poils
4. Glumes velues; entrée de la gaîne glabre, munie d'une
membrane
5. Six à dix épis purpurins B. pied de poule (1688).
(Quatre a cinq epis u un veru paie. D. de 1 Tovence (1009).
CXCIII. HOUQUE. HOLCUS.
I H. d'Alep (1695).

CXCIV. MAÏS. MAYS. M. cultivé (1694). Ι. CXCV. CAREX. C A R E X(Un seul épi.... Plusieurs épis, soit distincts, soit agglomérés...... 8*. Deux stigmates. 5. Trois stigmates. 6. Epis mâles et épis femelles sur deux pieds différens.... 4. Epi mâle au sommet, femelle à la base...... 5. 3. Racine rampante; feuilles lisses au toucher..... Racine fibreuse; feuilles rudes.... C. de Davall (1695). 4. Capsule unie sur les angles..... 5*. 5. Fleurs mâles au sommet de l'épi..... 7. Fleurs mâles et femelles, entremêlées..... Epi composé de quinze à vingt fleurs brunâtres..... 8. Capsules très-étalées............ C. de Ramond (1698). (Epis composés de fleurs mâles et de fleurs femelles.. 9. Epis mâles et épis femelles, distincts............... 35. Deux stigmates..... 10. 9. Epis mâles à leur sommet, et femelles à leur base... 11. 10. Epis femelles à leur sommet, mâles à leur base 26. II. Racine fibreuse...... 18. Capsules lisses ou à stries peu sensibles...... 12. l Feuilles courbées en gouttière, ou roulées en dessus. 14. Trois à quatre épis roux.... C. à longue racine (1711).

190	ANALYSE DES ESPÈCES.
14.	Tige souvent courbée, haute d'un décim. au plus 17. Tige ordinairement droite, haute de 2 déc. au moins. 15.
15.	Aucune bractée qui dégénère en feuille
16.	Epi doux; bractée inférieure, au plus double de la lon- gueur de l'épi
17.	Epi brun; capsule non bordée d'un appendice
18.	Tige droite, triangulaire
19.	Epillets disposés en panicule rameuse
20.	Sept à neuf épillets; écailles rousses, même sur les bords
21.	{ Trois épillets
22.	Epillets rapprochés les uns des autres
23.	Epi brun; point de bractée alongée en feuille
24.	Bractée inférieure, dégénérant en une feuille plus longue que la tige
2 5.	Epillets très-écartés; tiges en fleur, plus courtes que les feuilles
26.	$ \left\{ \begin{array}{lll} \text{Racine fibreuse} & 27. \\ \text{Racine tragante} & 26 \text{*}. \end{array} \right. $
26*	Trois épillets; écailles obtuses C. bicolor (1724*). Cinq à six épillets; écailles pointnes
27.	Epillets disposés en tête serrée, ovale ou arrondie 28. Epillets disposés en épis cylindriques et alongés 29.

28. { Trois sou Brack	ou quatre bractées foliacées formant un involucre s les fleurs
28*. Ecail	les obtuses
28**. { Eca	ailles d'un roux pâle
29. (Aucui	ées inférieures, dégénérant en feuilles 50. ne bractée foliacée 51.
	à dix épillets très-écartés
31. dos	ules deux fois plus longues que les glumes; six à nze épillets
32. Cinq	à a quatre épillets; capsules divergentes en étoile C. étoilé (1722). à sept épillets; capsules non divergentes C. court (1721).
33. { Epis Epis :	bruns, mâles au sommet, femelles à la base
Z/ (Epille	ets pédicellés
35. { Deux Trois	stigmates; capsule ordinairement comprimée. 56. stigmates; capsule ordinairement triangulaire. 41.
36 Un s	eul épi mâle
$37 \cdot \begin{cases} Gaîn \\ sea \\ Gaîn \end{cases}$	e des feuilles inférieures, déchirée en forme de ré- iu
38. Racir	ne rampante; épis bigarrés de verd et de brun
$-39.$ $\begin{cases} Gaîn \\ sea \\ Gaîn \end{cases}$	e des feuilles inférieures, déchirée en forme de ré- nu
40. Epis	longs, mols et penchés; racine fibreuse
41. Plusi	eurs épis mâles
(Caps	ule velue ou cotonneuse sur ses faces

192	ANALYSE DES ESPÈCES.
43.	Feuilles glabres
	(Tige droite; feuilles roulées et filiformes
44.	C. filiforme (1740).
	C. glauque (1743).
45.	Capsule terminée par un orifice entier
	gentes
46.	Epis bruns ou bigarrés de verd et de brun 47.
	Tige droite, ferme; feuilles aussi longues que la tige
47.	Tige arquée, ordinairement plus longue que les feuilles.
	C. glauque (1743).
48.	Racine fibreuse
	(Epis femelles, étalés, portés sur de longs pédicelles
49.	
49.	Epis femelles, droits, presque sessiles
_	Capsules renflées
50.	Capsules non renslées à leur maturité 52.
	Epis femelles, un peu étalés; capsules ovales
51.	Epis femelles, droits; capsules globuleuses
	(Pointes du sommet de la capsule divergentes; épis
52.	courts
·	Capsule velue ou cotonneuse sur ses faces 54.
5 3.	Capsule glabre sur ses faces, quelquefois ciliée sur les angles
	Epillets blanchâtres, disposés comme les doigts de la
54.	main
O.J.	Epillets roux ou bruns, disposés en grappe ou en épis
	Pédicelles des épis femelles, deux fois plus longs que les
55.	gaînes
-	Pèdicelles des épis femelles, égaux à la longueur des gaînes
	(Epi femelle inférieur, porté sur un long pédicelle radi-
5 6.	Epi femelle inférieur, ne naissant pas de la racine. 58.
	Epi femelle inferieur, ne naissant pas de la racine. 50.

	GII ER H G E E O
57.	Epi mâle, plus épais au sommet qu'à la base; capsule noirâtre
58.	Feuilles filiformes, roulées en dessus sur leurs bords C. filiforme (1740). Feuilles planes ou courbées en gouttière
59.	Tiges quatre fois plus courtes que les feuilles; bractées argentées
59*.	Carène, ou nervure longitudinale des glumes, glabre. 60. Carène des glumes hérissée d'aspérités ou de poils roides
6o.	∫ Epi mâle, obtus au sommet
61.	Epis d'un brun roux; pédicelles cachés dans la gaîne C. précoce (1731). Epis sessiles, bigarrés de brun et de blanc C. des bruyères (1735).
62.	Capsule pointue, ou prolongée en bec
63.	{ Epis droits; glumes pointues C. redressé (1741). Epis étalés; glumes obtuses C. brun (1742).
64.	Epis femelles, sessiles
65.	Capsules deux fois plus longues que les glumes
66.	{ Capsule ovoïde
67.	Feuilles glabres, souvent rudes sur les bords
68.	Glumes et bractées d'un blanc argenté C. blanc (1752). Epis jaunâtres, roux ou bruns
69.	Capsule obtuse, et non prolongée en bec
70.	Racine fibreuse
	Capsules pâles, sans nervures; tige de 3 décimètres
71.	Capsules brunes, à une nervure sur deux de leurs faces; tige de 4-8 centimètres C. capillaire (1753).
72.	Feuilles glauques; tige un peu rude sur les angles 73. Feuilles vertes; tige lisse
	Tome I.

194	
	Glumes de l'épi mâle aigues ; tige droite
73.	Glumes de l'épi mâle aiguës ; tige droite
	Capsules dirigées vers la base de l'épi(1745).
74.	Capsules dirigées vers la base de l'épi
<i>7</i> 5.	Epis jaunes, sur-tout a la maturité des fruits
	Epis roux, bruns ou noirs
76.	Feuilles filiformes, roulées sur les bords
77.	Gaîne des feuilles inférieures prolongée au sommet en membrane scarieuse
78.	Capsules ciliées ou pubescentes sur les angles 79.
7 9·	Col de la capsule ordinairement bifurqué; épis femelles linéaires
8 o .	Epis femelles droits
81.	Feuilles radicales roides et deux fois au moins plus courtes que la tige
82.	Epi mâle droit; feuilles larges de 2-3 millim
83.	Tige haute de 3-4 décim.; capsules noires
34.	Epis étalés; tige de 7-8 décim
CXC	V*.(vol. 3. p. 131.) LINAIGRETTE. ERIOPHORUM.
	Epis nombreux et pédicellés
2.	Feuilles planes, excepté au sommet; pédicelles souvent rameux

	"Tigo orlindrigue e signetto longue
	I de cylinarique; algrette longue
3.	Tiga presque triangulaire: aigrette courte
	Tige cylindrique; aigrette longue
	C Familiar flavolar d'un roux journatre : signatte langue et
4.	non fournie. I. des Alnes (1772)
4.	Peu fournie
	Racine fibreuse; épi ovale L. engaînée (1770).
5.	Racine traçante; épi globuleux L. en tête (1770).
$\mathbf{C} X$	CVI. SCIRPE. SCIRPUS.
Ι.	Jun seul épi simple et terminal 2.
	Plusieurs épis en tête, en panicule ou en ombelle 9.
2.	∫ Tige rameuse S. flottant (1785).
-4·	Tige très-simple
3.	Racine fibreuse 4.
5.	Racine rampante 8.
	(Des écailles jaunâtres au collet de la racine ; épi jaune.
4.) S. en gazon (1775).
4.	Point d'écailles à la base des tiges; épi roux, brun ou
	Point d'écailles à la base des tiges; épi roux, brun ou blanchâtre
	Epi ovoide, contenant plus de vingt fleurs
5.	{
	Epi ovoïde, contenant plus de vingt fleurs
6.	(Graine nuc
0.	Graine munie à sa base de quelques poils
	Tige de 5 centim.; bractées égales. S. des champs (1777). Tige de 8-12 centim.; bractées inégales
7.	Tige de 8-12 centim.; bractées inégales
	S. des tourbieres (1776).
8.	Tige feuillée
0.	
0	f Epillets sessiles ou ramassés en tête 10.
9.	Epillets pédonculés ou disposés en panicule 18.
10.	f Tige triangulaire
10.	Tige cylindrique14.
ø	(Epillets disposés en forme d'épi comprimé
11.	Epillets disposés en têtes arrondies, sessiles ou pédon- culées
	Epillets disposés en têtes arrondies, sessiles ou pédon-
	culées12
	Cinq à six bractées à la base de la tête de fleurs
12.	S. de Micheli (1790).
	Une bractée roide à la base de la tête de fleurs 13.
	Tige à trois angles peu proéminens
13.	Tige à trois faces concaves, et à tro s angles très-proé-
	lige a trois faces concaves, et a tro s angles tres-proe-
	minens S. pointu (1780).

196	ANALYSE DES ESPÈCES.
14.	{ Deux à trois épillets sessiles et latéraux 15. Plusieurs épillets réunis en têtes terminales 16.
15.	Tige fine comme un cheveu, et prolongée d'un centimètre au-dessus des épis S. en forme de crin (1786). Tige trois fois plus épaisse, prolongée de 7 centimètres au-dessus des épis S. couchée (1787). Têtes sphériques; jamais plus de deux bractées 17.
16.	Têtes sphériques; jamais plus de deux bractées 17. Têtes irrégulières, entourées de trois à cinq bractées choin (cxcvii).
17.	{ Une seule tête sessile
18.	Tige cylindrique
19.	Tige nue
20.	Tige capillaire, haute de 2 décim. au plus 22. Tige épaisse, haute de 4 décim. au moins 21.
21.	Pédoncules simples; épillets ovales-coniques
22.	{ Graine nue à sa base
C	XCVII. CHOIN. SCHÆNUS.
	(Tige terminée par un épi solitaire, ou plusieurs épis
I.	sessiles et ramassés
2.	Sessiles et ramassés
1. 2.	Tige terminée par des épis en panicule ou pédonculés. 4. Collerette de deux feuilles
2.	Tige terminée par des épis en panicule ou pédonculés. 4. Collerette de deux feuilles
2. 3.	Tige terminée par des épis en panicule ou pédonculés. 4. Collerette de deux feuilles
 3. 4. 5. 	Tige terminée par des épis en panicule ou pédonculés. 4. Collerette de deux feuilles
 3. 4. 5. 	Tige terminée par des épis en panicule ou pédonculés. 4. Collerette de deux feuilles

TYPHACÉES. AROIDES. 197
5. {Epillets bruns ou noirâtres
4. Racine fibreuse
5. { Ombelle lâche; pédoncules très-inégaux souvent rameux
6. Fibres radicales renslées çà et là en tubercules ovales et amers
7. { Epis disposés en ombelle lâche S. de Monti (1804). Epis disposés en tête serrée S. en faisceau (1804*).
CXCIX. MASSETTE. TYPHA.
Epis mâles et femelles continus
Feuilles glauques plus courtes que la tige qui ne. dépasse pas 3 décim
CC. RUBANIER. SPARGANIUM.
1. { Tige droite ou saillante hors de l'eau
CCI. GOUET. ARUM.
Feuilles simples, en cœur ou en flêche
2. {Feuilles cordiformes; spathe et chaton courbés
3. Oreillettes des feuilles divergentes à angle droit; feuilles marbrées de blanc
CCII. CALLA. CALLA.
1

198 ANALYSE DES ESPÈCES.
CCIII. ZOSTERE. ZOSTERA.
Souche de la plante hérissée d'écailles rousses
2. Graines terminées par un bec crochu; feuilles de 8-10 millim. de largeur au plus
CCIV. CAULINIE. CAULINIA.
1
$\mathbf{C} \ \mathbf{C} \ \mathbf{V}. \mathbf{A} \ \mathbf{C} \ \mathbf{O} \ \mathbf{R} \ \mathbf{E}. \qquad \qquad \mathbf{A} \ \mathbf{C} \ \mathbf{O} \ \mathbf{R} \ \mathbf{U} \ \mathbf{S}.$
1
CCVI. LUZULE. LUZULA.
1. { Fleurs blanches ou jaunes
2. { Fleurs blanches
3. { Divisions de la fleur presque égales entre elles
4. { Fleurs disposées en corimbe ou en ombelle irrégulière. 5. Fleurs disposées en épi ou en grappe terminale 8.
5. { Pédicelles ne portant le plus souvent qu'une fleur
6. Pédicelles ne portant que trois à quatre fleurs
Feuilles glabres, excepté à l'entrée de leur gaîne
7. Feuilles hérissées çà et là de poils soyeux
8. { Epi ovoïde droit
9. Epi lobé à la base et interrompu par des bractées folia- cées
CCVII. JONC. JUNCUS.
1. { Tiges nues; feuilles radicales

4/.

	J O N C É E S. 199
2.	Fleurs terminales
3.	Une à trois fleurs entourées par trois seuilles très-fines et très-longues
4.	Fleurs en tête serrée et sessile J. des landes (1836). Fleurs en panicule ou en corimbe lâche 5.
5.	Bractées plus courtes que la panicule; feuilles linéaires en gouttière
6.	Capsules deux fois plus longues que le périgone
7.	Fleurs noirâtres, presque sessiles
8.	Tige et feuilles capillaires J. filiforme (1835). Tige et feuilles quatre ou cinq fois plus épaisses qu'un cheveu 9.
9.	Tige droite
10.	Panicule lâche; tige marquée d'un étranglement sous la panicule
11.	Feuilles dépourvues de nœuds ou de renflemens transver- saux
12.	Fleurs disposées en une seule tête terminale 15. Fleurs disposées en panicule ou en plusieurs paquets pédicellés
13.	Huit à dix fleurs noires et luisantes
14.	Tige simple, comprimée J. bulbeux (1842). Tige bifurquée ou rameuse, cylindrique 15.
¥5.	Fleurs solitaires
16.	Tige bifurquée; capsule oblongue
	The state of the s

200	ANALYSE DES ESPÈCES.
17.	Capsule plus courte que le périgone ; trois étamines J. pygmée (1845). Capsule plus longue que le périgone ; six étamines 18.
18. {]	Fige foible , rampante ou flottante <i>J. flottant</i> (1847). Fige droite , ordinairement bifurquée. <i>J. humble</i> (1846).
. 9. (')	Fige foible, rampante ou flottante J. flottant (1847). Fige droite ou ascendante
20. }	leurs noires; tige de 2 décim. au plus
21. {1	Divisions du périgone acérées; les trois intérieures plus longues
CCVII	I. APHYLLANTHE. APHYLLANTHES.
ı	
	IX. ABAMA. ABAMA.
'I	
CCIX	C*. CHAMÉROPS. CHAMÆROPS.
ı	(*. CHAMÉROPS, CHAMÆROPS
	ASPERGE. ASPARAGUS.
1. { ·	Fige herbacée; feuilles molles et point piquantes 2. Fige ligneuse; feuilles roides et un peu piquantes
2. }	Pédicelle de la fleur articulé sous la fleur immédiate- ment
	I. STREPTOPE. STREPTOPUS.
1	
	II. PARISETTE. *PARIS.
ı	
C C X	III. MUGUET. CONVALLARIA.
1. { I	Fleurs cylindriques, placées aux aisselles des feuilles. 2. Fleurs globuleuses, portées sur une hampe
	euilles alternes
	Pédicelles à une seule fleur

ASPARAGÉES. ALISMACÉES. 201
4. { Baie bleue; tige anguleuse. M. à large feuille (1860). Baie rouge; tige cylindrique M. multiflore (1861).
CCXIV. MAYANTHÊME. MAYANTHEMUM.
1 M. à deux feuilles (1865).
CCXV. SMILAX. SMILAX.
Plante très-épineuse et en forme de buisson
CCXVI. FRAGON. RUSCUS.
Tige roide, rameuse; feuilles non luisantes; fleurs nues
CCXVII. TAMME. TAMUS.
I
CCXVIII. ZANICHELLE. ZANICHELLIA.
7 1 1 000
1 Z. des marais (1809).
Z. des marais (1869). CCXIX. RUPPIE. RUPPIA.
CCXIX. RUPPIE. RUPPIA. 1
CCXIX. RUPPIE. RUPPIA. R. maritime (1870). CCXX. POTAMOT. POTAMOGETON.
CCXIX. RUPPIE. RUPPIA. 1. R. maritime (1870). CCXX. POTAMOT. POTAMOGETON. [Feuilles de deux sortes, les unes inondées, les autres flottantes
CCXIX. RUPPIE. RUPPIA. 1. R. maritime (1870). CCXX. POTAMOT. POTAMOGETON. [Feuilles de deux sortes, les unes inondées, les autres flottantes
CCXIX. RUPPIE. RUPPIA. 1. R. maritime (1870). CCXX. POTAMOT. POTAMOGETON. [Feuilles de deux sortes, les unes inondées, les autres flottantes
CCXIX. RUPPIE. RUPPIA. 1. R. maritime (1870). CCXX. POTAMOT. POTAMOGETON. [Feuilles de deux sortes, les unes inondées, les autres flottantes. 2. Feuilles toutes inondées. 4. Feuilles flottantes, ovales, arondies à la base. 5. Feuilles flottantes, oblongues, rétrécies en pointe à la base. P. flottant (1872). [Epi long de 3-4 centim. P. nageant (1871). Epi long de 1-2 centim. P. intermédiaire (1873). [Feuilles ovales, oblongues ou lancéolées. 5.
CCXIX. RUPPIE. RUPPIA. 1. R. maritime (1870). CCXX. POTAMOT. POTAMOGETON. [Feuilles de deux sortes, les unes inondées, les autres flottantes. 2. Feuilles toutes inondées. 4. [Feuilles flottantes, ovales, arondies à la base. 5. Feuilles flottantes, oblongues, rétrécies en pointe à la base. P. flottant (1872). [Epi long de 3-4 centim. P. nageant (1871). [Epi long de 1-2 centim. P. intermédiaire (1873). [Feuilles ovales, oblongues ou lancéolées. 5. Feuilles linéaires. 11. [Feuilles sessiles et demi-embrassantes. 6.
CCXIX. RUPPIE. RUPPIA. 1. R. maritime (1870). CCXX. POTAMOT. POTAMOGETON. [Feuilles de deux sortes, les unes inondées, les autres flottantes

202	ANALYSE DES ESPÈCES.
8.	{ Feuilles courtes, ovales 9. Feuilles lancéolées, alongées P. des Alpes (1875*).
	(Feuilles pointues, très-serrées, disposées sur deux rangs.
9.	Feuilles obtuses, écartées, embrassantes, éparses
	Feuilles toutes opposées, à trois ou cinq nérvures
10.	Feuilles du bas alternes, à une seule nervure
II.	Tige cylindrique
12.	Feuilles assez larges pour y distinguer une nervure longitudinale et deux latérales
	Feuilles trop étroites pour en distinguer les nervures. 14.
13.	Feuilles longues de 2 centim P. gramen (1874). Feuilles longues de 8-10 centim. P. des Alpes (1875*).
14.	Feuilles lisses; stipules scarieuses sur les bords
. 4.	Feuilles non lisses; stipules foliacées sur les bords 15.
_ <u>_</u>	(Feuilles longues de 2 centimètres P. fluet (1883).
15.	Feuilles longues de 6-10 centimètres
C C	XXI. FLUTEAU. ALISMA.
Ι.	Six capsules divergentes F. étoilé (1884).
	Plus de six capsules
2.	Capsules disposées en tête hérissée. F. renoncule (1888).
3.	Tige droite 4. Tige rampante ou flottante F. nageant (1887).
4.	Feuilles ovales, pointues F. plantain d'eau (1885). Feuilles échancrées en cœur à la base. F. parnassie (1886).
C C	XXII. SAGITTAIRE. SAGITTARIA.
1.	S. en fleche (1889).
\mathbf{C} C	XXIII. BUTOME. BUTOMUS.
1.	B. en ombelle (1890).
CO	EXXIV. SCHEUCHZERE. SCHEUCHZERIA.
1.	
C C	XXV. TROSCART. TRIGLOCHIN.
	Fruit linéaire, composé de trois capsules soudées en- semble
1.	Fruit ovoïde, composé de six capsules soudées

COLCHICACÉES. LILIACÉES. 203
CCXXVI. TOFIELDIE. TOFIELDIA.
1 T. des marais (1894).
CCXXVII. VERATRE. VERATRUM.
1. { Fleurs d'un blanc verdâtre
CCXXVIII. COLCHIQUE. COLCHICUM.
Fleur paroissant avec les feuilles
Fleurs ordinairement nombreuses, et d'un décimètre de longueur au moins
5. {Lobes de la sleur ovales-oblongs. C. des Alpes (1898). Lobes de la sleur linéaires, de 5 millim. de largeur C. de montagne (1899).
CCXXIX. MÉRENDÈRE. MERENDERA.
1 M. bulbocode (1900).
CCXXX. BULBOCODE. BULBOCODIUM,
1 B. printannier (1901).
CCXXXI. ERYTHRONE. ERYTHRONIUM.
I E. dent-de-chien (1902).
CCXXXII. TULIPE. TULIPA.
1. { Pétales barbus au sommet
Feuilles glabres
3. { Pétales obtus
CCXXXIII. FRITILLAIRE. FRITILLARIA.
1. Fleurs pendantes, disposées en anneau, et couronnées d'un bouquet de feuilles F. impériale (1909). Fleurs solitaires, géminées ou ternées vers le sommet de la plante
CCXXXIV. LYS. LILIUM.
1. { Pétales roulés en dehors

204	ANALYSE DES ESPECES.
2.	$ \begin{cases} \text{Feuilles verticillées, ovales-lancéolées.} & L. martagon (1914). \\ \text{Feuilles éparses, linéaires.} & 3. \end{cases} $
3.	{ Fleurs rouges
4.	{ Fleurs blanches
CC2	XXXV. ASPHODĖLE. ASPHODELUS.
1.	{ Fleurs blanches ou rougeâtres
2.	Feuilles cylindriques, un peu fistuleuses
3.	{ Tige simple
CCZ	XXXVI. HÉMÉROCALLE. HEMEROCALLIS.
1.	{ Fleurs blanches
2.	Fleurs d'un jaune rougeâtre, à segmens ondulés
C	CXXXVII. JACINTHE. HYACINTHUS.
1.	(Fieurs d'un jaune verdatte J. taratre (1924).
2.	Lobes atteignant le milieu de la longueur de la fleur; bractée plus courte que le pédicelle. J. d'Orient (1923). Lobes ne passant pas le quart de la longueur de la fleur; bractée égale au pédicelle J. améthyste (1922).
CCX	XXXVIII. MUSCARI. MUSCARI.
1.	Pédoncules des fleurs supérieures très-alongés
2.	Epi court, ovale et serré; fleurs odorantes
5.	Fleurs d'un brun rouge, toutes sessiles

CC	XXXIX. PHALANGIUM.
1.	Fleurs blanches
2.	Tige simple
3.	Fleurs en gappe ou en épi
4.	Racine fibreuse; bractées simples
5.	Feuilles planes ou en gouttiere
6.	Périgone ouvert et presque en étoile
7-	{ Fleurs entierement blanches P. fleur de lys (1951). { Fleurs rougeâtres en dehors P. bicolore (1929).
8.	Fleurs jaunes ORNITHOGALE (CCXLI). Fleurs bleues SCILLE (CCXL).
C	CXL. SCILLE. SCILLA.
1.	Deux bractées sous chaque pédicelle
2.	Feuilles étalées sur la terre
3.	Bractée prolongée à sa base en éperon rétrograde
4.	Feuilles planes, ayant 1 centim. au moins de largeur 5. Feuilles filiformes de 2-3 millimètres de largeur S. d'automne (1935).
5.	Bractées nulles ou très-courtes
6.	Deux ou trois feuilles S. à deux feuilles (1956). Plus de trois feuilles
7.	Bulbe écailleux; feuilles moins longues que la hampe S. fausse-jacinthe (1939). Bulbe non écailleux; feuilles plus longues que la hampe. S. agréable (1957).
8.	Hampe d'un décim. plus longue que les feuilles

206 ANALYSE DES ESPÈCES. CCXLI. ORNITHOGALE. ORNITHOGALUM. (Fleurs jaunes; filamens peu ou point élargis à leur Fleurs blanches, jaunâtres ou verdâtres..... 4. Pédicelles glabres..... O. jaune (1942). Pédicelles velus ou pubescens...... 3. Pédicelles simples, souvent solitaires..... O. fistuleux (1944). Pédicelles souvent rameux, toujours nombreux..... O. nain (1943). Fleurs disposées en grappes ou en épis alongés...... 5. Fleurs disposées en grappes semblables à une ombelle. 7. Fleurs droites; tous les filets des étamines simples.... 6. 5. Fleurs pendantes; trois filets des étamines bifurqués.... O. penché (1949). Fleurs nombreuses, en forme de cloche; ovaire noirâtre. O. d'Arabie (1947). Fleurs en petit nombre, très-ouvertes; ovaire jaunatre. O. en ombelle (1948). CCXLII. AIL. ALLIUM. Feuilles planes ou en gouttière..... 2. Feuilles cylindriques ou demi-cylindriques 19. (Etamines, dont trois ont les filets à trois pointes..... 5. 2. Etamines toutes simples..... 6. Ombelle ne portant point de bulbes...... 4. 3. Ombelle portant des bulbes entre les pédicelles..... 5. Bulbe simple; ombelle très-serrée.. A. poireau (1950). Bulbe émettant latéralement d'autres petits bulbes...... 4. Feuilles entières...... A. cultivé (1952). Feuilles dentelées ou ondulées sur les bords..... 5. Ombelle ne portant point de bulbes...... 7. Ombelle portant des bulbes entre les pédicelles...... 6. Tige presque nue; fleurs radicales......

9.	Etamines saillantes hors de la fleur 10. Etamines plus courts que la fleur A. rose (1957).
10.	Feuilles linéaires et très-étroites A. douteux (1955). Feuilles elliptiques assez larges A. victoriale (1963).
11.	Tige anguleuse ou comprimée
12.	Tige comprimée ou à deux angles. A. anguleux (1958). Tige à trois ou quatre angles
13.	Tige triangulaire
	Feuilles lancéolées, planes, rétrécies en pétiole
14.	Feuilles alongées, pliées en carene, non rétrécies à
रा	leur base
15.	{ Fleurs jaunes
16.	Etamines plus longues que le périgone
17.	Ombelle de huit à quinze fleurs peu ouvertes 18. Ombelle de trente à quarante fleurs assez ouvertes A. noir (1962). Segmens floraux acérés, quelquefois plus longs que
18.	Segmens floraux acérés, quelquesois plus longs que leur pédicelle
19.	Toutes les étamines simples
20.	Ombelle ne portant que des capsules
21.	Tige nue; feuilles radicales 22. Tige feuillée 23.
22.	Tige ventrue à sa base; fleurs verdâtres ou peu rou- geâtres
25.	Fleur jaune
24.	Segmens floraux obtus
	(Valves de la spathe étroites et presque linéaires
2/14)
1	Valves de la spathe larges, concaves et arrondies
	4. jeuille (1973*).

208	ANALYSE DES ESPECES.
25.	Fleurs purpurines; spathe très-longue
2 6	Ombelle portant des bulbes entre les pédicelles
27.	Tige feuillée; étamines saillantes
CCX	LIII. AMARYLLIS. AMARYLLIS.
I .	
ССХ	LIV. PANCRACE. , PANCRATIUM.
ı.	
ССХ	LV. NARCISSE. NARCISSUS.
1.	Feuilles planes 2. Feuilles demi-cylindriques ou en alène N. jonquille (1983).
2.	f Hampe à une fleur
3. ₹	Tube surmonté d'un godet très-court
4.	Godet plus court que les segmens de la fleur
CCX	LVI. NIVĖOLE. LEUCOIUM.
7.	Hampe à une fleur
2.	Feuilles filiformes très-étroites N. d'automne (1986). Feuilles planes, larges de 2-3 centim N. d'été (1985).
	LVII. GALANTINE. GALANTHUS.
1.	G. perce-neige (1987).
	LVIII. POLYANTHE. POLYANTHES.
CCZ	XLIX. AGAVÉ. AGAVE.
1.	A. d'Amérique (1989).

CCL. IRIS. IRIS.
1. { Divisions externes de la fleur, barbues à leur base 2. Divisions toutes dépourvues de barbe
Tige haute de 5-6 décim., et portant plusieurs fleurs. I. germanique (1990). Tige haute de 2-3 décim., ne portant qu'une ou ra-
Tube de la fleur couvert par les spathes
Tube de la fleur couvert par les spathes
4. {Fleurs plannes
5. { Ovaire à trois angles
6. Divisions externes de la fleur très-ouvertes; feuilles en glaive
7. { coup plus longues que la tige I. des près (1997). { Fleur petite, d'un bleu sale; angles de l'ovaire marqués d'un sillon
8. { Tige comprimée à deux fleurs I. graminée (1996). Tige cylindrique à trois fleurs I. bâtarde (1998).
CCLI. GLAYEUL, GLADIOLUS.
1 G. commun (1999).
CCLII. IXIA. IXIA.
1. { Fleur solitaire; feuilles plus longues que la hampe; six stigmates
CCLIII. SAFRAN. CROCUS.
Stigmate de la longueur de la fleur, et penché ou pen- dant
Stigmate à trois lobes peu profonds
Feuilles planes; stigmate plus court que les étamines
Feuilles un peu en gouttière; stigmate égal aux étamines. S. nain (2004).
Tome I.

210	ANALYSE DES ESPÈCES.
C	CLIV. ORCHIS. ORCHIS.
	(Tablier ou lanière inférieure de la fleur, entier ou cré-
I.	nelé
	Tablier à trois, quatre ou cinq lobes
2.	O. à deux feuilles (2005).
	Fleurs rouges ou brunes; tablier ovale ou arrondi 5.
	Tablier entier; racines à tubercules palmés
3.	Tablier crénelé; racine à tubercules ovoïdes
	O. papillon (2017).
	[Tablier à trois lobes 5.
4.	Tablier à quatre lobes
	Tablier à cinq lobes
5.	Tubercules de la racine ovoïdes et entiers 6. Racine à tubercules palmés ou à fibres cylindriques. 12.
C	Eperon plus court que l'ovaire
6.	Eperon au moins égal à la longueur de l'ovaire 7.
	Fleurs purpurines roses ou d'un blanc rosé
7.	O. pyramidal (2007).
	Fleur d'un blanc jaunâtre
8.	Lobe moven du tablier, long, grèle, linéaire
	Lobe moyen du tablier, long, grèle, linéaire
	Lobe moyen du tablier entier ou denté 10.
9.	Lobe moyen du tablier divisé en deux lobes ou tres- échancré
	Fleurs en tête serrée; sommités des lanières de la sleur
	acérées
10.	Fleurs en épi oblong; lanières de la fleur non rétrécies
	en alene
	Dractees interieures atteignant la longueur de la neur O. sureau (2020).
ΙΙ.	Bractées inférieures dépassant à peine l'ovaire
	O. punais (2008).
12.	Epéron plus court que l'ovaire
	Eperon plus long que l'ovaire. O. à long éperon (2024). Eperon semblable à une corne et atteignant environ le
3.	milieu de l'ovaire
	Eperon très-court, semblable à une bourse 17.
	Tablier à-peu-près plane; tige pleine 15.
14.	Lobes latéraux du tablier déjetés en en-bas; tige creuse. O. à larges feuilles (2021).
	SEpi à peine plus long que large O. sureau (2020).
1.5.	Epi cylindrique évidemment plus long que large 16.

¥6.	{ Feuilles oblongues souvent tachées O. taché (2022). Feuilles linéaires jamais tachées O. odorant (2023).
17.	Lobes latéraux du tablier, plus longs que celui du mi- lieu
18.	{ Eperon égal ou presque égal à l'ovaire 19. Eperon de moitié au moins plus court que l'ovaire. 22.
19.	Lobes latéraux du tablier plus longs que ceux du milieu. 20. Lobes latéraux du tablier plus courts que ceux du milieu. O. mále (2010).
20.	Lanières supérieures de la fleur rapprochées par le sommet
21.	Lobes inférieurs du tablier linéaires, plus courts que ceux du sommet
22.	Une petite pointe entre les deux lobes extrêmes du tablier
23.	Tubercules de la racine ovoïdes; fleurs rougeâtres 24. Tubercules de la racine palmés; fleurs verdâtres O. verdâtre (2025).
24.	Epi très-serré; feuilles larges de 1-2 centim
25.	Lobes moyens du tablier crénelés O. panaché (2014). Lobes moyens du tablier entiers; éperon très-court O. brûlé (2015).
26.	Lobe terminal du tablier long et linéaire
27.	Lanières extrêmes du tablier, parallèles à celles de la base
(CCLV. OPHRYS. OPHRYS.
1.	Tablier ou lanière inférieure de la fleur, à trois ou quatre lobes

212	ANALYSE DES ESPÈCES.
	(Tablier à trois lobes; racine à un tubercule
2.	Tablier à trois lobes; racine à un tubercule
	G. homme-pendu (2030). (Feuilles en alène aussi longue que la tige; tablier en-
3.	tier
	Une pointe repliée en dessous, naissant de l'échancrure.
4.	Aucune pointe naissant de l'échancrure
	VI. SERAPIAS. SERAPIAS.
1.	Languette de la lanière inférieure de la fleur, glabre S. à languette (2035). Languette velue ou hérissée S. en cœur (2034).
	Languette vetue ou herissee 3. en cœur (2004).
(C C)	LVII. NÉOTTIE. NEOTTIA.
	Feuilles ovales-lancéolées
-	Racine à un à trois tubercules oblongs. N. spirale (2035).
2	Racine rampante à fibres cylindriques
	VIII. ÉPIPACTIS. EPIPACTIS.
	Tablier ou lanière inférieure de la fleur, entier au som-
I. <	met
	Fleurs blanches, jaunâtres ou rougeâtres
2.	Fleurs purpurines E. rouge (2042).
3. {	Tablier obtus au sommet
	Ovaires sessiles, glabres et jamais pendans 5.
4.	Ovaires pédicellés, pubescens, souvent pendans E. des marais (2038).
ì	Feuilles lancéolées-linéaires ou en glaive
5.	Feuilles ovales-lancéolées É. en glaive (2040).
c (Tige munie de deux feuilles
6.	Tige sans feuilles et garnie de quelques écailles
	Tige pubescente; feuilles ovales E. ovale (2044).
7. (Tige glabre; feuilles en cœur E. en cœur (2045).
C C	LIX. MALAXIS. MALAXIS.
4 .	

HYDROCHARIDÉES. CONIFÈRES. 213
CCLX. CYMBIDIE. CYMBIDIUM.
1 C. corail (2047).
CCLXI. LIMODORE. LIMODORUM.
1. { Tige ferme, de couleur violette L. avorté (2048). Tige foible, d'un roux blanchâtre L. fibreux (2049).
CCLXII. SABOT. CYPRIPEDIUM.
I. S. des Alpes (2050).
CCLXIII. HYDROCHARIS. HYDROCHARIS.
1. H. Morrène (2051).
CCLXIV. STRATIOTE. STRATIOTES.
1. S. aloès (2052).
CCLXV. VALLISNÉRIE. VALLISNERIA.
1. V. spirale (2053).
CCLXVI. PIN. PINUS.
1. { Deux à trois feuilles sortant de chaque gaîne 2. Cinq feuilles sortant de chaque gaîne P. cembro (2061).
2. { Cônes pointus au sommet
3. { Jeunes pousses vertes
4. Ecailles des cônes terminées en massue, à quatre angles. P. sauvage (2054).
Ecailles des cônes obtuses ou non anguleuses
Feuilles courbees ou chiffonnees P. laricio (2000).
Feuilles géminées d'un verd blanchâtre, longues de 4 centimètres
(Ombilie des écailles divisé en arrière : en forme de cro-
7. { chet
Cônes solitaires fort gros, de la longueur des feuilles
8. Cônes souvent opposés, médiocres, beaucoup plus courts que les feuilles
CCLXVII. SAPIN. ABTES.
(Pointe des cones dirigée vers la terre; feuilles éparses
Pointe des cônes dirigée vers la terre; feuilles éparses S. élevé (2062). Pointe des cônes dirigée vers le ciel; feuilles déjetées sur deux rangs
o 5

214 ANALYSE DES ESPECES.
CCLXVIII. M E L È Z E. L A R I X.
1. M. d'Europe (2064).
CCLXIX. GÉNEVRIER. JUNIPERUS.
Feuilles pointues
ouvertes
Baie d'un bleu noirâtre à sa maturité, et dont le diamètre n'excède pas 6 millim G. commun (2065). Baie rougeâtre et dont le diamètre atteint 12 millim G. oxycèdre (2066).
C C L X X . I F . T A X U S .
1 I. commun (2069).
CCLXXI. ÉPHÉDRA. EPHEDRA.
1 É. double-épi (2070).
CCLXXII. SAULE. SALIX.
1. { Individu femelle en fleurs
2. Capsules on ovaires glabres
3. { Arbre ou arbrisseau assez élevé
4. { Chatons naissant après les feuilles
5. { Feuilles glabres des leur jeunesse
6. { Feuilles munies de stipules, même à leur développement parfait
7. Ecorce grise ou verdâtre S. à trois étamines (2074). Ecorce noirâtre ou purpurine S. amandier (2075).
S. Arbre à rameaux longs, flexibles et pendans
9. Feuilles d'un blanc glauque en dessous. S. phylica (2077). Feuilles vertes en dessous

	(Jeunes pousses visqueues; feuilles ovales
10.	Jeunes pousses non visqueuses; feuilles oblongues
	S. fragile (2080).
	Toutes les feuilles pointues 12.
11.	Feuilles inférieures des rameaux floreaux courtes et obtuses
	§ Ecorce des branches grise ou verdâtre. S. blanc (2071).
12.	Ecorce des branches jaune S. jaune (2072).
13.	Chatons cylindriques, à écailles glabres. S. drapé (2073). Chatons ovoïdes, à écailles velues S. Daphné (2078).
٠, .	Feuilles arrondies, un peu dentelées. S. en herbe (2081).
14.	Feuilles ovales ou oblongues, entières ou échancrées S. émoussé (2082).
~	Chatons se développant avant les feuilles 16.
15.	Chatons naissant après les feuilles
-	Des feuilles ou des écailles foliacées à la base du cha-
16.	Chatons nus, sessiles, souvent opposés
17.	Arbrisseau élevé de plus de 2 mètres18.
- / -	Sous-arbrisseau d'un mètre de hauteur 21.
.8r	Style très-long, divisé en deux stigmates
10.	Style nul; deux stigmates sessiles sur l'ovaire 19.
	[Ecailles des chatons oblongues, élargies au sommet
19.	S. Marceau (2084). Ecailles ovales ou lancéolées
	(Facilles ovales on fanceolees
20.	Ecailles ovales, garnies de poils courts. S. pointu (2086). Ecailles lancéolées, garnies de longs poils
	S. à oreillettes (2085).
21.	Chatons cylindriques
	Chatons ovoïdes
22.	Feuilles entières
	Chatons presque sessiles; capsules velues 24.
2 3.	Chatons pédonculés; capsules pubescentes
	Feuilles pubescentes en dessus, soyeuses en dessous
- /	S. nicheur (2001).
24.	Feuilles glabres en dessus, pubescentes en dessous
	S. des sables (2092).
25.	{ Feuilles dentelées sur tout leur contour 26. Feuilles entières, ou à peine çà et là dentées 27.
	Canada outros on a horne for or an annico

216	ANALYSE DES ESPÈCES.
26.	Dents des feuilles calleuses; chaton long de 1 centim S. fétide (2097). Dents des feuilles non calleuses; chaton long de 2-3 centim S. myrte (2096).
27.	Nervures des feuilles saillantes en dessous et réticuléees. S. réticulé (2083). Nervures peu ou point saillantes
28.	{ Feuilles glabres ou pubescentes en dessous 29. Feuilles très-velues ou bordées de longs poils 31.
29.	Feuilles dont les bords se roulent en dessous
30.	Feuilles glabres, plus longues que les chatons
31.	Feuilles opaques, abondamment soyeuses en dessous. 32. Feuilles minces, pubescentes en dessous, ou soyeuses sur les bords
32.	Feuilles adultes, velues et soyeuses en dessus
33.	Feuilles poilues sur les bords
34.	Une anthère sous chaque écaille. S. à une étamine (2099). Deux anthères
35.	Filets des étamines distincts ou soudés à leur base seu- lement
36.	Sous-arbrisseau dont la hauteur ne passe pas 1 décim. 37. Arbre ou arbrisseau de 5-6 décim. au moins de hauteur
37.	(Feuilles vertes et glabres en dessous 14.
38.	Arbre à rameaux flexibles et pendans
3 9.	Ecorce des branches d'un jaune vif S. jaune (2072). Ecorce des branches verte, grise ou brune 40.

AMENTACÉES.
40. Ecorce brune, couverte çà et là de poussière glauque S. Daphné (2078). Ecorce non couverte de poussière glauque 41.
Ecorce non couverte de poussière glauque 41.
41. { Chatons se développant avant les feuilles 16. Chatons se développant après les feuilles 42.
(Families dentées sur tout leur contour 45
42. Feuilles entières ou à peine çà et là dentées 27.
43. { Chaton long de 1 centim.; dentelures des feuilles calleuses
44. { Femilles glauques ou soyeuses en dessous
45. {Feuilles ovales, glabres et glauques. S. phylica (2077). Feuilles oblongues, linéaires, soyeuses en dessous
46. { Arbrisseau de 6-7 décim
47. {Feuilles glauques en dessous
48. {Stipules persistantes à la base des feuilles adultes 7. Stipules caduques ; feuilles adultes nues
CCLXXIII. PEUPLIER. POPULUS.
1. { Feuilles glabres des deux côtés
Rameaux tous redressés en pyramide alongée
Rameaux étalés ou formant une tête arrondie 3. (Feuilles triangulaires, pointues, vertes et presque ver-
3. { nissées
Feuilles de couleur grisâtre en dessus, à pétiole très-
4. Feuilles d'un verd foncé en dessus, à pétiole peu com-
Femilles presque labées: chatons ablance à écuilles inn-
Feuilles de couleur grisâtre en dessus, à pétiole très- comprimé
CCLXXIV. MYRICA. MYRICA.
I M. galė (2105).
CCLXXV. BOULEAU. BETULA.
Grand arbre à écorce blanche sur le trouc 2.

218 ANALYSE DES ESPÈCES.	
2. { Feuilles et jeunes pousses glabres B. blanc (2) Feuilles et jeunes pousses pubescentes B. pubescent (2)	06).
CCLXXVI. AULNE. ALNUS.	
Feuilles glabres	TO)
Arbre qui dépasse beaucoup la hauteur d'un homme Sous-arbrisseau de la longueur de la main	. 3.
Feuilles bordées de créneaux obtus, et comme tronq au sommet	máne
CCLXXVII. CHARME. CARPINUS.	
I C. commun (21	12).
CCLXXVIII. HÉTRE. FAGUS.	
I H. des forêts (21	13).
CCLXXIX. CHATAIGNER. CASTANEA.	
I	14).
CCLXXX. COUDRIER. CORYLUS.	
1 C. noisettier (21	15).
CCLXXXI. CHÈNE. QUERCUS.	
T. { Feuilles glabres sur les deux surfaces	. 5.
2. {Feuilles profondément sinuées, et nullement piquantes Feuilles ovales, piquantes, peu ou point sinuées	. 3. 23).
3. { Cupule des glands très-grosse et fortement hériss nervures des feuilles prolongées en pointe au som de chaque lobe	ée ; met 19). sans
Glands pédonculés	16). 17).
5. { Feuilles sinuées, pinnatifides et caduques	6.
6. Arbre qui ne dépasse jamais la hauteur d'un homme	20).

	URTICEES. 219
7	Cupule hérissée 8.
8	Nervures des feuilles prolongées en pointe au sommet de chaque lobe
9	Ecorce épaisse, spongieuse et crevassée. Ch. liège (2122). Ecorce unie et point crevassée Ch. yeuse (2121).
CC	CLXXXII. PLATANE. PLATANUS.
1	Feuilles découpées en cinq ou sept lobes
CC	CLXXXIII. MICOCOULIER. CELTIS.
1	M. du Midi (2125).
C	CLXXXIV. OR W. E. ULMUS.
1	Quatre ou cinq étamines; fruits glabres, presque ses- siles
_	(O. a fleurs eparses (2127).
CC	CLXXXV. FIGUIER. FICUS. . F. commun (2128)
I	F. commun (2128)
C	CLXXXVI. MURIER. MORUS.
1	Feuilles rudes au toucher; fruits d'un pourpre noir M. noir (2129). Feuilles lisses; fruits blanchâtres ou d'un violet pâle M. blanc (2130).
C	LXXXVII. H O U B L O N. H U M U L U S. H. grimpant (2131).
CC	CLXXXVIII. ORTIE. URTICA.
1	Fleurs monoïques; feuilles ovales 2. Fleurs dioïques; feuilles en cœur O. dioïque (2132).
	{ Fleurs femelles en grappes lâches O. brûlante (2155). Fleurs femelles en chatons globuleux O. à pillules (2134).
CC	CLXXXIX. PARIÉTAIRE. PARIETARIA.
1	Fleurs mâles alongées en tube saillant. P. de Judée (2136). Fleurs mâles ni alongées, ni saillantes
	CCXC. CHANVRE. CANNABÍS.
1	

220 ANALYSE DES ESPECES.
CCXCI AMBROSIE. AMBROSIA.
1. A. maritime (2138).
CCXCII. LAMPOURDE. XANTHIUM.
Trois épines à la base des feuilles. L. gloutteron (2139). Trois épines à la base de chaque feuille
CCXCIII. MERCURIALE. MERCURIALIS.
Feuilles cotonneuses, blanchâtres, presque entières
2. { Feuilles dures; tige simple
CCXCIV. EUPHORBE. EUPHORBIA.
1. Ovaires ou capsules glabres et unies
2. { Fleurs toutes, ou du moins les supérieures, disposées en ombelle
3. Feuilles arrondies; graines tuberculeuses
4. Ombelle à deux, trois ou quatre rayons
5. { Feuilles éparses
6. { Feuilles de la tige lancéolées, ou linéaires et alongées
7. { Lobes externes de la fleur purpurins ou rougeâtres 8. Lobes externes de la fleur jaunâtres
8. { Bractées arrondies, presque rhomboïdales
9. Lobes externes de l'involucre obtus et entiers 10. Lobes externes de l'involucre échancrés, à deux dents ou à deux cornes
Ombelle à cinq rayons

11.	$\begin{cases} \text{Feuilles étalées, écartées, un peu dentées} & E. réveil-matin (2155). \\ \text{Feuilles entières, serrées; les inférieures réfléchies} & E. sapinette (2152). \end{cases}$
12.	Racine ligneuse; feuilles ovales-oblongues
13.	∫ Ombelle à cinq rayons
14.	[Feuilles dentées en scie E. denté en scie (2156).
15.	Feuilles de la tige serrées et presque embriquées 16. Feuilles de la tige un peu écartées, nullement embriquées
16.	Feuilles inférieures déjetées en arrière, et comme em- briquées de haut en bas E. sapinette (2152). Toutes les feuilles dressées E. maritime (2155). Tige et racines herbacées 18.
17.	Racine ou souche presque ligneuse
18.	Lobes externes de l'involucre jaunâtres
19.	Bractées soudees ensemble et perfoliees
20.	{ Feuilles linéaires
21.	Bractées un peu pointues; lobes externes de l'involucre à deux cornes
22.	Tige toute herbacée; plusieurs rameaux stériles naissant sous l'ombelle
22*	Lobes externes de l'involucre à deux cornes blanches, longues, épaisses E. à feuilles de myrte (2162). Lobes externes de l'involucre à deux dents très-courtes. E. de Nice (2161).
23.	Capsule velue

	ALYSE DES ESPÈCES.
24. Bract	ées supérieures soudées ensemble
(Lobes	s externes de l'involucre jaunâtres. E. poilu (2166). s externes de l'involucre d'un pourpre foncé E. doux (2167).
(Lobes	s externes de l'involucre entiers
Tige	ligneuse, au moins à la base
28. Feuill	les glabres; vieux rameaux un peu épineux
29. Ombe	elle penchée ou pendante avant la fleuraison E. de Carniole (2170). elle droite E. d'Irlande (2174).
30. {Lobes Lobes	s externes de l'involucre jaunes ou roussâtres 31. s externes de l'involucre d'un pourpre foncé E. pourpré (2168).
31. Tige stér	haute de 6-9 décim., et divisée en plusieurs ra- aux stériles
32. { Bracte	ées glabres
33. Feuille qués	es un peu dentelées; rayons de l'ombelle trifur- s
(Tiges	et feuilles presque glabres; graines lisses
	V. B U I S. B U X U S.
I	
CCXC	VI. RICIN. RICINUS.
1.	
	TOURNESOL. CROTON.
I	T. des teinturiers (2178).

ARISTOLOCHES. ELEAGNEES. THYMELEES. 223
CCXCVIII. ARISTOLOCHE. ARISTOLOCHIA.
T. { Fleurs solitaires à l'aisselle des feuilles
2. { Feuilles presque sessiles; racine ronde. A ronde (2179). Feuilles pétiolées; racine longue
3. Feuilles dentelées ou crispées sur les bords; racine divisée et en faisceau
CCXCIX. ASARET. ASARUM.
CCXCIX. ASARET.
CCC. CYTINET. CYTINUS.
CCCI. THÉSION. THESIUM.
(Fleurs pédonculées, à cinq étamines
T. à feuilles de lin (2185). Fleurs presque sessiles, à quatre étamines
T'. des Alpes (2186).
CCCII. OSYRIS. OSYRIS.
1. O. blanche (2187).
CCCIII. ARGOUSSIER. HIPPOPHAE.
1
CCCIV. CHALEF. ELÆAGNUS.
1 C. à feuille étroite (2189).
$\mathbf{C} \ \mathbf{C} \ \mathbf{C} \ \mathbf{V} \dots \ \mathbf{D} \ \mathbf{A} \ \mathbf{P} \ \mathbf{H} \ \mathbf{N} \ \dot{\mathbf{E}}. \qquad \qquad D \ \mathbf{A} \ \mathbf{P} \ \mathbf{H} \ \mathbf{N} \ \mathbf{E}.$
Fleurs latérales et disposées entre les feuilles 2. Fleurs terminales non disposées entre les feuilles 6.
2. { Feuilles absolument glabres
3. {Fleurs sessiles, naissant une à trois ensemble
Fleurs solitaires ou géminées, jaunâtres
5. {Feuilles soyeuses et velues des deux côtés, éparses le long des tiges

224	
6.	Fleurs sessiles, disposées en tête ou en corimbe
CC	CVI. PASSERINE. PASSERINA.
17.	$ \begin{cases} \text{Feuilles cotonneuses en dessus, et glabres en dessous} & P. \ cotonneuse \ (2200). \\ \text{Feuilles glabres ou également velues sur les deux faces} & 2. \end{cases} $
2.	{ Feuilles entièrement glabres
3.	Tige simple, haute d'un pied (3 décim.)
4.	{ Fleurs dioïques
5.	Fieurs solitaires, munies de deux petites bractées à leur base
6.	Feuilles soyeuses et blanchâtres des deux côtés
ccc	CVII. STELLERE. STELLERA.
1.	S. passerine (2201).
CCC	CVIII. LAURIER. LAURUS.
1.	L. d'Apollon (2202).
C	CCIX. RENOUÉE. POLYGONUM.
Ι.	Feuilles ovales-lancéolées, ou lancéolées-linéaires 2. Feuilles en forme de cœur, de fer de lance ou de triangle
2.	Fleurs disposées en épis ou en panicule
3.	{ Un seul épi terminal
4.	Deux stigmates; racine non tortue. R. amphibie (2205). Trois stigmates; racine plus ou moins tortue 5.
5,	Feuilles radicales prolongées sur le pétiole; les supérieuses embrassantes
6.	Trois stigmates; plante haute de 1-2 mètres

	70 m t. 1 0 111 15 1 1 1 1 1 1
	Cinq étamines; feuilles échancrées en cœur à la base R. amphibie (2205). Plus de cinq étamines; feuilles non échancrées en cœur. 8.
7.	R. amphibie (2205).
	Plus de cinq étamines; teuilles non échancrées en cœur. 8.
8.	Six étamines; fleurs en épis
٥.	Huit étamines; fleurs en panicule. R. des Alpes (2215).
	Gaînes ou bractées terminées par des cils 10.
9.	Point de cils au sommet des gaînes ni des bractées. 11.
	(Feuilles lancéolées-linéaires, jamais tachées; épis grèles.
	reunies fanceotees-infeaties, jamais tactiees, epis gretes.
IO.	Feuilles ovales-lancéolées, souvent tachées; épis denses.
	R. persicaire (2208).
	Plante entièrement glabre; saveur âcre
II.	R. poivre-d'eau (2206).
A I .	Plante pubescente ou velue en quelque partie; saveur
	non brûlante12.
	(Tige droite; gaînes munies de quelques poils
12.	R. à feuilles de patience (2210).
	Tige ascendante; gaînes glabres. R. blanchâtre (2209).
_	(Tige droite B. de Bellardi (2214)
13.	{ Tige droite
	(Feuilles coriaces, persistantes; stipules grandes et à deux
	lobes
14.	Feuilles vertes, ni coriaces ni persistantes; stipules mé-
	Pedines vertes, in corraces in persistantes; supules me-
	diocres
15.	Tige droite
20.	Tige rampante, couchée ou grimpante 17.
ı6.	Angles du fruit dentés R. de Tartarie (2216).
a O.	Angles du fruit non dentés R. sarrazin (2216).
	(Antheres blanches; fruit à trois ailes saillantes
	R. des buissons (2218).
17.	Anthères violettes: fruit à trois angles non ailés
-	Anthères violettes; fruit à trois angles non ailés
	(==1/)
C	$\mathbf{C} \mathbf{C} \mathbf{X}. \mathbf{R} \mathbf{U} \mathbf{M} \mathbf{E} \mathbf{X}. \qquad \qquad \mathbf{R} \mathbf{U} \mathbf{M} \mathbf{E} \mathbf{X}.$
	(In tubercule à le bose d'une en plusieure des velues qui
-	Un tubercule à la base d'une ou plusieurs des valves qui
I.	entourent le fruit; saveur fade
	roint de tubercuie sur les vaives seminales, saveur al-
	grelette
2.	Valves séminales entières 3.
- Ha	Valves séminales dentées 8.
3.	Setioles et nervures d'un rouge foncé. R. sanguin (2224).
9 .	Pétioles et nervures verdâtres 4.
	(Tubercule sur une seule des valves séminales
4.	R. patience (2210).
4.	Tubercules sur deux ou trois yalves séminales 5.
	Tome I.
	# VIII A)

226	ANALYSE DESESPÈCES.
5.	Fleurs polygames; feuilles supérieures pétiolées
0.	Fleurs toutes nermaphrodites; feuilles supérieures ses- siles
6.	Feuilles inférieures ne dépassant pas 1 décim 7.
۲7 .	Feuilles crépues, non échancrées en cœur à la base
, .	Feuilles planes, échancrées en cœur à la base
8.	de dents aussi alongées qu'elles-mêmes
	Feuilles ovales, ou en forme de cœur ou de violon; dents des valves peu alongées
9.	Feuilles toujours glabres et sans échancrure latérale 10. Feuilles inférieures quelquesois pubescentes en dessous, souvent munies de deux échancrures latérales
	R. violon (2225). (Feuilles très-aigues, non échancrées en cœur à la base.
10.	R. à feuilles aiguës (2226). Feuilles presque obtuses, échancrées en cœur à la base.
	(Valves séminales fortement dentées; feuilles ovales
ıı.	R. tête de bœuf (2229). Valves séminales entières; feuilles en slèche 12.
	Fleurs à quatre lobes et à deux stigmates
12.	R. à deux stigmates (2235). Fleurs à six lobes et à trois stigmates
13.	Fleurs dioïques
14.	Oreillettes des feuilles dirigées parallèlement au pétiole. R. oseille (2231). Oreillettes des feuilles divergentes
	Oreillettes divergentes obliquement; feuilles presque
1 5.	triangulaires
	[Feuilles dont la largeur n'est pas de 2 centimètres
16.	Feuilles dont la largeur atteint 6-7 centimètres
C C	CXI. RHUBARBE. RHEUM.

CCC	CXII. PHYTOLACCA. PHYTOLACCA.
Ι.	
C	CCXIII. BLITE. BLITUM.
X • •	Fleurs en paquets, tous axillaires B. effilée (2238). Paquets supérieurs non munis de feuilles à leur base B. en tête (2239).
C	CCXIV. BETTE. BETA.
ī.	Tige couchée à la base; fleurs solitaires ou deux ensemble
\mathbb{C}	CXV. ÉPINÁRD. SPINACIA.
1.	$ \begin{cases} \text{Fruits charg\'es de deux \'a quatre cornes. } E.\ cornu\ (2242). \\ \text{Fruits sans cornes.} \dots \dots E.\ sans\ cornes\ (2245). \end{cases} $
\mathbb{C}	CXVI. ARROCHE. ATRIPLEX.
1.	{ Tige ligneuse
2.	{ Fouilles alternes
3.	Feuilles rétrécies en pétiole
4.	Tige droite
5.	Feuilles cà et là dentées ou anguleuses; fleurs à-peu- près sessiles 6. Feuilles oblongues, entières; fleurs femelles pédoncu- lées A. pédonculée (2247).
6.	Feuilles en forme de triangle ou de rhombe
7.	Valves des sleurs femelles persistantes, entières
8.	Valves des sleurs femelles persistantes, entières
9.	Feuilles d'un verd glauque presque blanchâtre 10. Feuilles non sensiblement glauques 11.
10.	Feuilles alternes; sommités glabres. A. rosette (2248). Feuilles inférieures opposées; sommités pubescentes A. découpée (2249).

228	ANALYSE DES ESPÈCES.
ii.	Feuilles supérieures presque linéaires et entières
ccc	CXVII. ANSÉRINE. CHENOPODIUM.
1.	{ Feuilles dentées, sinuées, lobées ou anguleuses 2. Feuilles toutes entières 13.
2.	Feuilles oblongues, sinuées ou pinnatifides
3.	Feuilles glabres
4.	Feuilles glauques en dessous; tiges un peu couchées A. glauque (2264). Feuilles vertes en dessous; tiges droites
5.	Feuilles vertes sur les deux surfaces 6. Feuilles chargées en dessous de poudre glauque ou blan-
6.	Châtre
7.	feuilles triangulaires
8.	Feuilles à cinq ou sept lobes aigus, divergens
9.	Feuilles luisantes en dessus A. des murs (2258). Feuilles non luisantes en dessus. A. des villages (2256).
10.	Tige droite; feuilles fortement dentées ou lobées 11. Tige couchée; feuilles peu ou point dentées
11.	Feuilles triangulaires
12.	Graine lisse
13.	Feuilles linéaires
14.	Plante entièrement glabre
15.	Tige herbacée

AMARANTHACEES. 229
16. Rameaux droits et serrés contre la tige
Rameaux très-ouverts
CCCXVIII. SOUDE. SALSOLA.
1. { Feuilles terminées en pointe épineuse
Tige couchée; fleurs un peu scarieuses sur les bords
Tige étalée; fleurs non scarieuses. S. épineuse (2274).
Tige droite
Feuilles glabres, charnues, longues de 9 centimetres S. vulgaire (2273).
4. Feuilles ou velues, ou longues de 2-3 centimètres au plus. (cccxvII. 14).
5. { Plante glabre
6. { Racine ligneuse; anthères purpurines. S. couchée (2271). Racine herbacée; anthères jaunes. S. des sables (2272).
CCCXIX. SALICORNE. SALICORNIA.
Tige ligneuse et grise dans le bas, haute de 5-4 décimètres
CCCXX. CORISPERME. CORISPERMUM.
1
CCCXXI. CAMPHRÉE. CAMPHOROSMA.
1
CCCXXII. POLYCNÉME. POLYCNEMUM.
1 P. des champs (2280),
CCCXXIII, THELIGONE. THELIGONUM.
1. · T. charnu (2281).
CCCXXIV. AMARANTHE. AMARANTHUS.
1. { La plupart des feuilles échancrées au sommet
2. Tige droite
p 5

250	ANALYSE DES ESPÈCES.
C	CCXXV. PARONYQUE. PARONYCHIA.
1.	{ Tige droite
2.	{ Tige herbacée
3.	Fleurs cachées sous des braclées grandes et argentées P. en tête (2291). Fleurs non cachées par les braclées, et à lobes longs et pointus P. en cême (2284).
4.	Fleurs cachées sous des bractées grandes et argentées 5. Fleurs non cachées sous les bractées 8.
5.	{ Fleurs axillaires
6.	Feuilles planes, ovales, oblongues ou lancéolées 7. Feuilles linéaires, courbées en carène
7-	{ Feuilles ciliées
8.	{ Lobes de la fleur prolongés en arête aiguë 9. Lobes de la fleur presque obtus 10.
9.	Tiges-pubescentes; fleurs en petits bouquets
10.	{ Feuilles glabres P. à feuilles de renouée (2287). Feuilles pubescentes P. pubescente (2288).
CC	CXXVI. HERNIAIRE. HERNIARIA.
1.	{ Tiges conchées et nombreuses 2. Tige droite, ligneuse H. fausse-renouée (2295).
2,	Tige droite, ligneuse H. fausse-renouée (2295). { Feuilles glabres H. glabre (2292). { Feuilles velues ou pubescentes 3.
3.	\[\text{Racine herbacée.} \qquad \text{\$H. velue (2293).} \\ \text{Racine ligneuse.} \qquad \text{\$H. des Alpes (2294).} \]
CCC	XXVII. PLANTAIN. PLANTAGO.
1.	{ Hampes nues; feuilles radicales
2.	{ Feuilles entières ou à peines dentées
3.	{ Capsule contenant plus de deux graines
4.	Hampe plus longue que la main; épi de trente à qua- rante fleurs

	PLANTAGINEES. 251
5.	Feuilles ovales ou lancéolées6.
	Feuilles linéaires ou presque linéaires
6.	Epi cylindrique
7.	Epi glabre ou presque glabre
8.	Feuilles glabres ou un peu hérissées
9.	Hampes anguleuses, pubescentes P. lancéolé (2299). Hampes cylindriques, hérissées ou velues
10.	Epi cylindrique
11.	Feuilles glabres ou pubescentes
12.	Feuilles charnues, toujours glabres
13.	Feuilles demi-cylindriques; collet hérissé de soies P. maritime (2306). Feuilles planes; collet nu
14.	Bractées en forme d'alène, plus longues que la fleur P. serpentin (2311). Bractées plus courtes que la fleur
15.	{ Feuilles linéaires, un peu molles
16.	Feuilles glabres ou à peine pubescentes
17.	$ \begin{cases} \text{Bractées en forme d'alène , plus longues que la fleur} \\ P. \text{ $h\acute{e}riss\acute{e}$ (2305).} \\ \text{Bractées plus courtes que la fleur 18.} \end{cases} $
18.	Epi composé de trois à six fleurs P. à petite tête (2310). Epi composé de douze à vingt fleurs
19.	Une touffe de poils soyeux au collet de la racine
20.	Tige ligneuse
	Tige ligneuse jusqu'à l'origine des pédicelles
21.	Tige herbacée dans la partie qui porte les pédicelles P. des chiens (2515).
	201016

252 ANALYSE DES ESPÈCES.
CCCXXVIII. LITTORELLE. LITTORELLA.
1 L. des étangs (2317).
CCCXXIX. STATICE. STATICE.
T. { Fleurs en tête terminale
2. { Feuilles linéaires
Tige nulle; feuilles radicales S. arméria (2518). Tige ligneuse, divisée en deux à trois branches feuillées. S. en faisceau (2520).
4. { Corolle polypétale
5. {Bractées scarieuses, blanches, membraneuses 6. Bractées foliacées, vertes ou brunâtres, à peine membraneuses sur les bords 8.
6. { Bractées prolongées en une pointe étroite et acérée
7. { Feuilles longues de 2-4 centimètres
8. { Bractées pointues
9. { Feuilles longues de 10-12 centim. S. limonium (2521), Feuilles longues de 2-4 centim 10.
Tiges droites; bractées tuberculeuses
Souches ligneuses divisées en plusieurs branches; plante ne dépassant pas 1 décim. de hauteur. S. naine (2328). Souches peu ou point ligneuses; plante de 2-4 déc. 12. Feuilles glauques, terminées par une petite pointe
S. à feuilles d'auricule (2522). Feuilles obtuses et non glauques. S. à feuilles d'olivier (2526).
CCCXXX. DENTELAIRE. PLUMBAGO.
I D. europeenne (2330).
CCCXXXI, NYCTAGE. NYCTAGO.
Feuilles et fleurs glabres N. faux-jalap (2551).

	GLOBULAIRES. PRIMULACEES. 233
CCC	CXXXII. GLOBULAIRE. GLOBULARIA.
1.	Tige très-courte ou couchée sur la terre
2.	Tige couchée
3.	Feuilles obtuses ou échancrées au sommet
4.	{ Tige herbacée
CCC	CXXXIII. CENTENILLE. CENTUNCULUS.
1.	
CCC	CXXXIV. MOURON. ANAGALLIS.
1.	Tiges droites ou étalées
2.	Feuilles etroites lancéolées
3.	{ Fleurs bleues
4.	\[\begin{cases} \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \
5.	Pédicelles plus longs que les feuilles. M. délicat (2342). Pédicelles plus courts que les feuilles
CCC	CXXXV. LYSIMAQUE. LYSIMACHIA.
1.	Pédoncules portant plusieurs fleurs
2.	Fleurs en panicule; lobes de la corolle ovale
5.	} Fleur blanchâtre
4.	Tige droite
5.	Tige couchée; folioles du calice linéaires
	CXXXVI. HOTTONE. HOTTONIA.
I.	

234	ANALYSE DES ESPÈCES.
\mathbf{C} C	CXXXVII. CORIS. CORIS.
1.	
CCC	CXXXVIII. ANDROSACE. ANDROSACE.
1.	{ Fleur blanche ou rougeâtre
2.	Pédoncules ne portant qu'une scule fleur
3.	{ Plante plus ou moins velue
4.	gueur
5.	{ Feuilles serrées, embriquées, nullement étalées 6. Feuilles non embriquées et un peu étalées 7.
6.	{ Feuilles hérissées; poils simples A. faux-bry (2556). Feuilles cotonneuses; poils rameux. A. embriquée (2555).
7.	Feuilles pubescentes; poils simples
8.	Feuilles ciliées ou hérissées de poils simples
9.	Fleur blanche
10.	Feuilles linéaires un peu courbées en carène
11.	Feuilles oblongues, planes
12.	{ Feuilles entières
13.	{ Feuilles oblongues un peu obtuses
14.	Feuilles pubescentes
15.	Fleurs roses ou couleur de chair, au nombre de deux à douze

236	ANALYSE DES ESPÈCES. •
C	CCXLIII. CYCLAMEN. CYCLAMEN.
• ;	Feuilles arrondies, échancrées en cœur
1.	Feuilles arrondies, échancrées en cœur
CCC	CXLIV. SAMOLE. SAMOLUS.
1.	S. de Valerandus (2381).
CCC	CXLV. POLYGALA. POLYGALA.
	Lobe inférieur de la corolle chargé d'une houppe colo- rée
1.	Point de houppe colorée sur le lobe inférieur de la co- rolle
	[Feuilles inférieures très-arrondies et presque en spatule.
2.	Feuilles inférieures non arrondies au sommet 3.
-	Capsule échancrée au sommet ; tige à-peu-près droite. 4.
3.	Capsule non échancrée; tige couchée
	Grandes divisions du calice ovales P. commun (2382).
4.	Grandes divisions du calice oblongues
ccc	CXLVI. VĖRONIQUE. VERONICA.
Ι.	f Fleurs disposées en grappes axillaires 2.
- •	† Fleurs solitaires ou en grappes terminales
2.	Tiges très-courtes; feuilles presque radicales
3.	Tige glabre
4.	Feuilles lancéolées ou linéaires 5.
-F.	Feuilles ovales ou arrondies
5.	Tige couchée ou rampante; capsules échancrées
5.	Tige couchée ou rampante; capsules échancrées
	(Tige presque ligneuse, rampante ou très-couchée
6.	Tige herbacée, droite ou ascendante
	Tige nerbacee, droite ou ascendante
7.	Poils de la tige rangés sur deux lignes opposées 8.
•	Poils épars
8.	Tige couchée ou rampante V. douteuse (2595).

	P R I M U L A C É E S. 257
9.	Feuilles ovales ou en cœur
10.	Tige droite
ĮΙ.	Feuilles en forme de cœur. V. à feuilles d'ortie (2388).
12.	Feuilles pétiolées
1 3.	Tiges couchées ou rampantes dans la plus grande partie de leur longueur
14.	Calice glabre
15.	Fleurs solitaires à l'aisselle des feuilles, semblables à celles de la tige
z 6.	Plante entièrement glabre
17.	Tige droite ou couchée; fleurs presque sessiles
18.	Feuilles crénelées, fortement dentées ou pinnatifides. 19. Feuilles divisées en lobes profonds, et disposées comme les doigts de la main
#9	{ Tige droite
20.	Feuilles inférieures ovales-oblongues
21.	Poils terminés par un globule opaque
22.	Fleurs presque sessiles; style plus court que les lobes de la capsule
23.	Divisions du calice ovales, presque glabres

238	ANALYSE DES ESPÉCES.
24.	Fleurs presque sessiles
25.	Feuilles la plupart réunies au collet de la racine 26. Feuilles disposées le long de la tige 27.
26.	Feuilles, calices et capsules velus. V. paquerette (2414). Feuilles et calices glabres ou un peu ciliés
27.	{ Feuilles glabres ou ciliées
28.	Feuilles supérieures et calices ciliés
29.	Tiges un peu ligneuses à la base
3o.	Feuilles pointues; tiges droites
31.	Tige droite; calice hérissé V. des Alpes (2415). Tige couchée à sa base; calice glabre
32.	Calices très-hérissés; plante de la longueur du doigt V. des Alpes (2415). Calices peu ou point velus; plante de la longueur de la main
3 3.	fleurs en grappe serrée et semblable à un épi 34. Fleurs en grappe lâche V. de Pona (2410).
34.	{ Feuilles dentées en scie V. à longue feuille (2409). Feuilles crénelées ou à dents obtuses. V. en épi (2408).
CCC	XLVII. SIBTHORPIE. SIBTHORPIA.
1.	
CCC	XLVIII. EUPHRAISE. EUPHRASIA.
1.	{ Fleurs blanches, rouges ou bigarrées
2.	{ Lobes de la levre inférieure de la corolle obtus 5. Lobes de la levre inférieure de la corolle échancrés 4.
3.	{ Feuilles ovales E. à larges feuilles (2421). Feuilles linéaires-lancéolées E. dentée (2422).
4.	Feuilles opposées, à dentelures obtuses

240	ANALYSE DES ESPECES.
4.	{ Feuilles de la tige verticillées P. verticillée (2457). Feuilles de la tige nulles, alternes ou opposées 5.
5.	Calices glabres
6.	Lobes de la feuille ovales ou oblongs
7.	Dents du calice entières; tige droite
8.	Lobes du calice entiers; tige droite
9.	L'èvre supérieure de la corolle obtuse; tige de la lon- gueur du doigt
10.	Corolle tachée de rouge; tige de la longueur du doigt
11;	L'evre supérieure de la corolle glabre
12.	Epi garni de bractées courtes P. tubéreuse (2443). Epi garni à sa base de bractées longues et foliacées P. à épi feuillé (2444).
CCC	CLII. MELAMPYRE. MELAMPYRUM.
1.	Fleurs en épi conique ou quadrangulaire
2.	Epi conique; bractées planes, colorées, garnies de dents acérées
3.	Calices velus; bractées violettes. M. des foréts (2448). Calices glabres; bractées vertes ou noirâtres
4.	Corolle blanche, tachée de jaune et presque fermée M. des bois (2450). Corolle blanche, tachée de jaune et presque fermée M. des prés (2449).
C	CCLIII. TOZZIA. TOZZIA.
1.	T. des Alpes (2451).
	CCCLIV

Tome I.

242 ANALYSE DES ESPECES.
CCCLXI. JASMIN. JASMINUM.
I. { Fleurs jaunes; feuilles alternes J. arbuste (2471). Fleurs blanches; feuilles opposées J. commun (2470).
CCCLXII. TROÈNE. LIGUSTRUM.
1 T. commun (2472).
CCCLXIII. GATILIER. VITEX.
I. G. agneau-chaste (2473).
CCCLXIV. VERVEINE. VERBENA.
Tige droite
CCCLXV. LYCOPE. LYCOPUS.
T. $ \begin{cases} \text{Feuilles fortement sinu\'ees on dent\'ees.} \\ L. \ \textit{europ\'een} \ (2476). \\ \text{Feuilles pinnatifides.} \\ L. \ \textit{\'elev\'e} \ (2477). \end{cases} $
CCCLXVI. CUNILE. CUNILA.
1. C. faux-thym (2478).
CCCLXVII. ROMARIN. ROSMARINUS.
1. R. officinal (2479).
R. officinal (2479). CCCLXVIII. SAUGE. SALVIA.
CCCLXVIII. S A U G E. S A L V I A. (Feuilles ayant à leur base une échancrure qui leur donne
CCCLXVIII. SAUGE. SALVIA. 1. {Feuilles ayant à leur base une échancrure qui leur donne la forme de cœur
CCCLXVIII. S A U G E. S A L V I A. 1. Feuilles ayant à leur base une échancrure qui leur donne la forme de cœur
CCCLXVIII. S A U G E. S A L V I A. Feuilles ayant à leur base une échancrure qui leur donne la forme de cœur
CCCLXVIII. S A U G E. S A L V I A. [Feuilles ayant à leur base une échancrure qui leur donne la forme de cœur
CCCLXVIII. SAUGE. SALVIA. 1. {Feuilles ayant à leur base une échancrure qui leur donne la forme de cœur. 2. Feuilles sans échancrure à leur base. 6. 2. {Fleurs bleues, violettes ou blanches. 5. Fleurs jaunâtres. S. glutineuse (2484). {Bractées larges; colorées, plus longues que les calices. 3. {S. sclarée (2485). Bractées non colorées, plus courtes que les calices. 4. {Verticille inférieur composé de plus de dix fleurs. S. verticillée (2489). Tous les verticilles composés de moins de dix fleurs. 5. {Levre supérieure de la corolle fort grande et plus longue. } {S. des principles de plus longue}

PYRÉNACÉES. LABIÉES.	45
8. { Epis terminés par une houppe de feuilles Epis non terminés par une houppe de feuilles	10.
9. { Houppe de feuilles rouges ou violettes. S. hormin (248 Houppe de feuilles vertes S. verte (248	
Feuilles finement crenelées; corolle une fois plus grande que le calice	ide lo). lus l8).
CCCLXIX. BUGLE. AJUGA.	
1. { Plusieurs fleurs à chaque aisselle des feuilles florales Fleurs solitaires à l'aisselle des feuilles florales	5.
2. { Collet de la racine émettant des rejets rampans B. rampante (246) Collet de la racine sans rejets rampans	1).
Feuilles inférieures beaucoup plus grandes que les su rieures	pé- 3). 4.
4. { Feuilles florales entières	4).
5. { Fleurs jaunes	5). 6).
CCCLXX. GERMANDRÉE. TEUCRIUM.	
Fleurs axillaires ou en épis	15.
2. { Feuilles pinnatifides ou à trois lobes	5.
3. { Feuilles pinnatifides; plusieurs fleurs à chaque aisselle	8).
4. { Lèvre inférieure de la corolle velue en dessous	o).
5. { Calice en cloche; arbrisseau G. ligneuse (249) Calice oblong; herbe ou sous-arbrisseau	7). 6.
6. Lobe supérieur du calice très-grand	7)
7. Feuilles ovales ou oblongues	1) 8.
8. { Fleurs solitaires à chaque aisselle	9.
, g 2	-

244 ANALYSE DES ESPECES.
Grande levre de la corolle placée au-dessous des éta-
9. Grande levre de la corolle placée au-dessus des éta-
mines G. renversée (2502)
Plante glabre un peu luisante G. luisante (2505)
Plante velue ou pubescente
II. $\{$ G. jaune (2506)
Fleurs rouges ou blanches; bractées dentées 12
Feuilles sessiles; fleurs géminées G. scordium (2503) Feuilles pétiolées; fleurs ternées. G. petit-chéne (2504)
Feuilles arrondies un peu cunéiformes
13. \ G. des Prrénées (2508)
Feuilles oblongues ou lancéolées
14. { Feuilles vertes et glabres en dessus
Feuilles cotonneuses sur les deux surfaces 15
5. Tige droite
Tiges couchées au moins à la base
16. Sommité de la plante jaunâtre ou dorée
G. à tête jaune (2511)
CCCLXXI. SARRIETTE. SATUREIA.
1. { Fleurs ramassées en têtes terminales. S. en tête (2513). Fleurs axillaires ou verticillées
(Calice en cloche, non strié
2. Calice cylindrique à dix stries
3. { Fleurs en petit nombre (quatre à six) à chaque aisselle. 4. Fleurs nombreuses et disposées en verticilles serrés
Feuilles ponctuées en dessous, acérées et plus longues
que les entre-nœuds S. de montagne (2516). Feuilles lisses, la plupart moins longues que les entre-
nœuds S. des jardins (2514).
Pédoncule solitaire à chaque aisselle et chargé de trois
5. \{ à six sleurs
trois à quatre fleurs chacun S. de Grèce (2518).
CCCLXXII. THYMBRA. THYMBRA.
1 T. en épi (2519).
CCCLXXIII. HYSOPE. HISSOPUS.
1
2 - 1 - 1 - 1 - 1 - 1 - 1 - 1 - 1 - 1 -

CC	CLXXIV. NEPETA. NEPETA.
1.	Feuilles toutes pétiolées; panicules feuillées 2. Feuilles supérieures sessiles; panicules presque nues. 4.
2.	Feuilles toutes cordiformes
3.	Fleurs en cîmes ou verticilles serrés. N. lancéolée (2522). Fleurs en panicule lâche N. à fleurs laches (2525).
4.	Fleurs en panicule lâche N. à fleurs lâches (2525). Tige glabre
$\mathbf{C}\mathbf{C}$	CLXXV. LAVANDE. LAVANDULA.
1.	Epi surmonté par un toupet de feuilles. L. stéchas (2527). Epi nu et sans toupet de feuilles L. aspic (2526).
CCC	CLXXVI. CRAPAUDINE. SIDERITIS.
I ·	Calice à deux lèvres, fermé de poils pendant la matura- tion; point de bractées
2.	Fleurs blanches; levre supérieure du calice grande et entière
3.	Toutes les feuilles sessiles
4.	Feuilles blanches cotonneuses; bractées plus courtes que les calices
5.	Feuilles presque glabres; fleurs jaunes
CC	CLXXVII. MENTHE. MENTHA.
1.	Verticilles rapprochés en forme de têtes ou d'épis terminaux
2.	Feuilles et tiges glabres
3.	Feuilles sessiles; pédicelles glabres M. verte (2536). Feuilles pétiolées; pédicelles souvent velus
4	M. poivrée (2557). § Feuilles sessiles; épis alongés
	q 3

246 ANALYSE DES ESPÈCES.
5. { Bractées étroites et en forme d'alène. M. sauvage (2534). Bractées larges et lancéolées. M. à feuilles rondes (2535).
6. Lobe supérieur de la corolle échancré; calice nu pendant la maturation
7. { Pédicelles hérissés
8. { Calice cylindrique
9. Etamines saillantes hors de la corolle. M. rouge (2542). Etamines non saillantes hors de la corolle
Feuilles ovales portées sur de courts pétioles
CCCLXXVIII. G LÉ CHOME. GLE CHOMA.
Feuilles en forme de rein; corolles deux fois plus grandes que le calice
CCCLXXIX. ORVALE. ORVALA.
1. O. faux-lamier (2547).
CCCLXXX. LAMIER. LAMIUM.
I. { Toutes les feuilles pointues
2. { Fleurs blanches
3. { Dents des feuilles aiguës L. blanc (2549). Dents des feuilles obtuses L. pourpre, β (2553).
4. { Feuilles pétiolées et dentées
5. Fleurs grandes, gorge de la corolle très-renflée
6. { Feuilles tachées en dessus
7. { Plantes presque glabres

	211 21 2 2 3
8.	{ Feuilles de la tige pétiolées L. pourpre (2555). Feuilles de la tige sessiles L. embrassant (2555).
CCC	CLXXXI. GALÉOPSIS. GALEOPSIS.
1.	Tiges renssées un peu au-dessous de chaque nœud 2. Tiges d'égale épaisseur d'un nœud à l'autre 5. Corolle deux fois plus longue que le calice
2.	Corolle deux fois plus longue que le calice
3.	Fleurs jaunes 4. Fleurs rouges ou roses 5.
4.	Tige simple; levre supérieure de la corolle très-écartée de l'inférieure
5.	Poils du calice soyeux; corolle trois fois plus grande que le calice
ccc	CLXXXII. BÉTOINE. BETONICA.
ı.	{ Corolles purpurines, rougeâtres ou blanches 2. Corolles d'un jaune pâle B. queue de renard (2565).
2.	Calice glabre et lisse en dehors B. officinale (2561). Calice plus ou moins velu
3.	L'èvre supérieure oblongue et étroite
4.	Feuilles peu velues; épi cylindrique quelquesois inter- rompu
CCC	CLXXXIII. ÉPIAIRE. STACHYS.
ŀ.	$ \left\{ \begin{array}{l} \text{Plante plus ou moins velue, herbacée et non visqueuse. 2.} \\ \text{Plante glabre, ligneuse et visqueuse. \hat{E}. $visqueuse$ (2570).} \end{array} \right. $
2.	Toutes les feuilles sessiles
3.	Tige presque droite; fleurs purpurines
4.	{ Fleurs jaunâtres

248 ANALYSE DES ESPECES.
5. { Feuilles presque glabres; plante annuelle
6. Tige hérissée de poils mols; feuilles échancrées en cœur. É. hérissée (2572).
7. { Feuilles inférieures en forme de cœur
Plante d'un mètre de hauteur; fleur d'un pourpre foncé. É. des bois (2566). Plante de 2-5 décim.; fleur pâle et petite
Plante de 2-5 décim.; fleur pâle et petite
E. des Alnes (2568).
9. Verticilles rapprochés en un épi terminal
CCCLXXXIV. BALLOTE. $BALLOTA$.
1. B. fétide (2576).
CCCLXXXV. MARRUBE. MARRUBIUM.
1. { Calice à cinq dents droites M. couché (2578). Calice à dix dents crochues M. commun (2577).
CCCLXXXVI. AGRIPAUME. LEONURUS.
Etamines velues; ovaires couronnés de poils
Feuilles ovales ou oblongues. A. faux-marrube (2580). Feuilles inférieures en forme de cœur
CCCLXXXVII. GALEOBDOLON. GALEOBDOLON.
1
CCCLXXXVIII. PHLOMIDE. PHLOMIS.
1. { Fleurs jaunes
CCCLXXXIX. MOLUCELLE MOLUCELLA.
1 M. ligneuse (2584).
CCCXC, CLINOPODE. CLINOPODIUM.
1
CCCXCI. ORIGAN ORIGANUM.
Calice à cinq dents égales

2.	{ Feuilles un peu dentées O. commun (2586). Feuilles très-entières O. de Crète (2587).
C	CCXCII. THYM. THYMUS.
1.	Division moyenne de la lèvre inférieure entière 2. Division moyenne de la lèvre inférieure échancrée 5.
2.	Tiges droites; feuilles presque linéaires
3.	Feuilles fortement ciliées à leur base T. zygis (2591). Feuilles pubescentes non ciliées T. commun (2592). Feuilles glabres ou ciliées T. serpolet (2589).
4.	Feuilles glabres ou ciliées
5.	{ Pédoncules jamais chargés de plus de trois fleurs 6. Pédoncules la plupart chargés de plus de trois fleurs. 10.
6.	Feuilles entières ou à peine dentées
	Fleurs disposées aux aisselles des feuilles, qu'elles dé-
7.	Fleurs disposées aux aisselles des feuilles, qu'elles dépassent peu
8.	{ Calice presque glabre
	Calice renssé à la base : sleurs assez petites
9.	Calice cylindrique; fleurs deux fois plus grandes que le calice
10.	Feuilles dentées
11:	Dents du calice égales entre elles T. népeta (2598). Deux dents inférieures du calice plus longues que les autres T. calament (2597).
CC	CXCIII. MÉLISSE. MELISSA.
1.	Feuilles ovales-oblongues presque radicales
'	
	CXCIV. MÉLITTE. MELITTIS.
1.	
CCC	CXCV. DRACOCEPHALE. DRACOCEPHALUM.
1.	Feuilles découpées un peu cotonneuses

250 ANALYSE DES ESPÈCES.
CCCXCVI. BRUNELLE. BRUNELLA.
7. { Feuilles entières ou dentées, point laciniées
2. { Feuilles pétiolées, ovales-oblongues, souvent dentées. 3. Feuilles sessiles, étroites, entières
3. Fleurs longues de 2 centim.; levre supérieure du calice à trois dents très-petites B. commune (2605). Fleurs longues de 3 centim.; lèvre supérieure du calice à trois lobes B. à grande fleur (2607).
CCCXCVII. CLÉONIE. CLEONIA.
I
CCCXCVIII. BASILIC. OCYMUM.
1. { Feuilles planes entières
2. { Plante entièrement glabre
CCCXCIX. TOQUE. SCUTELLARIA.
1. { Fleurs axillaires
2. Bractées plus longues que les calices
3. { Feuilles dentées
CD. UTRICULAIRE. UTRICULARIA.
Eperon conique; entréc de la corolle fermée par le pa- lais
CDI. GRASSÈTE. PINGUICULA.
fleur bleue on purpurine
2. L'evre supérieure à deux lobes arrondis
3. { Feuilles ovales-arrondies G. à grande fleur (2620). Feuilles oblongues G. à longue feuille (2620*).

CDII. LIMOSELLE. LIMOSELLA.
1 L. aquatique (2622).
CDIII. LINDERNIE. LINDERNIA.
1 L. pyxidaire (2623).
CDIV. ERINE. ERINUS.
1. É. des Alpes (2624).
CDV. SCROPHULARIA.
Feuilles en forme de cœur, crénelées sur les bords 2. Feuilles découpées en lobes nombreux et découpés 8.
Plante hérissée de quelques poils sur sa tige ou ses feuilles
3. { Fleurs d'un pourpre foncé
4. \begin{cases} \text{Feuilles inférieures simplement en forme de cœur S. noueuse (2625). \\ \text{Feuilles inférieures lobées à leur base, ou munies d'appendices sur leur pétiole S. à oreillettes (2630). \\ \text{Feuilles inférieures lobées à leur base, ou munies d'appendices sur leur pétiole S. à oreillettes (2630). \end{cases}
5. \begin{cases} Feuilles presque aussi larges que longues
6. { Fleurs en grappe presque nue et terminale
7. Tige à quatre angles saillans et presque ailés
8. {Fleur d'un pourpre noir ; palais nu S. canine (2632). Fleur d'un rouge pâle; palais muni d'une petite lame orbiculaire
CDVI. LINAIRE. LINARIA.
1. { Feuilles pétiolées, dentées ou anguleuses
2. { Fleurs solitaires aux aisselles des feuilles 5. Fleurs en grappe terminale. Anarrhine paquerette (2660).
3. { Feuilles arrondies, plus courtes que les pétioles 4. Feuilles ovales ou en fer de lance, plus longues que les pétioles 5.
4. { Feuilles glabres

252	ANALYSE DES ESPECES.
5.	Feuilles ovales, non anguleuses L. bâtarde (2637). Feuilles en fer de lance, oreillées ou anguleuses à la base L. élatine (2636).
6.	{ Feuilles inférieures verticillées
7.	Feuilles ovales
8.	Toutes les feuilles verticillées trois à trois, excepté les feuilles florales
9.	$ \begin{cases} \text{Fleurs pédicellées , axillaires , réfléchies après la fleuraison} & L. réfléchie (2638). \\ \text{Fleurs en épi terminal} & L. ternée (2639). \end{cases} $
or	{ Fleurs jaunes
11.	{ Fleurs jaunes
12.	Eperon de couleur violette L. bigarrée (2640). Eperon jaune
13.	{ Tige droite; fleurs très-petites L. simple (2646). Tige tombante ou ascendante 14.
14.	Plante presque entière, couverte de poils courts et visqueux
15.	Eperon rayé de lignes foncées, longitudinales
16.	Corolles sensiblement rayées en long
17.	{ Eperon plus long que la corolle. L. de Pélissier (2648). Eperon plus court que la corolle L. rayée (2641).
18.	{ Fleurs blanches; éperon très-long. L. de Chalep (2647). Fleurs bleues, éperon de moyenne longueur 19.
19.	$ \begin{cases} \text{Fleurs très-petites; calices pubesceus.} & L. \ des \ champs \ (2645). \\ \text{Fleurs moyennes; calices glabres.} \ L. \ des \ Alpes \ (2650). \end{cases} $
20.	{ Fleurs jaunes
21.	Feuilles inférieures opposées; éperon violet
22.	Fleurs en épi simple et serré L. commune (2654). Fleurs en épi lâche et rameux

254	ANALYSE DES ESPECES.
4.	Filets des étamines hérissés de poils violets 5. Filets des étamines glabres ou hérissés de poils jaunes ou blancs
5.	Feuilles sinuées ou pinnatifides
6.	{ Feuilles presque glabres
7.	Epis simples ou à peine rameux à la base
8.	Feuilles molles; tige cylindrique M. noire (2675). Feuilles fermes; tige anguleuse
9.	{ Feuilles garnies d'un duvet cotonneux
10.	Fleurs presque sessiles; feuilles supérieures échancrées en cœur
11.	Duvet court, égal, peu abondant et non floconneux
12.	Fleurs d'un pourpre foncé M. purpurine (2677). Fleurs blanches ou jaunes
13.	Plante glabre; fleurs solitaires à chaque bractée
CD	XIII. RAMONDIE. RAMONDIA.
1.	
CD2	XIV. JUSQUIAME. HYOSCIAMUS.
1.	Feuilles sessiles et embrassantes J. noire (2683), Feuilles pétiolées
2.	Corolle d'un blanc sale; angles des feuilles obtus
CD	XV. NICOTIANE. NICOTIANA.
1.	Feuilles sessiles; lobes des corolles pointus
	Feuilles pétiolées; lobes des corolles obtus

CDXVI. DAT.URA. DATURA.
1 D. stramoine (2688).
CDXVII. MANDRAGORE. MANDRAGORA.
1 M. officinale (2689).
CDXVIII. ATROPA. ATROPA.
Tige feuillée; fleurs axillaires A. belladone (2690). Tige nulle; feuilles et fleurs radicales
CDXIX. COQUERET. PHYSALIS.
1
CDXX. MORELLE. SOLANUM.
T. { Plante herbacée et non grimpante
Feuilles ovales, entières ou peu sinuées, ou anguleuses. 5. Feuilles découpées en lobes distincts, et presque ailées. 5.
7. Pédoncules portant plusieurs fleurs; fruits sphériques. 4. Pédoncules à une fleur; fruits ovoïdes ou cylindriques. S. mélongène (2697).
(Plante glabre: fruits poirs
 Plante velue; fruits jaunes
CDXXI. PIMENT. <i>CAPSICUM</i> . 1
CDXXII. LYCIET. LYCIUM.
1. { Calices à cinq dents égales L. d'Europe (2699). Calices à deux lèvres entières ou à deux dents
CDXXIII. MELINET. CERINTHE.
1. { Corolles plus longues que le calice
2. { Corolles à cinq dents, courtes, obtuses et résléchies M. rude (2701). Corolles à cinq lobes pointus, droits et liuéaires M. à petites fleurs (2705).
CDXXIV. HÉLIOTROPE. HELIOTROPIUM.
1. { Tige herbacée

256 ANALYSE DES ESPÈC	ES.
2. { Tige droite	péen (2705): uché (2706):
CDXXV. VIPÉRINE. ECHI	UM.
Poils du haut de la plante roides et hérisse Poils du haut de la plante mous et couchés	ntain (2711).
2. {Feuilles ovales ou oblongues, rétrécies à leu droite	
3. Tige très-hérissée; étamines glabres Tige peu hérissée; étamines velues vers le	haut
4. { Corolles fort irrégulières V. com Corolles presque régulières V. des Pyres	nune (2707). énées (2708).
CDXXVI. GREMIL. LITHOSPE	RMUM.
T. { Fleurs blanches ou jaunes, dépassant peu calice	ou point le
Calice Fleurs purpurines, beaucoup plus longues qu Fleurs d'un blanc sale	e le calice. 4.
Fleurs jaunes G. de la Po	uille (2714).
Tiges dures; semences lisses et luisantes. G. offic. Tiges foibles et molles; semences ridée. G. des cha	s (2712).
4. Tige herbacée	5.
5. { Tiges stériles, couchées et rampantes. G. v. Tiges toutes fleuries et étalées. G. des teintus	riolet (2715). vriers (2716).
CDXXVII. NONEE. NON	E A.
1 N. viol	
CDXXVIII. PULMONAIRE. PULMO (Feuilles radicales ovales et un peu en cœu	ır
Feuilles radicales, lancéolées et étroites	inale (2719).
P. à feuille et	roite (2720).
CDXXIX. ORCANETTE. ONO 1. O. vipe	SMA.
CDXXX. CONSOUDE. SYMPHY	TIIM
Bacine non tubéreuse : feuilles décurrentes	
C. office	inale (2722).
Racine tubéreuse ; feuilles peu ou point dé	currentes
C. tube	CDXXXI.

258	ANALYSE DES ESPECES.
2.	Etamines cachées dans la corolle
3.	Calice presque aussi grand que la corolle
4.	Fleurs d'un rouge sale (quelquefois blanches) 5. Fleurs d'un bleu clair et rayé. C. à fleur rayée (2738).
5.	Feuilles couvertes de poils courts, nombreux et couchés. C. officinale (2736). Feuilles chargées de poils longs, épars et dressés. C. de montagne (2737).
61	Fleurs bleues; feuilles radicales, pétiolées et en cœur
0.	Fleurs blanches; feuilles glauques, lancéolées. C. à feuilles de lin (2742).
CD.	XXXVI. BOURRACHE. BORRAGO.
1.	B. officinale (2745).
CD	XXXVII. LISERON. CONVOLVULUS.
1.	f Tige herbacée
2.	Tiges couchées ou grimpantes
3.	Fleurs blanches
4.	{ Feuilles en forme de fer de sleche
5.	Lobes de la base des feuilles tronqués. L. des haies (2744). Lobes de la base des feuilles pointus. L. des champs (2745).
6.	Feuilles un peu épàisses, parfaitement glabres
7.	Feuilles dentées ou découpées
8.	Feuilles ovales; stigmate à deux lobes. L. de Sicile (2746). Feuilles en cœur; stigmate à trois lobes
9.	Feuilles soyeuses et un peu obtuses L. rayé (2750). Feuilles aiguës et non soyeuses L. de Biscaye (2751).
	XXXVIII. CRESSE. CRESSA.
#	C de Crète (2753)

POLÉMONIACÉES. GENTIANÉES. 259
CDXXXIX. CUSCUTE. CUSCUTA.
I. Fleurs portées sur de très-courts pédicelles
CDXL. POLÉMOINE, POLEMONIUM.
1. P. bleu (2756).
CDXLI. MÉNYANTHE. MENYANTHES.
1. { Fleurs blanches
CDXLII. VILLARSIE. VILLARSIA. 1.
CDXLIII. CHLORE. CHLORA.
T. { Calice à huit lobes
CDXLIV. SWERTIE. SWERTIA.
S. vivace (2760).
CDXLV. GENTIANE. GENTIANA.
1. { Entrée du tube de la corolle nue
2. {Lobes de la corolle entiers ou à peine dentelés 5. Lobes de la corolle ciliés G. ciliée (2779).
3. { Corolle en roue ou en cloche oblongue
4. { Calice membraneux déjeté d'un seul côté
5. Feuilles ovales; fleurs jaunes très-ouvertes
Lobes de la corolle divisés au-delà du milieu
6. Lobes de la corolle non divisés jusqu'au milieu
7. { Calice à deux lobes larges et obtus. G. à deux lobes (2766). Calice à quatre ou plus de quatre lobes étroits
8. { Corolle à quatre divisions

260	ANALYSE DES ESPÈCES.
9.	Lobes du calice plus longs que son tube
	G. ponctuée (2765).
10.	Tige très-courte chargée d'une seule fleur
11.	{ Feuilles ovales-lancéolées G. asclépiade (2768). Feuilles étroites et linéaires G. pneumonanthe (2769).
12.	Fleurs à cinq divisions au moins
13.	Fleurs d'un bleu foncé, verdâtre ou violet
14.	Corolle à cinq divisions
15.	Calice renslé et à cinq angles très-saillans
16.	Calice marqué de cinq raies brunes longitudinales; lobes de la corolle entiers
	Feuilles un peu pointues et les radicales écartées
17.	Feuilles très-obtuses, les radicales serrées
18.	Calice à quatre ou cinq parties égales entre elles 19. Calice à quatre ou cinq parties, dont deux plus grandes
19.	Fleurs d'un bleu violet, à cinq divisions
CD	XLVI. CHIRONIE. CHIRONIA.
1.	Fleurs jaunes
2.	Fleurs sessiles et en épi le long de la tige. C. en épi (2783). Fleurs pédonculées en bouquets ou en corimbes 5.
	Calice égal à la longueur du tube et divisé presque jusqu'à sa base
3.	Calice de moitié plus court que le tube et divisé jusqu'au milieu de sa longueur

APOCYNÉES. ÉBÉNACÉES. RHODORACÉES. 262
CDXLVII. EXACUM. EXACUM.
1. { Fleur jaune ou jaunâtre
2. Fleurs au sommet et aux aisselles des rameaux; limbe fermé. E. nain (2785).
CDXLVIII. PERVENCHE. VINCA.
Tiges couchées; feuilles lancéolées très-glabres
1
CDL. CYNANQUE. CYNANCHUM.
1
CDLI. ASCLÉPIADE. ASCLEPIAS.
1. { Fleurs d'un blanc sale
CDLII. PLAQUEMINIER. DIOSPYROS.
I. P. faux-lotier (2793).
CDLIII. ALIBOUFIER. STYRAX.
1. A. officinal (2794).
CDLIV. LEDON. LEDUM.
1 L. des marais (2795).
CDLV. ROSAGE. RHODODENDRON.
1. { Feuilles glabres
CDLVI. AZALĖE. AZALEA.
1
CDLVII. MENZIÈSE. MENZIESIA.
1. M. dabeoci (2799).
CDLVIII. BRUYÈRE. ERICA.
Feuilles éparses ou verticillées et non prolongées à leur
Feuilles éparses ou verticillées et non prolongées à leur base

262 ANALYSE DES ESPÈCES.
2. { Rameaux glabres
3. { Style caché dans la corolle
4. \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \
5. { Feuilles ciliées
CAntheres cachées dans la carolla estigmate an plateau
Anthères saillantes; stigmate dépassant peu la largeur du style
6. { Anthères saillantes; stigmate dépassant peu la largeur du style
8. Fleurs en grappes; deux bractees à la base de chaque pédicelle
CDLIX. CALLUNE. CALLUNA.
1
CDLX. ANDROMEDE. ANDROMEDA.
1
CDLXI. ARBOUSIER. ARBUTUS.
1. { Arbrisseau droit; étamines velues à la base
Feuilles entières; baies rouges A. busserole (2812). Feuilles dentées; baies bleuâtres. A. des Alpes (2811).
CDLXII. PYROLE. PYROLA.
Tiges chargées de plusieurs fleurs
Fleurs tournées toutes du même côté
5. Style courbé et au moins aussi long que l'ovaire
4. { Feuilles pointues, dentées en scie. P. unilatérale (2815). Feuilles obtuses, crénelées P. à une fleur (2816).
CDLXIII. CAMARINE. EMPETRUM.
1

Style à cinq stigmates................. C. carillon (2855).

264	ANALYSE DES ESPÈCES.
6.	Diamètre de la corolle de 3-4 centim. C. spécieuse (2854). Diamètre de la corolle de 1 centim. au plus
7.	fleurs ramassées en tête ou en épi très-serré 8. Fleurs solitaires en grappes, en panicule ou en épi lâche. 11.
8.	{ Fleurs en têtes arrondies 9. Fleurs en épi cylindrique C. en thyrse (2847).
9.	Plante hérissée de poils roides et épars. C. en tête (2846). Plante velue, pubescente ou cotonneuse
10.	Surface inférieure des feuilles pas plus velue que la supérieure
11.	Lobes de la corolle atteignant le milieu de sa longueur. 12. Lobes de la corolle n'atteignant pas le milieu 13.
12.	Tige à une fleur
13.	Lobes du calice plus courts que la corolle
14.	{ Corolle toute glabre
15.	Style évidemment saillant hors de la corolle
16.	Plante plus courte que le doigt; stigmate simple
1 7	Calice hérissé de poils
18.	{ Feuilles glabres, au moins en dessus
19.	Lobes du calice grèles et presque en alène
20.	Feuilles de la tige oblongues, linéaires, presque en- tières
21.	Tiges droites ou ascendantes; feuilles supérieures ses- siles
22.	Feuilles un peu poilues

	CAMPANULACEES. 265
23.	Tige à une à trois sleurs C. des Vaudois (2835). Tige à plus de cinq fleurs
24.	Feuilles de la tige entières
25.	Feuilles de la tige étroites, pointues et sessiles 26. Feuilles de la tige ovales, obtuses, rétrécies en pétiole
26.	Feuilles inférieures arrondies, pétiolées
27.	Feuilles inférieures non échancrées en cœur
28.	Lobes du calice très-entiers 29. Lobes du calice un peu dentelés C. étalée (2836).
29.	{ Toutes les feuilles parfaitement glabres 50. Feuilles inférieures pubescentes C. raiponce (2837).
30.	Tige droite, haute de 6 décimètres et plus
31.	Corolle garnie de poils longs et épars
3_2 .	Poils de la corolle disposés le long de ses angles
3 3.	Style saillant hors de la corolle. C. fausse-raiponce (2843). Style plus court que la corolle. C. à large feuille (2841).
3 4.	Corolle en cloche ou en tube 35.
35 _:	Tige plusieurs fois bifurquée; stigmate simple
CDL	XX. PRISMATOCARPE. PRISMATOCARPUS.
· .	Corolle à-peu-près égale au calice
CD	LXXI. RAIPONCE. PHYTEUMA.
I .	 Fleurs disposées en tête arrondie

266	ANALYSE DES ESPÈCES.
2.	S Bractées plus courtes que les fleurs 3.
٠.	Bractées plus longues que les fleurs
3.	{ Feuilles entières
	(Feuilles inférieures linéaires ou lancéolées
,	Feuilles inférieures linéaires ou lancéolées
4.	Feuilles interieures en com ou en spatule
	R. à petite tête (2858).
	Feuilles inférieures oblongues ou à peine échancrées en cœur
5	Feuilles inférieures fortement échancrées
	Bractées oblongues, dépassant peu les fleurs
6	R. à collet (2860).
0.	Bractées linéaires beaucoup plus longues que les fleurs. R. à collet (2860). R. à collet (2860).
	R. de Scheuchzer (2802).
7.	feuilles inférieures échancrées en cœur
	Bractées plus courtes que les fleurs
8.	Bractées plus longues que les fleurs. R. de Haller (2868).
	(Feuilles supérieures entières
9.	Feuilles supérieures deutées
10.	{ Feuilles velues
0 T	
CD	LXXII. LOBELIE. LOBELIA.
	Feuilles planes. 2.
1,	Feuilles formées de deux tubes accolés
	Tige droite, haute de 3 décimètres. L. brûlante (2870).
2.	Tige très-courte, couchée ou rampante. L. naine (2871).
ćn	LXXIII. JASIONE. JASIONE.
UD	(Fig. 2) and the state of the lands
	I de montagne (2872).
* *	{ Feuilles ondulées ou crépues sur les bords
CDI	LXXIV. LAMPSANE. LAMPSANA.
	(Familles radicales : hamne nue et viniflare
τ.	Tiges feuillées et chargées de plusieurs sleurs
~ *	L. commune (2876).
	Tiges feuillées et chargées de plusieurs fleurs
2.	1 L. fuelle (20/4)
	Feuilles pinnatifides; hampes cylindriques
~	TOURSE SERVICE OF THE STREET O

RHAGADIOLUS. CDLXXV. RHAGADIOLE. Feuilles lancéolées, entières ou dentées R. étoilé (2877). Feuilles découpées en lyre, et terminées par un grand CDLXXVI. PRÉNANTHE. PRENANTHES. Fleurs jaunes..... 3. Feuilles linéaires et entières. P. à feuilles menues (2880). Feuilles radicales; hampe nue...... P. bulbeux (2885). Tige feuillée et chargée de plusieurs fleurs...... 4. (Feuilles décurrentes sur la tige...... P. ozier (2881). Feuilles non décurrentes...... 5. lobe anguleux......... Chondrille des murs (2885). CDLXXVII. CHONDRILLE. CHONDRILLA. Feuilles de la tige linéaires et entières. C. effilée (2884). Feuilles de la tige pinnatifides, terminées par un grand CDLXXVIII. LAITUE. LACTUCA. (Fleurs jaunes 2. Nervure longitudinale hérissée de piquans en dessous. 3. 2. Nervure nue et sans piquans...... 5. Feuilles de la tige linéaires, entières, en fer de slèche à la base..... L. à feuilles de saule (2889). 3. Feuilles de la tige découpées ou dentées..... 4. Feuilles pointues, verticales, pinnatifides....... Feuilles obtuses, horizontales, sinuées. L. vireuse (2887). 4. Feuilles bordées de cils un peu épineux. L. vireuse, \$(2888). 5. Feuilles non bordées de cils épineux. L. cultivée (2886). Feuilles supérieures pinnatifides..... L. vivace (2890). 6. Feuilles supérieures entières, linéaires, en forme de fer de flèche..... Lobes des feuilles inférieures dirigés vers le bas du pétiole..... L. de Suze (2892). . Lobes des feuilles inférieures non dirigés vers le bas du pétiole...... L. délicate (2891).

	ANALYSE DES ESPECES.
CD	LXXIX. LAITRON. SONCHUS.
1.	Fleurs jaunes
2.	Pédoncules et involucres glabres
3.	Feuilles épineuses ou bordées de cils roides
4.	Feuilles lancéolées et seulement dentées
5.	Pédoncules cotonneux ; feuilles non bordées de cils roides
6.	Base des feuilles échancrée en cœur, embrassante et non prolongée en oreillettes. L. des champs (2896). Base des feuilles formant deux oreillettes longues et pointues
7.	Pédoncules, bractées et involucres hérissés de poils L. des Alpes (2898). Pédoncules, bractées et involucres non hérissés de poils L. de Plumier (2899).
\mathbf{CD}	LXXX. PICRIDIUM. PICRIDIUM.
1.	Feuilles glabres; pédoncules écailleux. P. commun (2900). Feuilles velues; pédoncules non écailleux
CD	LXXXI. ÉPERVIÈRE. HIERACIUM.
1.	{ Tige à une fleur
2.	Hampe nue ou à une seule foliole; feuilles radicales 3. Feuilles la plupart disposées le long de la tige 20.
3.	{ Feuilles glabres
4.	Collet de la racine émettant des rejets traçans
5.	Surface inférieure des feuilles un peu cotonneuse E. piloselle (2915). Surface inférieure des feuilles glabre E. auricule, β (2914). Feuilles entières ou à peine dentées
6.	{ Feuilles entières ou à peine dentées

270	ANALYSE DES ESPÈCES.
24.	Poils simples; feuilles embrassantes; racine tronquée E. ériophore (2909). Poils rameux; feuilles sessiles; racine non tronquée
25.	Feuilles de la tige embrassantes à leur basc
26.	Base des feuilles formant deux oreillettes pointues 27. Base des feuilles arrondie
27.	Tige ou feuilles plus ou moins velues
28.	Tige feuillée jusqu'au haut ; oreillettes descendantes E. fausse-blattaire (2933). Tige nue vers le haut ; oreillettes horizontales E. à grandes fleurs (2932).
29.	Tige visqueuse dans le haut
30.	Limbe des demi-sleurons plane et non calleux au som- met
31.	Fleurs jaunes; feuilles ovales. E. embrassante (2929). Fleurs d'un jaune très-pâle; feuilles oblongues E. blanchâtre (2930).
52.	Fleurs nombreuses (quinze à vingt), à-peu-près en co- rimbe
33.	Réceptacle nu
34.	Aigrette d'un blanc sale ou roussâtre
35 .	Feuilles radicales incisées E. fausse-lampsane (2922). Feuilles radicales entières ou à peine dentées E. à feuilles de succise (2923).
36 .	{ Fleurs solitaires ou à-peu-près disposées en corimbe. 57. Fleurs en grappe E. faux-prénanthe (2921).
57.	{ Feuilles presque glabres. E. à feuilles de mélinet (2920). Feuilles garnies de longs poils E. velue (2908).
38.	{ Feuilles d'un verd glauque
	Côte postérieure des feuilles garnie de poils
59.	Quelques poils à la base des feuilles

272 ANALISE DES ESPECES.
5. { Plante d'un verd clair et non odorante. B. hérissée (2951). Plante puante, d'un verd grisâtre et sale B. fétide (2948).
CDLXXXV. PISSENLIT. TARAXACUM.
Folioles extérieures de l'involucre, renversées en en- bas
CDLXXXVI. PORCELLE. HYPOCHAERIS.
T. {Feuilles velues; toutes les aigrettes pédicellées 2. Feuilles glabres; aigrettes extérieures sessiles P. glabre (2957).
2. { Tige feuillée et vèlue
3. { Tige simple et unissore
CDLXXXVII. DREPANIE. DREPANIA.
1
CDLXXXVIII. ZACINTHE. ZACINTHA.
1
CDLXXXIX. HYOSÉRIDE. HYOSERIS.
1. { Feuilles radicales, hampe nue et unissore
2. Hampes non renslées au sommet ; feuilles entièrement glabres
3. Pédoncules renflés au sommet H. de Crète (2964). Pédoncules cylindriques 4.
4. { Involucres glabres
CDXC. THRINCIE. THRINCIA.
I. { Involucre glabre
2. { Feuilles hérissées de poils bifurqués T. velue (2966). Feuilles glabres ou garnies de poils rares et simples T. tubéreuse (2967).
CDXCI. LIONDENT. LEONTODON.
CDXCI. LIONDENT. LEONTODON. Hampe simple et uniflore
2.

274 ANALYSE DES ESPECES.
CDXCVI. UROSPERME. UROSPERMUM.
Poils mols; feuilles supérieures verticillées
2. Feuilles un peu embrassantes et munies d'oreillettes
CDXCVII. SALSIFIX. TRAGOPOGON.
1. { Feuilles découpées ou dentées UROSPERME (CDXCVI). Feuilles entières 2.
2. { Fleurs jaunes
3. { Feuilles et tige glabres
4. Pédoncules cylindriques
5. { Tige de 3 décim. au plus. S. à feuilles de safran (2992). Tige de 5 décim. au moins. S. à feuilles de poireau(2991).
CDXCVIII. GÉROPOGON. GEROPOGON.
1. { Fleur d'un violet pâle
CDXCIX. CUPIDONE. CATANANCE.
1. { Fleur bleue
D. CHICORÉE. CICHORIUM.
Fleurs toutes sessiles; feuilles velues. C. sauvage (2996). Fleurs, les unes sessiles, les autres pédonculées; feuilles glabres
DI. SCOLYME. SCOLYMUS.
Feuilles tachées de blanc, cartilagineuses sur les bords.
Feuilles tachées de blanc, cartilagineuses sur les bords. S. taché (2998). Feuilles non tachées ni cartilagineuses. S. d'Espagne (2999).
DII. ÉCHINOPE. ECHINOPS.
1. Fleurs blanchâtres; involucre partiel hérissé à sa base. É. à tête ronde (3000). Fleurs bleuâtres; involucre partiel, glabre. É. ritro (3001).
E. ritro (5001).

DIII. CARTHAME. CARTHAMUS.
Fleur jaune ou orangée
2. { Point d'aigrette
3. { Aigrette à poils simples CARDONCELLE (DIV). Aigrette plumeuse Cirse acarna (3074).
DIV. CARDONCELLE. CARDUNCELLUS.
Feuilles toutes pinnatifides jusqu'à la côte moyenne
DV. ONOPORDONE. ONOPORDUM.
1. { Plante élevée d'environ r mètre
2. Ecailles extérieures de l'involucre étalées
3. { Feuilles sinuées ou pinnatifides O. nain (5007). Feuilles ovales-arrondies Arctione laineuse (5008).
DVI. ARCTIONE. ARCTIUM.
I. A. laineuse (5008).
DVII. BARDANE. LAPPA.
1. { Involucres cotonneux B. à têtes cotonneuses (5009) Involucres glabres
2. Fleurs aggrégées et de la grosseur d'une noisette B. à petites têtes (5010). Fleurs solitaires et de la grosseur d'une noix B. à grosses têtes (5011).
DVIII. CHARDON. CARDUUS,
1. { Feuilles décurrentes le long de la tige
2. Fleurs aggrégées plusieurs ensemble en têtes ou en co-
5. { Feuilles tachées de blanc. C. à taches blanches (5013). Feuilles non tachées
4. {Feuilles cotonneuses ou velues

276	ANALYSE DES ESPÈCES.
5.	Fleurs droites
6	Pédoncules nus
7.	Feuilles bordées d'épines dures, longues et jaunâtres
8.	Pédoncules à-peu-près de la longueur de la main 9 Pédoncules à-peu-près de la longueur du doigt C. argémone (5023)
9.	Feuilles de la tige pinnatifides. C. intermédiaire (3021) Feuilles de la tige dentées C. terné (3020)
10.	Folioles de l'involucre droites
11.	Fleurs aggrégées trois ou quatre ensemble au sommet des tiges
12.	Pédoncules nus
13.	Feuilles peu velues en dessous; fleurs presque sessiles. C. fausse-bardane (3025). Feuilles cotonneuses en dessous; fleurs pédonculées C. fausse-carline (3024).
14.	{ Feuilles parsemées de taches blanches. C. Marie (5012). Feuilles non tachées de blanc SARRÈTE (DIX).
I	OIX. SARRÈTE. SERRATULA.
I.	{ Feuilles peu ou point velues
2.	{ Feuilles de la tige fortement dentées ou découpées 3. Feuilles radicales ovales, entières. S. à tige nue (3029).
3.	Tige chargée de plusieurs fleurs
4.	Tous les fleurons égaux et à stigmate bifurqué
5.	{ Feuilles pinnatissides S. à tête d'artichaut (3030). Feuilles un peu dentées S. rhapontic (3031).
D	X. CENTAURÉE. CENTAUREA.
1.	folioles de l'involucre non épineuses au sommet 2. Folioles de l'involucre épineuses au sommet 21.

	$\mathbf{C} \mathbf{O} \mathbf{M} \mathbf{P} \mathbf{O} \mathbf{S} \mathbf{E} \mathbf{E} \mathbf{S}.$ 277
, 2.	Folioles de l'involucre entières
3.	{ Folioles de l'involucre de consistance foliacée 4. Folioles de l'involucre membraneuses 6.
4.	{ Fleurs purpurines
5.	Lobes des feuilles grands et oblongs; folioles de l'involucre obtuses
	(Involucres blanchâtres; graines munies d'aigrettes
6.	Involucres roussâtres; graines presque sans augrettes C. amere (5556).
7.	Sommité des folioles de l'involucre réfléchie en debors. 8. Folioles de l'involucre droites
8.	Fleurons extérieurs stériles et plus grands
9.	Feuilles pubescentes on un peu rudes. C. plumeuse (5040). Feuilles couvertes d'un duvet cotonneux 10.
10.	Tige rameuse; involucre verdâtre
11.	Feuilles et fleurs naissant de la racine
12.	{ Fleurons tous hermaphrodites et égaux. C. noire (3058). Fleurons extérieurs stériles et plus grands
13.	Toutes les graines dépourvues d'aigrette
14.	Folioles de l'involucre ciliées
15.	{ Feuilles entières ou çà et là dentées
16.	Tige simple et unissore; feuilles décurrentes
17.	Lobes des feuilles obtus
18.	Lobes des feuilles entiers et non décurrens 19. Lobes dentés ou lobés et décurrens. C. scabieuse (5049,

278	ANALYSE DES ESPÈCES.
19.	Folioles de l'involucre marquées d'une tache brune
20.	Involucres oblongs; lobes des feuilles linéaires
21.	Folioles de l'involucre terminées par une épine simple
22.	Fleurs purpurines ou blanches
2 3.	Epines de l'involucre palmées
24.	{ Feuilles prolongées sur la tige par leur base
25.	Feuilles presque glabres; toutes les graines à aigrette C. à feuilles de laitron (5053). Feuilles cotonneuses, graines extérieures nues C. à feuilles de prénanthe (5052).
26.	Epines de l'involucre longues et étalées
27.	Aigrette nulle
28.	Tige ailée; feuilles décurrentes
29.	Epines de l'involucre très-rameuses; graines cannelées en long
3o.	Fleurs solitaires; écailles internes de l'involucre terminées par un appendice arrondi
31.	Fleurs pédonculées non entourées de bractées
5 2.	Feuilles épineuses à l'extrémité de leurs lobes 53. Feuilles non épineuses
33.	Ecailles externes de l'involucre pinnatifides
	The manufacture of the contract of the contrac

COMPOSÉES. 279
34. {Feuilles pinnatifides; graines lisses
35. {Feuilles supérieures entières et linéaires
55. {
DXI. STÉHÉLINA. STÆHELINA.
1. { Feuilles ovales
DXII. ARTICHAUT. CYNARA.
Folioles de l'involucre terminées en épine aiguë
DXIII. LEUZÉE. LEUZEA.
1. L. conifère (5070).
DXIV. GALACTITE. GALACTITES.
1. G. cotonneuse (3071).
DXV. CIRSE, CIRSIUM.
1. { Feuilles décurrentes
(Flance colitaines on commet des remeaux
2. { Fleurs solitaires au sommet des rameaux
3. Feuilles cotonneuses sur les deux surfaces
 Feuilles cotonneuses sur les deux surfaces
 Feuilles cotonneuses sur les deux surfaces
 Feuilles cotonneuses sur les deux surfaces
5. { Feuilles glabres au moins en dessus; plante de 1 metre au moins

2 80	ANALYSE DES ESPÈCES.
9.	Fleurs solitaires
10.	{ Feuilles ou involucres velus ou hérissés en dessous. 12.
11.	Fleurs pédonculées non entourées de bractées
12.	Bractées sinuées; feuilles peu ou point épineuses
13.	Sommité de la plante couverte de poils roussâtres
14.	Surface inférieure des feuilles, toute couverte d'un du- vet cotonneux, blanc ou roussâtre
15.	Des épines sur le bord ou à la base des feuilles 16. Point d'épines
16.	Epines naissant sur le bord des feuilles 17. Epines naissant à l'aisselle ou à la base des feuilles C. étoilé (3094).
17.	Duvet blanc; épines solitaires
18.	Feuilles simplement bordées de cils épineux 19. Dents ou lobes des feuilles prolongés en fortes épines. 20.
19.	Feuilles pinnatifides; lobes perpendiculaires sur la côte. C. ambigu (3085). Feuilles entières ou à lobes dirigés vers le sommet C. variable (3086).
20.	[Involucre très-cotonneux
21.	Involucre glabre; feuilles ciliées C. variable (5086). Involucre cotonneux; feuilles non ciliées
22.	Tiges à une seule fleur ou à plusieurs fleurs pédonculées. 23. Tigées terminées par trois fleurs sessiles
23.	Tige naine et haute de 1 décim. environ. C. nain (3089). Tige de 3-5 décim
24.	Tige à une ou deux fleurs

COMIODEL C.		
25. Racine tubéreuse; feuilles profondément pinnatifides C. bulbeux (3087). Racine fibreuse; feuilles sinuées. C. d'Angleterre (3088).		
DXVI. CARLINE. CARLINA.		
1. { Fleurs blanches ou rougeâtres		
2. Tige égale au diamètre de la fleur ou au plus triple de ce diamètre		
3. { Ecailles de la couronne blanchâtres. C. vulgaire (3098). Ecailles de la couronne rougeâtres C. laineuse (3099).		
4. { Feuilles glabres		
DXVII. ATRACTYLIS. ATRACTYLIS.		
1. { Involucre entouré de bractées dressées. A. naine (3102). Involucre entouré de bractées étalées. A. grillée (3101).		
DXVIII. CACALIE. CACALIA.		
1. { Fleurs blanches ou rougeatres		
2. Involucre renfermant quinze à vingt fleurons		
3. { Feuilles presque glabres		
DXIX. EUPATOIRE. EUPATORIUM.		
1. E. à feuilles de chanvre (3107).		
DXX. IMMORTELLE. XERANTHEMUM.		
Ecailles intérieures de l'involucre étalées		
DXXI. ÉLYCHRYSE, ELYCHRYSUM.		
1. { Ecailles de l'involucre blanches		
2. $\begin{cases} E. \ des \ frimats \ (3110). \\ E. \ des \ pointues, \ éparses, écartées \ E. \ perlé \ (3111). \end{cases}$		

282	ANALYSE DES ESPÈCES
	(b. Feuilles toutes étroites, presque linéaires
3.	E. stæchas (3112),
	b. Feuilles toutes étroites, presque linéaires
D	XXII. GNAPHALE, GNAPHALIUM.
·I.	Ecailles de l'involucre blanchâtres ou brunes 2. Ecailles de l'involucre jaunâtres ou jaunes 16.
	[Ecailles intérieures de l'involucre glabres, blanches ou
2.	roses
3.	Feuilles radicales à-peu-près en spatule. G. dioique (3123). Feuilles toutes oblongues
	Fleurs disposées en épi, en panicules ou en plusieurs
4.	têtes
	seule tête
5.	[Fleurs réunies par petits paquets terminaux ou latéraux. 7.
6.	Epi composé de deux à cinq sleurs G. basse (3115). Epi composé de quinze à vingt fleurs. G. des bois (3116).
	Feuilles de la tige sept à huit fois plus longues que les involucres
7.	Feuilles de la tige sept à huit fois plus longues que les involucres
	(Involucres très-cotonneux, même au sommet des écailles.
8.	Involucres peu cotonneux ou presque glabres vers le
	sommet9.
	Têtes composées de trois à quatre fleurs 10.
9.	Têtes composées de huit à dix fleurs
10.	[Tige très-droite 11.
	Tige couchée ou étalée 12. Tige bifurquée ou dichotome vers le haut
ΙΙ.	Tige irrégulièrement rameuse G. de montagne (3121). Tige irrégulièrement rameuse G. de France (3120).
12.	Tige bifurquée ou dichotome vers le haut
12.	Tige irrégulièrement rameuse G. naine (3122).
13.	Tige très-courte et à une seule fleur. G. basse, γ (3115).
- 0 .	Tige terminée par plusieurs fleurs
-/	G. pied-de-lion (3125).
14.	Fleurs non entourées de bractées rayonnantes

-	
284	ANALYSE DES ESPÈCES.
D	XXVII. INULE. INULA.
r.	{ Feuilles embrassantes ou décurrentes 2. Feuilles ni embrassantes, ni décurrentes 9.
2.	Feuilles embrassantes
3.	{ Ecailles de l'involucre linéaires
4.	Bords de la feuille planes
5.	Tige chargée de trois sleurs ou moins. I. odorante (3143). Tige chargée de plus de trois sleurs
6.	Feuilles lancéolées, pointues, un peu dentées
7.	[I. wil de Christ (3144). { Feuilles décidément embrassantes. I. britanique (3145). { Feuilles à peine demi-embrassantes. I. hérissée (3151).
8.	Fleurs globuleuses; demi-fleurons de 2-3 millimètres de longueur
9.	{ Feuilles glabres
10.	Feuilles charnues, linéaires et souvent à trois pointes I. perce-pierre (3157). Feuilles non charnues, et jamais à trois pointes 11.
11.	{ Feuilles linéaires
12.	Nervures des feuilles nombreuses, presque longitudi- nales
ı3.	Tige parsaitement glabre. I. à feuilles de saule (3150). Tige pubescente, au moins vers le haut
14.	Tige glabre
15.	Tige terminée par deux ou trois fleurs
16.	Sommité de la plante visqueuse

	Fleurs nombreuses, disposées en panicule alongée
17.	Fleurs nombreuses, disposées en panicule alongée I. visqueuse (3154). Fleurs peu nombreuses, à-peu-près disposées en co- rimbe
	rimbe I. de roche (3156).
18.	I Honulles avales an Inneadeas
19.	{ Involucre embriqué
	Feuilles couvertes de longs poils un peu soyeux
20.	Feuilles couvertes en dessous d'un duvet grisâtre très- court
2 I ·	{ Involucre poilu
DX	XXVIII. SOLIDAGE. SOLIDAGO.
1.	Plante non visqueuse; demi-fleurons larges de 3 millim. 2. Plante visqueuse vers le haut; demi-fleurons d'un millimètre
	(Pédicelles des fleurs plus courts qu'elles
2.	S. verge-d'or (5160).
	Pédicelles des fleurs plus courts qu'elles
DΧ	XIX. TUSSILAGE. TUSSILAGO.
	XIX. TUSSILAGE. TUSSILAGO.
DX	XIX. TUSSILAGE. TUSSILAGO.
	XIX. TUSSILAGE. TUSSILAGO. { Fleurs blanchâtres ou rouges
2.	XIX. TUSSILAGE. TUSSILAGO. { Fleurs blanchâtres ou rouges
1.	XIX. TUSSILAGE. TUSSILAGO. { Fleurs blanchâtres ou rouges
2.	XIX. TUSSILAGE. TUSSILAGO. { Fleurs blanchâtres ou rouges
2.	XIX. TUSSILAGE. TUSSILAGO. { Fleurs blanchâtres ou rouges
 2. 3. 4. 	Fleurs blanchâtres ou rouges
 2. 3. 4. 	XIX. TUSSILAGE. TUSSILAGO. Fleurs blanchâtres ou rouges
 2. 3. 4. 	XIX. TUSSILAGE. TUSSILAGO. Fleurs blanchâtres ou rouges
1. 2. 3. 4. D	XIX. TUSSILAGE. TUSSILAGO. Fleurs blanchâtres ou rouges
1. 2. 3. 4. D	XIX. TUSSILAGE. TUSSILAGO. Fleurs blanchâtres ou rouges
1. 2. 3. 4. D	XIX. TUSSILAGE. TUSSILAGO. Fleurs blanchâtres ou rouges

286	ANALYSE DES ESPÉCES.
5.	Demi-fleurons courts, roulés en dehors, peu apparens. 6. Demi-fleurons grands et étalés
•	Sommité de la plante visqueuse S. visqueux (3169).
6.	Plante non visqueuse 7.
7.	[Feuilles supérieures pinnatifides S. des bois (3170).
	f Feuilles sinuées
8.	Feuilles entières ou dentées
	f Feuilles glabres ou çà et là un peu cotonneuses/ 10.
9.	Feuilles toutes blanchâtres et cotonneuses 15.
10.	Lobes des feuilles étroits, linéaires et pointus 11. Lobes des feuilles un peu larges, oblongs ou obtus 12.
	Fleurs de 4-5 centimètres de diamètre
	S. à feuilles d'aurone (3176).
11.	Fleurs de 1 centimètre de diamètre
	Common S. à feuilles menues (3177). (Tige et feuilles à-peu-près glabres
12.	Tige et feuilles couvertes çà et là de duvet lâche peu
	adhérent S. à feuilles de roquette (3175).
13.	Lobes des feuilles étroits et écartés S. sale (3172).
10.	Lobes des feuilles assez larges et rapprochés 14. Lobes des feuilles à-peu-près égaux. S. Jacobée (3173).
14	Lobe terminal des feuilles grand et ovale
4.	S. aquatique (3174).
15.	Tige à plusieurs fleurs S. blanchâtre (3178).
10.	Tige à une fleur
i6.	Tige ou dessous des feuilles couvert d'un léger coton 22.
	Feuilles de la tige un peu décurrentes S. doria (3184).
17.	Feuilles de la tige non décurrentes
_ 0	Feuilles presque linéaires, régulièrement dentées en scie. S. sarrasin (3183).
18	Feuilles ovales ou à dents obtuses ou inégales 19.
	Feuilles ovales 20.
19.	Feuilles oblongues
20. <	Feuilles légèrement pubescentes en dessous
	S. des forêts (3182).
	Feuilles glabres et un peu épaisses
21.	Fauilles minces, un peu pubescentes en dessous
	S. des forêts (3182).
	Feuilles minces, un peu pubescentes en dessous
22.	Fleurs jaunes; feuilles à dents longues et aigues
~	Fleurs jaunes; feutites a dents longues et algues

	COMPOSEES. 287
DX	XXI. CINERAIRE. CINERARIA.
1.	Feuilles ou lobe terminal des feuilles en forme de cœur. 2. Feuilles oblongues, ovales ou en spatule 3.
2.	Plante très-glabre; pétioles des feuilles de la tige dilatés en gaîne
3.	Feuilles toutes dentées ou pinnatifides
4.	Feuilles couvertes d'un duvet blanc et cotonneux
5.	Involucres et pédicelles glabres. C. à longue feuille (3191). Involucres et pédicelles velus. C. des marais (3187).
6.	{ Fleurs de couleur orangée
7.	feuilles radicales evales C. des champs (3188). Feuilles radicales en spatule. C. à feuille entière (3190).
\mathbf{D}	XXXII. TAGÈTE. TAGETES.
٠1.	Pédoncules fortement renflés sous la fleur. T. droit (3194). Pédoncules peu renflés sous la fleur T. étalé (3194).
$\mathbf{D}\mathbf{X}$	XXIII. DORONIC. DORONICUM.
1.	Feuilles radicales en forme de cœur
2.	Feuilles de la tige non munies d'oreillettes embrassantes. D. à feuilles de plantain (3197).
$\mathbf{D}\mathbf{X}$	XXIV. ARNIQUE. ARNICA.
1.	Feuilles opposées
2.	{ Fleurs à rayon jaune
3.	Feuilles hérissées, à dents écartées. A. doronic (5199). Feuilles presque glabres, à dents pointnes
DXX	XXIV*. PAQUEROLE. BELLIUM.
ı.	Poils de l'aigrette évasés à leur base en paillette ovale. P. fausse-paquerette (3201*). Poils de l'aigrette simples et nombreux. Arnique paquerette (5201).

288 ANALYSE DES ESPÈCES.
DXXXV. SOUCI. CALENDULA.
Graines de la circonférence prolongées en pointe
DXXXVI. CHRYSANTHÉME. CHRYSANTHEMUM
1. { Demi-fleurons blancs ou rougeâtres
2. { Feuilles de la tige entières ou dentées
3. {Feuilles de la tige linéaires, entières
4. { Demi-fleurons longs de 2 centimètres au plus
5. Ecailles de l'involucre noires sur les bords
6. { Feuilles obtuses, dentées C. de Mycon (3209) Feuilles pinnatifides ou fortement sinuées
7. Lobes supérieurs des feuilles fortement dentés ou pin natifides
DXXXVII. PYRETHRE. PYRETHRUM.
1. { Tige à une fleur
Feuilles supérieures linéaires et entières
3. { Lobes des feuilles linéaires et très-étroits
4. Lobes des feuilles ne commençant que 1-2 centim. au dessus de sa base
DXXXVIII. MATRICAIRE. MATRICARIA.
Feuilles deux fois pinnatifides M. camomille (3217) Feuilles trois fois pinnatifides M. odorante (3218) DXXXIX

COMPOSEES.\ 209
DXXXIX. PAQUERETTE. BELLIS.
Feuilles en spatule; fibres de la racine naissant d'une souche épaisse
DXL. CARPÉSIE. CARPESIUM.
1
DXLI. BALSAMITE. BALSAMITA.
Feuilles dentées ou entières
Feuilles supérieures linéaires, entières. B. effilée (3224). Feuilles supérieures ovales-oblongues, manies d'oreil- lettes
(Lobes des feuilles linéaires; trente à quarante petites
fleurs
DXLII. TANAISIE. TANACETUM.
1 T. commune (5225).
DXLIII. ARMOISE. ARTEMISIA.
1. Réceptacle garni de poils
Fleurs renfermant plus de vingl-cinq fleurons
5. {Fleurs pédonculées, disposées en grappes ou en panicules lâches
4. { Plante ligneuse, au moins à sa base
Feuilles couvertes d'un duvet blanc, soyeux
5. { Feuilles glabres ou un peu cotonneuses
6. { Fleurs globuleuses ou hémisphériques
7. {Feuilles la plupart découpées
8. {Fleurs en grappe ou en épi simple et terminal 9. Fleurs en panicule ou en grappe rameuse 10.
9. { Plante presque glabre

290 ANALYSE DES ESPÈCES.
10. { Involucres glabres
Tige droite
Feuilles glabres et vertes en dessus. A. commune (3238).
13. { Huit à dix fleurons dans chaque involucre 14. Moins de huit fleurons dans chaque involucre 16.
14. { Involucre glabre
Tiges droites
16. { Feuilles pinnatifides ou multifides
Involucres cotonneux, contenant de trois à sept fleurons. 18. Involucres presque glabres, à un à trois fleurons
18. { Fleurs droites
19. Plante presque laineuse, même au sommet de l'invo- lucre
DXLIV. MICROPE. MICROPUS.
1. { Une tige apparente, portant des feuilles et des fleurs. 2. Feuilles et fleurs radicales
2. { Tiges droites; feuilles oblongues M. droit (3246). Tiges couchées; feuilles en spatule. M. couché (5247).
DXLV. SANTOLINE. SANTOLINA.
1. { Feuilles glabres
Feuilles cylindriques à quatre rangs de dents
Feuilles cylindriques à quatre rangs de dents
DXLVI. DIOTÌS. DIOTIS.
1
DXLVII. ANACYCLE. ANACYCLUS.
Plante entièrement glabre A. dore (3253).
Plante un peu velue 2.

292	ANALYSE DES ESPÈCES.
2.	{ Feuilles dentées
3.	{ Feuilles oblongues, pointues A. sternutatoire (3271). Feuilles obtuses en forme de coin A. herba-rota (3270).
4.	{ Feuilles pinnatifides ou à lobes entiers ou dentés 5. Feuilles à lobes une ou deux fois pinnatifides 10.
5.	Plante glabre ou pubescente
6.	Lobes des feuilles linéaires, entiers
7.	Feuilles divisées en lobes dès leur base; involucre taché de noir
,	
8.	{ Pédoncules glabres
9.	Quatre à six lobes de chaque côté de la côte moyenne A. à grande feuille (3274). Dix à quinze lobes de chaque côté de la feuille
10.	Lobes et divisions des lobes dentés
1 I .	De petites dents le long de la côte entre les lobes 15. Presque aucune dent le long de la côte entre les lobes. 12.
12.	{ Involucre velu ou pubescent
x 5.	Lobes principaux des feuilles longs de 7-8 millim
14.	Feuilles velues, à lobes lancéolés. A. compacte (5279). Feuilles presque glabres, à lobes linéaires
1 5.	Lobes divisés jusqu'à la côte du milieu. A. noble (3282). Côte moyenne bordée d'une languette qui unit les lobes
16.	Feuilles dentées en scie
Dl	L. BUPHTHALME. BUPHTHALMUM.
T.	Involucre long, foliacé, imitant une collerette

Fleurs jaunâtres..... 10.

t 3

2 94	ANALYSE DES ESPECES.
8.	{ Feuilles la plupart pinnatifides
9.	Fleurs blanches
10.	Painettes exterieures courtes et obtuses
· I E	{ Feuilles découpées ou dentées
12.	{ Fleurs blanches, bleues, rouges ou pourpres 13. Fleurs d'un jaune pâle S. jaunâtre (3309).
13.	Graine couronnée par un rebord scarieux large de 7-9 millimètres 14. Graine couronnée par un bord membraneux large de 2-3 millimètres 15.
14.	Feuilles supérieures pinnatifides, à lobes tous linéaires. S. simple (3313). Feuilles de la tige terminées par un lobe grand, ovale, alongé. S. étoilée (3512).
15.	Tige ou feuilles plus ou moins velues
16.	Feuilles supérieures pinnatifides
17.	Feuilles radicales ovales, crénelées
·18.	Graines marquées de huit cannelures profondes; poils rares
DI	LV. VALERIANE. VALERIANA.
1.	{ Feuilles supérieures profondément lobées ou divisées. 2. Feuilles toutes entières ou dentées 9.
2.	Feuilles radicales en forme de cœur
5.	Feuilles inférieures à environ vingt dents inégales V. à trois lobes (5518). Feuilles inférieures à quarante ou cinquante dents V. des Pyrénées (5517).
4.	Feuilles radicales pinnatifides, à lobes écartés
5.	Fleurs à trois étamines (ou quelquefois diorques) 6. Fleurs à une étamine V. chausse-trape (3326).

	VALÉRIANÉES. RUBIACÉES. 295
6.	Tige haute d'un mètre
7:	Racine cylindrique ou fibreuse
8.	Bractées égales à la longueur des pédicelles
9.	Feuilles toutes entières, à pétioles très-courts 10. Feuilles souvent dentées, et les inférieures portées sur de longs pétioles
10.	Fleurs toutes réunies en tête V. couchée (3323). Fleurs inférieures écartées des supérieures V. nard-celtique (5322).
11.	Fleurs réunies en tête ou en corimbe
	V. des rochers (3324).
	VI. CENTRANTHE. CENTRANTHUS.
1.	Feuilles ovales-lancéolées
	LVII. FÉDIA. FEDIA.
	LVII. FÉDIA. FEDIA. F. corne d'abondance (3329).
ï.	
ï.	F. corne d'abondance (3529). LVIII. MACHE. VALERIANELLA. Fruit non renssé, terminé au plus par trois dents
i.	F. corne d'abondance (3529). LVIII. MACHE. VALERIANELLA. Fruit non renslé, terminé au plus par trois dents 2. Fruit renslé et terminé par cinq dents 5. Dents du fruit petites, à-peu-près égales 5. Une des dents du fruit grande et recourbée
i.	Fruit non renslé, terminé au plus par trois dents
1. . D	Fruit ronreine; dents a peine dentées
1. D 1. 2.	Fruit non renssé , terminé au plus par trois dents 2. Fruit renssé et terminé par cinq dents 5. Dents du fruit petites , à-peu-près égales 5. Une des dents du fruit grande et recourbée M. hérissée (3334). Feuilles toutes entières ou à peine dentées 4. Feuilles supérieures divisées en lobes linéaires M. naine (3335). Fruit comprimé ; dents à peine visibles M. cultivée (5336). Fruit rouronné par une bordure droite , dentée M. dentée (3531). Fruit pubescent ; dents droites M. couronnée (3333). Fruit glabre ; dents recourbées en dedans
1. D 1. 2. 3.	F. corne d'abondance (3529). LVIII. MACHE. VALERIANELLA. {Fruit non renssé, terminé au plus par trois dents
1. D 1. 2. 3.	Fruit non renssé , terminé au plus par trois dents 2. Fruit renssé et terminé par cinq dents 5. Dents du fruit petites , à-peu-près égales 3. Une des dents du fruit grande et recourbée M. hérissée (3334). Feuilles toutes entières ou à peine dentées 4. Feuilles supérieures divisées en lobes linéaires M. naine (3335). Fruit comprimé ; dents à peine visibles M. cultivée (5336). Fruit couronné par une bordure droite , dentée M. dentée (3531). Fruit pubescent ; dents droites M. couronnée (3335). Fruit glabre ; dents recourbées en dedans

96	
D	LX. ASPÉRULE. ASPERULA.
1.	{ Fleurs blanches
2.	{ Feuilles verticillées quatre ou six ensemble
3. \	Feuilles linéaires
4.	Fleurs en panicule lâche
5.	{ Fleurs la plupart à trois lobes. A. des teinturiers (3342). Fleurs toutes à quatre divisions. A. à l'esquinancie (3343).
6.	Feuilles glabres
7.	Feuilles à trois nervures
DI	XI. CRUCIANELLE. CRUCIANELLA.
1.	Fleurs en épis serrês
2.	Corolles très-saillantes hors des bractées
3.	Feuilles linéaires verticillées six ensemble
D	LXII. GAILLET. GALIUM.
1.	Fruit ou ovaire glabre
2.	Fruit lisse, non tuberculeux
3.	\{ \begin{array}{llllll} \ Fleurs \ \ \ Fleurs \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \
4.	Tige (lisse ou rude) toujours glabre
5.	Tige lisse sur ses angles
6.	Tige droite, ferme, cylindrique

	Feuilles lancéolées, rudes sur les bords et les nervures.
7.	G. des bois (3556). Feuilles linéaires, lisses sur les bords et les nervures G. à feuilles de lin (3357).
8.	Feuilles linéaires et acérées
9.	{ Feuilles rapprochées, couvrant presque les tiges 10: Feuilles éloignées, ne couvrant point les tiges 12.
10.	Fleurs solitaires, opposées, presque sessiles
II.	Feuilles linéaires
12.	Feuilles de 8 millim. de longueur au moins 13. Feuilles de 4 millim. de longueur au plus
13.	Feuilles vertes dessous
14.	Lobes de la cotoffe obtus ou pointus, mais sans pons. 10:
15.	Huit feuilles dures, très-rudes sur les bords
16.	Tige droite, à rameaux lâches G. droit (3362). Tige ascendante, à rameaux dressés G. lisse (3366).
1 7.	Fleurs presque en cloche; six à huit feuilles par verti- cille
18.	Huit feuilles à la plupart des verticilles
19.	Tige renflée au-dessus des articulations
20.	Lobes de la corolle terminés par un poil. G. acèré (3363). Lobes de la corolle non terminés en poil. G. droit (3362).
21.	Quatre à cinq feuilles à la plupart des verticilles 22. Six à sept feuilles à tous les verticilles 23.
22.	Feuilles obtuses
2 3.	Tige droite, à rameaux lâches G. droit (3362). Tige couchée

298	ANALYSE DES ESPÈCES.
24.	Feuilles aigues
25.	Tige droite
26.	Feuilles quatre ensemble, chacune à trois nervures G. à feuilles de garance (3359). Feuilles six à huit ensemble, à une nervure G. droit (3362).
27.	{ Feuilles acérées
28.	Tige couchée, accrochante; feuilles terminées par un long poil
<u> 2</u> 9.	Tige droite
50.	Tige cylindrique
31.	Feuilles linéaires
3 2.	{ Tige ascendante ou demi-couchée
33.	Lobes de la corolle terminés par un poil. G. à pointe (5568). Lobes de la corolle presque obtus. G. de Boccone (5567).
34.	Feuilles verticillées quatre à quatre
35 .	Pédicelles des fleurs portant des bractées
3 6.	Feuilles un peu roides, à trois nervures prononcées G. printannier (3353). Feuilles molles, à une nervure. G. du Piémont (3352).
3 ₇ .	Feuilles linéaires; fleurs nombreuses, en panicule
38.	Pédicelles simples, unissores
3 9.	Feuilles linéaires, très-rudes sur les bords
40.	Aspérités du bord de la feuille dirigées vers le sommet. 41. Aspérités du bord de la feuille dirigées vers la base G. à trois cornes (3378).

CAPRIFOLIACÉ È S. 299
41. { Pédoncules plus longs que les feuilles. G. bátard (5377). Pédoncules au plus égaux aux feuilles. G. anis-sucré (3379).
42. {Feuilles verticillées plus de sept ensemble
43. { Tige rameuse
44. { Flours rouges ou rougeâtres
45. { Plante toute velue
46. {Feuilles à trois nervures; fleurs blanches
47. { Feuilles elliptiques ou rondes. G. à feuilles rondes (5586), Feuilles lancéolées ou linéaires G. boréal (5585).
DLXIII. VAILLANTIE. VAILLANTIA.
1. V. des murs (3387).
DLXIV. GARANCE. RUBIA.
1. { Quatre feuilles à tous les verticilles ; tige lisse
Cinq à six feuilles par verticilles; tige rude 2.
Lobes de la corolle insensiblement rétrécis au sommet
2. Lobes de la corolle brusquement rétrécis en pointe G. voyageuse (5389).
DLXV. LINNEE. LINNÆA.
1. L. boréale (3391).
DLXVI. CHEVREFEUILLE. LONICERA.
Fleurs terminales disposées plus de deux ensemble 2. Fleurs latérales et géminées sur chaque pédoncule 3.
2. { Feuilles soudées ensemble, et comme ensilées par la tige
5. { Fleurs blanches en dehors
4. { Un seul ovaire par couple de fleurs; baies bleuâtres C. à fruits bleus (3398). Un ovaire pour chaque fleur; baies rougeâtres 5.
5. { Feuilles glabres
6. Equilles plus larges à la base qu'au milieu; fruits noiraîtres

500 ANALYSE DES ESPÈCES.
DLXVII. GUY. VISCUM.
Tige garnie de feuilles ovales-lancéolées
DLXVIII. VIORNE. VIBURNUM.
1. { Feuilles très-simples et point lobées
2. { Feuilles dentées, ridées en dessus. V. mancienne (3402). Feuilles entières, lisses
DLXIX. SUREAU. SAMBUCUS.
1. { Tige ligneuse
2. { Fleurs en corimbe
DLXX. CORNOUILLER. CORNUS.
I.Fleurs jaunes
DLXXI. LIERRE. HEDERA.
1. L. grimpant (3409).
DLXXII. EGOPODE. AEGOPODIUM.
1É. des goutteux (3410).
DLXXIII. BOUCAGE. PIMPINELLA.
Lobes des folioles tous profonds et presque linéaires. 2. Folioles des feuilles inférieures ovales ou arrondies, et simplement dentées. 5.
Ombelles petites, fort nombreuses; fleurs dioïques B. dioïque (3414). Ombelles en petit nombre; fleurs hermaphrodites
B. découpé (3413).
2. Ombelles en petit nombre; fleurs hermaphrodites B. découpé (3414). Ombelles en petit nombre; fleurs hermaphrodites B. découpé (3413). Feuilles supérieures simples et linéaires B. saxifrage (3411). Feuilles supérieures pinnatifides ou incisées B. à grandes feuilles (3412).
B. a grandes feuilles (3412).
DLXXIV. SÉSÉLI. SESELI.
Folioles des involucelles distinctes
2. { Involucelles un peu plus longs que les ombellules 3. Involucelles plus courts que les ombellules 4.

302 ANALYSE DES ESPÈCES.
DLXXVIII. CORIANDRE. CORIANDRUM.
I. Fleurs extérieures de l'ombelle très - grandes ; fruits globuleux
DLXXIX. ETHUSE. AE THUSA.
Feuilles radicales ailées, à folioles ovales. E. bunius (3437). Feuilles toutes plusieurs fois pinnatifides et très-décou- pées
DLXXX. CICUTAIRE. CICUTARIA.
1
DLXXXI. ENANTHE. ENANTHE.
1. { Collerette générale nulle, ou à une à deux folioles 2. Collerette générale à cinq à six folioles 5.
2. Ombelle à trois rayons; pétioles fistuleux
3. { Feuilles une ou deux fois ailées
5. { Feuilles trois fois ailées Æ. phellandre (3439). 4. { Fruits cylindriques Æ. peucédane (3442). Fruits ovoïdes, ventrus Æ. globuleuse (3441).
5. { Lobes des feuilles supérieures linéaires et entiers E. pimprenelle (3443). Lobes des feuilles supérieures en coin et incisés E. à suc jaune (3444).
DLXXXII. BUBON. BUBON.
1. B. de Macédoine (3445).
DLXXXIII. BERLE. SIUM.
Feuilles dont les folioles sont séparées jusqu'à la côte du milieu
2. {Folioles verticillées ou découpées en lobes profonds et linéaires
3. { Ombelles à dix à douze rayons; tige droite
Ombelle à quatre à six rayons, toutes les feuilles semblables

304 ANALYSE DES ESPÈCES.
7. Folioles de la collerette toutes entières
DLXXXVI. DANAA. DANAA.
1 D. à feuilles d'ançolie (3469).
DLXXXVII. LASER. LASERPITIUM.
Folioles de la collerette entières
2. {Feuilles pubescentes
3. { Folioles larges, ovales, dentées. L. à larges feuilles (3470). Folioles découpées en lobes très-menus. L. velu (5474).
4. { Folioles entières ou dentées
5. { Folioles entières, lancéolées L. siler (3473). Folioles dentées, arrondies. L. à larges feuilles (3470).
6. Tige très-glabre; folioles trifides L. de France (3471). Tige hérissée à la base; folioles pinnatifides L. de Prusse (3472).
DLXXXVIII. BERCE. HERACLEUM.
Tige droite; ombelle à plus de dix rayons
2. { Feuilles ailées
3. Feuilles couvertes en dessous d'un duvet court
DLXXXIX. CRITHME. CRITHMUM.
1. C. maritime (3480).
DXC. ATHAMANTE. ATHAMANTA.
1. { Lobes des folioles linéaires et très-menus 2. Lobes des folioles ovales ou oblongs. A. libanotide (3481).
2. {Folioles velues
DXCI. SELIN. SELINUM.
1. { Une collerette générale à plusieurs folioles
* in .

2.	Feuilles d'un verd glanque, à folioles ovales-lancéolées St. des cerfs (5.84). Feuilles non glanques, et à folioles incisées ou découpées. 5.
3.	Folioles de l'involucelle plus courtes que les pédicelles. 4. Folioles de l'involucelle plus longues que les pédicelles
4.	Tige profondément cannelée
5.	Folioles divisées en lobes cunéiformes incisés
6.	Ombelle à plus de vingt rayons. S. de montagne (3485). Ombelle à moins de quinze rayons. S. des bois (3486).
7.	{ Tige cylindrique ou à peine striée
8.	Ombelle à moins de douze rayons
9.	Collerettes partielles à six à sept folioles plus longues que les fleurs
D	X CII. CIGUË. CICUTA.
1.	
\mathbf{D}^{2}	XCIII. BUNIUM. BUNIUM.
1.	
1.	Collerette générale à sept à huit folioles
1. 1	Collerette générale à sept à huit folioles
1. 1.	Collerette générale à sept à huit folioles
2.	Collerette générale à sept à huit folioles
2.	Collerette générale à sept à huit folioles
2.	Collerette générale à sept à huit folioles

	the control of the co
306	ANALYSE DES ESPÈCES.
3.	Tige et feuilles légèrement velues. C. commune (3500). Tige et feuilles fortement hérissées. C. hérissée (3501).
DŽ	CCVI. CAUCALIDE. CAUCALIS.
1.	Poils appliqués, ceux de la tige de haut en bas, ceux des rayons de l'ombelle de bas en haut
2.	siles
3.	Ombelles à deux rayons C. à petites fleurs (3509). Ombelles à cinq à dix rayons
4.	Collerette générale à quatre à cinq folioles
5.	Fruits hérissés de pointes applaties, disposées le long des côtes principales
6.	Feuilles deux ou trois fois ailées, à folioles découpées. 7. Feuilles une fois ailées, à folioles lancéolées, dentées C. à larges feuilles (3505).
7.	Fleurs extérieures très-grandes; ombelle à cinq à sept rayons
8.	Plante presque glabre, haute de 3-4 décim 9. Plante toute velue ou pubescente, haute d'un décimètre
9.	Point de collerette générale. C. à feuilles de carotte (3508). Une collerette générale à trois ou quatre folioles
10.	Tige hérissée, renslée au-dessous des ramifications
DZ	KCVII. TORDYLE. TORDYLIUM.
1.	{ Folioles ovales-obtuses
ĎΧ	CVIII. PEUCEDANE. PEUCEDANUM.
1.	Ombelle à plus de douze rayons
2.	{ Fleurs blanches

OMBELLIFERES. 307
Collerette générale à quatre folioles ou plus
3. Collerette nulle ou à une à deux folioles. P. silaüs (3520).
DXCIX. ACHE. APIUM.
(Toutes les ombelles pédonculées A. persil (3521).
1. { Toutes les ombelles pédonculées A. persil (5521). Ombelles la plupart sessiles A. odorante (5522).
D C. A N E T H. ANE T H U M. 1
DCI. MACERON. SMYRNIUM.
DCII. PANAIS. PASTINACA.
DCII. PANAIS. PASTINACA.
Collerettes nulles; pétioles glabres P. cultivé (3525). Collerettes à plusieurs folioles; pétioles inférieurs hérissés
DCIII. THAPSIE. THAPSIA.
1. T. velue (3527).
DCIV. FÉRULE. FERULA.
1. { Ombelles latérales opposées F. commune (3528). Ombelles latérales verticillées F. verticillée (3529).
DCV. ARMARINTE. CACHRYS.
1
DCVI. BUPLEVRE. BUPLEVRUM.
Tige ligneuse
1. Tige herbacée ou à peine ligneuse à la base 2. (Point de collerette générale, B. à feuilles arrondies (3532)
2. { Point de collerette générale. B. à feuilles arrondies (3532). Une collerette générale
3. { Folioles de l'involucelle soudées ensemble
3. { Folioles de l'involucelle distinctes
(Folioles de l'involucelle plus courtes que les pédicelles 5
4. Folioles de l'involucelle au moins égales à la longueur des fleurs
[Involucelles à trois à quatre folioles B. roide (3540),
5. { Involucelles à six à huit folioles
6 Folioles de l'involucelle ovales ou arrondies
Folioles de l'involucelle lancéolées-linéaires 10.
Folioles de l'involucelle arrondies, très-obtuses
7. { E. des Pyrénées (3535). Folioles de l'involucelle ovales, un peu acérées 8.
Y 2

3c8	ANALYSE DES ESPÈCES.
8.	à leur base B. à longue feuille (3533)
9.	Collerette générale à une à deux folioles
	B. renoncule (3538)
10.	Ombelles partielles à plus de six fleurs
II.	Involucelles de la longueur des fleurs. B. en faulx (3536) Involucelles doubles de la longueur des fleurs B. odontalgique (3541)
12.	Involucelles à-pe i-près égaux aux fleurs
13.	Fruits rudes et tuberculeux B. menu (3543). Fruits non tuberculeux 14
14.	Collerette générale à cinq folioles. B. de Gérard (5544). Collerette générale à deux à troisfolioles. B. effilé (5545)
D	CVII. ÉCHINOPHORE. ECHINOPHORA.
1.	É. épineuse (3546).
DС	VIII. ASTRANCE. ASTRANTIA.
Ι.	f Fleurs blanches ou rougeâtres
2.	Feuilles à cinq folioles à-peu-près divisées jusqu'au pétiole
	OCIX. SANICLE. SANICULA.
1.	
D	CX. PANICAUT. ERYNGIUM.
1.	{ Feuilles inférieures déconpées
2.	Tige très-rameuse vers le haut. P. des champs (3552). Tige simple ou divisée vers le haut en trois à cinq pédicelles
3.	Folioles de la collerette dentées. P. de Bourgat (3553). Folioles de la collerette pinnatifides
4:	Folioles de la collerette dentées

5.	Feuilles inférieures ovales; plante souvent violette
DC	XI. HYDROCOTYLE. HYDROCOTYLE.
· I •	H. commune (3557).
DO	CXII. SAXIFRAGE. SAXIFRAGA.
1.	Feuilles alternes ou radicales
2.	Ovaire adhérent au calice, dont les lobes ne sont point rejetés en arrière
3.	Feuilles toutes entières ou dentées
4.	Fleurs blanches
5.	Feuilles coriaces assez fermes
6.	Feuilles disposées en rosettes radicales
7:	Calice glabre
8.	Feuilles presque entières. S. à longues feuilles (3558). Feuilles régulièrement dentées en scie
9.	Feuilles radicales arrondies et pétiolées 10. Feuilles radicales ovales ou oblongues, presque sessiles. 12.
10.	Racines garnies de petits tubercules; pétales tout blancs. 11. Racines non tuberculeuses; pétales piquetés de rouge S. à feuilles rondes (3573).
	Des bulbes à l'aisselle des pédoncules
11.	Des bulbes à l'aisselle des pédoncules
12.	Tige ne portant qu'une à deux sleurs. S. androsace (3571). Tige portant cinq à six sleurs. S. des neiges (3572).
13.	Fleurs d'un jaune vif
14.	Calice glabre; feuilles un peu charnues
	V 3

510.	ANALYSE DES ESPÈCES.
15.	{ Calice ventru et purpurin. S. jaune et pourpre (3562). Calice ni ventru ni purpurin S. arétie (3563).
16.	Feuilles pointues, glabres, souvent bordées de cils roides
17.	{ Pétales blanchâtres ou rougeâtres
18.	§ Pédicelles plus courts que les fleurs S. mousse (3588). Pédicelles plus longs que les fleurs. S. sillonnée (3585).
19.	Plante glabre
20.	Des bourgeons ou des bulbes oblongs et axillaires dans les tiges couchées
21.	Feuilles suintant çà et là de petits globules gommeux. S. porte-gomme (3582). Point de globules gommeux sur les feuilles
22.	Plante roide, presque ligneuse à la base
23.	Pédicelles des fleurs très-divergens
24.	Filamens des étamines blancs
25.	Racine garnie çà et là de petits tubercules 11. Racine non tuberculeuse 26.
26.	Pétiole des feuilles inférieures deux ou trois fois plus long que leur limbe
27.	§ Feuilles florales entières
28.	Lobes des feuilles radicales dépassant le milieu de la longueur
29.	Plante dépassant peu la longueur du doigt
30.	Feuilles inférieures réunies en rosette radicale

31. { Feuilles embriquées très-serrées. S. du Grochland (3587).
(Flame in rosette fache S. pubescente (5500).
(Fleurs blanches
53. { Feuilles en coin ou en spatule, rétrécies en pétiole court. 54. Feuilles ovales ou arrondies; pétiolées 56.
34. { Feuilles coriaces
35. { Pétales égaux
36. { Pétiole deux fois plus long que le limbe de la feuille. 37. Pétiole égal au limbe
(Feuilles presque glabres sur les deux surfaces
Feuilles presque glabres sur les deux surfaces
S. mignonette (3594).
78. Pétiole nu ou garni de quelques cils roides
78. Pétiole garni de poils roux et laineux
des heur ombrages (2202)
39. {Fleurs presque sessiles
Pétales ovales; fleurs solitaires
40. { S. à feuilles opposées (3566). Pétales linéaires; fleurs géminées. S. à deux fleurs (3567).
DCXIII. DORINE. CHRYSOSPLENIUM.
1. { Feuilles opposées D. à feuilles opposées (3597). Feuilles aiternes D. à feuilles alternes (3598).
DCXIV. ADOXE. ADOXA.
1
DCXV. OMBILIC. UMBILICUS.
Fleurs pendantes O. à fleurs pendantes (3600). Fleurs droites O. à fleurs droites (3601).
DCXVI. BULLIARDE. BULLIARDA.
1 B. de Vaillant (3602).
DCXVII. TILLÉE. TILLÆA.
1. ,
DCXVIII. CRASSULE. CRASSULA.
I
v 4

312 ANALYSE DES ESPÈCES. DCXIX, SEDUM. SEDUM.

1.	{ Feuilles planes
2.	Fleurs jaunes
5.	{ Feuilles éparses ou opposées
4.	Fleurs en corimbe ou en panicule
5.	{ Fleurs en corimbe
6.	Feuilles ovales un peu dentées S. reprise (3606). Feuilles très-entières, en coin ou en spatule S. anacampseros (3607).
7.	Feuilles ovales ou elliptiques
8.	{ Feuilles en forme de spatule S. faux-gaillet (5611). Feuilles oblongues S. à feuilles en croix (5612).
9.	Fleurs blanches, ou rougeâtres ou bleues 10. Fleurs jaunes; feuilles prolongées au-dessous de leur insertion 19.
10.	{ Feuilles éparses, radicales ou opposées
11.	{ Feuilles glabres
12.	Fleurs blanches ou rougeâtres
13.	Pédicelles et calices glabres
£4.	Fleurs disposées en cîme ou en bouquet lâche 15. Fleurs en cime compacte et serrée. S. noirâtre (3615).
15.	Feuilles d'un beau verd, trois fois plus longues que larges
16.	S. renflé (3614).
17.	Pétales pointus, blanchâtres

18. Feuilles la plupart disposées en rosettes radicales S. herissé (3618). Feuilles toutes éparses le long de la tige
Feuilles courtes ovoïdes, très-obtuses
Tige herbacée émettant peu ou point de radicules S. âcre (*621).
Tige ligneuse émettant beaucoup de radicules
Feuilles verticillées trois à trois et disposées sur deux rangs
22. { Fleurs d'un jaune vif
23. { Feuilles pointues, rapprochées, souvent embriquées dans les tiges stériles
24. { Pétales droits ; tige herbacée S. d'Espagne (3626). Pétales étalés , tige un peu ligneuse S. étevé (3627).
DCXX. JOUBARBE. SEMPERVIVUM.
1. { Feuilles la plupart disposées en rosettes radicales 2. Feuilles nullement disposées en rosettes. sédum(dcxix).
2. { Fleurs rougeâtres
3. Douze à quinze pétales; tige de 3-4 décimètres J. des toits (5028). Huit à douze pétales; tige de 1-2 décimètres
4. Pétales quatre fois plus longs que le calice
J. à toile d'araignée (3630).
5. { Douze pétales ouverts
DCXXI. TAMARIX. TAMARIX.
T. de France (3635). Dix étamines cachées dans la corolle
T. d'Allemagne (3634).
DCXXII. TÉLÉPHE. TELEPHIUM.
1 T. d'Imperati (3655).
DCXXIII. CORRIGIOLE. CORRIGIOLA.
1. C. des rives (5656).

514 ANALYSE DES ESPECES.
DCXXIV. POURPIER. PORTULACA.
1. P. cultivė (3637).
1.
1 M. des fontaines (3638).
DCXXVI. GNAVELLE. SCLERANTHUS.
1. { Lanières de la fleur droites et émoussées. G. vivace (3639). Lanières de la fleur ouvertes et aiguës. G. annuelle (3640).
DCXXVII. CIERGE. CACTUS.
1
DCXXVIII. GROSEILLER. RIBES.
Arbuste sans aiguillon
2. { Bractées plus courtes que les pédicelles
5. { Fruits rouges; grappes glabres
4. { Grappes pendantes; calices blanchâtres. G. rouge (3642). Grappes a-peu-près droites; calices rougeâtres
DCXXIX. SALICAIRE. LYTHRUM.
I. { Environ douze étamines
2. { Quatre pétales
DCXXX. GLAUX. GLAUX.
1
DCXXXI. SUFFRÉNIE. SUFFRENIA.
1 S. filiforme (3651).
DCXXXII. PEPLIDE. PEPLIS.
1
DCXXXIII. CORNIFLE. CERATOPHYLLUM.
Fruit à trois cornes : lobes des feuilles rudes et dentés
T. C. nageant (3653). Fruit sans cornes; lobes des feuilles non dentés
DCXXXIV. CALLITRICHE. CALLITRICHE.
Fruits sessiles
* I Fruits pédonculés C. à fruits pedoncules (3050).

516	ANALYSE DES ESPÈCES.
D C	XLIII. MYRTE. MYRTUS.
1.	
DCX	LIV. GRENADIER. PUNICA.
1.	G. commun (3677).
DCX	KLV. POMMIER. MALUS.
I.	
DCZ	KLVI. POIRIER. PYRUS.
1.	Fruits et feuilles glabres
	LLVII. ALISIER. CRATAEGUS.
1. (Feuilles dentées ou entières
2.	Feuilles cotonneuses ou velucs en dessous
3.	Longueur de la feuille double de sa largeur
4. {	Deux styles
5.	peu divergens
DCX	LLVIII. NEFLIER. MESPILUS.
, ,)	Feuilles glabres ou à peine pubescentes
2. {	Feuilles lobées 3. Feuilles légèrement crénelées. N. buisson-ardent (3689).
3.	Un seul style
4.	Segmens du calice pointus; feuilles glabres
5.	Fleurs sessiles, solitaires; ovaires velus

DCXLIX. SORBIER. SORBUS. [Feuilles glabres des deux côtés. S. des oiseleurs (3692). Feuilles velues en dessous...... S. domestique (5695). R O S A. DCL. ROSIER. Fleurs jaunes ou orangées..... 2. Feuilles glanduleuses; stipules dentées. R. églantier (5694). Feuilles non glanduleuses; stipules découpées..... Fruits ou tube du calice globuleux...... 4. 3. Fruits ou tube du calice ovoide, oblong ou en toupie... $\vec{6}$. Tige hérissée d'aiguillons 5. Feuilles pubescentes sur les deux surfaces. R. velu (3700). 5. Feuilles glabres en dessus...... R. cannelle (3699). Pédicelles glabres..... 7. Pédicelles hérissés de poils glanduleux ou d'aiguillons 6. épars......9. Feuilles légèrement pubescentes, au moins en dessous. 8. Feuilles très-glabres, tirant sur le glauque et le rouge. Sous-arbrisseau très-petit; lobes du calice tous entiers. Arbrisseau de 1-2 metres; lobes du calice la plupart 8. découpés...... R. des collines (3702). Fruit ou tube du calice ovoïde ou oblong...... 10. Fruit ou tube du calice en forme de toupie...... 9. R. en toupie (5703). Pédoncules et calices garnis de longs poils verdâtres, 10. Poils des pédicelles et des calices courts, simples... 11. Tige garnie d'aiguillons...... 12. II. Surface supérieure des feuilles glabre................. 13. Surface supérieure des feuilles pubescente..... 12. 13. Surface inférieure des feuilles non glanduleuse..... 14.

518	
, 1 5.	Dentelures des feuilles légèrement dentées et bordées de quelques poils courts et glanduleux
16.	Fleurs roses; feuilles vertes, pubescentes en dessous R. à cent feuilles (3704). Fleurs rouges; feuilles blanchâtres, presque glabres en dessous R. de France (3709).
17.	Feuilles vertes en dessous; fruits pendans 18.
18.	Tube du calice glabre
19.	Fruits ou tubes des calices globuleux
20.	Styles réunis en une seule colonne droite
21.	Fleurs de 4-5 centim. de diamètre, lobes du calice non bordés de poils glanduleux. R. pimprenelle (5697). Fleurs de 2 centim. de diamètre; lobes du calice bordés de cils glanduleux R. à mille épines (3698).
22.	Pédoncules glabres
23.	Ovaires glabres
DCI	LI. PIMPRENELLE. POTERIUM.
ı.	Rameaux ligneux, épineux P. épineuse (3720). Tige herbacée non épineuse 2.
2.	Feuilles glabres, ovales P. sanguisorbe (3718). Feuilles un peu velues, ovales-oblongues P. bâtarde (3719).
DCL	II. SANGUISORBE. SANGUISORBA.
1.	S. officinale (3721).
DCI	LIII. AIGREMOINE. AGRIMONIA.
1.	Fleurs inodores; folioles ovales, oblongues

DCI	LIV. ALCHIMILLE. ALCHEMILLA.
1.	Feuilles glabres ou simplement velues
2.	Pétioles plus courts que le limbe de la feuille
3.	Parties de la feuille divisées jusqu'au pétiole
D	CLV. SIBBALDIE. SIBBALDIA
Ι.	S. couchée (3728).
	VI. TORMENTILLE. TORMENTILLA.
1.	{ Feuilles sessiles
DCL	VII. POTENTILLE. POTENTILLA.
1.	{ Fleurs jaunes
2.	Feuilles ailées ou pinnatifides
3.	Tige ligneuse
4.	Feuilles glabres, au moins en dessus
5.	Feuilles blanches, cotonneuses en dessous
6.	Feuilles inférieures à cinq ou sept folioles
7.	Dents des folioles atteignant le milieu de leur largeur. 8. Dents des folioles n'atteignant pas le quart de leur largeur. 12. Stipules entières. 9. Stipules découpées. P. droite (3735).
8.	Stipules entières
9.	Feuilles blanches et cotonneuses en dessous
10.	Plantes plus courtes que la main, et en touffe serrée P. opaque (3742). Plantes plus longues que la main, non disposées en touffe

320	ANALYSE DES ESPÈCES.
11.	Pétioles inférieurs deux ou trois fois plus longs que le folioles
12.	Tige rampante
13.	Feuilles bordées par un liseré de poils soyeux
14.	Tiges droites ou ascendantes
15.	{ Feuilles supérieures souvent opposées. P. de Savoie (5738) Feuilles toutes alternes
1 6.	Pétales à peine plus grands que le calice. P. inclinée (5746) Pétales d'un tiers plus grands que le calice
17.	Lobes du calice pointus; poils hérissés
18.	Surface inférieure des seuilles blanche et cotonneuse
19.	Feuilles couvertes de poils rayonnans
2 0.	Plante ayant au plus la longueur du doigt
21.	Feuilles découpées en manière d'aile
22.	Toutes les feuilles à cinq ou sept folioles
2 3.	Folioles dentées seulement vers le sommet 24. Folioles dentées dans toute leur longueur
24.	Pétales ovales ou en cœur renversé
2 5.	et couchés 26. Feuilles velues et un peu soyeuses sur les deux surfaces. P. des neiges (5754)
	26.

26. Pétioles inférieurs à peine plus longs que les folioles P. blanche (3756). Pétioles inférieurs trois fois plus longs que les folioles P. alchimille (3755).
27. {Folioles dentées seulement vers le sommet
28. Folioles glabres en dessus
29. Pétales echancrés un peu plus longs que le calice P. fraisier (3759). Pétales entiers plus courts que le calice P. à petite fleur (5760).
DCLVIII. FRAISIER. FRAGARIA.
1. F. de table (3761).
DCLIX. COMARET. COMARUM.
1
DCLX. BENOITE. GEUM.
1. { Fleurs jaunes
Feuilles la plupart radicales; fleurs grandes
Tige toujours uniflore, de la longueur des feuilles à l'époque de la fleuraison
4. { Lobe terminal de chaque feuille très-grand
DCLXI. DRYADE. DRYAS.
1 D. à huit pétales (3768).
DCLXII. RONCE. RUBUS.
1. { Feuilles blanchâtres en dessous
2. { Feuilles glabres en dessus
Feuilles inférieures ailées; folioles latérales sessiles R. framboisier (5775). Feuilles toutes ternées ou digitées; folioles latérales pétiolées

522	ANALYSE DES ESPÈCES.
- 4.	Calice hérissé de poils roides R. glanduleuse (5771). Calice glubre ou à poils mols et couchés 5.
5.	Tiges couchées; fruits à moins de dix grains 6. Tiges dressées, fruits à plus de dix grains 7.
6.	Tiges herbacées; fruits rouges. R. des rochers (3769). Tiges ligneuses; fruits noirâtres glauques
7.	f Folioles latérales sessiles. R. à feuilles de noisetier (3772). Folioles latérales pétiolées R. arbrisseau (3775).
D	CLXIII. SPIRÉE. SPIRÆA.
1.	Tige ligneuse
2.	{ Fleurs en grappes ou en panicule
3.	Feuilles trois fois ailées S. barbe de chèvre (3780). Feuilles une fois ailées 4.
4.	Folioles glabres à-peu-près égales. S. filipendule (3778). Folioles blanchâtres en dessous; celle du sommet très-grande
DC	LXIV. CERISIER. CERASUS.
1.	Fleurs se développant après les feuilles
2.	Feuilles lisses, coriaces C. laurier (5781, not.). Feuilles ni lisses, ni coriaces 3.
3.	Fleurs en grappes pendantes C. à grappes (3781). Fleurs en corimbes droits C. mahaleb (3782).
4.	Lobes du calice fortement dentés en scie. C. tardif (3783). Lobes du calice entiers ou à peine dentés5.
5.	Arbres à rameaux étalés. 6. Arbres à rameaux dressés. 7.
6.	Fruits sphériques à chair acide, qui se sépare facilement de la peau
7.	{ Fruits à chair molle et aqueuse C. guinier (5785). Fruits à chair ferme et cassante. C. bigarreautier (5787).
DC	LXV. PRUNIER. PRUNUS.
1.	Rameaux étalés ou irrégulièrement ouverts

LEGUMINEUSES. 325
Stipules entières ou dentées
3. { Arbre rarement épineux P. domestique (3790). Arbrisseau très épineux P. épineux (3788).
DCLXVI. ABRICOTIER. ARMENIACA.
1
DCLXVII. AMANDIER. AMYGDALUS.
1
DCLXVIII. PÈCHER. PERSICA.
1. { Fruit couvert d'un davet court et serré. P. commun (3794). Fruit glabre et lisse
DCLXIX. CAROUBIER, CERATONIA.
1. C. à longues gousses (3796).
DCLXX. CERCIS. CERCIS.
1
DCLXXI. ANAGYRIS. ANAGYRIS.
1
DCLXXII. AJONC. ULEX.
1. Feuilles et calices pubescens A. d'Europe (3799). Feuilles et calices glabres A. nain (3800).
DCLXXIII. GENET. GENISTA.
1. { Rameaux épineux 2. Rameaux non épineux 7.
2. { Feuilles et rameaux alternes
3. { Pédicelles et calices glabres
Fleurs solitaires à l'aisselle des feuilles
4. Fleurs aggrégées naissant sur la base des épines
G. évine-fleurie (3812).
5. { Jeunes pousses glabres; rameaux très-striés
(Familias simples
Feuilles à trois folioles CYTISE (DCLXXIV).
Epines presque simples; tige de 3-5 décim
7. Epines presque simples, tige de 3-3 decim. G. d'Allemagne (3814). Epines très-rameuses; tige de 2 décim. G. d'Espagne (3815).
G. d'Espagne (3815).

324	ANALYSE DES ESPÈCES.
8.	Fleurs jaunes
9.	Branches bordées de deux à trois ailes foliacées 10. Branches non bordées d'ailes foliacées 11.
10.	Tiges couchées; feuilles simples. G. à tige ailée (3809). Tiges droites; feuilles à trois folioles
11.	{ Feuilles toutes simples
12.	Calice à deux lèvres ou à cinq dents
13.	{ Pédicelles plus longs que les feuilles florales 14. Pédicelles plus courts que les feuilles florales 15.
14.	Tige droite; poils du calice nuls ou couchés
15.	{ Corolle glabre
16.	{ Tige droite à rameaux droits et effilés. G. cendre (3803). Tige couchée ou à rameaux étalés
17.	Gousse pubescente; plante de 5-6 décimètres
18.	{ Toutes les feuilles à trois folioles CYTISE (DCLXXIV). Feuilles supérieures simples G. à balais (3811).
DC	LXXIV. CYTISE CYTISUS.
Ι.	Calice court en forme de cloche
2.	Arbrisseau épineux
3.	Gousse glabre
4.	{ Fleurs en grappes terminales longues de 1 décimètre. 5. Fleurs latérales ou en grappes plus courtes que le doigt. 6.
5.	Grappes pendantes
6.	Gousse et calices hérissés de poils glanduleux
7.	Calices velus ou pubescens

8.	Folioles linéaires, sessiles sur la tige
	Folioles ovales, portées sur un pétiole commun 9.
_	(Calice à deux lèvres obtuses. C. à fleurs ternées (3826).
9.	Calice à cinq dents pointues C. blanchâtre (5824).
	Plante couverte de poils argentés let couchés
10.	?
	{ Plante couverte de poils argentés let couchés
DO	CLXXV. LUPIN. LUPINUS.
ı.	Fleurs bleues, blanches ou rouges 2.
	Fleurs jaunes 4.
2.	f Fleurs alternes le long de l'axe de l'épi 5.
	Fleurs demi-verticillées autour de l'axe. L. bigarré (3830).
~	Fleurs blanches; folioles oblongues L. blanc (3829).
3.	Fleurs bleues; folioles linéaires
	L. à feuilles étroites (3831).
4.	f Fleurs alternes le long de l'axe de l'épi. L. hérissé (5855).
•	Fleurs demi-verticillées autour de l'axe, L. jaune (3852).
\mathbf{D}	CLXXVI. ONONIS. ONONIS.
	f Fleurs rougeâtres ou blanchâtres 2.
1.	Fleurs jaunes 10.
	f Fleurs presque sessiles le long des rameaux 3.
2.	Fleurs pédonculées 10.
3.	f Plantes presque toujours épineuses 4.
٦.	Plantes jamais épineuses
,	Plante à-peu-près glabre O. des anciens (3834).
4.	Feuilles et sommités velues O. des champs (5835).
5.	Tiges étalées plus courtes que la main 6.
٥.	Tiges droites plus longues que la main 8.
	Dents du calice un peu plus longues que la corolle 7.
6.	Calice de moitié plus court que la corolle
	O. du mont Cenis (3842).
	(Pétiole plus court que la foliole terminale
F7 .)
/*	Pétiole plus long que la foliole terminale
	O. renversée (5841).
8.	Stipules dentées ou à plusieurs arètes
	Stipules entières, foliacées. O. à feuilles rondes (3848).
	(Tige herbacée haute d'un mètre et davantage, couverte
	supérieurement de poils glanduleux et gluans
9.	Tiges ligneuses hautes de 5 décim., glabres, cendrées ou
	blanchâtres (79/2)
	blanchâtres
10.	Fleurs presque sessiles
	x 3

526	ANALYSE DES ESPÈCES.
11.	{ Corolle plus grande que le calice
12.	Stipules plus grandes que les folioles. O. panachée (3840). Stipules plus petites que les folioles O. striée (3839).
13.	Plante toute glabre O. naine (3838). Plante pubescente O. à petite fleur (3837).
14.	Pédicelle chargé d'un filet de 4-8 millimètres 15. Pédicelle chargé d'un filet de 1-2 millimètres O. rameuse (3844).
1 5.	Tige herbacée
DCI	LXXVII. ANTHYLLIDE. ANTHYLLIS.
1.	Tiges herbacées
2.	§ Foliole impaire beaucoup plus grande que les autres 3. Foliole impaire dépassant peu la grandeur des autres. 4.
₁ 3.	Feuilles n'ayant jamais plus de cinq folioles
	(Feuilles à sept ou neuf folioles linéaires
4.	A. de Gérard (5852). Feuilles à quinze à vingt folioles ovales
5.	Feuilles simples ou à trois folioles
6.	Rameaux effilés un peu cotoneux, non épineux au sommet
DCI	LXXVIII. PSORALIER. PSORALEA.
1.	
DO	LXXIX. TRÈFLE. TRIFOLIUM.
1.	Fleurs blanchâtres, ou rougeâtres ou jaunâtres 2. Fleurs jaunes
2.	{ Calice tout glabre
3.	Fleurs en têtes serrées et compactes
4.	Calice non renslé

	LÉGUMINEUSES. 527
5.	Têtes de fleurs toutes terminales ou pédonculées 6. Plusieurs têtes de fleurs latérales ou sessiles 9.
42	Folioles ovales ou en cœur renversé
6.	Folioles oblongues; tige droite T. roide (3858).
7.	Tige rampante; dents du calice inégales
. /*	Tige non rampante; dents du calice presque égales. 8.
8.	Folioles un peu échancrées au sommet. T. hybride (3860). Folioles non échancrées au sommet. T. gazonnant (3861).
	Corolle blanchâtre plus courte que les dents du calice
9.	Corolle rose un peu plus longue que les dents du calice. T. etouffé (3863). Corolle rose un peu plus longue que les dents du calice. T. aggloméré (5862).
	(Calices non renslés à la fin de la fleuraison
10.	Calices renslés et vésiculeux à la fin de la fleuraison 55.
11.	Fleurs purpurines ou d'un rouge pâle
12.	Fleurs en épi cylindrique
15.	{ Feuilles linéaires ou à peine oblongues
14.	Divisions du calice à-peu-près égales entre elles 15. Division inférieure du calice très-longue. T. rouge (3870).
	Dents du calice fermes, égales à la corolle ou plus
15.	courtes qu'elles T. à feuilles étroites (3878); Dents du calice molles, plus longues que la corolle
	(3879).
16.	Lanières du calice sensiblement égales entre elles 17.
	Lanières du calice inégales
	18.
17.	Lanières du calice peu velues, plus courtes que son tube.
	Folioles linéaires
18.	Folioles ovales on en cœur renversé19.
19	Poils des lanières du calice conchés T. étoilé (3880). Poils des lanières du calice hérissés
20.	{ Folioles en cœur ou en œuf renversé. T. hérissé (3867). { Folioles ovales-oblongues
	(Feuilles supérieures opposées; têtes des fleurs pédicel-
21.	lées
	les têtes de fleurs
22.	Dents du calice droites
	Dentinférieure du calice rejetée en dehors. T. rude (3881).

328	ANALYSE DES ESPECES.
2 3.	Dent inférieure du calice plus courte que la corolle. 24. Dent inférieure du calice égale à la corolle
24.	Quatre dents supérieures du calice égales entre elles
2 5.	Dents du calice sensiblement égales
26.	{ Fleurs en épi court et arrondi
27.	Têtes de fleurs sessiles ou immédiatement entourées de feuilles florales
28.	Stipules des feuilles florales très-grandes et disposées en forme d'involucre
29.	Tige glabre ou pubescente T. des rochers (3865). Tige hérissée de poils nombreux. T. de Cherler (3866).
30.	{ Têtes de fleurs toutes terminales T. bardane (3869). Têtes de fleurs latérales et terminales. T. raboteux(3884).
3r.	{ Folioles en forme de cœur renversé. T. enterreur (3864). Folioles oblongues
5 2.	{ Fleurs en tête arrondie
33.	Lanières du calice fines et droites
34.	Fleurs d'un blanc jaunâtre ; stipules velues
35.	Etendard placé du côté inférieur de la fleur
3 6,	Pédoncules plus courts que les feuilles
- 37.	Folioles insérées ensemble au sommet du pétiole 38. Folioles latérales insérées au-dessous de la terminale. 39.
38.	Stipules ovales; tige foible. T. des campagnes (3891). Stipules linéaires; tige ferme T. bruni (3890).
59.	Fleurs en tête

350	ANALYSE DES ESPÈCES.
10.	{ Gousses non hérissées d'épines
11.	Pédoncules chargés de une à deux sleurs
12.	Gousses tortillées en forme de disque ou d'hémisphère. 13. Gousses tortillées en forme de cylindre ou de tonneau. 14.
13.	Gousses tortillées en disque, à-peu-près planes des deux côtés
14.	Dos de la gousse chargé de deux rangs de tubercules épais, obtus
15.	Folioles entières ou légèrement dentelées 16. Folioles profondément incisées. L. déchiquetée (3917).
16.	Pédoncules chargés de une à quatre sleurs 17. Pédoncules chargés de cinq à sept sleurs 20.
17.	{ Plante toute glabre
18.	Gousse décrivant deux à trois tours de spirale
19.	Gousse décrivant deux tours de spirale
20.	Epines de la gousse plus courtes que sa largeur 21. Epines de la gousse plus longues que sa largeur
21.	Gousses à deux tours de spirale L. dentelée (3921). Gousses à trois tours de spirale. L. à petites pointes (3920).
22.	Stipules entières ou à peine dentées
23.	Gousse décrivant cinq à six tours de spirale, et imitant la forme d'un tonneau
24.	Plante très-cotonneuse; gousse à peine tuberculeuse L. maritime (5914). Plante un peu velue ou pubescente; gousses épineuses 25.
25.	Gousses décrivant trois à quatre tours de spirale
	L. couronnée (3922).

	ELGCIATIVE CO. L. G.
26.	Plante pubescente
DCI	LXXXII. TRIGONELLE. TRIGONELLA.
1.	Fleurs portées sur un pédoncule axillaire
2.	f Fleurs disposées deux à quatre ensemble
3.	Fleurs jaunes; gousses à trois graines. T. bâtarde (3924). Fleurs rougeâtres; gousses à huit à dix graines T. pied-d'oiseau (3926).
4.	Fleurs solitaires ou deux à quatre ensemble
5.	Stipules presque entières; gousses terminées en longue corne
	T. à plusieurs cornes (5928).
DC	LXXXIII. LOTIER. LOTUS.
1.	Fleurs jaunes
2.	{ Fleurs solitaires
3.	Gousses comprimées L. pied-d'oiseau (5934): Gousses non comprimées 4.
4.	Lanières du calice pointues et égales
5.	Pédoncules chargés de deux fleurs
6.	Folioles des feuilles florales très-obtuses
7.	Calice fortement poilu, presque égal à la corolle
	Calice glabre ou poilu, de moitié plus court que la co-rolle
8.	Calice glabre ou poilu, de moitié plus court que la co- rolle
8.	Calice glabre ou poilu, de moitié plus court que la co-rolle

⁽a) Excluez le synonyme cité dans cet article.

552 ANALYSE DES ESPÈCES.
DCLXXXIV. DORYCNIUM. DORYCNIUM.
1. { Tige un peu ligneuse; folioles pointues. D. ligneux (3940). Tige herbacée; folioles obtuses D. herbacé (3941).
DCLXXXV. HARICOT. PHASEOLUS.
Tige longue, grimpante
Grappes plus courtes que les feuilles. H. commun (3942). Grappes égales à la longueur des feuilles. H. à bouquets (3945).
DCLXXXVI. REGLISSE. GLYCYRHIZA.
1. R. glabre (5945).
$\mathbf{DCLXXXVII.} \ \mathbf{G} \ \mathbf{A} \ \mathbf{L} \ \mathbf{E} \ \mathbf{G} \ \mathbf{A}. \qquad \qquad \mathbf{G} \ \mathbf{A} \ \mathbf{L} \ \mathbf{E} \ \mathbf{G} \ \mathbf{A}.$
1 G. officinal (5946).
DCLXXXVIII. ROBINIER. ROBINIA.
1. R. faux-acacia (5947).
DCLXXXIX. BAGUENAUDIER. COLUTEA.
1. B. arbrisseau (3948).
DCXC. PHAQUE. PHACA.
1. { Fleurs d'un blanc jaunâtre
Fleurs d'un blanc jaunâtre
1. { Fleurs d'un blanc jaunâtre
1. {Fleurs d'un blanc jaunâtre
1. {Fleurs d'un blanc jaunâtre
1. {Fleurs d'un blanc jaunâtre
1. { Fleurs d'un blanc jaunâtre

Folioles grandes, ovales; gousses glabres.....

334	ANALYSE DES ESPÉCES.
16.	Dents des calices égales à la corolle
17.	Pétiole endurci, épineux au sommet
18.	Calice a cinq dents courtes, etalgles. A. de Marseille (3975). Calice a cinq lanieres fines et pointues. A. à longues dents (3976).
19.	Fleurs d'un jaune pâle
20.	Feuilles blanchâtres; étendard peu alongé. A. blanc (5978). Feuilles glabres ou pubescentes; étendard très-long A. de Montpellier (3979).
DС	XCIII. BISERRULE. BISERRULA.
1.	B. pélécine (3980).
D	CXCIV. GESSE. LATHYRUS.
Ι.	{ Pétiole ne portant pas de folioles
2.	Fleurs jaunes; stipules très-grandes. G. aphaca (5981). Fleurs blanchâtres ou rougeâtres; stipules nulles ou petites
3.	Pédicelles articulés vers le milieu de leur longueur
4.	Tous les pétioles sans folioles et sans vrilles
	renotes interieurs termines en vinte, les superieurs
5.	chargés de folioles
5.6.	chargés de folioles
	Chargés de folioles
6.	Chargés de folioles

10. { Pédicelle chargé à son articulation d'un filet a que lui	plus long
TI. { que lui	se (3987).
12. { Gousse ou ovaire glabre	β (3992).
T3. { Feuilles supérieures à quatre à six folioles alte	e (3984).
Courses chargées sur le dos de deux ailes meml	raneuses.
G. cultiv	ée (3985).
G. à fines feuill	es (3989).
Gousses ou ovaires hérissés de poils	10.
Gousses ou ovaires glabres	
Fleurs grandes, odorantes; pédicelles hégissés	ta (3001)
16. Fleurs petites, inodores; pédicelles glabres.	ie (sggr).
Concrete Section 1	ee (3gg2).
[Folioles alternes	ée (3984).
17. { Folioles alternes	18.
Pétioles chargés de deux à quatre folioles	19.
Petioles charges de six folioles G. des marc	
19. { Tige ailée; racine non tubéreuse	ise (3995).
Pétioles chargés de deux folioles	
20. Pétioles la plupart à quatre folioles	7 (7>
G. à feuilles variable	es (3997).
Surpules presque lineaires; lonoles argues	re (3005)
21. Stipules ovales-lancéolées; folioles obtuses	
21. Stipules presque linéaires; folioles aigues	lle (5996).
DCXCV. POIS. PISUM	
Pédoncules chargés de plusieurs fleurs	
1. Pédoncules à une scule fleur P. des cham	ps (4000).
2. { Pétioles cylindriques	vé (3000).
DCXCVI. OROBE. OROBU	S.
Pédoncules chargés de plusieurs fleurs	
1. { Pédoncules à une seule fleur O. des roche	ers (4009).
2. { Tige ailée; racine tubéreuse O. tubére Tige non ailée; racine non tubéreuse	ux (4006).

356 ANALYSE DES ESPÈCES	•
3. { Folioles ovales ou ovales-lancéolées	7.
4. { Pétioles à moins de quatorze folioles	(4002).
5. {Fleurs jaunes; stipules un peu dentées. O. jaune (Fleurs purpurines ou bleuâtres; stipules entières.	6.
6. Tige simple; pétioles à quatre à six folioles O. printannier Tige rameuse; pétioles à huit à douze folioles O. noirâtre	(4005).
7. { Stipules plus longues que le pétiole. O. blanchâtre { Stipules plus courtes que le pétiole. O. filiforme {	(4008).
DCXCVII. VESCE. VICIA.	
Fleurs portées sur un pédoncule axillaire	2.
Fleurs presque sessiles à l'aisselle des feuilles Pédoncule ne portant qu'une à deux fleurs Pédoncule chargé de plusieurs fleurs	3.
3. { Stipules entières, en forme de demi-fer de flèch Stipules profondément dentées. V. de Becsangil	e 4. (4027).
4. { Fleurs purpurines; six à douze folioles	(4017). (4018).
5. { Fleurs purpurines ou bleuâtres Fleurs d'un blanc jaunâtre. V. à feuilles de pois	0.
6. { Dents du calices fines et aigues	neuses
7. { Gousse ou ovaire glabre	8. (4016).
8. { Pédoncules à-peu-près égaux aux feuilles	uilles
9. Pédoncules chargés de cinq à dix fleurs. V. des bois Pédoncules chargés de quinze à vingt-cinq fleurs.	(4012). 10.
Plante peu velue ; pédoncules un peu plus lon les feuilles	gs qu e (4014). euilles. (4013).
Stipules entières, en forme de demi-fer de flèche Stipules profondément dentées	12.
12. { Fleurs purpurines ou bleuâtres	17.
Fleurs solitaires; calices presque glabres Fleurs naissant trois à quatre ensemble; calices sés	heris-
	1/1.

	LEGUMINEUSES. 357
14.	1 Offpules non facultes at non
15.	Largeur de l'étendard égale à la moitié de sa longueur V. cultivée (4019). Largeur de l'étendard égale aux deux tiers de sa longueur V. des Pyrénées (4022).
1 6.	Gousses glabres; graines chagrinées
17.	Etendard glabre
18.	Folioles échancrées au sommet
19.	Tige et pétiole glabres V. de Becsangil (4027). Tige et pétiole un peu hérissés. V. de Narbonne (4026).
	$C \times C \times III. F \stackrel{.}{E} \times E. \qquad F \wedge A \wedge B \wedge A.$
	F. commune (4028).
]	DCXCIX. ERS. ERVUM.
1.	Gousse ou ovaire glabre
2.	Vrille rameuse; feuille à six à dix folioles
]	D C C. C I C H E. C I C E R.
1.	
DO	CI. SCORPIURE. SCORPIURUS.
1.	Gousse couverte de tubercules courts ou obtus 2. Gousse couverte d'épines aiguës 5.
2.	Fleurs solitaires; gousses épaisses à tubercules rappro- chés
3.	Plante glabre; gousse terdue en cercle à son sommet S. sillonné (4035). Plante un peu velue; gousse tortillée des sa base S. velu (4056).
DO	CCII. ORNITHOPE. ORNITHOPUS.
1.	{ Feuilles ailées

538	ANALYSE DES ESPECES.
2.	Une feuille florale au sommet du pédoncule
3.	Feuilles à huit ou neuf paires de folioles. O. délicat (4037). Feuilles à quatorze ou quinze paires de folioles
DC	CIII. HIPPOCRÉPIS. HIPPOCREPIS.
Ι.	{ Fleurs solitaires
2.	Pédoncules plus courts que les feuilles et à trois ou quatre fleurs
DC	CIV. CORONILLE. CORONILLA.
1.	{ Fleurs jaunes
2.	Stipules réunies en une seule qui est opposée à la feuille. 3. Stipules distinctes placées des deux côtés de la feuille. 4.
3.	Tige droite
4.	Stipules petites, lancéolées
5.	Onglets des pétales deux à trois fois plus longs que le calice
6.	Folioles oblongues, étroites. C. à branches de jonc (4045). Folioles ovales, un peu rétrécies en coin ou en cœur renversé
D	CCV. SÉCURIGÈRE. SECURIGERA.
1.	
D	CCVI. SAINFOIN. HEDYSARUM.
1.	{ Fruits ou ovaires lisses et glabres S. obscur (4052). { Fruits ou ovaires velus, ou hérissés de pointes 2.
2.	Feuilles à sept à neuf folioles S. à bouquets (4053). Feuilles à quinze à dix-sept folioles S. humble (4054).
DC	CVII. ESPARCETTE. ONOBRYCHIS.
1.	Gousse ridée, mais non hérissée
2.	Folioles étroites et lancéolées E. tête-de-coq (4059). Folioles en cœur renversé ou très-obtuses E. crête-de-coq (4060).

TÉRÉBINTHACÉES. FRANGULACÉES. 359
(Foxoles ovales ou oblongues, au nombre de neuf à dix-
5. Fouoles ovales ou oblongues, au nombre de neuf à dix- neuf
Fonoies inteatres au nombre de vingt-cinq a trente-une. E. de roche (4058).
Carene plus courte que l'étendard
4. Carène plus longue que l'étendard
• (Ailes égales à la longueur du calice, E. cultivée (4055).
4. { Carène plus courte que l'étendard
DCCVIII. SUMAC. RHUS.
DCCVIII. SUMAC. RHUS. 1. {Feuilles simples
DCCIX. CAMÉLÉE. CNEORUM.
1
DCCX. PISTACHIER. PISTACIA.
Folioles en nombre impair
(Feuilles à trois à cina folioles P commun (4064)
1. { Folioles en nombre impair
DCCXI. NOYER. JUGLANS.
1
DCCXII. STAPHYLIER. STAPHYLEA.
1
DCCXIII. FUSAIN. EVONYMUS.
(Fleurs verdâtres; fruits à quatre à cinq angles non mem-
braneux F. commun (4069).
Fleurs verdâtres; fruits à quatre à cinq angles non mem- braneux
DCCXIV. HOUX. ILEX.
1. H. commun (4071).
DCCXV. NERPRUN. RHAMNUS.
Vieux rameaux épineux à leur extrémité
Vieux rameaux non épineux
1. \{\text{Vieux rameaux non épineux}\} 5. \\ 2. \{\text{Feuilles glabres}\} 5. \\ 2. \{\text{Feuilles pubescentes en dessous}\} 4.
3. {Arbrisseau de 5 metres, a feuilles ovales arrondies
Sous-arbrisseau de 2-3 décim., à feuilles elliptiques
У 2

540 ANALYSE DES ESPÈCES.
4. { Feuilles un peu dentelées N. des teinturiers (4073). Feuilles entières N. à feuilles d'olivier (4075).
5. { Feuilles lisses, persistantes
6. { Fleurs unisexuelles
7. {\begin{align*} Arbrisseau de 2-3 metres; feuilles entières
DCCXVI. JUJUBIER. ZIZYPHUS.
1. J. commun (4080).
DCCXVII. PALIURE. PALIURUS.
1
DCCXVIII. VINETTIER. BERBERIS.
1. V. commun (4082).
DCCXIX. ÉPIMÉDE. EPIMEDIUM.
1. É. des Alpes (4083).
DCCXX. NÉNUPHAR. NYMPHÆA.
$ \textbf{I.} \hspace{0.1in} \left\{ \begin{array}{lll} \text{Fleur blanche.} & N. \hspace{0.1in} blanc \hspace{0.1in} \text{(4085).} \\ \text{Fleur jaune.} & N. \hspace{0.1in} jaune \hspace{0.1in} \text{(4084).} \end{array} \right. $
DCCXXI. PAVOT. PAPAVER.
1. { Capsules ou ovaires hérissés
2. { Fleurs rouges
 3. { Capsule ovale, globuleuse
4. {Fleurs rouges ou blanches
5. { Feuilles velues au moins en dessous et pinnatifides 6. Feuilles glabres, incisées ou dentées. P. somnifère (4091).
6. Stigmate à dix rayons
DCCXXII. CHÉLIDOINE. CHELIDONIUM.
I. { Fleurs jaunes
2. { Feuilles et capsules glabres

	PAPAVĖRACĖES. CRUCIFÈRES. 541
3.	Stigmate à deux lobes
DC	CXXIII. CORYDALIS. CORYDALIS.
1.	{ Fleurs blanches ou rougeâtres
2.	Stractées entières
3.	Pétioles des feuilles terminés en vrille. C. àvrilles (4100). Pétioles des feuilles non terminés en vrille. C. jaune (4099).
DC	CCXXIV. FUMETERRE. FUMARIA.
1.	Fleurs jaunes ou blanches; racines fibreuses 2. Fleurs jaunes ou racine tubéreuse
2.	Tiges très-foibles, grimpantes F. grimpante (4101). Tiges droites ou demi-étalées, non grimpantes 3.
3.	Fleurs en épis lâches; capsules sans rebord
4.	leux. F. en épi (4104). Lobes des feuilles capillaires; capsules un peu rudes. F. à petite fleur (4103). Lobes des feuilles obtus, un peu élargis; capsules lisses. F. officinale (4102).
DC	CXXV. HYPECOUM. HYPECOUM.
1.	Siliques comprimées, articulées H. couché (4105). Siliques cylindriques non articulées. H. pendant (4106).
D	CCXXVI. RADIS. RAPHANUS.
1.	Siliques presque coniques, à deux loges
DCC	CXXVII. MOUTARDE. SINAPIS.
1.	Siliques glabres
2.	Siliques très-serrées contre la tige
3.	Feuilles très-velues ; siliques cylindriques
4.	Calice velu
	y 3

542	ANALYSE DES ESPÈCES.
5.	Poils de la silique courts, dirigés vers sa base
DC	CXXVIII. CHOU. BRASSICA.
.I.	Siliques terminées par une corne
2.	Fleurs marquées de veines violettes ou noirâtres
3.	Corne de la silique renfermant une graine à sa base. 4. Corne de la silique ne contenant pas de graine
4.	Lobes des feuilles séparés jusqu'à la côte du milieu C. giroflée (4123). Lobes des feuilles n'atteignant pas la côte du milieu
5.	Feuilles toutes glabres
6.	{ Fleurs blanches ou jaunâtres
7.	Feuilles entières
8.	Pétales droits, blanchâtres; racine vivace
	C. des champs (4115).
9.	Feuilles glauques; siliques presque cylindriques
DC	CXXIX. JULIENNE. HESPERIS.
1.	Siliques ou ovaires glabres
2.	Feuilles pétiolées et en forme de cœur. J. alliaire (4125). Feuilles n'étant pas à-la-fois pétiolées et en forme de cœur. 3.
5.	Feuilles supérieures embrassantes, ovales-arrondies J. printannière (4129). Feuilles supérieures oblongues-lancéolées, non embrassantes
4.	Feuilles glabres ou garnies de poils épars
5.	Fleurs blanches ou purpurines

6.	Poils de toute la plante fermes, rudes au toucher
D C	CXXX. GIROFLÉE. CHEIRANTHUS.
ı.	{ Fleurs blanches ou rouges
2.	Siliques terminées par trois pointes divergentes G. à trois pointes (4152). Siliques non terminées par trois pointes
3.	Silique terminée par une corne glabre et aiguë
4.	Feuilles entières; siliques cotonneuses, non tubercu- leuses
5.	Pétales échancrés; siliques pointues; racine annuelle G. annuelle (4135). Pétales entiers; siliques tronquées; tige vivace G. blanchâtre (4136).
6.	Fleurs d'un jaune clair; silique tétragone
7.	Feuilles cotonneuses; fleurs roussâtres. G. triste (4153). Feuilles presque glabres; fleurs d'un jaune ferrugineux. G. violier (4158).
D	CCXXXI. VELAR. ERYSIMUM.
1.	$\left\{ \begin{array}{ll} \text{Fleurs blanches ou rouge} \\ \text{Fleurs jaunes.} \end{array} \right. \qquad \qquad 2.$
2.	Feuilles embrassantes
-3.	{ Fleurs d'un jaune ferrugineux. Giroflée violier (4138). Fleurs d'un jaune clair ou pâle
4.	Feuilles embrassantes ou munies d'oreillettes embrassantes
5.	Feuilles inférieures pinnatifides, avec le lobe terminatures entières ou dentées. CHOU(DCCXXVIII).

344	ANALYSE DES ESPÈCES.
7.	Feuilles oblongues, lancéolées ou linéaires
8.	Feuilles entières ou à peine dentées
9.	Silique glabre
10.	Fleurs assez grandes; onglets des pétales plus longs que le calice
11.	Feuilles absolument linéaires V. de Suisse (4140). Feuilles oblongues ou lanceolées 12.
12.	Tiges droites et effilées
13.	Poils des siliques simples, peu apparens. V. des murs (4159). Poils des siliques rameux ou rayonnans
14.	Tige simple; siliques longues de 3-4 centimètres
DCC	CXXXII, SISYMBRE, SISYMBRIUM.
1.	{ Fleurs blanches ou rougeâtres
2.	{ Fleurs blanches; tige glabre ou velue
3.	Tiges droites
4.	Feuilles supérieures pinnatifides. S. pinnatifide (4161). Feuilles supérieures peu ou point décompées S. bourse-à-pasteur (4162).
5.	Plante aquatique rampante, toute glabre. S. cresson (4148). Plante non aquatique, couchée, un peu velue S. couché (4163).
6.	Siliques ovales - oblongues, n'atteignant pas 1 centim. de longueur
7.	Pétales plus longs que le calice
8.	Feuilles supérieures dentées S. amphibie (4151). Feuilles supérieures pinnatifides 9.
9.	Lobes des feuilles supérieures lancéolés

10. { Plante glabre, rameuse
11. { Tige presque nue
Tiges hautes de 2 décimètres, feuillées seulement dans le bas
Feuilles lisses, parfaitement glabres
14. { Feuilles oblongues ou ovales, bordées de cinq ou sept dents
15. {Feuilles oblongues-lancéolées, entières ou dentées
16. Tiges et feuilles velues, pubescentes ou hérissées de poils
17. Feuilles ailées, très-finement découpées; pétales plus courts que le calice
18. { Siliques axillaires et presque sessiles
19. { Pédoncules presque aussi longs que les siliques
20. { Siliques chargées de petits points blanchâtres, rudes
21. { Calice jaunâtre, fermé ou à demi-ouvert
22. Siliques grèles, atteignant 5-6 centimètres de longueur. S. irio (4166). Siliques n'atteignant pas 5-6 centim. de longueur. 23.
23. Siliques grèles, étalées ou entièrement déjetées
24. Fleurs en épi long et menu; siliques appliquées contre l'axe de la tige

5 46	ANALYSE DES ESPÈCES.
25.	Siliques presque tétragones, entièrement glabres S. velar (4170). Siliques non tétragones, garnies de petits poils dirigés vers leur sommet S. à lobes pointus (4169).
DCC	EXXXIII. ARABETTE. ARABIS.
, I.,	Feuilles de la tige embrassantes 2. Feuilles de la tige nulles ou non embrassantes 11.
2.	Siliques de 5 centim. à 1 décim. de longueur 3. Siliques de 2-3 centim. de longueur 6.
3.	Tige et feuilles caulinaires glabres A. enfilée (4174). Tige et feuilles caulinaires plus ou moins velues 4.
4.	Feuilles de la tige entières, prolongées à leur base en deux oreillettes pointues A. des rochers (4176). Feuilles de la tige dentées, simplement embrassantes. 5.
5.	Siliques arquées, divergentes ou pendantes
6.	Plantes entièrement glabres
7.	Grappe des sleurs s'alongeant beaucoup après la fleuraison
8.	Poils rayonnans ou rameux au sommet
9.	Feuilles entières
10.	Tige hérissée de poils roides, sur-tout dans le bas
II.	Tiges simples
12.	Feuilles radicales spatulées, légèrement dentées
1 3.	{ Fleurs blanches
14.	Tiges longues de 1-2 decim., parlatement glables A. des pierres (4187). Tiges longues de 5-10 bentim., hérissées de poils A. serpolet (4185).

DCCXXXIV. CARDAMINE. CARDAMINE. Fleurs violettes ou purpurines..... 2. Fleurs blanches...... 5. Tige jamais glauque vers son sommet..... Tige glauque vers son sommet..... C. des prés (4198). Rejets stériles et feuillés, partant du collet de la tige.... 3. Feuilles arrondies, fortement échancrées en cœur à leur 4. Plante hérissée de poils épars.......... C. velue (4199). 5. Plantes glabres..... 6. Feuilles radicales simples, ovales ou arrondies..... 7. 6. Feuilles radicales pennées..... 10. Feuilles caulinaires simples, sessiles et entières...... 8. Folioles divisées en trois lobes obtus. C. pigamon (4191). Racine simplement fibreuse...... C. réséda (4190). Racine composée de petits tubercules oblongs..... g. Feuilles radicales à trois folioles ovoïdes..... C. à trois folioles (4193). TO. Feuilles radicales à plus de trois folioles............ 11. Toutes les feuilles composées de sept ou neuf folioles. 12. Toutes les feuilles composées de quinze ou dix-sept fo-II. Silique grosse, longue de 4 centim., sur autant de C. à petites fleurs (4200). DCCXXXV. DENTAIRE. DENTARIA.(Feuilles de la tige alternes 2. Feuilles de la tige verticillées...... D. ternée (4202). Feuilles ailées, à trois, cinq ou sept folioles...... 3. Feuilles digitées, à cinq folioles.... D. digitée (4205). Feuilles supérieures simples ; des bulbes axillaires..... Feuilles supérieures ailées ; point de bulbes. D. pennée (4204).

348	ANALYSE DES ESPÈCES.
DC	CXXXVI. LUNAIRE. LUNARIA.
1.	Feuilles supérieures sessiles; silicules elliptiques
DC	CXXXVII. LUNETIÈRE. BISCUTELLA.
1.	Lobes de la silicule séparés au sommet par une échan- crure
2.	Silicules glabres; plantes un peu velues
3.	Surface de la silicule lisse L. lisse (4209). Surface de la silicule chagrinée ou tuberculeuse L. des rochers (4210).
DC	CXXXVIII. CLYPÉOLE. CLYPEOLA.
I.	C. jonthlaspi (4212).
DC	CXXXIX. PELTAIRE. PELTARIA.
1.	P. à odeur d'ail (4215).
-	CCXL. ALYSSON. ALYSSUM.
-	CCXL. ALYSSON. ALYSSUM. { Fleurs blanches
D	CCXL. ALYSSON. ALYSSUM. Fleurs blanches. 2. Fleurs jaunes. 4. Feuilles verdâtres, chargées de quelques poils peu sensibles. A. maritime (4214). Feuilles blanchâtres des deux côtés. 3.
D 1.	Fleurs blanches
D 1. 2.	CCXL. ALYSSON. ALYSSUM. { Fleurs blanches
D 1. 2. 3.	Fleurs blanches
D 1. 2. 3.	CCXL. ALYSSON. ALYSSUM. Fleurs blanches

	CRUCIFÈRES. 549
8.	{ Fleurs en panicule
0.	Fleurs en corimbe
9.	longues que les entre-nœuds A. blanchâtre (4219). Pétales entiers; feuilles ovales A. des Alpes (4218).
DC	CXLI. VESICAIRE. VESICARIA.
I.	
DC	CXLII. DRAVE. DRABA.
1.	Tige à-peu-près nue
	(Fleurs jaunes; pétales échancrés au sommet
2.	D. faux-aizoon (4225). Fleurs blanches ou purpurines; pétales entiers ou légèrement échancrés
3.	Feuilles entières ou à peine dentées 5.
4.	Fleurs presque sessiles D. des Pyrénées (4227). Fleurs pédonculées et disposées en corimbe D. printannière (4228).
5.	{ Feuilles garnies de cils sur leurs bords. D. ciliée (4226). Feuilles garnies de poils étoilés sur leurs surfaces 6.
6.	Calice pubescent, violet; silicules légèrement tordues D. étoilée (4229). Calice glabre; silicules tordues D. des neiges (4230).
	(Tige légèrement velue; fleurs disposées en un corimbe
7.	Tige légèrement velue; fleurs disposées en un corimbe terminal
DC	CXLIII. CRANSON. COCHLEARIA.
1.	{ Feuilles entières ou sinuées
2.	Feuilles radicales pétiolées, les caulinaires sessiles 5. Toutes les feuilles pétiolées C. de Danemarck (4234).
3.	Feuilles de la tige sans appendices à leur base; silicules grosses, globuleuses
4.	Feuilles canlinaires embrassantes, munies d'oreillettes, et chargées de dents un peu écartées. C. drave (4237). Feuilles caulinaires inférieures découpées, les supérieures longues et fort étroites C. de Bretagne (4235).
DCC	CXLIV. SENEBIÉRA. SENEBIERA.
1.	

350 ANALYSE DES ESPÈCES.
DCCXLV. CORNE-DE-CERF. CORONOPUS.
1
DCCXLVI. PASSERAGE. LEPIDIUM.
I. { Feuilles ailées
2. $\begin{cases} \text{P\'etales deux fois plus longs que le calice}$
 Tige droite; toutes les feuilles pinnatifides
4. Tiges grèles, couchées; fleurs rougeâtres
5. Feuilles de la tige linéaires et point dentées
DCCXLVII. TABOURET. THLASPI.
Loges monospermes
2. Tige rameuse; la corolle manque souvent
Feuilles radicales presque ailées; les pinnules vont en augmentant
4. { Capsule triangulaire sans rebord
5. Tige et feuilles glabres
6. { Fleurs blanches
7. Silique tout-à-fait entourée par un rebord orbiculaire. 8. Silique garnie dans sa partie supérieure seulement, d'un rebord médiocre

8.	Rebord de la silique large T. des champs (4250). Rebord de la silique fort étroit. T. à odeur d'ail (4251).
9.	La plupart des feuilles radicales découpées en lyre
10.	{ Tige rameuse
11.	T. des Alpes (4255).
12.	Fleurs petites; siliques glabres. T. des campagnes (4257). Fleurs assez grandes; siliques hérissées de poils blan- châtres
DC	CXLVIII. IBÉRIDE. IBERIS.
Ι.	{ Fruits disposés en grappe
2.	Tige ou souche ligneuse
3.	Feuilles en forme de spatule; tige toute ligneuse
4.	{ Feuilles simples
5.	Feuilles toutes entières, légèrement ciliées; fleurs rou- geâtres
6.	Tige haute de 5-6 décim., dégarnie de feuilles
7.	Feuilles radicales lancéolées, linéaires et acérées 8. Feuilles radicales presque en spatule, ou ovales-arrondies
8.	{ Fleurs disposées en ombelle serrée. I. en ombelle (4265). Fleurs disposées en corimbe. I. à feuilles de lin (4266).
9.	{ Feuilles ciliées à la base I. en spatule (4267). Feuilles non ciliées à la base I. naine (4268).

352 ANALYSE DES ESPÈCES.
DCCXLIX. CAMELINE. MYAGRUM.
1. Fleurs jaunâtres; feuilles caulinaires embrassantes, munies d'oreillettes
DCCL. CAQUILLIER. CAKILE.
Fleurs rougeâtres ou d'un blanc violet; feuilles un per charnues
2. Siliques à deux articles ; feuilles caulinaires non embras santes
3. Feuilles inférieures de la tige pointues à leur sommet C. vivace (4272) Feuilles inférieures de la tige obtuses à leur sommet C. ridé (4273)
DCCLI. BUNIAS. BUNIAS.
Capsules globuleuses, ridées, petites
Fleurs jaunâtres, disposées en longs épis, fort grèles
2. Fleurs jaunâtres, disposées en longs épis, fort grèles B. en panicule (4276) Fleurs blanches, disposées en grappes éparses B. faux-cranson (4277)
DCCLII. CRAMBE. CRAMBE.
1
DCCLIII. PASTEL. ISATIS.
Tige de trois ou quatre décim. de longueur; oreillettes des feuilles courtes, obtuses P. des Alpes (4280) Tige s'élevant jusqu'à 1 mètre; oreillettes des feuilles longues et pointues P. des teinturiers (4279)
DCCLIV. CAPRIER. CAPPARIS.
1. C. épineux (4281).
DCCLV. RESEDA. RESEDA.
Toutes les feuilles, ou seulement les inférieures, trèssimples
2. { Calice à quatre divisions R. herbe à jaunir (4282). Calice à cinq ou six divisions 3.

3. { Capsule terminée par trois pointes peu divergentes 4. Capsule ayant quatre ou cinq pointes divergentes, disposées en étoile
4. { Calice plus grand que les pétales R. raiponce (4288). Calice de la même longueur que les pétales
5. { Feuilles dont les découpures sont assez longues et vertes.6. Feuilles chargées de quelques dents blanches, courtes et aigues
6. { Calice à six divisions profondes et étroites; feuilles supérieures souvent à trois lobes
7. Capsule très-grosse, longue de 1 centim., ordinairement surmontée de trois pointes
DCCLVI. PARNASSIE. PARNASSIA.
1. P. des marais (4290).
DCCLVII. ROSSOLIS. DROSERA.
T. { Feuilles arrondies, orbiculaires
2. Hampe s'élevant à une longueur au moins double de celle des feuilles
DCCLVIII. ALDROVANDE. ALDROVANDA.
1. A. à vessie (4294).
DCCLIX. TRIBULE. TRIBULUS.
I. T. couché (4295).
DCCLX. RUE. RUTA.
1. {Limbes des pétales entiers sur les bords
2. Feuilles surcomposées; folioles un peu charnues, tou- jours obtuses
DCCLXI. PÉGANE. PEGANUM.
I

	ANALYSE DES ESPÈCES.
DC	CLXII. DICTAME. DICTAMNUS.
1.	D. blanc (4300).
DCC	CLXIII. GYPSOPHILE. GYPSOPHILA.
1.	Pétales entiers
2.	Calice en cloche, à cinq lobes aigus; tiges un peu cou- chées à leur base
3.	Fleurs entourées à leur base de quatre écailles acérées, opposées deux à deux
DCC	CLXIV. SAPONAIRE. SAPONARIA.
Ι.	fleurs jaunes
2.	Tige droite, glabre
3.	Calice pyramidal, à cinq angles très-saillans
DO	CCLXV. ŒILLET. DIANTHUS.
1.	{ Fleurs agglomérées
2.	du calice
3.	Pétales panachés de blanc et de rouge. Œ. barbu (4509). Pétales nou panachés
4.	Tige droite; feuilles molles, verdâtres. @. arméria (4314). Tige un peu couchée dans le bas; feuilles vertes, très-étroites et aiguës
5.	{ Tige cylindrique
6.	Feuilles blanchâtres, à cinq nervures longitudinales, un peu rudes sur les bords E. des collines (4510). Feuilles vertes, en alène, sans nervures sensibles E. des Chartreux (4511).
	(Fleurs d'un pourpre noir; limbe des pétales très-petit
7.	Fleurs d'un jaune roussâtre; limbe des pétales assez grand
8.	Pétales très-laciniés et multifides

9.	Ecailles calicinales courtes, ovales
10.	Pétales un peu pubescens à l'entrée de la gorge; écailles au nombre de deux
11.	Ecailles calicinales au nombre de deux
12.	Tige rameuse, tout-à-fait couchée dans la jeunesse E. deltoïde (4322). Tige fort peu rameuse, divisée seulement au sommet en deux branches
13	Ecailles calicinales au nombre de six
14.	Calice de 2 centim. de longueur au plus, non aminci au sommet
15.	Ecailles calicinales courtes
16.	Pétales crénelés, barbus à la base du limbe
17.	Tige très-grèle; feuilles linéaires, fermes et presque piquantes
18.	{ Fleurs odorantes Æ. giroflée (4516). { Fleurs inodores Æ. sauvage (4317).
DC	CLXVI. SILENÉ. SILENE.
Ι.	{ Calice glabre
2.	Toutes les feuilles linéaires
3.	{ Fleurs unicolores
4.	Fleurs blanches; limbe des pétales à quatre dents S. à quatre dents (4332). Fleurs de couleur rouge; pétales simplement échancrés. S. sans tige (4334).
5.	Calice en forme de massue S. saxifrage (4333). Calice non figuré en massue 6,

556	ANALYSE DES ESPÈCES.
6.	Fleurs toujours terminales
7.	Calice marqué de raies purpurines S. bicolor (4337). Calice non marqué de raies purpurines
.8.	{ Pétales non ouverts en étoile S. fermé (4335). Pétales ouverts en étoile 9.
9.	Pétales de couleur blanche
10.	Calice ensié et veiné
11.	Tige droite; fleurs assez nombreuses
	S. uniflore (4529). (Fleurs terminales, fasciculées et disposées en corimbe.
12.	S. arméria (4338). Fleurs naissant de l'aisselle ou des sommets des rameaux
13.	Tiges extrêmement visqueuses vers leur sommet S. attrape-mouche (4740). Tiges très-glabrés par-tout S. behen (4539).
14.	Pétales entiers
1 5.	{ Fleurs blanches ou verdâtres
1 6.	Fleurs verticillées, formant un épi interrompu
	Calice conique, renssé dans sa partie inférieure
17.	Calice non conique S. à cinq taches (4365).
18.	{ Pétales terminés par trois dents. S. à trois dents (4356); Pétales non terminés par trois dents
19.	{ Fleurs blanches ou verdâtres
20.	{ Tiges couchées, au moins à la base
21.	Fleurs toujours solitaires et terminales; feuilles inférieures spatulées

Feurs hermaphrodites, disposées en corimbe serré et

358 ANALYSE DES, ESPÈCES.
6. { Fleurs blanches
7. {
8. Tige et feuilles glabres L. rose-du-ciel (4370). Tige et feuilles velues
9. { Dents du calice dépassant la corolle, et prolongées en lanières foliacées
DCCLXIX. VELEZE. VELEZIA.
1. V. rigide (4372).
DCCLXX, FRANKENIA. FRANKENIA.
Tige glabre
2. { Feuilles vertes, etroites et lineaires F. lisse (4575), teuilles poudreuses, presque blanchâtres, ovales, obtuses F. pulvérulent (4575).
DCCLXXI. ORTÉGIE. ORTEGIA.
1. O. dichotome (4376).
DCCLXXII. POLYCARPE. POLYCARPON.
1
DCCLXXIII. BUFFONIE. BUFFONIA.
Tige étalée, diffuse; fleurs disposées en épis le long des rameaux
DCCLXXIV, SAGINE, SAGINA.
Tige droite ou presque droite
S. droite (4382).
DCCLXXV. ALSINE. ALSINE.
Pédoncules axillaires, solitaires. A. intermédiaire (4383). Pédoncules s'insérant tous en un point commun

CARIOPHYLLÉES. 359
DCCLXXVI. MEHRINGIE. MEHRINGIA.
1 M. mousseuse (4385).
DCCLXXVII. ÉLATINE. ELATINE.
1. Feuilles opposées; tiges rampantes
DCCLXXVIII. SPARGOUTE. SPERGULA.
(Stimules à la base des feuilles
1. { Stipules à la base des feuilles
2. Tiges médiocrement velues; étamines variant de cinq à dix
Tige droite garnie d'articulations rapprochées dans le haut
4. { Pétales plus longs que le calice
5. {Feuilles terminées par un poil ferme, souvent en faisceaux
6. Tiges entièrement glabres; pétales plus courts que le calice
DCCLXXIX. CÉRAISTE CERASTIUM.
1. { Pétales égaux au calice ou plus courts que lui 2. Pétales plus longs que le calice
2. {
Etamines au nombre de cinq; folioles du calice scarieuses sur les bords
Tige visqueuse; pétales à-peu-près égaux au calice
4. Tige nullement visqueuse; pétales de moitié plus courts que le calice
5. {Feuilles étroites et linéaires

36o	ANALYSE DES ESPÈCES.
6.	Tiges, feuilles et calices, couverts d'un coton blanc remarquable
7.	Feuilles garnies à leur aisselle par des faisceaux de jeunes feuilles
8.	Tige un peu couchée dans le bas; feuilles lancéolées- linéaires
9.	Pétales profondément bifides
10.	Feuilles ovales, un peu épaisses et légèrement coton- neuses
11.	Capsule droite, oblongue
DCC	CLXXX. CHERLERIE. CHERLERIA.
1.	3
DO	CCLXXXI. SABLINE. ARENARIA.
I.	Feuilles planes, arrondies, ovales-lancéolées ou linéaires. 4. Feuilles en forme d'alène au moins à leur extrémité. 16. Feuilles entourées de stipules scarieuses
2.	{ Tiges droites; fleurs blanches. S. des moissons (4432). Tiges couchées; fleurs rougeâtres
3.	Graines anguleuses, non entourées d'un bord membra- neux
4.	Pétales égaux ou plus grands que les folioles du calice. 5. Pétales plus courts que les folioles du calice 14.
5.	Fleurs sessiles ou presque sessiles
6.	Feuilles disposées sur quatre rangs
7.	Pédicelles quatre à cinq fois plus longs que les feuilles, ou davantage

	(Feuilles petites, ovales, obtuses; tige rampante
8.	S. de Mahon (4411).
	Feuilles fines, linéaires, longues de 1 centim.; tige as- cendante
	Pédicelles deux fois plus longs que les feuilles 10.
.9.	Pédicelles non deux fois plus longs que les feuilles 12.
	(Plante pubescente ou légèrement velue
10.	Plantes glabres
11.	Feuilles arrondies ou un peu ovales
11.	Feuilles linéaires S. faussè-renouée (4419).
~ 0	(Pédoncules défleuris, pendans. S. de montagne (4416).
12.	Pédoncules défleuris non pendans
	(Tiges grisatres et pubescentes; fleurs d'un blanc rose
13.	ou lilas
	S. ciliée (4414).
	(Feuilles assez grandes, chargées de trois nervures 15.
14.	Feuilles courtes, sessiles, non chargées de trois ner-
	vures S. à feuilles de serpolet (4415).
	(Folioles du calice striées, peu pointues
15.	Folioles du calice aiguës, membraneuses sur les bords.
13.	Folioles du calice aiguës, membraneuses sur les bords.
	S. à trois nervures (4413).
C	Pétales plus grands ou au moins égaux aux folioles du
16.	Pétales plus courts que les folioles du calice 17.
	Fleurs ramassées par faisceaux, S. en faisceaux (4450).
17.	Fleurs non fasciculées
	Capsule pointue, plus longue que le calice
_ 0	S. à feuilles menues (4427).
18.	S. à feuilles menues (4427). Capsule oblongue, de la longueur du calice
	S. à calices pointus (4451).
19.	Capsule à six valves
- 9	Capsule à trois valves
	Tige unislore S. à grande fleur (4422).
20.	Tige plurislore, ordinairement à trois ou cinq sleurs S. à trois fleurs (4423).
	Folioles du calice striées
21.	Folioles du calice striees
	Toutes les feuilles courbées d'un même côté
22.	S. recourbée (4/28)
44.	S. recourbée (4428), Toutes les feuilles non courbées d'un même côté 27.

562	
23.	Pétales un peu échancrés au sommet
24.	Folioles du calice à peine membraneuses sur les bords; tige un peu pubescente S. printannière (4425). Folioles du calice membraneuses sur les bords; tige glabre S. de Gérard (4424).
25.	Plante hérissée de poils courts; feuilles non sétacées S. hérissée (4426). Plante glabre; feuilles fines comme des soies, engaînantes à leur base S. à fines feuilles (4429).
DCC	CLXXXII. STELLAIRE. STELLARIA.
1.	{ Pétales plus longs que le calice
2.	Feuilles obtuses, ovales-oblongues. S. aquatique (4440). Feuilles étroites, aiguës S. graminée (4439).
3.	Feuilles en cœur et pétiolées S. des bois (4455). Feuilles alongées et point pétiolées 4.
4.	Tiges droites, hautes de plus d'un décimètre 5. Tiges couchées ou étalées, ne dépassant pas un décim. de hauteur
5.	Pétales environ deux fois plus longs que les folioles du calice
6.	Bractées scarieuses; folioles du calice marquées de trois nervures longitudinales
D	CCLXXXIII. LIN. LIN. LIN UM .
1.	{ Fleurs jaunes
2.	Corolle deux ou trois fois plus grande que le calice 5. Corolle n'étant pas une fois plus grande que le calice 4.
3.	Fleurs ordinairement disposées trois ensemble
4.	{ Fleurs ramassées en bouquets glomérulés. L. roide (4445). Fleurs disposées en panicule L. de France (4442).
5.	Feuilles opposées; fleurs blanches
	(Tige haute de 2 décim., droite, rameuse à son sommet.
6.	Tige s'élevant à peine jusqu'à 5 centim., extrêmement rameuse

77.	Plante hérissée de poils mols et blanchâtres
8.	(Etamines réunies à leur base
Ø.	Etamines non réunies à leur base
9.	Fleurs d'un beau bleu L. de Narbonne (4447). Fleurs couleur de chair ou purpurines
9.	L. à feuilles menues (4450).
- 0	Tiges demi-couchées, ascendantes
10.	L. à feuilles étroites (4449).
	(Pétales un peu crénelés; tige cylindrique s'élevant jus-
11.) qu'à 5 décim
	Pétales un peu crénelés; tige cylindrique s'élevant jusqu'à 5 décim
DCC	CLXXXIV. VIOLETTE. VIOLA.
1.	Stigmate courbé et aigu 7.
	Stigmate droit et en forme d'entonnoir
2,	Stipules entières ou dentées, mais non pinnatifides 3.
3.	Eperon deux ou trois fois plus long que les appendices de
5.	la base du calice
	(Fleurs toutes jaunes, avec l'éperon bleuâtre, ou violet.
4.	Fleurs mélangées de blanc, de jaune, de violet, ou sim-
	plement bleuâtres
5.	Tige glabre
	Pétales deux fois plus grands que le calice
6.	Pétales dépassant à peine la longueur du calice
	V. des champs (4469).
	Tige nulle; les feuilles et les pédoncules des fleurs nais-
7.	Sent du collet de la racine
	[Limbe des feuilles découpé en trois ou cinq lobes divi-
8.	Sés eux-mêmes
0	f Feuilles cordiformes ou un peu échancrées en cœur. 10.
9.	Feuilles réniformes
10.	Collet de la racine n'émettant point de rejets rampans. 11. Collet de la racine émettant des rejets rampans
7	V. odorante (4456).
	P. Control of the con

feuilles exactement cordiformes. V. hérissée (4455) Pétioles glabres ou un peu pubescens; feuilles pen ou point cordiformes. V. des Pyrénées (4457) Fleurs jaunes. V. des Pyrénées (4457) Fleurs bleuâtres. 15 Feuilles cordiformes. 16 Feuilles non cordiformes. 17 Figes simples; feuilles arrondies au sommet. 17 Figes simples; feuilles arrondies au sommet. 17 Flante couverte de poils courts, serrés et un peu grissâtres. 17 Flante couverte de poils courts, serrés et un peu grissâtres. 19 Feuilles ovales-lancéolées. 19 Feuilles ovales-lancéolées. 19 Feuilles ovales-lancéolées. 19 Feuilles ovales, orbiculaires 18 Stipulcs entières, en forme d'alène. 19 Feuilles dentées, lancéolées. V. nummulaire (4459) Tige s'élevant quelquefois au-delà de 3 décim.; pétiole de feuilles deux fois plus court qu'elles. 19 Fige ne s'élevant jamais jusqu'à 3 décim.; pétiole de feuilles deux fois plus court qu'elles. 19 Feuilles larges de plus de 9 millimètres, frisées en leur bords. 19 Feuilles larges à peine de 9 millimètres, frisées en leur bords. 19 Feuilles larges de plus de 9 millimètres, point frisées en leur bords. 19 Feuilles spatulées. 19 Feuilles ovales ou elliptiques. 19 Feuilles de laurier (4475) Feuilles distinctement pétiolées. 19 Feuilles de laurier (4475) Feuilles ovales et vertes des deux côtés. 19 Feuilles pointues et vertes des deux côtés. 19 C. à feuilles de laurier (4476) Feuilles obtuses et blanchâtres, particulièrement en des	364	ANALYSE DES ESPÈCES.
12. {Fleurs bleuåtres	11.	Pétioles hérissés de poils droits, courts et nombreux; feuilles exactement cordiformes. V. hérissée (4455). Pétioles glabres ou un peu pubescens; feuilles peu ou point cordiformes V. des Pyrénées (4457).
Feuilles non cordiformes	12.	Fleurs jaunes
Fleurs de deux sortes; les caulinaires apétales, fertiles les radicales pourvues de pétales, mais stériles	13.	Feuilles cordiformes
Tiges simples; feuilles arrondies au sommet	14.	Fleurs de deux sortes; les caulinaires apétales, fertiles; les radicales pourvues de pétales, mais stériles V. étonnante (4462).
Plantes entièrement glabres	15.	Tiges simples; feuilles arrondies au sommet
Stipules entières, en forme d'alène	16.	Plantes entièrement glabres
Stipules dentées, lancéolées V. nummulaire (4459) Tige s'élevant quelquefois au-delà de 3 décim.; pétiole des feuilles deux fois plus court qu'elles	17.	Feuilles ovales - lancéotées
des feuilles deux fois plus court qu'elles. V. de montagne (4466) Tige ne s'élevant jamais jusqu'à 3 décim.; pétiole de feuilles variable. V. fer de lance (4465) DCCLXXXV. CISTE. CISTUS. I. {Fleurs roses ou purpurines	18.	Stipules entières, en forme d'alène
Feuilles larges à peine de 9 millimètres, frisées en leur bords	19.	Tige s'élevant quelquesois au-delà de 3 décim.; pétiole des feuilles deux fois plus court qu'elles
Feuilles larges à peine de 9 millimètres, frisées en leur bords	DС	CLXXXV. CISTE. CISTUS.
5. Seuilles larges de plus de 9 millimètres, point frisées et leurs bords	1.	Fleurs roses ou purpurines
Feuilles ovales ou elliptiques C. cotonneux (4476) Feuilles distinctement pétiolées	2.	Feuilles larges de plus de 9 millimètres, point frisées en leurs bords
4. { Feuilles rétrécies insensiblement vers leur base, mai non pétiolées	3.	Feuilles ovales ou elliptiques C. cotonneux (4476).
5. Feuilles pointues et vertes des deux côtés	4.	Feuilles rétrécies insensiblement vers leur base, mais non pétiolées
* SOUR A TRIBLES OF SOURCE VALETY	5.	Feuilles pointues et vertes des deux côtés

	0101 20.
6.	Feuilles chargées d'un suc très-visqueux, vertes en des- sus, blanchâtres en dessous
7.	
DC	CLXXXVI. HÉLIANTHÊME. HELIANTHEMUM.
1.	Feuilles dépourvues de stipules à leur base 2. Feuilles munies de deux stipules à leur base 10.
2.	Tige sous-ligneuse
3.	Feuilles étroites et linéaires. 4. Feuilles ovales et lancéolées 6.
4:	Fleurs blanches et disposées presque en ombelle
5.	Fleurs en grappes; feuilles glauques, garnies aux ais- selles de jeunes pousses fasciculées. H. grèle (4483). Fleurs solitaires; feuilles vertes; leurs aisselles sont nues. H. fumana (4484).
6.	Feuilles verdâtres des deux côtés, ou garnies sur leurs deux surfaces de petites taches blanches proéminentes. 7. Feuilles verdâtres en dessus; blanches ou cotonneuses en dessous
7.	Feuilles verdâtres des deux côtés H. d'Œland (4486). Feuilles garnies sur les deux surfaces de taches blanches proéminentes
8.	Feuilles blanchâtres en dessous; pétales marqués vers leur base d'une tache orangée en forme de croissant. H. à lunule (4485). Feuilles cotonneuses en dessous; pétales non marqués d'une tache en croissant. H. à feuilles de marum (4487).
9.	Feuilles à trois nervures; cinq taches violettes à la base des pétales
10.	Fleurs blanches, pâles ou rougeâtres
11.	Tige herbacée 12.
12	Calices plus longs que les pédoncules

366	ANALYSE DES ESPECES.
13.	Calices glabres
14.	Feuilles oblongues, un peu ovales, les bords non roulés en dessous
15.	fleurs blanches
16.	gris blanchâtre
1 7·	{ Calice presque glabre
18.	Tiges couchées sur la terre; feuilles vertes en dessus; blanchâtres en dessous
19.	Calice hérissé de poils roides H. hérissé (4497). Calice cotonneux ou couvert d'un duvet court, blanchâtre
20.	Tige visqueuse; fleurs disposées deux ou trois seulement au sommet de chaque rameau. H. glutineux (4494). Tige non visqueuse; fleurs nombreuses, disposées en grappes terminales. H. à feuilles de lavande (4493).
DCC	CLXXXVII. TILLEUL. TILIA.
1.	Arbre de 16-20 mètres de hauteur; feuilles de 4-6 centim. de diamètre T. à petites feuilles (4503). Arbre moins élevé; feuilles environ d'un tiers plus grandes, plus molles, plus velues
DC	CLXXXVIII. MALOPE. MALOPE.
1.	M. fausse-mauve (4505).
DC	CLXXXIX. MAUVE. MALVA.
Į.	Plusieurs pédoncules à l'aisselle de chaque feuille supérieure 2. Pédoncules solitaires à l'aisselle des feuilles 6.
2.	Tiges droites
3.	Feuilles d'un beau verd, finement frisées sur les bords. M. crépue (4510). Feuilles non frisées sur les bords

...... S. lavatère (4525).

368	ANALYSE DES ESPÈCES.
D G	CXCIII. SIDA. SIDA.
1.	S. abutilon (4526).
DC	CXCIV. HIBISQUE. HIBISCUS.
1.	Feuilles ovales, un peu en cœur à la base, et dentées en scie
2.	Calice extérieur divisé en huit lanières. H. de Syrie (4527). Calice extérieur divisé en douze folioles
DC	CXCV. ÉRODIUM. ERODIUM.
1.	Pédoncules à une seule fleur
2.	{ Feuilles glabres ou parsemées de quelques poils
3.	feuilles simplement lobées
4.	Face interne des arètes du fruit velue
5.	Feuilles à lobes peu profonds E. de Corse (4537). Feuilles à lobes très-profonds E. des rivages (4539).
6.	Feuilles ailées, à plus de trois folioles
7.	Feuilles composées ou divisées jusqu'à la côte moyenne. 3. Feuilles lobées ou non divisées jusqu'à la côte moyenne. 13.
8.	Folioles distinctes, à pétioles communs
9.	Feuilles à trois folioles E. bec-de-grue (4535). Feuilles ailées, à plus de trois folioles 10.
10.	Folioles sessiles E. à feuilles de cigue (4532). Folioles pétiolées E. musqué (4533).
11,	Une tige E. bec-de-cigogne (4534). Point de tige
12.	Pétales égaux E. des rochers (4530). Pétales inégaux E. glanduleux (4531).
13.	Face interne des arètes du fruit glabre
14.	Lobes des feuilles écartés par des sinus profonds
	DCCXCVI.

DCCXCVI. GERANIUM. GERANIUM.
1. { Pédoncule à une fleur
2. { Graines lisses
3. {Capsules sans plis ni rides quelconques
4. { Pétales entiers, sans échancrures ni dentelures 5. Pétales échancrés au sommet 9.
5. Style deux fois plus long que la fleur
6. { Feuilles lobées
7. {Lobes des feuilles dentés G. des marais (4547). Lobes des feuilles incisés, dentés G. des bois (4546).
8. Poils de la tige couchés sur la surface
9. Tige proprement dite nuller distribution 11.
10. { Feuilles argentées et soyeuses G. argenté (4550). Feuilles verdàtres, point soyeuses G. cendré (4551).
Tige droite
Feuilles palmées, à lobes dentés G. noueux (4545). Feuilles arrondies, à lobes incisés et dentés
13. { Pétales entiers
14. { Calice strié en travers
15. { Feuilles ailées
16. { Capsules plissées en travers au sommet. G. réfléchi (4544). Capsules ridées
17. { Pétales entiers
18. $ \begin{cases} \text{P\'edoncules plus longs que les feuilles. } G.\ colombin (4555). \\ \text{P\'edoncules plus courts que les feuilles. } G.\ diss\'eq\'u\'e (4556). \end{cases} $
DCCXCVII. CAPUCINE, TROPAEOLUM.
Tome I. C. à larges feuilles (4560).

370 ANALYSE DES ESPÈCES
DCCXCVIII. IMPATIENTE. IMPATIENS.
1. {Fleurs roses ou blanches
DCCXCIX. OXALIDE. OXALIS.
1. { Fleurs blanches; racine écailleuse et dentée
2. Tiges couchées; feuilles légèrement velues
DCCC. VIGNE. VITIS.
1
DCCCI. MELIA. MELIA.
1 M. azedarach (4567).
DCCCII. CITRONNIER. CITRUS.
1. { Pétioles simples et non ailés C. commun (4568). Pétioles bordés d'une aile foliacée C. oranger (4569).
DCCCIII. ANDROSÈME. ANDROSÆMUM. 1
1. A. officinal (4570).
DCCCIV. MILLEPERTUIS. HYPERICUM.
T. { Folioles du calice entières
2. { Tige quadrangulaire
3. { Feuilles munies sur leur disque de glandes transparentes
4. Tiges très-menues, filiformes, éparses sur la terre
5. Feuilles ovales-oblongues, parsemées sur leur disque de points transparens
6. { Tige et feuilles pubescentes, velues ou cotonneuses. 7. Tige et feuilles glabres 9.
7. Tige droite, dure à la base

	Pr .
572	ANALYSE DES ESPECES.
4.	Tiges droites, hautes d'un mètre C. droite (4592). Tiges striées, couchées dans le bas et longues de 5 décimètres C. maritime (4593).
DС	CCVIII. PIGAMON. THALICTRUM.
1.	Tige haute de 7 décim. ou davantage 2. Tige haute de moins de 7 décim 7.
2.	Fleurs pendantes
5.	Folioles des feuilles à trois lobes pointus
4.	Folioles des feuilles arrondies ou ovales
5.	Capsules pendantes; des stipules à la base des feuilles et des divisions des pétioles. P. à feuilles d'ancolie (4605). Capsules non pendantes; point de stipules à la base des feuilles et des divisions des pétioles
6.	Tige non striée; folioles des feuilles glauques en dessous; leurs lobes sont marqués d'une ou deux fortes dentelures
7.	Tige et feuilles velues ou pubescentes. P. fétide (4597). Tige et feuilles glabres, et point pubescentes
8.	P. des Alpes (4595) Tige feuillée, ayant au moins 5 décim. de hauteur. 9
9.	Fleurs très-grandes, au nombre de quatre au somme de chaque rameau
DC	CCIX. ANÉMONE. ANEMONE.
111	Graines terminées par une longue arète velue 2 Graines à arète nulle ou très-courte 6
2:	Feuilles denx fois ailées
5.	Fleur blanchâtre; feuilles presque glabres

RENONCULACÉES., 7 373	
(Fleurs violettes 5.	
4. {Fleurs violettes	
4. des Aipes (4010).	
Fleur droite assez grande; pétales oblongs, pen ouverts. A. pulsatille (4608).	
5. { Fleur penchée; pétales ouverts ou réfléchis au sommet	
A. des près (46c9).	
G Hampe uniflore 7.	
Hampe chargée de deux ou plusieurs fleurs 12.	
Fleurs bleues ou purpurines	
(Fleats bianches, Fougeatres en genots	
Pétales longs et étroits, marqués de lignes, au nombre de neuf	
8. Pétales grands, ovales, au nombre de cinq à huit	
A. couronnée (4612).	
(Collerette placée très-loin de la sieur; pétales oblongs,	
au nombre de sept à neuf. A. du mont Baldo (4615).	
9. Collerette placée à quelques centim, au-dessous de la	
fleur; corolle à cinq ou six pétales	
Feuilles de la collerette tobles et incisees	
Feuilles radicales composées de cinq digitations incisées et anguleuses	
et anguleuses	
Feuilles radicales à trois folioles découpées, incisées	
A. sylvie (4010).	
Fleurs jaunes, au nombre de deux ordinairement	
12. Fleurs blanches disposées en ombelle, au nombre de	
trois à six	
DCCCX. HÉPATIQUE. HEPATICA.	
TI I I I I I I I I I I I I I I I I I I	
DCCCXI. FICAIRE. FICARIA.	
1. F. renoncule (4620).	
DCCCXII. ADONIDE. ADONIS.	
(Fleurs de couleur rouge; pétales marqués à leur base	
d'un onglet noir, luisant A. annuelle (4621).	
Fleurs grandes, d'un jaune un peu pâle 2.	
(Fleurs placées immédiatement au-dessus des feuilles	
2. Flavor portées en common von un pélicule de (4622).	
Fleurs portées au sommet par un pédicule nu et strié A. de l'Apennin (4623).	
aa 3	

374	ANALYSE DES ESPÈCES.
DC	CCXIII. RENONCULE. RANUNCULUS.
1.	Fleurs blanches
	Fleurs jaunes
2.	Feuilles découpées
	Toutes les feuilles étroites et linéaires
	Toutes les feuilles étroites et linéaires
3.	R. embrassante (4625).
	Feuilles ovales, obtuses, pétiolées
4.	Tige droite et point rampante ni flottante 6.
	1 comes simples, a cross ou citiq topes obtus, sails ue-
5.	coupures capillaires R. à feuilles de lierre (4634). Toutes les feuilles, ou plusieurs, ayant des découpures
	capillaires
6.	Tige chargée d'une seule fleur
	Tige chargée de plus d'une fleur
	dentés
7.	dentés
	tindes
8.	Calices velus
	Calices velus
9.	R. des glaciers (4630). Feuilles digitées et lobées
	(Feuilles palmées, anguleuses, à trois ou cinq lobes poin-
10.	tus et dentés en scie
	Feuilles non palmées
	lobes, dont les deux latéraux sont fortement dentés
II.	sur les bords
	Feuilles découpées en trois lobes profonds, dentés et trilobés
	Feuilles entières ou dentées
12.	Feuilles découpées
13.	Feuilles lancéolées ou linéaires
,	Tige droite; toutes les feuilles sessiles 15.
1/40	Tige inclinée; feuilles inférieures pétiolées 16.
	Tige un peu velue, et haute de 6 décimetres au moins.
15.	R. langue (4657): Tige très-lisse, peu garnie de feuilles, haute de 2-4
	Tige très-lisse, peu garnie de feuilles, haute de 2-4 décimetres

	RENONCULACÉES. 575
	(Feuilles ovales-lancéolées , un peu dentées sur leurs
16.	bords
10.	Toutes les feuilles linéaires et entières
17.	Fenilles ovales
- /	Feuilles réniformes, grandes et veinées. R. thora (4654). Feuilles fortement dentées, velues en dessous
18.	R. grumeleuse (4653),
10.	Feuilles entières, glabres R. nodiflore (4655)
19.	Tige uniflore
J	Tige pluriflore
20.	Folioles du calice glabres
	(Feuilles radicales multifides, à lanières profondes, dé-
	coupées elles-mêmes très-menu R. cerfeuil (4646).
21.	Feuilles radicales, orbiculaires, découpées jusqu'au mi-
	lieu en cinq ou sept lobes incisés et dentés
	R. de Gouan (4678).
	Tige cotonneuse, haute à peine de 5 centimètres
22.	Tige haute de 1-2 décimètres, très-glabre inférieure-
42.	ment; pétales d'un jaune luisant sur leur surface inté-
	rieure
	Calice réflechi sur le pédoncule 24.
23.	Calice non résléchi sur le pédoncule 27.
-1	Calice velu 25.
24.	Calice glabre
_	Fruits tuberculeux sur les deux surfaces
25.	Fruits lisses, non tuberculeux. R. des Montpellier (4645).
	Capsules lisses, très-alongées en façon d'épi
26.	Capsules lisses, ovales, non alongées en épi
	(Semences hérissées sur leurs faces de tubérosités 28.
37.	Semences non hérissées sur leurs faces de tubérosités. 30.
28.	Tiges presque couchées R. à petite fleur (4650).
20.	Tiges droites 20.
	Tige glabre; feuilles à trois lobes incisés et dentés
29.	R. hérissée (4651).
	Tige chargée de quelques poils; feuilles découpées très- menu
	Collet de la racine produisant des rejets rampans ou
30.	des tiges couchées
C.C.	Collet de la racine ne produisant que des tiges droites. 31.
F	Feuilles glabres et tres-lisses
51.	Feuilles velues, pubescentes et jamais lisses 35.
	a a 4

376 ANALYSE DES ESPÈCES.
52. Fleurs très-petites; ovaires saillans hors de la corolle
Tige fistuleuse; feuilles radicales souvent marquées d'une tache noire dans leur milieu
Feuilles d'un verd obscur en dessus, presque cotonneuses en dessous; tige s'élevant jusqu'à 5 décimètres
DCCCXIV. RATONCULE. MYOSURUS.
1. R. naine (4660).
DCCCXV. TROLLE. TROLLIUS.
1
DCCCXVI. HELLÉBORE. HELLEBORUS.
1. { Folioles du calice persistantes et un peu coriaces 2. Folioles du calice caduques et semblables à des pétales. 5. Tige feuillée
2. Tige presque nue
7. Feuilles composées de trois folioles ovales-lancéolées, entières ou dentelées
Fleurs penchées, d'un verd jaunâtre
4. Fleurs droites, grandes, de couleur rose
5. { Tige uniflore
DCCCXVII. NIGELLE. NIGELLA. (Une collerette feuillée et multifide sous la corolle
N. de Damas (4668). Corolle nue et sans collerette remarquable
DCCCXVIII. GARIDELLE. GARIDELLA.
1. G. nigelle (4670).
DCCCXIX, ANCOLIE. AQUILEGIA.
Cornets des fleurs courbés en crochets
A. des Alpes (4673).

agent or a Co	RENONCULACÉES.
2.	Tige pubescente vers le haut A. commune (4671). Tige garnie vers le haut de poils courts et visqueux A. visqueuse (4672).
$\mathbf{D}C$	CCXX. DAUPHINELLE. DELPHINIUM.
I .	Capsules solitaires; éperon d'une seule pièce à l'inté- rieur
2.	Fleurs disposées en bouquets lâches, formant à peine l'épi
.3.	{ Tige creuse
	(Tige velue: éperon plus court que la fleur
4.	Tige glabre; éperon plus long que la fleur
DC	CCXXI. ACONIT. ACONITUM.
1.	{ Fleurs jaunâtres
2.	Trois ovaires; découpures des feuilles élargies 3. Cinq ovaires; découpures des feuilles linéaires
3.	Feuilles palmées, larges d'un décimètre, à trois à cinq lobes
4.	Fleurs disposées en épi dense A. napel (4682). Fleurs disposées en panicule courte et lâche
DC	CCXXII. POPULAGE. CALTHA.
1.	
D C	CCXXIII. PIVOINE. PAE ONIA.
D.C	CCXXIV. ACTÉE. ACTÆA.
I.	A. en épi (4686).
DCC	CCXXV. CORROYÈRE. CORIARIA.
1,	
DCC	CCXXVI. MONOTROPE. MONOTROPA.
1.	

TABLE

DES NOMS FRANÇAIS DES GENRES ET DES FAMILLES.

IV. B. Les chiffres romains indiquent le volume, les chiffres arabes la page; la première colonne renvoie au volume de la méthode analytique (tome Ier.), la seconde au corps de l'ouvrage.

Α.	AMENTACÉES III. 281.
. ,	Ammi 305. IV. 326.
A BAMA. P. 200. T. III. p. 170.	Anacycle 290 IV. 202.
Abricotier 323. IV. 485.	Anagyris 323 IV. 491.
ACANTHACEES. III. 492.	Anagyris 323 IV. 491. Anarrhine 253. III. 594.
Acanthe 241. Il. 492.	Ancolie 376. IV. 911.
Ache 307. IV. 338.	Andréée 154. II. 449.
Achillée 291. IV. 209.	Andromède 262. III. 681.
Aconit 377. IV. 915.	Androsace 234. III. 437.
Acore 198. III. 157.	Androsème 370. IV. 861.
ACOTYLEDONES. II. 1.	Andryale 271. IV. 36.
Acrostic 171. II. 565.	Anémone 372. 1V. 878.
Actée 377. IV. 919.	Aneth 307. IV. 339.
Adianthe 168. II. 548.	Angélique 303. IV. 304.
Adonide 373. IV. 887.	Ansérine 228. III. 388.
Adoxe 311. IV. 382.	Anthocere 150. II. 420.
Agaric 102. II. 132.	Anthyllide 326. IV. 515.
Agavé 208. III. 235.	Aphyllanthe 200. III. 170.
Agripaume 248. III. 553.	APOCYNÉES III. 664.
Agrostis 175. III. 17.	Arabette 346. IV. 675.
Aigremoine 318. IV. 450.	Arbousier 262, III. 681.
Ail 206. III. 218.	Arctione 275. IV. 75.
Airelle 263. III. 686.	Argoussier 223. III. 353.
Ajonc 323. IV. 492.	Aristoloche 223. III. 348.
Alchimille 319. IV. 451.	ARISTOLOCHES. II. 347.
Aldrovande 353. IV. 730.	Armarinte 307. IV. 344.
ALGUESII. 2.	Armoise 289. IV 189.
Aliboufier 261. III. 670.	Arnique 287. IV. 175.
Alisier 316. IV. 431.	AROIDES III. 150.
ALISMACÉES III. 181.	Arroche 227. III. 384.
Alsine	Artichaut 279. IV. 108.
Allysson 348. IV. 691.	Asaret 223. III. 349.
AMADANIUTA CÉES	Asclépiade 261. III. 667.
AMARANTHACÉES	ASPARAGÉES III. 172.
Amounth III. 400.	Asperge 200. III. 172.
Amaranthe 229. III. 401.	Aspérule 296 IV. 245.
Amaryllis 208 III. 229.	Asphodele 204. III. 204.
Ambrosie 220, III. 325,	Aspidium 170. II. 557.

TABLE DES NO	MS FRANÇAIS. 379) .
Aster 283. IV. 144.	Bryone 263. III. 689.	
Astragale 333. IV. 567.	Bubon 302. IV. 298.	
Astrance 308. IV. 352.	Buffonie 358. IV. 767.	
Athamanthe 304. IV. 317.	Bugle 243. III. 512.	
Athyrium 169. II. 556.	Buglosse 257. III. 631.	
Atractylis 281. IV. 125.	Buis 222. III. 345.	
Atropa 255. III. 611.	Bulbocode 203. III. 196.	
Aulne 218. III. 303.	Bullaire 119. II. 226.	
Auriculaire 96. II. 103.	Bulliarde 311. IV. 384.	
Avoine 178. III. 34.	Bunias 552. IV. 720.	
Azalée 261. III. 674.	Bunium 305. IV. 325.	
В.	Buphthalme 292. IV. 216.	
	Buplevre 307. IV. 344.	
Baguenaudier. 332. IV. 561.	Butome 202. III. 190.	
Ballote 248. III, 551.	Buxbaumie 163. II. 512.	
Balsamite 289. IV. 187.	C:	
Barbon 188. III. 94.		
Bardane 275. IV. 76.	Cacalie 281. IV. 126.	
Barkhausie 271. IV. 41.	Calamagrostis 177. III. 24.	
Barthramie 163. II. 509.	Calla 197. III. 153.	
Bartsie 239. III. 476.	Callitriche 314. IV. 414.	
Basilic 250. III. 570.	Callune 262. III. 680.	
Batrachosperme 87. II. 58.	Calycium 136. II. 345.	
Benoite 321. IV. 470. Béomycès 135. II. 341.	Camarine 262. III. 685.	
Béomyces 135. II. 341.	Camélée 339. IV. 615.	
BERBÉRIDÉES IV. 627.	Caméline 352. IV. 717.	
Berce 304. IV. 314.	Camomille 291. IV. 203.	
Berle 302. IV. 299.	Camphrée 229. III. 398.	
Bétoine 247. III. 545.	CAMPANULACEES	
Bette 227. III. 382.	III. 695.	
Bident 293. IV. 218.	Campanule 263. III. 696.	
Biserrule 334. IV. 576.	Canche 179. III. 42.	
Bisse 88. II. 66.	Canne-à-sucre. 177. III. 29.	
Blasie 149. II. 418.	CAPPARIDEES IV. 725.	
Blechnum 169. II. 551.	Caprier 352. IV. 724.	
Blite 227. III. 381.	CAPRIFOLIACEÉS. IV. 268.	
Bolet 98. II. 113.	Capucine 369. IV. 853.	
BORRAGINÉES III. 617.	Cardamine 352. IV. 718. Cardamine 347. IV. 680.	
Botryche 171. II. 569.	Cardamine 547. IV. 660.	
Botrytis	Cardere 293. IV. 221.	
Boulcage 500. IV. 281.	Cardoncelle 275. IV. 72.	
Bouleau 217. III. 301. Bourrache 258. III. 638.	Carex 189. III. 100. CARIOPHYLLÉES. IV. 734.	
Brize 184. III. 66.	Carline 281. IV. 122.	
Brome 184, III. 67.	Carotte 305. IV. 327.	
Brunelle 250. III. 567.	Caroubier 323. IV. 490.	
Bruyère 261. III. 676.	Carpésie 289. IV. 186.	
Bry 161. II. 500.	Carthame 275. IV. 71.	
	2	

	,
Caucalide 506. IV. 529.	Clavaire 95. II. 96.
Caulinie 198. III. 156.	Clématite 371 IV. 872.
Celsie 255. III. 599.	· Cléonie 250. III. 56q.
Centaurée 276. IV. 88.	Clinopode 248. III. 557.
Centenille 235. III. 430.	Clypeole 548. IV. 699.
Centrantha 205 IV 238	COLCHICACÉE III
Centranthe 295. IV. 238.	COLCHICACEES III. 192.
Céraiste 559. IV. 775.	Colchique 203. III. 194.
Céramium 83. II. 38.	Colléma 143. II. 380.
Cercis 325. IV. 490. Cerfeuil 301. IV. 288.	Comaret 321. IV. 469.
Cerfeuil 301. IV. 288.	COMPOSÉES IV. 1.
Gerisier 322. 1v. 479.	Concombre 263. III. 690.
Cetérach 171. II. 566.	Conferve 85. II. 52.
Chalef 223. III. 354.	CONIFÈRES III. 270.
Chamagrostis 186. III. 77.	Coniocarpe 133. II. 523.
Chamérops 200. III. 723.	Conoplée 90. II. 73.
CHAMPIGNONS II. 65.	Consoude 256. III. 628.
Chantransie 85. II. 49.	CONVOLVULACÉES
Chanvre 219. III. 325.	III. 659.
Charagne 172. II. 584.	Conyse 283. IV. 139.
Chardon 275. IV. 78.	Coqueret 255. III. 611.
Charme 218. III. 304.	Coriandre 302. IV. 202.
Chataigner 218. III. 306.	Coris 234. III. 437.
Chélidoine 340. IV. 634.	Corisperme 229. III. 397.
Chêne 218. III. 508.	Corne-de-cerf. 350. IV. 703.
CHÉNOPODÉES III. 580.	Corniculaire 134. II. 528.
Cherlérie 360. IV. 780.	Cornifle 314. IV. 412.
Chevrofeville and IV and	Cornouiller 300. IV. 277.
Chevrefeuille. 299. IV. 269.	Coronille 338. IV. 605.
Chicorée 274. IV. 67.	Commission 5.75 TV 4005.
Chironie 260. III. 660.	Corrigiole 513. IV. 401.
Chlore 259. III. 649.	Corroyère 377. IV. 920.
Choin 196. III. 142.	Cortuse 235. III. 451.
Chondrille 267. IV. 8.	Corydalis 341. IV. 636.
Chou 342. IV. 646.	Coudrier 218. III. 307.
Chrysanthême. 288. IV. 177.	Courge 263. III. 691.
Chrysocome 283. IV. 141.	Crambé 352. IV. 721.
Ciche 337. IV. 600.	Cranson 549. IV. 700.
Cicutaire 302. IV. 294.	Crapaudine 245. III. 529.
Cierge 514. IV. 404.	CRASSULACEES. IV. 582.
CIERGES IV. 404.	Crassule 511. IV. 385.
Ciguë 305. IV. 324.	Crépide 271. IV. 58.
Circée 287. IV. 168. Circée 315. IV. 417.	Cresse 258. III. 645.
Circée 315. IV. 417.	Crithme 304. IV. 316.
Cirse 279. IV. 110.	Crucianelle 296. IV. 246.
Ciste 364. IV. 811.	CRUCIFÈRES IV. 641.
CISTES IV. 811.	Crypsis 175. III. 5.
Citronnier 370. IV. 859.	Cucubale 357. IV. 760.
Cladonie 135. II. 335.	CUCURBITACEES. III. 688.
Clathre 118. II. 215.	Cunile 242. III 505.

Fritillaire 203. III. 200.	Gypsophile 354. IV. 735.
Froment 186. III. 80.	H. 77 IV 770
Fumeterre 341. IV. 638.	Haricot 332. IV. 558.
Funaire 160. II. 496.	Hélianthe 293. IV. 219.
Fusain 339. IV. 620.	Hélianthême 365. IV. 815.
G.	Héliotrope 255. III. 619.
	Hellébore 376. IV. 906.
Gaillet 296. IV. 248.	Helminthie 273. IV. 57.
Galactite 279. IV. 110.	Hélopode 135. II. 341.
Galantine 208. III. 234.	Hélotium 90. II. 74.
Galéga 332. IV. 560.	Helvelle 94. II. 93.
Galeobdolon 248. III. 554.	Hémérocalle 204. III. 205.
Galéopsis 247. III. 542.	Hépatique 373. IV. 885.
Garance 299. IV. 267.	HEPATIQUES II. 415.
Garidelle 376. IV. 911.	Herniaire 250. III. 405.
Gatilier 242. III. 502.	HESPERIDEES IV. 8594
Géastre 123. II. 266.	Hêtre 218. III. 3054
Genêt 523. IV. 493.	Hibisque 368. IV. 836.
Genèvrier 214. III. 278.	Hippocrépis 338. IV. 604.
Gentiane 259. III. 650.	Hottone 233. III. 436.
GENTIANEES III. 646.	Houblon 219. III. 321.
GERANIEES IV. 838.	Houque 188. III. 97. Houx 339. IV. 621.
Géranium 369. IV. 844.	Houx 339. IV. 621.
Géropogon 274. IV. 66.	Hydre 97. II. 107. HYDROCHARIDEES
Germandree. 245. III. 515.	HYDROCHARIDEES
Gesse 534. IV. 577.	III. 265.
Giroflée 343. IV. 655.	Hydrocharis 213. III. 265.
Giroselle 235. III. 452.	Hydrocotyle 309. IV. 357.
Glaux 314. IV. 411.	Hydrodyctie 87. II. 60.
Glayeul 209. III. 240.	Hyménophylle. 168. II. 547.
Gléchome 246. III. 537.	Hyoséride 272. IV. 49.
Globulaire 233. III. 427.	Hypécoüm 341. IV. 640.
GLOBULAIRES III. 427.	HYPERICEES IV. 8603
Gnaphale 282. IV. 133.	Hypne 164. II. 518. Hypoderme 130. II. 304.
Gnavelle 314. IV. 403.	Hypoderme 130. II. 304.
Gouet 197. III. 151.	HYPOXYLONS II. 280.
GRAMINEES III. 1.	Hysope 244. III. 625.
Grassete 250. III. 575.	Hystérie 130. II. 306.
Gratiole 253. III. 597.	I.
Gremil 256. III. 625.	
Grenadier 316. IV. 426.	Ibéride 351. IV. 713.
Grimmie 155. II. 457.	If 214. III. 279.
Groseiller 314. IV. 406.	Immortelle 281. IV. 129.
GROSEILLERS IV. 405.	Impatiente 370. IV. 854.
Guimauve 367. IV. 831.	Impératoire 301. IV. 286.
Guy 500. IV. 273.	Inule 284. IV. 147.
Gymnosporange. 118. II. 216.	IRIDEES III. 255.
Gymnostome 153. II. 444.	Iris 209. III. 236.

Melia 570. IV. 858.	Nénuphar 340. IV. 629.
MÉLIACÉES IV. 858.	Néottie 212. III. 257.
Mélilot 329. IV. 537.	Népeta 245. III. 526.
Mélinet 255. III. 618.	Nérion 261. HI. 666.
Mélique 177. III. 30.	Nornrun 530 IV 600.
Mélisse 249. III. 564.	Nerprun 339. IV. 622.
Mélitte 249. III. 565.	Nivéole 208. III. 252.
	Nicotiane 254. III. 608.
	Nidulaire 123. II. 269.
Ményanthe 259. III. 647. Menziese 261. III. 674.	Nigelle 376. IV. 910.
	Nonée 256. III. 626.
Mercuriale 220. III. 328.	Nostoch 76. II. 2.
Mérendère 203. III. 196.	Noyer 359. IV. 617.
Mérule 101. II. 128.	Nyctage 232. HI. 425.
Micocoulier 219. III. 514.	NYCTAGINÉES., III. 425.
Micrope 290. IV. 198.	Ο.
Millepertuis 370. IV. 861.	
Mæhringie 359. IV. 771.	Eillet 354. IV. 739.
Moisissure 119. II. 248.	Enanthe 502. IV. 295.
Molène 253. III. 600.	Olivier 241. III. 497.
Molucelle 248. III. 556.	Oligotric 160 II. 491
Momordique. 263. III. 690.	OMBELLIFÈRES. IV. 279.
Monilie	Ombilic 311. IV. 585.
MONOCOTYLÉDONES	Ombilicaire 948. II. 408.
II. 546.	Onagre 375. IV. 419.
Monotrope 377. IV. 921.	ONAGRAIRES IV. 415.
Montie 314. IV. 402.	Ononis 525. IV. 508.
Morelle 255. III. 612.	Onopordone, 275. IV. 74.
Morille 118. II. 212.	Opégraphe 130. II. 507.
Mouron 253. III. 431.	Ophioglosse 171. H. 570.
MOUSSES II. 458.	Ophrys 211. III. 254.
Montarde 341. IV. 645.	Orcanette 256. III. 627.
Massier 253. HI. 592.	ORCHIDÉES III. 243.
Muguet 200. III. 175.	Orchis 210. III. 245.
Mûrier 219. III. 320.	Orge 188. III. 91.
Muscari 204. III. 207.	Origan 248. III. 557.
Myosote 257. III. 629.	Orme 219. III. 315.
Myrica 217. III. 300.	Ormithogale 206. III. 214.
Myrte 316. IV. 425.	Ornithope 337. IV. 602.
MYRTES IV. 424.	Orobanche 241. III. 488.
N.	Orobe 535. IV. 586.
14.	Orseille 134. II. 534.
Narcisse 208. III. 250.	Ortégie 558. IV. 766.
Nard 186. III. 77.	Ortie 219. III. 522.
Nayade 173. II. 586.	Orthotric 160, II. 493.
NAYADES II. 584.	Orvale 246. III. 55g.
Neckere 168. II. 541.	Osmonde 171. II. 568.
Néslier 316. IV. 435.	Osyris 223. III. 352.
Némaspore 129. II. 301.	Oxalide 370. IV. 855.
	Oxytropis.
	VAJ (I UJ)130

Oxytropis 352. IV. 564.	Pilobole 125. II. 271.
. The second $\mathbf{P}_{m{\cdot}}$ and $\mathbf{P}_{m{\cdot}}$ are the second $\mathbf{P}_{m{\cdot}}$	Pilulaire 172, II. 577.
	Piment 255. III. 615.
Paliure 340. IV. 626.	Pimprenelle 518. IV. 448.
PALMIERS III. 723.	Pin 213. III. 271.
Parrais 307. IV. 341.	Pissenlit 272. IV. 44.
Pancrace 208. III. 229.	Pistachier 339. IV. 616.
Panic 175. III. 12.	Pivoine 577. IV. 919.
Panicaut 308. IV. 354.	Placode 142. II. 577.
PAPAVÉRACÉES. IV. 629.	PLANTAGINÉES. III. 407.
Paquerette 289. IV. 185.	Plantain 230. III. 407.
Paquerolle 287. IV. 923.	Plaqueminier. 261. HI. 670.
Pariétaire 219. III. 324.	Platane 219. III. 314.
Parisette 200. III. 175.	PLUMBAGINÉES. III. 418.
Parnassie 353. IV. 728.	Padasparina ar IV 61
Parangua oza III /oz	Podosperine 273. IV. 61.
Paronyque 250. III. 401.	Pohlie 160. II. 498.
Paspale 175. III. 15.	Poirier 316. IV. 429.
Passerage 350. IV. 704.	Pois 355. IV. 584.
Passerine 224, III. 359.	Polémoine 259. III. 645.
Pastel 352. IV. 722.	POLÉMONIACÉES
Patellaire 136, II. 345.	III. 645.
Paturin 181. III. 56.	Polyanthe 208. III. 254.
Pavot 340. IV. 631.	Polycarpe 358. IV. 767.
Pêcher 323. IV. 486.	Polycnême 229. III. 398.
Pédiculaire 239. III. 479.	Polygala 256, III. 455.
Pégane 353. IV. 733.	POLYGONEES III. 363.
Peltaire 348. IV. 691.	Polypode 170. II. 564.
Peltigere 147. II. 405.	Polypogon 174. III. 5.
Péplide 314. IV. 412.	Polystic 170. II. 559.
PERSONEES III. 573.	Polytric 150, II. 485.
Pertusaire 133. II. 319.	Pommier 316. IV. 428.
Pervenche 261. III. 665.	Populage 377. IV. 918.
Pesse 315. IV. 415.	Porcelle 272. IV. 46.
Peucédane 306. IV. 336.	PORTULACÉES IV. 398.
Peuplier 217. III. 298.	Potamot 201. III. 185.
Pezize90. II. 75.	Potentille 319. IV. 455.
Phalangère 205. III. 209.	Pourpier 314. IV. 401.
Phalaris 174. III. 8.	Prêle 172. II. 580.
Phaque 532. IV. 562.	PRÉLES II. 580.
Phasque 152. II. 439.	Prénanthe 267. IV. 5.
Philaria 241. III. 499.	Primevère 235. III. 444.
Phléole 174. III. 6.	PRIMULACEES III. 450.
Phlomide 248. III. 555.	Prismatocarpe. 265. III. 708.
Physcie 146. II. 395.	Prunier 522. IV. 485
Phytolacca 227. III. 380.	Psora141. II. 567.
Picride 273. IV. 56.	Psoralier 526. FV. 518.
Picridium 268. IV. 15.	Ptéris 168. II. 549.
Pigamon 372. IV. 874.	Ptérogone 155. II. 460.
Tome I.	, b b

	A T
Puccinie 119. II. 218.	Sabot 213. III. 264.
Pulmonaire 256. III. 626.	Safran 209. III. 241.
PYRÉNACÉES III. 501.	Sagine 558. IV. 768.
Pyrethre 288. IV. 181.	Sagittaire 202. III. 190.
Tylethre 200. 17. 101.	Sainfain 770 TV 6
Pyrole 262. III. 685.	Sainfoin 358. IV. 609.
R.	Salicaire 314. IV. 409.
	SALICARIÉES IV. 409.
Radis 341. IV. 642.	Salicorne 229. III. 396.
Raiponce 265. III. 709.	Salsifix 274. 1V. 63.
Ramondie 254. III. 606.	Solvinia 274, 17. 05.
Rapette 257. III. 654.	Salvinie 172. II. 579.
Ratoncule 576. IV. 905.	Samole 236. III. 453.
Rádica 330 IV 550	Sanguisorbe 318. IV. 450.
Réglisse 332. IV. 559.	Sanicle 508. IV. 354.
RENONCULACEES	Santoline 290. IV. 200.
IV. 871.	Sapin 213. III. 275.
Renoncule 374. IV. 889.	
Renouée 224. III. 363.	Saponaire 354. IV. 757.
Réséda 352. IV. 724.	SARMENTACÉES. IV. 856.
	Sarrète 276. IV. 84.
Réticulaire 121. II. 258.	Sarriette 244. III. 522.
Rhagadiole 267. IV. 4.	Satyre, 118. II. 214.
Rhinanthe 239. III. 478.	Sanga a/a III 50-
RHINANTHACÉES	Sauge 242. III. 507.
III. 454.	Saule 214. III. 282.
Rhizocarpe 141. II. 365.	Saxifrage 309. IV. 359.
Phinamanaha II ala	SAXIFRAGÉES IV. 358.
Rhizomorphe 124. II. 280.	Scabieuse 293. IV. 223.
RHIZOSPERMES II. 577.	Scandix 501. IV. 291.
RHODORACÉES III. 671.	
Rhubarbe 226. III. 379.	Scheuchzere 202. III. 191.
Riccie 149. II. 415.	Scille 205. III. 211.
Ricin 222. III. 546.	Scirpe 195. III. 133.
D:	Sclérote 124. II. 276.
Rivulaire 76. II. 5.	Scolopendre 169. II. 551.
Robinier 332. IV. 561.	Scolyme 274. IV. 68.
Romarin, 242. III. 506.	Scorpium 274. IV 600.
Ronce 321. IV. 473.	Scorpiure 337. IV. 600.
ROSACÉES IV. 427.	Scorzonère 273. IV. 59.
Rosage 261. III. 672.	Scrophulaire 251. III. 578.
Passes 201. III. 0/2.	Scyphophore 135. II. 337.
Roseau 180. III. 45.	Securigere 538. IV. 6c9. Sédum 312. IV. 386.
Rosier 317. IV. 437.	Sédum 312. IV. 386.
Rossolis 353 IV. 728.	Seigle 187. III. 87.
Rottbolle 186. III. 78.	Sélin 304. 1V. 318.
Rubanier 197. III 149.	Ochi
RUBIACEES IV. 242.	Sénebiéra 349. IV. 703.
Rue 353. IV. 731.	Séneçon 285. IV. 160.
Ruman F III 7	Sérapias 212. III. 256.
Rumex 225. III. 371.	Sériole IV. 922.
Ruppie 201. III. 183.	Seringat 315. IV. 425.
RUTACÉES IV. 750.	Séséli 300. IV. 285.
	Solizio OF TIT -F
S. TIT O	Seslerie 185. III. 75.
Sabline 360. IV. 781.	Shérarde 295. IV. 245.

Usnée...... 134 II. 532.

Télèphe...... 313. IV. 400.

588 TABLE DES NOMS FRANÇAIS.

	9
Utriculaire 250. III. 574.	Vinettier 340. IV. 627.
37	VIOLACÉES IV. 801.
V.	Violette 363. IV. 802.
T/ '11 -4'- 000 TV -66	
Vaillantie 299. IV. 266.	Viorne 300. IV. 274.
Valériane 294. IV. 233.	Vipérine 256. III. 621.
VALERIANEES IV. 232.	Volant-d'eau. 315. IV. 416.
Vallisnérie 213. III. 267.	Volvaire 142. II. 373.
Varec 78. II. 17.	Vulpin 173. III. 4.
Variolaire 133. II. 324.	w.
Vauchérie 87. II. 61.	VY •
Velar 343. IV. 657.	Weissie 154. II. 454.
Velèze 358. IV. 765.	
Vératre 203. III. 194.	\mathbf{x} .
Vergerette 283. IV. 142.	Xyloma 129. II. 302.
Véronique 236. III. 458.	
Verrucaire 131. II. 313.	Y. -
Verveine 242. III. 502.	Yvraie 187. III. 88.
Vesce 336. IV. 589.	
Vésicaire 349. IV. 696.	$\mathbf{Z}.$
Vesseloup 122. II. 262.	Zacinthe 272. IV. 48.
Vigne 370. IV. 857.	Zanichelle 201. III. 182.
Villarsie 259. III. 648.	Zostère 198. III. 154.

FIN DU TOME PREMIER.











